





NOUVEAU MANUEL
DU VOYAGEUR
EN SUISSE.



NOUVEAU MANUEL
DU VOYAGEUR
EN SUISSE,

CONTENANT LA DESCRIPTION DE TOUS LES LIEUX REMARQUABLES
DE CETTE CONTRÉE;

PAR GLUTZ-BLOTZHEIM.

(TRADUIT DE L'ALLEMAND.)

(TRADUIT DE L'ALLEMAND.)

AUGMENTÉ d'un PRÉCIS HISTORIQUE ET STATISTIQUE sur la
Suisse, d'INSTRUCTIONS nécessaires aux étrangers pour la
parcourir, d'un *Tableau complet des distances* entre les
villes, bourgs, etc., de Plans de voyages et excursions,
du Catalogue raisonné des principaux Livres, Cartes et
Gravures relatifs à ce pays;

ORNÉ D'UNE BELLE CARTE ROUTIÈRE.



PARIS,
LIBRAIRIE NATIONALE ET ÉTRANGÈRE,
Quai des Augustins, N.º 17;
PILLET AINÉ, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
Rue Christine, N.º 5.

—
1824.

Rh 179



68/115

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

LA Suisse est sans contredit un des pays les plus remarquables de l'Europe ; dans aucun autre la nature n'a déployé des tableaux aussi pittoresques , aussi variés , aussi majestueux : ici des montagnes couvertes de neiges éternelles , là les nuances de la plus riche verdure ; plus loin les sinuosités agréables d'une rivière , ailleurs le cristal d'un beau lac ; partout les contrastes les plus frappants , les perspectives les plus riantes , pénètrent l'ame de surprise et d'admiration.

Habitée par des peuples d'origine allemande , italienne et française , cette contrée offre encore une diversité singulière de langages , de costumes et de mœurs. Le philosophe y voit avec intérêt deux cultes chrétiens qui , après de longues et sanglantes luttes , subsistent paisiblement l'un à côté de l'autre ; ici le peuple investi de la souveraineté et décidant de tout , ailleurs pénétré d'une vénération sans bornes pour la classe privilégiée qui le gouverne ; l'historien y remarque des champs de bataille , des débris d'architecture romaine , des tombeaux antiques , des églises gothiques , des

*

châteaux en ruines. Le négociant y admire les efforts et les progrès de l'industrie; l'agronome y trouve de nombreux sujets d'observations dans toutes les branches de l'économie rurale; le naturaliste ne peut nulle part recueillir de plus abondantes moissons; enfin, un pays où la nature semble avoir étalé toutes ses richesses, où le beau, le gracieux et le sublime se rencontrent tour à tour, et quelquefois se montrent ensemble; ce pays, disons-nous, est plus propre qu'aucun autre à échauffer l'enthousiasme du poète, à guider les crayons du peintre, et à faire naître dans l'ame de l'homme sensible les émotions les plus délicieuses.

Tant d'objets remarquables devaient naturellement attirer les étrangers dans ce beau pays, et donner naissance à un grand nombre d'ouvrages; aussi les voyageurs y affluent-ils de toutes parts, et avons-nous, sur la Suisse, une multitude de volumes. Les uns contiennent des descriptions générales ou particulières de cette contrée, faites par des voyageurs qui rendent compte de leurs observations, des impressions qu'ils ont reçues, des sensations qu'ils ont éprouvées; les autres, connus sous les titres d'*Itinéraires*, de *Guides* ou de *Manuels du Voyageur*, sont destinés à diriger l'attention des étrangers sur les particularités du pays, sur la manière la plus convenable de le parcourir, et principalement sur les moyens de jouir de toutes les beautés que la nature y présente.

Parmi les ouvrages de la première classe, nous

n'hésitons pas à placer au premier rang les *Lettres sur la Suisse* publiées en 1820 et 1821 par M. Raoul-Rochette. L'élégance soutenue du style, la finesse des aperçus, la vérité et le brillant des descriptions, distinguent éminemment cette production. L'auteur a voulu faire aimer la Suisse, comme il le dit lui-même, et il y a parfaitement réussi : plus d'un voyage en ce pays sera le résultat de la lecture de son livre.

Le *Manuel du Voyageur en Suisse* de M. le docteur Ebel a laissé bien loin derrière lui tous les *Guides*, *Itinéraires* ou *Manuels* qui l'avaient précédé. La première édition de la traduction française (2 vol. in-12) parut en 1795; la seconde (4 vol. in-8.^o); en 1810; et la troisième (3 vol. in-8.^o), en 1818.

Les soins que l'auteur s'était donnés pour voir tout par lui-même, un sens exquis pour apprécier les beautés de la nature, le talent de décrire, des recherches scientifiques et ingénieuses, méritaient le brillant succès que ce livre a obtenu. Mais il est peu portatif et fort embarrassant pour les voyageurs à pied; d'ailleurs il ne dit rien de la constitution générale de la Suisse, ni des constitutions particulières des différens cantons, choses, cependant, qui intéressent vivement un grand nombre de voyageurs; enfin, quoique la dernière édition ait paru plusieurs années après les actes du congrès de Vienne, croirait-on que les changements importants que la Suisse a éprouvés en 1815, n'y sont pas même mentionnés? ne doit-on pas

être surpris de lire dans un livre dont le frontispice porte la date de 1818, que la Suisse est divisée en *dix-neuf cantons*, que les villes de Bienne et de Genève n'en font plus partie, que la principauté de Neuchâtel est possédée par le général Berthier, etc. etc. ?

M. le docteur Ebel se plaint amèrement d'une contrefaçon de son *Manuel*, qui a paru, en un vol. in-12, chez Langlois, à Paris : son ouvrage y est, selon lui, *pitoyablement* mutilé, tronqué et dénaturé; mais, du moins, cette édition est portative, et présente, à quelques omissions près (1), la Suisse avec ses divisions actuelles, sans toutefois parler des constitutions qui la régissent (2).

La Suisse a éprouvé, depuis quelques années, des

(1) On ne trouve rien dans le *Manuel* de Langlois sur la réunion de la principauté de Porentruy au canton de Berne, sous le nom de *Bailliages du Jura*, ni sur les autres agrandissements de territoire que le congrès de Vienne et le traité de Paris ont donnés à la Suisse dans la Savoie et dans le pays de Gex; aussi y chercherait-on vainement les noms de Porentruy, Delémont, Saint-Ursanne, Carouge, etc.

(2) Dans une édition de 1824, M. Langlois a cru devoir consacrer six lignes à la constitution de la Suisse : « Chaque canton » de la Suisse, dit-il, *forme* maintenant une république par- » ticulière, dont le gouvernement est plus ou moins démocra- » tique. Les vingt-deux cantons réunis *forment* une répu- » blique fédérative, dont la *diète annuelle* doit se tenir » successivement à Fribourg, à Berne, à Soleure, à Bâle, » à Zurich et à Lucerne. » L'addition n'est pas heureuse : les diètes ne se réunissent plus qu'à Berne, Lucerne et Zurich. (*Pacte fédéral de 1815, art. 10.*)

changements si considérables dans ses limites, dans le nombre et la circonscription de ses cantons, dans son industrie, son commerce, ses établissements publics, qu'elle ne peut plus être convenablement étudiée dans les livres dont on s'est servi jusqu'à ce jour, sans excepter celui de M. Ebel, quelque mérite qu'il ait d'ailleurs. Elle réclamait donc un ouvrage plus conforme à son état actuel, plus propre à instruire et à guider les voyageurs : c'est la tâche que l'on s'est efforcé de remplir, en soumettant au public ce *Nouveau Manuel du Voyageur en Suisse*.

On vient de mettre en vente à Paris, un *Guide du Voyageur en Suisse*, par Richard; il avait été précédé d'un prospectus annonçant que cet ouvrage serait désormais l'indispensable manuel de quiconque voudrait parcourir cette contrée. Nous craignons bien que les voyageurs ne refusent un *Guide* qui ne leur offre pas une carte pour les diriger dans leurs excursions et leurs plans de voyages; un *Guide* qui, après avoir copié quelques-uns des itinéraires d'Ebel, n'y a pas ajouté les instructions détaillées de cet auteur sur la manière de voyager en Suisse; un *Guide* qui ne leur dit pas un mot de l'étendue de ce pays, de son histoire, de ses limites, de sa population, de sa constitution, non plus que du gouvernement de chaque canton en particulier; un *Guide* à qui on demanderait inutilement quelle est la population des cantons de Zurich, Soleure, Lucerne, Genève, Fribourg, etc., et celle de

leurs chefs-lieux; un *Guide*, enfin, qui ne leur apprend pas même la division de la Suisse en vingt-deux cantons, en sorte que pour la connaître il faut les compter un à un dans la table des matières, table qui d'ailleurs ne comprend pas la moitié des lieux remarquables qui devraient y figurer (1).

Le *Nouveau Manuel* que nous publions présentera d'abord un tableau de l'état général de la Suisse, sous le rapport de l'histoire, de la situation, des limites, des montagnes, des lacs et rivières, des eaux minérales, du climat, des productions, de la population, des monnaies, des poids et mesures, des mœurs et du langage des habitants, de leur industrie, du culte, de l'instruction et du système fédéral.

Le voyageur verra dans une introduction intéressante la manière de tirer d'un voyage en Suisse toute l'utilité, tous les agréments et toutes les jouissances qu'on peut en attendre. Nous devons beaucoup à M. le docteur Ebel pour cette partie du *Nouveau Manuel*.

Plusieurs plans de voyages et d'excursions dans les diverses parties de la Suisse, suivis d'un tableau très-détaillé et qu'on ne voit dans aucun autre *Manuel*, des distances entre les villes, bourgs et villa-

(1) Les recherches dans le *Guide* de M. Richard sont longues, pénibles, et souvent infructueuses, parce qu'il n'a adopté l'ordre alphabétique ni dans son ouvrage, ni dans la table des matières.

ges (1), précèdent le dictionnaire topographique, qui donne la description de tous les lieux remarquables de ce pays et de quelques contrées limitrophes intéressantes. On s'est efforcé de n'y rien omettre de ce qui pouvait satisfaire la curiosité des voyageurs. On n'a pas manqué d'y faire mention d'événements récents qui ne se trouvent pas dans les autres ouvrages du genre de celui-ci (2).

Ce nouveau *Manuel* est terminé par un catalogue raisonné des principaux livres, cartes et gravures relatifs à la Suisse; il pourra servir d'indicateur aux étrangers, qui ne manquent presque jamais d'acheter quelques-uns de ces objets avant de quitter cette belle Suisse.

(1) Ce tableau ne peut pas être suppléé par les itinéraires d'Ebel, surtout pour la distance entre deux villes qui ne se trouveraient pas dans la direction du même itinéraire.

(2) MM. Richard et Langlois ne parlent pas de la catastrophe du 18 juin 1818, qui ravagea si cruellement la vallée de Bagnes et Martigny (V. p. 149 de ce *Manuel*), ni de celle de la vallée de Goldingen (V. p. 248).

.....

Traduction de quelques mots qui entrent souvent dans la composition des noms de lieux, et qui ne peuvent être traduits en français sans rendre ces noms méconnaissables.

Berg, — montagne.

Thal, — vallée.

See, — lac.

Bach, — ruisseau.

Stæg, — montée.

Brück, — pont.

Horn, — corne.

Le lecteur observera que, dans les dénominations de rochers, le mot *horn* a la même signification que pointe, pic, aiguille, dent, etc.

ERRATUM.

Page 133, au lieu de, *le mille carré équivaut à une lieue deux tiers*, lisez *équivaut à deux lieues 7/9*.

PRÉCIS

HISTORIQUE ET STATISTIQUE

SUR LA SUISSE.

§ 1.

Coup-d'œil sur l'histoire de ce pays.

LA Suisse était connue autrefois sous le nom d'*Helvétie* dans toute sa portion centrale et occidentale, et sous celui de *Rhétie* dans sa partie orientale, et particulièrement dans le pays qui forme aujourd'hui le canton des Grisons. Dans les temps les plus reculés dont son histoire fasse mention, l'*Helvétie* était habitée par un peuple qui fut libre et heureux jusqu'au moment qu'il se laissa séduire par l'ambition d'un citoyen et par le désir d'habiter une terre plus fortunée ; repoussés par César dans les limites dont ils étaient sortis, les habitants subirent le joug de Rome. A quelques années de repos succédèrent la dévastation et les calamités, amenées d'abord par les Romains, et ensuite par les barbares ; les Helvétiens, jadis indépendants, et désormais confondus avec d'autres peuplades, perdirent jusqu'à leur nom. C'est ainsi qu'ils passèrent successivement sous la domination de plusieurs maîtres, et que souvent même ils se virent partagés entre divers souverains. Cet état de choses dura pendant des siècles. Enfin, du temps de l'illustre Rodolphe de Habsburg, lors de la renaissance des villes et des bourgeoisies, de simples pâtres qui habitaient au pied des Alpes, autour d'un lac environné de sombres forêts et de rochers affreux, étonnèrent l'univers par leur union, par leur courage et par leur amour pour la liberté. Opprimés par les gouverneurs autrichiens qu'Al-

bert, fils de Rodolphe, leur avait donnés, les trois petits peuples d'Ury, Schwitz et Underwald, formèrent la résolution de secouer le joug et de vivre libres ou de mourir. Ils s'y engagèrent par serment (de là le nom d'Eidgenoss, *sacramenti participes*, confédérés), et à l'aide de quelques circonstances favorables, leurs efforts furent couronnés par les plus heureux succès (1308). Sept ans plus tard, attaqués par des forces très-supérieures, ils sortirent triomphants de cette lutte (nov. 1315), renouvelèrent et confirmèrent leur alliance, et trouvèrent des amis prêts à partager leur sort. Lucerne (1332), Zurich (1351), Glaris et Zug (1352), et bientôt après la puissante Berne, se confédérèrent avec ces trois premiers cantons.

Tel fut le succès des efforts que fit l'Autriche pour détruire cette ligue naissante, et pour tirer vengeance de l'injure faite à son pouvoir. La Confédération atteignit son plus haut période de gloire sans chefs particuliers et sans lois. En cas de contestation, on se rendait aux décisions de l'équité et de la justice. La ville de Zurich était chargée de la direction des intérêts généraux; était-on attaqué, tous accouraient pour la défense commune, tant la liberté qu'ils avaient recouvrée leur était précieuse. Mais il n'y avait qu'elle qui pût les soustraire aux dangers imminents dont ils étaient menacés. Léopold, duc d'Autriche, prince d'un caractère entreprenant et plein de valeur, avançait à la tête de ses belliqueux chevaliers, brûlant de venger l'honneur de son nom, et d'humilier l'insolence de ces rustres. Quoique les confédérés fussent sur le point de se désunir, ils remportèrent la victoire la plus complète à Sempach (9 juillet 1386), et repoussèrent avec le même bonheur une nouvelle attaque qui eut lieu deux ans après à Nefels. Ayant ainsi fait connaître leurs forces, ils s'occupèrent à consolider leur alliance par de sages lois, et sans se reposer sur la crainte et sur le respect dont ils avaient su s'entourer, ils cherchèrent à se prémunir contre l'ambition des conquérants par des acquisitions de territoire, et en s'alliant avec des peuples dont les intérêts étaient semblables aux leurs (Appenzell, les Grisons, les Valaisans). Mais le refus peu généreux de s'associer ces nouveaux alliés sur un pied d'égalité, annonçait une décadence qui se manifesta plus fortement encore dans diverses

autres occasions. A la suite des malheurs du duc Frédéric d'Autriche, lors du concile de Constance (1415), les Suisses firent la conquête de l'Argovie, qu'ils réduisirent en bailliages; c'est ainsi qu'ils assujétirent une partie de leurs compatriotes au joug qu'eux-mêmes avaient repoussé, quand l'Autriche voulut les y soumettre. Vingt-sept ans plus tard, l'héritage du dernier comte de Tockenbourg, disputé d'une part par la ville de Zurich, et de l'autre par les cantons de Schwitz et de Glaris, fit éclater la guerre civile avec tant de violence, que Zurich se ligua avec les Autrichiens, les ennemis naturels des confédérés, et que la patrie fut menacée d'une destruction prochaine. Après huit ans de désolation, on vit renaître la paix et le repos; mais des Suisses s'étaient agrandis aux dépens de leurs propres confédérés; bientôt des hommes indépendants allèrent vendre leurs bras et combattre sous des drapeaux étrangers, après s'être fait connaître dans une courte guerre contre la France; la soif du butin et des conquêtes était allumée. Pour la satisfaire, les enfants de la liberté parcoururent les plaines de l'Italie et augmentèrent le nombre de leurs bailliages par l'acquisition du Thurgau. Enfin, leur noble association paraissait perdue sans ressource, lorsque, grâce aux intrigues du plus astucieux des rois de France (Louis XI), elle fut obligée de prendre les armes contre Charles-le-Téméraire, le plus grand guerrier de son temps; mais le courage incbranlable et la valeur surprenante des confédérés l'emportèrent : vaincu à Grandson et à Morat (mars et juin 1476), le redoutable duc de Bourgogne ne survécut que peu de temps à la perte de sa gloire. Le sentiment d'une force qui n'était plus guidée par la sagesse, livra les vainqueurs à l'insolence et à la volupté; bientôt ils connurent des besoins nouveaux pour eux, et l'argent qu'ils avaient acquis si promptement, engendra la mollesse, la débauche et l'oisiveté. Soleure et Fribourg, après avoir fidèlement combattu dans les rangs des Suisses, demandèrent à être admis au nombre des confédérés; ce vœu, joint au partage du butin, fit éclater la jalousie avec tant d'animosité, que les divisions intestines, plus fortes que l'épée de l'étranger, furent sur le point d'amener l'entière dissolution de la ligue des Suisses. Le pieux ermite S. Nicolas de Flüe, parut alors comme un ange de paix. Fribourg

et Soleure ayant été reçus dans la ligue fédérale, les causes prochaines qui la menaçaient d'une destruction totale furent éloignées, mais sans qu'on pût les empêcher de se reproduire dans la suite. Bien plus, après la lutte terrible où la patrie avait été précipitée pour les intérêts particuliers d'un de ses Etats, non-seulement on ne chercha pas à réprimer ce dernier, mais encore on favorisa son pouvoir, et après une crise qui avait proclamé la nécessité d'un lien plus énergique et l'urgence de l'empire des lois, le pouvoir arbitraire des gouvernants fut érigé en principe constitutionnel. Après de nouvelles et tristes contestations, il fallait les dangers les plus imminents pour maintenir l'alliance des confédérés pendant la guerre de Souabe (1499), comme il n'y avait que l'état encore plus déplorable de l'Empire et l'ineptie de son chef qui pussent amener cette crise à une heureuse issue pour la Suisse. Deux ans après la fin de la guerre de Souabe, Bâle et Schaffouse entrèrent dans la Confédération (1501), à laquelle Appenzell accéda également, mais douze ans plus tard (1513).

La jalousie et l'ambition des souverains de l'Allemagne et des rois de France, et les intrigues des papes, à qui les intérêts de leur puissance temporelle tenait bien plus à cœur que ceux de l'Eglise, offraient une lice toujours ouverte à ceux en qui dominait la passion des combats, et il n'y en avait que trop en Suisse; de sorte que les hommes sages et modérés se voyaient réduits au silence. La vie, l'honneur même, en un mot, tout était au plus offrant; les moines se corrompaient, le luxe et la volupté gagnaient tous les Etats, et malgré le développement le plus glorieux des forces nationales contre la France, le prestige qui présentait les confédérés comme invincibles, avait reçu quelques atteintes. La réformation prévint la dissolution de tous les liens, en donnant de l'énergie aux esprits et en détruisant un grand nombre d'abus. Cependant la nouvelle doctrine ne prévalut que partiellement, les dissensions des réformateurs nuisirent à ses progrès, et l'on accusa les nouveaux docteurs de mettre leurs opinions à la place des dogmes que tant de siècles semblaient avoir consacrés. Les armes, qui pouvaient décider en faveur de la réformation, assurèrent le triomphe de ses ennemis, grâce à l'impéritie de ceux qui l'avaient embrassée

(1531), et la nouvelle doctrine, loin de raffermir les bases de la prospérité publique, servit de prétexte à une suite interminable de contestations, dont il résulta deux guerres civiles (1656 et 1712).

Cependant trois siècles de paix avec les étrangers s'étaient écoulés, sans produire des résultats bien importants. Dans l'origine, la réformation fit beaucoup de bien. La sévérité des mœurs, la modération et l'amour du travail firent fleurir le commerce, à l'aide des privilèges dont les Suisses jouissaient en France et de l'indolence de plusieurs Etats voisins. Mais dans la suite le luxe, engendré par les richesses, qui en furent le fruit, ainsi que la légèreté et l'esprit vénal des officiers qui retournaient dans leur patrie, après avoir servi les princes étrangers, corrompirent les mœurs. Les hommes puissants, séduits par d'aveugles intérêts, oublièrent le bien public, et ne pensèrent qu'à conserver un pouvoir dont les avantages étaient chaque jour plus palpables. De là les abus des tribus ou corps de métiers investis d'une influence politique, le refus de recevoir de nouveaux bourgeois dans les villes, la décadence des établissements destinés à l'instruction du peuple, et l'oppression des paysans qui, en 1653, firent un dernier effort pour défendre leur liberté; de là la conduite peu généreuse envers des frères auxquels on coupait les vivres aux approches de la disette et l'avilissement progressif des habitants des bailliages communs. Grâce aux rivalités des Etats voisins et à la bonté naturelle du peuple, on vit rester sur pied un édifice auquel il ne restait quelque consistance que dans l'esprit des gouvernants et d'un petit nombre d'étrangers mal informés. Car, lorsque l'heure du danger arriva (1798), la Confédération avait dès longtemps cessé d'être.

A cette époque, on perdit l'occasion favorable d'assurer le bonheur de la Suisse. Les nouveaux gouvernants crurent devoir s'affermir dans les places qu'ils enviaient naguère à d'autres. L'on commit bien des fautes, et les orages de la guerre vinrent encore fondre sur ce malheureux pays, déjà opprimé par la France. Après le retour de la paix et le départ des armées étrangères, il s'éleva des contestations intestines. Le peuple peu instruit confondait avec le nouvel ordre de choses les maux qui étaient venus à sa suite, et re-

jetait l'unique moyen de salut, qui consiste dans la concorde et dans l'ensemble des délibérations et des décisions dont dépend le bien public. C'est ainsi que les anciens gouvernants trouvèrent le moyen de réunir un certain nombre de mécontents et autres volontaires, auxquels ils firent prendre les armes pour renverser le gouvernement (1802). L'indifférence et l'apathie étaient trop générales pour qu'il se trouvât beaucoup d'hommes tout disposés à se mettre en avant pour la défense du nouvel ordre de choses. Mais Bonaparte, alors premier consul, arrêta le cours de ces troubles, et donna peu de temps après (1803) son acte de médiation. Quoique cette charte ne fit pas de la Suisse un corps unique, et qu'elle tendît à faciliter le retour du système bizarre qu'avait détruit la révolution, elle ne laissait pas de faire espérer des temps plus heureux, et elle assura à la Suisse plusieurs années de bonheur au milieu des orages qui désolaient le monde.

Mais, lorsque aux approches de la chute de l'ambitieux empereur des Français, les armées victorieuses des monarques alliés eurent gagné les rives du Rhin, la Suisse elle-même fut inondée de leurs soldats. Plusieurs amis de l'aristocratie jugèrent que les circonstances étaient favorables, et qu'il fallait profiter de la terreur des peuples pour rétablir la souveraineté des familles. De premières démarches appuyées par la ruse et par la force, réussirent dans quelques villes, mais elles furent condamnées par l'opinion publique. Ceux qui depuis la révolution avaient occupé des places et qui en goûtaient les avantages, répugnaient à se voir repoussés dans l'ancien ordre de choses; les agents des princes alliés semblaient se prononcer tour à tour pour l'un et l'autre parti, et ceux dont on écoutait le moins la voix, c'étaient les vrais amis de la patrie, qui demandaient qu'en écartant les intérêts privés et l'esprit de faction, on ne pensât qu'à profiter des leçons de l'expérience et à procurer à la Suisse des constitutions adaptées aux besoins du peuple, avec un lien commun capable d'assurer à la Confédération toute la force dont elle est susceptible. Mais, par une marche contraire à celle qu'on avait toujours suivie précédemment, les gouvernants furent seuls chargés du soin de préparer le nouvel ordre de choses : les constitutions furent tracées au milieu de l'incertitude et des orages des passions. Enfin, le 8 septembre 1814, un nouvel acte

fédéral fut définitivement rédigé : ouvrage qui, d'après l'opinion la plus commune, ne promet pas une longue durée, et qui tôt ou tard pourra paraître insuffisant, mais sans lequel il aurait été impossible de prévenir la dissolution de tous les liens, et qui par conséquent fut alors de la plus haute importance.

Le congrès de Vienne, de l'intervention duquel les gens sages et bien pensants attendaient un pacte fédéral plus conforme aux besoins de la patrie, et des constitutions cantonales propres à l'appuyer, confirma celui du 8 septembre, en reconnaissant solennellement tous les cantons qui avaient joui de l'indépendance sous le régime médiationnel, et en rendant à la Suisse toutes les conquêtes que les Français avaient faites sur elle, à l'exception toutefois des vallées de Chiavenna, de Worms et de la Valtelline, ainsi que de la ville de Mülhouse. Le 7 août 1815, les députés des vingt-deux cantons, réunis à Zurich, sanctionnèrent par leurs serments le nouveau pacte fédéral. (*Voyez plus bas, p. 22, le texte de ce pacte.*)

§ 2.

Situation, Limites.

La Suisse est le pays le plus élevé de l'Europe; elle est située entre les 45.° 50. et 47.° 49. 30. de latitude septentrionale, et entre les 23.° 50. et 28.° 5. de longitude. Elle est bornée à l'E. et au N. par l'Allemagne, savoir, par le Tyrol, le Vorarlberg, la Bavière, le Wurtemberg et Bade; à l'O. par la France (les départements du Haut-Rhin, du Doubs, du Jura et de l'Ain), au S. par les Etats du roi de Sardaigne (la Savoie et le Piémont), et par le royaume Lombardo-Vénitien.

§ 3.

Montagnes, Lacs, Rivières, Climat, Productions.

La forme de la Suisse est un peu arrondie. Sa plus grande longueur, depuis l'extrémité du Müsterthal jusqu'à la fron-

tière occidentale de la vallée de Joux, est de 70-80 lieues, et sa plus grande largeur entre Chiasso au-dessous de Mendrisio et Mannebach sur le lac Inférieur, peut avoir 48-54 lieues. Sa surface est d'environ 884 $\frac{1}{2}$ milles géographiques carrés (on, selon MM. Korner et Fehr, seulement de 716). Ses plus hautes montagnes sont situées vers le S. et font partie des Alpes : elles s'étendent de l'O. à l'E., et forment deux chaînes depuis le lac de Genève jusqu'au St.-Gotthard, où, après s'être réunies, elles se divisent de nouveau en plusieurs ramifications. Presque en face des Alpes, le Jura court du SO. au NE., depuis les environs de Genève jusqu'à Schaffouse. Le Jorat court du S. au N., entre les lacs de Genève et de Neuchâtel. Les contrées les plus fertiles qui se trouvent entre les Alpes et le Jura, sont elles-mêmes coupées en divers sens par des montagnes moins considérables. Les principales de ces dernières forment la chaîne composée de brèche et de grès, et traversent la Suisse parallèlement aux Alpes. Une innombrable quantité de ruisseaux prennent leurs sources dans ces diverses montagnes, mais principalement sur les Alpes, et forment des lacs, des rivières et des fleuves. Les plus grands lacs occupent les extrémités opposées du pays, savoir, celui de Genève au SO., et celui de Constance avec l'Untersée ou lac Inférieur, qui en dépend, au NE. La tête du lac Majeur appartient à la Suisse. Nous nommerons encore le lac de Neuchâtel, le plus grand après ceux dont il a été question ; celui des Waldstettes, au centre de la Suisse ; celui de Zurich, dont les bords offrent un paradis terrestre ; ceux de Thun et de Brientz, à l'entrée de l'Oberland ; de Wallenstadt, de Bienne et de Lugano : ce dernier est le plus méridional de tous. Le Rhin est le plus considérable des fleuves qui sortent de la Suisse ; il en forme en plusieurs endroits la frontière orientale et septentrionale. La plupart des eaux qu'il amène, viennent de l'Aar, qui, après avoir parcouru trois cantons, lui apporte le tribut de la Sarine, de la Thièle, de la Limmat et de la Reuss. Au sortir du lac de Genève et après sa jonction avec l'Arve, le Rhône entre sur le territoire de France. L'Inn parcourt toute l'Engadine et passe dans le Tyrol ; le Tessin, après avoir quitté le lac Majeur, sépare les Etats du roi de Sardaigne du royaume Lombardo-Vénitien. Ainsi, la mer Noire, le golfe Adriatique,

la Méditerranée et l'Océan se partagent les eaux qui sortent du sein des Alpes et des montagnes de la Suisse.

En général, le terrain est pierreux et assez peu fertile. Les hautes sommités, couvertes de glaces et de neiges éternelles, refroidissent l'air et le rendent sujet à de fréquents et subits changements de température. Leur direction arrête aussi en plusieurs endroits le cours des vents, et rend quelquefois la chaleur excessive. On trouve en Suisse le climat de presque tous les pays, depuis la Sicile jusqu'à la Suède; on y voit mûrir les fruits délicieux du Midi; on y plante le figuier, l'amandier, le châtaignier, la garance, le safran et le tabac; il y croît des raisins d'une excellente qualité; la culture de la vigne, qui, dans plusieurs contrées, est assez mauvaise, ne laisse pas d'être fort importante. On ne récolte pas assez de blé pour la consommation du pays, mais on cultive beaucoup d'arbres fruitiers, de légumes, de lin et de chanvre. L'herbe, qui végète vigoureusement dans les vallées, et qui, jusqu'à la ligne des neiges, produit un fourrage excellent et singulièrement savoureux, forme une des principales richesses de la Suisse, dont les habitants élèvent un nombre prodigieux de chevaux et toutes sortes d'animaux utiles. Les montagnes et les forêts nourrissent beaucoup de gibier, et les lacs, les rivières et les ruisseaux offrent une grande variété de poissons. Une administration mal entendue est cause que, malgré le grand nombre de forêts qui couvrent le pays, le bois est cher et suffit à peine aux besoins des habitants. On trouve dans les montagnes beaucoup de fer, de cuivre, de plomb et de soufre; mais l'or, l'argent et le mercure y sont très-rare. La Suisse possède des carrières de très-beau marbre, d'albâtre, de gypse, de pierre calcaire, de *lavezzi* ou pierre ollaire, d'ardoises et de superbes cristaux. On y exploite des terres propres à la fabrication de la porcelaine, de la terre de pipes, de la faïence et du verre. Les salines du canton de Vaud sont les seules qui soient en activité, mais on fabrique beaucoup de vitriol et d'alun. Il existe une infinité de sources d'eaux thermales et minérales, dont les plus remarquables sont celles de Loèche en Valais, de Bade et de Schintznach en Argovie, celles de St.-Moritz dans l'Engadine, de Pfeffers au canton de St.-Gall, et de Gurnigel près de Berne.

Nous terminerons ce paragraphe par l'indication de la surface et de l'élévation des plus grands lacs de la Suisse, et par le tableau de quelques-unes des principales hauteurs.

	SURFACE en lieues carrées.	HAUTEUR absolue.
Lac de Genève.	31,484	1,134
— de Constance	28,113	1,246
— de Neuchâtel	10,751	1,340
— de Lucerne	5,453	1,368
— de Zurich	3,120	1,300
— de Thun	1,768	1,756
— de Brienz	1,425	1,790
— de Zug	1,509	1,301
— de Bienne	1,495	1,332
— de Wallenstadt	1,090	1,299
— de Sempach	0,600	1,590
— de Greifen	0,597

PIEDS DE PARIS
au-des. de la mer.

Dans le canton de Zurich, le Hœrnli.	3,589
— le Legerberg	3,029
— le Schnabelberg	2,613
— l'Hutli	2,790
— l'auberge de l'Albis	2,400

Dans le canton de Berne, le Finsteraarhorn	13,234
— la Jungfrau (1)	12,872
— l'Eiger intérieur	12,666
— l'Eiger extérieur	12,268
— le Schreckhorn	12,560
— le Wetterhorn	11,453
— la Blümlis-Alpe	11,393
— le Scidelhorn	9,435
— le Faulhorn	8,020

(1) La Jungfrau est la plus haute montagne calcaire de l'Europe.

PIEDS DE PARIS
au-des. de la mer.

Dans le canton de Berne, le Niesen	7,540
— le Hohgant	6,834
— le Stockhorn	6,767
— le passage du Grimsel	6,604
— l'hospice du Grimsel	6,383
— le col de la grande Scheideck	6,045
— le col du Reulissen	5,590
— Mürren	5,156
— le Chasseral	4,968
— Gadmen	4,146

Dans le canton de Lucerne, le Pilate à Tomlis- horn	7,128
--	-------

Dans le canton d'Ury, le Gallenstock . . .	11,250
— le Scheerhorn	10,071
— le Bristenstock	8,165
— le Rothstock	8,000
— le passage de la Fourche	7,795
— le col du Sûsten	6,980
— Réalp	5,000
— Fähringen	4,700
— Hospital	4,566
— Andermatt	4,446
— Gäschenen	3,450

Dans le canton de Schwitz, le Mythen . .	6,000
— le Rigi-Kulm	5,555
— le col du Prigel	5,160
— le Haken	4,470
— l'auberge de l'Etzel	3,310
— l'abbaye d'Einsiedeln	3,000

Dans le canton d'Underwald, le Tidis . .	10,117
— le col de la Surenenneck	7,215
— le Jochli	6,735
— le Wylerhorn	5,913

PIEDS DE PARIS
au-des. de la mer.

Dans le canton d'Underwald, le col du Brünig	3,579
— Engelberg	3,180
Dans le canton de Glaris, le Tœdi	11,110
— le Glärnisch	8,925
— le Wiggis	7,000
Dans le canton de Fribourg, le Molesson	6,181
— le col de Jaman	5,796
Dans le canton de Soleure, la Hasenmatt.	4,476
— le Weissenstein	3,966
Dans le canton d'Appenzell, le Sentis	7,671
— le Gamor	5,418
— le Gæbris	4,080
Dans les Grisons, Scesa-Plana	9,600
— le rocher de Tchingelspitz	9,000
— le Calanda	8,253
— la Scaletta	8,057
— le mont Julier	6,830
— le col du Splügen	6,393
— auberge du Bernardino	5,990
— le col du Maloggia	5,850
— l'hospice de Santa-Maria	5,740
— Selva-Piana	5,000
— Bivio	5,000
— Hinterrhein	4,810
— St.-Moritz	4,000
— abbaye de Disentis	3,918
— Andeer	3,168
Dans le canton du Tessin, l'Orsino	9,944
— le Fibia	9,730
— le Fieudo	8,586
— le Prosa	8,262
— l'hospice du St.-Gothard	6,390

PIEDS DE PARIS
au-des. de la mer.

Dans le canton de Vaud, la dent de Morcle	8,951
— la tour de Mayen.	7,188
— la tour d'Ay.	6,815
— la Dole.	5,178
— le Montendre	5,170
— le Chasseron.	4,965
— la dent de Vaulion.	4,476
— la vallée de Joux.	3,054

Dans le Valais, le Mont-Rose (1).	14,580
— l'aiguille du Matterhorn.	13,854
— col du Matterhorn (2).	10,284
— les Diablerets.	11,092
— mont Velan.	10,327
— dent de Midi.	9,805
— pointe de Dronaz	9,005
— col du Gemmi	6,985
— col du grand St.-Bernard (3)	7,548
— col du Simplon	6,174
— auberge du col de Ferret	5,154
— St.-Pierre dans la vallée d'Entremont .	5,004
— Simplen	4,548
— Obergestelen	4,100

Le Reculet au pays de Gex	5,196
En Savoie près de la Suisse, le Mont-Blanc .	14,700
— l'aiguille du Géant.	13,044
— le col du Géant	10,518
— le Buet	9,500

(1) Si l'on s'en rapportait à des mesures que deux voyageurs allemands disent avoir prises avec la plus grande exactitude en 1823, le Mont-Rose serait d'environ 150 toises plus élevé que le Mont-Blanc, et cette dernière montagne se trouverait ainsi déchuë du rang qu'elle occupait à la tête de toutes les sommités de l'ancien hémisphère.

(2) Ce passage est la route de montagne la plus élevée qu'on trouve dans toute l'Europe.

(3) L'hospice du grand St.-Bernard est l'habitation la plus élevée de l'Europe.

	PIEDS DE PARIS au-des. de la mer.
En Savoie, le col du Bonhomme.	7,530
— col de Balme.	7,086
— le Montanvert.	5,724
— le Salève.	4,230
— le prieuré de Chamouny	3,150
En Piémont, le Cramont.	8,488
— col de la Seigne	7,579
— col de Ferret	7,170
Le Léguone dans la Valtelline	8,000

§ 4.

*Population, Religion, Mœurs, Langage et Industrie
des habitants.*

D'après un aperçu approximatif (les dénombrements officiels sont rares et on en cache les résultats), la Suisse compte 1,732,000 habitants, ce qui fait 1958 ames par mille géographique carré. Bâle est la plus grande de ses villes, Genève la plus populeuse, et Berne la plus belle. Le hameau de Mürren, situé dans l'Oberland bernois, à 5156 p. au-dessus de la mer, est le village le plus élevé de la Suisse (1). Quant à la religion, le nombre des protestans est de 1,024,950, et l'on compte 705,450 catholiques, et 1600 sectaires du culte mosaïque (ces derniers appartiennent exclusivement au canton d'Argovie.) Il existe quelques légères différences entre les réformés de la Suisse, et cela tant pour le dogme que pour la discipline. Quant aux catholiques, ils étaient répartis en sept diocèses, mais on attend encore un concordat qui fixera leur constitution ecclésiastique. Lucerne, Ury, Schwitz, Unterwald, Zug, le canton du Tessin et le Valais, professent exclusivement le culte romain; mais les

(1) Il en existe à la vérité un assez grand nombre de plus élevés, mais on ne les habite que pendant la bonne saison.

deux religions sont professées, du moins tolérées, dans tous les autres cantons. Les Suisses forment trois peuplades; l'une, et c'est la plus nombreuse, d'origine allemande, la seconde d'origine française, et la troisième de race italienne. Quoiqu'il y ait ces trois peuplades conservent les traits primitifs de leur caractère particulier, on peut dire des Suisses en général, qu'ils se distinguent par leur bon naturel, par leur probité, par leur fidélité et par leur industrie. Leur langage offre aussi des particularités. Le roman, qu'on parle dans plusieurs contrées des Grisons et qui se rapproche du latin, et les dialectes italien, français et allemand usités en Suisse, sont généralement des jargons, mêlés de mots étrangers ou très-anciens, et dont la prononciation est rude et peu harmonieuse. L'allemand de l'Oberland bernois, surtout dans la vallée de Hasli, est plus intelligible et plus doux que celui des autres contrées. Quand au langage des villes, il est privé de l'originalité naïve qui donne un attrait particulier à celui des campagnes, sans que cet attrait soit compensé par aucun autre avantage. Le dialecte des montagnes est un instrument bruyant qu'il faut entendre en plein air, et dont les sons blessent l'oreille, quand ils sont renfermés entre des murs. Le langage est singulièrement grossier à Zurich, ce qui est d'autant plus remarquable que cette ville, d'ailleurs si savante, est située en plaine et dans la proximité de l'Allemagne. Le fréquent usage que les Bernois font du français, a introduit quantité de gallicismes et mots étrangers dans leur dialecte.

Trois vocations principales occupent les habitants de la Suisse. La première, qui est la plus assurée et la plus générale, consiste dans les divers travaux de l'agriculture et dans les branches qui s'y rattachent, telles que l'éducation des bestiaux, la navigation, la pêche, la chasse, l'exploitation des mines et tous les autres moyens de profiter des productions de la nature. La seconde s'occupe des travaux relatifs au commerce: on fabrique des étoffes de soie, des dentelles, des toiles de lin, et surtout quantité d'étoffes de coton, comme toiles peintes, indiennes, mousselines, percales, etc.; du papier, quantité d'ouvrages d'horlogerie, du tabac, etc. Les principales villes de commerce sont Bâle, Genève, St.-Gall, Zurich et Neuchâtel; la foire la plus considérable est celle de Zurzach. La troisième classe est composée de ceux

qui cherchent fortune dans les pays étrangers en qualité d'instituteurs, de négociants, et surtout de militaires, indépendamment d'un grand nombre d'habitants des cantons du Tessin et des Grisons, qui s'expatrient pour exercer les métiers de confiseur, de pâtissier, de voiturier, de fumiste, de ramoneur, etc.

L'instruction publique ne s'est pas élevée en Suisse à un bien haut degré, et les écoles de campagne y sont surtout en général sur un assez mauvais pied. Quant aux académies, elles ne valent pas celles d'Allemagne; au reste, celles des cantons protestants sont beaucoup mieux organisées que les autres. Les meilleures sont les académies de Genève, de Berne, de Zurich, de Lausanne, de Bâle et de Coire. Hofwyl possède un institut qui embrasse quantité d'objets d'enseignement; Pestalozzi est à la tête d'une maison d'éducation connue de toute l'Europe; le respectable Girard a formé à Fribourg une école d'enseignement mutuel, qui présente les plus heureux résultats. Les Jésuites sont chargés de l'instruction publique dans le Valais et dans le canton de Fribourg. La seule école pour les aveugles est celle de Zurich.

§ 5.

Monnaies, Poids et Mesures.

Il n'y a peut-être pas de pays où il règne encore autant de confusion dans les monnaies, les poids et les mesures, qu'en Suisse; suite presque nécessaire du partage d'un territoire peu étendu en un grand nombre de souverainetés, dont chacune veut maintenir son indépendance et gagner de l'argent. Dans les derniers temps on a vu les vingt-deux cantons, loin de remédier au mal par des mesures concertées en commun, défendre réciproquement l'entrée de leurs monnaies respectives, et, non contents de les mettre hors de cours, en prohiber la circulation sous des peines rigoureuses.

De toutes les espèces d'or, les louis de 24 livres sont la plus commune; viennent ensuite les pièces de 20 et de 40 francs; quant aux ducats, l'estimation en est basse: on ne les prend guère que sur le pied d'un demi-louis, et l'on

n'en donne pas toujours deux écus de Brabant. Ces derniers, ainsi que ceux de Wirtemberg et de Bavière, dont la valeur est la même, sont les monnaies d'argent que l'on préfère dans la Suisse allemande; les pièces de 5 francs de France sont également recherchées, au lieu que les anciens écus de 6 livres y sont un peu décrédités.

Pendant la révolution, on décréta un système monétaire qui devait être commun à toute la Suisse. Le louis de 24 livres tournois valait 16 francs, le franc 10 batz, et le batz 10 rappes. L'acte de médiation sanctionna ce système; mais il ouvrit la porte aux anciens abus en accordant à chaque canton le droit de battre monnaie. Plusieurs d'entre eux ne voulurent pas se conformer au titre adopté, et au moment même où se forma la nouvelle Confédération, Genève, à qui il aurait été si facile de se soumettre à un meilleur système monétaire, reprit ses anciens florins.

Au reste, on compte assez généralement en francs de Suisse; quelquefois aussi les aubergistes établissent leurs mémoires en francs de France. Cependant nous avons cru devoir donner le tableau ci-après pour mettre les étrangers en état de se tirer d'affaire partout. Berne, Soleure, Fribourg, l'Argovie et Vaud ont conservé le système helvétique; Lucerne, Bâle, Neuchâtel et le Valais s'y conforment aussi, mais avec quelques restrictions. Les négociants bâlois tiennent leurs livres et leurs comptes en florins de 15 batz, soit un franc et demi de Suisse. Les batz de Neuchâtel sont à ceux du reste de la Suisse comme 20 est à 21, de sorte que le petit écu, qui vaut 20 batz en Suisse, en vaut 21 à Neuchâtel. Quarante batz de Suisse font 41 batz de Valais. Zurich a un système monétaire particulier, qui est le même que celui du canton de Schwitz. Toute la Suisse orientale, représentée dans notre tableau par la ville de St.-Gall, permet la circulation des monnaies d'empire; dans le canton du Tessin, on se sert communément de celles de Milan.

Mais pour que notre tableau ne donne lieu à aucun malentendu, nous ferons observer que les valeurs indiquées ne sont pas invariables, mais qu'elles reçoivent quelquefois des modifications, surtout dans les villes commerçantes. C'est ainsi que précédemment on augmenta la valeur des écus de Brabant, et qu'en 1816 on a également favorisé les nouvelles pièces d'or et d'argent de France.

Voici quelles sont les divisions usitées dans les divers cantons, là où elles diffèrent des francs, batz et rappes.

ZÜRICH.

Le *florin* ou *goulde* vaut 40 schelings, soit 60 kreutzers, ou 16 batz. Le *scheling* vaut 12 hellers ou 4 rappes, le *kreutzer* 8 hellers. La pièce de 4 batz vaut 10 schelings.

LUCERNE ET UNDERWALD.

Le *florin* fait 40 schelings ou 60 kreutzers; le *scheling* 12 hellers.

URY ET SCHWITZ.

Le *florin* se subdivise en 40 schelings, ou 60 kreutzers, ou 15 batz; le *scheling* vaut 6 angsters ou 12 hellers, et le *kreutzer* 8 hellers.

GLARIS.

Le *florin* vaut 40 schelings, ou 60 kreutzers, ou 15 batz; le *scheling* 12 hellers.

GRISONS.

Le *florin* vaut 60 kreutzers ou 70 bloutzgers, ou 15 batz; le *batz* vaut 5 bloutzgers; 2 batz valent 9 bloutzgers, et 3 batz valent 14 bloutzgers.

TESSIN.

La *livre* ou *lira* milanaise a 20 sous ou soldi, ou 80 quatrini (elle équivaut presque à un demi-franc de Suisse). Au reste, on compte aussi dans ce canton, comme dans le Piémont, le louis de France sur le pied de 37 livres, et comme à Venise, où il en vaut 36.

GENÈVE.

Le *florin* vaut 12 petits sous (un peu plus de 3 batz, monnaie de Suisse). On compte aussi en *livres courantes*, qui se subdivisent en 20 sous; le *sou courant* vaut 2 sous, monnaie commune.

TABLEAU DE LA VALEUR DE QUELQUES PIÈCES D'OR ET D'ARGENT.

ESPÈCES.	BERNE.	ZURICH.	BÂLE.	LUCERNE.	SCHWITZ.	GLARIS.	GRISONS.	ST.-GALL.	TESSIN.	VAUD.	GENÈVE.
LOUIS de 24 l. tournois de France.	16 francs.	10 fl.	10 fl. et 40 kr.	12 fl.	13 fl.	10 fl. et 20 schel.	13 fl. 375.	11 fl.	3/4 lire.	16 francs.	51 fl.
PIÈCE de 20 francs de France.	13 francs et 5 batz.	8 fl. et 27 kr.	9 fl.	10 fl. et 5 schel.	10 fl. et 32 schel.	8 fl. 43 sch. 173	11 fl. 172.	9 fl. et 17 kr.	28 lire 13 soldi 374	13 francs et 6 batz.	43 fl. et 378.
ÉCU de Brabant.	3 francs et 9 batz.	2 fl. et 27 kr.	2 fl. et 36 kr.	2 fl. et 37 schel.	3 fl. et 5 schel.	2 fl. 29 schel.	3 fl. et 20 kr.	2 fl. et 42 kr.	8 lire 5 soldi 374.	3 francs et 9 batz.	12 fl. et 5 sous.
ÉCU de 6 l. tournois de France.	Estampillé à l'ours, 40 batz. Non estampillé, 3 fr. 9 batz.									4 francs.	12 fl. et 6 sous.
PIÈCE de 5 francs de France.	3 francs et 3 batz 374	2 fl. et 6 kr.	2 fl. et 15 kr.	2 fl. et 21 sch. 174	2 fl. 8 sch. 172.	2 fl. et 10 sch. 172.	2 fl. et 52 kr.	2 fl. et 19 kr.	7 lire 3 soldi 172.	3 francs et 4 batz.	10 fl. et 9 sous.

La variété qui existe dans les différents cantons, quant aux mesures qu'on y emploie, est si considérable, qu'il serait trop long de les indiquer toutes dans le même tableau; on compte au moins 11 espèces de pieds et 60 aunes différentes, 20 espèces de mesures de surface, 87 mesures pour les grains et 81 pour les liquides. On remarque plus d'uniformité quant aux poids; dans la plupart des marchés de la Suisse on se sert de la livre de 18 onces.

§ 6.

Constitutions politiques.

La Suisse est divisée en vingt-deux cantons formant vingt-quatre Etats de différentes grandeurs. Ces cantons sont souverains et indépendants, sous la réserve des engagements qu'ils ont contractés en vertu du pacte fédéral pour aviser aux intérêts communs. Les constitutions des cantons sont, ou aristocratiques, ou démocratiques, sans parler de la principauté de Neuchâtel, qui offre une espèce de monarchie limitée. La plupart et les plus considérables des cantons sont des républiques aristocratiques, qui cependant offrent une grande variété de formes (1). Chez les Grisons, le pouvoir suprême réside dans la généralité des communes et des conseils de tout le pays. Dans les autres grands cantons, il est exercé par un grand-conseil, dont la composition est très-différente dans les divers Etats. Fribourg, Berne, Soleure, Lucerne, Schaffouse, Zurich et Bâle ont assuré une grande partie des places du grand-conseil aux bourgeois des villes capitales, et dans les deux premiers il existe à cet égard des familles privilégiées au milieu de la bourgeoisie même. Dans les cantons de St.-Gall, d'Argovie, de Thurgovie, du Tessin, de Vaud, du Valais et de Genève, la plupart des membres du grand-conseil sont nommés par le peuple. Les autres cantons, savoir, Ury, Schwitz, Unterwald, Glaris, Zug et Appenzell, sont purement démocratiques, et chez eux le pouvoir suprême ap-

(1) Pour les constitutions particulières, voyez l'article de chaque canton dans le dictionnaire topographique ci-après.

partient à la landsgemeinde, c'est-à-dire à l'assemblée générale des citoyens. Underwald et Appenzell sont divisés chacun en deux républiques particulières ; c'est à Zug que le pouvoir de la landsgemeinde est le plus limité. Le tableau suivant fera connaître la population des vingt-deux cantons et l'étendue de leur territoire. Le mille géographique carré équivalant à 2 7/9 lieues carrées (la lieue de 25 au degré.)

	Milles géograp. carrés.	Nombre d'habitants.
<i>Zurich</i>	45	182,000
<i>Berne</i>	175	292,000
<i>Lucerne</i>	36	96,000
<i>Ury</i>	24	14,000
<i>Schwitz</i>	22	28,000
<i>Underwald</i> . . .	12	21,000
<i>Glaris</i>	21	25,000
<i>Zug</i>	5 1/2	14,000
<i>Fribourg</i>	35	70,000
<i>Soleure</i>	13	48,000
<i>Bâle</i>	12	47,000
<i>Schaffouse</i> . . .	8	30,000
<i>Appenzell</i>	10	52,000
<i>St.-Gall</i>	40	130,000
<i>Grisons</i>	140	70,000
<i>Argovie</i>	36	143,000
<i>Thurgovie</i>	16	76,000
<i>Tessin</i>	53	90,000
<i>Vaud</i>	70	150,000
<i>Valais</i>	92	64,000
<i>Neuchâtel</i>	15	49,000
<i>Genève</i>	4	41,000
TOTAUX . . .	884 1/2	1,732,000

§ 7.

Economie politique, Législation.

Les principaux produits de la nature et de l'art que les Suisses vendent aux étrangers, sont des chevaux, des bêtes

à cornes, des cuirs, du fromage, du beurre, des fruits, du vin, de l'eau-de-cerises, des tissus de paille, des ardoises (*lavezzi*), des étoffes de coton, de soie, de laine et de lin; du papier, du tabac, des montres et des dentelles. Les objets d'importation sont des grains, du sel, des métaux, des vins fins, des draps, des soieries, de la poterie de terre de pipes, de la porcelaine, des couleurs de teinture, des denrées coloniales, des modes et d'autres articles de luxe, etc.

Dans les cas d'urgence, on décerne un impôt sur les fortunes. Nous avons déjà dit qu'il y a une bigarrure extraordinaire dans les mesures, poids et monnaies. La perpétuité des impôts a été abolie dans toute la Suisse (excepté à Neuchâtel), de sorte que les dîmes et cens sont rachetables partout où ils existent encore. Les cantons d'Argovie et de Genève sont les seuls qui, sauf quelques restrictions, jouissent de la liberté de la presse. Ailleurs, la censure dépend des vues particulières de ceux qui en sont chargés, et n'est pas dirigée par des principes bien fixes. Quelques cantons possèdent des codes criminels et correctionnels; mais en matière civile on ne décide guère que d'après d'anciennes coutumes, qui laissent beaucoup de vague et d'arbitraire dans la législation.

§ 8.

Confédération suisse.

Tel est le nom qu'on donne aux vingt-deux cantons, formant en tout vingt-quatre Etats, dont se compose la Suisse, et qui, par leur pacte du 7 août 1815, se sont constitués en république fédérative.

Pour faire connaître le système fédéral de la Suisse, nous ne pouvons mieux faire que de transcrire textuellement ce pacte de 1815, qui a remplacé l'acte de médiation et qui est actuellement en vigueur. La Diète y a apporté diverses modifications : nous les indiquerons en passant.

AU NOM DU TOUT-PUISSANT.

I.

Les vingt-deux cantons souverains de la Suisse, savoir : *Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schwitz, Underwald, Glaris,*

Zug, Fribourg, Soleure, Bâle, Schaffouse, Appenzell des deux Rhodes, St.-Gall, Grisons, Argovie, Thurgovie, Tessin, Vaud, Valais, Neuchâtel et Genève, se réunissent, par le présent pacte fédéral, pour le maintien de leur liberté et de leur indépendance, contre toute attaque de la part de l'étranger, ainsi que pour la conservation de l'ordre et de la tranquillité dans l'intérieur. Ils se garantissent réciproquement leurs constitutions, telles qu'elles auront été statuées par l'autorité suprême de chaque canton, en conformité avec les principes du pacte fédéral. Ils se garantissent de même réciproquement leur territoire.

II.

Pour assurer l'effet de cette garantie et pour soutenir efficacement la neutralité de la Suisse, un contingent de troupes sera formé des hommes habiles au service militaire, dans chaque canton, dans la proportion de deux soldats sur cent âmes. Ces troupes seront fournies par les cantons comme suit :

Changemens admis en 1818.			
<i>Zurich</i>	3,858 hommes.		3700
<i>Berne</i>	4,584	—	5824
<i>Lucerne</i>	1,734	—	
<i>Uri</i>	236	—	
<i>Schwitz</i>	602	—	
<i>Underwald</i>	382	—	
<i>Glaris</i>	482	—	
<i>Zug</i>	250	—	
<i>Fribourg</i>	1,240	—	
<i>Soleure</i>	904	—	
<i>Bâle</i>	818	—	918
<i>Schaffouse</i>	466	—	
<i>Appenzell</i>	972	—	
<i>Saint-Gall</i>	2,630	—	
<i>Grisons</i>	2,000	—	1600
<i>Argovie</i>	2,410	—	
<i>Thurgovie</i>	1,670	—	1520
<hr/>			
25,238 hommes.			

			Changemens admis en 1818.
<i>Report.</i> . . .	25,238	hommm.	
<i>Tessin</i>	1,804	—	
<i>Vaud</i>	2,964	—	
<i>Valais</i>	1,280	—	
<i>Neuchâtel</i>	1,000	—	960
<i>Genève.</i>	600	—	880
TOTAL	32,886	hommes.	

Cette échelle sera adoptée provisoirement. On en fera la révision à la première Diète ordinaire, en prenant pour base le principe de proportion indiqué ci-dessus.

III.

Les contingents en argent pour les frais de guerre et autres dépenses générales de la Confédération, seront payés par les cantons dans la proportion :

<i>Zurich</i>	francs	77,153
<i>Berne</i>	—	91,695
<i>Lucerne</i>	—	26,016
<i>Ury</i>	—	1,184
<i>Schwitz</i>	—	3,912
<i>Underwald.</i>	—	1,907
<i>Glaris</i>	—	4,823
<i>Zug</i>	—	2,497
<i>Fribourg.</i>	—	18,591
<i>Soleure</i>	—	18,097
<i>Bâle.</i>	—	20,450
<i>Schaffouse.</i>	—	9,327
<i>Appenzell.</i>	—	9,728
<i>St.-Gall</i>	—	39,451
<i>Grisons</i>	—	12,000
<i>Argovie</i>	—	52,212
<i>Thurgovie.</i>	—	25,052
<i>Tessin</i>	—	18,039
<i>Vaud</i>	—	59,273

francs 490,507

<i>Report.</i>	francs 490,507
<i>Valais.</i>	— 9,600
<i>Neuchâtel</i> (1).	— 25,000
<i>Genève</i>	— 15,000

TOTAL. francs 540,107

Cette échelle de proportion devra également être revue et corrigée par la prochaine diète ordinaire, qui aura égard, autant que possible, aux réclamations formées par quelques cantons. Une révision semblable aura lieu dans la suite, ainsi que pour les contingents de troupes, tous les 20 ans.

Pour subvenir aux dépenses de guerre, il sera de plus formé une caisse militaire, dont les fonds doivent s'élever jusqu'au double du contingent d'argent.

Cette caisse doit être exclusivement employée au paiement des frais de guerre, lorsque la Confédération fait une levée de troupes; le cas échéant, la moitié des dépenses sera payée au moyen de la perception d'un contingent d'argent, selon l'échelle de proportion, et l'autre moitié sera prise dans la caisse de guerre.

Pour former cette caisse, il sera établi un droit d'entrée sur les marchandises qui ne sont pas des objets de première nécessité.

Les cantons frontières perçoivent ces droits et en rendent compte chaque année à la diète.

La diète fixe le tarif et règle le mode de comptabilité. Elle fait les dispositions nécessaires pour la conservation des fonds de la caisse de guerre.

IV.

Chaque canton, menacé au dehors ou dans son intérieur, a le droit d'avertir ses co-Etats de se tenir prêts à lui fournir l'assistance fédérale.

Des troubles venant à éclater dans l'intérieur d'un canton, le gouvernement peut appeler d'autres cantons à son secours, en ayant soin, toutefois, d'en informer aussitôt le canton

(1) En 1817, Neuchâtel a obtenu de ne plus payer que 20 francs par chaque homme qu'elle fournit au contingent. Les seuls cantons de Bâle et de Genève sont restés imposés au maximum de 25 francs par homme.

directeur. Si le danger continue, la diète, sur la demande du gouvernement, prendra les déterminations ultérieures.

Dans le cas d'un danger subit, provenant du dehors, le canton menacé peut requérir le secours d'autres cantons; mais il en donnera immédiatement connaissance au canton directeur. Il appartient à celui-ci de convoquer la diète, laquelle fait alors toutes les dispositions que la sûreté de la Suisse exige.

Le canton ou les cantons requis ont l'obligation de prêter secours au canton requérant.

Dans le cas de danger extérieur, les frais sont supportés par la Confédération. Ils sont à la charge du canton requérant, s'il s'agit de réprimer des troubles intérieurs, à moins que, dans des circonstances particulières, il n'en soit autrement déterminé par la diète.

V.

Toutes les prétentions et contestations qui s'élèveraient entre les cantons sur des objets non compris dans la garantie du pacte d'union, seront soumises au droit confédéral; la manière de procéder et la forme de droit sont réglées de la manière suivante :

Chacune des parties choisit entre les magistrats d'autres cantons deux arbitres, ou, si elles en sont d'accord, un seul arbitre.

Si le différent existe entre plus de deux cantons, chaque partie choisira le nombre d'arbitres déterminé.

Ces arbitres réunis cherchent à terminer le différent à l'amiable et par la voie de la conciliation.

S'ils ne peuvent y parvenir, les arbitres choisiront un sur-arbitre entre les magistrats d'un canton impartial dans l'affaire, et d'où l'on n'aurait pas déjà pris l'un des arbitres.

Si les arbitres ne peuvent absolument s'accorder sur le choix d'un sur-arbitre, et que l'un des cantons vienne à s'en plaindre, le sur-arbitre est nommé par la diète; mais dans ce cas, les cantons qui sont en différent, n'ont pas le droit de voter. Le sur-arbitre et les arbitres essaient encore d'accorder le différent, ou bien, si les parties s'en remettent à eux, ils décident par compromis.

Aucun des deux cas ci-dessus n'échéant, ils prononcent définitivement sur la contestation, selon droit.

Il ne peut être interjeté appel de cette sentence, et la diète, en cas de besoin, la fait exécuter.

La question des frais, savoir, les déboursés des arbitres et sur-arbitre, doit être décidée en même temps que la question principale.

Les arbitres et sur-arbitre, nommés d'après les dispositions ci-dessus, seront déliés par leur gouvernement, pour le différent dont il s'agit, du serment qu'ils ont prêté à leur canton.

Dans les différends quelconques qui viendraient à s'élever entre les cantons, ceux-ci s'abstiendront de toutes voies de fait, à plus forte raison de l'emploi des armes, et se conformeront en tout à la décision rendue.

VI.

Les cantons ne peuvent former entre eux de liaisons préjudiciables au pacte fédéral, ni aux droits des autres cantons.

VII.

La Confédération consacre le principe, que comme, après la reconnaissance des vingt-deux cantons, il n'existe plus en Suisse de pays sujets, de même aussi la jouissance des droits politiques ne peut jamais, dans aucun canton, être un privilège exclusif en faveur d'une classe de citoyens.

VIII.

La diète dirige, d'après les dispositions du pacte fédéral, les affaires générales de la Confédération. Elle est composée des députés des vingt-deux cantons, qui votent d'après les instructions de leurs gouvernements. Chaque canton a une voix. Elle se rassemble dans le chef-lieu du canton directeur, en session ordinaire, toutes les années, le premier lundi de juillet; en session extraordinaire, lorsque le directoire la convoque, ou sur la demande de cinq cantons.

Le bourgmestre ou l'avoyer en charge du canton directeur la préside.

La diète déclare la guerre et conclut la paix. Elle seule fait des alliances avec les puissances étrangères; mais pour

ces décisions importantes, les trois quarts des voix sont nécessaires. Dans toutes les autres affaires qui sont remises à la diète par le présent pacte fédéral, la majorité absolue décide.

Les traités de commerce sont conclus par la diète.

Les cantons peuvent traiter en particulier avec des gouvernements étrangers, pour des capitulations militaires, ainsi que pour des objets économiques et de police ; mais ces conventions ne doivent blesser en rien ni le pacte fédéral, ni les droits constitutionnels des autres cantons. A cet effet, elles seront portées à la connaissance de la diète.

Les envoyés diplomatiques de la Confédération, lorsque de telles missions sont jugées nécessaires, sont nommés et révoqués par la diète.

La diète prend toutes les mesures nécessaires pour la sûreté intérieure et extérieure de la Suisse ; elle règle l'organisation des troupes du contingent, les appelle en activité, détermine leur emploi, nomme le général, l'état-major-général et les colonels de la Confédération ; elle ordonne, d'intelligence avec les gouvernements cantonaux, l'inspection nécessaire sur la formation, l'armement et l'équipement du contingent militaire.

IX.

Dans les circonstances extraordinaires, la diète, lorsqu'elle ne reste pas en permanence, peut déléguer des pouvoirs particuliers au canton directeur. Elle peut également, pour des objets d'une haute importance, adjoindre à l'autorité spécialement chargée de la gestion des affaires fédérales, des représentants de la Confédération ; dans l'un et l'autre cas, deux tiers des voix sont nécessaires.

Les représentants fédéraux sont nommés par les cantons, lesquels alternent entre eux pour cette nomination dans les six classes suivantes :

Les deux cantons directeurs qui ne sont pas en charge, nomment tour-à-tour le premier représentant ;

Ury, Schwitz, Unterwald, le second ;

Glaris, Zug, Appenzell, Schaffouse, le troisième ;

Fribourg, Bâle, Soleure, Valais, le quatrième ;

Grisons, *St.-Gall*, *Argovie*, *Neuchâtel*, le cinquième;
Vaud, *Thurgovie*, *Tessin*, *Genève*, le sixième.

La diète donne aux représentants de la Confédération les instructions nécessaires, et détermine la durée de leurs fonctions. Dans tous les cas, ces dernières doivent expirer à une nouvelle réunion de la diète. Les représentants sont indemnisés par la caisse centrale.

X.

Lorsque la diète n'est pas réunie, la direction des affaires générales est confiée à un canton directeur, avec les mêmes attributions que celles qu'il exerçait avant l'année 1798.

Le directoire alterne de deux ans en deux ans entre les cantons de Zurich, Berne et Lucerne. Ce tour de rôle a commencé le 1.^{er} janvier 1815.

Il y aura auprès du canton directeur une chancellerie confédérale, composée d'un chancelier et d'un secrétaire d'état, lesquels sont nommés par la diète.

XI.

Le libre achat des denrées, des produits du sol et des marchandises, la libre sortie et le passage d'un canton à l'autre, de ces objets et du bétail, sont garantis, sauf les mesures de police nécessaires pour prévenir le monopole usuraire et l'accaparement. Ces mesures de police doivent être les mêmes pour les ressortissants du canton, comme pour les autres Suisses.

Les péages, droits de route et de pontonage actuellement existants et approuvés par la diète, sont conservés. On ne pourra, sans l'approbation de la diète, ni en établir de nouveaux, ni hausser ceux qui subsistent, ni prolonger leur durée, s'ils ont été accordés pour un temps déterminé.

Les droits de traite foraine d'un canton à l'autre, sont abolis.

XII.

L'existence des convents et chapitres, et la conservation de leurs propriétés, en tant qu'elle dépend des gouverne-

ments des cantons, sont garanties. Ces biens sont sujets aux impôts et contributions publiques, comme toute autre propriété particulière.

XIII.

La dette nationale helvétique, fixée le 1.^{er} novembre 1804, au capital de trois millions cent dix-huit mille trois cent trente-six francs, demeure reconnue.

XIV.

Tous les concordats et conventions conclus entre les cantons depuis l'an 1803, lesquels ne sont pas contraires aux principes du pacte fédéral, restent dans leur état actuel, jusqu'à ce qu'ils aient été formellement révoqués. Quant aux décrets rendus par la diète durant le même temps, on les réunira dans une collection, pour les présenter en 1816 à la révision de la diète, qui décidera lesquels continueront à rester en force.

XV.

Le présent pacte fédéral, ainsi que les constitutions cantonales, seront déposés dans les archives de la Confédération.

Les vingt-deux cantons se constituent en Confédération suisse; ils déclarent qu'ils entrent librement et de bon gré dans cette alliance, qu'ils l'observeront fidèlement en frères et confédérés dans toutes les circonstances; en particulier, qu'ils rempliront mutuellement et dès à présent tous les devoirs et toutes les obligations qui en résultent; et afin qu'un acte aussi important pour le salut de la patrie commune, reçoive, selon l'usage de nos pères, une sanction religieuse, ce pacte fédéral sera non-seulement signé par les députés de chaque Etat, autorisés à cet effet, et muni du nouveau sceau de la Confédération, mais encore confirmé et corroboré par un serment solennel au Dieu tout-puissant.

Ainsi fait, signé et scellé par MM. les députés et conseillers de légation des Etats confédérés ci-après nommés, à Zurich, le septième août de l'an de grâce mil huit cent et quinze (7 août 1815).

(*Suivent les signatures.*)

Suit la formule de serment au pacte fédéral lu aux députés des Etats confédérés, le 7 août 1815.

« *Nous les députés des vingt-deux Etats souverains de la Confédération, au nom et comme fondés de pouvoir des bourgmestres, avoyers, landammans, chefs, grand-bailli, conseillers d'état, syndics, petits et grands-conseils et assemblées générales des hauts Etats de ZURICH, BERNE, LUCERNE, URY, SCHWITZ, UNDERWALD, GLARIS, ZUG, FRIBOURG, SOLEURE, BALE, SCHAFFHOUSE, APPENZEL DES DEUX RHODES, ST.-GALL, GRISONS, ARGOVIE, THURGOVIE, TESSIN, VAUD, VALAIS, NEUCHÂTEL et GENÈVE, nous jurons :*

» *De maintenir constamment et loyalement l'alliance des confédérés à teneur du pacte du 7 août 1815, qui vient d'être lu ; de sacrifier dans ce but nos biens et nos vies ; de procurer, par tous les moyens en notre pouvoir, le bien et l'avantage de la commune patrie et de chaque Etat en particulier ; de détourner tout ce qui pourrait leur nuire ; de vivre, dans le bonheur comme dans l'infortune, en confédérés et en frères, et faire tout ce que le devoir et l'honneur exigent de bons et fidèles alliés.* »

Ensuite les députés ont proféré à haute et intelligible voix les paroles suivantes :

« *Le serment qui vient d'être lu, le haut Etat que je représente ici, le tiendra et l'exécutera fidèlement et sans fraude. Je le jure, au nom du Dieu tout-puissant, aussi vrai que je désire qu'il me fasse grâce (par l'invocation des saints).* »

Le 12 août 1815, la diète helvétique donna son adhésion aux actes du congrès de Vienne, qui la concernaient. Ces

actes sont du 29 mars de la même année; le premier réunit au canton de Genève une petite partie du territoire de la Savoie, mis à la disposition des puissances alliées par le roi de Sardaigne; le second, qui est un appendice du premier, contient la stipulation que les provinces du Chablais et du Faucigni, et le territoire au nord d'Ugine, appartenant au roi de Sardaigne, feront partie de la neutralité de la Suisse garantie par les puissances; de sorte que toutes les fois que les Etats voisins de la Suisse seront en état d'hostilités ouvertes ou imminentes, les troupes du roi de Sardaigne pourront s'en retirer, en passant par le Valais, si cela est nécessaire, et que les troupes armées d'aucune puissance ne pourront y faire station, ni les traverser, sauf celles que la Confédération suisse jugerait convenable d'y placer.

Le congrès de Vienne, dans une déclaration du 20 mars 1815, stipula que les pays formant l'évêché de Bâle, ainsi que la ville et le territoire de Bienne, feraient à l'avenir partie du canton de Berne, à l'exception seulement d'un district qui fut réuni au canton de Bâle, et d'une petite enclave qui fut remise en toute souveraineté au canton de Neuchâtel: les actes de réunion furent dressés par des commissions composées d'un nombre égal de députés de chaque partie intéressée. On garantit à tous les habitants catholiques de l'évêché, l'exercice libre de leur religion; l'on assura les propriétés des établissements appartenant à cette religion; on convint que le clergé réformé, dans les districts de l'évêché de Bâle où la religion réformée est professée, serait régi par les mêmes lois que celui du canton de Berne; que les anabaptistes alors existants, et leurs descendants, jouiraient de la protection des lois; que leur culte serait toléré, pourvu qu'ils fissent inscrire dans les registres publics leurs mariages et la naissance de leurs enfants; que leur affirmation par attouchement tiendrait lieu du serment, quant à ses effets civils; enfin, qu'ils partageraient avec tous les ressortissants du canton l'obligation du service militaire, avec la faculté de se faire remplacer, suivant les ordonnances existantes. La législation française dut être abolie, et le pays divisé en bailliages; les bourgeoisies furent rétablies, et les anciens privilèges des communes leur furent rendus; on déclara que les habitants de l'évêché jouiraient, sans égard à la différence de religion,

des mêmes droits politiques que les autres habitants du canton de Berne.

Quant à la ville de Bienne, à laquelle on a réuni les villages de Boujean, Evillard et Vigneule, elle fut rétablie dans la plénitude de ses droits municipaux ; on lui accorda un tribunal civil spécial de première instance, dont les juges doivent être pris dans son sein ; un consistoire paroissial, le maintien de son coutumier, comme code de lois, et la confirmation de ses droits d'*ohmgeld*, de péage et d'habitation. Du reste, on stipula que les villes et communes de l'évêché de Bâle ne supporteraient, envers l'Etat, que les mêmes charges auxquelles les villes et communes de l'ancien canton de Berne étaient assujéties ; l'impôt foncier français fut maintenu, mais les impôts indirects abolis.

Le 7 novembre 1815, des commissaires des deux pays dressèrent l'acte de la réunion au canton de Bâle du district de Birseck, détaché du ci-devant évêché de Bâle, et composé des communes d'Arlesheim, Reinach, Oesch, Pfeffingen, Ettingen, Terweiler, Oberwiler, Allschwiler et Schönenbuch ; on régla que la jouissance de tous les droits civils et politiques appartenant aux habitants des anciennes parties du canton de Bâle, était assurée aux citoyens de ce district ; qu'ils auraient un préfet, un tribunal civil de première instance, et un greffier particulier ; que les lois bâloises seraient incessamment mises en vigueur parmi eux, et enfin qu'ils ne supporteraient aucune portion de l'ancienne dette helvétique.

Le traité de Paris, du 20 novembre 1815, entre la France d'une part, et l'Autriche, la Russie, l'Angleterre, la Prusse et leurs alliés de l'autre, donne à la Suisse un petit agrandissement de territoire, pris dans le pays de Gex, pour assurer la communication directe du canton de Genève avec le reste de la Suisse. Les fortifications d'Huningue ont été détruites en vertu de ce traité, et la France s'est engagée à ne les rétablir dans aucun temps, et à ne point les remplacer par d'autres fortifications, à une distance de la ville de Bâle, moindre que 3 lieues. La neutralité de la Suisse s'est étendue à toute la portion de la Savoie située au nord d'une ligne tendant depuis Ugine à Faverges et à Léchère, et de là au lac du Bourget jusqu'au Rhône.

Le 20 novembre 1815, jour du traité de Paris, l'Autriche, l'Angleterre, la France, la Prusse, le Portugal et la Russie, firent une reconnaissance formelle et authentique de la neutralité perpétuelle de la Suisse, et elles lui garantirent l'intégrité et l'inviolabilité de son territoire dans ses nouvelles limites.

Le 16 mars 1816, la Confédération helvétique et le canton de Genève signèrent à Turin, avec la cour de Sardaigne, un traité pour régler d'une manière positive et modifier la cession de territoire que la cour de Sardaigne avait faite au canton de Genève; on stipula que la sortie des denrées du duché de Savoie, destinées à la consommation de la ville et du canton de Genève, serait libre en tout temps, et ne pourrait être assujétie à aucun droit, sauf les mesures générales d'administration par lesquelles le roi de Sardaigne jugerait à propos, en cas de disette, d'en défendre l'exportation de ses Etats de Savoie et de Piémont. Le canton de Genève paya à la cour de Sardaigne une somme de cent mille livres de Piémont.

DATES

DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS

DE L'HISTOIRE DE LA SUISSE.

PREMIÈRE PARTIE.

HISTOIRE ANCIENNE, JUSQU'EN 1308.

PREMIÈRE PÉRIODE. *Anciens habitants de l'Helvétie.*

An 57 avant J. C. Expédition militaire des Helvétiens dans la Gaule.

40 — Les Grisons sont soumis aux Romains.

2.^e PÉRIODE. *Domination des Romains.*

100 après J. C. Irruption des Allemands.

300 — Etablissement de la religion chrétienne.

400 — Les Bourguignons s'emparent de l'Helvétie occidentale.

450 — Les Allemands s'emparent du reste de l'Helvétie.

3.^e PÉRIODE. *Les Bourguignons et les Allemands.*

460 après J. C. Irruption des Goths et des Huns.

496 — Victoire des Francs à Tolbiac.

534 — Les Francs s'emparent du royaume de Bourgogne.

4.^e PÉRIODE. *Domination des Francs.*

840 après J. C. Une partie de l'Helvétie est réunie à l'Allemagne et une partie à l'Italie.

888 — Rodolphe, comte de Stratlingen, fonde le second royaume de Bourgogne.

5.^e PÉRIODE. *Rois de Bourgogne et ducs allemands.*

An 911 après J. C. Le duché d'Allemagne se relève.

1032 — Le second royaume de Bourgogne est réuni à l'empire d'Allemagne.

6.^e PÉRIODE. *Empereurs d'Allemagne.*

1056 après J. C. Guerre avec le pape.

1118 — Mort de Berthold V, dernier duc de Zœringen.

Fin du duché d'Allemagne.

1173 — Rodolphe, comte de Habsburg, est élu empereur.

1198 — Albert, son fils, est élu empereur.

2.^e PARTIE.

HISTOIRE MOYENNE, DE 1308 A 1514.

7.^e PÉRIODE. *Commencements de la Confédération.*

1308 après J. C. Première alliance de 3 cantons.

1315 — Bataille de Morgarten. Alliance perpétuelle.

1332 — Admission de la ville de Lucerne dans la Confédération.

1351 — Admission de Zurich.

1352 — — des pays de Glaris et de Zug.

1353 — — de la ville de Berne.

1386 — Bataille de Sempach.

1388 — — de Nafels.

1389 — Première paix avec l'Autriche.

8.^e PÉRIODE. *Anciennes guerres intestines.*

1403 après J. C. Commencements de la guerre d'Appenzell.

1415 — Conquête de l'Argovie, de Baden et des bailliages libres.

1437 } Ancienne guerre de Zurich.

1446 }

1451 — L'abbé de St.-Gall s'allie avec les Suisses.

- An 1454 — La ville de St.-Gall fait une alliance semblable.
 1460 — Prise de la Thurgovie.

9.^e PÉRIODE. *Guerre avec des princes étrangers.*

- 1474 } Guerre de Bourgogne.
 1477 }
 1481 — Fribourg et Soleure sont admises dans la Confédération.
 1497 — Les Grisons s'allient avec la Suisse.
 1499 — Guerre de Souabe.
 1500 — Commencements de la guerre du Milanais.
 1501 — Bâle et Schaffouse entrent dans la Confédération.
 1513 — Appenzell devient le 3.^e canton de la Suisse.
-

3.^e PARTIE.

HISTOIRE MODERNE, JUSQU'À 1815.

10.^e PÉRIODE. *Réformation.*

- 1514 après J. C. Réformation de la ville de Zurich.
 1528 — — des villes de Berne, Bâle, Schaffouse, St.-Gall, Bienne et Mulhouse.
 1531 — Bataille de Cappel.
 1535 — Réformation de la ville de Genève.
 1536 — Conquête du pays de Vaud par les Bernois.

11.^e PÉRIODE. *Nouvelles dissensions civiles.*

- 1597 après J. C. Division du pays d'Appenzell.
 1620 — Guerre de la Valtelline.
 1653 — Guerre des paysans.
 1656 — Guerre de Rapperschwyl.
 1712 — Guerre du Tockenbourg. Bataille de Vilmergen.

12.^e PÉRIODE. *Progrès des sciences et des arts.*

- 1760 après J. C. Changements dans les mœurs et la manière de vivre.

An 1777 — Renouvellement de l'alliance avec la France.

1790 — Influence de la révolution française.

13.^e PÉRIODE. *Histoire de nos jours.*

1798 après J. C. Renversement de l'ancienne constitution suisse.

1799 — La Suisse devient le théâtre de la guerre des puissances étrangères.

1802 — Insurrection.

1803 — Acte de médiation de Buonaparte.

1815 — Alliance des XXII cantons.



NOUVEAU MANUEL DU VOYAGEUR EN SUISSE.

SECTION PREMIÈRE.

Utilité et agréments des voyages en Suisse.

Si les voyages sont en général très-propres à fortifier le corps, à orner l'esprit et à faire connaître les hommes et leurs mœurs, ceux que l'on fait en Suisse offrent tous ces avantages réunis à des agréments qu'on ne trouve guères ailleurs. On n'y voit point de ces plaines à perte de vue où un clocher fixe de loin les regards et fatigue la patience, où le voyageur ne rencontre pas un arbre pour se préserver des ardeurs du soleil, où il cherche en vain une source d'eau fraîche, et où les chétives cabanes, qu'habitent la misère et la malpropreté, le remplissent à la fois de pitié et de dégoût, loin de lui procurer des moyens de délassement et de distraction. Partout en Suisse on voit se succéder agréablement les montagnes et les vallées, les plaines et les collines, les contrées sauvages et les domaines de la culture, les forêts et les champs, les vignes et les prairies; de toutes parts les contrastes les plus frappants commandent l'admiration.

La Suisse est le pays le plus élevé de l'Europe; du sein de ses glaces éternelles de grands fleuves descendent dans toutes les directions et vont porter le tribut de leurs eaux à l'Océan, à la Méditerranée, à la mer Adriatique et au Pont-Euxin. Elle réunit, dans son enceinte resserrée, le sol et les productions du Nord et du Sud; on y parcourt, dans l'espace de sept à huit heures de temps, les divers climats répartis ail-

leurs entre les 80.^e et 40.^e degrés de latitude; une excursion d'une seule journée suffit pour mener le voyageur dans les régions glacées du Spitzberg, et lui faire sentir les chaleurs brûlantes du Sénégal (1), pour le mettre à portée de recueillir ici les lichens de l'Islande, et là l'opuntia de l'Amérique méridionale; d'entendre tantôt le tonnerre des lavanges destructives au milieu du silence effrayant d'une nature morte, et tantôt le chant de la cigale sicilienne.

Le botaniste trouve sur les montagnes et dans les vallées de la Suisse une multitude de végétaux les plus intéressants. On connaît déjà 496 genres, et 1800 espèces indigènes, indépendamment de plus de 1000 autres espèces appartenant à la cryptogamie; et cependant l'on n'a point parcouru avec assez de soin les cantons de Thurgovie, d'Argovie, de Soleure, de Fribourg, des Grisons et du Tessin, non plus qu'une bonne partie du Valais. Plusieurs de ces pays sont même encore entièrement inconnus sous ce rapport. Aussi ne se passe-il pas d'années qu'on ne découvre de nouvelles espèces.

L'amateur de l'entomologie voit s'ouvrir devant lui un champ tout aussi vaste. Mille oiseaux divers que l'on retrouve ailleurs, depuis l'Espagne jusque dans l'Amérique septentrionale, plusieurs quadrupèdes remarquables, et une quantité innombrable de coquillages marins pétrifiés, offrent de grandes richesses à ceux qui cultivent ces diverses branches de l'histoire naturelle.

Du fond des lacs jusque sur les sommités des rochers qui s'élèvent au-dessus des nues, le physicien trouve mille expériences à faire sur la chaleur, le froid, la lumière, l'électricité, le magnétisme, et sur les propriétés et les variations de l'atmosphère, cet immense laboratoire de la nature dont la terre est entourée de toute part; expérience absolument impossibles dans un pays moins élevé.

Les glaciers et les vastes plaines de glaces que l'on rencontre en Suisse à côté des plus riantes vallées, offrent des phénomènes si curieux et si rares, que seuls ils suffiraient pour faire de ce pays l'un des plus intéressants du monde.

(1) Dans le Bas-Valais, le thermomètre de Réaumur exposé à l'ombre s'élève en été jusqu'à 24 degrés et demi. Sur les rochers, à l'ardeur du soleil, on le voit monter à 38, quelquefois même à 48 degrés.

Située entre l'Allemagne, la France et l'Italie, la Suisse réunit dans sa confédération les trois peuples les plus remarquables du continent. Ainsi le philosophe qui choisit l'*homme* pour l'objet de ses recherches, se voit à même d'y recueillir une quantité d'observations propres à satisfaire son goût. Ces trois peuples y sont tellement rapprochés, qu'il est plus facile d'y étudier et d'y démêler leurs bonnes et leurs mauvaises qualités, que dans les autres pays où l'on est privé des moyens de comparaison qu'offre un tel rapprochement.

La peuplade d'origine germanique, qui couvre la plus grande partie du sol de l'Helvétie, sortit, environnée d'un éclat héroïque, des ténèbres et de la lutte des siècles barbares. Elle combattit pour la cause la plus sacrée de l'humanité; partout la victoire couronna ses efforts : la modération, la modestie et les vertus les plus sublimes mirent le comble à sa gloire, donnèrent à sa postérité la plus reculée une patrie crainte et honorée, et offrirent aux âmes nobles un exemple salubre, un spectacle propre à élever et consoler le cœur. Le génie de l'humanité se plaisait à protéger la paix dont jouissait cette terre privilégiée; au milieu des orages et des déchirements qui ne cessaient de désoler le reste de l'Europe, il maintenait les Suisses dans la concorde et dans l'union, quoiqu'ils fussent divisés par le langage, la religion et la forme du gouvernement; il ouvrait dans le sein des Alpes un asile assuré à toutes les victimes du fanatisme religieux ou politique, à tous les ennemis de l'ambition, de l'esprit de parti et de ses fureurs (1). Quel est l'Européen qui sous ce rapport ne s'intéresserait pas à la Suisse? Le triste sort qui était réservé pour la fin du XVIII.^e siècle au pays des Tell et des Winkelried, a ajouté quelques pages aussi tristes que sanglantes à l'histoire mémorable de ce peuple des Alpes (2). Des légions ennemies pénétrèrent dans son sein, et y détruisirent, au milieu des détonations de l'artillerie, et des cris de douleur et d'indignation du monde entier, l'autel

(1) J. J. Rousseau, chassé par ordre du gouvernement de Berne de l'île de St.-Pierre, a été peut-être le seul étranger à l'égard duquel on se soit permis de faire une exception à ce système d'hospitalité.

(2) En mars 1798, au milieu de la paix, il entra en Suisse une armée française, qui opéra une révolution générale dans les constitutions qui y avaient subsisté dès l'an 1315.

érigé à l'éternelle paix ; ces vallées , à qui tant de siècles de repos semblaient garantir une prospérité à l'abri de toute atteinte , devinrent le théâtre des fureurs d'une soldatesque effrénée ; des guerriers avides de combats , venus du pied des Pyrénées , des rives de la Seine et même de celles du Wolga et de l'Ural , souillèrent de leur sang les régions éthérées des Alpes. Ces événements presque incroyables ont augmenté l'intérêt que la Suisse a dès longtemps présenté au tacticien et à l'ami de l'histoire. Quant au philosophe dont les recherches et les méditations tendent à connaître le cœur humain , à caractériser les peuples et à découvrir les causes cachées des actions et des événements , il ne manquera pas de trouver dans les derniers temps et dans la situation politique de la Suisse avant cette époque malheureuse , l'occasion d'observer et d'énoncer d'importantes vérités : et , si l'amour sacré de l'humanité brûle dans son cœur , les conséquences qu'il en tirera seront autant d'avis et de leçons précieuses pour l'avenir. En général , tout homme pensant à qui le sort du genre humain n'est point indifférent , tout homme qui d'un œil attentif cherche à connaître l'influence du climat , de la situation locale , des propriétés naturelles du sol , de la constitution politique et civile , des opinions religieuses et des ressources de l'agriculture et de l'industrie , tant sur le physique de l'homme que sur son caractère moral , sur ses mœurs et sur le développement de ses facultés intellectuelles , en un mot , sur l'existence heureuse ou malheureuse de chaque petite peuplade ; — tout homme , dis-je , qui s'occupe de ces recherches intéressantes , peut à coup sûr se promettre en Suisse la plus riche moisson de résultats importants et de connaissances utiles.

Cepays est le seul en Europe où il existe des peuples de bergers , et des gouvernements purement populaires. Ainsi il faut que l'observateur , qui veut connaître dans la réalité les avantages et les inconvénients de cette constitution remarquable , vienne les étudier dans les hautes montagnes de la Suisse.

Toute personne occupée des détails de l'économie rurale , pourra recueillir en Suisse une multitude de données , fruits précieux d'une longue expérience. Car il n'y a pas de pays en Europe où la culture des prairies et des champs , l'éducation des bestiaux et la manipulation des diverses espèces de

laitages, soient sur un pied aussi florissant qu'en Suisse. On y trouve d'ailleurs l'avantage d'y pouvoir observer toutes les diverses branches de l'agriculture, depuis les soins que l'on donne aux prairies naturelles et artificielles, jusqu'à la culture des mûriers et des oliviers.

Enfin, il n'y a pas d'agronome auquel une visite à Hofwyl (2 lieues de Berne) chez M. de Fellenberg, ne doive offrir le plus vif intérêt. Cet homme vraiment respectable a opéré dans les diverses branches d'agriculture des améliorations si essentielles, que sa campagne paraît destinée à devenir l'école et le modèle de l'économie rurale du XIX.^e siècle. (Voyez dans le Dictionnaire topographique l'art. *Hofwyl*).

Le voyageur dont le but principal est d'étudier l'industrie du genre humain, sous le rapport des manufactures et des fabriques, trouvera de quoi satisfaire amplement son goût dans les montagnes de l'Appenzell, de Glaris et de Neuchâtel, dans l'Emmenthal et dans les cantons de St.-Gall, de Zurich, de Bâle et d'Argovie.

Diverses maladies endémiques des habitants des Alpes et de leurs vallées, telles que le crétinisme, les goîtres, le mal du pays ou *Heimweh*, etc., ne manqueront pas d'attirer aussi l'attention du voyageur médecin.

Sont-ce les divers avantages d'utilité dont nous venons de faire l'énumération, ou bien les beautés que la nature y déploie, qui contribuent le plus à faire de la Suisse une contrée si intéressante ? C'est là une question à laquelle il n'est peut-être pas aisé de répondre. Tout ce qu'il y a de grand, d'extraordinaire, d'étonnant, de sublime ; tout ce qui peut inspirer la crainte ou la terreur ; tous les traits hardis, tristes ou mélancoliques, que la nature se plaît à répandre dans ses compositions ; tout ce qu'elle offre dans son immensité de scènes romantiques, agréables, douces et pastorales, semble s'être réuni dans ce pays pour en faire le jardin de l'Europe. Ah ! c'est bien là que les adorateurs de la nature doivent de toutes parts aller faire leur pèlerinage ! c'est bien là que leur culte innocent trouvera les dédommagements les plus amples, et les jouissances les plus pures. A l'exception du spectacle des feux d'un volcan, ou de la vue de la mer (1), je ne con-

(1) Encore est-il vrai de dire que nos grands lacs semblent quelquefois offrir des vues maritimes, surtout quand un brouillard couvre de ses voiles leurs rives loin-

mais aucun genre de beautés naturelles que le voyageur ait à désirer en Suisse. Au contraire, il en est une foule dont partout ailleurs il ne saurait se procurer la jouissance ; il y trouvera une multitude de phénomènes dont il est impossible à l'habitant des plaines de se former une idée , et dont la plume ou le pinceau essaieraient vainement de retracer les beautés.

Non-seulement les jouissances de la nature y sont rehaussées en général par la diversité des objets qui se succèdent presque à chaque pas dans plusieurs contrées ; mais elles le sont encore par l'étonnante variété des coups-d'œil qu'offre souvent un seul et même paysage , envisagé d'un seul point de vue , mais à différents moments de la journée , par un ciel serein , à demi voilé par les nuages , ou tout à fait nébuleux. Ces accidents jettent sur les lacs et sur les prairies , sur les groupes de montagnes et de collines , sur les sommités che-nues des rochers , ou sur les neiges dont ils sont couverts , des demi-ombres et des ombres entières , des nuances et des effets de lumière , qui , quelquefois , éprouvent en peu de temps des changements tels que la même contrée se montre tour à tour sous les aspects les plus divers. Celui qui , parcourant la Suisse , n'a pu jouir de la nature dans les moments qui la favorisent , ne saurait imaginer tout ce qu'elle offre de grand , de sublime et d'enchanteur ; la pompe , la magnificence qu'elle y déploie , et ces beautés touchantes qui font naître le calme et la paix dans le cœur de ceux qui les contemplent , leur sont également inconnus. Inépuisable dans ses formes , elle montre partout de nouveaux charmes et merveilles ; partout elle se fait voir sous un nouvel aspect aux yeux de l'observateur étonné , et sur le bord septentrional des Alpes , et sur la lisière qui les borne au S. , et au milieu des horreurs de leurs rocs et de leurs glaciers. Que d'objets propres à développer toutes les ressources du génie , attendent le poète au milieu de ce théâtre sauvage et sublime ! que d'études diverses et intéressantes y invitent le peintre-paysagiste ! Enfin,

taines. *L'Océan a envoyé à la Suisse son portrait en miniature*, dit le chevalier de Boufflers dans une de ses charmantes lettres à sa mère, en parlant du lac de Genève. Quand on regarde le lac de Neuchâtel selon sa longueur, l'œil ne peut découvrir la rive opposée, de sorte qu'au mois de juin les habitans d'Yverdon voient plusieurs jours de suite le soleil sortir du sein de ses ondes.

tout homme qui sait goûter quelque plaisir au sein de la belle nature, qui se propose d'acquérir une riche provision des images les plus vives et des jouissances les plus pures, ou dont le cœur oppressé par la souffrance et les ennuis demande à être consolé, élevé et fortifié, trouvera à coup sûr de quoi se satisfaire à tous ces égards dans les Alpes de l'Helvétie.

SECTION DEUXIÈME.

Heureux résultats des voyages en Suisse : ils fortifient la santé ; leur influence sur les facultés de l'ame.

L'influence des voyages en Suisse sur la santé physique et morale, est certainement d'une grande importance, quoiqu'elle ait été fort peu observée et encore moins préconisée.

Il n'existe assurément aucun genre d'exercice plus salubre, plus fortifiant, plus propre à donner du ton aux viscères et du ressort à tous les muscles, que les courses faites à pied dans un pays de montagnes. L'ébranlement modéré des parties inférieures du corps, l'air si pur que l'on respire dans les Alpes, la transpiration toujours soutenue qu'on s'y procure, la simplicité des mets dont on s'y nourrit, et la jouissance des plus rares beautés de la nature, donnent à toutes les parties de notre organisation physique un nouveau ressort, en établissant un heureux équilibre entre les diverses facultés de l'ame, et en déployant également l'action de toutes les forces du corps. Aussi voit-on la plupart de ceux qui font des courses à pied dans les montagnes, en revenir plus frais, plus dispos et mieux portants.

Je ne saurais donc trop recommander ces voyages à pied dans les divers pays de la Suisse, et cela non-seulement comme un préservatif très-propre à conserver la santé, mais aussi comme un moyen diététique de la rétablir chez ceux qui sont affectés d'obstructions, de relâchement dans les viscères du bas-ventre, et chez les hypocondres, du moins

si l'état de leurs poumons ne leur interdit pas l'ascension des montagnes. Les habitants des plaines seront d'abord effrayés à l'idée de parcourir à pied les âpres régions d'un pays aussi élevé que la Suisse. Et véritablement ces sortes de courses sont fatigantes; mais il est certain qu'elles le sont beaucoup moins que celles que l'on fait dans les plaines : car dans les montagnes on trouve toutes sortes de chemins différents; tantôt il faut monter, tantôt descendre, tantôt marcher sur un terrain horizontal, de sorte que tous les divers muscles des jambes étant mis tour à tour en activité, ceux qui, peu auparavant, avaient fait le plus d'efforts, se trouvent dans une sorte de repos lorsque la nature du chemin ne leur laisse que peu de part à prendre aux mouvements qu'elle nécessite. Au contraire, quand on parcourt un pays de plaines, ce sont toujours les mêmes muscles qui sont en jeu. Telle est la raison qui fait que, lorsqu'on voyage sur les plus hautes montagnes, on n'éprouve pas à beaucoup près cette fatigue, cette roideur et cet engourdissement dont on est surpris de se trouver accablé après une journée de marche dans une vallée unie. D'ailleurs, comme les pieds se meuvent et se posent toujours dans le même sens et du même côté lorsque l'on marche en plaine, ce sont constamment les mêmes parties qui sont comprimées et frottées. Si cela a lieu pendant un jour entier, il s'y forme souvent des ampoules douloureuses, qui quelquefois ne permettent pas au voyageur de poursuivre sa marche. Celui qui gravit les montagnes n'a rien à redouter de cette incommodité fâcheuse.

Les effets bienfaisants de la pureté et de l'élasticité de l'air sur la machine animale, procurent un soulagement incroyable au voyageur qui parcourt les montagnes. Parvenu au plus haut degré d'épuisement, après avoir monté pendant plusieurs heures au milieu de la chaleur du jour, quelques minutes de repos suffiront pour lui rendre ses forces et sa vigueur. Plus on s'élève et plus ces effets de l'air sur les forces du corps deviennent sensibles. Exposé à l'ardeur brûlante des régions inférieures, le voyageur se trouve déjà tellement excédé de fatigue, qu'il désespère de pouvoir faire encore une lieue de chemin; mais, à mesure qu'il monte, sa lassitude se dissipe; et, lorsqu'au bout de trois ou quatre heures de marche il atteint une hauteur de six à huit mille pieds, il éprouve

un sentiment d'aise, de sérénité et de légèreté que l'on ne saurait décrire (1).

(1) Tout ce que l'auteur dit des effets de la légèreté de l'air dans les montagnes, est exactement vrai jusqu'à la hauteur d'environ treize à quatorze cents toises, hauteur à laquelle on commence à trouver dans nos Alpes les neiges éternelles dont leurs sommités les plus élevées sont constamment couvertes, et j'ai moi-même éprouvé souvent ces effets salutaires. Mais je suis surpris qu'il ne fasse aucune mention des effets plus singuliers encore que l'extrême rareté de l'air ne manque pas de produire sur le corps humain quand on a franchi ces limites: A cette grande élévation, les forces musculaires s'épuisent avec une promptitude étonnante. « Ce » qui caractérise le genre de fatigue que l'on éprouve alors, c'est un épuisement » total, une impuissance absolue de continuer sa marche, jusqu'à ce que le repos » ait réparé les forces. Un homme fatigué dans la plaine, ou sur des montagnes » moins élevées, l'est rarement assez pour ne pouvoir absolument plus aller en » avant; au lieu que sur une haute montagne on l'est quelquefois à tel point, » que, fût-ce pour éviter le danger le plus imminent, on ne ferait pas à la lettre » quatre pas de plus, et peut-être même pas un seul; car, si l'on persiste à » faire des efforts, on est saisi par des palpitations et des battements si rapides » et si forts dans toutes les artères, que l'on tomberait en défaillance si on les » augmentait encore en continuant de monter.

» Cependant les forces se réparent aussi promptement et *en apparence* aussi » complètement qu'elles ont été épuisées. La seule cessation de mouvement *semble*, » dans le court espace de trois à quatre minutes, restaurer si parfaitement les forces, » qu'en se remettant en marche on est persuadé qu'on montera tout d'une ha- » leine jusqu'à la cime de la montagne. Or, dans la plaine une fatigue aussi » grande que celle dont nous venons de parler, ne se dissipe point avec tant de » facilité.

» Près de la cime du Mont-Blanc l'air est si rare, que les forces s'épuisent avec la » plus grande promptitude. M. de Saussure ne pouvait faire que quinze à seize » pas sans reprendre haleine; il éprouvait même de temps en temps un com- » mencement de défaillance qui le forçait à s'asseoir; mais à mesure que la res- » piration se rétablissait, il sentait renaître ses forces. — Tous les guides, proportion » gardée de leurs forces, étaient dans le même état. Ils mirent deux heures pour » gravir la dernière pente, dont la hauteur perpendiculaire n'est guère que de » 150 toises. »

Parvenus sur la sommité de cette montagne colossale, tous étaient encore, au bout de quatre heures de repos, dans un état de faiblesse auquel se joignait une fièvre ardente accompagnée d'un grand dégoût pour le vin et autres liqueurs fortes, et pour toutes sortes d'alimens.

« Un second effet de cet air subtil, c'est l'assoupissement qu'il produit. — On » voit en peu d'instants tous ceux qui ne sont pas occupés, s'endormir malgré le » vent, le froid, le soleil, et souvent dans des attitudes fort inconfortables. Il y a » des tempéraments que cette rareté de l'air affecte bien plus fortement que d'au- » tres. On voit des hommes, d'ailleurs très-vigoureux, saisis constamment à une » certaine hauteur par des nausées, des vomissements et même des défaillances, » suivies d'un sommeil presque léthargique. Et tous ces accidents cessent, malgré » la continuation de la fatigue, dès qu'en descendant ils ont regagné un air plus » doux. » (Saussure, *Voy. dans les Alpes*, tome 2, §. 559; et tome 7, pag. 234 et §. 2021.) J'ai cru faire plaisir au lecteur en transcrivant ici ces passages,

Une circonstance qui contribue singulièrement à faciliter les courses à pied, même aux voyageurs qui n'y sont pas encore exercés, c'est qu'il dépend de chacun de distribuer ses journées à son gré et selon ses forces; car presque partout on peut trouver quelque gîte passable pour se délasser durant la nuit, après avoir fait quatre, huit ou dix lieues de chemin pendant le jour. D'ailleurs, la variété et la nouveauté des objets dont on est entouré, occupent sans cesse l'attention, et procurent à l'ame une multitude de sensations agréables, qui ne contribuent pas médiocrement à prévenir la lassitude.

Considérés sous un autre point de vue, les voyages et le séjour en Suisse ont une heureuse influence sur les facultés morales de l'ame. S'il est vrai que le cœur du juste, qui soupire sous le poids des maux, de l'injustice et des vices des hommes, trouve partout, pour calmer ses ennuis, la main consolatrice de la nature, c'est surtout dans la contemplation de ses scènes les plus sublimes, que l'ame de l'homme de bien se détache de tout sentiment impur, de tout désir coupable; c'est au milieu des Alpes qu'il voit la nature assise sur son trône impérissable, avec tout l'appareil de sa puissance et de son immensité. Placé sur les créneaux aériens des hautes tours que sa main a élevées jusque dans les nuées, l'homme se sent délivré de tous les soucis, de tous les chagrins et de toutes les faiblesses de ses semblables, dont le tumulte et les passions, resserrés dans les vallées lointaines et profondes, ne sauraient plus l'atteindre. Parcourant des yeux un chaos de rochers gigantesques et de débris épars, l'esprit exalté croit planer sur un monde, et voir les innombrables témoins des antiques destinées de la terre, dérouler devant lui les annales de la nature. Le silence éternel de ces régions élevées dispose l'ame aux sentiments les plus profonds et les plus solennels. Là rien ne trouble ses méditations sérieuses sur l'éternité, et sur ces instants courts et rapides que l'on nomme *vie de l'homme et durée des peuples*. Ah! comme

très-propres à faire connaître les effets funestes d'un air extrêmement raréfié. On trouvera dans l'ouvrage cité d'autres détails également intéressans, ainsi que les idées de l'illustre naturaliste Genèveois sur les causes de ces faits.

(Note du traducteur.)

toutes ces grandeurs imaginaires qui attirent ailleurs les yeux et les désirs des mortels insensés, disparaissent devant lui, semblables aux plus vains des songes ! combien il trouve déplorable le sort de son espèce, occupée sans cesse à faire son propre tourment !

C'est encore là que l'âme s'élance avec transport dans les espaces de l'infini. Les pensées les plus sublimes, les sentiments les plus nobles se réunissent pour porter de concert la paix et le bonheur dans l'âme ; une inspiration nouvelle et inconnue vient consacrer toutes ses facultés au culte de la vertu, qui, seule, est le *vrai bien et la vraie grandeur* de tout être pensant. Non ! ce n'est que dans la solitude d'une nature sublime que l'homme se retrouve dans toute sa dignité primitive ; ce n'est que là qu'on voit éclore et fleurir les résolutions les plus généreuses dont l'humanité puisse s'honorer ; ce n'est que là que l'esprit s'élève à cette hauteur, à cette noblesse de sentiment qui pénètre son cœur d'une paix ineffable. Les méditations utiles de la sagesse n'ont pas de temple plus auguste que les Alpes, qui semblent nous rapprocher des cieux, et c'est à ce temple que tout homme qui regarde le développement et l'ennoblissement de ses facultés morales comme le but de son existence, et son plus précieux trésor, devrait apporter son encens et ses offrandes.



SECTION TROISIÈME.

Effets salutaires de l'air des montagnes pour les personnes affectées de maladies chroniques.

LES malades qui, soit par faiblesse, soit par timidité, soit enfin par quelque autre raison, ne peuvent prendre le parti de parcourir à pied les montagnes de la Suisse, et à qui cependant des promenades journalières, faites dans ces contrées où l'on respire un air si sain, pourraient offrir quelque avantage sous le rapport de leur santé, aussi bien que ceux à qui les médecins conseilleraient d'aller passer quelque temps

dans les montagnes ou dans les Alpes, en y faisant une cure de lait ou de petit-lait, en trouveront aisément l'occasion en Suisse. On pourrait indiquer à chacun d'eux l'endroit dont l'air aurait le degré de rareté qui conviendrait le mieux à son état, du moins lorsqu'il serait possible de le déterminer au juste. Cependant il ne sera pas hors de propos de nommer ici quelques-uns des lieux où l'on respire un air éminemment élastique et pur, et où, par conséquent, il conviendrait de séjourner pendant un certain temps dans les cas dont nous venons de parler. Les villages de Langnau dans l'Emmenthal, et de Meyringen dans la vallée de Hasli, sont situés à 1935 pieds d'élévation au-dessus de la mer. Schwitz, chef-lieu du canton de ce nom, est à la hauteur de 14-1800 pieds; celle de Zweysimmen est de 2828 pieds; celle du village de An der Lenk est un peu plus considérable encore; ces deux derniers endroits sont situés dans le Simmenthal. Le Gessenai (Saanen), qui est de 3108 pieds plus haut que la mer, et un peu au-dessous le Château-d'Oex (Oesch), sont deux bourgs bâtis dans la vallée supérieure de la Sarine. Cette vallée est délicieuse; on y jouit d'un air plus salubre que dans les plaines de la Suisse, et l'on y trouvera à peu près tous les objets que l'on peut désirer pour les commodités de la vie. Cependant le Simmenthal et la vallée de la Sarine, étant à une plus grande élévation que les autres lieux dont nous avons parlé, n'offrent pas, sous ce rapport, autant de ressources à l'étranger. Ceux qui souhaitent de séjourner dans des contrées encore plus élevées, pour respirer un air plus rare, pourront choisir à cet effet Gais (1), Wolfshalden, ou Schwelbrunn, lieux situés dans la partie réformée du canton d'Appenzell, à 2 ou 3000 pieds d'élévation au-dessus de la mer, ou bien la vallée du Locle ou de la Chaux-de-Fonds, à la hauteur d'environ 3000 pieds; la vallée du Lac de Joux,

(1) Gais est connu par les cures de petit-lait qu'on y va faire tous les étés. L'on y apporte tous les matins le petit-lait des chalets du Sentis, situés à 3 ou 4 lieues de distance, sans que ce trajet lui fasse perdre entièrement sa chaleur.

Le docteur Ebersold d'Aarmuhl, non loin d'Untersœen, dans le voisinage du lac de Thun, s'est arrangé de manière à recevoir les personnes qui veulent faire une cure de petit-lait. Depuis ce temps, les personnes qui veulent prendre le petit-lait de chèvre, se rendent en grand nombre à Untersœen. Du reste, ce lieu est à 17-1800 pieds d'élévation au-dessus de la mer, et n'offre pas un air de montagne comme celui que l'on respire à Gais dans l'Appenzell.

à celle de 3054 pieds ; les villages des montagnes du district d'Aigle , ou enfin la vallée d'Urseren , à 4356 pieds au-dessus de la mer. Les vallées de l'Appenzell , du Locle ou de la Chaux-de-Fonds , offrent à l'étranger toutes les commodités qu'il peut raisonnablement désirer ; les beautés de la nature et les bonnes qualités des habitants lui en rendront sûrement le séjour agréable (1). La vallée d'Urseren aura aussi de quoi contenter ceux qui ne sont pas trop exigeants sur l'article des objets d'agrément ; ils y trouveront toutes sortes de distractions , soit dans la contemplation des beautés extraordinaires que la nature y déploie , soit à cause du grand passage qui s'y fait principalement en été. Quant à la vallée du Lac de Joux , et aux villages alpestres du pays d'Aigle , il faudrait s'y résoudre à bien des privations , qui pourraient paraître un peu dures à beaucoup de voyageurs. Je nommerai encore l'auberge du mont Albis , élevée de 2400 pieds au-dessus de la mer , et de 1100 p. au-dessus du lac de Zurich ; et celle du mont Etzel , qui est à peu près à la même hauteur. Ces deux gîtes sont parfaitement situés ; toutefois je préférerais le premier , parce qu'il présente plus de ressources pour les aises de la vie. L'Albis est à 3 lieues de Zurich , dont l'Etzel est distant de 6 ou 7 lieues. Au reste , il ne faut aller s'établir dans ces montagnes que pendant les mois de juillet et d'août ; car ce n'est guère qu'alors qu'on peut y compter sur un beau temps durable.

Les contrées habitables , quoique plus élevées encore , où l'air , parvenu à un haut degré de rareté et d'élasticité , fortifie et rétablit la machine animale avec la plus grande énergie , sans causer des effets nuisibles , sont situées sur les divers gradins des Alpes , où d'innombrables troupeaux de vaches viennent tous les étés animer la nature. Les chalets (on sait que c'est ainsi qu'on nomme les habitations dans lesquelles les bergers passent la belle saison , occupés surtout à préparer leurs fromages) , sont en général si petits et d'une construction si grossière , qu'il n'y a guère que les montagnards endurcis et assujétis seulement à un très-petit nombre

(1) « On pourrait ici faire quelques objections à l'auteur sur ce que le Locle et la Chaux-de-Fonds manquent d'eaux courantes ; à tout autre égard , ce qu'il en dit est très-juste. » (Note du traducteur.)

de besoins, qui puissent se contenter de l'espace et de l'abri qu'ils leur procurent. Pour tout autre qu'eux, quelque peu difficile qu'on pût être, il serait presque impossible d'y faire un séjour de plusieurs semaines. Il existe cependant un petit nombre de contrées dans les hautes Alpes, où l'étranger trouverait de quoi se satisfaire sous tous les rapports, s'il pouvait se contenter des objets les plus indispensables, des mets les plus simples et de la conversation des bergers. De ce nombre sont surtout le Schwitzerhaken, le Rigi, le Weissenstein et le Chasseral.

Une route praticable, même pour les chevaux, traverse le Schwitzerhaken, et sert de communication entre Schwitz et Einsiedeln (N. D. des Ermites). A peu près au plus haut degré d'élévation de ce chemin, on trouve une auberge dont la hauteur est de 3120 p. au-dessus du lac des Waldstettes, et de 4440 au-dessus de la mer. La vue dont on y jouit est admirable : elle s'étend sur les lacs des Waldstettes et de Lowertz, ainsi que sur un grand nombre de montagnes, de rochers, de vallées et de villages. Il suffit d'aller se promener un peu plus haut dans les pâturages voisins, pour découvrir la vue magnifique du lac de Zurich dans toute son étendue, et des contrées délicieuses qui l'entourent. Si l'on voulait passer quelques semaines dans cette auberge, il serait facile d'y faire apporter de Schwitz, qui n'en est qu'à une lieue de distance, tous les objets de commodité dont on pourrait avoir besoin.

On trouvera sur le Rigi un hospice de Capucins, dans le voisinage duquel il y a plusieurs auberges, à la hauteur de 4260 pieds au-dessus de la mer, et de 2940 au-dessus du lac de Zug. L'élévation des pâturages les plus hauts de cette montagne, est de 5539 pieds au-dessus de la mer. Lowertz et Schwitz n'en étant qu'à deux ou trois heures de distance, il serait très-facile d'en tirer les objets de première nécessité, et de les amener jusqu'en haut. On peut s'y rendre à cheval depuis Art et Lowertz. Les auberges n'occupent pas le point le plus élevé : elles sont à une lieue au-dessous du sommet de la montagne; de sorte que les vues que l'on a dans les appartements sont assez bornées. Mais on en est amplement dédommagé en faisant, soit à pied, soit à cheval, une promenade d'une ou de deux heures du côté des hau-

teurs. Cette montagne, extrêmement remarquable par la beauté de ses formes et par sa situation extraordinaire, est très-riche en gras pâturages; on ne saurait faire plus d'un quart d'heure ou d'une demi-heure de chemin sans y rencontrer quelque chalet, où l'on trouve du lait et du petit-lait tout frais. Je serais obligé de m'étendre beaucoup plus que mon but ne me le permet, si je voulais faire ici l'énumération des diverses scènes remarquables que la nature offre sur le Rigi à l'œil de l'observateur, dussé-je même me restreindre à la plus légère esquisse. Qu'il me suffise donc de dire que le voisinage où il est de la grande chaîne des Alpes, l'isolement absolu de toute autre montagne, au milieu de tant de vallées et de lacs, sa hauteur, d'environ 900 toises, et la vue magnifique dont il jouit, dominant toute la Suisse septentrionale, ainsi qu'une partie des régions de l'occident et de l'orient de ce pays, jusque bien avant dans l'Allemagne, doivent suffire pour convaincre qu'un séjour fait sur cette montagne ne saurait être que très-intéressant. Je ne connais aucune contrée dans les montagnes où ceux qui désirent respirer pendant quelques semaines un air très-pur, et y faire une cure de lait, puissent se promettre autant de jouissances que sur le mont Rigi. Enfin, une circonstance qui ne contribue pas peu à rehausser le prix de ces divers avantages, c'est qu'il est facile à plusieurs personnes d'en profiter à la fois, en se répartissant dans les diverses auberges qu'on y trouve; réunion qui serait à peu près impraticable sur les autres montagnes, où l'on ne trouve qu'un seul logement assez resserré.

La respectable Frédérique Brun, dont les poésies font les délices de l'Allemagne, a été la première personne à qui il soit venu dans l'esprit d'aller séjourner quelque temps sur le mont Rigi. Elle y passa neuf jours avec ses enfants, au commencement du mois de septembre 1795. On trouvera les détails intéressants de ce séjour dans le journal de son voyage dans les parties orientale et méridionale de la Suisse. (Copenhague, 1800, pag. 232-318.)

Les monts Weissenstein et Chasseral font partie de la chaîne du Jura, et sont par conséquent situés vis-à-vis de celle des hautes Alpes; de sorte que l'on y jouit d'une vue des plus étendues, puisque l'on y découvre toute cette chaîne de l'occident à l'orient, jusque bien loin au-delà du Mont-

Blanc. Cet aspect est unique dans son genre. Sur le sommet du Weissenstein antérieur, on trouve, à environ 3000 pieds au-dessus de la mer, un chalet, que l'on voit très-distinctement depuis Soleure. Ce chalet est grand, spacieux et bien bâti, ayant à son premier étage une chambre très-logeable. Il n'y aurait pas de difficultés à y faire transporter des lits et autres objets nécessaires, puisque Soleure n'en est qu'à 3 lieues de distance, et que l'on peut y monter à cheval, ou même en voiture.

Le mont Chasseral est situé à 3628 pieds au-dessus du lac de Neuchâtel, et à 4968 au-dessus de la mer. Sur les différents gradins où l'on mène pâturer les bestiaux, on rencontre plusieurs chalets plus vastes et mieux construits qu'ils ne sont communément ailleurs. On peut faire en char-à-banc (1) la plus grande partie du chemin qui y mène depuis Bienne, où l'on se procure aisément les lits et les autres choses dont on a besoin. Les étrangers pourront aussi, sans peine, faire avec les propriétaires ou avec les bergers des chalets du Weissenstein et du Chasseral les arrangements nécessaires soit pour le loyer, soit pour la nourriture. Cependant il est probable qu'on se lassera plus tôt d'habiter sur ces montagnes que sur le Rigi, vu qu'on n'y trouve pas, à beaucoup près, autant de diversité, et que l'on aperçoit, de la chambre où on est logé, à peu près tous les points de vue que l'on peut trouver dans les alentours, au lieu que sur le Rigi on a le plaisir, à chaque promenade que l'on fait, de découvrir de nouvelles perspectives et de nouveaux sites. Il est au reste inutile de dire qu'il ne faut habiter ces montagnes que pendant les mois de juillet et d'août. Mais, s'il survient du mauvais temps, et qu'il y ait lieu de croire qu'il sera de longue durée, on a toujours la ressource de redescendre dans la vallée en peu d'heures, et de retrouver dans la compagnie des hommes

(1) Sorte de chariot muni d'un long banc couvert, où l'on est assis de côté. On s'en servait autrefois beaucoup dans le Pays-de-Vaud. Depuis environ une dizaine d'années, ils ont été remplacés par une autre espèce de voiture que l'on appelle *petit-char*, et dans la Suisse allemande *Berner Wageli*. Ces dernières sont pourvus d'un, deux ou trois petits bancs transversaux, suspendus avec des courroies sur les échelles qui règnent tout autour. Ils sont plus légers et plus commodes que les chars-à-banc. Mais ils sont fort sujets à verser, ce qui occasionne assez souvent des accidents très-fâcheux. Aussi depuis quelque temps on recommence à se servir des anciens chars-à-banc.

des amusements d'un autre genre. En effet, du haut du Haken on est à Schwitz en une heure de temps; il en faut trois pour descendre du Rigi à Schwitz, et seulement deux pour aller à Art. Il y a deux lieues du Weissenstein à Solcure, et deux ou trois lieues du Chasseral à Bienne.

Je me suis souvent étonné de ce que l'on prescrit si rarement l'usage de l'air des montagnes pour servir de remède diététique. Car il paraît qu'on en pourrait tirer un grand parti dans bien des maladies, et principalement pour les maux de nerfs, contre lesquels tous les remèdes intérieurs échouent quelquefois. Les habitants même de la Suisse n'y ont recours que très-rarement. Ce n'est qu'à Bienne et à Neuchâtel qu'on en sent tout le prix; car plusieurs familles de ces deux villes vont tous les étés passer quelques semaines sur les hautes montagnes du Jura.

SECTION QUATRIÈME.

Des eaux minérales et thermales de la Suisse.

ON sait que la Suisse possède un grand nombre de bains de toutes les espèces. Les plus fréquentés sont ceux de Bade et de Schintznach, dans le canton d'Argovie; ceux de Gurnigel et de Blumenstein, dans le canton de Berne; de Loèche (Leuk), en Valais, et de Pfeffers, dans le pays de Sargans, canton de St.-Gall. Ces deux derniers surtout sont très-célèbres à cause des propriétés résolutives, purgatives et pénétrantes de leurs eaux, dont on fait tout autant d'usage comme boisson médicinale que pour les bains. Les voyageurs affectés de maladies provenant des obstructions, de l'âcreté du sang et de diverses causes encore, peuvent se promettre d'importants avantages de l'usage de ces bains. Cependant comme on y est en général beaucoup moins bien servi que dans ceux d'Allemagne et de France, il ne convient peut-être pas de les recommander à ceux qui n'auraient pas d'autre but pour entreprendre un long voyage.

La Suisse n'est pas fort riche en eaux minérales. C'est à St.-Moritz, dans une vallée alpine des Grisons, que l'on trouve la principale source d'eaux acidules. Cette eau contient plus de gaz que celles de Spa, de Schwalbach, de Seltz et de Pyrmont. La vallée est à une élévation considérable, et l'air qu'on y respire est très-pur. On y trouve toutes les commodités que l'on peut désirer, soit pour le logement, soit pour la nourriture. Mais pour s'y rendre depuis les plaines de la Suisse, on est obligé de traverser de hautes montagnes où l'on ne peut passer qu'à pied ou à cheval. Les Italiens fréquentent beaucoup ces eaux. Il y a aussi à Evian, sur la rive méridionale du lac de Genève, des eaux ferrugineuses dont on fait beaucoup d'usage en été.

SECTION CINQUIÈME.

Des dépenses qu'exigent les voyages et les séjours en Suisse.

LES différents rapports sur les grands frais qu'entraînent les voyages en Suisse, empêchent certainement un grand nombre de personnes de venir visiter ce pays intéressant. Il est vrai qu'on a tout lieu d'être effrayé, quand on trouve, par exemple, dans une relation imprimée, qu'une course de seize jours a coûté 32 louis à un voyageur, qui cependant n'avait à payer que la moitié des frais de la voiture et des chevaux dont il se servait.

Les détails exacts que nous allons donner mettront chacun en état de prendre ses dimensions ; car il n'est pas donné à tous les voyageurs de regarder comme une bagatelle une dépense de 20 à 30 louis de plus ou de moins.

Par des raisons bien faciles à comprendre, le prix de presque toutes les choses nécessaires à la vie est beaucoup plus élevé en Suisse que dans la plupart des provinces de l'Allemagne et des autres pays de l'Europe, ce qui doit nécessai-

rement augmenter tous les autres prix. Ainsi, les voyageurs qui s'y rendent au sortir d'un pays où l'on peut vivre à meilleur marché, s'aperçoivent bientôt de l'augmentation de leur dépense, lors même qu'on ne leur fait nulle part aucun tort.

C'est sans raison que l'on se plaint de la cherté des prix dans les premières auberges des principales villes de la Suisse. Car il est certain que, si on les compare à celles qui dans des pays où la vie est beaucoup moins chère, tiennent à peu près le même rang, les étrangers y sont tout aussi bien traités que dans ces dernières, et que les prix y sont fort raisonnables. Chaque repas à table d'hôte coûtait ci-devant un florin (monnaie de Zurich) (1); mais depuis la dernière guerre on paie un petit écu par tête pour un repas; outre le potage on donne trois services, le dessert et une bouteille de vin ordinaire. Le prix des appartements varie selon leur situation et l'étage où ils sont situés. Les personnes qui veulent manger dans leur chambre, paient deux florins et quelquefois davantage. Dans les auberges des petites villes et des villages où les voituriers ont coutume de s'arrêter ou de loger, on paie à peu près tout autant, et souvent même plus que dans les grandes; on y est quelquefois étrangement écorché (2). Au surplus, les gens à prétentions qui commandent impérieusement et se plaisent à mettre en mouvement toute la maison, doivent s'attendre à être traités d'après un tarif plus haut que celui que je viens d'indiquer.

Une des circonstances qui contribuent le plus à rendre dispendieux les voyages en Suisse, c'est le haut prix des voitures et leur lenteur qui oblige les étrangers de s'arrêter souvent dans les auberges. On sait qu'il n'y a pas de voitures de poste qui aillent de Bâle à Schaffouse, à Zurich, à Berne, à Soleure, à Bienne, et dans les vallées du Locle et de la Chaux-de-Fonds. Mais les voitures publiques qui vont de

(1) Le florin dont il est question ici, de même que dans la suite, fait un florin et 6 kreutzers argent de convention d'Allemagne. Dix florins valent un louis, et deux florins et demi valent un écu neuf, argent de France. Voy. plus haut p. 16 et suiv., où il est parlé des monnaies.

(2) Mon expérience sur ce point ne confirme pas ce qu'en dit M. Ebel. J'ai le plus souvent beaucoup plus payé dans les grandes villes, que dans les petites et dans les villages. Les étrangers seront surtout contents des prix et du traitement des auberges que l'on trouve sur la grande route entre Zurich et Berne.

(Note du traducteur.)

Zurich à St.-Gall et à Berne, et de Berne à Thun, à Genève et à Neuchâtel, sont assez bonnes, et marchent très-vite. Du reste, comme la plupart des étrangers qui viennent en Suisse arrivent en poste avec leur voiture avec eux, ils sont obligés de se servir des voituriers du pays, chez lesquels on trouve en tout temps des chevaux ainsi que des voitures quand on en a besoin.

Autrefois les prix des voituriers étaient fixes et assez uniformes partout; on payait communément un demi-louis par jour pour deux chevaux. Mais il est bon de savoir qu'on est obligé de payer le retour au voiturier, c'est-à-dire que, si l'on n'a qu'une journée à faire, il faut en payer deux, et ainsi de suite pour de plus longs voyages. On ne compte rien pour le louage de la voiture : au contraire, on exige souvent davantage de ceux qui ne prennent que les chevaux, parce que, dans ce cas, le voiturier ne peut pas se promettre de trouver un nouveau bénéfice en ramenant d'autres voyageurs au retour. Comme il y a toujours un grand nombre de personnes sur les routes en été, on trouve souvent des places dans les voitures qui retournent à vide, et ces places ne coûtent que la moitié des prix ordinaires, parce qu'alors on n'est point tenu à payer de retour. On peut par conséquent s'épargner souvent des frais considérables, en ayant soin de s'informer dans les hôtelleries, s'il n'est point arrivé de voiture destinée pour les endroits où l'on se propose de se rendre.

Je disais plus haut que l'on payait ci-devant deux écus neufs par jour pour deux chevaux; mais ce prix, qui était assez uniforme partout, a augmenté. Car, depuis la dernière guerre, on n'exige guère moins de 6 à 8 florins par jour pour deux chevaux, ce qui revient à 12 ou 16 florins pour chaque journée, à cause de celle de retour que l'on est obligé de payer. A ce prix, il faut ajouter ce qu'il est d'usage de donner au cocher pour boire, savoir, au moins un demi-florin par jour. Quelquefois les loueurs de chevaux ne demandent que 3 florins par jour pour chaque cheval; on croit avoir trouvé un homme raisonnable, et cependant on finit par en être la dupe : car il ne manque pas de faire payer une journée de plus que de coutume, et la dépense se trouve finalement tout aussi forte qu'elle l'aurait été sur le pied ordinaire. C'est ainsi que, quoiqu'il n'y ait que 24 lieues, ou deux journées de

Zurich à Berne, et que la voiture à vide ou les chevaux seuls puissent commodément retourner en deux jours, on sera obligé de payer cinq journées. Il n'y en a qu'une et demie de Zurich à St.-Gall, et cependant le voiturier en compte quatre. Il faut aussi payer sur le pied de quatre journées le voyage de Bâle à Berne, quoiqu'on puisse commodément aller en un jour et demi de l'une de ces villes dans l'autre. On voit, d'après ces données, qu'il importe de fixer bien exactement le nombre des journées, quand on s'arrange pour les prix avec les loueurs de chevaux.

Quant aux chevaux de selle ou mulets dont on fait usage dans les montagnes où les voitures ne sauraient passer, on ne les paie toujours que sur le pied d'un écu neuf, et quelquefois même quelque chose de moins, quand on les retient pour plusieurs semaines. Cependant il n'est pas sans exemple qu'on ne se voie contraint de payer jusqu'à deux gros écus pour faire à cheval trois lieues de chemin; et les muletiers poussent quelquefois l'obstination au point de laisser plutôt leur bête à l'écurie que de rabattre la moindre chose de leurs prétentions extravagantes. Les étrangers sont aussi assez souvent exposés à souffrir de la mauvaise foi des bateliers, qui ne rougissent pas d'exiger les prix les plus exorbitants dans de certaines contrées, ainsi que de l'avidité des aubergistes dans les pays de montagnes, lesquels, pour un méchant repas, demandent quelquefois davantage que l'on ne ferait payer pour un excellent diner dans le plus brillant hôtel. Cependant il faut convenir que ces exemples sont en général assez peu communs.

Comme il est très-rare que le voyageur qui parcourt les montagnes, prenne pour s'en retourner le même chemin par où il était venu, et qu'il puisse rendre en personne les chevaux qu'il avait loués dans sa route, il faut qu'il se fasse suivre par un valet ou un garçon à pied, lequel en a soin en chemin; car, quand on donne un gros écu par jour pour chaque cheval, le muletier demeure seul chargé de son entretien et de celui des chevaux, et c'est à lui à les reconduire; mais si l'on ne prend qu'un cheval, le loueur exige plus d'un écu neuf, parce que, sur ce pied-là, la dépense du garçon absorberait tout le profit qu'il pourrait faire. Dans les pays de plaine de la Suisse, l'on ne paie guère qu'un florin, ou tout

au plus un petit écu par jour pour un cheval de selle ; mais il est entendu qu'il faut que le voyageur le nourrisse. Lorsqu'on a choisi quelque part un lieu fixé , d'où l'on part pour faire des excursions de côté et d'autre , et où l'on revient toujours sans s'arrêter longtemps en chemin , on se tire d'affaire à meilleur marché en allant à cheval qu'en voiture , pourvu qu'on ne se fasse pas suivre par un domestique aussi à cheval.

J'ai vu beaucoup de gens qui , dans la première ville de Suisse où ils arrivaient , s'accordaient avec un voiturier pour tout le voyage ; mais je n'ai jamais remarqué que cette manière de s'arranger leur procurât quelque rabais sur les prix dont il a été question ci-dessus.

En faisant un tel accord avec un seul voiturier , les personnes qui voyagent sans séjourner nulle part , ou qui tout au plus s'arrêtent simplement de temps en temps une journée ou une demi-journée , s'épargneront à la vérité bien des frais s'ils peuvent terminer leur course là où ils l'ont commencée , puisque sur ce pied-là ils profiteront eux-mêmes du retour de leur carosse. Mais si l'on s'arrête en chemin , on ne peut qu'y perdre beaucoup ; car cet arrangement rend un voyage extrêmement dispendieux lorsque l'on séjourne trois , cinq à dix jours dans différents endroits , attendu que le voiturier exige toujours son paiement quoique ses chevaux soient à l'écurie. D'ailleurs il n'y a rien à gagner , puisque l'on trouve partout et en tout temps des chevaux et des voitures pour aller plus loin , dès qu'on veut repartir. Il est donc clair que dans ce cas-là , on augmente sans nécessité les dépenses de son voyage.

Il n'en coûte point autant qu'on pourrait bien le croire , de voyager en Suisse avec ses propres chevaux. Le fourrage pour deux chevaux , joint à l'entretien du cocher , ne se monte par jour qu'à 4 ou 5 florins au plus , et cela seulement lorsque l'on loge dans les auberges. Quand l'étranger séjourne dans une maison particulière , ou dans quelque campagne , et que le cocher achète le fourrage dont il a besoin , il en coûte moins encore. Par conséquent , une personne qui , pendant quelques mois , se propose de faire quelques courses en Suisse , trouvera bien mieux son compte à se servir de ses propres chevaux , qu'à prendre une voiture de louage ; car

le loyer d'un carosse à deux chevaux coûtera autant d'argent, pour dix à douze jours, que l'entretien d'un cocher et de deux chevaux pendant près d'un mois. On économiserait encore davantage, s'il était possible de mener ses chevaux dans les montagnes pour s'en servir de monture; mais la chose n'est nullement convenable, non-seulement parce que le cheval en souffrirait beaucoup, mais surtout parce que le cavalier aurait bien plus de dangers à courir qu'en se servant de chevaux de somme, ou de mulets habitués à la marche d'un pas assuré dans les chemins dangereux et difficiles des Alpes.

Quand on a des domestiques à sa suite, il faut évaluer leur nourriture journalière à un florin et demi par tête. Mais il est très-facile de s'en passer en Suisse, où l'on trouve partout de fort bons laquais de louage, dont les services sont d'ailleurs indispensables dans les villes dont on veut voir les curiosités. Quand on se sert pendant tout un jour d'un de ces laquais, on lui paie un florin. Tout voyageur qui va parcourir les montagnes, soit à pied, soit à cheval, est de plus à peu près dans la nécessité de se pourvoir d'un guide bien au fait de tous les chemins; ce guide porte tous les effets dont on a besoin pour le voyage, et est chargé de tout le service ordinaire d'un domestique; de sorte que ceux que l'on pourrait prendre encore avec soi seraient tout à fait inutiles, et ne serviraient qu'à augmenter la dépense.

Lorsque quelques personnes s'arrangent pour faire route ensemble, les frais du voyage sont moins considérables pour chacun en particulier, parce que sur ce pied-là le loyer des voitures et des bateaux sur les lacs, de même que le paiement et l'entretien des guides dans les montagnes, ne tombent pas sur un seul.

Dans un petit nombre de contrées, par exemple, sur le lac des Waldstettes et sur celui de Thun, un tarif émané des autorités, détermine le prix des bateaux. On y paie pour deux heures un florin et 15 kreutzers (un petit écu); pour quatre heures 2 florins et 30 kreutzers (un écu neuf), et ainsi de suite. On ne paiera qu'un florin pour deux heures, et par conséquent 2 florins pour quatre heures, si l'on fournit les bateliers de pain et de vin. Mais si l'on prend plusieurs rameurs, et que l'on fasse établir une tente sur le ba-

teau, pour se garantir du soleil, il en coûtera davantage. Au reste, sur les autres lacs, où il n'y a rien de réglé sur les prix, les bateliers sont beaucoup plus exigeants, de sorte qu'il faut avoir grand soin de prendre avec eux ses arrangements d'avance.

Un voyageur qui dîne et soupe à table d'hôte, qui paie journallement un laquais de louage, et qui comprend dans son calcul les frais du perruquier, du barbier et de la blanchisseuse, ainsi que l'argent qu'il faut donner aux domestiques pour boire (1), ne peut pas s'attendre à dépenser moins de 6 florins par jour. Si son séjour en Suisse est de cinq ou six mois, et qu'il en parcoure en carosse ou à cheval les diverses contrées pendant ce temps-là, il faut qu'il consacre 6 autres florins par jour aux frais de la voiture, ce qui fera monter la dépense journalière à 12 florins. Quant aux personnes qui ne veulent passer qu'un petit nombre de semaines en Suisse, elles font ordinairement tous leurs efforts pour profiter de ce court espace pour voir le plus de choses que possible. En conséquence, on ne s'arrête presque nulle part, et l'on est presque toujours à la merci des loueurs de chevaux, ce qui augmente à tel point la dépense, que pour lors on peut hardiment l'évaluer à 17 ou 18 florins par jour. Ceux au contraire qui pendant leur séjour en Suisse font peu d'excursions, et qui, par conséquent, n'ont que rarement besoin des services des voituriers, se tireront d'affaire à meilleur compte. Mais pour les voyageurs qui apportent toutes sortes de besoins, et se font suivre par une foule de valets, ils doivent s'attendre à une dépense tout autrement considérable que ne l'est celle des voyageurs moins fastueux pour lesquels j'ai établi les calculs ci-dessus.

Au reste, il y a tant de manières de voyager quant à la dépense, qu'il est impossible de déterminer avec exactitude les frais qu'entraînera tel ou tel voyage (2). Il est possible

(1) Dans les villes il est d'usage que toute personne invitée à manger dans une maison particulière, donne en sortant une douceur de 15 — 20 kreutzers au domestique de la maison.

(2) « L'auteur calcule toujours pour deux repas par jour à table d'hôte ; mais » quand elle est bonne, il est facile de s'habituer à n'en prendre qu'un, et c'est » près de quatre louis de gagnés par mois, ce qui ne laisse pas de faire un objet, » quand on vise à l'économie. » (*Note du traducteur.*)

d'user en voyageant d'une sage économie, quoique les règles n'en puissent pas être les mêmes que celles qu'on s'impose dans sa maison ; ainsi c'est à ceux qui veulent voyager avec sagesse que j'adresse ces directions, en me restreignant uniquement aux dépenses indispensables, et dont, avec toute l'économie du monde, il n'y a pas moyen de rien rabattre.

Ma propre expérience m'a appris que tout homme qui veut voyager modestement, sans domestique et avec une sage économie pendant une ou plusieurs années, peut, en tout pays, se tirer d'affaire sur le pied d'un demi-louis par jour, l'un dans l'autre (1) ; car pour voyager avec fruit, il ne faut pas être sans cesse sur les grands chemins. Pour atteindre ce but, il est indispensable de faire quelque séjour dans tous les endroits remarquables. Je conseillerais donc à un étranger qui voudrait consacrer toute une année à voir et à étudier la Suisse, d'employer seulement la moitié de ce temps-là aux voyages et excursions nécessaires, de manière à pouvoir destiner l'autre moitié à s'arrêter dans les contrées les plus intéressantes. Il est tout simple que tant qu'il serait en route il dépenserait au-delà de deux écus neufs par jour, du moins en conrant la poste avec deux chevaux. Mais il lui serait aisé de se récupérer de ce surcroît de dépense par les épargnes qu'il ferait durant ses six mois de séjour ; car pendant ce temps-là il pourrait incontestablement s'arranger de manière à ne pas dépenser, à beaucoup près, un demi-louis par jour. D'après ces considérations, un étranger qui adopterait ce plan de voyage, pourrait compter que sa dépense journalière ne s'élèverait pas plus haut que je l'ai indiqué ; il séjournerait pendant l'hiver en Suisse ou ailleurs, et pendant le reste du temps il pourrait parcourir commodément tous les cantons à cheval et en carosse.

Dans quelque partie de la Suisse que l'on séjourne, il faut s'attendre à dépenser au moins quatre louis par mois pour ses besoins indispensables. Un étranger ne peut absolument pas y vivre à meilleur marché ; encore faudrait-il faire des frais

* (1) Depuis la guerre de la fin du siècle passé, les prix ont augmenté partout. Avant cette époque on ne payait qu'un florin par repas dans les meilleures auberges, au lieu qu'aujourd'hui on demande généralement un petit écu. Ainsi il n'est presque plus possible de se tirer d'affaire sur le pied de deux écus neufs par jour.

bien plus considérables, si l'on ne prenait pas pension dans une maison particulière, ou qu'on ne trouvât pas moyen de faire un accord avec un aubergiste. Comme il y a toujours beaucoup d'étrangers dans le canton de Vaud et à Genève, on y trouve quantité de pensions à différents prix. Dans la Suisse allemande au contraire, ces sortes d'établissements sont fort rares, parce que les étrangers n'y passent presque jamais l'hiver. Cependant il n'y a point d'endroit où l'on ne puisse trouver à s'arranger; il en coûtera même quelque chose de moins dans la Suisse allemande. Quoiqu'il fasse plus cher vivre à Genève que partout ailleurs, il y a cependant de bonnes pensions dans cette ville, où il n'en coûte que quatre louis par mois pour le logement, la table, le déjeuner et le bois de chauffage. Si l'on prenait son logement dans une maison particulière et qu'on voulût manger à table d'hôte à l'auberge, il faudrait dépenser de neuf à dix louis par mois, même en se restreignant aux objets de stricte nécessité.

Il y a aux environs de Genève et dans tout le Pays-de-Vaud, une grande quantité de maisons de campagne que l'on loue à des familles étrangères; ainsi les voyageurs en trouveront à choisir, même dans les plus belles contrées des bords du lac Léman, selon leurs besoins et leurs désirs. Le prix des loyers, pour les mois d'été, varie en proportion de la beauté de la campagne, de sa situation, et selon qu'on veut l'occuper en entier ou seulement en partie. On loue les plus belles sur le pied de vingt-quatre louis par an, et par conséquent à raison de la moitié de cette somme pour l'été. Il n'en coûtera guère plus de six à huit louis si l'on peut se contenter d'une partie des appartements; car il y en a quelques-unes où l'on peut ne louer qu'une seule pièce. Si une famille voulait habiter une de ces campagnes, depuis le commencement du printemps jusqu'au cœur de l'automne, il serait à propos de faire arrêter son logement pendant les derniers mois de l'arrière-saison, par quelque personne de connaissance du lieu dans les environs duquel on voudrait passer l'été; car le nombre d'étrangers qui vivent dans ce pays est si grand, que l'on risque de trouver les campagnes les mieux situées déjà louées à d'autres, si l'on attend pour prendre ses mesures, que l'on soit sur les lieux. Il y a aussi des campagnes très-bien situées sur les bords des lacs de Zurich, de

Constance et de Neuchâtel, ainsi que dans les environs de Berne, et l'on en loue quelques-unes aux étrangers.

SECTION SIXIÈME.

De la manière la plus utile et la plus économique de voyager en Suisse.

CELUI qui voyage à pied ne dépend que de sa volonté et de son bon plaisir : cette indépendance est infiniment précieuse. D'ailleurs, il n'y a que lui qui jouisse des beautés de la nature dans toute leur plénitude, et qui puisse mettre à profit toutes les occasions de s'instruire. Rien n'échappe à son attention : il peut s'arrêter à considérer toutes les pierres, toutes les plantes, tous les objets qu'il rencontre; il peut examiner chaque chose à loisir, se transporter dans toutes les contrées où il espère de trouver quelque chose d'intéressant, s'entretenir avec tout le monde, s'informer de tout, diriger sur tout ses recherches, séjourner où il lui plaît, s'arrêter partout au milieu de son chemin, pour contempler, aussi longtemps qu'il le trouve à propos, un beau point de vue, un paysage pittoresque, ou tout autre objet qui attire ses regards; dessiner à son aise tout ce que ses yeux lui montrent; en un mot, rassasier, saturer sa vue et son cœur du magnifique spectacle de la nature, et enrichir son ame des connaissances les plus utiles dans tous les genres, dès qu'il en sent naître le désir.

J'ai déjà prouvé clairement, dans une des sections précédentes, qu'il est bien moins fatigant qu'on ne l'imagine de voyager à pied en Suisse. Ce qui vient à l'appui de ce que je disais à ce sujet, c'est que j'ai vu des dames allemandes et anglaises parcourir à pied les montagnes. D'ailleurs, quand on se trouve fatigué à la suite d'une forte marche, ou que l'on veut franchir rapidement une contrée peu intéressante, on a toujours la ressource de faire une journée à cheval ou en voiture, pour reprendre de nouvelles forces.

En voyageant à pied, avec un guide pour porter du linge

et autres objets nécessaires, on est à peu près sûr de ne pas dépenser plus d'un demi-louis par jour. On paie ordinairement un écu neuf au guide, lorsqu'on veut qu'il se défraie lui-même. Mais j'ai souvent entendu les voyageurs se plaindre qu'après avoir fait cet accord, ils avaient fini par être obligés de payer au moins la moitié de l'entretien de leur guide, parce que ce dernier s'entendait avec les aubergistes. Pour moi, j'ai toujours eu pour maxime de faire manger à ma table l'homme qui me conduisait, du moins partout où l'on peut se faire servir ce que l'on veut; car dans les endroits où le repas coûte un florin, je n'aurais pas trouvé mon compte à cet arrangement. Mais je me suis toujours chargé de toute sa dépense, soit pour la nourriture, soit pour le gîte, soit pour le blanchissage. Quelquefois je faisais demi-journée de chemin en voiture ou à cheval; souvent je prenais un guide pour parcourir pendant un jour entier quelques montagnes peu fréquentées; je louais pour moi seul un bateau pour traverser un lac; je m'arrêtais huit à dix jours dans les villes, et toute ma dépense, jointe à celle de mon guide, n'a jamais excédé trois florins et demi par jour. Ajoutez à cela un florin ou tout au plus un florin et demi, qu'il fallait payer chaque jour à ce guide, et vous trouverez que le tout se montait à deux écus neufs. J'allais toujours loger dans les meilleures auberges, où je dinais à table d'hôte; je déjeûnais avec du lait et du pain, et lorsque je faisais quelque séjour, je me contentais aussi le soir d'une légère collation.

Un voyageur qui veut parcourir la Suisse à pied, et y passer l'hiver dans quelque maison particulière, pourra subvenir à tous les frais de ses voyages et de ce séjour, avec 110 à 120 louis pour une année.

Quiconque se résoudrait à voyager à pied, sans guide et sans faire porter ses effets, ne ferait tout au plus que pour deux florins de dépense journalière. Tout jeune homme dans la fleur de la jeunesse et de la santé, doit être en état de parcourir des pays éloignés, son petit paquet sur le dos et son bâton à la main. Combien n'y a-t-il pas de gens stupides et idiots qui font leur tour d'Europe sans que ni les autres, ni eux-mêmes en retirent le moindre avantage; tandis que nombre d'hommes de génie, privés des dons de la fortune, demeurent attachés sur un seul et même point, sem-

blables à des plantes, sans que leurs talents admirables se développent, faute de pouvoir étudier sous toutes leurs faces, et les hommes, et les grands ouvrages de l'art, et ceux de la nature! Si l'auteur d'Ardinghelle (1) n'avait pas eu le courage de parcourir à pied, seul et chargé d'une gibecière, et l'Italie et la Suisse, son génie n'aurait jamais atteint un tel degré de maturité et de splendeur, et la littérature allemande ne pourrait pas s'enorgueillir des productions d'un auteur qui tantôt plane dans les régions éthérées de la beauté, avec tout l'enthousiasme du poète lyrique, et qui tantôt s'enfonce avec toute la vigueur de la raison d'un sage dans les abîmes de la métaphysique. Puisse cet exemple encourager ceux de nos jeunes gens à qui le ciel a accordé le talent, mais à qui la fortune a refusé ses dons! Je me fais un plaisir de prouver à ceux qui cultivent les lettres et les arts, que s'ils ont des forces et du courage, une petite somme d'argent peut leur suffire pour parcourir les pays les plus intéressants de l'Europe, et leur procurer mille jouissances (2). Deux jeunes gens qui se réuniraient pour voyager ensemble en Suisse, en France ou en Italie, en cheminant à pied sans domestique et sans guide, n'auraient pas à dépenser chacun plus de cinq louis par mois pour les besoins du voyage.

Un voyageur qui ne sait pas l'allemand, ne peut absolument pas se passer d'un guide, ne fût-ce que pour lui servir d'interprète. Mais quand on parle cette langue et que l'on veut voyager à pied, il suffit de prendre un homme assez robuste pour porter sur son dos les effets dont on a besoin. On trouve parmi les domestiques de louage dans les villes de la Suisse allemande, plusieurs sujets qui se sont entièrement

(1) Voici comment s'exprime cet auteur (M. Heinse, mort jeune encore il y a quelques années), dans la lettre qu'il écrivait à M. Jacobi le 29 août 1780, étant à Lucerne : « Je suis heureux comme peu d'hommes peuvent l'être ; hien » portant, sercin et frais, jamais fatigué, toujours pourvu de nouvelles forces. » Il n'y a vraiment rien de tel qu'un voyageur à pied, exempt de soucis, libre » d'inquiétude, donnant l'essor à son imagination, et portant lui-même son petit » sac de voyage, comme Pythagore et Platon. » Voy. les lettres de Heinse dans la correspondance de Gleim, Heinse et J. Müller, publiée par M. Koerte, à Zurich, 1806.

(2) Il y a quatre ans qu'un poète allemand, nommé M. Seume, alla ainsi en se promenant de Leipsik en Sicile, d'où il revint par la Suisse à Paris, et de-là à Leipsik pendant l'espace de 9 mois. On peut voir là-dessus son petit ouvrage intitulé, *Promenade à Syracuse*. (Leipsik, 1802.).

voués à la vocation de conduire les étrangers, et de porter leurs effets à leur suite. Il en est qui ont parcouru plusieurs fois toutes les contrées de leur patrie; ces gens-là connaissent tous les chemins; les voyageurs peuvent en tirer maint renseignement utile, et quand on se trouve seul avec eux entre d'affreux rochers et dans une solitude effrayante, leur compagnie ne laisse pas d'être d'une grande ressource. Il me paraît que, pour tous les voyages que l'on se propose de faire à pied, on devrait prendre un de ces guides de profession. Sous tous les rapports, il vaut beaucoup mieux s'arranger ainsi, que de faire porter de lieu en lieu son paquet par un paysan que l'on ne garderait qu'un jour ou deux; car, loin d'y avoir quelque épargne à faire en prenant ce dernier parti, il en coûterait sûrement bien davantage, puisque en se servant des gens du pays, on est obligé de payer les frais de leur retour, pendant lequel on n'en retire aucun service. Il y a d'ailleurs bien des endroits où l'on ne trouve personne au moment où l'on en aurait besoin, et tous les jours on a le désagrément d'être obligé de marchander de nouveau pour le paiement de son guide. Au lieu que quand on a le bonheur d'en trouver, une fois pour toutes, un bon, on est sûr de faire son voyage d'une manière beaucoup plus agréable; puisque, dans ce cas, l'on a toujours un domestique fidèle avec soi, avantage d'autant plus précieux, qu'il connaît tous les lieux par où l'on passe, et qu'il sert de truchement, non-seulement aux étrangers, mais même aux Allemands, qui ont toute la peine du monde à entendre les dialectes corrompus que l'on parle dans la plupart des pays de la Suisse. Au reste, on ne trouve pas de ces guides dans toutes les villes de la Suisse. D'abord il ne peut pas être question de ceux de Genève et du canton de Vaud; car, comme ils ne savent point l'allemand, les voyageurs ne pourraient guère s'en promettre d'autres services, dans la Suisse allemande, que ceux que l'on exige de tout autre domestique ordinaire; d'ailleurs, je ne sache pas qu'il y en ait qui fassent métier de conduire les voyageurs et de leur porter leurs effets. Dans la Suisse allemande on en trouve à Zurich, à Thun, à Unterséen, à Altorf, à Berne et à Lucerne. M. Werre, de Thun, parle français et anglais. Indépendamment d'un écu neuf qu'on lui donne par jour, on le défraie pendant tout le voyage. Au reste, il

ne porte rien et ne fait que servir d'interprète. Les trois frères Michel, d'Unterséén, dans le canton de Berne, savent le français, et sont très-propres à conduire les étrangers dans les Alpes. Mais les meilleurs guides que je connaisse, pour les personnes qui voyagent à pied, sont des laquais de louage qui demeurent à Zurich, à l'hôtel de l'Epée. L'un d'eux se nomme Pfister, et les autres Henri Egli, Henri et Salomon Hofmann. Pfister a parcouru plusieurs fois toutes les parties de la Suisse. Il m'a toujours accompagné dans tous mes voyages, et j'ai eu tant de sujets d'être content de ses services, que je ne saurais m'empêcher de le recommander fortement aux autres voyageurs. Il est infatigable, toujours de bonne humeur, même pendant les journées les plus fatigantes; toujours prêt à partir à l'heure dont on est convenu, d'une fidélité à l'épreuve, et toujours attentif à économiser sur la dépense; de sorte qu'on peut en toute confiance s'en remettre à lui pour avoir l'œil à tout et pour payer les aubergistes. D'ailleurs, il sait raser et coiffer, et il parle le français et l'italien. Les trois autres guides sont aussi intelligents et honnêtes; leur fidélité et leur zèle leur ont déjà valu les attestations les plus honorables de la part de plusieurs étrangers de distinction. Comme il arrive souvent que les premiers voyageurs qui arrivent, emmènent ces guides avec eux dès le printemps, on pourrait conseiller à quelqu'un qui voudrait voyager en Suisse avec fruit, d'en faire retenir un d'avance, en le prévenant de bonne heure du moment de son arrivée, et en lui donnant rendez-vous à l'endroit de la frontière où il se proposerait de se mettre en route pour son voyage. Ceux qui n'ont pas de connaissances à Zurich, pourront s'adresser directement au propriétaire de l'hôtel de l'Epée, en le priant de leur faire savoir s'ils pourront compter sur le domestique qu'ils désirent de prendre pour guide au moment où ils en auront besoin. J'ai déjà dit combien on paie par jour à ces guides; mais il faut ajouter qu'à la fin du voyage on leur bonifie encore les journées de leur retour chez eux, et que lorsqu'on leur a fait faire quelque marche bien fatigante dans les montagnes les plus âpres, où les personnes chargées de bagages ont beaucoup de peine à cheminer, il est d'usage de leur accorder une petite gratification pour leur témoigner qu'on est content d'eux.

SECTION SEPTIÈME.

Du temps nécessaire pour parcourir toute la Suisse.

Le plus ou le moins de temps que ce voyage exige dépend uniquement du but que chaque voyageur se propose; ainsi, l'on ne saurait rien déterminer de positif là-dessus. A la rigueur, quatre mois suffiraient à celui qui voudrait parcourir à pied ce pays, simplement dans le dessein d'y voir tout ce que la nature y offre de plus remarquable, au moins s'il avait soin de se faire un plan de route judicieux. Mais, sur ce pied, il ne faudrait s'arrêter dans les villes qu'autant qu'il serait absolument nécessaire pour jeter un coup-d'œil sur ce qu'elles offrent de plus intéressant. Du reste, il faut bien considérer qu'il est fort rare que le temps demeure sec et serein pendant trois semaines consécutives. Car il est extrêmement variable en Suisse : même pendant les mois où il est pour l'ordinaire le plus constant, il pleut quelquefois trois ou quatre jours de suite. En conséquence, il faut à ces quatre mois ajouter au moins quinze jours pendant lesquels on peut s'attendre à être arrêté par les pluies et les orages. Car je suis convaincu qu'il n'y a personne qui puisse se vanter de n'avoir pas eu plus de quinze jours pluvieux pendant le cours d'un voyage de quatre mois. D'ailleurs, non-seulement la pluie, mais aussi les nuages nombreux qui se traînent le long des montagnes, enlèvent au voyageur une bonne partie des jouissances les plus délicieuses qu'il peut se promettre; car ces brouillards épais dérobent à ses yeux les hauteurs, les formes et la situation respectives des montagnes; c'est ainsi qu'on traverse une vallée, un pays montueux, sans pouvoir s'y reconnaître. Car c'est précisément l'aspect des hauteurs et des rochers qui constitue le caractère d'une contrée, en déterminant tout ce qu'elle a de grand, d'intéressant, d'extraordinaire et de remarquable; c'est toujours sur ces objets que se porte l'attention du voyageur; ce sont eux seuls qui ont

le droit d'exciter sa surprise et son ravissement. Après la pluie, et avant que le temps se soit bien remis en été, les nuages descendent toujours fort bas; ce n'est souvent qu'au bout de huit ou dix jours qu'ils parviennent à s'élever au-dessus des sommités les plus hautes. Ainsi, quand on n'a qu'un seul été à passer en Suisse, et qu'on se propose cependant d'y voir le plus de choses remarquables que possible, il faut s'attendre avec certitude à traverser bien des pays montueux sans pouvoir en graver l'image dans son cerveau; on sera obligé de renoncer à gravir mainte montagne, parce que ce serait peine perdue; mainte vue superbe, maint spectacle sublime demeureront cachés aux yeux d'un voyageur ainsi pressé par le temps; et il pourra s'estimer heureux, si ces fâcheux mécomptes ne viennent pas le troubler au milieu des régions les plus intéressantes. Pour parvenir à se former une idée juste de toutes les contrées de la Suisse, et profiter de toutes les beautés que la nature y déploie, il faut prendre ses arrangements de telle sorte, que l'on ne soit pas obligé d'avoir terminé son voyage au bout d'un temps fixé dans d'étroites limites, afin de pouvoir s'arrêter toutes les fois qu'il survient des pluies, et rester dans les lieux où l'on se trouve, jusqu'à ce que le ciel entièrement éclairci permette de nouveau à l'œil de discerner toutes les montagnes, et rende à la nature ses plus brillantes couleurs. Il est vrai qu'il ne faudrait pas moins de deux étés pour faire tout le tour de la Suisse, en voyageant de cette manière.

Mais, si l'on veut se contenter de parcourir les contrées les plus intéressantes, rien n'empêche que l'on ne choisisse le séjour des différentes villes, pour y attendre le retour du beau temps, et, sur ce pied, l'espace d'un été sera suffisant pour visiter ce qu'il y a de plus remarquable dans ce pays.

Quant à ceux qui, non contents d'admirer les merveilles de la nature, trouvent au moins autant d'intérêt à observer tout ce que les habitants offrent de particulier, et qui désirent de se former une idée précise de l'état politique, civil, économique, mercantile et moral de toutes les diverses peuplades indépendantes dont la Suisse est composée; ils seront obligés de consacrer plusieurs années à cette étude, tant les divers objets qui appelleront leur attention sont nom-

breux et variés. La meilleure manière d'atteindre ce but serait, à mon avis, d'aller passer quelque temps dans le chef-lieu de chaque canton, d'où il faudrait faire de nombreuses excursions dans toutes les parties du pays. Ce n'est guère qu'en suivant cette marche que l'on pourrait parvenir à se procurer la connaissance exacte et complète de tout ce que cette contrée offre de remarquable.

D'après ces diverses considérations, je conseillerais à un voyageur qui ne pourrait passer que trois ou quatre mois en Suisse, de restreindre son plan de route uniquement aux contrées les plus intéressantes, afin de gagner le temps nécessaire pour faire quelque petit séjour dans divers endroits, ce qui est indispensable pour étudier un peu les habitudes et le genre de vie des habitants, objets qui ne peuvent guère être indifférents à un voyageur sensé. Pour moi, je n'ai pu concevoir quel plaisir on peut trouver à ne voir, pour ainsi dire, que les grands chemins et les hôtelleries d'un pays que l'on traverse, sans y faire connaissance avec qui que ce soit, et sans y parler à d'autres personnes qu'à des aubergistes, des voituriers et autres hommes de cet ordre. Cependant le nombre des personnes qui voyagent de cette manière est très-considérable. Il est vrai qu'il est difficile à un étranger de faire des connaissances en Suisse, et d'être admis dans les sociétés, s'il n'a pas quelques lettres de recommandation à présenter. C'est pourquoi il importe de s'en procurer ; mais il suffit d'en avoir quelques-unes pour une des principales villes, attendu que, dans ce cas, on y trouvera facilement celles dont on pourrait avoir besoin pour les autres contrées de la Suisse. Les voyageurs qui visitent les bains et autres lieux où l'on va faire des cures, tels que Gais, Schintznach, Pfeffers, Loësche, Gurnigel, Weissenburg, Bade, etc., y feront facilement des connaissances intéressantes, ce qui leur vaudra de bonnes recommandations pour les diverses parties de la Suisse où ils se proposent de se rendre.

SECTION HUITIÈME.

Des mois de l'année pendant lesquels il faut voyager en Suisse.

C'est encore là une des circonstances qui dépendent entièrement du but de chaque voyageur.

Ceux qui désirent d'assister à une ou à plusieurs assemblées générales, ou *landsgemeind*, des cantons démocratiques, doivent se trouver en Suisse dès le milieu d'avril; car c'est au printemps que ces assemblées populaires ont lieu (1). Dans le canton d'Underwald et dans la partie catholique de celui d'Appenzell, elles se tiennent le dernier dimanche du mois d'avril, selon le calendrier réformé. Dans le canton d'Appenzell réformé, on les célèbre le dernier dimanche du mois d'avril, selon l'ancien calendrier, c'est-à-dire le 7 ou le 8 de mai; dans les cantons d'Ury, Schwitz et Zug, elles tombent le premier dimanche de mai. Enfin, dans celui de Glaris la *landsgemeinde* a lieu le premier dimanche de mai, ancien style, c'est-à-dire vers le 16 mai du calendrier ordinaire; dans ce dernier canton, les réformés et les catholiques ont coutume de se former en assemblées séparées huit jours avant la *landsgemeinde* générale.

Les plus intéressantes de ces assemblées politiques sont celles des cantons de Schwitz, d'Appenzell réformé et catholique, et de Glaris. On peut aisément en voir trois d'une année; car l'intervalle est assez long pour se rendre, même à pied, d'un canton dans l'autre, et y arriver à propos. Vers la fin d'avril, et pendant la plus grande partie du mois de mai, le temps est d'ordinaire fort beau, et communément meilleur

(1) On sait qu'on nomme *landsgemeind* l'assemblée annuelle de tous les hommes libres ou citoyens actifs du canton, et que c'est dans le sein de cette assemblée qu'on nomme à tous les emplois, que l'on propose, que l'on discute et que l'on décrète toutes les lois, et tout ce qui concerne les affaires intérieures et extérieures de la république.

qu'en juin ; de sorte que cette partie de l'année est fort convenable pour visiter ces pays , pourvu que l'on ne se propose pas d'en parcourir les hautes montagnes , ce qui ne serait presque pas praticable à cette époque.

Il peut arriver quelquefois que la landsgemeinde soit renvoyée dans un canton ; c'est pourquoi il est à propos que le voyageur prenne là-dessus d'exactes informations dès le moment de son arrivée en Suisse. C'est surtout à Zurich qu'il sera le mieux à portée de s'en instruire , parce que cette ville est non-seulement dans la proximité de presque tous les cantons populaires , mais encore parce qu'il n'y en a aucune qui soutienne autant de relations avec eux.

Les exercices militaires commencent au mois d'avril ; cependant la plupart ont lieu pendant celui de mai , et se terminent en juin.

La diète annuelle (1) a lieu tour à tour dans les six principales villes de la Suisse pendant le mois de juin. La première de ses séances est publique , et se nomme salutation fédérale (*eidgenössischer Gruss*) , parce que le premier député de chaque canton a coutume de saluer ceux des autres , en leur adressant un discours.

J'ai cru devoir faire mention de ces diverses assemblées , parce qu'il y a des voyageurs à qui il peut paraître intéressant d'y assister.

J'ai déjà observé que le mois de mai est communément plus beau que celui de juin. En effet , pendant le cours de ce dernier il tombe souvent beaucoup de pluie , et il n'est pas rare de voir le mauvais temps se prolonger jusqu'en juillet. Cependant les mois les plus constants sont en général ceux de juillet , d'août et de septembre , par conséquent ce sont ceux qu'il convient de choisir pour voyager dans les hautes montagnes , qui d'ailleurs ne sont guère libres de neige qu'à cette époque. Du reste , les années sont très-différentes entre elles ; quelquefois dès le mois de juin le temps est fixe , et assez beau pour qu'on puisse commencer sa tournée des Alpes. Quelquefois aussi , quoique rarement , il arrive que le temps

(1) Cette diète (le nom que l'on y donne en Suisse est *Tagleistung*) est l'assemblée annuelle des députés des vingt-deux cantons sous la présidence du landammann de la Suisse. C'est là que l'on délibère sur toutes les affaires qui concernent le corps helvétique.

est si peu sûr, que l'on ne peut pas se flatter d'avoir deux ou trois semaines consécutives de beau, même pendant les mois les plus secs. Le mois de septembre, et plus souvent encore celui d'octobre, sont souvent les plus beaux de l'année, à cause de la pureté et de la sérénité du ciel, et de la douceur de l'air; de sorte qu'en Suisse, et surtout aux environs de Genève et dans le canton de Vaud, l'automne est une saison délicieuse.

SECTION NEUVIÈME.

Des arrangements qu'il convient de prendre quand on voyage à pied; avis à l'usage des physiciens, des botanistes, des minéralogistes et des dessinateurs.

POUR voyager commodément à pied, il ne faut porter ni boncles de jarretières, ni jarretières fort serrées; on se pourvoira d'un habit fort court d'une étoffe légère, mais forte, telle que le coutil, et d'une paire de pantalons. Il faut que ces derniers se rétrécissent graduellement au-dessous du genou, en suivant la forme de la jambe, et qu'ils serrent le pied de tous les côtés par-dessus le soulier; sinon, on peut mettre des demi-guêtres bien justes, et d'une bonne étoffe: par exemple, de drap, de cuir ou de coutil, et les porter dessus ou dessous les pantalons; leur longueur doit être telle qu'elles atteignent le gras de jambe. Cette précaution est nécessaire au voyageur pour empêcher qu'il n'entre des pierres dans les souliers; car autrement il serait presque sans cesse exposé à cet inconvénient à la descente des montagnes. Il aura aussi besoin de deux paires de souliers, l'une munie de bonnes semelles, pour les chemins unis des vallées, et l'autre pour marcher sur les rochers, sur la neige et sur la glace.

Toute personne qui désire de bien connaître l'intérieur des Alpes, doit mettre beaucoup d'importance à se pourvoir

d'une paire de souliers propres à parcourir ces âpres montagnes. Ceux que l'on porte ordinairement ailleurs ne peuvent guère résister plus d'un jour au frottement et à l'action des pierres tranchantes et pointues qu'on y rencontre partout; au bout de trois ou quatre heures de marche sur les neiges, on les voit aussi se découdre et tomber pour ainsi dire en lambeaux. D'ailleurs on ne saurait trop prendre de précautions pour mettre ses pieds à l'abri du choc des pierres, et pour assurer son pas autant que possible, dans le but de se garantir de toutes sortes de dangers dans ces chemins difficiles. Il y a dans les Alpes trois principales sortes de rampes dans lesquelles on ne peut point se tirer d'affaire avec des souliers ordinaires; ce sont celles que l'on trouve sur le penchant des rocs nus et découverts, celles des glaciers, et enfin celles qui sont revêtues d'un gazon court et serré; il est encore plus difficile de marcher sur ces gazons que sur la glace même, parce qu'ils polissent la semelle du soulier au point de la rendre glissante. Dans ces cas on attache aux pieds des crampons; cependant il vaut toujours mieux encore porter l'espèce de souliers de montagnes dont nous allons parler, que de mettre des crampons. Les semelles de ces souliers doivent avoir au moins six lignes d'épaisseur. L'empaigne, qui doit être d'un cuir fort, mais souple, et recouvrir tout le dessus du pied, sera recouverte tout autour d'une bande de cuir d'un pouce à un pouce et demi de hauteur, afin de prémunir d'autant mieux les pieds contre les dangers des chocs. Il ne faut pas souffrir que les coutures intérieures fassent la moindre saillie; car il n'en faut pas davantage pour fouler le pied ou écorcher la peau. Il conviendra d'essayer ces souliers, de s'y accoutumer en s'en servant pour quelques longues promenades avant de se mettre en route. Au moment de partir, on se pourvoira de trois douzaines de gros clous d'acier dont les pointes soient à vis, et dont les têtes, larges au moins de quatre lignes et demie, forment une large pyramide tronquée à quatre faces, avec une fente profonde au milieu, comme il en est fait toujours une sur la tête de la vis. On fait entrer douze de ces clous dans la semelle de chaque soulier, en les plaçant à intervalles égaux, savoir, sept dans la partie antérieure et cinq autour du talon. Mais il faut avoir soin de les rapprocher autant du bord qu'il est possible de

le faire sans risquer qu'ils ne déchirent la semelle et ne tombent. Dans les intervalles que ces clous d'acier laissent entre eux, on a coutume de planter une rangée de clous ordinaires à large tête, assez près les uns des autres pour se toucher tous. Ces souliers-là sont également propres à assurer les pas des voyageurs sur les granits, sur la glace et sur l'herbe glissante; ils sont solides et ne sont nullement incommodes. On emporte soigneusement avec soi la troisième douzaine de clous à vis, afin de pouvoir les substituer tout de suite à ceux que la marche aurait usés ou émoussés pendant le voyage.

Les personnes qui souffrent beaucoup de la chaleur, laquelle est quelquefois véritablement presque insupportable dans les vallées et le long des parois de rochers, ces personnes, dis-je, feront bien de se pourvoir d'un chapeau de paille et d'un parapluie léger, qui leur servira également contre les ardeurs du soleil et contre les pluies passagères qui pourraient survenir. Mais quand on a une ou plusieurs journées entières à faire par la pluie, il n'y a rien de mieux pour s'en préserver qu'un manteau de taffetas ciré (1) ou de coutil; ces manteaux sont d'autant plus commodes qu'il est aisé de les replier et de les porter sous le bras.

Il ne faut pas oublier non plus de prendre un bon surtout et une paire de culottes de casimir, qu'en cas de besoin l'on peut mettre par-dessus les pantalons; ces précautions sont très-utiles pour se garantir des vents glacés qui règnent souvent sur les hautes montagnes.

On comprend que les paquets dont on charge les porteurs doivent être aussi petits et aussi légers que possible; car ils ne veulent guère porter qu'une quarantaine de livres pesant tout au plus. Ainsi, tout l'équipage que doivent contenir ces paquets se réduit à quelques chemises, quelques paires de bas, quelques mouchoirs de poche et de cou, une paire de culottes de casimir et quelques autres bagatelles de peu de volume (2).

(1) On vend à Zurich d'excellents manteaux de toile cirée sur le pied de 9 florins. Ces manteaux causent, à la vérité, une chaleur excessive quand on est à pied; mais c'est là une circonstance qui en relève encore le prix lorsqu'on est exposé à un vent froid, ou lorsqu'on se trouve sur de hautes montagnes.

(2) Entre autres, surtout une paire de bons souliers ordinaires, pour pouvoir en changer quand on le trouve à propos.

Je conseillerais à ceux qui veulent voyager sans guides et sans porteurs, de porter dans une large gibecière le linge et les hardes dont ils ne peuvent se passer. Pour se soustraire à la curiosité importune et souvent dictée par la méfiance à laquelle on est exposé partout dans l'intérieur des Alpes, ils feront bien de se faire passer pour des peintres de Zurich ou de Winterthur (1). Ce conseil me paraît d'autant plus utile qu'il n'y a rien qui excite davantage les soupçons des montagnards, que de voir des voyageurs qui marchent sans guide.

Les personnes dans le plan desquelles il entre de faire quelque séjour dans telle ou telle ville pour y faire des connaissances, feront très-bien d'y envoyer d'avance leur malle ou leur porte-manteau, soit par le fourgon de la poste, soit par quelque autre bonne occasion (2).

Le portefeuille du voyageur doit être garni d'un style d'étain fondu, qui vaudra mieux qu'un crayon, car la pointe n'en est pas sujette à casser, et les traits ne s'en effacent pas aussi aisément. Les amateurs du dessin prendront en outre une petite provision de papier blanc ou plutôt gris; car on indique vite et aisément les clairs—obscur sur ces sortes de fonds,

(1) Je me permets de douter de la bonne réussite de cet expédient; il y a beaucoup de cas dans lesquels le prétendu *peintre* se trouverait au dépourvu, et l'accent du *prétendu Zurichois* lui donnerait un démenti chaque fois qu'il ouvrirait la bouche. (*Note du traducteur.*)

(2) L'équipage le plus portatif pour le voyageur à pied qui veut être en état de voir partout la bonne compagnie, consiste dans les objets suivants :

Des culottes d'une étoffe assez fine pour ne faire, étant pliées, qu'un très-petit volume.

Une paire de bas de soie.

Deux chemises très-fines, trois cravattes et trois mouchoirs de poche.

Une paire d'escarpins, dans lesquels on loge un rasoir, du fil, des aiguilles et des ciseaux.

De tous ces objets on fait trois paquets au moyen de deux bas de soie dont on a coupé les pieds pour s'en servir en guise de sac, et d'un troisième où sont les souliers. L'habit, d'un drap fin, est muni de six poches qui renferment tout l'attirail, de manière à n'en laisser rien voir quand on entre dans une maison pour y faire une visite. Pendant la marche on enveloppe les trois paquets dans un mouchoir de poche que l'on porte au bout de la canne du parapluie. Les autres poches ont encore l'espace nécessaire pour contenir du papier, un portefeuille, etc. Au reste, pour un voyageur qui parcourt les Alpes, il est plus convenable de porter tous ces paquets et autres objets nécessaires dans une espèce de hayresac, avec un bon surtout de drap fin que l'on replie sur les épaules.

au moyen de quelques coups de craie blanche ou noire, ou bien avec des bâtons de pastel ou du crayon jaune et bleu céleste (1). Chaque soir on repasse avec la plume tous les traits de l'esquisse, et on marque les ombres avec de l'encre de la Chine ou du bistre, en ayant soin d'enlever avec le pinceau la couleur jaune et bleue des crayons et des pastels. Telle est la méthode la plus aisée et la plus avantageuse de se procurer en peu de temps une riche collection d'esquisses de scènes naturelles; une semblable collection peut seule suffire au travail de la vie entière d'un amateur, s'il veut former un tableau de chacune des esquisses dont elle est composée, ou simplement en tirer parti pour ses compositions; d'ailleurs, la vue de ces dessins renouvellera sans cesse dans son âme le souvenir des Alpes et des plaisirs qu'il y a goûtés, et cela avec beaucoup plus de vivacité que les meilleures descriptions ne le pourraient faire. Mais quand on veut dessiner, il faut absolument observer les illuminations du matin et du soir. Je recommande aussi fortement aux amateurs du dessin, certains miroirs ronds, noirs et légèrement convexes, au moyen desquels les effets de lumière, les ombres, les paysages entiers ou leurs diverses parties se trouvant rapprochés, et comme concentrés, peuvent être étudiés avec plus de facilité. On trouve ces miroirs à Zurich, chez M. Breitingher, mécanicien.

Le botaniste ne peut guère se passer d'une petite presse à dessécher les plantes; il faut qu'il les porte lui-même ou qu'il en charge son guide. Quant aux plantes délicates, on doit les mettre sur-le-champ en presse, ou dans quelque livre où elles soient raisonnablement serrées. Au reste, quand on choisit quelque poste pour y passer un certain temps, et y revenir tous les soirs après avoir fait son excursion, on peut, pour ces sortes de promenades, se dispenser de prendre une presse, et se contenter d'une boîte de tôle dans laquelle on met les plantes, en ayant soin de la garnir de mousse fraîche, et de l'humecter de temps en temps.

L'appareil dont M. Pictet, professeur à Genève, et l'un

(1) Le format le plus convenable que le dessinateur puisse donner à son portefeuille, c'est un grand in-8.^o, attendu qu'il pourra le porter partout avec lui dans une poche un peu large.

des principaux rédacteurs de la *Bibliothèque de Genève*, fait usage, est le plus avantageux que l'on puisse recommander au physicien et au minéralogiste pour leurs voyages. Il consiste en une ceinture de cuir d'une certaine largeur, au côté gauche de laquelle on attache un petit fourreau de cuir pour le marteau; à droite, une petite poche propre à mettre un flacon d'acide, enfermé dans une boîte de bois; un briquet, etc. Cette ceinture forme le haut d'un tablier de cuir mince, qu'on peut faire descendre jusqu'aux genoux; mais on le retrousse au moyen de quelques boutons placés sur les côtés, de manière à ce qu'elle forme une espèce de large poche horizontale, ouverte en haut, et soutenue au milieu par une courroie en forme d'Y renversé, dont les deux branches sont fixées à la ceinture; cette courroie embrasse la poche par dessous, et s'attache par son extrémité à la bandoulière dont M. Pictet se sert pour porter son baromètre. Les pierres ainsi placées dans le voisinage du centre de gravité du corps, et supportées en partie par les épaules, n'incommodent pas du tout le naturaliste. Il les a toujours sous les yeux et sous la main lorsqu'il veut substituer quelque échantillon mieux conditionné, à ceux qu'il avait pris ailleurs; enfin, les pierres ont moins à souffrir du frottement, que lorsqu'on les met dans ses poches. Des crochets mobiles d'acier servent à suspendre d'un des côtés de la ceinture, un sextant de *Ramsden*, de trois pouces de diamètre, instrument très-commode pour observer les angles, dont il suffit pour déterminer non-seulement les degrés, mais même les minutes; de l'autre un horizon artificiel et un niveau d'eau pour prendre les hauteurs. M. Pictet a arrangé la boîte de cet instrument de manière à pouvoir s'en servir comme d'une petite table que l'on dresse sur une sorte de bâton, qui s'ouvre en trois pieds et forme un support pour le baromètre; quand les trois pieds sont rapprochés et fermés, il peut faire l'office d'une bonne canne de voyage.

SECTION DIXIÈME.

Avis importants à l'usage de ceux qui voyagent dans les montagnes.

LES voyageurs qui veulent parcourir les Alpes, observeront encore les règles suivantes :

1. Ne pas former des sociétés trop nombreuses ; car il y a beaucoup d'auberges où l'on ne trouve de lits que pour quatre ou cinq personnes.

2. Se contenter de faire un petit nombre de lieues le matin, quand on n'a pas l'habitude de voyager à pied.

3. Aller lentement à la montée lorsqu'on est sujet à la fatigue et à la sueur ; éviter le soleil et la réverbération de la lumière, en choisissant la matinée pour attaquer le revers occidental d'une montagne, et le soir pour en parcourir la partie exposée à l'orient ; éviter de se refroidir sur les hauteurs où les vents soufflent sans cesse et profiter d'abord du feu des chalets qu'on y rencontre, pour se bien sécher.

4. Il y a des personnes qui disent que pour bien jouir des points de vue, il faut, tandis que l'on monte, considérer tour à tour les diverses parties de la contrée et en contempler l'ensemble sur le sommet, comme si c'était un vaste panorama ; d'autres trouvent l'aspect d'une belle vue de montagnes bien plus frappante, lorsqu'elle s'offre tout à coup à l'œil dans toute sa magnificence et que l'on ne s'est point occupé des détails avant d'arriver sur la hauteur. Ces derniers peuvent avoir raison, quand les montagnes sont peu élevées et les objets plus rapprochés ; mais quand il est question de monter fort haut et de contempler des vues très-étendues, il vaut mieux suivre le premier conseil.

5. Sur les hauteurs il convient de prendre des aliments solides et substantiels, vu la grande vivacité de l'air qui accélère prodigieusement la digestion.

6. Pour se délasser on dormira un peu après le dîner, et l'on prendra des bains de pied, à la suite desquels on se la-

vera les jambes d'eau-de-vie; au reste, ces bains ne doivent être ni trop chauds, ni fréquents; autrement ils relâcheraient trop les fibres.

7. Il faut être très-prudent quand on gravit les rochers et les glaciers, rester toujours à côté de son guide et suivre ses conseils. On se gardera soigneusement des illusions de la vue; la grandeur des masses trompe l'œil, les objets qui semblent voisins sont éloignés, et la sommité où l'on croit pouvoir s'élever sans peine, est souvent inaccessible.

8. Si vous voulez éprouver des jouissances peu communes, passez un jour entier sur le sommet d'une montagne, et profitez d'une belle nuit éclairée par la lune, pour faire une promenade sur un lac, ou pour visiter quelque glacier ou quelque chute d'eau.

SECTION ONZIÈME.

Itinéraire abrégé de quelques voyages et excursions qu'on peut faire en Suisse.

PLUTÔT dans le dessein de diriger l'attention des étrangers sur les endroits les plus remarquables, que pour leur prescrire jour par jour et heure par heure les plans de route qu'ils doivent suivre, et qu'au moyen de la carte et de l'indication circonstanciée des distances, ils se traceront aisément eux-mêmes, on se contentera de leur offrir l'itinéraire abrégé des voyages et excursions qu'ils peuvent faire en Suisse.

Les parties les plus intéressantes de ce pays sont les vallées de Hasli et de Grindelwald, les bords du lac de Genève et du lac des Waldstettes, la vallée de Chamouny, les villes de Zurich et de Berne, et les cantons d'Appenzell, des Grisons, du Valais et de Neuchâtel. Ceux qui viennent d'Allemagne et qui veulent y retourner, se rendront en voiture par Constance ou par Schaffouse à Zurich, à Zug et à Lucerne; de là ils feront à pied une tournée de trois à six jours dans les petits cantons. Ensuite ils remonteront en voiture à Sursée et iront, par Zofingue et Morgenthal, à Berne et à Thun.

De là le voyageur ira parcourir à pied les vallées de Lauterbrunn, de Grindelwald et de Meyringen. Il reprend sa voiture à Thun pour retourner à Berne, d'où il se rend par Fribourg et Vevey à Lausanne et à Genève; puis, après avoir visité la vallée de Chamouny, il s'en retourne par Yverdon, Neuchâtel, Bienne et Soleure, ou bien il part de Bienne pour gagner Bâle, en passant par la vallée de Moutiers. Si l'on entrait en Suisse par Bâle, on suivrait la même route en sens inverse. Ce voyage, que l'on peut faire en un mois et demi ou deux mois, en durera trois ou quatre, si l'on se dirige en remontant vers le Rhin sur Arbon, Roschach et St.-Gall, pour visiter l'Appenzell, le Rhinthal et les Grisons, de sorte que l'on ne se rende à Zurich qu'après avoir passé à Glaris, à Rapperschwyl et à Stäfa. De Lucerne, on pourra visiter Lugano et même les îles Borromées; au lieu d'aller directement à Berne par Zofingue ou par Hutwyl, on s'y rendra à travers l'Entlibuch et l'Emmenthal et par Thun. De Fribourg on peut faire quelques excursions à Gruyères ou à Morat, comme aussi de Vevey à Bex, et de là dans le Valais. Arrivé à Bienne, on reprend la voiture pour gagner Soleure et Arau. Autre plan de route plus court : Zurich, Einsiedeln, Schwitz, Altorf, le mont St.-Gotthard, d'où l'on redescend pour passer par le canton d'Underwald à Meyringen, Grindelwald, Lauterbrunn, Thun, Kandersteg, le mont Gemmi, les bains de Loèche, Sion, Martigny, la vallée de Chamouny, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Berne, Soleure et Bâle.

Ces itinéraires mettront tous les voyageurs en état de se tracer eux-mêmes leurs plans de route, soit qu'ils aient l'intention de retourner dans le pays d'où ils viennent, d'Allemagne ou d'Italie, soit qu'ils veuillent simplement traverser toute la Suisse. A cet effet, ils tireront un excellent parti des cartes géographiques modernes, des bons auteurs qui ont écrit sur ce pays, et surtout des conseils des personnes instruites.

SECTION DOUZIÈME.

Indication des contrées de la Suisse où l'on peut se servir de voitures.

Nous croyons devoir donner quelques directions pour les personnes qui, hors d'état d'aller à pied ou à cheval, ou n'étant point habituées à ces manières de voyager, ne sauraient faire de courses dans les montagnes. Quoiqu'elles ne puissent pas pénétrer dans l'intérieur des Alpes, la partie de ces montagnes colossales qui est à leur portée, déploie des beautés naturelles si sublimes et si dignes de leur admiration, que le souvenir des plaisirs qu'ils auront goûtés en les contemplant, ne s'effacera jamais de leur mémoire.

Dans le canton d'Appenzell il faudra se contenter d'un char-à-banc ou d'un petit-char; encore ne peut-on en faire usage que pour aller de St.-Gall à Trogen; puis, par les villages de Teufen et de Buler à Gais; de là à Hériseau.

On peut aller en voiture par le grand chemin qui mène de Roschach dans le Rhinthal et dans les Grisons; cette route passe par Rhineck, Altstetten, Oberried, Hirtzensprung, Sennwald, le château de Forsteck, Saletz, Werdenberg, Sargans, Ragatz, Coire, Reichenau et Tüsis. De ce dernier endroit on n'a tout au plus que deux lieues à faire à pied ou à cheval, pour aller voir la Via-Mala, excursion des plus intéressantes.

De Tüsis on retourne par Coire et Ragatz à Sargans, d'où, quittant le chemin qu'on avait suivi précédemment, on gagne Wallenstadt. Là on s'embarque sur le lac de même nom, avec chevaux et carosse, pour se rendre à Wesen. Les personnes qui auraient envie de visiter les bains de Pfeffers, lesquels véritablement méritent d'être vus, pourraient y aller à cheval depuis Ragatz, ou s'y faire porter en chaise.

De Roschach, on peut aussi aller en voiture jusqu'à Glaris, en passant par St.-Gall, Hériseau et Schwelbrunn, dans le

canton d'Appenzell; par Peterzell, Lichtensteg, Wattwyl et Hummelwald, dans le Tockenbourg; et enfin, par Bildhaus, Kaltbrunnen, Schennis, Wesen et Mollis à Glaris.

On peut se servir d'un petit-char et même d'un carosse pour aller de Glaris à Linthal, lieu situé presque à l'extrémité de la vallée; quoique le chemin ne soit pas des meilleurs en différents endroits. De Linthal on revient par Glaris à Næfels; de là, par Urnen, Bilten, Lachen et par le mont Etzel, à N.-D. des Ermites; de là, par la Tour-Rouge et Sattel à Schwitz; de Schwitz à Brunnen, où l'on pourra s'embarquer sur le lac des Waldstettes pour aller voir la chapelle de Guillaume Tell et le Grutli; ensuite, après avoir regagné Brunnen et Schwitz, on retournera à Sattel et à la Tour-Rouge (Rothenthurm); de là, par Schindellegi à Richtenschwyl, et ensuite le long de la rive du lac à Zurich. Le chemin qui, depuis cette dernière ville, mène à Schwitz, quoique un peu rude dans certaines places, n'est cependant pas impraticable pour les voitures. Mais il faudra revenir par la même route à Zurich.

Un grand chemin mène de Zurich par le mont Albis à Zug. Arrivé dans cette ville, le voyageur enverra sa voiture à Lucerne; il louera une barque et se rendra par eau à Art et à Immensee. De là il aura une demi-lieue de chemin à faire à pied, pour aller à Küsnacht, où il s'embarquera sur le lac des Waldstettes, pour Flüelen; après quoi il retournera aussi par eau à Buochs. De ce dernier endroit, il aura une promenade d'une lieue à faire pour se rendre à Stantz, où il trouvera un sentier très-agréable, et au bout d'une heure de marche il s'embarquera de rechef à Stantzstadt pour Lucerne. De cette manière il verra commodément les contrées les plus intéressantes du lac des Waldstettes. A Lucerne, il remonte dans sa voiture et prend la grande route pour se rendre à Berne. Ceux qui ne craignent pas le cahotage d'un petit chariot à ridelles, pourront profiter d'un chemin plus court pour aller à Berne; ce chemin leur procurera en outre l'avantage de visiter deux vallées intéressantes, l'Entlibuch et l'Emmenthal. On trouve à Lucerne des chariots de cette espèce, avec lesquels on peut aisément faire ce trajet. Dans ce cas là, il faut envoyer son carosse à Berne. Les voituriers de louage consentent aussi à traverser l'Entli-

buch, pourvu qu'on leur paie quelque chose de plus que de coutume.

De Thun, un chemin très-praticable, même pour les personnes qui vont en carosse, conduit le voyageur par Mül-lin et Frutigen, jusqu'à Kanderstæg, au pied du mont Gemmi. Une dame qui craindrait d'aller à pied ou à cheval, ou qui n'y serait pas habituée, et qui cependant désirerait de voir de près quelqu'une de ces contrées également sublimes et sauvages, qu'offrent ces hautes montagnes, couvertes d'affreux rochers, aurait à Kanderstæg, peut-être plus que partout ailleurs, l'occasion de se satisfaire à cet égard; car il y a dans cet endroit beaucoup de gens qui portent sur un brancard ou dans une chaise à porteurs les voyageurs, par le mont Gemmi aux bains de Loësch, et de là à Sierre, au fond de la vallée. A Sierre, on trouve des voitures pour se rendre par Sion, Martigny, St.—Maurice, Bex, Aigle, Villeneuve et Vevey, à Lausanne. Ainsi, les voyageurs qui voudraient adopter ce plan de route, pourront depuis Berne envoyer leur voiture à vide jusqu'à Sierre, en la faisant passer par Fribourg, Bulle, Châtel—St.—Denis, Vevey, Aigle, Martigny et Sion, de sorte qu'en arrivant à Sierre, après avoir terminé leur excursion dans les montagnes, ils la retrouveraient dans ce bourg. Ensuite ils se rendraient à Brieg, et par le Simplon à Domo d'Ossola; de là, descendant la vallée, ils iraient s'embarquer à Fariolo ou bien à Baveno, sur le lac Majeur, pour visiter les îles Borromées. De Fariolo, les voitures sont obligées de reprendre la route du Simplon, à moins que l'on ne veuille passer en Italie, ou gagner l'Allemagne par la Lombardie et le Tyrol.

On peut de Thun, aller parcourir le Simmenthal et le pays de Saanen (Gessenai) avec un petit chariot à ridelles, attelé d'un seul cheval. Le chemin qu'il faut suivre passe par Wimmis, Erlenbach, Weissenburg et Zweysimmen, d'où l'on peut se rendre en droiture au Gessenai; ou bien on ira d'abord à An der Lenk, d'où l'on reviendra à Zweysimmen. Du Gessenai par Rougemont, Château-d'Oex, Rossinière, Montbovon et Gruyères à Bulle. Le voyageur retrouverait son carosse dans cette petite ville, d'où il pourrait se rendre, soit à Fribourg, Morat, etc., soit par Châtel—St.—Denis à Vevey et à Aigle. Ceux qui n'auraient pas fait l'excursion

du mont Gemmi ne feraient pas mal de poursuivre leur route jusqu'à Sion ; après quoi, revenant sur leurs pas , ils profiteraient du grand chemin qui mène de Vevey à Genève. Ensuite ils feraient le voyage de Chamouny. On peut aller en carosse jusqu'à Sallenche, où l'on prend un char-à-banc pour se rendre au Prieuré, chef-lieu de la vallée de Chamouny. De là on reviendra de la même manière à Sallenche, où le carosse attendra le retour des voyageurs.

De Genève par Nyon, Aubonne et Yverdon à Neuchâtel, et dans les vallées très-intéressantes de ce canton. Depuis Neuchâtel on peut se rendre en voiture dans la vallée de Travers, et passer par les villages de Travers, Boyeresse, St.-Sulpice, Verrières, les Bayards, la Brévine et le Locle, pour aller à la Chaux-de-Fonds. De là, par le val St.-Imier et Moutiers-Grand-Val à Bâle, ou mieux encore, de la Chaux-de-Fonds par Ferrier, Haut-Geneveys, Vauxdevilliers et Valengin à Neuchâtel. Puis, par St.-Blaise et Pont de Thièle, à Cerlier (Erlach). Alors on s'embarquera sur le lac pour aller visiter l'île de St.-Pierre, et de là se rendre à Bienne, où, pendant ces entrefaites, on a soin d'envoyer la voiture depuis Cerlier. Deux chemins différents vont de Bienne à Bâle ; l'un passe par Boujean (Bœtzingen), Sonceboz et Moutiers-Grand-Val, et l'autre par Boujean, Soleure, Ballstall, le Hauenstein supérieur, Wallenburg et Liestall.

Il y a dans l'Emmenthal quelques Alpes sur lesquelles on peut aller dans un chariot à ridelles. Ainsi, les personnes qui ne peuvent visiter ni à pied ni à cheval les chalets des hautes montagnes, pourront se procurer ce plaisir au moyen d'un chariot dont ils se pourvoiront au village de Langnau dans l'Emmenthal. On peut aussi depuis Soleure, se rendre dans un chariot au chalet du Weissenstein, situé sur le Jura.

TABLEAU DES DISTANCES

ENTRE

LES PRINCIPALES VILLES

ET AUTRES LIEUX DE LA SUISSE.

Nota. La plupart des routes de la Suisse n'ayant point été mesurées, il ne faut pas exiger beaucoup d'exactitude dans les indications qui suivent; d'ailleurs, il suffit au voyageur de connaître les meilleurs chemins et les noms des lieux les plus remarquables par où ils passent; il les trouvera dans les tables ci-après. On y a fait entrer quelques villes limitrophes, en supprimant quelques-uns des chefs-lieux et en ne prolongeant pas la route qui va d'un de ces chefs-lieux à un autre, au-delà de ce dernier, lorsque le chemin y mène en droiture. Il va sans dire que le voyageur, en se servant de ces tables, consultera la carte et le dictionnaire topographique. Pour abrégé, on n'a indiqué les routes qu'une seule fois, et, lorsqu'on s'est trouvé dans le cas d'y revenir en sens rétrograde, on s'est contenté de renvoyer à la première indication. Quant aux sentiers et aux routes peu fréquentées, il en est question dans le dictionnaire à l'occasion des lieux où ces chemins aboutissent.

ALTORF.

1. A Bellinzone, 22 l.

(A pied, à cheval ou à dos de mulet.
On peut aller en petit-char depuis
Airolo.)

	Lieues.
Erstfeld,	1 1/2
Klus,	1/4
Silenen,	1
Amsteg,	1/4
Im Ried,	1/4
Meitschlingen,	1/4

	Lieues.
Weiler,	1
Wasen,	3/4
St.-Joseph,	1/4
Göschenen,	3/4
Le Pont-du-Diable,	3/4
Andermatt,	1/4
Hospital,	1/2
Col du St.-Gotthard,	2 1/4
Airolo,	2
Stavedro,	1/2
Piotta,	1/2
Ambri,	1/2

	Lieues.
Fiesso,	1/2
Al Dazio,	1/4
Faido,	1
Chiggiogna,	1/4
Giornico,	1 3/4
Bodio,	1/2
Poleggio,	1/2
Osogna,	1 1/4
Cresciano,	1/2
Bellinzone,	2

2. A *Lucerne*, 9 l. 1/2.

Flüelen,	1/2
Lucerne (par eau),	9

3. A *Meyringen*, 16 l. 3/4.

Wasen (V. n. 1.),	5 1/4
Meyringen (V. n. 36),	11 1/2

4. A *Schwitz*, 5 l. 1/4.

Flüelen,	1/2
Brunnen (par eau),	3 3/4
Schwitz,	1

5. A *Stantz*, 7 l. 3/4.

Flüelen,	1/2
Buochs (par eau),	6
Stantz,	1 1/4

AOSTE (LA CITÉ D').

6. A *Martigny*, 14 l. 3/4.

(A dos de mulet.)

Gignod,	1 1/4
Etroubles,	2
St.-Oyen,	1/2
St.-Remi,	1
Hosp. du St.-Bernard,	2
St.-Pierre,	3
Alève,	1/2
Liddes,	1/2
Orsières,	3/4
St.-Branchier,	1 1/4

	Lieues.
Bovernier,	3/4
Le Bourg,	1
Martigny,	1/4

ARAU.

A *Arburg* (V. n. 9), 3 l. 1/2.

A *Bade* (V. n. 22), 5 l.

7. A *Bâle* par Olten, 10 l. 1/2.

Schönenwerth,	3/4
Gretzenbach,	1/4
Däniken,	1/4
Starrkirch,	1
Olten,	1/2
Trimbach,	1/2
Col de Hauenstein,	3/4
Leufelingen,	1/2
Buckten,	1/4
Rümlingen,	1/2
Diepfingen,	1/2
Dürnen,	1/4
Sissach,	1/4
Lausen,	3/4
Liestall,	1/2
Rothhaus,	2
Bâle,	1

8. A *Bâle* par la Stafeläck, 9 l.

Küttigen,	3/4
Asp,	3/4
Dentschbüren,	1/4
Herznach,	1/4
Ueken,	1/4
Frick,	1/2
Eiken,	1/2
Stein,	1/2
Mumpf,	1/4
Möehli,	1 1/4
Rhinfelden,	3/4
Warmbach,	1/4
Wiehlen,	1 1/4

	Lieues.		Lieues.
Grentzach ,	1/2	13. A <i>Hutwyl</i> , 9 l.	
Bäle ,	1	Morgenthal (V. n. 9) ,	5 1/2
9. A <i>Berne</i> , 15 l. 1/4.		Langenthal ,	1 1/4
Schönenwerth ,	3/4	Lotzwyl ,	1/2
Gretzenbach ,	1/4	Madißwyl ,	1/2
Däniken ,	1/4	Rohrbach ,	1/2
Starrkirch ,	1	Hutwyl ,	3/4
Olten ,	1/2	14. A <i>Kaiserstuhl</i> , 8 l.	
Arburg ,	3/4	Bade (V. n. 22) ,	5
Morgenthal ,	2	Niederwenigen ,	1
Winau ,	1/4	Schöflistorf ,	1/2
Kälte Herberg ,	1/4	Kaiserstuhl ,	1 1/2
Bützberg ,	1	15. A <i>Laufenburg</i> , 5 l.	
Hertzenbuchsee ,	1	Stein (V. n. 8) ,	3 3/4
Oberöens ,	1/2	Siselen ,	1/4
Seeberg ,	1/2	Laufenburg ,	1
Höchstetten ,	1/2	A <i>Lentzburg</i> (V. n. 22) ,	
St.-Nicolas ,	1/4	1 l. 1/2.	
Oeschberg ,	1/4	16. A <i>Lucerne</i> , par Arburg ,	
Kirchberg ,	1 1/4	Zofingen et Sursée , 13 l.	
Hindelbank ,	1 1/4	1/2.	
Papiermühle ,	2	Olten (V. n. 9) ,	2 3/4
Berne ,	3/4	Arburg ,	3/4
10. A <i>Bremgarten</i> , 5 l. 3/4.		Zofingen ,	1
Lentzburg (V. n. 22) ,	1 1/2	Reiden ,	1 1/4
Häglingen ,	1 1/4	Tagmersellen ,	3/4
Vilmergen ,	1 1/4	St.-Erard ,	1 1/2
Bremgarten ,	1 3/4	Sursée ,	1/2
11. A <i>Bruck</i> , 3 l. 1/2.		Oberkirch ,	1/2
Rhor ,	1/2	Notwyl ,	3/4
Rupperschwyl ,	3/4	Neukirch ,	1 1/2
Wildeck ,	3/4	Emmenbrück ,	1 1/2
Holderbank ,	1/4	Lucerne ,	3/4
Bains de Schintznach ,	1/2	17. A <i>Lucerne</i> par Münster ,	
Bruck ,	3/4	10 l.	
12. A <i>Burgdorf</i> , 12 l. 1/4.		Suhr ,	1/2
Kirchberg (V. n. 9) ,	1 1/4	Gränichen ,	1/2
Burgdorf ,	1	Kulm ,	1

	Lieues.		Lieues.
Rheinach,	1	20. A Soleure par Oensingen,	
Münster,	2	9 l. 3/4.	
Neudorf,	1	Olten (V. n. 9),	2 3/4
Hiltisrieden,	1	Wangen,	1/2
Rothenburg,	1 3/4	Hägendorf,	3/4
Lucerne,	1 1/4	Egerkingen,	3/4
		Oberbuchsiten,	1/2
A Mellingen (V. n. 22),		Oensingen,	3/4
3 l. 1/2.		Dürrenmühl,	3/4
A Münster (V. n. 17),	5 l.	Wietlisbach,	1 1/4
A Muri (V. n. 24),	5 l. 1/2.	Attiswyl,	1/2
A Olten (V. n. 9),	2 l. 3/4.	Neuhaus,	1/4
A Rhinfelden (V. n. 8),		Soleure,	1
6 l.			
18. A Schaffouse par Schintz-		21. A Soleure par Morgenthal	
nach et Bruck, 13 l. 3/4.		et Hertzogenbuchsée, 11 l.	
Bruck (V. n. 11),	3 1/2	Oberöens (V. n. 9),	8 1/2
Rein,	3/4	Äschi,	1/2
Still (passage de l'Aar),	1/4	Etziken,	1/4
Würelingen,	3/4	Subigen,	1/2
Tägerfelden,	1	Zuchwyl,	1
Zurzach (passage du		Soleure,	1/4
Rhin),	1		
Reinheim,	1/4	A Zofingen (V. n. 16),	4 l. 1/2.
Dangstetten,	1/2		
Berchtesbohl,	1/2	22. A Zurich par Dietikon, 9 l.	
Ertzingen,	2 1/4	Buochs,	1/4
Neuhaus,	3/4	Huntzischwyl,	1/4
Schaffouse,	2 1/4	Lentzburg,	1
		Otmarsingen,	1/2
19. A Schaffouse par Bade et		Meggenwyl,	1/2
Kaiserstuhl, 13 l. 1/2.		Wolischwyl,	3/4
Kaiserstuhl (V. n. 14),	8	Mellingen,	1/4
Thengen,	1/4	Bade,	1 1/2
Hüntwangen,	1 1/4	Dietiken,	2
Rafz,	1	Schlieren,	3/4
Lottstetten,	1/2	Altstetten,	1/2
Jestetten,	1	Zurich,	3/4
Schaffouse,	1 1/2		
A Schintznach (V. n. 11),		23. A Zurich par Wüelos, 9 l.	
2 l. 3/4.		Bade (V. n. 22),	5
		Wettingen,	1/2

BALE. — BELLINZONE.

93

	Lieues.		Lieues.
Bühl,	1/4	Waldshut,	1/2
Arberg,	3/4	Thingen,	2
Seedorf,	1	Lauchingen,	1
Raggwyl,	1/4	Erzingen,	1 1/2
Frienisberg,	1/2	Neuhaus,	1 1/2
Maykirch,	1/2	Schaffouse,	1
Ortschwaben,	3/4		
Neubrück,	1/2	30. A Soleure, 12 l. 1/2.	
Berne,	1/2	Dürrenmühle (V. n. 25),	9 1/2
		Wietlishach,	1 1/4
27. A Lucerne, 18 l. 1/2.		Attiswyl,	1/2
Olten (V. n. 7),	7 3/4	Neuhaus,	1/4
Arburg,	3/4	Soleure,	1
Zofingue,	1		
Reiden,	1 1/4	31. A Zurich, 16 l.	
Tagmersellen,	3/4	Frick (V. n. 8),	6 1/4
St.-Erard,	1 1/2	Hornusen,	1 1/2
Sursée,	1/2	Bœtzen,	1/2
Oberkirch,	1/2	Bruck,	2
Notwyl,	3/4	Kœnigsfelden,	1/4
Neukirch,	1 1/2	Reussbrücke,	1/4
Emmenbrücke,	1 1/2	Gehistorf,	1/4
Lucerne,	3/4	Unterwyl,	1/2
		Weil,	1/4
28 A Porentruy, 12 l. 1/4.		Bade,	1/2
Saugern (V. n. 26),	7 1/4	Dieiken,	2
Delémont,	1	Schlieren,	3/4
Dietwiler,	3/4	Altstetten,	1/2
Rebais,	1 1/4	Zurich,	1/2
Gourneau,	1		
Courchenau,	1/2	32. A Zurzach, 11 l.	
Porentruy,	1/2	Waldshut (V. n. 29),	9 1/2
		Coblentz (passage du	
29. A Schaffouse, 16 l. 1/2.		Rhin),	1/2
Grentzach,	1	Zurzach,	1
Wiehlen,	1/2		
Warmbach,	1 1/4		
Rheinfelden,	1/4		
Mœhli,	3/4		
Mumpf,	1 1/4		
Stein,	1/4		
Laufenburg,	1 1/4		
Hauenstein,	1 1/4		
Dogern,	1 1/4		

BELLINZONE.

A Altorf par le St.-Gotthard
(V. n. 1 en sens rétrogr.),
22 l.

(On peut aller en petit-char jusqu'à Airolo.)

33. A *Coire* par le Bernardino,
25 l. $3\frac{3}{4}$.

(En plus grande partie à dos de mulet.)

	Lieues.
Castiglione,	1
Lumino,	$1\frac{1}{2}$
Roveredo,	$1\frac{3}{4}$
Grono,	$1\frac{1}{4}$
Leggia,	1
Cama,	$1\frac{1}{4}$
Lostalla,	1
Gabiola,	$3\frac{3}{4}$
Soazza,	$3\frac{3}{4}$
Misocco,	$1\frac{1}{2}$
San-Giacomo,	$3\frac{3}{4}$
Hinterrhein,	$4\frac{1}{4}$
Nuffenen,	1
Ebi,	$1\frac{1}{4}$
Medels,	$1\frac{1}{2}$
Splügen,	$1\frac{1}{2}$
Suffers,	1
Andeer,	$2\frac{1}{2}$
Pignierbad,	$1\frac{1}{4}$
Zillis,	$1\frac{1}{2}$
Rongella,	$1\frac{1}{4}$
Tusis,	$1\frac{1}{2}$
Gäztzis,	$1\frac{1}{2}$
Realta,	1
Rätzuns,	1
Bonadutz,	$1\frac{1}{4}$
Reichenau,	$1\frac{1}{4}$
Ems,	$1\frac{1}{2}$
Coire,	$1\frac{1}{4}$

34. A *Locarno*.

Sur le lac, 3 l. $3\frac{3}{4}$.

Giubiasco,	$1\frac{1}{4}$
Cadenazzo,	$1\frac{1}{4}$
Magadino,	1
De là sur le lac à Lo-	
carno,	$1\frac{1}{4}$

Par terre, 4 l. $1\frac{1}{4}$.

Carasso,	$1\frac{1}{2}$
----------	----------------

	Lieues.
Sementina,	$1\frac{1}{4}$
Gudo,	$1\frac{1}{4}$
Cognasco,	$3\frac{3}{4}$
Gordola,	$1\frac{1}{4}$
Tenero,	$1\frac{1}{4}$
Locarno,	1

35. A *Lugano*, 5 l. $1\frac{1}{2}$.

Giubiasco,	$1\frac{1}{4}$
Cadenazzo,	$1\frac{1}{4}$
Bironico,	$1\frac{1}{2}$
Taverne,	1
Cadempino,	1
Vezia,	$1\frac{1}{4}$
Lugano,	$1\frac{1}{4}$

36. A *Meyringen* par le Sùsten,
28 l. $1\frac{1}{4}$.

(Jusqu'à Airolo en petit-char; le reste de la route à pied ou à dos de mulet.)

Wasen (V. n. 1),	16 l. $3\frac{3}{4}$
Col du Sùsten,	4
Gadmen,	3 $1\frac{1}{2}$
Mühlethal,	2
Hasli im Grund,	1
Meyringen,	1

BERNE.

A *Arau* (V. n. 9 en sens rétrograde), 15 l. $1\frac{1}{4}$.

A *Arberg* (V. n. 26), 4 l.

A *Arburg* (V. n. 9), 11 l. $3\frac{3}{4}$.

A *Arwangen* (V. n. 25), 9 l. $1\frac{1}{4}$.

A *Avenche* (V. n. 41), 6 l.

A *Bâle* par Arwangen (V. n. 25 en sens rétr.), 19 l. $1\frac{1}{2}$.

A *Bâle* par Arberg (V. n. 26 en sens rétr.), 23 l. $3\frac{3}{4}$.

BERNE.

95

	Lieues.		Lieues.
A <i>Bade</i> (V. n. 55), 20 l.	1 1/2.	41. A <i>Lausanne</i> , 15 l.	
A <i>Bienne</i> (V. n. 26), 6 l.		Bethlehem,	3/4
37. A <i>Burgdorf</i> , 4 l. 1/4.		Riedern,	1/2
Papiermühle,	3/4	Cappelen,	1/4
Hindelbank,	2	Zu allen Lüften,	1
Moerschwyl,	1/2	Gümnenen,	1/2
Rohrmoos,	1/2	Gempenach,	1
Burgdorf,	1/2	Morat,	1
38. A <i>Fribourg</i> , 6 l.		Faoug,	1/2
Wangen,	1	Avenche,	1/2
Sensenbrücke (Neue- nek),	1 3/4	Domdidier,	1/4
Wunnewyl,	1/2	Dompierre,	1/4
Schmitte,	1/2	Cercelles,	1/4
Wyler,	1/4	Payerne,	1/4
Fribourg,	2	Marnens,	1 1/2
39. A <i>Grindelwald</i> , 16 l. 1/4.		Henniez,	1/2
(La grande route va jusqu'à Thun. Au-delà du lac, on peut se servir de petits-chars; mais on s'en trouve mal, parce que les chemins sont fort pierreux.)		Lucens,	1
Thun (V. n. 43),	5	Moudon,	1
Neuhaus (par le lac),	5	Pressonaz,	1/2
Unterséen,	1/2	Montproveyre,	1 3/4
Zweylütschenen,	2	Les Croisettes,	1
Gründlischwand,	1/4	Lausanne,	3/4
Burglauenen,	2	42. A <i>Lauterbrunnen</i> , 13 l. 1/2.	
Grindelwald,	1 1/2	Zweylütschenen (V. n. 39),	12 1/2
40. A <i>Hutwyl</i> , 7 l. 1/4.		Lauterbrunnen,	1
Burgdorf (V. n. 37),	4 1/4	43. Aux bains de <i>Loèche</i> , 17 l. 1/2.	
Eckerdingen,	1	(La grande route va jusqu'à Thun. De là à Kandersteg on peut aller en petit-char : le reste du chemin à cheval.)	
Waltringen,	1/2	Muri,	3/4
Dürrenroth,	1/2	Kralligen,	1/4
Hutwyl,	1	Rubigen,	1
A <i>Langnau</i> dans l'Emmen- thal (V. n. 45), 6 l.		Münsingen,	1/2
A <i>Lauffen</i> (V. n. 26), 19 l. 1/2.		Nieder-Wichtrach,	1/2
		Ober-Wichtrach,	1/4
		Kiesen,	1/2
		Heimberg,	1/4
		Thun,	1
		Gwatt,	1/2
		Wyler,	1

	Lieues.		Lieues.
Mülinen ,	1	Littau ,	1 1/2
Frutigen ,	1 1/2	Lucerne ,	1
Kandersteg ,	3		
Bains de la Loèche ,	5 1/2	46. A Lucerne par Burgdorf et	
Aux bains de Loèche par		Hutwyl ,	17 l.
Fribourg et Vevey. Voy.		Burgdorf (V. n. 37) ,	4 1/4
FRIBOURG et SION.		Eckerdingen ,	1 3/4
		Waltringen ,	1/2
44. A Lucerne par Morgenthal,		Dürrenroth ,	1/2
Zofingen et Sursée ,	21 l.	Hutwyl ,	1
Morgenthal (V. n. 9) ,	9 3/4	Huswyl ,	1 1/2
Rotherisch ,	1 3/4	Zell ,	1/2
Zofingue ,	1/2	Géttnau ,	3/4
Reiden ,	1 1/4	Ettiswyl ,	3/4
Tagmersellen ,	3/4	Sursée ,	1 1/2
St.-Erard ,	1 1/2	Lucerne (V. n. 44) ,	5
Sursée ,	1/2		
Oberkirch ,	1/2	A Moudon (V. n. 41) ,	11 l.
Notwyl ,	3/4	A Morat (V. n. 41) ,	5 l.
Neukirch ,	1 1/2		
Emmenbrücke ,	1 1/2	47. A Meyringen ,	16 l. 3/4.
Lucerne ,	3/4	Unterséen (V. n. 39) ,	10 1/2
		Interlacken ,	1 1/4
45. A Lucerne par l'Entlibuch		Brientz (par le lac) ,	3
et l'Emmenthal ,	20 l.	Wylerbrücke ,	1
Gümlingen ,	1	Unter die Haid ,	1
Rufenach ,	1/4	Meyringen ,	1
Worb ,	1/4		
Richingen ,	1/2	48. A Neuchâtel ,	9 l. 3/4.
Ried ,	1/2	Arberg (V. n. 26) ,	4
Höchstetten ,	1/2	Walperswyl ,	1 1/2
Signau ,	1 1/2	Treiten ,	1
Langnau ,	1 1/2	Siselen ,	3/4
Trubschachen ,	1 1/4	Ins (Aneth) ,	3/4
Escholz matt ,	2 1/4	Gampelen ,	1/2
Emmenbrücke ,	1 1/2	Pont de Thièle ,	1/2
Schüpfhein ,	1/2	Montmirail ,	1/4
Hasli ,	3/4	St.-Blaise ,	1/4
Entlibuch ,	1/2	Neuchâtel ,	1 1/4
Wohlhausen ,	2 1/2		
Wertenstein ,	1/2	A Nidau (V. n. 26) ,	5 l. 3/4.
Schachen ,	1	A Olten (V. n. 9) ,	12 l. 1/2.
Malters ,	3/4		
Platten ,	1		

SECTION HUITIÈME.

Des mois de l'année pendant lesquels il faut
voyager en Suisse.

C'EST encore là une des circonstances qui dépendent entièrement du but de chaque voyageur.

Ceux qui désirent d'assister à une ou à plusieurs assemblées générales, ou *landsgemeind*, des cantons démocratiques, doivent se trouver en Suisse dès le milieu d'avril; car c'est au printemps que ces assemblées populaires ont lieu (1). Dans le canton d'Underwald et dans la partie catholique de celui d'Appenzell, elles se tiennent le dernier dimanche du mois d'avril, selon le calendrier réformé. Dans le canton d'Appenzell réformé, on les célèbre le dernier dimanche du mois d'avril, selon l'ancien calendrier, c'est-à-dire le 7 ou le 8 de mai; dans les cantons d'Ury, Schwitz et Zug, elles tombent le premier dimanche de mai. Enfin, dans celui de Glaris la *landsgemeinde* a lieu le premier dimanche de mai, ancien style, c'est-à-dire vers le 16 mai du calendrier ordinaire; dans ce dernier canton, les réformés et les catholiques ont coutume de se former en assemblées séparées huit jours avant la *landsgemeinde* générale.

Les plus intéressantes de ces assemblées politiques sont celles des cantons de Schwitz, d'Appenzell réformé et catholique, et de Glaris. On peut aisément en voir trois d'une année; car l'intervalle est assez long pour se rendre, même à pied, d'un canton dans l'autre, et y arriver à propos. Vers la fin d'avril, et pendant la plus grande partie du mois de mai, le temps est d'ordinaire fort beau, et communément meilleur

(1) On sait qu'on nomme *landsgemeind* l'assemblée annuelle de tous les hommes libres ou citoyens actifs du canton, et que c'est dans le sein de cette assemblée qu'on nomme à tous les emplois, que l'on propose, que l'on discute et que l'on décrète toutes les lois, et tout ce qui concerne les affaires intérieures et extérieures de la république.

qu'en juin ; de sorte que cette partie de l'année est fort convenable pour visiter ces pays , pourvu que l'on ne se propose pas d'en parcourir les hautes montagnes , ce qui ne serait presque pas praticable à cette époque.

Il peut arriver quelquefois que la landsgemeinde soit renvoyée dans un canton ; c'est pourquoi il est à propos que le voyageur prenne là-dessus d'exactes informations dès le moment de son arrivée en Suisse. C'est surtout à Zurich qu'il sera le mieux à portée de s'en instruire , parce que cette ville est non-seulement dans la proximité de presque tous les cantons populaires , mais encore parce qu'il n'y en a aucune qui soutienne autant de relations avec eux.

Les exercices militaires commencent au mois d'avril ; cependant la plupart ont lieu pendant celui de mai , et se terminent en juin.

La diète annuelle (1) a lieu tour à tour dans les six principales villes de la Suisse pendant le mois de juin. La première de ses séances est publique , et se nomme salutation fédérale (*eidgenössischer Gruss*) , parce que le premier député de chaque canton a coutume de saluer ceux des autres , en leur adressant un discours.

J'ai cru devoir faire mention de ces diverses assemblées , parce qu'il y a des voyageurs à qui il peut paraître intéressant d'y assister.

J'ai déjà observé que le mois de mai est communément plus beau que celui de juin. En effet , pendant le cours de ce dernier il tombe souvent beaucoup de pluie , et il n'est pas rare de voir le mauvais temps se prolonger jusqu'en juillet. Cependant les mois les plus constants sont en général ceux de juillet , d'août et de septembre , par conséquent ce sont ceux qu'il convient de choisir pour voyager dans les hautes montagnes , qui d'ailleurs ne sont guère libres de neige qu'à cette époque. Du reste , les années sont très-différentes entre elles ; quelquefois dès le mois de juin le temps est fixe , et assez beau pour qu'on puisse commencer sa tournée des Alpes. Quelquefois aussi , quoique rarement , il arrive que le temps

(1) Cette diète (le nom que l'on y donne en Suisse est *Tagleistung*) est l'assemblée annuelle des députés des vingt-deux cantons sous la présidence du landammann de la Suisse. C'est là que l'on délibère sur toutes les affaires qui concernent le corps helvétique.

est si peu sûr, que l'on ne peut pas se flatter d'avoir deux ou trois semaines consécutives de beau, même pendant les mois les plus secs. Le mois de septembre, et plus souvent encore celui d'octobre, sont souvent les plus beaux de l'année, à cause de la pureté et de la sérénité du ciel, et de la douceur de l'air; de sorte qu'en Suisse, et surtout aux environs de Genève et dans le canton de Vaud, l'automne est une saison délicieuse.

SECTION NEUVIÈME.

Des arrangements qu'il convient de prendre quand on voyage à pied; avis à l'usage des physiciens, des botanistes, des minéralogistes et des dessinateurs.

Pour voyager commodément à pied, il ne faut porter ni boucles de jarretières, ni jarretières fort serrées; on se pourvoira d'un habit fort court d'une étoffe légère, mais forte, telle que le coutil, et d'une paire de pantalons. Il faut que ces derniers se rétrécissent graduellement au-dessous du genou, en suivant la forme de la jambe, et qu'ils serrent le pied de tous les côtés par-dessus le soulier; sinon, on peut mettre des demi-guêtres bien justes, et d'une bonne étoffe: par exemple, de drap, de cuir ou de coutil, et les porter dessus ou dessous les pantalons; leur longueur doit être telle qu'elles atteignent le gras de jambe. Cette précaution est nécessaire au voyageur pour empêcher qu'il n'entre des pierres dans les souliers; car autrement il serait presque sans cesse exposé à cet inconvénient à la descente des montagnes. Il aura aussi besoin de deux paires de souliers, l'une munie de bonnes semelles, pour les chemins unis des vallées, et l'autre pour marcher sur les rochers, sur la neige et sur la glace.

Toute personne qui désire de bien connaître l'intérieur des Alpes, doit mettre beaucoup d'importance à se pourvoir

d'une paire de souliers propres à parcourir ces après montagnes. Ceux que l'on porte ordinairement ailleurs ne peuvent guère résister plus d'un jour au frottement et à l'action des pierres tranchantes et pointues qu'on y rencontre partout; au bout de trois ou quatre heures de marche sur les neiges, on les voit aussi se découdre et tomber pour ainsi dire en lambeaux. D'ailleurs on ne saurait trop prendre de précautions pour mettre ses pieds à l'abri du choc des pierres, et pour assurer son pas autant que possible, dans le but de se garantir de toutes sortes de dangers dans ces chemins difficiles. Il y a dans les Alpes trois principales sortes de rampes dans lesquelles on ne peut point se tirer d'affaire avec des souliers ordinaires; ce sont celles que l'on trouve sur le penchant des rocs nus et découverts, celles des glaciers, et enfin celles qui sont revêtues d'un gazon court et serré; il est encore plus difficile de marcher sur ces gazons que sur la glace même, parce qu'ils polissent la semelle du soulier au point de la rendre glissante. Dans ces cas on attache aux pieds des crampons; cependant il vaut toujours mieux encore porter l'espèce de souliers de montagnes dont nous allons parler, que de mettre des crampons. Les semelles de ces souliers doivent avoir au moins six lignes d'épaisseur. L'empaigne, qui doit être d'un cuir fort, mais souple, et recouvrir tout le dessus du pied, sera recouverte tout autour d'une bande de cuir d'un pouce à un pouce et demi de hauteur, afin de prémunir d'autant mieux les pieds contre les dangers des chocs. Il ne faut pas souffrir que les coutures intérieures fassent la moindre saillie; car il n'en faut pas davantage pour fouler le pied ou écorcher la peau. Il conviendra d'essayer ces souliers, de s'y accoutumer en s'en servant pour quelques longues promenades avant de se mettre en route. Au moment de partir, on se pourvoira de trois douzaines de gros clous d'acier dont les pointes soient à vis, et dont les têtes, larges au moins de quatre lignes et demie, forment une large pyramide tronquée à quatre faces, avec une fente profonde au milieu, comme il en est fait toujours une sur la tête de la vis. On fait entrer douze de ces clous dans la semelle de chaque soulier, en les plaçant à intervalles égaux, savoir, sept dans la partie antérieure et cinq autour du talon. Mais il faut avoir soin de les rapprocher autant du bord qu'il est possible de

le faire sans risquer qu'ils ne déchirent la semelle et ne tombent. Dans les intervalles que ces clous d'acier laissent entre eux, on a coutume de planter une rangée de clous ordinaires à large tête, assez près les uns des autres pour se toucher tous. Ces souliers-là sont également propres à assurer les pas des voyageurs sur les granits, sur la glace et sur l'herbe glissante; ils sont solides et ne sont nullement incommodes. On emporte soigneusement avec soi la troisième douzaine de clous à vis, afin de pouvoir les substituer tout de suite à ceux que la marche aurait usés ou émoussés pendant le voyage.

Les personnes qui souffrent beaucoup de la chaleur, laquelle est quelquefois véritablement presque insupportable dans les vallées et le long des parois de rochers, ces personnes, dis-je, feront bien de se pourvoir d'un chapeau de paille et d'un parapluie léger, qui leur servira également contre les ardeurs du soleil et contre les pluies passagères qui pourraient survenir. Mais quand on a une ou plusieurs journées entières à faire par la pluie, il n'y a rien de mieux pour s'en préserver qu'un manteau de taffetas ciré (1) ou de couil; ces manteaux sont d'autant plus commodes qu'il est aisé de les replier et de les porter sous le bras.

Il ne faut pas oublier non plus de prendre un bon surtout et une paire de culottes de casimir, qu'en cas de besoin l'on peut mettre par-dessus les pantalons; ces précautions sont très-utiles pour se garantir des vents glacés qui règnent souvent sur les hautes montagnes.

On comprend que les paquets dont on charge les porteurs doivent être aussi petits et aussi légers que possible; car ils ne veulent guère porter qu'une quarantaine de livres pesant tout au plus. Ainsi, tout l'équipage que doivent contenir ces paquets se réduit à quelques chemises, quelques paires de bas, quelques mouchoirs de poche et de cou, une paire de culottes de casimir et quelques autres bagatelles de peu de volume (2).

(1) On vend à Zurich d'excellents manteaux de toile cirée sur le pied de 9 florins. Ces manteaux causent, à la vérité, une chaleur excessive quand on est à pied; mais c'est là une circonstance qui en relève encore le prix lorsqu'on est exposé à un vent froid, ou lorsqu'on se trouve sur de hautes montagnes.

(2) Entre autres, surtout une paire de bons souliers ordinaires, pour pouvoir en changer quand on le trouve à propos.

Je conseillerais à ceux qui veulent voyager sans guides et sans porteurs, de porter dans une large gibecière le linge et les hardes dont ils ne peuvent se passer. Pour se soustraire à la curiosité importune et souvent dictée par la méfiance à laquelle on est exposé partout dans l'intérieur des Alpes, ils feront bien de se faire passer pour des peintres de Zurich ou de Winterthur (1). Ce conseil me paraît d'autant plus utile qu'il n'y a rien qui excite davantage les soupçons des montagnards, que de voir des voyageurs qui marchent sans guide.

Les personnes dans le plan desquelles il entre de faire quelque séjour dans telle ou telle ville pour y faire des connaissances, feront très-bien d'y envoyer d'avance leur malle ou leur porte-manteau, soit par le fourgon de la poste, soit par quelque autre bonne occasion (2).

Le portefeuille du voyageur doit être garni d'un style d'étain fondu, qui vaudra mieux qu'un crayon, car la pointe n'en est pas sujette à casser, et les traits ne s'en effacent pas aussi aisément. Les amateurs du dessin prendront en outre une petite provision de papier blanc ou plutôt gris; car on indique vite et aisément les clairs-obscurs sur ces sortes de fonds,

(1) Je me permets de douter de la bonne réussite de cet expédient; il y a beaucoup de cas dans lesquels le prétendu *peintre* se trouverait au dépourvu, et l'accent du prétendu *Zuricois* lui donnerait un démenti chaque fois qu'il ouvrirait la bouche. (*Note du traducteur.*)

(2) L'équipage le plus portatif pour le voyageur à pied qui veut être en état de voir partout la bonne compagnie, consiste dans les objets suivants :

Des culottes d'une étoffe assez fine pour ne faire, étant pliées, qu'un très-petit volume.

Une paire de bas de soie.

Deux chemises très-fines, trois cravattes et trois mouchoirs de poche.

Une paire d'escarpins, dans lesquels on loge un rasoir, du fil, des aiguilles et des ciseaux.

De tous ces objets on fait trois paquets au moyen de deux bas de soie dont on a coupé les pieds pour s'en servir en guise de sac, et d'un troisième où sont les souliers. L'habit, d'un drap fin, est muni de six poches qui renferment tout l'attirail, de manière à n'en laisser rien voir quand on entre dans une maison pour y faire une visite. Pendant la marche on enveloppe les trois paquets dans un mouchoir de poche que l'on porte au bout de la canne du parapluie. Les autres poches ont encore l'espace nécessaire pour contenir du papier, un portefeuille, etc. Au reste, pour un voyageur qui parcourt les Alpes, il est plus convenable de porter tous ces paquets et autres objets nécessaires dans une espèce de havresac, avec un bon surtout de drap fin que l'on replie sur les épaules.

au moyen de quelques coups de craie blanche ou noire, ou bien avec des bâtons de pastel ou du crayon jaune et bleu céleste (1). Chaque soir on repasse avec la plume tous les traits de l'esquisse, et on marque les ombres avec de l'encre de la Chine ou du bistre, en ayant soin d'enlever avec le pinceau la couleur jaune et bleue des crayons et des pastels. Telle est la méthode la plus aisée et la plus avantageuse de se procurer en peu de temps une riche collection d'esquisses de scènes naturelles; une semblable collection peut seule suffire au travail de la vie entière d'un amateur, s'il veut former un tableau de chacune des esquisses dont elle est composée, ou simplement en tirer parti pour ses compositions; d'ailleurs, la vue de ces dessins renouvellera sans cesse dans son âme le souvenir des Alpes et des plaisirs qu'il y a goûtés, et cela avec beaucoup plus de vivacité que les meilleures descriptions ne le pourraient faire. Mais quand on veut dessiner, il faut absolument observer les illuminations du matin et du soir. Je recommande aussi fortement aux amateurs du dessin, certains miroirs ronds, noirs et légèrement convexes, au moyen desquels les effets de lumière, les ombres, les paysages entiers ou leurs diverses parties se trouvant rapprochés, et comme concentrés, peuvent être étudiés avec plus de facilité. On trouve ces miroirs à Zurich, chez M. Breitingher, mécanicien.

Le botaniste ne peut guère se passer d'une petite presse à dessécher les plantes; il faut qu'il les porte lui-même ou qu'il en charge son guide. Quant aux plantes délicates, on doit les mettre sur-le-champ en presse, ou dans quelque livre où elles soient raisonnablement serrées. Au reste, quand on choisit quelque poste pour y passer un certain temps, et y revenir tous les soirs après avoir fait son excursion, on peut, pour ces sortes de promenades, se dispenser de prendre une presse, et se contenter d'une boîte de tôle dans laquelle on met les plantes, en ayant soin de la garnir de mousse fraîche, et de l'humecter de temps en temps.

L'appareil dont M. Pictet, professeur à Genève, et l'un

(1) Le format le plus convenable que le dessinateur puisse donner à son portefeuille, c'est un grand in-8.^o, attendu qu'il pourra le porter partout avec lui dans une poche un peu large.

des principaux rédacteurs de la *Bibliothèque de Genève*, fait usage, est le plus avantageux que l'on puisse recommander au physicien et au minéralogiste pour leurs voyages. Il consiste en une ceinture de cuir d'une certaine largeur, au côté gauche de laquelle on attache un petit fourreau de cuir pour le marteau; à droite, une petite poche propre à mettre un flacon d'acide, enfermé dans une boîte de bois; un briquet, etc. Cette ceinture forme le haut d'un tablier de cuir mince, qu'on peut faire descendre jusqu'aux genoux; mais on le retrousse au moyen de quelques boutons placés sur les côtés, de manière à ce qu'elle forme une espèce de large poche horizontale, ouverte en haut, et soutenue au milieu par une courroie en forme d'Y renversé, dont les deux branches sont fixées à la ceinture; cette courroie embrasse la poche par dessous, et s'attache par son extrémité à la bandoulière dont M. Pictet se sert pour porter son baromètre. Les pierres ainsi placées dans le voisinage du centre de gravité du corps, et supportées en partie par les épaules, n'incommodent pas du tout le naturaliste. Il les a toujours sous les yeux et sous la main lorsqu'il veut substituer quelque échantillon mieux conditionné, à ceux qu'il avait pris ailleurs; enfin, les pierres ont moins à souffrir du frottement, que lorsqu'on les met dans ses poches. Des crochets mobiles d'acier servent à suspendre d'un des côtés de la ceinture, un sextant de *Ramsden*, de trois pouces de diamètre, instrument très-commode pour observer les angles, dont il suffit pour déterminer non-seulement les degrés, mais même les minutes; de l'autre un horizon artificiel et un niveau d'eau pour prendre les hauteurs. M. Pictet a arrangé la boîte de cet instrument de manière à pouvoir s'en servir comme d'une petite table que l'on dresse sur une sorte de bâton, qui s'ouvre en trois pieds et forme un support pour le baromètre; quand les trois pieds sont rapprochés et fermés, il peut faire l'office d'une bonne canne de voyage.

SECTION DIXIÈME.

Avis importants à l'usage de ceux qui voyagent dans les montagnes.

LES voyageurs qui veulent parcourir les Alpes, observeront encore les règles suivantes :

1. Ne pas former des sociétés trop nombreuses ; car il y a beaucoup d'auberges où l'on ne trouve de lits que pour quatre ou cinq personnes.

2. Se contenter de faire un petit nombre de lieues le matin, quand on n'a pas l'habitude de voyager à pied.

3. Aller lentement à la montée lorsqu'on est sujet à la fatigue et à la sueur ; éviter le soleil et la réverbération de la lumière, en choisissant la matinée pour attaquer le revers occidental d'une montagne, et le soir pour en parcourir la partie exposée à l'orient ; éviter de se refroidir sur les hauteurs où les vents soufflent sans cesse et profiter d'abord du feu des chalets qu'on y rencontre, pour se bien sécher.

4. Il y a des personnes qui disent que pour bien jouir des points de vue, il faut, tandis que l'on monte, considérer tour à tour les diverses parties de la contrée et en contempler l'ensemble sur le sommet, comme si c'était un vaste panorama ; d'autres trouvent l'aspect d'une belle vue de montagnes bien plus frappante, lorsqu'elle s'offre tout à coup à l'œil dans toute sa magnificence et que l'on ne s'est point occupé des détails avant d'arriver sur la hauteur. Ces derniers peuvent avoir raison, quand les montagnes sont peu élevées et les objets plus rapprochés ; mais quand il est question de monter fort haut et de contempler des vues très-étendues, il vaut mieux suivre le premier conseil.

5. Sur les hauteurs il convient de prendre des aliments solides et substantiels, vu la grande vivacité de l'air qui accélère prodigieusement la digestion.

6. Pour se délasser on dormira un peu après le dîner, et l'on prendra des bains de pied, à la suite desquels on se la-

vera les jambes d'eau-de-vie; au reste, ces bains ne doivent être ni trop chauds, ni fréquents; autrement ils relâcheraient trop les fibres.

7. Il faut être très-prudent quand on gravit les rochers et les glaciers, rester toujours à côté de son guide et suivre ses conseils. On se gardera soigneusement des illusions de la vue; la grandeur des masses trompe l'œil, les objets qui semblent voisins sont éloignés, et la sommité où l'on croit pouvoir s'élever sans peine, est souvent inaccessible.

8. Si vous voulez éprouver des jouissances peu communes, passez un jour entier sur le sommet d'une montagne, et profitez d'une belle nuit éclairée par la lune, pour faire une promenade sur un lac, ou pour visiter quelque glacier ou quelque chute d'eau.

SECTION ONZIÈME.

Itinéraire abrégé de quelques voyages et excursions qu'on peut faire en Suisse.

PLUTÔT dans le dessein de diriger l'attention des étrangers sur les endroits les plus remarquables, que pour leur prescrire jour par jour et heure par heure les plans de route qu'ils doivent suivre, et qu'au moyen de la carte et de l'indication circonstanciée des distances, ils se traceront aisément eux-mêmes, on se contentera de leur offrir l'itinéraire abrégé des voyages et excursions qu'ils peuvent faire en Suisse.

Les parties les plus intéressantes de ce pays sont les vallées de Hasli et de Grindelwald, les bords du lac de Genève et du lac des Waldstettes, la vallée de Chamouny, les villes de Zurich et de Berne, et les cantons d'Appenzell, des Grisons, du Valais et de Neuchâtel. Ceux qui viennent d'Allemagne et qui veulent y retourner, se rendront en voiture par Constance ou par Schaffouse à Zurich, à Zug et à Lucerne; de là ils feront à pied une tournée de trois à six jours dans les petits cantons. Ensuite ils remonteront en voiture à Sursée et iront, par Zofingue et Morgenthal, à Berne et à Thun.

De là le voyageur ira parcourir à pied les vallées de Lauterbrunn, de Grindelwald et de Meyringen. Il reprend sa voiture à Thun pour retourner à Berne, d'où il se rend par Fribourg et Vevey à Lausanne et à Genève; puis, après avoir visité la vallée de Chamouny, ils'en retourne par Yverdon, Neuchâtel, Bienne et Soleure, ou bien il part de Bienne pour gagner Bâle, en passant par la vallée de Moutiers. Si l'on entrait en Suisse par Bâle, on suivrait la même route en sens inverse. Ce voyage, que l'on peut faire en un mois et demi ou deux mois, en durera trois ou quatre, si l'on se dirige en remontant vers le Rhin sur Arbon, Roschach et St.-Gall, pour visiter l'Appenzell, le Rhinthal et les Grisons, de sorte que l'on ne se rende à Zurich qu'après avoir passé à Glaris, à Rapperschwyl et à Stäfa. De Lucerne, on pourra visiter Lugano et même les îles Borromées; au lieu d'aller directement à Berne par Zofingue ou par Hutwyl, on s'y rendra à travers l'Entlibuch et l'Emmenthal et par Thun. De Fribourg on peut faire quelques excursions à Gruyères ou à Morat, comme aussi de Vevey à Bex, et de là dans le Valais.. Arrivé à Bienne, on reprend la voiture pour gagner Soleure et Arau. Autre plan de route plus court : Zurich, Einsiedeln, Schwitz, Altorf, le mont St.-Gotthard, d'où l'on redescend pour passer par le canton d'Underwald à Meyringen, Grindelwald, Lauterbrunn, Thun, Kandersteg, le mont Gemmi, les bains de Loèche, Sion, Martigny, la vallée de Chamouny, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Berne, Soleure et Bâle.

Ces itinéraires mettront tous les voyageurs en état de se tracer eux-mêmes leurs plans de route, soit qu'ils aient l'intention de retourner dans le pays d'où ils viennent, d'Allemagne ou d'Italie, soit qu'ils veuillent simplement traverser toute la Suisse. A cet effet, ils tireront un excellent parti des cartes géographiques modernes, des bons auteurs qui ont écrit sur ce pays, et surtout des conseils des personnes instruites.

SECTION DOUZIÈME.

Indication des contrées de la Suisse où l'on peut se servir de voitures.

Nous croyons devoir donner quelques directions pour les personnes qui, hors d'état d'aller à pied ou à cheval, ou n'étant point habituées à ces manières de voyager, ne sauraient faire de courses dans les montagnes. Quoiqu'elles ne puissent pas pénétrer dans l'intérieur des Alpes, la partie de ces montagnes colossales qui est à leur portée, déploie des beautés naturelles si sublimes et si dignes de leur admiration, que le souvenir des plaisirs qu'ils auront goûtés en les contemplant, ne s'effacera jamais de leur mémoire.

Dans le canton d'Appenzell il faudra se contenter d'un char-à-banc ou d'un petit-char; encore ne peut-on en faire usage que pour aller de St.-Gall à Trogen; puis, par les villages de Teufen et de Buler à Gais; de là à Hériseau.

On peut aller en voiture par le grand chemin qui mène de Roschach dans le Rhinthal et dans les Grisons; cette route passe par Rhineck, Altstetten, Oberried, Hirtzensprung, Sennwald, le château de Forsteck, Salctz, Werdenberg, Sargans, Ragatz, Coire, Reichenau et Tisis. De ce dernier endroit on n'a tout au plus que deux lieues à faire à pied ou à cheval, pour aller voir la Via-Mala, excursion des plus intéressantes.

De Tisis on retourne par Coire et Ragatz à Sargans, d'où, quittant le chemin qu'on avait suivi précédemment, on gagne Wallenstadt. Là on s'embarque sur le lac de même nom, avec chevaux et carosse, pour se rendre à Wesen. Les personnes qui auraient envie de visiter les bains de Pfeffers, lesquels véritablement méritent d'être vus, pourraient y aller à cheval depuis Ragatz, ou s'y faire porter en chaise.

De Roschach, on peut aussi aller en voiture jusqu'à Glaris, en passant par St.-Gall, Hériseau et Schwelbrunn, dans le

canton d'Appenzell; par Peterzell, Lichtensteg, Wattwyl et Hummelwald, dans le Tockenbourg; et enfin, par Bildhaus, Kaltbrunnen, Schennis, Wesen et Mollis à Glaris.

On peut se servir d'un petit-char et même d'un carosse pour aller de Glaris à Linthal, lieu situé presque à l'extrémité de la vallée, quoique le chemin ne soit pas des meilleurs en différents endroits. De Linthal on revient par Glaris à Näfels; de là, par Urnen, Bilten, Lachen et par le mont Etzel, à N.-D. des Ermites; de là, par la Tour-Rouge et Sattel à Schwitz; de Schwitz à Brunnen, où l'on pourra s'embarquer sur le lac des Waldstettes pour aller voir la chapelle de Guillaume Tell et le Grutli; ensuite, après avoir regagné Brunnen et Schwitz, on retournera à Sattel et à la Tour-Rouge (Roithenthurm); de là, par Schindellegi à Richtenschwyl, et ensuite le long de la rive du lac à Zurich. Le chemin qui, depuis cette dernière ville, mène à Schwitz, quoique un peu rude dans certaines places, n'est cependant pas impraticable pour les voitures. Mais il faudra revenir par la même route à Zurich.

Un grand chemin mène de Zurich par le mont Albis à Zug. Arrivé dans cette ville, le voyageur enverra sa voiture à Lucerne; il louera une barque et se rendra par eau à Art et à Immensee. De là il aura une demi-lieue de chemin à faire à pied, pour aller à Küsnacht, où il s'embarquera sur le lac des Waldstettes, pour Flüelen; après quoi il retournera aussi par eau à Buochs. De ce dernier endroit, il aura une promenade d'une lieue à faire pour se rendre à Stantz, où il trouvera un sentier très-agréable, et au bout d'une heure de marche il s'embarquera de rechef à Stantzstadt pour Lucerne. De cette manière il verra commodément les contrées les plus intéressantes du lac des Waldstettes. A Lucerne, il remonte dans sa voiture et prend la grande route pour se rendre à Berne. Ceux qui ne craignent pas le cahotage d'un petit chariot à ridelles, pourront profiter d'un chemin plus court pour aller à Berne; ce chemin leur procurera en outre l'avantage de visiter deux vallées intéressantes, l'Entlibuch et l'Emmenthal. On trouve à Lucerne des chariots de cette espèce, avec lesquels on peut aisément faire ce trajet. Dans ce cas là, il faut envoyer son carosse à Berne. Les voituriers de louage consentent aussi à traverser l'Entli-

buch, pourvu qu'on leur paie quelque chose de plus que de coutume.

De Thun, un chemin très-praticable, même pour les personnes qui vont en carrosse, conduit le voyageur par Mül-linen et Frutigen, jusqu'à Kanderstæg, au pied du mont Gemmi. Une dame qui craindrait d'aller à pied ou à cheval, ou qui n'y serait pas habituée, et qui cependant désirerait de voir de près quelqu'une de ces contrées également sublimes et sauvages, qu'offrent ces hautes montagnes, couvertes d'affreux rochers, aurait à Kanderstæg, peut-être plus que partout ailleurs, l'occasion de se satisfaire à cet égard; car il y a dans cet endroit beaucoup de gens qui portent sur un brancard ou dans une chaise à porteurs les voyageurs, par le mont Gemmi aux bains de Loësch, et de là à Sierre, au fond de la vallée. A Sierre, on trouve des voitures pour se rendre par Sion, Martigny, St.-Maurice, Bex, Aigle, Villeneuve et Vevey, à Lausanne. Ainsi, les voyageurs qui voudraient adopter ce plan de route, pourront depuis Berne envoyer leur voiture à vide jusqu'à Sierre, en la faisant passer par Fribourg, Bulle, Châtel-St.-Denis, Vevey, Aigle, Martigny et Sion, de sorte qu'en arrivant à Sierre, après avoir terminé leur excursion dans les montagnes, ils la retrouveraient dans ce bourg. Ensuite ils se rendraient à Brieg, et par le Simplon à Domo d'Ossola; de là, descendant la vallée, ils iraient s'embarquer à Fariolo ou bien à Baveno, sur le lac Majeur, pour visiter les îles Borromées. De Fariolo, les voitures sont obligées de reprendre la route du Simplon, à moins que l'on ne veuille passer en Italie, ou gagner l'Allemagne par la Lombardie et le Tyrol.

On peut de Thun, aller parcourir le Simmenthal et le pays de Saanen (Gessenai) avec un petit chariot à ridelles, attelé d'un seul cheval. Le chemin qu'il faut suivre passe par Wimmis, Erlenbach, Weissenburg et Zweisimmen, d'où l'on peut se rendre en droiture au Gessenai; ou bien on ira d'abord à An der Lenk, d'où l'on reviendra à Zweisimmen. Du Gessenai par Rougemont, Château-d'Oex, Rossinière, Montbovon et Gruyères à Bulle. Le voyageur retrouverait son carrosse dans cette petite ville, d'où il pourrait se rendre, soit à Fribourg, Morat, etc., soit par Châtel-St.-Denis à Vevey et à Aigle. Ceux qui n'auraient pas fait l'excursion

du mont Gemmi ne feraient pas mal de poursuivre leur route jusqu'à Sion ; après quoi , revenant sur leurs pas , ils profiteraient du grand chemin qui mène de Vevey à Genève. Ensuite ils feraient le voyage de Chamouny. On peut aller en carosse jusqu'à Sallenche , où l'on prend un char-à-banc pour se rendre au Prieuré , chef-lieu de la vallée de Chamouny. De là on reviendra de la même manière à Sallenche , où le carosse attendra le retour des voyageurs.

De Genève par Nyon , Aubonne et Yverdun à Neuchâtel , et dans les vallées très-intéressantes de ce canton. Depuis Neuchâtel on peut se rendre en voiture dans la vallée de Travers , et passer par les villages de Travers , Boveresse , St.-Sulpice , Verrières , les Bayards , la Brévine et le Locle , pour aller à la Chaux-de-Fonds. De là , par le val St.-Imier et Moutiers-Grand-Val à Bâle , ou mieux encore , de la Chaux-de-Fonds par Ferrier , Haut-Geneveys , Vauxdevilliers et Valengin à Neuchâtel. Puis , par St.-Blaise et Pont de Thièle , à Cerlier (Erlach). Alors on s'embarquera sur le lac pour aller visiter l'île de St.-Pierre , et de là se rendre à Bienne , où , pendant ces entrefaites , on a soin d'envoyer la voiture depuis Cerlier. Deux chemins différents vont de Bienne à Bâle ; l'un passe par Boujean (Bœtzingen) , Sonceboz et Moutiers-Grand-Val , et l'autre par Boujean , Soleure , Ballstall , le Hauenstein supérieur , Wallenburg et Liestall.

Il y a dans l'Emmenthal quelques Alpes sur lesquelles on peut aller dans un chariot à ridelles. Ainsi , les personnes qui ne peuvent visiter ni à pied ni à cheval les chalets des hautes montagnes , pourront se procurer ce plaisir au moyen d'un chariot dont ils se pourvoiront au village de Langnau dans l'Emmenthal. On peut aussi depuis Soleure , se rendre dans un chariot au chalet du Weissenstein , situé sur le Jura.

TABLEAU DES DISTANCES

ENTRE

LES PRINCIPALES VILLES

ET AUTRES LIEUX DE LA SUISSE.

Nota. La plupart des routes de la Suisse n'ayant point été mesurées, il ne faut pas exiger beaucoup d'exactitude dans les indications qui suivent; d'ailleurs, il suffit au voyageur de connaître les meilleurs chemins et les noms des lieux les plus remarquables par où ils passent; il les trouvera dans les tables ci-après. On y a fait entrer quelques villes limitrophes, en supprimant quelques-uns des chefs-lieux et en ne prolongeant pas la route qui va d'un de ces chefs-lieux à un autre, au-delà de ce dernier, lorsque le chemin y mène en droiture. Il va sans dire que le voyageur, en se servant de ces tables, consultera la carte et le dictionnaire topographique. Pour abrégé, on n'a indiqué les routes qu'une seule fois, et, lorsqu'on s'est trouvé dans le cas d'y revenir en sens rétrograde, on s'est contenté de renvoyer à la première indication. Quant aux sentiers et aux routes peu fréquentées, il en est question dans le dictionnaire à l'occasion des lieux où ces chemins aboutissent.

ALTORF.

1. A *Bellinzone*, 22 l.

(A pied, à cheval ou à dos de mulet.
On peut aller en petit-char depuis
Airolo.)

	Lieues.
Erstfeld,	1 1/2
Klus,	1/4
Silenen,	1
Amsteg,	1/4
Im Ried,	1/4
Meitschlingen,	1/4

	Lieues.
Weiler,	1
Wasen,	3/4
St.-Joseph,	1/4
Göschenen,	3/4
Le Pont-du-Diable,	3/4
Andermatt,	1/4
Hospital,	1/2
Col du St.-Gotthard,	2 1/4
Airolo,	2
Stavedro,	1/2
Piotta,	1/2
Ambri,	1/2

	Lieues.
Fiesso,	1/2
Al Dazio,	1/4
Faido,	1
Chiggiogna,	1/4
Giornico,	1 3/4
Bodio,	1/2
Poleggio,	1/2
Osogna,	1 1/4
Cresciano,	1/2
Bellinzone,	2

	Lieues.
Bovernier,	3/4
Le Bourg,	1
Martigny,	1/4

—
ARAU.

A *Arburg* (V. n. 9), 3 l. 1/2.
A *Bade* (V. n. 22), 5 l.

2. A *Lucerne*, 9 l. 1/2.

Flüelen,	1/2
Lucerne (par eau),	9

3. A *Meyringen*, 16 l. 3/4.

Wasen (V. n. 1.),	5 1/4
Meyringen (V. n. 36),	11 1/2

4. A *Schwitz*, 5 l. 1/4.

Flüelen,	1/2
Brunnen (par eau),	3 3/4
Schwitz,	1

5. A *Stantz*, 7 l. 3/4.

Flüelen,	1/2
Buochs (par eau),	6
Stantz,	1 1/4

—
AOSTE (LA CITÉ D').

6. A *Martigny*, 14 l. 3/4.

(A dos de mulet.)

Gignod,	1 1/4
Etroubles,	2
St.-Oyen,	1/2
St.-Remi,	1
Hosp. du St.-Bernard,	2
St.-Pierre,	3
Alève,	1/2
Liddes,	1/2
Orsières,	3/4
St.-Branchier,	1 1/4

7. A *Bâle* par Olten, 10 l. 1/2.

Schoenenwerth,	3/4
Gretzenbach,	1/4
Däniken,	1/4
Starrkirch,	1
Olten,	1/2
Trimbach,	1/2
Col de Hauenstein,	3/4
Leufelfingen,	1/2
Buckten,	1/4
Rümlingen,	1/2
Diepfingen,	1/2
Dürnen,	1/4
Sissach,	1/4
Lausen,	3/4
Liestall,	1/2
Rothhaus,	2
Bâle,	1

8. A *Bâle* par la Stafelck, 9 l.

Küttigen,	3/4
Asp,	3/4
Dentschbüren,	1/4
Herznach,	1/4
Ueken,	1/4
Frick,	1/2
Eiken,	1/2
Stein,	1/2
Mumpf,	1/4
Möehli,	1 1/4
Rhinfelden,	3/4
Warmbach,	1/4
Wiehlen,	1 1/4

	Lieues.		Lieues.
Greutzach ,	1/2	13. A <i>Hutwyl</i> , 9 l.	
Bäle ,	1	Morgenthal (V. n. 9) ,	5 1/2
9. A <i>Berne</i> , 15 l. 1/4.		Langenthal ,	1 1/4
Schönenwerth ,	3/4	Lotzwyl ,	1/2
Gretzenbach ,	1/4	Madiswyl ,	1/2
Däniken ,	1/4	Rohrbach ,	1/2
Starrkirch ,	1	Hutwyl ,	3/4
Olten ,	1/2	14. A <i>Kaiserstuhl</i> , 8 l.	
Arburg ,	3/4	Bade (V. n. 22) ,	5
Morgenthal ,	2	Niederwenigen ,	1/2
Winnau ,	1/4	Schöfflistorf ,	1 1/2
Kalte Herberg ,	1/4	Kaiserstuhl ,	1 1/2
Bützberg ,	1	15. A <i>Laufenburg</i> , 5 l.	
Hertzenbuchsee ,	1	Stein (V. n. 8) ,	3 3/4
Oberöns ,	1/2	Siselen ,	1/4
Seeberg ,	1/2	Laufenburg ,	1
Höchstetten ,	1/2	A <i>Lentzburg</i> (V. n. 22) ,	
St.-Nicolas ,	1/4	1 l. 1/2.	
Oeschberg ,	1/4	16. A <i>Lucerne</i> , par Arburg ,	
Kirchberg ,	1 1/4	Zofingen et Sursée , 13 l.	
Hindelbank ,	1 1/4	1/2.	
Papiermühle ,	2	Olen (V. n. 9) ,	2 3/4
Berne ,	3/4	Arburg ,	3/4
10. A <i>Bremgarten</i> , 5 l. 3/4.		Zofingen ,	1
Lentzburg (V. n. 22) ,	1 1/2	Reiden ,	1 1/4
Häglingen ,	1 1/4	Tagmersellen ,	3/4
Vilmergen ,	1 1/4	St.-Erard ,	1 1/2
Bremgarten ,	1 3/4	Sursée ,	1/2
11. A <i>Bruck</i> , 3 l. 1/2.		Oberkirch ,	1/2
Rhor ,	1/2	Notwyl ,	3/4
Rupperschwyl ,	3/4	Neukirch ,	1 1/2
Wildeck ,	3/4	Emmenbrück ,	1 1/2
Holderbank ,	1/4	Lucerne ,	3/4
Bains de Schintznach ,	1/2	17. A <i>Lucerne</i> par Münster ,	
Bruck ,	3/4	10 l.	
12. A <i>Burgdorf</i> , 12 l. 1/4.		Suhr ,	1/2
Kirchberg (V. n. 9) ,	1 1/4	Gränichen ,	1/2
Burgdorf ,	1	Kulm ,	1

	Lieues.		Lieues.
Rheinach,	1	20. A Soleure par Oensingen,	
Münster,	2	9 l. 3/4.	
Neudorf,	1	Olten (V. n. 9),	2 3/4
Hiltisrieden,	1	Wangen,	1/2
Rothenburg,	1 3/4	Hägendorf,	3/4
Lucerne,	1 1/4	Egerkingen,	3/4
		Oberbuchsiten,	1/2
A Mellingen (V. n. 22),		Oensingen,	3/4
3 l. 1/2.		Dürrenmühl,	3/4
A Münster (V. n. 17),	5 l.	Wietlishach,	1 1/4
A Muri (V. n. 24),	5 l. 1/2.	Attiswyl,	1/2
A Olten (V. n. 9),	2 l. 3/4.	Neuhaus,	1/4
A Rhinfelden (V. n. 8),		Soleure,	1
6 l.			
18. A Schaffouse par Schintz-		21. A Soleure par Morgenthal	
nach et Bruck, 13 l. 3/4.		et Hertzogenbuchsée, 11 l.	
Bruck (V. n. 11),	3 1/2	Oberoens (V. n. 9),	8 1/2
Rein,	3/4	Æschi,	1/2
Still (passage de l'Aar),	1/4	Etziken,	1/4
Würelingen,	3/4	Subigen,	1/2
Tägerfelden,	1	Zuchwyl,	1
Zurzach (passage du		Soleure,	1/4
Rhin),	1		
Reinheim,	1/4	A Zofingen (V. n. 16),	4 l. 1/2.
Dangstetten,	1/2		
Berchtesbohl,	1/2	22. A Zurich par Dietikon, 9 l.	
Ertzingen,	2 1/4	Buochs,	1/4
Neuhaus,	3/4	Huntzischwyl,	1/4
Schaffouse,	2 1/4	Lentzburg,	1
		Otmarsingen,	1/2
19. A Schaffouse par Bade et		Meggenwyl,	1/2
Kaiserstuhl, 13 l. 1/2.		Wolischwyl,	3/4
Kaiserstuhl (V. n. 14),	8	Mellingen,	1/4
Thengen,	1/4	Bade,	1 1/2
Hüntwangen,	1 1/4	Dietiken,	2
Rafz,	1	Schlieren,	3/4
Lottstetten,	1/2	Altstetten,	1/2
Jestetten,	1	Zurich,	3/4
Schaffouse,	1 1/2		
		23. A Zurich par Würelos, 9 l.	
A Schintznach (V. n. 11),		Bade (V. n. 22),	5
2 l. 3/4.		Wettingen,	1/2

BALE. — BELLINZONE.

93

	Lieues.		Lieues.
Bühl,	1/4	Waldshut,	1 1/2
Arberg,	3/4	Thingen,	2
Seedorf,	1	Lauchingen,	1
Raggwyl,	1/4	Erzingen,	1 1/2
Frienisberg,	1/2	Neuhaus,	1 1/2
Maykirch,	1/2	Schaffouse,	1
Ortschwaben,	3/4		
Neubrück,	1/2	30. A Soleure, 12 l. 1/2.	
Berne,	1/2	Dürrenmühle (V. n. 25),	9 1/2
27. A Lucerne, 18 l. 1/2.		Wietlisbach,	1 1/4
Olten (V. n. 7),	7 3/4	Attiswyl,	1/2
Arburg,	3/4	Neuhaus,	1/4
Zofingue,	1	Soleure,	1
Reiden,	1 1/4	31. A Zurich, 16 l.	
Tagmersellen,	3/4	Frick (V. n. 8),	6 1/4
St.-Erard,	1 1/2	Hornusen,	1 1/2
Sursée,	1/2	Bœtzen,	1/2
Oberkirch,	1/2	Bruck,	2
Notwyl,	3/4	Kœnigsfelden,	1/4
Neukirch,	1 1/2	Reussbrücke,	1/4
Emmenbrücke,	1 1/2	Gehistorf,	1/4
Lucerne,	3/4	Unterwyl,	1/2
28 A Porentruy, 12 l. 1/4.		Weil,	1/4
Saugern (V. n. 26),	7 1/4	Bade,	1/2
Delemont,	1	Dietiken,	2
Dietwiler,	3/4	Schlieren,	3/4
Rebais,	1 1/4	Altstetten,	1/2
Gourneau,	1	Zurich,	1/2
Courchenau,	1/2	32. A Zurzach, 11 l.	
Porentruy,	1/2	Waldshut (V. n. 29),	9 1/2
29. A Schaffouse, 16 l. 1/2.		Coblentz (passage du	
Greutzach,	1	Rhin),	1/2
Wiehlen,	1/2	Zurzach,	1
Warmbach,	1 1/4		
Rheinfelden,	1/4		
Mœhli,	3/4		
Mumpf,	1 1/4		
Stein,	1/4		
Laufenburg,	1 1/4		
Hauenstein,	1 1/4		
Dogern,	1 1/4		

BELLINZONE.

A Altorf par le St.-Gotthard
(V. n. 1 en sens rétrogr.),
22 l.

(On peut aller en petit-char jusqu'à Airolo.)

	Lieues.		Lieues.
33. A <i>Coire</i> par le Bernardino, 25 l. 3/4.		Sementina,	1/4
(En plus grande partie à dos de mulet.)		Gudo,	1/4
Castiglione,	I	Cognasco,	3/4
Lumino,	1/2	Gordola,	I 1/4
Roveredo,	I 3/4	Tenero,	1/4
Grono,	1/4	Locarno,	I
Leggia,	I	35. A <i>Lugano</i> , 5 l. 1/2.	
Cama,	1/4	Giubiasco,	1/4
Lostalla,	I	Cadenazzo,	I 1/4
Gabiola,	3/4	Bironico,	I 1/2
Soazza,	3/4	Taverne,	I
Misocco,	1/2	Cadempino,	I
San-Giacomo,	3/4	Vezia,	1/4
Hinterrhein,	4 1/4	Lugano,	1/4
Nuffenen,	I	36. A <i>Meyringen</i> par le Sûsten, 28 l. 1/4.	
Ebi,	1/4	(Jusqu'à Airolo en petit-char; le reste de la route à pied ou à dos de mulet.)	
Medels,	1/2	Wasen (V. n. 1),	16 l. 3/4
Splügen,	1/2	Col du Sûsten,	4
Suffers,	I	Gadmen,	3 1/2
Andeer,	2 1/2	Mühlethal,	2
Pignierbad,	1/4	Hasli im Grund,	I
Zillis,	1/2	Meyringen,	I
Rongella,	I 1/4		
Tusis,	1/2		
Gätzis,	1/2		
Realta,	I		
Rätzuns,	I		
Bonadutz,	1/4		
Reichenau,	1/4		
Ems,	1/2		
Coire,	I 1/4		
34. A <i>Locarno</i> .			
Sur le lac, 3 l. 3/4.			
Giubiasco,	1/4		
Cadenazzo,	I 1/4		
Magadino,	I		
De là sur le lac à Lo-			
carno,	I 1/4		
Par terre, 4 l. 1/4.			
Carasso,	1/2		

BERNE.

A <i>Arau</i> (V. n. 9 en sens rétrograde),	15 l. 1/4.
A <i>Arberg</i> (V. n. 26),	4 l.
A <i>Arburg</i> (V. n. 9),	11 l. 3/4.
A <i>Arwangen</i> (V. n. 25),	9 l. 1/4.
A <i>Avenche</i> (V. n. 41),	6 l.
A <i>Bâle</i> par Arwangen (V. n. 25 en sens rét.),	19 l. 1/2.
A <i>Bâle</i> par Arberg (V. n. 26 en sens rétr.),	23 l. 3/4.

	Lieues.		Lieues.
A <i>Bade</i> (V. n. 55), 20 l.	1 1/2.	41. A <i>Lausanne</i> , 15 l.	
A <i>Bienne</i> (V. n. 26), 6 l.		Bethlehem,	3/4
37. A <i>Burgdorf</i> , 4 l.	1 1/4.	Riedern,	1/2
Papiermühle,	3/4	Cappelen,	1/4
Hindelbank,	2	Zu allen Lüften,	1
Mörschwyl,	1/2	Gümnenen,	1/2
Rohrmoos,	1/2	Gempenach,	1
Burgdorf,	1/2	Morat,	1
38. A <i>Fribourg</i> , 6 l.		Faoug,	1/2
Wangen,	1	Avenche,	1/2
Sensenbrücke (Neue-		Domdidier,	1/4
nek),	1 3/4	Dompierre,	1/4
Wunnewyl,	1/2	Corcelles,	1/4
Schmitte,	1/2	Payerne,	1/4
Wyler,	1/4	Marnens,	1 1/2
Fribourg,	2	Henniez,	1/2
39. A <i>Grindelwald</i> , 16 l.	1 1/4.	Lucens,	1
(La grande route va jusqu'à Thun. Au-delà du lac, on peut se servir de petits-chars; mais on s'en trouve mal, parce que les chemins sont fort pierreux.)		Moudon,	1
Thun (V. n. 43),	5	Pressonaz,	1/2
Neuhaus (par le lac),	5	Montproveyre,	1 3/4
Unterséen,	1/2	Les Croisettes,	1
Zweylütschenen,	2	Lausanne,	3/4
Gründlischwand,	1/4	42. A <i>Lauterbrunnen</i> , 13 l.	1 1/2.
Burglauenen,	2	Zweylütschenen (V.	
Grindelwald,	1 1/2	n. 39),	12 1/2
40. A <i>Hutwyl</i> , 7 l.	1 1/4.	Lauterbrunnen,	1
Burgdorf (V. n. 37),	4 1/4	43. Aux bains de <i>Loèche</i> , 17	
Eckerdingen,	1	l. 1/2.	
Waltringen,	1/2	(La grande route va jusqu'à Thun. De là à Kandersteg on peut aller en petit-char: le reste du chemin à cheval.)	
Dürrenroth,	1/2	Muri,	3/4
Hutwyl,	1	Kralligen,	1/4
A <i>Langnau</i> dans l'Emmen-		Rubigen,	1
thal (V. n. 45), 6 l.		Münsingen,	1/2
A <i>Lauffen</i> (V. n. 26), 19 l.		Nieder-Wichtrach,	1/2
1/2.		Ober-Wichtrach,	1/4
		Kiesen,	1/2
		Heimberg,	1/4
		Thun,	1
		Gwatt,	1/2
		Wyler,	1

	Lieues.		Lieues.
Müllnen ,	1	Littau ,	1 1/2
Frutigen ,	1 1/2	Lucerne ,	1
Kandersteg ,	3		
Bains de la Loèche ,	5 1/2	46. A <i>Lucerne</i> par Burgdorf et	
Aux bains de <i>Loèche</i> par		Hutwyl , 17 l.	
Fribourg et Vevey. Voy.		Burgdorf (V. n. 37) ,	4 1/4
FRIBOURG et SION.		Eckerdingen ,	1 3/4
		Waltringen ,	1/2
44. A <i>Lucerne</i> par Morgenthal,		Dürrenroth ,	1/2
Zofingen et Sursée , 21 l.		Hutwyl ,	1
Morgenthal (V. n. 9) ,	9 3/4	Huswyl ,	1/2
Rotherisch ,	1 3/4	Zell ,	1/2
Zofingue ,	1/2	Gettnau ,	3/4
Reiden ,	1 1/4	Ettiswyl ,	3/4
Tagmersellen ,	3/4	Sursée ,	1 1/2
St.-Erard ,	1 1/2	Lucerne (V. n. 44) ,	5
Sursée ,	1/2		
Oberkirch ,	1/2	A <i>Moudon</i> (V. n. 41) ,	11 l.
Notwyl ,	3/4	A <i>Morat</i> (V. n. 41) ,	5 l.
Neukirch ,	1 1/2		
Emmenbrücke ,	1 1/2	47. A <i>Meyringen</i> ,	16 l. 3/4.
Lucerne ,	3/4	Unterséen (V. n. 39) ,	10 1/2
		Interlaken ,	1/4
45. A <i>Lucerne</i> par l'Entlibuch		Brientz (par le lac) ,	3
et l'Emmenthal , 20 l.		Wylerbrücke ,	1
Gümlingen ,	1	Unter die Haid ,	1
Rufenach ,	1/4	Meyringen ,	1
Worb ,	1/4		
Richingen ,	1/2	48. A <i>Neuchâtel</i> ,	9 l. 3/4.
Ried ,	1/2	Arberg (V. n. 26) ,	4
Höchstetten ,	1/2	Walperswyl ,	1/2
Signau ,	1 1/2	Treiten ,	1
Langnau ,	1 1/2	Siselen ,	3/4
Trubschachen ,	1 1/4	Ins (Aneth) ,	3/4
Escholz matt ,	2 1/4	Gampelen ,	1/2
Emmenbrücke ,	1 1/2	Pont de Thièle ,	1/2
Schüpffhein ,	1/2	Montmirail ,	1/4
Hasli ,	3/4	St.-Blaise ,	1/4
Entlibuch ,	1/2	Neuchâtel ,	1 1/4
Wohlhausen ,	2 1/2		
Wertenstein ,	1/2	A <i>Nidau</i> (V. n. 26) ,	5 l. 3/4.
Schachen ,	1	A <i>Olten</i> (V. n. 9) ,	12 l. 1/2.
Malters ,	3/4		
Platten ,	1		

TOPOGRAPHIE

DE LA SUISSE

ET DE QUELQUES LIEUX LIMITROPHES,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

A.

AA, nom de plusieurs ruisseaux et torrents de la Suisse.

AAR (l'), ou **ARE**, la plus considérable et la plus grande de toutes les rivières de la Suisse, après le Rhin, le Rhône et l'Inn. Elle prend sa source sur le Grimsel, dans trois glaciers situés au pied du Finsteraarhorn et du Schreckhorn. Non loin de l'hospice du Grimsel, elle se dirige tout d'un coup vers le nord; et continuellement grossie par les ruisseaux qu'elle reçoit, elle forme plusieurs belles chutes, dont la plus remarquable est celle de Handeck. Au-dessus de Meyringen, elle se fait jour à travers un défilé resserré entre des rochers, dont le rapprochement en leur partie supérieure laisse à peine un passage à la lumière.

Elle se jette à Brientz dans le lac de même nom, d'où elle sort près d'Interlacken; de-là elle va tomber dans celui de Thun. Au sortir de ce dernier, un peu au-dessus de Thun, l'Aar est déjà navigable. Après avoir formé la longue presque-île qu'occupe la ville de Berne, elle se détourne du côté du nord-est, à Wyleroltingen, où elle reçoit la Sarine; ses vastes sinuosités rendent un grand nombre de terres marécageuses, et la Thièle (Zihl) qui vient se réunir à ses eaux près de Meyenried, en ralentit encore le cours.

Au-dessous de Soleure et immédiatement après sa jonction avec l'Emme, elle s'approche plus rapidement d'Aarau, souvent encaissée dans des rochers, et avec une pente plus forte. Là,

ses nombreuses sinuosités sont cause qu'elle inonde souvent les campagnes. A Brouck, elle se fraie un passage dans un lit fort étroit ; et après avoir reçu la Reuss et la Limmat près de Windisch, elle tombe à Coblentz dans le Rhin, un peu au-dessus de Waldshout.

L'Aar porte au Rhin une bonne partie des eaux de la Suisse, depuis l'Orbe qui prend sa source dans le Jura, jusqu'à la Seetz qui coule à Sargans, dont la distance du Rhin est à peine d'une lieue. Ses eaux sont moins limpides, mais elle est sensiblement plus grande que ce fleuve au lieu de leur jonction ; elle charrie de l'or ainsi que le Rhin. On la passe sur un grand nombre de beaux ponts. Des bateaux considérables venus du lac de Bienne, suivent l'Aar jusqu'à Soleure, où on les remplace par des barques plus petites, à cause des récifs que recèle son lit près de Winau. Elle nourrit quantité de poissons, dont les plus recherchés sont les saumons.

ADDA (l'), rivière considérable. Elle prend sa source au pied de l'Umbrail, dans le pays de Bormio, où s'élançant par une ouverture de rocher, elle forme une belle chute de cinquante pieds de hauteur. Bientôt grossie par divers ruisseaux, ainsi que par le Valliola et par les eaux abondantes du Frédolfo, près de Bormio, l'Adda franchit impétueusement les rochers de la gorge de Serra pour pénétrer dans la Valtelline; elle y reçoit trente-deux rivières, et formant plusieurs sinuosités, elle traverse toute cette longue vallée, et coule du NE. au SO., dans un lit souvent rocailleux et dont l'escarpement donne lieu à plusieurs cascades. Elle se jette près du fort de Fuentes dans le lac de Côme, à l'endroit où le petit lac de Chiavenna se confond avec le premier, dont elle sort à Lecco pour traverser une partie de la Lombardie, où elle tombe dans le Pô. Il aurait fallu de grands sacrifices pour la rendre navigable dans la Valtelline et dans le pays de Bormio, qui autrefois dépendaient de la Suisse. La truite est le meilleur des poissons qu'elle produit.

ADELBODEN, vallée de l'Oberland bernois. Elle débouche à Froutigen et s'élève le long de l'Engstlen dans la direction du NE. au SO. Elle peut avoir huit lieues de longueur, et est séparée du Valais par la haute arrête des Alpes. Dans la partie la plus élevée, l'Engstlen forme de belles cascades,

mais dont l'accès est difficile; on y remarque aussi une source d'eau soufrée.

ADULA, nom que l'on donne communément à la chaîne des montagnes alpines qui, partant du St.-Gotthard, s'étend à l'E. vers le Bernardino.

AGNO, vallée du canton du Tessin. Elle débouche au chef-lieu de même nom, situé sur un golfe du lac de Lugano, et s'élève en suivant la petite rivière d'Agno, d'abord du S. au N. jusqu'au pied du mont Cénéré, et ensuite de l'O. à l'E. jusqu'au Gamoghé; sa longueur est de 6 à 8 lieues sur une largeur considérable. Elle est du nombre des plus agréables et des plus fertiles du canton. Les habitants sont des plus civilisés, mais ils aiment beaucoup à sortir de leur pays, et deviennent souvent de véritables aventuriers.

AIGLE, vieux bourg, contenant 339 maisons et 1650 habitants, chef-lieu d'un district du canton de Vaud. *Auberges*: la Maison-de-Ville, la Croix-Blanche.

Ce bourg paroissial est situé dans une contrée fertile, bien boisée et romantique, au pied de la vallée des Ormonds, dans le voisinage dangereux de la Grande-Eau, et à un quart de lieue du Rhône. Le château, vieux bâtiment, d'où l'on jouit d'une belle vue, a été converti en une infirmerie. La plupart des habitants sont agriculteurs: cependant quelques-uns retirent des avantages de la grande route du Valais qui passe à Aigle. On voit dans les environs la cascade de Fontenai, les coteaux d'Escharpigny et de St.-Tryphon, et les excellents vignobles d'Yvorne, situés au pied du village de même nom, qui en 1584 fut presque détruit par la chute d'une montagne.

Chemin. En remontant la Grande-Eau, à pied ou à cheval, on peut se rendre dans la vallée d'Ormond-Dessous, et de-là au Château-d'Oex, chef-lieu du Pays-d'en-haut roman: 6 à 7 lieues.

AIROLO, grand village paroissial dans la Val-Léventine, canton du Tessin. Population: 8 à 900 habitants. *Auberge*: A la Poste, chez M. Camossi.

Situé sur le revers méridional du St.-Gotthard, à 3540 pieds au-dessus de la mer, ce lieu est le premier où le voyageur, venant du N., trouve la langue et les mœurs de l'Italie. Les

environs sont très-intéressants; tout près d'Airolo, on voit se réunir les deux bras du Tessin, dont l'un prend sa source sur le St.-Gotthard, et l'autre au haut de la Val-Bédretto. Au S., une vieille tour lombarde s'élève au-dessus de la gorge de Stavédro. Les vallées de Canaria et de Piora situées à l'E., sont riches en belles productions minérales. Les voyageurs trouveront dans la personne de M. Camossi, leur hôte, un homme qui connaît parfaitement le St.-Gotthard et les montagnes voisines; il fait un grand commerce en minéraux, et son fils en possède une superbe collection.

Chemins. A Obergestelen, dans le Haut-Valais, par le mont Novéna, 8 lieues. A Formazza, 6 lieues.

ALBIS, chaîne de montagnes du canton de Zurich. Elle s'étend à l'O. de la ville et du lac, depuis le pont de la Sil sur la frontière du canton de Zug, jusqu'à Schlieren au NO. Ces montagnes sont composées de couches presque horizontales de marne et de grès, avec des filons de houille. On n'y trouve de la brèche que sur le mont Hutli (Udliberg), dont la hauteur absolue est de 2790 pieds, et qui est la plus haute sommité de cette chaîne. L'Albis n'est remarquable ni par l'abondance de ses eaux, ni par ses forêts, ni par la rareté de ses plantes : les blés n'y réussissent pas, et l'on n'y trouve point de chalets. Il est traversé par deux grandes routes, dont l'une, qui passe au S. à côté de l'auberge de l'Albis, mène à Lucerne et à Zug; l'autre, très-bien construite, va par Albisrieden à Bremgarten. De l'auberge de l'Albis, on gagne en une demi-heure la sommité du Schnabelberg, autrement nommé Hochwacht (ou Signal), dont la hauteur au-dessus de la mer est de 2613 pieds, et de 1313 pieds au-dessus du lac de Zurich. On y jouit d'une vue de la plus rare beauté : à l'E. l'œil découvre les rives gracieuses du lac de Zurich, qui s'étend au pied des forêts solitaires de la Sil, où l'immortel Gessner goûtait le bonheur au sein de sa famille et dans le commerce des Muses. Au N. les regards se perdent jusque dans la Forêt-Noire et dans les contrées de la Souabe, où s'élèvent les forts de Hohentwiel et de Hohenstaufen. A l'O. l'horizon est borné par le Jura; au-dessus des collines de l'Argovie s'élèvent les montagnes de l'Emmenthal, le Stockhorn et le Niesen. Plus au S., la Jungfrau

et le Finsteraarhorn brillent dans toute leur magnificence. Enfin au M., l'immense chaîne des Alpes, depuis le Pilate jusqu'à Sargans, se développe avec une majesté inexprimable aux yeux du spectateur étonné. C'est de cette station que le docteur Ebel a pris l'esquisse de sa première vue des Alpes.

ALBIS, passage sur la chaîne de montagnes de même nom. Un peu avant d'atteindre le point le plus élevé, on trouve une bonne auberge à la hauteur d'environ 2400 pieds au-dessus de la mer, et de 1100 pieds au-dessus du lac de Zurich. La vue que l'on découvre des chambres de cette maison est belle, quoique très-inférieure à celle du Schnabelberg dont il est question dans l'article précédent. La pente du chemin qui mène par l'Albis à Lucerne et à Zug, est roide; cependant la route est large et praticable pour les voitures.

ALBULA, haute montagne de la chaîne centrale des Alpes rhétiennes. C'est là que passe le chemin le plus fréquenté pour aller de Coire aux eaux de St.-Moritz et dans les autres parties de la Haute-Engadine. Du village de Bergün, situé au pied du revers septentrional de l'Albula, on atteint en une heure et demie de marche l'auberge du Weissenstein, située au bord d'un petit lac dont les truites sont fort estimées; de-là, il y a encore une petite lieue jusqu'au point le plus élevé du passage. Les avalanches rendent cette dernière partie du trajet assez dangereuse au printemps; d'ailleurs, même en été, elle n'offre qu'un aspect nu et sauvage; mais on n'en est que plus agréablement frappé quand du haut du col on découvre tout-à-coup l'Engadine.

ALBULA, rivière du canton des Grisons. Elle prend sa source sur la montagne de même nom, dans le petit lac très-profond qu'on voit près de l'auberge du Weissenstein. Elle se grossit des eaux du torrent de Davos (Landwasser), et de celui d'Oberhalbstein, et se jette dans le Rhin postérieur à Sils.

ALLMANN, nom de la plus grande chaîne de montagnes du canton de Zurich. Sa longueur est de 11 à 13 lieues; elle commence entre le Tockenbourg et Rapperschwyl, et s'étend jusqu'au Rhin dans la direction du SE. au NO. Les plus hautes de ses sommités, savoir le Hoernli (hauteur absolue : 3589 pieds) et la Houlftack, sont situées au SE. Du côté du

Turbenthal, la montagne s'abaisse insensiblement et finit par se confondre presque avec la plaine dans les environs du Rhin. Cette chaîne est composée de grès et de marne; la sommité du Hoernli est recouverte de brèche. Ces montagnes produisent des arbres et de l'herbe jusqu'à leurs sommités. Cependant il n'y a que peu de chalets, et les terres sont mal cultivées. La Toess est la principale des rivières qui en sortent.

ALPES (les). Ce mot signifie de hautes montagnes. En Suisse on désigne ordinairement sous ce nom les hauteurs couvertes de pâturages et de forêts. Ce que nous appelons ici les Alpes, est connu dans le pays sous le nom de montagnes neigées.

Les Alpes de la Suisse font partie de la grande chaîne des montagnes qui, du bord de la Méditerranée, près de Nice, s'étendent vers le N. jusqu'au lac de Genève, d'où elles se détournent du côté de l'Orient pour se fléchir de nouveau vers le S., où, après avoir formé un énotme croissant, elles rejoignent la mer près de l'Istrie. Au premier aspect, on n'y voit que l'empreinte de la destruction et du bouleversement; des débris, des masses colossales, une suite irrégulière de couches, en un mot, un plan d'une bizarrerie pleine de hardiesse. Mais il paraît que nous ne les voyons pas dans leur forme primitive, et probablement l'action destructive des eaux en a altéré les proportions. Jadis ces montagnes couronnaient sans doute de superbes plateaux, et s'élevaient en pentes douces à plusieurs milliers de pieds au-dessus de leur hauteur actuelle. A la suite de grandes catastrophes, des couches entières furent déchirées; il se forma des vallées profondes. D'abord les flancs des monts furent seuls habitables; ensuite les grands lacs qui couvraient les plaines, trouvèrent un écoulement et allèrent se vider dans la mer; le sol des plaines se forma par alluvion, et peu-à-peu la Suisse devint ce qu'elle est aujourd'hui. Mais comme alors tout tendait à s'accroître, actuellement tout décline; les glaciers s'étendent, les sommités des monts s'abîment, les avalanches et les torrents exercent leurs ravages, et les pluies entraînent la légère couche de terre qui recouvre les rochers. On peut, à l'exemple du docteur Ebel, diviser les Alpes en hautes, moyennes et basses Alpes. Les hautes Alpes s'élèvent au-dessus de la ligne des

neiges, dont la hauteur, en Suisse, est de 7800 à 8400 pieds au-dessus de la Méditerranée (elle est, selon M. de Humboldt, à 13,680 pieds dans les Cordilières). Dans toute cette région, on ne voit que des sommités couvertes de neige ou de glace, des parois de rocs décharnés; dans les endroits abrités végètent des lichens et un petit nombre de plantes qui aiment le climat de la Sibérie. Les pics les plus élevés ont plus de 14,000 pieds de hauteur : tels sont le Mont-Rose, le Cervin ou Matterhorn, le Finsteraarhorn, la Jungfrau, etc., d'où l'on découvre un horizon dont le rayon est de 40 à 60 lieues. Les Alpes moyennes sont comprises entre la ligne des neiges et la limite des arbres, dont l'élévation est d'environ 6000 pieds au-dessus de la mer. C'est là que les plus belles et les plus rares des plantes alpines se font remarquer au milieu des meilleurs pâturages. Les nombreux chalets des Alpes ne peuvent être habités que pendant deux, quatre ou six semaines de l'année. Dans les enfoncements défendus des rayons du soleil, on trouve souvent des places couvertes de neige jusqu'au cœur de l'été. On n'y rencontre que bien rarement quelque sapin isolé d'une certaine grandeur, et les villages habités pendant toute l'année, même les plus élevés, tels que Mürren et Réalp, sont compris au-dessous de cette zone. La limite au-dessus de laquelle le rhododendron cesse de croître, est à 6780 pieds, celle du pin alvies (*pinus cembra*) à 6450 pieds, et celle du sapin commun (*pinus picea*), à peu-près à 6300 pieds. Les basses Alpes, dont la hauteur ne dépasse pas 6000 pieds, offrent des pâturages plus abondants, mais de moindre qualité; on les fauche en quelques endroits, et l'on y trouve beaucoup de forêts. De cette hauteur jusqu'à celle de 1800 pieds, où la vigne peut encore croître, on observe diverses zones assez bien tranchées. L'érable de montagne s'élève jusqu'à 5250 pieds, le hêtre à 4760 pieds, le cerisier à 4160 pieds, le poirier et le pommier à 4050 pieds, le prunellier à 3700 pieds, et le noyer à 3500 pieds, hauteur où commence la culture du blé. On observe sur les Alpes, que dans des endroits où le rhododendron a de la peine à végéter, des fleurs qui sont inodores dans les plaines, exhalent les plus doux parfums, et deviennent d'une grandeur et d'une beauté remarquables. Si les glaciers nuisent à la

végétation et envahissent souvent un terrain utile et productif, ils offrent aussi les sources intarissables d'un grand nombre de fleuves, qui contribuent à fertiliser mille contrées diverses. Enfin, dans ces hautes régions, la variété des animaux, des plantes et des minéraux les plus rares, fait le charme du naturaliste. Les chamois et les marmottes sont communs dans les Alpes; on y voit quelquefois des ours, des loups et des lynx. Le laemmergeyer et le coq de bruyère sont les oiseaux les plus curieux de ces hautes sommités.

A St.-Maurice, non loin du lac de Genève, les Alpes se divisent en deux chaînes, l'une septentrionale, et l'autre méridionale, qui se réunissent près du St.-Gotthard, d'où partent également plusieurs autres ramifications. Les revers méridionaux des Alpes sont généralement plus escarpés que ceux qui sont tournés vers le N. La réunion de diverses circonstances favorables est nécessaire pour produire le phénomène singulier connu sous le nom de *glühen der Alpen* (ardeur ou rougeur de ces hautes montagnes).

Ouvrages relatifs à la connaissance des Alpes.) Celui du docteur Ebel sur la structure de la terre, etc. Zurich, 1808, 2 vol. in-octavo, et celui de Walhenberg, intitulé : *De vegetatione et climate in Helvetiâ septentrionali*, sont absolument nécessaires à tous ceux qui veulent se procurer une instruction solide dans cette branche importante des sciences naturelles. Il en est de même des voyages dans les Alpes par l'immortel de Saussure.

ALPES (Cols des). On appelle ainsi les routes qui traversent les Alpes. Il y en a plusieurs en Suisse. Celle du St.-Gotthard est remarquable entre autres, en ce que les deux doubles chaînes qu'il faut passer en Valais et dans les Grisons, se réunissent sur ce point comme en un centre commun où l'on n'a qu'un seul système de montagnes à traverser. Cette cause a-t-elle assuré la préférence à cette route dès les temps les plus anciens, ou bien, comme les monuments de l'antiquité semblent l'indiquer, les cols des Alpes rhétiennes furent-ils fréquentés les premiers, comme étant les plus accessibles? C'est ce que l'on ignore. Dans tous ces chemins, à l'exception de la magnifique route du Simplon, que des chariots pesamment chargés traversent en toute saison, on se sert de bêtes de somme pour le transport des marchandises.

ALPNACH, village paroissial, au pied du mont Pilate, dans le Haut-Unterwald. Il est situé en partie au fond d'une sombre baie du lac des Waldstettes, laquelle porte aussi le nom de lac d'Alpnach. On y voit un grand bâtiment qui sert à la fois de douane et de dépôt pour les marchandises, et une église tout nouvellement construite en granit, avec le produit de la vente des forêts communales. C'est un modèle de solidité et de mauvais goût.

Chemin. A Winkel, par le col de la Rengg, 2 lieues.

ALTORF, chef-lieu du canton d'Ury. C'est un beau bourg de 188 maisons et d'environ 1500 habitants. En 1811 la population était de 1623 âmes, y compris quelques fermes et maisons isolées.

Auberges : le Lion-Noir, le Cerf.

Altorf est situé dans une vallée entourée de hautes montagnes, entre l'impétueux torrent de Schachen et la Reuss qui se jette dans le lac des Waldstettes, un quart de lieue plus bas. Le climat est assez doux, et la végétation riche et rapide dès que les chaleurs surviennent. Partout on voit de beaux arbres fruitiers, mais on ne cultive que peu de blé. Depuis l'horrible incendie de 1799, qui, par un gros vent du midi, consuma ce bourg en peu d'heures, on l'a rebâti entièrement à neuf. On y remarque la nouvelle église, qui est un fort beau bâtiment; l'ossuaire, où l'on conserve un cristal d'une grandeur peu commune; l'hôtel-de-ville, qui est petit, mais élégant; le couvent des Capucins, situé dans une contrée romantique où l'on jouit d'une vue charmante, et plusieurs belles maisons. Une vieille tour désigne l'endroit qu'occupait le tilleul sous lequel l'enfant de Tell fut placé, lorsque son père eut ordre d'abattre la pomme de dessus sa tête.

Indépendamment des produits de l'agriculture et de leurs bestiaux, les habitants retirent de grands avantages de la route du St.-Gotthard, qui est très-fréquentée.

Près d'Altorf sont situés les villages de Bürglen, lieu de la naissance et de la demeure de Guillaume Tell; Attin-ghausen, d'où Walther Fürst, l'un des auteurs de la liberté, tirait son origine; et Boetzlingen, où la landsgemeinde se rassemble.

Chemins. A Engelberg, par les Alpes Surènes, 9 lieues. Par le Schaechenthal à Linthal, au canton de Glaris, 6 à 7 lieues. A Brounnen, par le mont Achsenberg, 10 lieues.

ALTSTETTEN, jolie petite ville du Rhinthal, au canton de St.-Gall. *Auberge* : le Corbeau.

Ce lieu est admirablement situé sur la pente d'un coteau, dans une contrée fertile, ornée de maisons de campagne, de vignes, de champs et d'une forêt d'arbres fruitiers. L'on célèbre alternativement les cultes catholique et réformé dans l'église paroissiale que l'on vient de reconstruire à neuf. C'est un édifice bâti avec goût. Il y a un couvent de religieuses hors de la ville. Les habitants sont fort actifs : indépendamment du commerce d'expédition que leur procure le passage des marchandises, ils ont un marché par semaine, trois foires par an et quelques fabriques. Les écoles sont sur un bon pied, et ils possèdent une bibliothèque considérable.

Chemin. A Gais, au canton d'Appenzell, 2 lieues.

ALVENEU (les bains d'), sur l'Albula, ligue de dix juridictions au canton des Grisons. Les eaux sont froides et contiennent beaucoup de soufre. Il est fâcheux que les rapports du village d'Alveneu avec le propriétaire de ces bains, ne permettent pas à ce dernier de construire un nouveau bâtiment pour la commodité de ses hôtes, qu'il a fort à cœur de contenter. A environ une lieue de là, du côté de l'E., on voit un pont de bois entre les villages de Wiesen et de Jenninsberg, sur le torrent de Davos, qui s'est frayé son lit au travers d'une gorge de rochers. La hauteur de ce pont remarquable est de 206 pieds de roi, et sa longueur de 40 pas.

AMSTEG, petit village de 35 maisons et de 260 habitants, au canton d'Ury. *Auberges* : la Croix, l'Ange.

Ce hameau est situé sur la Reuss, au pied de la Windgelle et près du Bristenstock. Entre ces deux montagnes débouche la vallée de Madéran. Le chemin du St.-Gotthard passe à Amsteg, qu'il rend assez vivant; c'est là que commence la montée. On y voit quelques restes d'un ancien château qui, selon les uns, seraient ceux du fameux Twing-Ury, et, selon d'autres, la ruine du manoir de nobles de Silémen. On exploitait autrefois des mines dans le voisinage.

Chemin. Un sentier de chasseurs qui passe sur le Crispalt, mène en 9 à 10 heures à Disentis, canton des Grisons.

ANDEER, village de 98 maisons et de 400 habitants, dans la vallée de Schams, *vallis Sexammiensis*, au canton des Grisons. *Auberge* : la Croix-Blanche.

Ce village est situé dans une contrée romantique entre les deux gorges du Via-Mala et des Roßlen, sur le chemin de Splügen et du Bernardino. Son élévation très-considérable est, selon M. Keller, de 3168 pieds au-dessus de la mer. Les habitants sont réformés et parlent le roman.

ANDELFINGEN, bourg considérable au canton de Zurich, sur la route de Winterthur à Schaffouse. *Auberge* : l'Ours.

Les environs sont fertiles et bien cultivés. On y passe la Thur sur un pont couvert. Le château qu'habite le préfet est un beau bâtiment.

AN-DER-LENK, village paroissial, situé tout au haut du Simmenthal, dans l'Oberland bernois. Les environs sont du nombre des contrées alpines les plus remarquables et les plus intéressantes. On visitera de préférence les magnifiques chutes de la Simme, les sept sources dont on prétend que cette rivière a tiré son nom, et le glacier du Raetzli. On peut voir commodément toutes ces curiosités dans un seul jour.

Chemins. A Sion, par le col de Rawyl, 9-11 lieues. Le chemin est assez rapide du côté du M., où l'on suit le cours de la Liéna. Au mont Gemmi, par l'Engstlen-Alpe, 11 lieues. A la Lauine, par le Reulissen, 4 lieues.

AN-DER-MATT ou URSEREN, joli petit bourg de 78 maisons et de 600 habitants, chef-lieu de la vallée d'Urseren, au canton d'Ury. *Auberges* : les Trois-Rois, le Soleil.

Ce lieu, dont la hauteur absolue est de 4446 pieds, se trouve à l'entrée de la plus riante vallée alpine, dans une plaine, et à un quart de lieue de la Roche-Percée (Urnerloch). Sur la pente méridionale d'une montagne voisine, on voit les restes d'un petit bois de sapins, le seul qu'il y eût dans toute la contrée. Comme il protégeait le bourg contre les avalanches, on le regardait comme un objet sacré, et personne n'y avait porté la main lorsque la guerre qui suivit la révolution française vint profaner ce sanctuaire. On trouve

ici plusieurs collections des minéraux du St.-Gotthard; l'une des plus riches est celle de M. Mager. Le plus renommé de ceux qui font le commerce de ces fossiles, est M. Herménegild Muller. En 1799, ce lieu fut le théâtre de plusieurs combats.

Chemins. Par la Furca, ou montagne de la Fourche, à Obergestelen en Valais, 8-9 lieues. A l'hospice du Grimsel, par la Furca et la Meyenwand, 7-8 lieues. Par l'Ober-Alpe à Disentis, dans les Grisons, 7 lieues. Par l'Unter-Alpe et la vallée de Canaria à Airolo, au canton du Tessin, 6 lieues.

ANETH (en allem. INNS), beau et grand village paroissial au canton de Berne. *Auberge* : l'Ours.

Il est situé sur le chemin de Berne à Neuchâtel, et occupe un monticule entouré de vignes, de champs, de prairies et de jolies fermes; on y jouit d'une superbe vue sur les lacs de Neuchâtel et de Morat, ainsi que sur les contrées voisines. Le plus beau point de vue est celui que l'on trouve à un quart de lieue du village sur le chemin d'Erlach; on y découvre aussi le lac de Bienne.

ANNIVIERS (la vallée d'), en all. EINFISCHTHAL, dans le Haut-Valais. Elle débouche vis-à-vis de Sierre, et court du N. au S. en suivant la Navisanche jusqu'au pied du Ravin, montagne voisine du Cervin ou Matterhorn. Cette vallée qui peut avoir sept lieues de long, est assez large dans quelques endroits; elle est fertile et habitée par un peuple simple et laborieux. Diverses contrées pittoresques qui en font partie, ainsi que l'entrée qui est un chemin taillé dans le roc et connu sous le nom des Pontes, méritent d'être vues.

ANTONIA (VAL), contrée du Praetigau, au canton des Grisons. Cette haute vallée débouche non loin de Luzein; elle monte du S. au N. le long de la Thalfatza, et a 3 lieues de long. Après une entrée d'un aspect effrayant, le voyageur y rencontre maints points de vue pittoresques. Plusieurs petits lacs embellissent ses montagnes; l'on observe des grottes qui s'ouvrent dans des parois de rochers escarpés et d'un aspect horrible. Les chamois viennent souvent y lécher le salpêtre. Les hautes montagnes offrent de belles vues, et l'on trouve des eaux minérales dans la vallée.

ANZASCA (VAL), vallée du Piémont qui débouche dans

celle d'Ossola, à environ 3 lieues au-dessous de Dom o. De hautes montagnes la séparent du Valais. C'est un pays également remarquable par les peuplades qui l'habitent et par les beautés que la nature y déploie. Parcourue par l'Anza, elle a environ 8 lieues de long et s'étend de l'E. à l'O. jusqu'au Mont-Rosé, des flancs duquel un magnifique glacier descend dans la vallée. La Valbianca y forme une belle cascade. L'on entre par la sauvage gorge de Macugna dans la partie la plus élevée de la vallée, dont les habitants ne parlent que l'allemand, quoique les noms de la plupart des familles soient italiens.

APPENZELL (le canton d') est le treizième en rang dans la Confédération. Il est entouré de toute part du territoire de celui de St.-Gall, et situé dans la Suisse orientale. Tout le pays est fort élevé et d'une forme arrondie avec une avance vers l'Orient. L'étendue de sa surface est d'environ dix milles géographiques quarrés (ce mille équivaut à une lieue carrée de France et deux tiers, la lieue à 25 au degré); elle se compose de collines, de vallons et de montagnes; vers le midi s'élève une chaîne considérable qui forme un embranchement des Alpes et dont les plus hautes sommités sont le Gamor et le Sentis. La dernière de ces montagnes est neigée et porte un glacier. La Sitter, torrent sauvage qui prend sa source au M. du canton et qui coule vers le N., se grossit des eaux de l'Urnesch, laquelle vient du SO. Le lac de la See-Alpe est peu considérable.

Les habitants, dont le nombre est d'environ 52,000 (13,500 professent la religion catholique, les autres sont réformés), sont une peuplade germanique, remarquable par sa gaieté et par une tournure d'esprit fort originale; ils sont ingénieux, actifs et d'une vivacité assez piquante. L'âpreté du climat rend les travaux de l'agriculture fort pénibles; mais la principale occupation des Appenzellois consiste dans les soins qu'ils donnent à leurs bestiaux, et l'on estime que pendant l'été dix-huit à vingt mille bêtes à cornes couvrent les pâturages du canton. Les habitants des rhodes extérieurs sont aussi fort adonnés au travail des manufactures, et ils possèdent un bon nombre de négociants très-habiles. Les principaux produits de leurs fabriques sont les étoffes de coton et sur-

tout des mousselines d'une extrême finesse avec des broderies magnifiques. Les cures de petit-lait du village de Gais attirent beaucoup d'étrangers dans ce lieu; il n'en est pas de même des bains de Weisbad.

Le canton est divisé en deux états indépendants et démocratiques, qui n'ont qu'une seule voix à la diète suisse, savoir : Ausserrhoden ou les rhodes extérieurs, et Innerrhoden ou les rhodes intérieurs. Ausserrhoden professe la religion réformée, et sa population s'élève à 38,500 âmes; elle est répartie sur une étendue de cinq milles carrés et trois quarts, où l'on compte 6000 maisons. Innerrhoden est catholique, et n'a que 13,500 habitants. Appenzell en est le chef-lieu; celui d'Ausserrhoden, qui se divise en sept rhodes ou districts, est alternativement Trogen et Hérissau. Le pays catholique forme deux communes. Malgré les rapports généraux de ces deux petits peuples, ils ne laissent pas d'offrir plusieurs différences très-marquées. Les catholiques ne s'occupent que de leurs bestiaux, et ce n'est guère qu'en 1808 que la culture des pommes de terre s'est introduite dans leur pays. Leur pauvreté contraste fortement avec l'aisance des habitants de l'Innerrhoden, quoique ces derniers aient beaucoup souffert de la stagnation du commerce pendant ces derniers temps.

Dans l'une et l'autre de ces républiques le pouvoir souverain appartient à la landsgemeinde, c'est-à-dire à l'assemblée générale des citoyens, laquelle a lieu pour l'ordinaire le dernier dimanche d'avril, sous la présidence du landammann. Quant aux pouvoirs exécutif, administratif et judiciaire, ils sont exercés dans l'Ausserrhoden par l'assemblée des nouveaux et des anciens conseillers, par le grand et le petit conseil; dans l'Innerrhoden il y a aussi un grand et un petit conseil, avec un conseil hebdomadaire.

Le clergé réformé est régi par un synode auquel assistent le landammann et quelques autres membres des conseils. Jusqu'ici l'Innerrhoden a fait partie du diocèse de Constance, dont il vient d'être détaché avec les autres pays du NE. de la Suisse. On y compte trois couvents de femmes et un couvent de Capucins. Les écoles sont sur un fort bon pied dans l'Appenzell réformé.

Livre à consulter. Tableaux des peuples des montagnes de

la Suisse, par le docteur Ebel. Leipsick, 1798, in-8.^o, 1.^{re} partie, avec fig. (en allem.). Malgré les nombreux changements qui ont eu lieu dans ce pays depuis la publication de cet ouvrage, la belle nature est restée, et tout le monde contempera avec plaisir l'intéressant tableau qu'en a donné le célèbre auteur.

APPENZELL (le bourg d'), chef-lieu de l'Appenzell-Interrhoden. *Auberges* : la Croix-Blanche, le Brochet.

Ce beau bourg est situé sur la Sitter, dans un petit val-lon verdoyant, bordé au N. par de petites montagnes, et au S. par les plus hautes Alpes du canton. L'église est ornée de drapeaux enlevés dans les combats, et l'on conserve à l'ossuaire qui en dépend, des crânes humains méthodiquement rangés et portant chacun le nom de ceux à qui ils ont appartenu. On conserve à l'hôtel-de-ville les archives et les portraits de quelques-uns des anciens chefs du canton. Les églises des couvents des religieuses et des capucins sont dignes aussi d'être vues. Toutes les autorités civiles de l'Appenzell catholique résident dans ce bourg, au lieu que celles de l'Ausserrhoden se trouvent dispersées dans les diverses communes du pays. La landsgemeinde se rassemble dans une grande place qui fait partie du bourg. Les bains qu'on y trouve sont moins fréquentés que ceux de Weisbad, à une demi-lieue d'Appenzell, et que les eaux de Gonten, où l'on se rend en quinze minutes. On peut faire d'agréables excursions à Gais, au Wildkilchli, sur le Gamor, sur le Sentis, etc.

Chemins. Par le mont Gamor à Lientz, dans le Rhinthal, 9-10 lieues. A Wildhauss dans le Tockenbourg par Weisbad, Brüllisau et l'Alpe de Fahlen, 7-8 lieues. A Hérissau par Gonten, Urnaschen et Waldstatt, 3-4 lieues.

ARAU, capitale du canton d'Argovie, est située dans une contrée agréable et fertile, au bord de l'Aar que l'on y passe sur un pont couvert. Latitude : 47.^o 23. 31. Longitude : 25.^o 30. 45. Hauteur absolue : 1140 pieds. Cette ville a 427 maisons et 3000 habitants, pour la plupart réformés.

Auberges : le Sauvage, le Bœuf, le Petit-Cheval. Les bains et le café sont fort bien tenus.

Au commencement du XV.^e siècle, lorsque le duc Fré-

déric d'Autriche fut mis au ban de l'empire, cette petite ville tomba sous la domination des Bernois; mais elle conserva ses franchises et sa magistrature. Plusieurs diètes rassemblées dans ses murs, et quelques traités de paix qui y furent signés, la rendirent célèbre. Les citoyens s'adonnaient aux occupations de l'agriculture; mais dès longtemps ils se sont distingués par leur industrie, par leurs talents pour le commerce et par leur activité. Vers la fin du XVIII.^e siècle, l'esprit d'indépendance se manifesta chez eux. Cette ville fut pendant quelque temps le siège de la république helvétique. Dès-lors elle s'est extrêmement embellie et a été ornée d'un grand nombre de nouveaux édifices.

On y publie (en allem.) la *Gazette d'Arau*, qui passe pour la meilleure de la Suisse, et dont on fait grand cas dans les pays étrangers. Il en est de même de l'excellente feuille populaire intitulée *Schweizerbote*.

Edifices publics. L'hôtel-de-ville, très-beau bâtiment; l'école cantonale; l'église paroissiale, où les réformés et les catholiques célèbrent le culte divin.

Etablissements et sociétés savantes. L'école cantonale où huit professeurs enseignent la physique, les mathématiques, le commerce, l'histoire naturelle, la géographie, les langues, etc. En vertu de la loi du 7 mai 1813, un arrêté rendu le 29 août 1817, par le petit-conseil du canton d'Argovie, vient d'ajouter à l'importance de cette école. La société des secours; la société biblique composée de membres des deux confessions; celle de lecture et celle pour l'avancement de l'agriculture nationale, qui a des affiliations dans les divers districts du canton, et qui compte des membres dans les autres parties de la Suisse et dans l'étranger; l'hôpital, et la pépinière de M. le pasteur Nüsperli.

Collections. La bibliothèque cantonale, où l'on trouve quantité de manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse, recueillis par le général de Zurlauben; la bibliothèque d'histoire naturelle de M. Rodolphe Meyer; des collections de minéraux chez le même et chez M. le diacre Wanger. M. Frédéric Meyer possède un bas-relief de la Suisse et une suite de cent costumes suisses peints à l'huile par Reinhard. La librairie et les presses de M. Sauerlander; son cabinet littéraire et celui de M. Christen.

Artistes, magasins. M. Belliger, maître de dessin et peintre paysagiste; M. Scheuermann, excellent graveur-géographe; M. Esser fabrique des instruments de physique et de mathématiques; la grande machine de filature de MM. Herzog et compagnie; des fabriques de coton, de rubans et d'acide vitriolique; une fonderie de canons, d'excellents ateliers de coutellerie, et des tanneries fort considérables. La navigation de l'Aar favorise le transport des marchandises.

Promenades, points de vue. La nouvelle promenade, au-delà de l'Aar et à la Schützenmatt; petites excursions à Suhr, à Schönenwerd, aux bains de Schintznach, à Leerau et à Lostorf; points de vue magnifiques sur les sommets du Gisslfluh et du Wasserfluh.

Divertissements. Plusieurs sociétés particulières entre hommes; en hiver des concerts d'amateurs, des bals et assez souvent la comédie jouée par des acteurs ambulants. Au mois d'août une fête de la jeunesse qu'on appelle Mayenzug, ou fête des fleurs.

Chemin. Un chemin commode pour ceux qui voyagent à pied ou à cheval, mène en 9 heures à Bâle par la Schafmatt.

ARBERG, petite ville, chef-lieu d'une préfecture au canton de Berne. *Auberge*: la Couronne.

Arberg est bâti sur un rocher de grès, au bord de l'Aar qui l'entoure de tous les côtés quand les eaux sont hautes, et que l'on y passe sur un pont couvert. La rencontre des routes de Berne, de Soleure, de Bienne, de Neuchâtel, d'Yverdun et de Lausanne animent cette petite ville. Les Suisses y établirent une tête de pont en 1815. On prétend que l'ancien château-fort d'Arberg était situé au midi, près de la route de Berne.

ARBON (l'*Arbor-Felix* des Romains), petite ville de 170 maisons et de 900 habitants, au canton de Thurgovie. Elle est très-agréablement située au bord du lac de Constance, sur une hauteur d'où l'on découvre une vue magnifique près du vieux château. Ce lieu était habité dès le temps des Romains, qui l'avaient fortifié. Les fabriques de coton et les toileries d'Arbon, naguère si florissantes, souffrent beaucoup de la stagnation du commerce.

ARBOURG, petite ville de 154 maisons, située sur l'Aar,

dans une contrée fertile, au canton d'Argovie. *Auberge* : la Couronne.

La forteresse qui domine Arbourg, et où l'on conserve des armes et des munitions de guerre, est la seule qu'il y ait en Suisse. Détenu dans cette forteresse, le célèbre Michéli du Crêt, de Genève, y passait son temps à mesurer la hauteur des montagnes neigées qui bornent l'horizon. C'est lui qui le premier s'occupa de ce genre de mesures; mais l'imperfection des instruments dont il se servait, a rendu ses travaux inutiles.

Les habitants, dont le nombre est d'environ mille, sont fort laborieux; ils se partagent entre les soins de l'agriculture, de la navigation, et du commerce d'expédition et des vins. Ils fabriquent aussi des étoffes de coton, et occupent une forge à cuivre.

ARDETZ, village considérable de la Basse-Engadine, au canton des Grisons. On y compte 150 maisons et 500 habitants, qui professent la religion réformée et parlent le roman. Un glacier couvre une étendue de terrain d'un mille carré, au fond de la vallée de Tasna, qui s'élève au N. d'Ardez.

ARGOVIE (le canton d'), l'un des plus grands et des plus fertiles et le seizième en rang, est situé au N. de la Suisse, et séparé par le Rhin du grand-duché de Bade en Allemagne. Il est borné à l'E. par les cantons de Zurich et de Zug, au S. par le canton de Lucerne, et à l'O. par ceux de Berne, de Soleure et de Bâle. Il forme une sorte de carré long qui, dans sa plus petite largeur, a environ 8 lieues, et qui en a 15 ou 16 dans sa plus grande longueur. Son sol, composé en grande partie de collines et de basses montagnes, occupe à-peu-près 38 milles carrés. La partie du mont Jura qui traverse le canton de l'O. à l'E., est riche en pétrifications, en minéraux et en eaux minérales. Il existe une source d'eau salée dans le Soultzthal, mais elle est trop pauvre pour être exploitée. La plus haute des sommités du Jura dans l'Argovie ne s'élève pas à 3000 pieds au-dessus de la mer. Selon l'Almanach helvétique de 1816, la hauteur du Wasserfluh est de 2880 pieds, et celle du Gisslfluh de 2710 (suivant les mesures de M. Tralles, seulement de 2383 pieds). Ces montagnes tournent le dos au Rhin et présentent leur es-

carpement du côté du S. Presque toutes les collines situées près des cantons de Zurich, de Zug et de Lucerne, courent du N. au S. L'Aar coule au pied du revers méridional jusqu'au-dessous de Brouck, et vaise jeter dans le Rhin, après s'être grossie des eaux de la Reuss, de la Limmat et de plusieurs autres rivières moins considérables. Le petit lac de Hallwyl est le seul du canton.

Les habitants, au nombre d'environ 143,600, se trouvent répartis dans 276 communes, parmi lesquelles on distingue 12 petites villes. La totalité des bâtimens s'élève à 25,419, dont la valeur est assurée sur le pied de 29,170,600 francs de Suisse. On compte dans ce canton 75,000 réformés, 67,000 catholiques et 1600 israélites (ces derniers habitent les villages d'Endigen et de Lengnau). Les Argoviens sont de race allemande, bons, simples et laborieux; ils sont très-attachés aux anciens usages, et enclins à la superstition. On trouve beaucoup de sourds-muets et de crétins dans ce pays. La douceur du climat et la fertilité du sol favorisent l'agriculture, qui est plus florissante que l'éducation des bestiaux. Il croît plus de blé qu'il ne s'en consomme dans le pays; le vin est bon, surtout aux environs de Bade et de Schintznach; la culture et l'irrigation des prairies peuvent servir de modèle; de toute part on voit une quantité d'arbres fruitiers, et les hauteurs sont couronnées de belles forêts. Les bains sulfureux de Bade et de Schintznach sont du nombre des plus célèbres de la Suisse, et comme ils sont très-fréquentés, ils font entrer beaucoup d'argent dans le pays. L'exploitation des mines de fer, la pêche et la navigation de l'Aar et du Rhin offrent des ressources à un certain nombre de gens; mais les fabriques, surtout celles de coton et de soieries, qui occupent une multitude de bras à Arau, à Zofingue, à Lentzbourg et dans les vallées voisines, sont d'une bien plus grande importance. Le commerce intérieur est facilité par de bonnes routes et par plusieurs foires: celle qui se tient à Zurzach, est la plus considérable de toute la Suisse.

Le canton d'Argovie ne jouit de l'indépendance que depuis la révolution de 1798. Il se compose de l'ancien Argau herinois, du comté de Bade, des Bailliages-Libres, du Kellerramt, petit pays démembré du canton de Zurich, et du Frickthal, qui appartenait ci-devant à l'Autriche. Arau en

est la capitale; il se divise en onze districts et quarante-huit cercles. Il n'y existe aucun privilège. Le grand-conseil qui exerce le pouvoir souverain, et dont la moitié des membres doivent être catholiques, est composé en plus grande partie de représentants élus par le peuple; un tiers des conseillers seulement est nommé par l'assemblée elle-même, qui élit aussi dans son sein un président nommé bourguemestre, ainsi que le petit conseil, en qui résident les pouvoirs administratif et exécutif, et le tribunal d'appel. Ces derniers corps sont composés chacun de treize membres. Chaque district est administré par un préfet, à la nomination du gouvernement, et chaque cercle a son juge de paix. Les revenus de l'Etat, qui s'élèvent à un demi-million de francs de Suisse, sont à-peu-près absorbés par les dépenses.

Le clergé réformé, sous la direction d'un conseil ecclésiastique, se divise en deux décanats et quarante-huit cures. Le clergé catholique dépendait ci-devant des évêques de Constance et de Bâle; le canton d'Argovie compte trois chapitres de chanoines, deux riches abbayes (Muri et Wettingen) et plusieurs autres couvents. L'école cantonale d'Aarau est un excellent établissement pour l'instruction publique; il en existe une autre à Olsberg à l'usage des jeunes filles, et l'on tient les écoles des campagnes sur un très-bon pied. La société pour l'avancement de l'agriculture nationale, fait beaucoup de bien. Les ecclésiastiques, les médecins et les amateurs de la musique ont aussi formé diverses sociétés.

ARLESHEIM, bourg considérable sur la rive droite de la Birse, au canton de Bâle, à une lieue et demie de la capitale, avec 120 maisons et 700 habitants. On y remarque des bains très-fréquentés, une belle église et plusieurs jolis bâtiments.

Les environs de ce lieu sont des plus fertiles et des plus agréables, et la proximité du Jura, où l'on voit les ruines de plusieurs vieux châteaux, offre des vues charmantes. Au débouché d'un vallon fort étroit, caché dans la montagne au milieu des rochers et des bois, on rencontre les restes du château de Birseck. C'est sur ce coteau qu'on a planté le plus beau jardin anglais de la Suisse. Détruit pendant la révolution, il s'est relevé de ses ruines plus délicieux que jamais. « Ce jardin se confond tellement avec l'ensemble du

pays, dit un connaisseur (J. R. Wyss, *Rose des Alpes* pour 1818, p. 265,) il s'allie si naturellement avec le paysage pittoresque, avec les prairies, les vignes et les champs qui l'entourent, qu'on le cherche quand on y est déjà, et qu'on croit encore en parcourir les fabriques longtemps après en être sorti. »

ARNEN ou AERNEN, beau bourg du Haut-Valais, situé sur un coteau fertile au-dessus du Rhône. On exploite dans le voisinage une carrière de belle pierre ollaire, qui, d'abord très-molle, se durcit à l'air, et qui par-là même est excellente pour bâtir et pour faire des poêles. On prépare de bons fromages sur la Binna. A peu de distance on trouve le hameau de Mühlibach, berceau du fameux Matthieu Schinner, cardinal et évêque de Sion.

ART, beau bourg au canton de Schwitz. *Auberges* : l'Aigle, l'Epée. Entouré de superbes vergers, il est situé dans une contrée délicieuse, à l'extrémité méridionale du lac de Zug, entre le Rigi et le Roufiberg. On y remarque la grande et belle église paroissiale, décorée d'anciens trophées ; le couvent des capucins, qui possède une bibliothèque ; et, dans le voisinage, les restes d'un mur flanqué de tours qui servait autrefois à la défense du pays, et qu'on appelle la Letzemauer.

La plupart des voyageurs qui visitent le Rigi passent à Art avant ou après l'ascension de cette intéressante montagne ; l'on y trouve des chevaux de monture et des brancards ou chaises à porteurs pour faire le trajet. On peut également s'y procurer des guides fidèles et complaisants, qui sont disposés, comme ceux d'Unterséen, à faire tout le tour de la Suisse qu'ils connaissent fort bien.

Chemins. A Schwitz, par une belle grande route, 3 lieues. (Le chemin passe à Goldau, lieu tristement célèbre par la catastrophe du 5 septembre 1806). A Lowertz, 1 l. ; à Seewen, 1 l. ; à Schwitz, un quart de lieue ; à Immensee, par terre, 1 l. et quart ; A Zug, par terre, c'est une excursion fort agréable qu'on fait en 3 heures de marche. On va en 1 h. sur le lac à Immensee, et en 2 h. et demie à Zug. *V. RIGI.*

ARVE (l'), torrent considérable qui prend sa source sur le col de Balme en Savoie, traverse la vallée de Chamouny et va se jeter dans le Rhône près de Genève.

ARWANGEN, grand village du canton de Berne, situé dans une contrée fertile au bord de l'Aar, qu'on y passe sur un beau pont couvert. Le château est habité par un préfet.

ATTISHOLTZ, bains très-fréquentés, situés au canton de Soleure, à une lieue de la capitale, du côté de l'Orient. On fait chauffer les eaux, qui contiennent du fer, mais dont on n'a pas encore fait l'analyse avec soin. Les hôtes sont bien servis, et les bains entretenus proprement; d'ailleurs la proximité de l'Aar et des grandes routes de Bâle et d'Olten, de belles forêts de sapins et de jolies fermes offrent aux amateurs des promenades variées et agréables.

AUBIN (St.), village paroissial au canton de Neuchâtel; on y compte 68 maisons et 440 habitants, y compris ceux du hameau nommé Vers-chez-le-Bart. *Auberge* : la Couronne.

La situation de ce lieu sur la grande route, à moitié-chemin de Neuchâtel à Yverdon, au bord du lac, et dans une contrée couverte de vignes et de beaux noyers, est fort agréable.

AUBONNE, petite ville au canton de Vaud : elle contient 237 maisons et 1550 habitants. *Auberge* : la Couronne.

Cette ville, assez bien bâtie, est située sur une éminence au-dessus de la petite rivière de même nom, à trois quarts de lieue du lac de Genève et dans une contrée d'une beauté ravissante. Le célèbre Tavernier, devenu propriétaire de la baronnie d'Aubonne, après avoir parcouru longtemps l'Europe et l'Asie, prétendait que le seul point de vue qui l'emportât sur celui-ci, était celui des environs d'Eriwan en Perse. Le château est remarquable par la singularité de sa construction, et l'église renferme plusieurs tombeaux; ces deux bâtiments sont anciens. Les travaux de l'agriculture forment la principale occupation des habitants; les vins des environs sont excellents. C'est du haut du Signal que l'on découvre la plus belle vue : le Mont-Blanc s'y présente avec une grande magnificence.

AUGST (Basel et Kaiser), deux beaux villages situés sur le Rhin; le premier au canton de Bâle, et le second au canton d'Argovie; ils sont séparés l'un de l'autre par l'Ergeltz, petite rivière qui se jette dans le Rhin.

C'est là qu'était du temps des Romains la grande et fameuse

Augusta Rauracorum. On y trouve encore partout des traces d'une ancienne splendeur; cependant il ne reste aucun monument qui soit fort remarquable. Les environs sont fertiles, rians et ornés de superbes maisons. M. Brenner, de Bâle, a fait établir de jolies promenades sur les débris de l'ancien théâtre; il conserve dans sa belle campagne une collection d'antiquités romaines.

AUVERNIER (en allem. AVERNACH), joli bourg de 128 maisons avec 700 habitants, au canton de Neuchâtel. Il est fort agréablement situé sur un golfe du lac et sur le chemin d'Yverdon. Les vins blancs des environs passent pour les meilleurs de tout le pays.

AVALANCHES OU LAVANGES (en allem. *lauinen*). Tel est le nom d'un phénomène que présentent les montagnes neigeées des Alpes. Ce sont des masses de neige ou de glace qui se précipitent du haut des monts dans les parties inférieures, et qui souvent par leur propre force ou par la pression de l'air, causent de grands ravages, arrêtent le cours des rivières, entraînent des maisons et des forêts, et étouffent à des distances plus ou moins considérables les êtres vivants dont elles s'approchent. Les avalanches ont lieu lorsqu'il y a beaucoup de neige et qu'il survient un dégel qui l'amollit et la rend propre à se pelotonner, ce qui arrive ordinairement au printemps. On peut les diviser en quatre classes; mais il arrive souvent que pendant sa chute, une avalanche change de nature et offre ainsi des transitions d'une classe à l'autre. Les principales sont les avalanches poudreuses (*staublauinen*), les avalanches en masse (*grundlauinen*), les avalanches rampantes (*schleichlauinen*), et celles des glaciers.

Les avalanches poudreuses sont celles dont la masse se réduit en poussière dans leur chute, et qui par conséquent ne nuisent que par la pression de l'air, dont l'agitation renverse quelquefois des maisons et des arbres, et étouffent les hommes et les animaux. Elles brillent de loin au soleil, semblables à des rivières de mercure ou à un nuage argenté, et leur bruit se fait entendre de loin comme celui du tonnerre. Les avalanches en masse grossissent sans cesse dans leur marche, entraînent et engloutissent tout ce qu'elles rencontrent, terre, rochers, maisons, arbres et forêts. Les avalanches rampantes sont celles qui, faute de forces ou à cause

de la pente trop faible du sol, ne se meuvent qu'avec lenteur, et se trouvent arrêtées par les objets qui se trouvent sur leur chemin jusqu'à ce que ces derniers cèdent, ou qu'ils divisent la masse de la neige. On appelle avalanches des glaciers la chute des quartiers de glace qui s'en détachent fréquemment en été. Elles ne sont pour l'ordinaire ni fort considérables, ni très-dangereuses.

Souvent dans l'origine, une avalanche est simplement rampante, surtout lorsque le dégel n'a pas rendu le sol glissant; mais si elle atteint une pente escarpée, elle se change en avalanche en masse, son mouvement augmente en vitesse et son volume en consistance; elle entraîne, enveloppe et engloutit tout ce qui se présente. Mais lorsqu'elle vient à se briser contre les angles de quelque rocher, sa masse se dissout dans les airs, et elle se convertit partiellement ou tout entière en avalanche poudreuse. Les avalanches poudreuses ont ordinairement lieu en hiver, lorsqu'il y a beaucoup de neige, et qu'elle est trop tendre et trop peu serrée pour se pelotonner; quant aux avalanches en masse, elles surviennent le plus souvent au printemps, parce que c'est alors que la chaleur de la terre rend le sol glissant en faisant fondre les couches inférieures de neige, tandis que celles d'en haut demeurent glacées et cohérentes.

Les avalanches s'annoncent presque toujours par un bruit sourd qui donne souvent au voyageur le temps de pourvoir à son salut, soit en se plaçant derrière un arbre, soit en se réfugiant dans une caverne, soit en se jetant contre terre. Lorsque les avalanches en masse n'écrasent pas immédiatement les hommes par leur chute, ou ne les jettent pas dans quelque précipice inaccessible, on peut sauver ceux qu'elles ont englouti, à moins que leur étendue n'oppose de trop grands obstacles aux fouilles nécessaires à cet effet. Car la neige tendre n'arrête pas le passage de l'air dont on a besoin pour la respiration. En 1749, presque tout le village de Ruéras, dans la vallée de Tavetsch, au canton des Grisons, fut entraîné par une avalanche, et cela d'une manière si peu violente, au moins pour quelques maisons, que les habitants ne s'éveillèrent pas, et que le matin ils ne pouvaient concevoir pourquoi le jour tardait tant à paraître. De cent personnes qui avaient été englouties, on parvint à en sauver

soixante. Le 10 mai 1817, une avalanche tomba dans le ravin d'Ems, à peu de distance de Coire, et elle s'y développa sur une ligne de près d'une demi-lieue de largeur; elle entraîna un moulin, ainsi que la demeure et les écuries du meunier; après quoi elle se porta sur la plaine.

Il ne se passe pas d'hiver qu'il ne tombe des avalanches dans les vallées; mais elles se dirigent ordinairement vers certaines places qu'on est forcé de laisser incultes; les routes qu'elles suivent sont connues sous le nom de *lawinenzüge*: le voyageur qui parcourt les Alpes en été reconnaît la trace qu'elles ont laissée au milieu des bois de sapins et de la verdure des pâturages, où elles forment de larges bandes d'une couleur grisâtre.

Dans les vallées de Chamouny et de Grindelwald, on voit communément pendant les jours les plus chauds de l'été, des avalanches poudreuses se précipiter du haut des montagnes neigeées, et l'on entend presque à tout moment un bruit semblable à celui du tonnerre, qui provient de celles qui tombent du Mont-Blanc et de la Jungfrau.

AVENCHE, petite ville du canton de Vaud; 206 maisons, 1000 habitants. *Auberges*: le Paon, la Maison-de-Ville.

Cette ville est admirablement bien située, dans une contrée extrêmement fertile et sur un monticule qui domine le lac de Morat. Elle n'a qu'une seule rue. Le château et l'église, l'un et l'autre très-antiques, méritent d'être vus. Le premier est habité par le docteur Schnell, qui a formé pour la guérison des maladies mentales un établissement dont on ne saurait dire trop de bien. Avenche est le célèbre *Aventicum* des Romains, dont tout rappelle ici l'antique splendeur. Parée de toutes les beautés d'une ville romaine, elle avait une lieue de circuit; elle fut détruite au V.^e siècle par Attila, et dès-lors elle n'a jamais pu se relever. On y trouve souvent des pavés à la mosaïque, des colonnes, des inscriptions et toutes sortes d'autres antiquités dont on conserve un grand nombre au village de Villars, qui n'en est que peu éloigné. Les ruines des murs de la ville, de l'amphithéâtre et d'un aqueduc, plusieurs colonnes, une tour, diverses inscriptions remarquables, etc. attirent encore aujourd'hui l'attention du voyageur.

B.

BAAR, grand et beau village avec une église, au canton de Zug. Traversé par la Lortze, qui dans le voisinage se fraie un passage au travers d'une gorge fort étroite, Baar est situé au milieu d'une forêt d'arbres fruitiers, dans une contrée fertile et parfaitement cultivée. C'est ici que se réunissent les deux chemins qui, de Horgen et du mont Albis, vont à Zug. Blickendorf, hameau voisin, est le lieu de naissance du célèbre et malheureux Waldmann, bourguemestre de Zurich.

Chemin. A Cappel, par un joli sentier.

BADE, petite ville du canton d'Argovie, compte 296 maisons et environ 1500 habitants. Elle est bâtie sur la Limmat, que l'on y passe sur un pont couvert d'une admirable construction. *Auberges* : la Balance, le Lion.

La situation de ce lieu est plutôt d'une beauté romantique que du genre gracieux. Au-dessous de la ville on reconnaît distinctement les traces du torrent dévastateur qui, lors des anciennes révolutions de notre globe, brisa les digues du Jura. A l'E. et à l'O. de la ville s'élèvent encore les parties déchirées de cette montagne : la première et la plus considérable forme le Legerberg, dont le revers méridional est couvert de vignes, et domine une plaine fertile ; celle de l'O. n'est qu'une colline escarpée, couronnée par les débris de l'ancien château.

Ce lieu, où aboutissent plusieurs vallées et différents chemins, a été habité dès longtemps ; la proximité de ses bains chauds en fit une place importante. Les Romains l'avaient fortifié. Pendant le moyen âge, le vieux château était devenu célèbre sous le nom de rocher de Bade. C'est de là que le roi Albert menaçait les confédérés, affranchis de son joug : c'est là que l'on projetait les campagnes de Morgarten et de Sempach. Le duc Frédéric d'Autriche ayant été mis au ban de l'empire en 1415, les Suisses s'en emparèrent et le réduisirent en cendres. Vers le milieu du XVII.^e siècle, les bourgeois de Bade relevèrent à grands frais ce château ;

mais en 1712, les Zuricois et les Bernois le détruisirent à la suite d'un siège de peu de durée. Deux ans après, la paix fut signée à Bade entre l'Autriche et la France par le grand congrès qui mit fin à la guerre de la succession d'Espagne.

La ville. L'église paroissiale à laquelle est attaché un chapitre de chanoines, est fort ancienne, et le toit du clocher est formé de tuiles de diverses couleurs, selon l'usage du XV.^e siècle. L'intérieur vient d'être décoré à neuf. C'est dans l'hôtel-de-ville de Bade que les confédérés tenaient autrefois leurs diètes, et que la paix fut signée en 1714. Il y a aux portes de la ville deux couvents, l'un de femmes et l'autre de capucins. L'hôpital des bourgeois a été fondé et doté par Agnès, reine de Hongrie. La maison de correction du canton d'Argovie est située dans l'enceinte même de la ville.

Les principales ressources des habitants consistent dans les produits de l'agriculture, dans le passage des marchandises et dans le séjour des étrangers qui fréquentent les bains. Le commerce en vins est considérable, et il y existe une imprimerie. Pendant l'été plusieurs confiseurs et pâtisseries sont occupés pour le service des bains; on y fabrique aussi des jouets à l'usage des enfants. La bonne saison attire à Bade des comédiens ambulants qui établissent leur théâtre à la maison des tireurs.

Les bains, les plus anciens et les plus fréquentés de la Suisse, sont situés à dix minutes et au NO. de la ville, sur les deux rives de la Limmat. La chaleur des eaux thermales, qui sont sulfureuses, et qui s'élèvent quelquefois en bouillonnant du milieu même de la rivière, est de 37 à 38 degrés au-dessus de zéro du thermomètre de Réaumur. Il est probable qu'elles doivent leur chaleur au gypse et à la marne, recouverts de couches de pierre calcaire, dont est formé le Legerberg. Les grands bains sont situés sur la rive gauche et fréquentés par les gens de condition; les petits qui se trouvent sur l'autre rive ne servent guère qu'au peuple. Les bains de Bade sont surtout précieux dans les maladies rhumatismales. La forme des chambres où on les prend est très-singulière et paraît être absolument celle que les Romains donnaient à leurs bains.

Les grands bains réunissent toutes les années, depuis le mois de juin jusqu'en septembre, une nombreuse compagnie

composée de baigneurs, pour la plupart des cantons de Zurich, d'Argovie, de Bâle et de Schaffouse. L'hôtel du Stadthof, qui possède 41 bains avec une vaste salle à manger, où l'on donne des bals presque tous les samedis, est le plus fréquenté de tous. A l'Hinterhof, les baigneurs mènent une vie plus retirée et ne se rassemblent guère que pour le dîner. On est aussi fort bien logé au Corbeau et au Bœuf, qui l'un et l'autre ont quinze bains; au Soleil et à l'Ours, où il y en a quatorze, et à la Fleur, où il y en a dix-sept. Indépendamment de ces bains particuliers, on en a deux autres fort grands et destinés à l'usage public des malades indigents qui logent dans d'autres auberges. Il existe une petite fondation dont une commission charitable administre les revenus joints aux contributions des baigneurs pour le soulagement des pauvres. Les petits bains ne sont guère visités que par des gens de la campagne et des artisans : ils se composent de quatre auberges avec des bains particuliers, et de deux bains publics, dont l'usage est gratuit.

La *Matte* est une promenade que les baigneurs fréquentent le matin; le soir ils vont au spectacle du Schützenhaus; le samedi l'on danse au Stadthof. Mais les promenades et les petites excursions auxquelles une contrée ornée de mille beautés diverses semble les inviter, offrent plus d'intérêt, et sont plus avantageuses pour la santé. On trouve à peu de distance, l'Ermitage, situé dans une solitude romantique; le Bauerngout, où l'on jouit d'une belle vue; les ruines du vieux château, d'où l'œil embrasse un plus vaste horizon; l'éminence qui s'élève au-dessus du Teufelskeller, les monticules du Hertenstein et du Martinsberg, etc. offrent aussi de beaux points de vue. On peut se rendre en peu d'heures, soit à cheval, soit en voiture, à Windisch, à Koenigsfelden, à Brouck, à Schintznach, à Mellingen, etc.

Livre à consulter. *Die Badenfahrt*, c'est-à-dire la partie de Bade, par M. D. Hess, Zurich, 1817, in-8.^o, avec quantité de figures et de vignettes. L'auteur, que l'art de raconter avec esprit a rendu célèbre, a réuni dans cet écrit tout ce qu'offraient les anciens et les modernes pour former un tableau complet de Bade, de ses environs et de son histoire. Il a fait lui-même des recherches approfondies sur son sujet, dont il a trouvé le moyen de faire disparaître l'aridité à force

de talent et de goût. Ses concitoyens lui sauront gré d'avoir su peindre d'une manière si instructive et si attrayante, une contrée qui leur est chère, et les étrangers voudront emporter son livre comme un agréable souvenir de leur séjour à Bade.

BAGNES, vallée du Bas-Valais; elle débouche près de St.-Branchier dans celle d'Entremont; sa longueur est d'environ 10 lieues dans la direction du SE. Elle est parcourue par la Dranse et se termine au Combin, montagne très-élevée d'où descendent les vastes glaciers de Tzermotane. On y entre par une gorge très-étroite. Cette vallée peu connue, est remarquable par sa fertilité, par ses points de vue pittoresques et par l'abondance des minéraux et des plantes rares que l'on y trouve. On y exploitait une mine d'argent pendant le XV.^e siècle. En 1545 le village de Bagnes fut détruit par une inondation, dans laquelle 140 personnes perdirent la vie.

Un événement non moins malheureux a eu lieu dans cette vallée en 1818. A 6 lieues au-dessus de Martigny, elle se trouve très-resserrée entre deux hautes montagnes au pied desquelles la Dranse s'échappe par une gorge fort étroite. Depuis cinq ans les débris qui y tombaient sans cesse du glacier de Gétroz, avaient établi sur le torrent une espèce de pont qui s'élevait de plus en plus au-dessus du fond de la vallée. Pendant le printemps de cette année, l'arche naturelle qui laissait un passage à la Dranse, s'est trouvée entièrement obstruée, et l'eau retenue dans la partie supérieure de la vallée a fini par y former un lac de 10 à 12 mille pieds de longueur, et de 100 jusqu'à 700 pieds de largeur. La profondeur moyenne était de 200 pieds, et l'on estime que la masse totale de l'eau de ce lac devait s'élever à 800 millions de pieds cubes. Une galerie pratiquée dans la barrière de glace pour faciliter l'écoulement des eaux, avait déjà non-seulement prévenu leur élévation ultérieure, mais encore abaissé de 45 pieds le niveau du lac et diminué sa masse d'environ 230 millions de pieds cubes; sans cette diminution des forces destructrices, les ravages de l'inondation auraient été incomparablement plus terribles. Le 17 juin, après plusieurs semaines de travaux, les eaux brisèrent enfin la partie inférieure de la barrière qui les arrêtait, et se précipitèrent au bas de la vallée avec une telle fureur, que dans l'inter-

valle d'une heure elles franchirent l'espace de 6 lieues qui les séparait de Martigny. Cinquante-deux maisons du village de Champsée furent détruites, une forêt fut déracinée, et les campagnes voisines, jusqu'alors si bien cultivées, ne présentèrent plus que des amas de pierres et de sable. Bagnes et Saint-Branchier perdirent aussi quelques maisons : mais les ravages furent bien plus considérables à Martigny, où quantité de bâtiments furent renversés et les campagnes cruellement dévastées. D'après l'estimation officielle, communiquée par le gouvernement du Valais à ceux des autres cantons, la totalité des dommages s'éleva à 1,109,760 fr. de Suisse, dont 306,372 tombèrent sur la commune de Bagnes, à laquelle appartient le village de Champsée, et 631,963 sur celle de Martigny. Il paraît que le nombre des victimes qui ont péri dans cette inondation est moins considérable qu'on aurait pu le craindre, si l'on n'y avait été préparé.

Les habitants, au nombre d'environ 4000, sont laborieux ; indépendamment de l'éducation du bétail, ils cultivent la vigne et ont un grand nombre de champs. Leurs fromages sont recherchés, et ils font beaucoup de cidre. Les hommes vont souvent passer l'hiver hors du pays.

BAILLIAGES DU JURA (Leberberg—Vogteyen), contrée considérable du canton de Berne, qui comprend presque tous les Etats qui appartenaient au prince-évêque de Bâle. Ils sont situés dans le Jura, et commencent au revers septentrional de la première chaîne ; ils sont bornés à l'E. par les cantons de Soleure et de Bâle, à l'O. par l'Etat de Neuchâtel, et surtout par la France, qui en forme aussi la frontière du côté du N. Ce pays, qui contient 25 à 30 milles géographiques en carré, est presque entièrement composé de montagnes et de vallées. On y remarque le Mont-Terrible et le Chasseral, montagnes d'une hauteur considérable ; les énormes ravins ou fentes verticales qu'offrent les rochers du bord de la Birse dans les vallées de Moutiers et de Saugern, et la Roche-Percée si connue sous le nom de Pierre-Pertuis. Les principales vallées sont celles de St.-Imier, de Moutiers, de Delémont et de Laufen. Le Doubs n'arrose le territoire de ces bailliages que du côté de l'O. et seulement sur une ligne d'un petit nombre de lieues ; mais la Birse qui y prend sa source, en parcourt la plus grande partie et porte au Rhin

le tribut des eaux de la Sorne et de la Lûsel. Quant à la Suze, elle est moins remarquable par sa grandeur que par les particularités de son cours.

Les habitants, au nombre de 62 à 66 mille, parlent pour la plupart un français corrompu. Les catholiques, qui forment les quatre cinquièmes de la population, sont moins laborieux que les protestants; les uns et les autres trouvent leurs principales ressources dans l'agriculture et dans les produits de leur bétail. L'âpreté du climat est cause que le pays ne rapporte pas assez de blé pour sa consommation. En revanche, un grand nombre de forêts offrent de précieuses ressources; on en retire du bois et du charbon pour les forges et fourneaux, pour les verreries et pour les ateliers de poterie, ainsi que des planches et des bois de chauffage et de construction qui se vendent à Bâle. L'horlogerie fait entrer des sommes considérables dans les contrées limitrophes de l'Etat de Neuchâtel; les tanneries commencent à y prospérer, il y a une papeterie à Delémont, et l'on voit en divers endroits des fabriques de toile.

Tout le pays se divise en cinq bailliages (Porentruy, Delémont, Sainte-Ursanne, Moutiers et Courtelary), gouvernés chacun par un préfet au nom de la ville et république de Berne. Comme certains impôts usités en Suisse ont été abolis en France, pendant que ces bailliages en faisaient partie, l'administration qui y a été introduite diffère à quelques égards de celle du reste du canton.

Livres à consulter. *Abrégé de l'histoire et de la statistique du ci-devant évêché de Bâle*, par Ch. F. Morell. Strasbourg, 1813, in-8.^o, avec une carte. Les amateurs de l'histoire naturelle, de la botanique, de l'histoire, des généalogies et des antiquités seront plus satisfaits de ce livre que ceux qui désireraient des détails géographiques. On n'y trouve presque point de renseignements statistiques, ce qui est d'autant plus à regretter que les connaissances et la situation particulière de l'auteur le mettaient fort en état de donner au public un bon tableau topographique et statistique de ce pays. On sera plus content à cet égard d'un petit ouvrage, d'ailleurs fort insuffisant, qui a paru à St.-Gall en 1814, sous le titre suivant : *Description topographique et statistique de l'évêché de Bâle*.

BAILLIAGES-LIBRES, nom qu'on donnait ci-devant à une contrée du canton d'Argovie. Ce petit pays est situé sur la rive gauche de la Reuss et consiste en plaines et en coteaux généralement très-fertiles. Les habitants, dont le nombre s'élève à 16,000, sont catholiques; c'est une peuplade agricole qui s'occupe des soins du bétail, et qui cultive beaucoup d'arbres fruitiers; du reste, le travail des fabriques de lin et de coton emploie un grand nombre de mains : on exporte de l'amidon et des tissus de paille que l'on fait dans la commune de Wohlen.

Avant la révolution les Bailliages-Libres se divisaient en bailliages supérieurs et inférieurs, et ils étaient gouvernés par des baillis sur le pied de pays sujet des Suisses.

BALDECK (le lac de), ou Heidecker-Sée, est situé dans une contrée agréable du canton de Lucerne. Il a cinq quarts de lieue de long, sur un quart de lieue de largeur. Ce petit lac, fort poissonneux, est traversé par la rivière de l'Aa.

BALE (le canton de), XI.^e en rang dans la Confédération suisse, situé au NO. de la Suisse; il est borné au N. sur la rive droite du Rhin par le grand-duché de Bade, et sur la rive gauche de ce fleuve par la France, à l'O. par les cantons de Berne et de Soleure, au S. par celui de Soleure, et à l'E. par le canton d'Argovie et par le grand-duché de Bade. Son territoire, arrondi dans sa partie méridionale, est fort irrégulier vers le N.; sa plus grande longueur est de 8 à 10 lieues, sur 6 à 8 de largeur. Il peut avoir 12 milles géographiques carrés. C'est un pays composé de montagnes de moyenne hauteur, de vallées et de quelques plaines qui s'étendent autour de la capitale. Le Jura, riche en pétrifications, en plantes curieuses et en excellents pâturages, le traverse dans la direction du SE. au NO., et s'abaisse au N. en s'approchant du Rhin; il en descend plusieurs ruisseaux, dont l'Ergeltz seule mérite d'être nommée. C'est à Bâle que le Rhin qui, jusqu'alors, avait coulé de l'E. à l'O., change de direction après avoir reçu les eaux de la Birse, et prend son cours vers le N.

Les habitants, dont le nombre s'élève à 47,000, professent la religion réformée, à l'exception de 4000 catholiques; c'est

un peuple de race allemande, plein d'industrie et d'activité. Dans les contrées montueuses, l'on s'occupe essentiellement de l'éducation des bestiaux, et l'on fabrique de bons fromages. Sur les bords du Rhin et de la Birse, la culture des vignes, des champs et des arbres fruitiers prédomine. Cependant il y a aussi dans les campagnes beaucoup de gens qui travaillent pour les manufactures, et surtout pour celles de la ville, ce qui a répandu une grande aisance dans le pays. Les plus considérables de ces fabriques sont celles de papiers, d'étoffes de soie et de coton, de cuir, de chandelles et d'ustensiles en fer.

Le canton, agrandi par le congrès de Vienne en 1815, d'une partie de l'ancien évêché de Bâle, se divise en six districts, composés chacun de plusieurs tribus. Bâle en est la capitale. Un grand conseil de 150 membres, que président alternativement deux bourguemestres, exerce le pouvoir souverain. Ce corps élit dans son propre sein un petit conseil composé de 25 membres, dont les deux bourguemestres font partie; il élit également le tribunal d'appel où siègent 12 juges, qui exercent les plus hautes fonctions du pouvoir judiciaire. Le petit conseil fait exécuter les lois, maintient la police, et surveille l'administration des autorités inférieures. Il n'existe pas de privilèges dans le canton, et d'après les principes de la constitution, tous les citoyens jouissent également des avantages de la liberté civile. A la tête de chaque district est un préfet nommé par le gouvernement.

Le clergé réformé dépend du synode, c'est-à-dire de l'assemblée générale de ses membres, assisté de quelques magistrats. Le premier pasteur du canton porte le titre d'Antistes. Le clergé catholique dépendait du ci-devant évêché de Bâle.

L'instruction publique est généralement sur un bon pied. La restauration de l'université, fondée au XV.^e siècle, a rencontré quelques obstacles; cependant il paraît qu'ils ont été heureusement écartés.

BALE (la ville de), capitale du canton de même nom. En 1815 on y comptait 16,200 habitants, 44 édifices publics, 226 bâtimens vacans, et 1930 maisons habitées. Latitude : 47.^o 33. 36. Longitude : 25.^o 11. 33. Au sortir de Bâle, le Rhin qui avait coulé jusque-là dans la direction de l'O., prend

son cours vers le N. ; il divise cette ville en deux parties inégales , le grand Bâle qui contient 1750 bâtimens, et le petit Bâle, sur la rive droite, où il y en a 450. On passe le fleuve sur un pont de bois qui repose en partie sur des culées de pierre, et dont la longueur est de 600 pieds.

Auberges : les Trois-Rois , au bord du Rhin ; la Cigogne , le Sauvage et la Tête-d'Or. On y trouve plusieurs bains ; l'un des meilleurs est au petit Bâle. Les cafés les plus fréquentés sont celui des Trois-Rois pour les heures de la matinée , et celui de Baretta sur la place du marché. L'après-midi, ce dernier sert de rendez-vous aux premiers négocians et aux banquiers de la ville.

Le nom de Bâle réveille quantité de souvenirs historiques. Dès le temps des Romains, on y voyait un château-fort, qui sans doute était enclavé dans la banlieue de l'ancienne *Augusta Rauracorum*. Pendant le moyen âge, Bâle devint une ville considérable et bien fortifiée. Deux fois les confédérés livrèrent des batailles décisives pour leur liberté dans le voisinage de ses murs, savoir à St.-Jacques et à Dornach. C'est à Bâle que siégea pendant le XV.^e siècle le dernier concile qui ait maintenu sa liberté contre les prétentions ultramontaines : peu de temps après, on érigea dans cette ville une université ; c'est la seule que possède la Suisse. Il en est sorti des savans du premier mérite. Les presses de Bâle ont publié de grands et excellents ouvrages, répandu les lumières et favorisé la réforme de Luther. Les plus célèbres furent celles de Frobenius et de Henricpetrus. Du reste, les Bâlois ont toujours tenu une place honorable dans la république des lettres et des arts, comme l'attestent les noms des Bernouilli, des Euler, des Iselin, des Holbein, des Mecheln, des Haas, etc.

Pendant les guerres de la révolution française, la paix fut signée à Bâle entre la France et la Prusse. En 1796, l'archiduc Charles, placé sur la colline d'Oettlingen, dirigeait les opérations contre la tête de pont de Huningue. C'est à Bâle que les trois monarques alliés passèrent le Rhin en 1814.

Cette ville possède plusieurs beaux et vastes bâtimens et des places spacieuses. Les rues du petit Bâle sont assez larges et bien alignées ; il n'en est pas de même de celles du grand Bâle, où les monticules qui formaient autrefois les

bords de la Birsig, petite rivière qui passe au milieu de la ville, rendent le sol inégal dans quelques rues. Mais les faubourgs sont fort bien bâtis. Le climat est doux et salubre ; et les habitants se piquent d'une propreté qu'on ne retrouve au même point dans aucune autre partie de la Suisse.

Edifices. Le Münster, l'une des plus anciennes églises de la Suisse, a été bâti par Henri II. De ses deux tours, l'une a 203 pieds de haut ; l'autre en a 200. On voit dans l'intérieur le tombeau d'Erasmus, et dans les porches ceux d'OEcoulampade, de l'impératrice Anne, de l'épouse de Rodolphe de Habsbourg, etc. La salle attenante à cette église où siégeaient les pères du concile, subsiste toujours dans son ancienne forme. L'hôtel-de-ville, où l'on voit des vitraux peints et de vieilles sculptures en bois ; l'arsenal, remonté sur le nouveau pied fédéral (ou y conserve la cotte-de-mailles de Charles-le-Hardi) ; l'hôtel de la poste, où la diète suisse a tenu ses séances en 1806 et 1812 ; la maison Bourcard, au faubourg neuf, où la paix fut signée en 1796 ; celles de MM. Vischer, Bachofen et Streckeisen (cette dernière est magnifiquement meublée) ; le Kirschgarten, l'hôtel de Wirttemberg, etc.

Etablissements et sociétés savantes. L'université que l'on vient de réorganiser ; le collège fondé en 1817, et composé de trois classes ; le gymnase qui en a six ; une école primaire nouvellement établie, et plusieurs instituts où l'on instruit la jeunesse suivant la méthode de Pestalozzi. L'hôpital ; la maison des orphelins ; la société pour l'avancement du bon et de l'utile, qui dirige dix autres associations affiliées, et qui a en vue le soulagement des pauvres, le soin des malades, l'éducation de la jeunesse ; la société de la Bible ; celle de lecture, avec un casino sur la place du Münster, lequel n'est ouvert que l'après-midi et le soir ; une bibliothèque, où les artistes se réunissent tous les jeudis au soir ; le jardin botanique.

Collections scientifiques. La bibliothèque de l'université, dont celle d'Erasmus fait partie. On y conserve environ 28,000. volumes et quantité de manuscrits, entre autres un livre d'évangiles fort ancien ; des éditions rares et des tableaux de Holbein. Elle a été considérablement augmentée en 1806. Elle possède une suite de plusieurs milliers de médailles

romaines, des pierres taillées, des antiquités et des curiosités naturelles. On l'ouvre pendant l'été tous les jeudis, de 2 à 4 heures après midi. La bibliothèque du Frey-Grynaischen-Institut, composée d'environ 8000 volumes, dont la plupart traitent de théologie ou de philologie; celle de lecture au Münsterplatz, où l'on compte 7000 volumes; la bibliothèque patriotique de M. Falkeisen, qui possède des manuscrits fort précieux; la grande bibliothèque de louage de M. Otto, où l'on trouve les productions de la littérature moderne étrangère, et celle de M. Holdenecker. Les cabinets d'histoire naturelle de MM. Bernouilli et Dienast. *Collections d'objets de l'art.* Le musée (fidéicomis) de la famille Fesch : on y voit d'excellents tableaux; les collections de M. le conseiller Vischer et de M. Haas.

Artistes. MM. Recco, peintre en portraits; Woher, Birrmann, Miéville et Luttringshausen, peintres-paysagistes; Heitz, graveur en bois; Haas, graveur de poinçons.

Le panorama de M. Woher. Outre plusieurs tableaux de prix, on voit chez ce peintre un excellent panorama des environs de Thun, qu'il convient d'étudier avant de faire le voyage de l'Oberland bernois.

Commerce et manufactures. L'activité et les talents des Bâlois pour le commerce, joints à la situation de leur ville sur les limites de la Suisse, de la France et de l'Allemagne, sont faits pour favoriser l'industrie. L'expédition des marchandises et le commerce de transit occupent un grand nombre de mains. Seize courtiers facilitent les affaires. De grandes foires se tiennent à Bâle dès le commencement d'octobre. Les manufactures de soieries sont les plus importantes; cependant les imprimeries d'indiennes sont aussi fort considérables. Huit papeteries, dont les principales sont celles de MM. Huber et Imhof, fabriquent d'excellent papier. D'ailleurs Bâle possède de grands ateliers de tannerie et de teinture, des fabriques de chandelle, etc. Les banquiers de la place, et les négociants en vins, en droguerie et en draperies, font de grandes affaires.

Promenades, points de vue. On trouve ces deux agréments réunis dans la ville même, sur les remparts, sur le pont du Rhin, et à la Pfaltz, terrasse couverte de grands marronniers et située près du Münster. On jouit d'une vue ravissante

sur les tours de cette église. La place de St.-Pierre n'est qu'une promenade. On fera bien de visiter les beaux jardins de M. Forcard, où l'on voit des antiquités tirées d'Augst, et ceux de M. le conseiller Vischer. Les environs offrent des promenades très-agréablement variées. En descendant le Rhin, on peut aller à Bourg-Libre, au château de Klybeck, ou à travers les prairies au petit Huningue, hameau de pêcheurs. En remontant le fleuve, au Grentzacherhorn, d'où l'on aperçoit une contrée gracieuse lorsqu'on se place sur la hauteur des carrières. En suivant la Birse à Brügglingen, au Neu-Welt et à Sainte-Marguerite, où l'on jouit aussi d'une belle vue.

Divertissements. Pendant l'hiver, il se rassemble beaucoup de sociétés particulières. Les hommes se voient dans leurs clubs (*kanmerli*). Depuis le mois de novembre jusqu'à la fin de février, on donne tous les dimanches des concerts d'abonnement, outre ceux des amateurs qui ont souvent lieu les autres jours de la semaine. Les grands bals de souscription ne sont point rares en hiver, et des acteurs ambulants jouent souvent la comédie au théâtre public.

Particularités des environs. Bâle est situé dans une vallée magnifique, arrosée par le Rhin et ornée de toutes parts d'une quantité de belles maisons de campagne; les paysages qui les entourent sont composés de jardins, de vergers, de prairies, de vignes et de champs qui y répandent la plus agréable variété. Les contrées romantiques du Schwarzwald en sont peu éloignées. A une demi-lieue de Bâle, on trouve St.-Jacques, les Thermopyles des Suisses, et à une lieue et demie Dornach, lieu où ils remportèrent une victoire décisive lors de la guerre de Souabe. Sur la rive gauche du Rhin, on pourra visiter la place qu'occupait le fort de Huningue, et sur l'autre bord le champ de bataille de Friedlingen, où Villars gagna le bâton de maréchal. Augst, où les ruines d'*Augusta Rauracorum* nous rappellent des temps bien plus reculés, n'est qu'à 2 lieues de Bâle.

Ceux qui préfèrent à des souvenirs historiques l'aspect d'un beau site et les scènes d'une nature gracieuse, trouveront des vues fort étendues sur les montagnes de Bourg, sur la Gempenfluh, et plus près encore à Dillingen et sur le Hornberg, où l'on recueille l'excellent vin du Margraviat.

Arlesheim, et surtout la Forêt-Noire, offrent des tableaux champêtres d'un grand intérêt.

Livre et plan à consulter. *Bâle et ses environs* par M. Lutz (en all.), 2.^e édit. Bâle, 1814, in-8.^o Description détaillée, non-seulement de la ville, mais aussi des contrées qui l'entourent, avec des plans de route pour toute la Suisse. En 1799, le capitaine Rhyner a publié un très-beau plan de Bâle.

Chemin. On peut aller par la Schafmatt à Arau, mais seulement à pied ou à cheval; 9 lieues.

BALERNA, bourg ouvert, au canton du Tessin. On y compte 600 habitants et 69 maisons. Il est fort bien bâti, et situé sur le grand chemin de Côme, à une lieue de Mendrisio, et dans une contrée délicieuse et très-fertile. L'église principale, à laquelle est attaché un chapitre de chanoines; une maison de campagne appartenant à l'évêque de Côme, et plusieurs jolis jardins embellissent ce lieu.

BALLSTALL, joli bourg du canton de Soleure. Y compris les habitations isolées qui en dépendent, Ballstall compte 600 habitants et 95 maisons. *Auberges* : le Petit-Cheval, la Croix.

Ce bourg est situé au débouché d'une vallée du Jura, entre la gorge de Klous et du Hauenstein supérieur; la plaine est assez fertile, mais les montagnes voisines sont en plusieurs endroits nues et fort escarpées. Au NO., sont les ruines du château de Falkenstein, au pied duquel s'ouvre une seconde gorge d'où sort le Limmernbach et qui mène à Mümliswyl et au mont Passavang. Le Steinbach forme une jolie cascade près de l'église, et l'on jouit d'une belle vue sur le Rockenberg, où l'on exploite du minerai de fer.

Les habitants sont laborieux; indépendamment de l'agriculture et du genre de commerce que favorise la route très-fréquentée qui mène à Bâle par le Hauenstein, une grande fabrique d'indiennes, plusieurs manufactures de cartes et une machine à percer des tuyaux de pierre pour aqueducs, occupent leur activité.

Chemins. A Zwingen par le mont Passavang, où passe le chemin du val de Montiers à Bâle, et au pied septentrional duquel on trouve une bonne auberge nommée le Neuhausli,

par Erschwyl et par Brisloch , 7 lieues. A Moutiers-Grand-Val, par Matzendorf et par la gorge de Gansbrounnen , 6 lieues.

BALME (le col de) , montagn de Savoie , sur la frontière du Valais , du côté de la vallée de Chamouny. La hauteur du col au-dessus de la mer est de 7086 pieds , et de 3936 pieds au-dessus du Prieuré de Chamouny. C'est un passage très-fréquenté. Les vues qu'on y découvre sur cette vallée et sur ses hautes montagnes , ainsi que sur le Valais , sont d'une beauté extraordinaire. C'est une des stations où le Mont-Blanc se montre dans toute sa splendeur.

BASSERSTORF , grand village paroissial du canton de Zurich , situé à 2 lieues de la capitale et à moitié chemin de Zürich à Winterthur. On y compte environ 1300 habitants , 175 maisons et deux bonnes auberges.

BAUMA , paroisse très-considérable du Fischenthal , dans les montagnes du canton de Zurich ; on y trouve 255 maisons pour la plupart très-dispersées , et environ 2000 habitants.

BÉAT (grotte de St.) , sur la rive orientale du lac de Thun , dans l'Oberland bernois. On y monte en un quart d'heure en partant des bords du lac , et l'on y jouit d'une très-belle vue. La tradition populaire porte qu'elle fut jadis habitée par un dragon ; plus tard elle servit de demeure à saint Béat , l'apôtre de ces contrées. Elle se divise en deux compartiments bien distincts , dont l'inférieur , orné d'un tapis de lierre , est le plus curieux. Il a 665 pieds de long et aboutit à un grand bassin ou réservoir d'où sort le ruisseau de St.-Béat. Les rochers présentent en plusieurs endroits des excavations semblables à des chambres , et le ruisseau forme une petite chute de 6 pieds de hauteur.

BECKENRIED , paroisse du Bas-Underwald , composée de deux villages qui sont situés près du lac des Waldstettes , sur des coteaux riants et embellis d'arbres fruitiers. Le plus élevé possède une belle église nouvellement bâtie. On voit dans les environs une jolie cascade , ainsi que les ruines du castel d'Isenring. Autrefois les députés des Waldstettes se rassemblaient très-souvent à Beckenried.

BÉDRETTO. V. LÉVANTINE.

BELLEGARDE (vallée de), en allem. *Jaunthal*, au canton de Fribourg, sur la frontière de l'Oberland bernois et du Pays-d'en-haut roman. Des bords de la Sarine, elle s'élève non loin de Gruyères et le long de la Jogne, dans la direction de l'E. et au S. du Berra. Elle a plusieurs lieues de longueur. A son entrée, elle porte le nom de vallée de Charmey; la partie la plus élevée appartient au canton de Berne. On y trouve de bons pâturages; les excellents fromages qui en viennent sont du nombre de ceux que l'on recherche sous le nom de fromages de Gruyères.

BELLELAI, couvent sécularisé des bailliages du Leherberg (Jura), au canton de Berne. Il est situé sur le chemin de Biemme à Porentruy, dans une haute vallée fort solitaire et couverte de forêts. L'abbaye, fondée en 1136, était habitée par des moines de l'ordre des Prémontrés; ils avaient formé, pour l'éducation des jeunes gens, un institut où ils admettaient quelques orphelins sans rétribution. Pendant la révolution les Français ont vendu les bâtiments, qui, appartenant à un particulier, sont aujourd'hui presque déserts, et à-peu-près inutiles. La Sorne, petite rivière, prend sa source dans la cour du couvent. On fait grand cas des fromages de Bellelai, lesquels sont fort mous et d'un goût exquis.

BELLINZONE (en allem. *Bellenz*), petite ville, l'un des trois chefs-lieux du canton du Tessin. Elle compte 1300 habitants et 136 maisons. *Auberges*: le Cerf, le Serpent et la Couronne, qui est hors de ville. On y trouve toutes sortes de confitures rafraîchissantes et une espèce de boisson nommée *acqua di cedro*.

Les environs sont très-pittoresques, et d'une grande fertilité; les châtaigniers et les amandiers sont communs; les citronniers et les orangers, plantés en espalier, amènent leurs fruits à la maturité. L'élévation de Bellinzone, au-dessus de la mer, est de 711 pieds et de 116 pieds au-dessus du lac Majeur. Elle est située sur le Tessin, dans l'endroit où la vallée se rétrécit subitement. La rivière, un grand rocher et une rue qui forme le commencement de la ville, laquelle se déploie vers le S. en forme d'éventail, occupent presque tout le fond de la vallée. Au haut du rocher s'élève le vaste Castel-Grande; la ville est placée entre ce dernier et la

penne de la montagne que défendent les deux châteaux de Mezzo et de Sasso-Corbario, placés l'un au-dessus de l'autre. Autrefois toutes ces parties étaient jointes par un mur avec les ponts, de sorte que les portes de la ville fermaient toute la vallée. Une énorme digue, longue de 2412 pieds et d'une largeur considérable, met la ville à l'abri des inondations du Tessin, que l'on passe sur un grand pont de pierre. On prétend que cette situation unique, et infiniment avantageuse pour la défense du passage des Alpes, engagea les Romains à y élever des fortifications, et l'on attribue à Jules-César la fondation du Castel-Grande, qui, dans la suite, fut agrandi par les ducs de Milan. Sous la domination des trois cantons, il portait le nom de château d'Ury, et ceux de Mezzo et de Sasso-Corbario étaient appelés châteaux de Schwitz et d'Underwald.

Pendant le régime de l'acte de médiation, Bellinzone, qui était alors la seule capitale du canton, a été fort embellie, et son pavé rétabli à neuf (en 1805). Ses maisons, bâties à l'italienne, réunissent l'élégance à la solidité. L'église cathédrale, à laquelle est attaché un chapitre de chanoines, est la plus belle de tout le canton. Sa superbe façade et les autels sont en marbre; on y voit de beaux tableaux. Plusieurs bénédictins du couvent d'Einsiedeln réunis dans la résidence de ce nom, enseignent le latin, l'allemand, l'italien, la géographie, l'histoire naturelle et la rhétorique. L'instruction des jeunes filles est dirigée par des Ursulines. Indépendamment de ces dernières, on voit encore deux couvents de femmes hors de la ville. Les habitants s'occupent, soit aux travaux de l'agriculture, soit au commerce de commission, Bellinzone étant le dépôt des marchandises qui passent le St.-Götthard.

Du haut des trois châteaux, on découvre de fort belles vues. Celles dont on jouit près de l'église de Gorduno, à une petite lieue au N. de la ville, sur la rive droite du Tessin près de l'église de San-Rocco, au-dessus de Giubiasco, à trois quarts de lieue, et à Sementina près de l'église della Trinità, méritent aussi d'être indiquées. En se rendant à San-Rocco, on voit une belle cascade. La chapelle de St.-Paul (les confédérés l'appelaient l'église rouge), située près de la ville, est un monument de la mémorable bataille de Bellin-

zone, que les Suisses livrèrent le 30 juin 1422 à l'armée du duc de Milan, beaucoup plus nombreuse que la leur.

Le *Gamioghé*. Les voyageurs à qui le temps le permettra, ne manqueront pas de gravir le mont Gamioghé (6-7 lieues). Le chemin le plus long, mais le plus commode, passe par le mont Cénéré, par Bironico et par Isonne. On peut se servir de mulets jusque tout près du sommet de la montagne, dont les chalets sont trop mauvais pour que l'on puisse y passer la nuit. La vue extrêmement étendue est des plus belles et des plus variées. Elle embrasse toute la chaîne des Alpes depuis le Piémont jusque dans la Valtelline, et les plaines de la Lombardie jusqu'à Milan. On voit à ses pieds le lac de Lugano, une partie du lac Majeur et de celui de Côme, la vallée de Galanca, le cours du Tessin, etc.

Chemin. Par la Val-Marobbia et Gravedona à Chiavenna, 7-8 lieues.

BERGUN, village de 105 maisons et 380 habitants, qui parlent le langage romanique et professent la religion réformée; dans la ligue de la Maison-Dieu, au canton des Grisons. Il est situé à une hauteur considérable, dans une jolie contrée alpine, qui forme le revers septentrional du mont Albula, et sur la grande route de cette montagne. La vallée de Tuora intéressera le naturaliste, et le défilé sauvage du Bergünstein plaira aux amis des belles horreurs de la nature.

BERNARD (le grand St.-), haute montagne située entre les vallées d'Entremont et d'Aoste, dans la chaîne des Alpes qui s'étend au M. de la Suisse depuis le Mont-Blanc jusqu'au St.-Gotthard, et qui sépare le Valais du Piémont. Le chemin qui traverse cette montagne est pratiqué vers le haut dans un vallon fort étroit et bordé de rochers. La hauteur absolue du col est de 7548 pieds; un peu au-dessous de cette sommité et du côté du N., on voit le célèbre hospice au bord d'un petit lac. Les plus hautes cîmes voisines sont le mont Velan à l'E., qui à 10,327 pieds au-dessus de la mer, et la pointe de Dronaz à l'O., qui en a 9005.

L'hospice, qui est l'habitation la plus élevée de l'Europe, est desservi, hiver et été, par plusieurs chanoines réguliers de l'ordre de S. Augustin, qui logent et nourrissent les voyageurs sans rien demander à personne. Les riches donnent

ce qu'ils veulent. Tous les vivres y sont apportés de loin; on va même chercher le bois à 4-6 lieues de distance. Il y gèle presque tous les matins au milieu de l'été. Pendant le mauvais temps, les chanoines parcourent le chemin avec de grands chiens dressés à cet effet, pour porter des secours aux voyageurs qui peuvent en avoir besoin. Ce passage des Alpes a acquis une nouvelle célébrité par l'expédition de Bonaparte en 1800. Les religieux de l'hospice et les habitants des contrées voisines en parlent beaucoup. On voit dans l'église du couvent un monument érigé en l'honneur du général Desaix, tué à la bataille de Marengo.

Chemins. Du côté de la Suisse, à St.-Pierre d'Entremont, 5 lieues. A la Cité d'Aoste en Piémont, 7 lieues.

BERNARDINO, haute montagne située entre les vallées de Rhinwald et de Misocco, dans la chaîne centrale des Alpes rhétiennes. La route qui le traverse est un des principaux passages des Grisons. Au haut du col est une auberge à 5990 pieds au-dessus de la mer. En vertu d'une convention qui a eu lieu en 1817, les cantons des Grisons et du Tessin y font construire une grande route praticable pour les voitures.

BERNE (canton de), le plus grand et le second en rang dans la Confédération suisse, qui préside, en qualité de canton-directeur, alternativement avec ceux de Zurich et de Lucerne. Cette présidence dure deux ans. Situé dans la Suisse occidentale, il a pour limite vers le N. la France, et sur quelques points le territoire de Soleure; à l'E. Bâle, Soleure et l'Argovie, Lucerne, Underwald et Uri; au S. le Valais, et à l'O. les cantons de Vaud, de Fribourg et de Neuchâtel. Sa plus grande longueur du N. au S. est de 30-35 lieues, et sa largeur moyenne de l'E. à l'O., de 13-17 lieues. Sa forme est irrégulière, car il est fort large vers le S. et beaucoup plus étroit dans les environs du lac de Bienne. Son sol, composé d'environ 175 milles carrés, est extrêmement varié; cependant on n'y voit nulle part des plaines fort étendues, et il offre surtout beaucoup de collines et de montagnes, dont les plus élevées le séparent du Valais vers le S. et forment une des principales chaînes des Alpes suisses. C'est dans leurs rangs qu'on voit les énormes pics de la Jungfrau, du Schreckhorn et du Finsteraarhorn, environnés

d'une mer de glace, fendre les nuës et étendre leurs embranchements, et les vallées qu'ils forment jusqu'aux environs de Thun et de la capitale même. Le canton est parcouru vers le N. par les nombreuses chaînes du mont Jura; c'est dans la plus méridionale que s'élève le Chasseral, qui est la plus haute cime de la partie bernoise de ce système de montagnes.

L'Aar, la plus considérable des rivières du canton, prend sa source au pied du Finsteraarhorn; elle amène toutes les eaux de l'Oberland; son cours est presque parallèle à celui de l'Emme. La Birse, qui prend sa source dans le Jura, et le Doubs n'arrosent qu'une petite partie de l'Etat de Berne. Les lacs de Thun et de Brienz s'étendent au pied des Alpes, et celui de Biemme baigne le revers méridional du Chasseral. C'est entre les Alpes et le Jura que sont situées les contrées les plus fertiles du canton; arrosées par l'Aar, par l'Emme et par de nombreux ruisseaux, riches en champs, en grasses prairies et en belles forêts, elles sont peuplées d'une multitude de villages, de bourgs et de petites villes, au milieu desquels s'élève la capitale.

La population se compose de près de 292,000 âmes; à l'exception de 62,000 habitants des bailliages du Jura, dont les deux tiers sont catholiques, c'est un peuple de race allemande qui professe la religion réformée. Malgré quelques nuances particulières, le caractère national se distingue généralement par la bonhomie et par l'activité. L'éducation des bestiaux forme la principale ressource des habitants des Alpes et du Jura; ceux des contrées qui s'étendent entre ces montagnes, s'occupent de l'agriculture, dont les produits toutefois ne suffisent pas à la consommation du canton. La culture de la vigne est peu considérable, celle des arbres fruitiers l'est beaucoup. Diverses fabriques de draps, d'indiennes et de toiles peintes, les mines de fer du Jura, plusieurs papeteries, de grandes tanneries, des manufactures d'étoffes grossières, le commerce des chevaux, des bêtes à cornes et des fromages sont les principaux objets de l'industrie nationale. De superbes chaussées parcourent le pays en divers sens, et facilitent la circulation des marchandises. Entre plusieurs eaux minérales, dont on fait beaucoup d'usage, celles de Gournigel et de Blumenstein sont les plus fréquentées.

Le canton, qui prend le titre de *ville et république de Berne*, possédait avant la révolution la plupart des pays dont se composent actuellement ceux d'Argovie et de Vaud ; mais il y a formellement renoncé, le congrès de Vienne lui ayant assigné en compensation la plus grande partie du ci-devant évêché de Bâle. Il se divise aujourd'hui en vingt-sept districts ou préfectures, dont cinq nouvelles ont été ajoutées, sous le nom de bailliages du Jura, aux vingt-deux anciennes dont le canton était composé pendant le régime de l'acte de médiation. Les préfectures se subdivisent en paroisses, et Berne est la capitale de tout le canton.

Le pouvoir-souverain est exercé par les avoyers, petit et grand conseils, composés de Deux-Cents de la ville de Berne et de 99 autres membres élus par les villes et par les campagnes. Les premiers sont élus par un collège tiré de la classe des bourgeois habiles aux emplois de l'Etat, et sont complétés par une liste de candidats qui, outre les membres effectifs des Deux-Cents, doit représenter les 80 familles patriciennes. Les autres sont élus partie par les magistrats des villes, partie par un collège électoral et partie par le grand conseil. Celui-ci nomme dans son sein les deux avoyers, le petit conseil composé de 27 membres, y compris les deux avoyers, et le tribunal d'appel. Le petit conseil constitue le gouvernement ordinaire de l'Etat de Berne, et le tribunal d'appel décide en dernière instance de toutes les matières de droit. Les avoyers président alternativement les conseils, dont les membres doivent être confirmés toutes les années. Le conseil secret, composé de membres tirés des deux conseils, est investi de pouvoirs fort étendus, en vertu desquels il dirige les relations diplomatiques, et veille à la sûreté intérieure et extérieure de l'Etat. Tous les citoyens du canton peuvent exercer le commerce et toutes sortes de métiers ; ils sont, à l'égal des bourgeois de la capitale, habiles à toutes les charges et à tous les emplois de la république, pourvu qu'ils aient les qualités voulues par les lois.

Le clergé, divisé en classes ou décanats, se réunit toutes les années en un synode, qui se tient à Berne sous la présidence du doyen de la ville. Les prêtres catholiques de la capitale dépendent de l'évêque de Fribourg ; ceux des bailliages du Jura ressortissaient autrefois du diocèse de Bâle.

Les établissements d'instruction publique rivalisent avec les plus florissants du reste de la Suisse ; la capitale possède une académie et un gymnase ; il en existe aussi un à Bienne. Les écoles de plusieurs villes et bourgs sont parfaitement organisées, et l'on s'occupe soigneusement de celles des campagnes.

BERNE (la ville de), capitale du canton de même nom, compte 12,000 habitants (un dénombrement officiel publié en 1818, porte à 17,621 le nombre des habitants de la ville et de sa banlieue), et 1062 maisons. Elle est bâtie sur une colline entourée presque de tous côtés par l'Aar, qu'on y passe sur un beau pont de pierre. Latitude : 46.° 57. 14. Longitude : 25.° 7. 0. 6. Hauteur absolue : 1708 pieds.

Auberges : le Faucon et la Couronne. On est logé à des prix très-modérés dans plusieurs abbayes, surtout aux Maréchaux, aux Boulangers, aux Tanneurs et au Distelzwang.

Bains. On les chauffe été et hiver ; les meilleurs sont ceux du Marzili à l'entrée de la ville, et ceux de la Matte au bord de l'Aar et dans l'enceinte des murs, entre autres l'Inselbad. Le café de l'hôtel de musique, où l'on trouve un billard, est le plus fréquenté de tous.

Berne, fondée en 1191 par Berthold V, duc de Zehringen, fut déclarée indépendante en 1218. Respectée des plus grands souverains, elle fut pendant plusieurs siècles le plus puissant Etat de la Confédération, et régna sur un territoire qui l'emportait en étendue sur beaucoup de principautés. Aucun ennemi n'avait pénétré dans ses murs, qui renfermaient d'excellents arsenaux et un riche trésor sous les auspices d'une magistrature pleine de sagesse. Les annales bernoises commencent par le récit de la lutte qu'on soutint pour le pont de l'Aar ; elles rapportent combien de fois les citoyens combattirent aux portes de la ville pour leur indépendance, et comme ils portèrent ensuite leurs armes triomphantes en Lorraine, en Souabe, dans la Lombardie et dans la Bourgogne. Après avoir cessé de combattre pour la patrie, les Bernois se distinguèrent encore dans les services étrangers. En mars 1798, les Français, commandés par le général Schauenbourg, occupèrent la ville ; l'année suivante le gouvernement helvétique y fixa sa résidence. Aujourd'hui elle est alternativement, avec Zurich et Lucerne, le lieu où se

rassemble la diète suisse. Le tour complet est de six ans, de sorte que les députés se rendent deux années de suite dans chacune des trois villes présidiales.

Un grand nombre de beaux bâtimens publics, la régularité, la solidité et la distribution bien entendue de la plupart des maisons, attestent l'antique splendeur de la république. Dans la plupart des rues il règne des portiques, où l'on marche à l'abri de la pluie, de la boue et des voitures. Les rues sont très-larges, fort bien pavées, éclairées pendant la nuit et d'une propreté remarquable. Les principales sont parcourues par des ruisseaux qui coulent dans un canal de pierre, et ornées d'un grand nombre de fontaines. La ville a 20 minutes de longueur, mais elle est fort étroite, et trois principales rues, parallèles entre elles, en forment la plus grande partie. L'air, quoique un peu vif, est sain et fort pur.

Le *Schweizerfreund*, feuille de parti, écrite dans un style populaire, paraît une fois par semaine.

Edifices. La cathédrale d'un beau style gothique, ainsi que la terrasse ou plate-forme de 108 pieds de hauteur au-dessus de laquelle elle s'élève; on commença à la construire en 1421, elle fut achevée en 1502. Le premier architecte fut, dit-on, Matthias Heinz; mais il est certain que Matthias Oensinger ou Ensinger, à qui l'on doit la cathédrale d'Ulm, y a aussi travaillé. La façade présente un portail orné de sculptures curieuses. On voit de jolis vitraux peints et des bas-reliefs en bois dans le chœur, à côté duquel on conserve des tapis brodés et des vêtements de Charles-le-Hardi, et d'autres du temps de la catholicité. Le clocher a 191 pieds de haut. L'église du St.-Esprit, commencée en 1722, édifice d'un excellent goût. La monnaie (en 1790); l'arsenal; les greniers publics (1712); l'hôpital général, bâtiment magnifique et très-bien situé (1730 à 1740); celui de l'Isle (1718); l'hôtel de l'Etat, où résident les avoyers et les trésoriers; l'hôtel de musique avec un théâtre; la porte de Morat, nouvellement construite. Parmi les édifices particuliers on distingue l'hôtel d'Erlach, habité depuis longtemps par l'ambassadeur de France.

Etablissements et sociétés savantes. L'académie : neuf professeurs enseignent la théologie, la médecine et le droit; six,

la physique, la chimie, les mathématiques, l'histoire naturelle, la philologie et la philosophie; trois autres donnent des cours de médecine vétérinaire; enfin, plusieurs autres maîtres sont attachés à l'académie. L'académie de dessin; le gymnase; les écoles élémentaires; l'école normale gymnastique de M. Clias, la seule qu'il y ait en Suisse; l'école des jeunes personnes, de M. Meissner; la société de lecture, dont les étrangers peuvent aisément profiter à la recommandation de quelqu'un des membres; la société des amis de l'histoire nationale; la société d'histoire naturelle; la société des arts; la société de médecine; le jardin botanique avec le musée et un buste du grand Haller; un second jardin au Langmauer. L'hôpital; l'hôpital bourgeois, où l'on entretient avec le plus grand soin 50 personnes indigentes; on y admet aussi quantité d'étrangers. Deux hôtels des orphelins, l'un pour 60 garçons, et l'autre pour 20 filles: une école particulière y est attachée; une fondation pour des étudiants peu aisés; l'établissement en faveur des pauvres, avec une maison où l'on reçoit des domestiques âgés.

Collections scientifiques. La bibliothèque de la ville, très-bien montée. Elle contient 30,000 volumes; elle est surtout riche en manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse, et possède un grand cabinet de médailles romaines, grecques, gothiques et suisses, des antiquités romaines et les portraits des avoyers de Berne. Elle est ouverte de 2 à 4 heures de l'après-midi, les mardis, jeudis et samedis. La riche collection de livres et de manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse, de M. l'avoyer comte de Mülinen; la bibliothèque de médecine; celle des étudiants; la bibliothèque de louage de M. Clias. Le musée d'histoire naturelle helvétique, qui contient une collection presque complète des mammifères, des oiseaux, des plantes et des minéraux de la Suisse; des bas-reliefs de l'Oberland, du Pays-de-Vaud, du Valais et du St.-Gotthard: il est ouvert aux mêmes jours et aux mêmes heures que la bibliothèque. Les collections presque complètes des monnaies et médailles suisses, chez M. le docteur Isenschmidt et chez M. le pasteur Sprüngli à Kœnitz, une lieue de Berne. Les cabinets d'histoire naturelle de M. le pasteur Wyttenbach et de M. le professeur Meissner; les collections d'insectes et de coquillages suisses de M. le professeur Studer.

Objets de l'art. Collection de tableaux et d'estampes chez M. l'avoyer de Mülinen; on y voit plusieurs tableaux remarquables d'artistes suisses anciens et modernes. A la salle des antiques, de beaux modèles en gypse de plusieurs des plus célèbres statues de l'antiquité. Chez M. Sigismond de Wagner, une riche collection de dessins et de gravures.

Artistes. M. Georges Volmar, peintre d'histoire et de paysages; MM. Lory père, Koenig et Lafond, peintres-paysagistes; M. Mottet, peintre en portraits; M. Dinkel, peintre de costumes; M. Lorier, peintre pour l'histoire et pour l'architecture. M. Koenig peint aussi des costumes suisses, des portraits et des compositions historiques d'un goût national.

Ateliers et magasins. Les ateliers des frères Schenk, de l'orfèvre Reh fuss, de l'ébéniste Hopfengartner; la librairie et le magasin d'estampes de M. Burgdorfer; la société typographique, les librairies de MM. Walthard, Leuenberger et Jenni; le magasin d'images de M. Tessaro; le magasin de plantes de M. Seringe, célèbre botaniste; celui de minéraux de M. Wisard.

Fabriques et commerce. Les principales manufactures sont celles d'étoffes de coton, avec les imprimeries qui en dépendent. On y fabrique aussi des soieries, des étoffes de lin et des chapeaux de paille d'une grande finesse. Les tanneries sont considérables; du reste, on commerce en marchandises fabriquées dans le canton, en vin et en fromages. Berne a deux grandes foires, l'une après Pâques et l'autre au mois de novembre.

Promenades et vues. La plate-forme de la cathédrale, d'où l'on jouit d'une très-belle vue sur les Alpes et sur les montagnes neigeées, est la plus fréquentée de toutes; le petit bastion dont on vient de faire une promenade; la petite terrasse de la monnaie près de la porte de Marzili, remarquable par la beauté du point de vue. Hors de la ville, la charmante promenade de l'Enge, où la chaîne des Alpes se montre dans toute sa magnificence; on y trouve toutes sortes de rafraîchissements et nombreuse compagnie tous les soirs d'été. Le petit établissement du Sommerleist; à l'entrée de la ville, du côté de Morat, est une espèce de café, avec de jolis jardins.

Divertissements. Les réunions sont très-fréquentes à Berne, surtout en hiver; les hommes se rassemblent dans leurs clubs (*leist*). Des assemblées composées de personnes de l'un et de l'autre sexe se tiennent dans des maisons particulières. Les bals et les spectacles ne sont point rares.

Particularités des environs. Les bains des contrées voisines, tels que ceux de Gournigel et de Bloumenstein, d'Engistein et de Bolligen offrent d'agréables buts de promenades. La carrière de la ville à Ostermundigen est remarquable par un écho très-pur. Les montagnes du Gourten, du Bantiger et du Lengenberg. Hofwyl, si célèbre par les grands établissements agronomiques de M. de Fellenberg.

Ecrits à consulter. Le plus moderne et le plus abrégé est intitulé : *Description de la ville de Berne*. Berne, 1810, in-8.°, avec fig. et un plan de la ville. Beschreibung, etc. *Description de la ville et république de Berne* (en all.), par M. Wagner. Berne, 1794-96, 2 vol. in-8.° Der Stadt Bern, etc. *Les principales curiosités de la ville de Berne* (en all.), Berne, 1808, in-8.° Un plan de la ville seule; un plan de la ville et de sa banlieue; un troisième avec les environs, à une lieue à la ronde.

BERNINA, montagne située dans la chaîne centrale des Alpes rhétiennes, entre la Haute-Engadine et la vallée de Poschiavo. Un chemin très-fréquenté, qui va de Pontrésina à Poschiavo (5 lieues et demie), passe par le col du Bernina, un peu au-dessous duquel on trouve trois auberges; un quart d'heure avant de les atteindre, en venant de l'Engadine, on aperçoit un glacier qui est du nombre des plus grands et des plus remarquables de la Suisse. Il sert d'écoulement à une mer de glace de 16 lieues de longueur, qui s'étend à l'O. et qui est entourée d'affreuses montagnes toutes hérissées de pics et d'aiguilles d'une hauteur prodigieuse. On gagnera le débouché du glacier en partant de Pontrésina à pied ou à cheval; alors il faut le cotoyer pendant une heure, après quoi il est facile de le gravir. (On le voit aussi sur la sommité de la montagne quand on quitte les auberges pour s'enfoncer dans la vallée de Féen). Il a dans cet endroit plus d'une demi-lieue de largeur, et plus de mille toises de hauteur. Il est couvert de tours de glace inaccessibles, dont les surfaces verticales sont souvent polies comme un miroir.

Il est rare qu'un chasseur de chamois s'aventure dans ces régions immobiles de l'hiver éternel ; un Anglais qui voulut pousser plus loin ses découvertes, fut victime de sa témérité, et périt dans les glaces ; on montre encore au-dessous du sentier de Muretto son cadavre conservé intact depuis plus d'un siècle. Au-dessus de Pontrésina on rencontre une belle cascade ; dans le voisinage des auberges, il existe un grand nombre de roches calcaires primitives, qui forment un très-beau marbre tacheté, ou d'une seule couleur.

BERTHOUD. V. BURGDORF.

Bex, grand et beau bourg paroissial au canton de Vaud ; le nombre de ses habitants est de 2300 ; celui des maisons s'élève à 709, y compris les nombreuses fermes isolées qui en dépendent. Il est situé sur la grande route du Valais, et possède une église neuve, dont la hauteur au-dessus de la mer est de 1328 pieds.

Environs, salines. Les environs de Bex sont du nombre des contrées les plus délicieuses de la Suisse. Les hauteurs, comme celle de l'église, non loin de laquelle sont les débris du vieux château Duin, celle du Signal, etc., présentent des points de vue magnifiques. Le voisinage de tant de hautes montagnes et de quelques glaciers, promet à l'amateur de la botanique une riche moisson de plantes rares et précieuses, dont il trouve des collections complètes chez MM. Thomas au Devens, et chez M. Schleicher à Bex même. Cette contrée offre aussi le plus grand intérêt aux recherches des minéralogistes et des géologues. Plusieurs sources d'eau soufrée jaillissent dans les prairies voisines, et au milieu de ces sources minérales on en trouve une d'eau pure. Enfin, les salines de Bex, les seules que l'on exploite en Suisse, méritent toute l'attention des voyageurs. La plus haute des trois sources principales est située à 2287 pieds au-dessus du lac de Genève ; on la conduit aux bâtiments de graduation de Bévieux, et l'on fait évaporer l'eau dans les chaudières du Devens. Le rapport annuel moyen est de 15,000 quintaux d'un sel excellent. Les galeties horizontales des Fondements pénètrent jusqu'à la profondeur de 4000 pieds dans les rochers. Là, on se trouve au fond d'un puits d'environ 600 pieds, au haut duquel on aperçoit les étoiles en plein

midi. On a taillé dans le roc d'immenses réservoirs. Une roue de 36 pieds de diamètre, sert au transport des eaux. Le puits du Bouillet, où l'on descend au moyen de 50 échelles, à 677 pieds de profondeur.

BIENNE, ville du canton de Berne; elle est petite, mais bien bâtie, et compte 2500 habitants et 304 maisons. *Auberges* : la Couronne, la Croix.

La situation de Bienne, dans une plaine au pied du Jura, à peu de distance du lac et au centre d'une contrée bien arrosée, fertile et soigneusement cultivée, est remarquable en Suisse même. La ville est traversée par un des bras de la Suze (Süss), et ses rues, pour la plupart d'une belle largeur, sont ornées de plusieurs maisons élégantes. Elle possède un gymnase, fondé depuis sa réunion au canton de Berne; on y enseigne les langues savantes, l'histoire, la géographie et les mathématiques. L'hôpital, bâtiment d'une belle architecture, est également recommandable par son organisation intérieure. On y voit la bibliothèque publique qui possède encore 2500 volumes, quoiqu'elle ait été pillée pendant la révolution. Aux portes de la ville, est une grande imprimerie de toiles de coton.

Une source dont on ne connaît pas la profondeur (*die Brunnstube*) et qu'on trouve à cent pas au-dessus de la ville, en alimente toutes les fontaines (plus de cent tuyaux), et fait jouer plusieurs moulins. On dit que les eaux de cette source se troublent quelquefois depuis le tremblement de terre de Lisbonne, ce qui n'avait pas lieu auparavant. On voit dans les environs de belles maisons de campagne, des promenades charmantes et plusieurs stations sur la pente de la montagne, lesquelles présentent de très-beaux points de vue. Une des plus voisines est celle de la Maison-Blanche (à une demi-lieue).

La partie du Jura qui s'étend au-dessus de Bienne, mérite particulièrement l'attention des amateurs de l'histoire naturelle. Outre plusieurs pétrifications curieuses, on y trouve une multitude de blocs dont les faces et les angles sont arrondis, et qui sont pour le géologue les témoins irrécusables des anciennes et prodigieuses révolutions de la terre. « Puisse, s'écrie le docteur Ebel avec enthousiasme, puisse un saint

respect préserver de toute atteinte destructrice ces documents mémorables et merveilleux de l'histoire de notre globe! » Le Chasseral est un point fort élevé du Jura; de Bienne on peut y monter en cinq heures.

Bateau public. Il en part un pour la Neuveville tous les jeudis, dans l'après-dinée.

Chemin. Un sentier qui suit la rive septentrionale du lac, mène en 3 heures à la Neuveville.

BIENNE (le lac de), au canton de Berne, limitrophe, en son extrémité supérieure, du canton de Neuchâtel. Son niveau est de 1332 pieds plus élevé que celui de la mer; il a 3 l. de long sur environ trois quarts de lieue de large, et sa profondeur vers le milieu est de 220, ou, selon d'autres, de 390 pieds. Indépendamment de plusieurs ruisseaux et d'un des bras de la Suze, la Thiële y tombe près du Landeron et en sort au-dessous de Nidau. Sa direction est du SO. au NE. Au N. il est borné par de hautes montagnes dont le Chasseral fait partie, et dont les pentes inférieures qui descendent jusque sur le rivage, sont couvertes de vignes et de forêts, au milieu desquelles on voit la Neuveville, et plusieurs beaux villages. La rive opposée se compose de basses collines, pour la plupart boisées. De ce côté-là, les bords du lac sont marécageux autour des ruisseaux qui y tombent; on y voit plusieurs petites villes. Un peu au-delà du milieu du lac, selon sa longueur, s'élève à l'O. la charmante île de St.-Pierre, à peu de distance d'une autre île plus petite et qui n'offre guère qu'un rocher stérile. De cette dernière il part un bas-fond couvert de roseaux, qui s'étend jusqu'à Cerlier (Erlach), et qui paraît être un prolongement du Jolimont. Ce bas-fond est désigné par les habitants sous le nom de chaussée romaine. On observe au S. de l'embouchure de la Thiële deux grandes rangées de pilotis qui sont à une grande profondeur, et dont on attribue l'établissement aux Romains.

La navigation du lac est considérable; de grands bateaux, qu'on appelle des barques, vont jusqu'à Soleure et à Yverdun. La pêche offre aussi une ressource importante aux habitants. On prend des truites très-grosses, et l'on sale beaucoup de féras et de bondelles (*salmo salvelinus*).

BILDHAUS, au canton de St.-Gall. C'est le sommet de la montagne où passe le chemin d'Uznach à Wattwyl en Tockenbourg; il y a dans ce lieu plusieurs maisons et une auberge. On y découvre une vue magnifique, soit à l'E. sur le Tockenbourg et sur les Alpes de l'Appenzell, soit à l'O. sur une partie des cantons de Zurich, de St.-Gall, de Glaris et de Schwitz.

BIRSE (la), rivière qui prend sa source dans les bailliages du Jura, au canton de Berne, au pied du revers septentrional de la montagne à travers laquelle a été percé le fameux passage de Pierre-Pertuis. Au moment où elle sort du roc elle est déjà si grande, qu'elle fait tourner trois moulins. Des nombreux torrens qui s'y jettent, la Lüzel, dont elle reçoit les eaux près de Zwingen, est le plus considérable. Dans son cours, qui est de 15 lieues, elle forme plusieurs cascades, et présente des tableaux romantiques au milieu des rochers de la vallée de Moutiers. Ensuite elle passe dans le canton de Soleure, et va se jeter dans le Rhin près de Bâle. Elle n'est pas navigable, mais très-poissonneuse; on la passe sur un grand nombre de ponts.

BISCHOFZELL, petite ville de 228 maisons, avec 1200 habitants, au canton de Thurgovie. Elle est agréablement située au confluent de la Thur et de la Sitter. De belles maisons seigneuriales couronnent les coteaux voisins; l'on découvre une vue délicieuse du haut du Tannenbergl. Les habitants de cette ville s'adonnent presque exclusivement à l'agriculture; on voit dans leurs murs un château qui appartenait autrefois à l'évêque de Constance, et une église collégiale, fondée au IX.^e siècle.

BISIS (Val-). *V. MUOTTA.*

BIVIO, Bévio, ou Stalla, hameau de la vallée d'Oberhalbstein, au canton des Grisons. Il est situé à environ 5000 pieds au-dessus de la mer, au pied des monts Julier et Septimer, du côté du N., et dans l'endroit où se réunissent les routes qui traversent les montagnes. Un autre chemin qui se dirige à l'O., mène à Avers par l'Alpe-Valetta. Les habitants sont partie réformés et partie catholiques; ils parlent l'allemand et la langue romanique. On trouve l'hospitalité chez les pères capucins.

BLAISE (St.-), beau village paroissial au canton de Neuchâtel; on y compte 1020 habitants et 154 maisons. Il est situé près du lac, sur la grande route de Berne, et sur la pente d'une belle colline qui s'élève au milieu des vignes, des prairies et des champs. On y découvre une vue admirable sur le lac de Neuchâtel. Les vins blancs de St.-Blaise sont très-estimés. On remarque dans le voisinage une imprimerie de toiles de coton.

BLÉGNO (Val-), en all. *Bellenzerthal* ou *Polenzerthal*, au canton du Tessin. Cette vallée débouche dans la Val-Riviéra et s'élève au milieu des hautes montagnes en suivant le cours du Blégno ou Bréno dans la direction du SO. au N. Bornée à l'O. par la Val-Lévantine, et à l'E. par le canton des Grisons, elle a 8 lieues de longueur; mais son terre-plain a tout au plus une demi-lieue de large. Elle est barrée au NO. par le Lucmanier. Il y croît beaucoup de fruits excellents, quelque peu de grains et de vin de mauvaise qualité; l'on y élève beaucoup de bestiaux; quoique les pâturages n'y soient pas fort bons. Comme on y trouve quantité de sources d'eaux minérales, il est probable que les montagnes recèlent des mines. Les habitants sont laborieux et habiles cultivateurs; mais un grand nombre d'entre eux passent l'hiver hors du pays.

Cette vallée fut le théâtre d'une horrible catastrophe au commencement du XVI.^e siècle. La chute d'une montagne ayant arrêté pendant trois ans le cours du Blégno, il se forma un lac considérable du milieu duquel s'élevaient seulement le faite de plusieurs clochers; les habitants furent obligés de prendre la fuite. Le 25 mai 1515, les eaux se firent jour subitement, entraînent les maisons dans leur cours, jonchèrent la vallée de quartiers de rocs, et faillirent détruire la ville de Bellinzone.

BLOUMENSTEIN (les bains de), au canton de Berne. Ils sont situés à 4 l. et demie de la capitale, dans une contrée romantique; non loin du mont Stockhorn et des bains de Gournigcl. Le Fallenbach forme une jolie cascade près de ce lieu. Les eaux minérales que l'on fait chauffer, prennent leur source dans la cour; elles contiennent du fer et de la

magnésie. On est très-bien servi dans ces bains, et tous les étés il s'y rassemble nombreuse compagnie.

BOCKE (les bains de), au canton de Zurich, sur le chemin d'Einsiedeln et de Schwitz. Ils sont situés sur une hauteur au-dessus du lac de Zurich, et à une forte lieue de Horgen; l'on y jouit d'une vue ravissante, et d'une grande variété de promenades délicieuses. Les caves de l'auberge sont taillées dans le roc et méritent d'être vues.

BODENSÉE. *V.* CONSTANCE (lac de).

BOETZBERG, nom de la partie du mont Jura qui s'élève au-dessus de Brouck au canton d'Argovie, et que l'on passe par un chemin qui mène à Rhinfelden et à Bâle. Le col du Passage est une station où les Alpes se présentent fort bien. C'est dans les contrées voisines que les Helvétiens furent battus par Cécinna, partisan de Vitellius.

BONHOMME (le col du), montagne de Savoie, située près de la vallée de Chamouny. Sa sommité, située au SO, du Mont-Blanc, a 7530 pieds au-dessus de la mer. Le chemin qui passe cette montagne, allant de Contamine au Chapiu et au Glacier, est très-roide. On n'y voit qu'un chaos de montagnes nues et sans physionomie, et une contrée triste et sauvage. Mais les naturalistes ne laisseront pas de trouver ce trajet très-intéressant.

BORMIO (en all. *Worms*), contrée du royaume Lombardo-Vénitien, située au S. des Grisons et au NE. de la Valteline, avec laquelle elle communique par le défilé de la Serra. Sa forme est presque ovale, et elle a de 8 à 10 lieues de long du S. au N., et à-peu-près 7 lieues de large. On dit qu'elle a 15 milles carrés de surface. Tout entourée de hautes montagnes qui s'élèvent au-dessus de la ligne des neiges, et d'où descendent quantité de torrents, du nombre desquels est l'Adda, elle jouit d'un climat salubre, mais froid; on y cultive du grain et des arbres qui donnent d'excellents fruits: cependant les bestiaux forment la principale ressource du pays. L'exploitation des forêts et des mines qui sont très-riches, est mal entendue, et les bains chauds de St.-Martin sont fort négligés.

Les habitants, au nombre d'environ 4000, sont catholiques,

de race italienne, et recommandables par la simplicité de leurs mœurs pastorales, et par leur bon naturel.

En 1797, Bonaparte, de sa propre autorité, réunit à la république Cisalpine cette petite contrée et la Valtelline, qui l'une et l'autre étaient alors sujettes des Grisons.

BORMIO (le bourg de), chef-lieu du pays de même nom, compte environ 1000 habitants. En 1799, les Français le brûlèrent en grande partie : il est aujourd'hui mieux bâti qu'auparavant. La situation de ce lieu sur les bords du Fréddolfo, non loin de l'Adda, et au pied du mont Umbrail, est intéressante et romantique. On voit dans l'église de St.-Antoine de beaux tableaux peints par Antonio Canéline, natif de Bormio.

Les environs abondent en curiosités naturelles. L'Adda prend sa source à 3 lieues au-dessus de Bormio, sur le revers occidental de l'Umbrail; elle lance ses eaux fort limpides du milieu d'une haute paroi de rochers, d'où elle sort par une ouverture circulaire. Les bains de San-Martino, à demi-lieue de Bormio, sont très-fréquentés quoique mal entretenus. Les naturalistes feront de riches moissons dans les vallées de Furba, de Fréel et de Pédenoss.

Chemins. A Tirano, dans la Valtelline, 7 lieues. A Livino, au N. du pays de Bormio, 6 lieues. A Sainte-Marie, dans le Münsterthal par l'Umbrail, 8-10 lieues.

BORROMÉES (les îles), sont situées dans un grand golfe que forme le lac Majeur du côté de l'O., en Piémont et à quelques lieues de la frontière de Suisse. Le nombre total des îles est de quatre, mais deux seulement sont décorées, savoir : l'Isola-Bella et l'Isola-Madre, qui sont à 20 minutes de distance l'une de l'autre. On trouve une auberge dans la première (Delfino).

Ces îles n'étaient que des rochers au commencement du XVII.^e siècle, lorsque Vitaliano Borromée, noble Milanais, les fit cultiver et décorer. Dès-lors on a coutume de les nommer quand on veut parler d'un paradis terrestre ou d'un pays de fées; en effet, on y a réuni un grand nombre de beautés de l'art et de la nature; cependant il faut convenir que l'ensemble a quelque chose de roide et manque de simplicité. Elles offrent de loin l'aspect de deux pyramides

composées de terrasses ou gradins; l'Isola-Bella en a dix, et l'Isola-Madre sept. Le palais de la première est le plus beau; on y voit plusieurs pièces remplies de tableaux, dont un certain nombre sont de main de maître. Ces deux îles jouissent d'une vue magnifique; on y voit toutes sortes de productions des pays chauds, telles que des citronniers, des orangers, des oliviers, des lauriers, des cyprès, des myrthes, des lauriers-roses, des capriers, etc. Les jardins sont remplis de jets-d'eau.

L'Isola-Madre jouit d'un climat encore plus doux que l'Isola-Bella; on y nourrit quantité de faisans dorés et de pintades.

Bosco, village de 270 maisons au canton du Tessin. Il est situé dans la Val-Caverna ou Bavéna qui débouche dans la Val-Lavizarra. Quoique entourés d'Italiens, les habitants font usage de la langue allemande.

Boudri, petit bourg du canton de Neuchâtel; on y compte 171 maisons et 1430 habitants, y compris ceux du hameau de Trois-Rods. Il est agréablement situé sur une hauteur qui domine la Reuse, près du lac et sur la grande route d'Yverdun. Les vins rouges des environs sont du nombre des meilleurs du pays. Il y a une imprimerie de toiles de coton près de ce lieu.

Boujean (en all. *Botzigen*), grand et beau village paroissial du canton de Berne, à trois quarts de lieue de Bienne. C'est là que se rencontrent la route de Soleure et celle qui vient du Münsterthal par le mont Jura. La Suze que l'on passe sur un pont de pierre, traverse le village, et fait aller des moulins et des martinets en sortant d'une gorge fort étroite.

BRÉGAGLIA (la Val-), en all. *Bregelthal*, fait partie de la ligne de la Maison-Dieu, au canton des Grisons. Elle est située sur le revers méridional de la haute crête des Alpes, et débouche dans le pays de Chiavenna. Parcourue par l'impétueuse Maira, elle s'étend dans la direction du SO. au NE. jusqu'au pied du Septimer, et a 4 lieues de longueur. Elle est étroite et bordée de hautes montagnes, pour la plupart couvertes de neiges éternelles. Le Maloggia la sépare de la Haute-Engadine. On y voit une belle cascade, plusieurs vieux

châteaux, de superbes forêts de châtaigniers, et des pics d'une forme bizarre. A Casaccia on aperçoit les traces d'un torrent de fange qui, en 1673, causa de grands ravages. La population s'élève à plus de 2000 ames; on y professe la religion réformée, et l'on parle un italien corrompu et semblable à la langue romanique. La principale richesse du pays consiste dans le bétail.

BREMgarten, petite ville du canton d'Argovie, compte 800 habitants, 194 maisons et un couvent de capucins. *Auberge*: le Cerf.

Elle est située dans une contrée fertile, sur un monticule qui domine la Reuss qu'on y passe sur un pont couvert, et sur le chemin des Bailliages—Libres à Zurich. Bremgarten est la patrie du réformateur Bullinger, et de Schodeler, auteur d'une chronique. Les habitants s'occupent pour la plupart des travaux de l'agriculture et du commerce d'expédition. On y remarque une papeterie considérable et plusieurs tanneries. M. Honegger fils possède quelques tableaux de prix, et le manuscrit original de la chronique de Schodeler, enrichi de belles peintures.

BRENETS (les), vallée du canton de Neuchâtel, située à l'extrémité du pays vers le NO., sur les bords du Doubs qui la sépare de la France. Elle s'étend du NE. au SO., et sa longueur est de 3 lieues. Dans un lieu solitaire et sauvage le Doubs se précipite du haut d'un rocher de 80 pieds, et fait mouvoir plusieurs moulins et autres usines. La grotte de Tofière, la carrière des Brenets, et la forme pittoresque et singulière des rochers qui bordent le Doubs, méritent l'attention des voyageurs. Les deux villages des Brenets et des Planchettes comptent 1370 habitants et 225 maisons. L'horlogerie, la fabrication des dentelles et l'éducation des bestiaux constituent les principales ressources de cette petite contrée. On visitera aux Brenets les grands ateliers de MM. Cuinand, artistes distingués qui fabriquent toutes sortes d'instruments d'optique.

BRÉNO ou BLÉGNO, rivière du canton du Tessin qui parcourt la vallée de même nom. Elle prend sa source au pied de la Greina, et, après 8 lieues d'un cours impétueux, elle se

jette dans le Tessin à Biasca. On y prend des truites, des anguilles et des ombres d'excellente qualité.

BREVINE (la), vallée du Jura, la plus élevée de toutes celles du canton de Neuchâtel. Le village paroissial de même nom compte 222 maisons, généralement très-dispersées, et 1020 habitants. La hauteur absolue de ce lieu est de 3135 pieds. Le petit lac d'Étalières, dont l'étendue est d'environ un demi-mille carré, s'écoule par des fentes dans les rochers où l'on a établi des moulins au-dessous du sol; on prétend que ce sont les eaux de ce lac qui forment la source de la Reuse. On trouve dans cette vallée une source d'eaux minérales imprégnées de fer et de soufre. Les habitants préparent de bons fromages, et fabriquent divers ouvrages en métal, des montres et des dentelles.

BRIEG, bourg considérable du Haut-Valais. *Auberges* : la Croix, le Pigeon.

Vu d'une certaine distance, ce lieu se présente fort bien. Les maisons adossées en partie à des collines, sont couvertes d'ardoises micacées qui brillent comme de l'argent, et les toits de plusieurs églises sont composés de plaques polies d'une pierre oilaire d'un vert jaunâtre. Entre autres bâtiments, on remarque l'église des jésuites, et la maison de la famille Stockalper. Brieg est situé à environ 2000 pieds au-dessus de la mer, dans une vallée riante et remplie de belles prairies, sur la rive gauche du Rhône, dans lequel la Saltine tombe à l'O. du bourg. Malgré l'élévation du sol et la hauteur des montagnes voisines, le climat est assez chaud, et l'on trouve dans le voisinage quantité de plantes et de minéraux rares. On y remarque des eaux thermales dont on fait beaucoup d'usage, et dont les propriétés sont analogues à celles des fameuses sources de Louèche.

Les environs de ce bourg offrent plusieurs promenades agréables, et à quelque distance plusieurs objets dignes d'attention, tels que la fameuse route du Simplon que l'on va joindre à quelques minutes de distance vers le SE., le beau pont de Glis, où commence la grande route, l'église du même lieu, etc. Sur la rive droite du Rhône, on voit une jolie cascade et le glacier d'Aletsch.

BRIENTZ, grand et beau village paroissial de l'Oberland bernois. *Auberge* : l'Ours.

Ce lieu est très-agréablement situé sur la rive septentrionale du lac de Brientz, qui n'a que trois quarts de lieue de large, et au pied du Brientzergrat, montagne élevée et rocailleuse; il est entouré d'une forêt d'arbres fruitiers. Protégé par de hautes montagnes contre le souffle des vents froids, il jouit d'un climat assez doux, quoique l'élégant rosage descende jusqu'au fond de la vallée. L'église, qui s'élève au haut d'un monticule, est une des plus anciennes du pays. Les amateurs des arts ne manqueront pas de visiter l'excellent peintre-paysagiste Staheli. En 1797, un torrent de fange détruisit en grande partie les deux hameaux de Schwendi et de Hochstetten, près de Brientz.

Les chanteuses de ce lieu méritent l'attention des voyageurs, qui les invitent à venir boire un coup à l'auberge. Cependant leurs chants sont d'un effet plus agréable sur le lac. Elles font aussi communément l'office de bateliers et mènent les étrangers au Mühlbach et au Giessbach. Cette dernière cascade, située vis-à-vis de Brientz, quoique peu connue pendant longtemps, peut entrer en comparaison avec le Reichenbach, et paraît même préférable à quelques connaisseurs. Elle est plus abondante et forme aussi une suite de chutes dont le second gradin est le plus remarquable. On y a construit une cabane pour la commodité des voyageurs.

BRIENTZ (le lac de), dans l'Oberland bernois. La hauteur absolue de son niveau est de 1790 pieds; il a 3 ou 3 l. et demie de long sur trois quarts de lieue de large, et sa profondeur est de 500 à 1000 pieds. Il reçoit les eaux d'un très-grand nombre de torrents, dont les principaux sont le Mühlbach et le Giessbach; l'Aar qui s'y jette au SE., en sort à l'extrémité opposée, un peu au-dessous de l'embouchure de la Lütschine. Sa direction est du SE. au NO.; de part et d'autre il aboutit à des vallées riantes et fertiles, au lieu que ses rives septentrionale et méridionale sont encaissées dans des montagnes de hauteur moyenne et d'un aspect monotone. Ces montagnes n'ont pas de neige en été, et sont couvertes de forêts et de rochers de schistes calcaires et argileux qui descendent jusque dans l'eau; la rive septentrionale est ornée de villages et d'arbres fruitiers; celle du midi est plus escarpée et moins populeuse.

On n'emploie que de fort petites barques sur ce lac qui est très-poissonneux. Le brientzling, entre autres, est un petit poisson très-estimé qui ressemble au hareng; on en fumait autrefois une grande quantité que l'on envoyait au loin.

BROIE (la), petite rivière des cantons de Fribourg et de Vaud; elle prend sa source dans le Jorat fribourgeois, au-dessus de Semsales. Les principaux ruisseaux qui s'y jettent sont ceux du district d'Oron, au canton de Vaud; la Mérine, près de Moudon, et la petite Glane, près de Payerne, où elle entre dans la plaine. Au bout de 13 à 14 lieues d'un cours d'abord impétueux, puis tranquille, et enfin stagnant aux environs de Payerne, où elle est entourée de marais, elle tombe dans le lac de Morat à Vallamant; elle en sort navigable à Sugiez, d'où elle va se jeter dans le lac de Neuchâtel. Le plus beau des ponts qu'on voit sur la Broie est celui de Salavaux.

BROUCK (Brugg), petite ville de 155 maisons et de 7-800 habitants, au canton d'Argovie. *Auberges* : l'Etoile, la Maison-Rouge.

Elle est située dans une contrée agréable et fertile, au bord de l'Aar qui coule dans une gorge fort étroite et encaissée de rochers; le pont sur lequel on passe cette rivière est d'une seule arche. On voit sur un des murs de la ville un bas-relief qui représente une tête de Hun. Les habitants, très-laborieux, se distinguent par leur industrie; leurs écoles sont sur un fort bon pied. On recherchait autrefois les ouvrages des ferblantiers de Brouck. La grande route de Bâle alimente le commerce d'expédition. Brouck est la patrie du docteur Zimmermann, très-connu par plusieurs ouvrages pleins d'esprit et médecin du grand Frédéric.

BRUNIG, montagne située entre l'Oberland bernois et le Haut-Underwald, avec un passage très-commode pour les voyageurs qui vont à pied ou à cheval. Au haut du col, dont la hauteur absolue est de 3579 pieds, on trouve un péage qui sert d'auberge. Du haut d'une sommité voisine, nommée le Wylerhorn, qui a 5913 pieds au-dessus de la mer, on jouit d'une vue magnifique sur la chaîne des Alpes.

BRUNNEN, petit village du canton de Schwitz. *Auberges* : l'Aigle, le Cerf.

Il est fort bien situé sur le lac des Waldstettes, à l'embouchure de la Muotta, dans une contrée fertile et couverte de magnifiques prairies et d'une forêt d'arbres fruitiers. On y embarque les marchandises qui viennent de l'E. de la Suisse pour passer le St.-Gotthard, circonstance qui offre quelques ressources aux habitants.

Les chefs des quatre premiers cantons se réunissaient autrefois assez fréquemment à Brunnen, pour délibérer sur leurs intérêts communs; ils y ont conclu divers traités.

BUBENDORF, joli bourg de 200 maisons et d'environ 1000 habitants au canton de Bâle. Il est situé au S. de Liestall, dans une contrée fertile, non loin de la route de Bâle au Hauenstein. On y remarque des bains salutaires et très-fréquentés, et à peu de distance le vieux château de Wildenstein, dont les environs sont romantiques. M. le conseiller Vischer, de Bâle, qui en est propriétaire, a soin de l'entretenir à-peu-près dans l'état que paraît offrir le manoir d'un chevalier du moyen âge. Il y conserve aussi une collection d'antiquités de la même époque.

BUET, montagne neigeée, située au NO. de la vallée de Chamouny, en Savoie. Du sommet, qui a 9500 pieds au-dessus de la mer et qui est entouré de plusieurs glaciers, on jouit d'une vue magnifique; le Mont-Blanc s'y présente plus avantageusement que partout ailleurs. Le chemin le plus facile pour gravir le Buet, part de Servoz et traverse la vallée de Villy, au haut de laquelle on passe le nuit dans quelque chalet; de-là on franchit le col de Salenton et l'on gagne le sommet en 2 h. et demie de marche. Ce voyage n'est praticable qu'au cœur de l'été; il faut se pourvoir d'excellents guides pour l'entreprendre, et les personnes dont la poitrine est faible feront bien de s'en abstenir. M. Eschen, Danois, connu par une traduction allemande des odes d'Horace, périt l'an 1800 dans un des glaciers du Buet.

BULACH, petite ville du canton de Zurich, située sur le grand chemin de Schaffouse. Les environs offrent alternativement d'excellentes vignes et des champs bien cultivés; le bois de chêne qui en dépend est une des plus belles forêts du canton.

BULLE, petite ville du canton de Fribourg; on y compte 1300 habitants et 250 maisons. *Auberges* : la Maison-de-Ville, la Mort.

Bulle est dans une contrée agréable, quoique montueuse; depuis le grand incendie de 1805, qui consuma presque toute la ville, elle a été entièrement rebâtie d'après un plan parfaitement régulier. L'église également neuve et magnifique; un excellent orgue d'Aloys Moser, de Fribourg, en fait l'ornement. La chaire, les fonts de baptême et plusieurs autels sont de marbre. Un château déjà vieux, est la résidence du préfet. Bulle est fort commerçant : le grand chemin de Fribourg à Vevey y passe; c'est le principal dépôt des fromages de Gruyères, et l'on y tient plusieurs foires très-fréquentées.

Le *Molesson*. Cette montagne, la plus haute de tout le canton de Fribourg, s'élève au S. de Bulle; elle a 6181 pieds au-dessus de la mer, et sa sommité présente une des plus belles vues de la Suisse. On en fait aisément l'ascension en 4 ou 5 heures de marche, et l'on y trouve des chalets.

Chemins. Un sentier qui passe par les villages de Charmey et de Bellegarde conduit à Boltigen dans le Simmenthal, 6-8 lieues.

Buochs, beau bourg du Bas-Underwald, situé au pied du Buochserhorn, dans une contrée fertile et riche en arbres fruitiers. L'Aa qui la traverse va se jeter à peu de distance de Buochs dans un des beaux golfes du lac des Waldstettes.

Pendant le siècle passé ce lieu éprouva de grands malheurs. En 1763, une inondation causée par le débordement des eaux de la montagne, y fit de grands ravages; mais au mois de septembre 1798, il eut bien plus à souffrir encore des horreurs de la guerre. La plupart des habitations et l'église même furent livrées aux flammes, et plusieurs personnes massacrées, entre autres le peintre Würsch, qui, étant devenu vieux et aveugle, s'était retiré dans ce lieu dont il était natif.

BURE (*Büren*), petite ville et chef-lieu d'une préfecture au canton de Berne. *Auberge* : l'Ours.

Elle est située dans un pays bien cultivé, au bord de l'Aar et sur la grande route de Soleure à Arberg.

Indépendamment des travaux de la terre, la navigation de

l'Aar et le commerce des vins, ainsi que le passage des marchandises, par eau et par terre, alimentent l'industrie des habitants. Au mois de mars 1798, les Bernois, attaqués par les Français, mirent le feu au pont couvert de cette ville, qu'ils abandonnèrent cependant après une petite escarmouche.

BUREN, ou OBERBUREN, grand village du canton de St.-Gall. A peu de distance, on passe la Thur sur un beau pont couvert, dans le voisinage d'une grande et bonne auberge.

BURGDORF (en français BERTHOUD), jolie petite ville du canton de Berne. On y compte 1794 habitants et 188 maisons. *Auberge* : la Maison-de-Ville.

Elle est située sur un monticule qu'arrose l'Emme, au débouché de l'Emmenthal. On y voit plusieurs jolis bâtiments. Le château, bâti sur une colline de grès, et l'église présentent de beaux points de vue. La bibliothèque de la ville contient plus de 4000 volumes. Les habitants sont industriels : indépendamment d'une maison qui fait de grandes affaires en droguerie et d'une fabrique de chocolat, Berthoud est le dépôt des fromages et des toiles qui se fabriquent dans tout l'Emmenthal. Le château où réside actuellement un préfet, a été le berceau de l'institut de Pestalozzi.

Les environs de Berthoud sont délicieux. D'agréables promenades s'étendent le long de la rivière, et l'on trouve quantité de beaux points de vue sur les hauteurs voisines. A un petit quart de lieue de la ville, une solitude riante, quoique entourée de forêts, recèle des bains connus sous le nom de Sommerhaus : les eaux thermales, très-énergiques, tiennent en dissolution du fer et du soufre, et elles seraient sans doute très-fréquentées si les bains étaient sur un meilleur pied. Les naturalistes trouveront des pétrifications très-curieuses dans les rochers de grès qu'on voit au bord de l'Emme, et surtout à un quart de lieue de Berthoud, dans une carrière qui appartient à la ville.

Chemins. Outre la grande route, un sentier qui passe en plus grande partie au travers des bois et le long de la digue de l'Emme, mène en 4 heures à Langnau, chef-lieu de l'Emmenthal. Un autre sentier mène à Berne par le Krauchthal.

BURGLEN, grand village paroissial, au canton d'Uri. On y compte 1000 habitants. Il est situé près d'Altorf, au dé-

bouché du Schachenthal et sur le torrent impétueux de même nom qui en sort. C'est le berceau de Guillaume Tell : la place qu'occupait la demeure de ce magnanime vengeur de la liberté est consacrée par une chapelle. M. Triner, peintre d'histoire et de paysages, habite Bürglen.

C.

CALANCA, vallée de la ligue Grise ou Supérieure, au canton des Grisons. Elle s'étend sur le revers méridional de la chaîne des hautes Alpes, entre la vallée de Blégno à l'E. et celle de Misocco à l'O. Elle se confond avec cette dernière à Rogorédo. Sa direction est du S. au N., et sa longueur de 5 à 6 lieues. Elle est parcourue par la Calancasca. Quoique sauvage et âpre, étant tout entourée de hautes montagnes, il ne laisse pas d'y croître quelque peu de vin et de fruits. Les ruines du château de Calanca, au-dessus de Santa-Maria, méritent d'être vues. Le nombre des habitants est d'environ 1800; ils sont catholiques et parlent un italien corrompu. L'agriculture et l'éducation des bestiaux sont leurs principales occupations. Les hommes sortent beaucoup du pays.

CALANDA. *V.* COIRE.

CAMPO. *V.* MAGGIA.

CAROUGE, petite ville de 400 maisons et de 3000 habitants, au canton de Genève, et dans la proximité de la capitale. *Auberges* : le Grand-Cerf, la Balance.

Ce lieu est délicieusement situé au bord de l'Arve, qu'on y passe sur un magnifique pont de pierre, au milieu d'un grand nombre de superbes maisons de campagne, de vergers, de vertes prairies et de champs fertiles. On y voit une belle église, et une place spacieuse entourée de plusieurs bâtiments de bonne apparence. Les habitants sont industrieux : on remarque un grand établissement de filatures, une fabrique considérable de terre de pipe, et plusieurs tanneries. Le nombre des catholiques est plus grand que celui des réformés.

CÉNÉRÉ, montagne du canton du Tessin. Elle forme une arête qui court du SO. au N. jusqu'au Gamoghé, et qui sépare du bassin du lac de Lugano la vallée de Bellinzone, où la Marobbia se jette dans le Tessin. On y voit de grandes forêts de châtaigniers que traverse la magnifique route de Bellinzone à Lugano; cette dernière passe pour n'être pas toujours fort sûre.

CENTOVALLI, vallée remarquable au canton du Tessin; elle forme une sorte de ravin creusé dans le roc, auquel aboutissent quantité de petits vallons latéraux. Arrosée par la Mêleza, elle court de l'E. à l'O., débouche à 2 petites lieues au-dessus de Locarno, et a 3 ou 4 lieues de long. Ce n'est qu'à l'entrée de la vallée que l'on voit une petite plaine : partout ailleurs les bases des montagnes se touchent presque, de sorte que tous les villages et hameaux sont bâtis fort en pente. L'extrémité supérieure de la vallée appartient au roi de Sardaigne. Le climat est doux, mais le sol fort aride. Les cascades de San-Rémo et de Richiusa sont fort belles; on voit près de cette dernière un pont d'un aspect pittoresque. Les habitants élèvent beaucoup de bestiaux, et les hommes sortent souvent du pays. Les uns parcourent l'Italie en qualité de porte-faix et de voituriers; d'autres, en plus grand nombre, vont en France, où ils exercent le métier de fumistes, dans lequel ils se disent fort habiles.

CERLIER. *V.* ERLACH.

CERNETZ. *V.* ZERNETZ.

CERVIN. *V.* MATTERHORN.

CÉVIO, joli bourg du canton du Tessin. On y compte 550 habitants. C'était ci-devant la résidence du bailli de la Val-Maggia; aujourd'hui c'est le chef-lieu du district que forme cette vallée. Il est situé à l'entrée de celle de Campo, dans une contrée riante et fertile, où la vigne prospère, et où la terre porte deux moissons.

CHALVET (en all. *die Freyberge*), vallée du mont Jura dans les bailliages de ce nom, au canton de Berne. Ce vallon, élevé et solitaire, situé dans le voisinage de la Hasenmatt, est remarquable sous le rapport du peuple qui l'habite. C'est là qu'au commencement du XVII.^e siècle les

anabaptistes trouvèrent un asile après leur expulsion du canton de Berne. Ils ne font baptiser leurs enfants que lorsque ces derniers sont en âge de raison; ils observent littéralement les préceptes de l'Evangile; ils sont extrêmement sobres et laborieux, et se distinguent par la simplicité exemplaire de leurs mœurs. Ils ne se permettent ni de porter les armes, ni de prêter aucun serment, afin que leur oui soit oui, et que leur non soit non, et ils ne souffrent ni jeux, ni danses, ni auberges; les arts et les sciences sont également bannis de leur communauté. Du reste, leurs anciens décident en matière de contestations; ils ont une association particulière destinée à assister les indigents; les hommes font croître leur barbe dès qu'ils sont mariés, et ils élisent eux-mêmes leurs prêtres. Ils fabriquent des toiles et des montres qui se vendent dans l'étranger. Ainsi que ceux qui sont établis dans les montagnes de Neuchâtel, ils ont conservé l'usage de la langue allemande.

CHAM, grand et beau village au canton de Zug. Il est situé à l'extrémité septentrionale du lac de Zug, à l'embouchure de la Lortze, dans une contrée riante et très-fertile, et sur le chemin qui de Zug mène à Lucerne et dans l'Argovie. On y voit une papeterie considérable. Près de l'église, qui est neuve et belle, on découvre une vue superbe sur le lac et sur ses bords enchantés. Le Rigi, le Rossberg et la chaîne des Alpes s'élèvent fièrement dans le lointain.

CHAMOUNY, vallée de Savoie, située au SE. de Genève et au SO. du Valais. Les beautés naturelles qu'elle renferme, ses glaciers, et surtout le Mont-Blanc dont ces derniers descendent, et qui est la plus haute montagne de l'Europe, l'ont rendue très-célèbre. D'ailleurs elle abonde en minéraux et en plantes rares. Bordée de très-hautes montagnes, elle suit le cours de l'Arve du NE. au SO.; sa longueur est de 4 à 5 lieues sur 20 à 30 minutes de largeur. On n'y trouve que des prés et des pâturages, car dans les plus grandes chaleurs les nuits y sont très-fraîches, et le temps se refroidit dès qu'il a plu pendant quelques jours. On y recueille un miel délicieux et tout-à-fait blanc. Le Prieuré ou village de Chamouny, est situé au milieu de la vallée, à 3150 pieds au-dessus de la mer. On y trouve trois excellentes auberges.

Les observations faites pendant trente ans par les naturalistes genevois, ont donné une grande célébrité à cette vallée, dans laquelle on voit la montagne la plus élevée de l'ancien monde, et qui, chose incroyable, est restée inconnue jusqu'en 1741, époque où elle fut découverte par le célèbre voyageur Pocock.

Les guides sont honnêtes et prévenants; ils parlent plusieurs langues, et vendent divers objets d'histoire naturelle. Entre autres familles qui se vouent à cette profession, nous nommerons les Balma, les Paccard, les Simon, les Cochat, les Coutet et les Terraz.

Glaciers. 1.^o Celui des Bossons, à 1 lieue du Prieuré, à l'O. Il descend du Mont-Blanc, et sa surface est presque unie, quoique parsemée, du côté de l'O., d'énormes blocs de granit. Il convient de le voir avant midi et à la clarté du soleil. Le contraste des teintes sombres du bois de sapins que l'on voit en y montant, avec les glaces qui s'élèvent au-dessus de cette forêt, produit un effet sublime. 2.^o Le glacier des Bois, à 1 lieue du Prieuré, du côté de l'E. Il se fait remarquer par ses grandes pyramides et par la voûte de glace d'où sort impétueusement l'Arveiron, au milieu d'un chaos de glaçons et de rochers. Cette voûte se fond vers la fin de l'été. Les forêts voisines et l'espèce d'aiguille rougâtre du Dru, dont la forme est hardie et pittoresque, contribuent à embellir ce glacier. 3.^o La Mer-de-Glace est un vaste glacier presque horizontal, dominé par le Montanvert, et dont celui des Bossons forme l'écoulement. Le glacier de Talèfre est un des objets les plus majestueux qu'offre la Mer-de-Glace; ses aiguilles sont énormes; du milieu de ses glaces on voit s'élever un grand rocher rond qui, pendant le mois d'août, se couvre de fleurs et que l'on nomme le *Courtil*, c'est-à-dire jardin. Au-delà de ce rocher on trouve des cavités qui contiennent du cristal. Pour bien voir la Mer-de-Glace, il faut se rendre sur le Montanvert ou sur le Chapeau; ce dernier est d'un accès plus facile, mais le Montanvert procurera beaucoup plus de jouissances aux amateurs. En remontant la vallée, sur le chemin du col de Balme, on trouve aussi les beaux glaciers d'Argentières et du Tour.

Montagnes. 1.^o Le Montanvert; haut. absolue, 5724 pieds; au-dessus de la vallée, 2568 pieds. Il s'élève au SO. de la

Mer-de-Glace. C'est sur cette montagne solitaire et sauvage que l'on voit le mieux ce magnifique glacier, ainsi que la riante vallée et les innombrables pics qui l'entourent. Le sentier qui y mène a 3 lieues de longueur. On peut y monter à cheval; à moitié chemin on se repose à la fontaine du Caillet, près de laquelle on trouve une grotte de cristal. A une lieue au-dessus de cette fontaine, on voit un ravin creusé par les avalanches. 2.^o Le Géant s'élève entre le Mont-Blanc et le Montanvert; la hauteur absolue du col est de 10,518 pieds, et celle de l'aiguille de 13,044 pieds. Pour se rendre au col, en partant de Chamouny, il faut traverser la Mer-de-Glace; on y voit le Mont-Blanc en profil. 3.^o Le Mont-Blanc; hauteur absolue selon la mesure de M. de Saussure, 14,700 pieds, et 14,793 pieds selon les mesures trigonométriques de M. Tralles; au-dessus de la vallée de Chamouny, qu'il sépare de celle d'Entrèves, 11,532 pieds. Latitude: 45.^o 41. 52. Longitude: 24.^o 24. 22. Le Mont-Blanc étant plus élevé au-dessus de la vallée que ne l'est le Chimborasso, présente un aspect beaucoup plus frappant que ce dernier. L'horizon que l'on embrasse du sommet a 60 lieues de rayon; quelques personnes prétendent y avoir vu la mer Méditerranée. Au reste, les vapeurs de l'atmosphère ne permettent guère de distinguer les objets à de si grandes distances. La forme de cette montagne, vue du N. et du S., est pyramidale; elle est presque coupée à pic vers le N. Les habitants de la vallée lui donnent le nom de Bosse-du-Dromadaire, parce qu'elle offre une croupe arrondie du côté du NE. Il en descend 17 ou 18 glaciers. Les montagnes d'où les voyageurs vont le contempler, sont le Breven, le col de Balme, le Buet et le col du Géant, et du côté du S. et du SO., le Cramont et le col de la Seigne.

Jacques Balma et le docteur Paccard, tous deux de Chamouny, furent les premiers qui gravirent le Mont-Blanc, au mois d'août 1786. L'année suivante, M. de Saussure en fit aussi l'ascension avec 18 guides et toutes sortes d'instruments de physique. Il atteignit, après bien des peines et des fatigues, le sommet de la montagne, où il s'arrêta pendant 5 heures. La vitesse du pouls de tous les voyageurs était accélérée; ils se plaignaient de la soif et de l'épuisement, et n'avaient aucun appétit; la couleur du ciel était un bleu

très-foncé, l'on voyait les étoiles à l'ombre et l'eau se glaçait au soleil. Le baromètre était descendu à 16 pouces et 1 ligne, tandis qu'à Genève il marquait 27 p. 1 ligne. Le thermomètre exposé au soleil était à midi à 2 deg. trois dixièmes au-dessous de zéro : à Genève il était à 22 deg. au-dessus.

Chemins. A Courmayeur, par le col de la Seigne, 12-14 lieues. A Martigny en Valais, 9 lieues.

CHASSERAL (en all. *Gestler*), haute sommité du Jura, au canton de Berne. Il s'élève au N. du lac de Bienné, au S. de l'Erguel, et à l'E. du Val-de-Ruz. Hauteur absolue, 4968 pieds au-dessus du lac de Bienné, 3614 pieds selon M. Osterwald. Le Chasseral forme trois gradins, sur lesquels on voit des villages et des champs cultivés; près du sommet on remarque plusieurs beaux chalets, dans lesquels des familles du voisinage vont s'établir pendant quelque temps en été. Cette haute montagne, située en face des Alpes, offre une vue magnifique sur cette immense chaîne et sur toute la Suisse occidentale. On y aperçoit même les Vosges et la Forêt-Noire. On peut y monter en char-à-banc, par Bienné et par Neuveville.

CHATEAU-D'OEX, bourg dont ressortit une grande paroisse et chef-lieu du district du Pays-d'en-haut roman, au canton de Vaud. *Auberge* : la Maison-de-Ville.

Il est situé dans la belle vallée qu'arrose la Sarine. Après le grand incendie de l'an 1800, il a été rebâti à neuf : toutes les maisons sont actuellement de pierre, ce qui est rare dans ces contrées. L'église s'élève sur un monticule, où elle a remplacé un antique château, et d'où l'on découvre toutes les montagnes voisines avec leurs nombreux chalets. Une forêt située au-dessus de cette église, la protège contre les avalanches et les chutes de pierres. Château-d'Oex possède un collège fondé par les respectables frères Henchoz, et dans lequel deux professeurs enseignent la religion, la géométrie, la géographie, l'histoire, les langues savantes, le français et l'allemand. Les habitants du hameau de Gérignod voient le soleil se lever trois fois chaque jour derrière les sommités de leurs montagnes.

Chemin. A Aigle, par la plaine des Mosses et Ormond-Dessous, 7 lieues. On peut faire cette route à cheval, mais non pas en voiture.

CHAUX-DE-FONDS (la), grand et superbe bourg du canton de Neuchâtel. On y compte 559 maisons et près de 6000 habitants, y compris les habitations isolées. *Auberges* : la Fleur-de-Lis, la Balance.

La vallée de la Chaux-de-Fonds est située près de la frontière de France; elle a 2 l. de longueur sur trois quarts de largeur; l'église du bourg est élevée de 3075 pieds au-dessus de la mer, et 1735 pieds au-dessus du lac de Neuchâtel; le sol est pierreux et aride, il n'y croît pas d'arbres fruitiers, et l'on n'y cultive guère que de l'avoine, de l'orge et des légumes. Aussi n'y voyait-on que des paysans et des pâtres dans de chétives cabanes, lorsque vers le commencement du siècle passé, l'horlogerie, favorisant la population, naturalisa l'industrie et les richesses dans ces contrées solitaires et sauvages. Aujourd'hui toute la vallée est remplie de maisons qui la plupart sont fort belles; tout annonce la civilisation, l'activité et l'esprit d'ordre et de spéculation. L'église de forme ovale, est bâtie sur une éminence et offre un plafond voûté d'une construction très-ingénieuse. C'est un superbe édifice. L'on a profité habilement de quelques filets d'eau pour faire jouer deux moulins, dont les rouages sont à 60 pieds au-dessous de terre. MM. les frères Geyser sont du nombre des plus habiles artistes de ce lieu. Du haut des collines du voisinage, on découvre des vues charmantes sur toute la vallée : de toute part on aperçoit des bâtiments construits à neuf et bien blanchis, dont quelques-uns ont plusieurs étages; d'autres sont peu élevés et sont remarquables par la largeur de leurs toits; la plupart sont ornés d'un petit jardin. Les maisons du bourg sont contiguës et forment de larges rues bien alignées. La vallée est entourée d'un grand nombre de basses collines assez généralement couvertes de forêts.

CHEDE, village de Savoie, sur le chemin de Chamouny et près d'un petit lac très-pittoresque. A peu de distance, on voit une superbe cascade : un ruisseau remarquable par la rapidité de son cours, sort du lac et se précipite au bas de la colline. Près de là, l'Arve forme aussi une belle cascade au milieu des rochers d'une contrée fort sauvage. Le charmant petit lac de Chede, dont les eaux réfléchissent avec une netteté admirable

Les cîmes neigeées du Mont-Blanc et des montagnes voisines, est situé à quelques pas du chemin. En 1751, les environs furent dévastés par l'éboulement d'une montagne.

CHIASSO, bourg de 69 maisons et de 700 habitants, avec une douane suisse. Il est situé à l'extrémité du canton du Tessin, près de Côme. Les habitants sont laborieux; quelques fabriques de tabac et le passage des marchandises leur font gagner beaucoup d'argent.

CHIAVENNA (en all. *Klaven*), petite province qui avait autrefois le titre de comté, et dont la longueur est de 7 à 8 lieues sur 5 à 6 de largeur. Elle a 12 à 14 milles carrés, et se compose de deux vallées; l'une est celle de San-Giacomo qui est parallèle à la vallée de Misocco, et qui est barrée au N. par le Splügen; et l'autre forme la partie inférieure de la Val-Bréglia, d'où descend la Maira, qui, après avoir reçu les eaux de la Lira, près de la ville, va se jeter à Riva dans le Laghetto di Chiavenna. Le pays est borné au N. par les Alpes neigeées des Grisons, et s'ouvre au S. du côté de l'Italie; à l'E. et à l'O. règnent d'autres montagnes. Les habitants, au nombre de 8 à 9 mille âmes, sont de race italienne; ils jouissent d'un climat favorable au développement de la plupart des fruits des pays chauds. Le bas des vallées est consacré à la culture des champs et des mûriers. La vigne produit des raisins excellents. Les pentes des montagnes sont couvertes de bois de châtaigniers et de prairies, et les sommités offrent de belles forêts et de gras pâturages.

Le bourg de Piuri (*Plurs*, *Pleurs*), qui, ainsi que le village de Schilano, fut enseveli sous les ruines d'une partie de la montagne de Conto (4 septembre 1618), était à une lieue de Chiavenna. Trois personnes qui se trouvèrent absentes échappèrent seules à cette catastrophe, qui coûta la vie à 2430 individus, et il ne resta d'autres vestiges du bourg et de la contrée la plus voisine de ses murs, qu'une maison de campagne avec une cave pratiquée dans les rochers. En 1761, le village de St.-Abondio fut aussi ravagé par une chute de montagne.

Le comté de Chiavenna était depuis le commencement du XVI.^e siècle sous la domination des Grisons; en 1797, ce pays et la Valtelline furent réunis à la république Cisalpine,

par un simple arrêté de Bonaparte. Dès-lors le congrès de Vienne l'a cédé en 1815 à l'empereur d'Autriche, qui l'a incorporé au royaume Lombardo-Vénitien.

CHIAVENNA, petite ville, chef-lien du pays de même nom, compte environ 3000 habitants. *Auberges* : St.-Agostino, la Locanda di Teodoro Fumo.

Elle est située dans une contrée fort belle et très-fertile, au bord de la Maira ; on y voit plusieurs beaux bâtiments, entre autres l'église de San-Lorenzo et le château avec un jardin décoré du nom de Paradis, d'où l'on découvre une vue superbe. On y trouve un grand dépôt de marchandises, et la jonction de plusieurs des passages par lesquels l'Allemagne et les Grisons communiquent avec l'Italie, rend cette ville assez florissante. On y remarque plusieurs manufactures de soieries, près de la ville une fabrique de lavezzi, ou vaisselle de pierre ollaire. Les rochers sont remplis de cavernes, dont on a profité pour y construire des cantines ou caves d'une fraîcheur extraordinaire.

Chemins. Au village de Splügen par la montagne de même nom, 8-9 lieues. A Bivio par le Septimer, 8 lieues. Par le Maloggia, dans la Haute-Engadine, 8 lieues. A Morbégno, dans la Valtelline (par Riva, Novate et Trahona), 7-8 l.

CHILLON, vieille forteresse bâtie sur un roc qui s'avance dans le lac de Genève, et qui paraît être tombé du haut des monts. Les souterrains qu'on y voit sont curieux ; ils ont été taillés dans le roc au-dessous du niveau du lac ; c'est dans cette prison que le vertueux prieur de St.-Victor, citoyen de Genève, fut détenu pendant six ans, pour avoir défendu les droits de sa patrie.

CHURWALDEN, hameau de la ligue des dix juridictions, au canton des Grisons. Les habitants, au nombre de 380, parlent l'allemand ; on y professe les deux religions. Ce lieu est situé dans une étroite vallée, à 2 petites lieues au-dessus de Coire et sur la route de Chiavenna. On y voit des ruines de deux couvents, dont l'un de religieuses, passe pour avoir été détruit au XIV.^e siècle ; l'autre de l'ordre des Prémontrés, fut consumé par un incendie en 1476. Il n'en est resté que l'église.

CLUZETTE. V. TRAVERS.

COIRE (en all. *Chur*, et en latin *Curia*), capitale de la ligue de la Maison-Dieu et de tout le canton des Grisons ; elle est le siège d'un évêché. Habitants, 3350 ; maisons, 312. *Auberges* : le Bouquetin, la Croix-Blanche.

Coire est situé sur la Plessur et à quelque distance du Rhin, dans une vallée agréable et entourée de hautes montagnes. Latitude : 46.° 50. o. Longitude : 27.° 6. o. L'église épiscopale mérite d'être vue ; elle a échappé aux flammes qui détruisirent quelques maisons voisines en 1811. Ainsi que le palais de l'évêque et les habitations des chanoines, du doyen et du marguillier, elle occupe la partie la plus élevée de la ville, dans une enceinte que ferment deux portes. Cette église, fondée, à ce que l'on croit, par l'évêque Tello vers l'an 780, renferme plusieurs tableaux remarquables. A peu de distance, on voit le collège catholique, bâti à neuf. L'école cantonale réformée, avec une bibliothèque et l'école élémentaire, sont dans la ville basse. Les établissements relatifs à l'instruction publique ont été considérablement améliorés depuis quelques années : plusieurs professeurs d'un grand mérite font l'ornement de l'école cantonale, dont l'influence sur les lumières et sur la civilisation du peuple se fait fortement sentir.

Les principales ressources des habitants consistent dans l'agriculture, dans l'éducation du bétail et dans le commerce d'expédition qui est fort actif, vu la quantité des marchandises qui passent à Coire. D'ailleurs, il ne se fait pas beaucoup d'autres affaires. Nous nommerons la librairie de M. Bonomo, et l'imprimerie de M. Otto.

Le palais épiscopal jouit d'une belle vue, et l'on trouve d'agréables promenades dans les environs, surtout au bord de la Plessur.

Le *Calanda* (ou *Galande*), haute montagne située au NO. de Coire, présente un point de vue magnifique, et la station la plus avantageuse pour contempler les Alpes de la Rhétie. Sa hauteur absolue est de 8253 pieds. Coupé à pic vers le N., il s'abaisse au S. en pente douce et couverte de bons pâturages. Les minéralogistes et les botanistes y feront de riches moissons. On passe par Haldenstein pour s'y rendre.

Chemins. Presque tous les chemins du canton viennent

aboutir à Coire, de sorte que c'est là que doivent se placer ceux qui veulent parcourir ce pays remarquable. Deux sentiers conduisent par la vallée de Schalfik, l'un à Davos, 8 lieues, et l'autre à Fideris, 6-7 lieues.

COLOMBIER, joli bourg avec un vaste château, au canton de Neuchâtel. On y compte 124 maisons et 900 habitants. Il est tout entouré de prairies, de vergers, de champs et de vignes, et situé sur une éminence près du lac et sur la grande route d'Yverdon.

CONSTANCE, ville bien bâtie, du grand duché de Bade. Elle compte environ 4000 habitants et 719 maisons. *Auberges* : l'Aigle, l'Agneau.

Magnifiquement située dans l'endroit où le Rhin ne sort du lac de Constance que pour se jeter dans le lac Inférieur, cette ville est entourée de toutes parts de contrées fertiles et soigneusement cultivées, de plaines et de collines, et d'un grand nombre de villages et de maisons de campagne. Entre autres bâtiments, on y remarque l'église épiscopale, édifice gothique, du haut duquel on découvre une vue superbe, le ci-devant couvent des Franciscains, où on voit la prison de Huss, le ci-devant collège des Jésuites, le palais épiscopal, etc. On montre aussi la salle où les pères du concile tenaient leurs séances. La construction des moulins que l'on voit sur le pont qui traverse le fleuve, est ingénieuse.

Quoique très-avantageusement située, Constance n'est ni populeuse, ni commerçante; elle a cependant quelquefois réuni dans ses murs une affluence prodigieuse de gens. Les affaires de l'Eglise y rassemblèrent vers le commencement du XV.^e siècle l'empereur et plusieurs autres princes, quantité de savants et la plupart des prélats de toute la chrétienté. Une colonie de Genevois émigrés à la suite des troubles de leur patrie, tenta de s'y fixer en 1784; dans la suite Constance fut aussi l'asile d'un grand nombre d'émigrés français, contraints de quitter la Suisse. Les jolies îles de Reichenau et de Meinau, les couvents de Kreuzlingen et de Münsterlingen et le bourg de Gottlieben offrent d'agréables buts de promenades un peu éloignées.

CONSTANCE (le lac de), en all. *der Bodensee*, le plus grand des lacs de la Suisse, avec celui de Genève. Il est

situé sur les confins des cantons de Thurgovie et de St.-Gall, du Vorarlberg, de la Bavière, du Wurtemberg et de l'Etat de Bade. Selon les mesures des ingénieurs français, sa hauteur absolue est de 1246 pieds; il a 18 lieues de long, et, en plusieurs endroits, jusqu'à 5 lieues de large; à Mörsbourg sa profondeur est de 648 pieds. Le Rhin qui s'y jette à Rheineck, et par lequel il communique au-dessous de Constance avec le lac Inférieur (Untersée), est la plus considérable de toutes les rivières dont il reçoit le tribut. Il s'étend du SE. au NO. et offre une forme assez régulière, à l'exception du prolongement étroit par lequel il se termine vers le N. Son niveau ne s'élève pas de plus de 8 pieds pendant la fonte des neiges. Ses rives sont très-belles et offrent une grande variété de plaines, de collines boisées, de vignes, de petites villes, de châteaux et de jolis villages entourés de forêts d'arbres fruitiers. Cependant le manque de hautes montagnes prive ses bords, d'ailleurs si délicieux, d'une des plus grandes beautés que présentent la plupart des autres lacs de la Suisse. L'île de Meinau et la ville de Lindau, qui forme elle-même une île, offrent des points de vue fort agréables.

Le commerce des grains et des vins donne une grande importance à la navigation de ce lac, où l'on voit de fort grands bateaux admirablement construits. A la fin de l'an 1817, il sortit du chantier de Constance le premier bateau à vapeurs que l'on ait vu en Suisse. La pêche est d'une grande ressource pour les habitants de ses rives; les poissons les plus estimés sont la truite-saumon (*lachsforelle*), le lavaret bleu (*felchen*), et le lavaret (*gangfisch*). On fait rôtir des milliers de lavarets blancs (*weissgangfische*) et on les met au vinaigre pour les envoyer au dehors.

Livre à consulter. *G. L. Hartmann*, essai d'une description du lac de Constance (en all.), St.-Gall, 1808, in-8.^o On y trouve des détails et de l'exactitude.

COPPET, bourg du canton de Vaud, situé dans une contrée agréable, au bord du lac et sur la grande route de Genève, à 2 l. et demie de cette ville. On y compte 104 maisons et 540 habitants, parmi lesquels il y a beaucoup de bateliers et de pêcheurs. Le château de Coppet, qui est orné

de promenades charmantes, a été habité par plusieurs personages illustres. Bayle, si fameux par ses recherches historiques et par son scepticisme, y séjourna pendant plusieurs années. C'est là que M. Necker, après avoir été ministre d'Etat en France, vivait dans une retraite philosophique. Non moins célèbre que son père, M.^{me} de Staël y rassemblait naguère encore un cercle d'hommes instruits et spirituels. Elle-même, trop tôt enlevée au monde et aux lettres, repose à côté de ses parents, dans le tombeau que M. Necker avait fait élever pour son épouse et pour lui.

CORANDELIN, village avec un fourneau de forge, dans les bailliages du Jura, au canton de Berne. Il est situé sur la Birse, dans la romantique vallée de Moutiers, à l'endroit où il débouche dans les fertiles contrées de Delémont.

CORTAILLOD, village paroissial du canton de Neuchâtel. La paroisse entière compte 156 maisons et 1070 habitants. Ce lieu est situé sur une hauteur au bord du lac; les environs, fertiles en grains, en fruits et en légumes, produisent un vin rouge que bien des gens estiment autant que le Bourgogne, et qui passe pour le meilleur du canton. On y voit aussi une nouvelle imprimerie de toiles de coton, qui est une des plus considérables qu'il y ait en Suisse.

COSSONAY, petit bourg de 108 maisons et de 700 habitants, chef-lieu d'un des districts du canton de Vaud. Les contrées voisines, arrosées par la Venoge, sont du nombre des plus riantes et des mieux cultivées de la Suisse. Cossonay possède plusieurs jolies maisons; l'église, très-ancienne, appartenait, avant la réforme, à un prieuré de Bénédictins. Il ne reste plus que quelques débris du château qui était très-vaste.

CÔTE-AUX-FÉES (la), paroisse composée de plusieurs hameaux, au canton de Neuchâtel. Elle contient 98 maisons et 730 habitants. Elle est située dans le Jura, près de la frontière de la France, et l'on y remarque plusieurs vastes grottes, dont la plus curieuse est connue sous le nom de Temple des Fées. Elle aboutit à une espèce de balcon pratiqué par la nature vers le sommet d'une haute paroi de rochers, d'où l'on découvre un vallon très-sauvage, qui,

selon les habitants, est un embranchement du val de Travers. Cette paroisse produit beaucoup de bestiaux.

COURMAYEUR, grand village de la vallée d'Entrèves en Piémont. Ce lieu est célèbre par ses bains chauds, par ses eaux minérales et par sa situation au pied du revers méridional du Mont-Blanc, que l'on y voit aussi commodément qu'à Chamouny, du côté du septentrion. Des dix glaciers qui descendent dans la vallée, le plus remarquable est celui de Miage, dont les environs présentent aux minéralogistes et aux géologues des rochers en masse et des débris d'une infinité de pierres dignes de toute leur attention. On y jouit d'une belle vue du Mont-Blanc; on jouit du même avantage sur une colline des environs de Courmayeur, et principalement sur le Cramont et sur le col de la Seigne, dont on atteint les sommités en 5 ou 6 heures de marche; le premier a 8488 et le second 7579 pieds au-dessus de la mer. La vue du col de la Seigne est surtout admirable, et le défilé sauvage et glacial de l'Allée-Blanche est rempli d'une horreur sublime. On peut dire avec le docteur Ebel, « que la vue de cette gorge, et en général des vallées qui se succèdent jusqu'au col de Ferret, mais principalement celle de la partie S. et SO. du Mont-Blanc et de toutes les aiguilles voisines, contemplées du haut du col de la Seigne, offrent des beautés uniques et au-dessus de toute description : l'ensemble forme un tableau ravissant, composé de tout ce que la nature déploie de plus grand et de plus sublime sur le vaste théâtre des Alpes. »

Chemin. A Chamouny, par le col de la Seigne, 12 à 14 lieues; à Martigny en Valais, par le col de Ferret, 13 à 15 l.

CRESSIER, beau bourg de 100 maisons et de 570 habitants, au canton de Neuchâtel, sur le chemin de la Neuveville et du Landeron. On y professe la religion catholique. A dix minutes de distance, on trouve sur une hauteur l'église paroissiale, qui présente un fort beau site, ainsi qu'une maison de plaisance nommée Bellevue. Les grains, les fruits et les légumes réussissent parfaitement dans le territoire de cette commune; les vins qu'il produit, surtout les rouges, sont du nombre des meilleurs du canton.

CUDREFIN, petit bourg de 82 maisons et de 625 habitants, au canton de Vaud. Il est situé dans une contrée riante, sur la rive méridionale du lac de Neuchâtel. Depuis le grand incendie de l'an 1790, on y voit plusieurs beaux bâtiments. La navigation du lac, et surtout les communications par eau avec la ville de Neuchâtel, forment une des principales ressources des habitants.

D.

DACHSFELDEN. V. TAVANNES.

DAVOS, vallée de la ligue des dix juridictions, au canton des Grisons. Elle est très-élevée, et court du SO. au NE., le long du torrent de même nom ou Landwasser; des montagnes neigeées la dominent de part et d'autre, et trois grands vallons latéraux y viennent aboutir. Cette contrée, où l'on rencontre partout des fermes et des maisons isolées, outre quelques hameaux, est une des plus belles, mais aussi des plus agrestes de toute la Rhétie. Presque au haut de la vallée on voit un lac d'une demi-lieue de longueur, où il y a quantité de truites. Dans le vallon latéral de Sertig, on est surpris de rencontrer sur un joli plateau couvert de belles prairies, un hameau d'été avec une église; dans le lointain on aperçoit un ruisseau considérable, qui se précipite du haut d'un rocher calcaire; à l'E. s'élève une forêt d'alvies (*pinus cembra*). Au-dessous de Monstein, hameau situé tout au bas de la vallée, on remarque au bord du Landwasser le principal bâtiment de la société des mines de plomb, dont les établissements méritent d'être visités. On y trouve de bonnes auberges; on est aussi fort bien logé au Rathhaus, près de la principale église.

Les habitants, au nombre d'environ 1800, sont réformés et parlent allemand; ils cultivent du seigle et de l'avoine; mais la principale ressource du pays consiste dans ses bestiaux.

Chemins. De l'église principale à Coire, par la vallée de Schalfik, 8 lieues. A Süss, dans l'Engadine, par la vallée de Flüla, 7-8 lieues.

DAZIO. V. LÉVANTINE.

DELEMONT, petite ville des bailliages du Jura, au canton de Berne. *Auberge* : la Croix.

Ce lieu est situé sur un monticule, au milieu d'une riantة vallée. Des montagnes plus ou moins rapprochées environnent une plaine assez large et bien cultivée, qu'arrose la Birse, et où l'on voit plusieurs villages entourés de champs et de belles prairies. La ville même offre un aspect agréable; ses rues sont larges, pour la plupart bien alignées et ornées de jolies maisons. L'église et le vaste château sont des bâtiments bien situés et d'une architecture simple. L'évêque de Bâle avait coutume d'y résider pendant la belle saison. On trouve toujours chez M. Juillerat, habile maître de dessin, des tableaux peints par lui, représentant les sites romantiques des contrées voisines.

Avant la révolution française, il y avait à Delémont un chapitre de chanoines et deux couvents, l'un de Capucins et l'autre d'Ursulines.

DIABLERETS (les), hautes montagnes du Bas-Valais, sur les confins du canton de Vaud. Selon M. Wild, la plus haute cime a 8682 pieds au-dessus de la mer; d'autres lui en donnent 11,092. Elle est composée de rochers calcaires avec de nombreuses transitions aux schistes argileux et au grès compacte. Il paraît que l'action du torrent qui descend des grands glaciers de l'O., dissout perpétuellement ces couches d'argile, et contribue ainsi à produire les éboulements qui sont très-fréquents sur cette montagne. Les deux grandes chutes qui eurent lieu en 1714 et en 1749, ont fait disparaître la plupart des pics et causé d'affreux ravages : pendant des journées entières, un bruit sourd annonça la catastrophe. En 1714, un homme resta longtemps enseveli dans sa cabane qui avait résisté à la masse des rocs dont elle était entourée et couverte; sa provision de fromage et de l'eau d'une petite source lui conservèrent la vie; ce ne fut qu'au bout de trois mois qu'il parvint à se faire jour au travers des débris de la montagne. Les rochers qui sont tombés offrent des formes bizarres et quelquefois un aspect menaçant. Les uns sont couverts de mousse et de broussailles, et d'autres couronnés de mélèzes et de sapins. Le petit lac de Der-

borentze ne date que de la catastrophe de l'an 1749; il est traversé par la Liserne, qui, après en être sortie, va se jeter au fond d'un horrible et sombre précipice dont un sentier suit les bords.

DIESSENHOFEN, petite ville de 204 maisons et d'environ 1200 habitants, au canton de Thurgovie. *Auberge* : le Soleil.

Elle est située au bord du Rhin, qu'on y passe sur un pont couvert. Les environs offrent quantité de coteaux fertiles et d'un aspect riant. C'est la ville la plus septentrionale de toute la Suisse. Latitude : 47.° 40. 30. Longitude : 26.° 30. 15.

Les rues sont assez larges et ornées de quelques jolies maisons; les habitants n'ont qu'une église, dans laquelle on célèbre tour à tour les deux cultes qu'ils professent. Le passage des marchandises qui vont à Constance et sur le lac de même nom, leur procure quelques ressources. A un quart de lieue de la ville est situé St.-Catharinenthal, beau couvent de religieuses de la règle de S. Dominique.

DISENTIS, célèbre abbaye, avec un village de 1000 habitants dans la ligue Supérieure, au canton des Grisons. *Auberge* : la Maison-de-Ville. Selon les observations de Keller, ce lieu est situé à 3918 pieds au-dessus de la mer, au confluent des deux bras du Rhin, dont l'un sort de la vallée de Tavetsch, et l'autre de celle de Médels. Le village et le couvent ont beaucoup souffert du malheureux incendie de l'an 1799. Le monastère est situé sur un monticule; c'est une abbaye de l'ordre de St.-Benoît, et une des plus anciennes de la Suisse. On y conserve une belle collection de livres et de manuscrits. Les habitants du village parlent roman, professent la religion catholique et vivent principalement des produits de leurs bestiaux; ils préparent d'excellents fromages gras.

Les montagnes colossales, les vastes glaciers, et les scènes gracieuses et agréablement variées des contrées voisines offrent bien des jouissances aux amis d'une nature romantique et majestueuse; d'ailleurs les géognostes et les minéralogistes y feront de riches récoltes, car la plupart des minéraux que l'on vend à Andermatt et à Airolo, viennent de ce pays.

Chemins. A Andermatt, dans la Val-d'Urseren, par celle

de Tavetsch, 7-8 lieues. A Airolo, par la vallée de Médels, 9-10 lieues. Des sentiers dangereux pratiqués par les chasseurs conduisent, l'un à Linthal, au canton de Glaris, 6-7 lieues, et l'autre à Amsteg, sur la route du St.-Gothard, 7-8 lieues.

DOLE (la), haute sommité du Jura, s'élève à l'extrémité SO. de la partie de cette chaîne qui dépend de la Suisse. Elle est située au canton de Vaud, sur la frontière de France, à 5174 pieds au-dessus de la mer et 3948 au-dessus du lac de Genève. Les belles plantes qu'elle produit et la magnificence de la vue que l'on y découvre l'ont rendue célèbre. On y voit le Mont-Blanc dans sa plus grande splendeur, et l'œil embrasse toute la chaîne des Alpes, depuis le St.-Gothard jusqu'aux montagnes du Dauphiné. Il existe une source abondante dans la proximité du sommet. En partant de Nyon, on peut se rendre sur la Dole en 4 ou 5 heures, si l'on passe par Bonmont. L'autre chemin plus long, mais beaucoup meilleur, suit la grande route de St.-Cergue (5-6 lieues.)

DOMLESCHG, vallée de la ligue Supérieure, au canton des Grisons. Elle débouche à Reichenau, au confluent des deux grands bras du Rhin, et s'élève du N. au S., le long du Rhin postérieur; sa longueur est de 2 lieues sur 1 lieue de largeur; elle est bordée de hautes montagnes, et forme, en sa partie supérieure, les vallées de Belfort au SE., et de Schams au SO.

Le Domleschg est du nombre des plus belles et des plus fertiles vallées de la Suisse. On y compte 22 villages, situés soit au bord du fleuve, soit au pied des montagnes, soit sur les hauteurs mêmes. Vingt vieux châteaux, tant habités que ruinés, et la montagne pyramidale du Piz-Béverin, contribuent à l'embellir. On est surtout frappé de l'aspect du Heinzenberg qui s'étend au NO. de la vallée, et que le duc de Rohan appelait la plus belle montagne du monde.

Les habitants, au nombre de plus de 3000, professent les deux religions; les uns parlent la langue romannique, et les autres l'allemand. Leurs ressources consistent dans les produits de l'agriculture et des bestiaux, ainsi que dans le passage des marchandises qui franchissent les Alpes.

DORNACH ou **DORNECK**, petit bourg avec un grand village paroissial, au canton de Soleure, contenant ensemble 97 maisons et 500 habitants. Le premier, situé sur la Birse, qu'on y passe sur un beau pont, a une bonne auberge et un couvent de Capucins. Le village est situé plus haut, sur la pente de la montagne; c'est dans son église que reposent les cendres de Maupertuis, mais la pierre sépulcrale ne se trouve plus. Les environs sont fertiles et intéressants; les ruines du château et la Schartenfluh présentent de beaux points de vue.

Dornach est devenu célèbre par la victoire décisive qu'y remportèrent les confédérés pendant la guerre de Souabe, le 22 juillet 1499. La bataille se donna entre le bourg et Arlesheim. Un ossuaire qui dépend du couvent des Capucins rappelle encore cette mémorable journée. En 1798, les milices soleuroises défendirent quelques jours le château contre les Français; mais ces derniers s'en étant emparés, il fut détruit par les paysans. En 1813, un débordement de la Birse renversa une des arches du pont et coûta la vie à plusieurs personnes.

DOUBS (le), rivière qui prend sa source dans le Jura français, au pied du Rixon, près de la frontière de la Suisse. Coulant vers le NE., il sépare la France de la partie la plus septentrionale du canton de Neuchâtel; ensuite il parcourt une petite portion des bailliages du Jura bernois, dont il s'éloigne bientôt en se détournant à l'O., près de la ville de Ste.-Ursanne. Il offre un grand nombre de sinuosités, et forme au lieu même où il entre sur le territoire de Neuchâtel, une chute remarquable, connue sous le nom de Saut du Doubs. Cette chute interrompt la navigation de la rivière, qui d'ailleurs est assez active. On y prend beaucoup de poissons.

DRANSE (la), torrent du Valais. Elle est formée par la réunion de deux bras, dont l'un prend sa source à l'E. dans la vallée de Bagnes, au pied des glaciers de Tzermotane, et dont l'autre qui vient de l'O., forme l'écoulement des eaux du St.-Bernard et du glacier de la Valsorey. C'est une rivière assez considérable, dont les débordements causent souvent des ravages. Elle coule du SE. au NO. et va se jeter dans

le Rhône à Martigny, après un cours d'environ 12 lieues.

DUNNER (la), petite rivière du canton de Soleure. Elle prend sa source au pied septentrional de la Rœthe, traverse la vallée de Matzendorf, reçoit les eaux de l'Augstbach à Ballstall, entre dans le Buchsgau par la gorge de la Klous, et se jette dans l'Aar à Olten. Elle déborde et cause des ravages pendant les grandes pluies; du reste elle nourrit beaucoup de poissons, entre autres, des truites fort estimées; on y trouve une espèce d'écrevisses qui sont naturellement rouges comme si elles avaient été bouillies.

E.

EBENALP. V. WILDKIRCHLEIN.

ECHALLENS, joli bourg de 80 maisons et de 570 habitants, au canton de Vaud. Il est situé dans une contrée fertile, près du Talent. Sa fondation ne remonte pas au-delà du XIV.^e siècle. Les habitants sont partie réformés et partie catholiques; ils célèbrent alternativement leur culte respectif dans une seule et même église. Ce lieu faisait partie du bailliage d'Orbe, qui appartenait aux cantons de Berne et de Fribourg, et dont le bailli résidait à Echallens. Dans le voisinage on remarque le château de St.-Barthelemy, qui présente un des plus beaux points de vue de l'intérieur du canton.

EGERI, vallée du canton de Zug. Entouré de hautes montagnes qui s'élèvent du N. au S., ce vallon couvert de riantes prairies, passe pour un des plus gracieux de la Suisse. On y voit au pied d'une montagne un lac fort profond, et d'une lieue de longueur sur une demi-lieue de largeur. Sur ce lac sont situés les villages d'Ober-Egeri à l'E. et d'Unter-Egeri au N., dans l'endroit où la Lortze sort du lac. On fait grand cas d'une espèce de truites rouges qu'il nourrit, et qui est connue sous le nom de *rothelen* (*salmo salvelinus*). Les habitants de cette vallée sont du nombre des peuples alpestres de la Suisse, et vivent du produit de leurs bestiaux.

Chemins. D'Ober-Egeri à Zug, 3 lieues. Par Imschorn, Sattel et Steinen à Schwitz, 3 lieues. Par le Roufberg à

Art, 3 lieues. A Zurich, par Mentzigen et par la Silbrück, 5 lieues.

EGINE (la vallée d'), au canton du Valais, débouche au-dessus de Münster, et s'élève, en suivant le torrent de même nom, du NO. au SE., jusqu'au pied des monts Griès et Novéna. Un chemin qui traverse le glacier du Griès mène à Formazza, et l'on se rend par le Novéna dans la vallée de Bédretto. L'Egine forme une belle chute près de l'ouverture de la vallée.

EGLISAU, petite ville avec un vieux château, au canton de Zurich. *Auberge* : le Cerf.

Elle est située au bord du Rhin, qu'on y passe sur un beau pont couvert, et sur la grande route de Schaffouse à Zurich. Les environs sont fertiles et couverts de champs et de vignes.

En 1799, plusieurs combats fort animés eurent lieu à Eglisau, entre les Français et les Autrichiens.

EINFISCHTHAL. V. ANNIVIERS.

EINSIEDELN (Notre-Dame-des-Ermites), abbaye de Bénédictins, contenant une paroisse très-considérable, avec 6 succursales et environ 900 maisons et 6000 habitants, au canton de Schwitz. Un bourg de même nom fait partie de ce district qui, selon un dénombrement officiel, fait en 1805, comptait alors 1275 citoyens au-dessus de l'âge de 20 ans. *Auberges du bourg* : le Bœuf, le Paon, l'Aigle, le Cerf.

L'abbaye et le bourg sont situés dans la vallée de la Sil, dont l'aspect est gracieux et romantique, quoiqu'elle se trouve à 3000 pieds au-dessus de la mer et à 1632 pieds au-dessus du lac des Waldstettes, et que le climat en soit très-âpre; car l'hiver y dure fort longtemps, et les arbres fruitiers ne peuvent pas y croître en plein air. On découvre de belles vues du haut des collines du voisinage, surtout au Freyherrnberg, derrière le couvent, au Neuberg, à Althberg et sur le mont Etzel qui est assez éloigné. A l'entrée du joli vallon alpestre, on voit un petit couvent recommandable par la piété et par l'esprit laborieux des religieuses qui l'habitent.

L'abbaye occupe seule un monticule, derrière lequel on voit au SE. s'élever en amphithéâtre une belle forêt de sa-

pins. Meinrad, comte de Hohenzollern et Sulgen, qui vivait au IX.^e siècle dans un ermitage des montagnes voisines, ayant été assassiné, plusieurs gentilshommes, admirateurs de ce saint ermite, fondèrent un couvent dans ces lieux, et ayant obtenu de la générosité de divers seigneurs allemands quelques terres destinées à la dot, tous les membres de la communauté furent tirés de leurs familles jusqu'au XVI.^e siècle. Le couvent, rebâti il y a environ cent ans pour la septième fois depuis sa fondation, est d'architecture italienne. L'église qui en occupe le centre, offre un ensemble majestueux, quoique l'intérieur soit un peu surchargé d'ornements. A l'entrée on voit dans une chapelle neuve de marbre noir du pays, l'image en bois de la Vierge, couverte d'habits de soie; cette image a été donnée au fondateur par la princesse Hildegarde, abbesse de Zurich. Il se rend toutes les années à Einsiedeln un grand nombre de pèlerins; l'affluence est surtout fort grande le 14 septembre; et quand ce jour tombe un dimanche, on le célèbre avec plus de solennité que de coutume. L'an 1817, il s'y trouva près de 20,000 fidèles sans qu'il arrivât aucun accident : la religion et la piété maintinrent l'ordre mieux que n'auraient pu le faire trois mille baïonnettes. L'abbaye possède une très-belle bibliothèque et depuis quelque temps un cabinet d'instruments de physique et de minéraux. Egalement attentive aux besoins du siècle et fidèle à l'esprit de son ordre, si zélé pour les progrès de l'érudition, elle a ouvert depuis la révolution, et sous la protection spéciale du prince-abbé, des écoles publiques, où l'on enseigne gratuitement diverses sciences. La grande place qui règne devant le couvent, est ornée de deux portiques semi-circulaires et garnis de boutiques : au milieu s'élève une fontaine de marbre noir, munie de quatorze tuyaux. En 1817, l'abbé d'Einsiedeln a refusé deux fois la dignité épiscopale que voulait lui conférer le souverain pontife.

Le bourg, bâti au-dessous du couvent, est composé d'auberges et de maisons habitées par divers artisans, tels que des libraires, des relieurs, des boulangers, des orfèvres, etc.

Le réformateur Zuingle était curé à Einsiedeln, et il y annonça la doctrine évangélique avant de poursuivre sa périlleuse carrière à la tête du clergé de Zurich. On dit que

ce lieu est le berceau du fameux Théophraste Paracelse : au moins son testament prouve qu'il a demeuré dans le voisinage. En 1798, Einsiedeln eut beaucoup à souffrir de la part des Français : l'abbaye et le bourg furent pillés et la chapelle de la Vierge rasée. Cependant on eut le bonheur de sauver quelques objets, entre autres l'image sacrée.

Chemins. Par l'Alpthal et le Haken à Schwitz, 3 à 4 l. Par Sattel et par Egeri à Zug, 5 à 6 l. Les sentiers qui mènent à la vallée de Weggis et au Kloenthal, sont fatigants.

ELGG, bourg populeux du canton de Zurich. *Auberge* : la Mésange.

Il est situé dans une contrée agréable et fertile, sur le chemin de St.-Gall, et près de la frontière de Thurgovie. On y voit un ancien château, et une église qui renferme le mausolée du général-major Félix Werdmüller. A peu de distance de ce lieu, on rencontre une verrerie et une mine de houille.

ELM. V. SERNFTHAL.

EMBRACH, grand village du canton de Zurich ; on y passe pour aller à Kloten et à Andelfingen. Ce lieu est situé dans une contrée riante et bien cultivée ; on y voit une belle église. Embrach appartenait autrefois à un chapitre de chanoines.

EMME (la grande), rivière des cantons de Berne et de Soleure. Elle prend sa source à l'extrémité méridionale de l'Emmenthal, vers les confins de l'Oberland bernois et de l'Entlibuch ; puis se dirigeant vers le N., elle traverse tout l'Emmenthal, où elle forme de nombreuses sinuosités. Il s'y jette une quantité de ruisseaux, dont le plus considérable est l'Ilfis qui sort de l'Entlibuch. Enfin, elle tombe elle-même dans l'Aar, près du village de Luterbach, au canton de Soleure. Cette rivière impétueuse grossit prodigieusement par les orages, et offre un lit peu constant, mais d'une largeur remarquable. Quoiqu'elle charrie beaucoup de débris, parmi lesquels il y a quelque peu de sable d'or, ses eaux sont pour l'ordinaire assez limpides. Plusieurs beaux ponts servent aux communications de ses rives ; elle nourrit beaucoup d'excellents poissons, mais on ne peut y naviguer que sur des radeaux.

EMME (la petite), ou Waldemme, rivière du canton de Lucerne. Elle prend sa source dans l'Entlibuch, non loin de celle de la grande Emme, forme une belle cascade près de Klusstalden, et, après s'être grossie du tribut de plusieurs ruisseaux, dont quelques-uns viennent du Haut-Unterwald, elle prend son cours vers le N., quitte l'Entlibuch à Wolhausen, et se jette dans la Reuss près de Lucerne, où on la passe sur un beau pont. Cette rivière, fort poissonneuse, est très-sauvage, et fait quelquefois beaucoup de mal.

EMMENTHAL, vallée considérable du canton de Berne, bornée à l'O. par l'Entlibuch, et au S. par l'Oberland bernois. Suivant le cours de la grande Emme, qui lui a donné son nom, elle s'étend dans la direction du N. au S. sur une ligne de 9 à 10 lieues de longueur. Elle en a 4 ou 5 de large. Du reste, c'est une belle et fertile vallée, parsemée de collines, et qui n'offre presque aucune plaine, mais dont dépendent plusieurs embranchements. La partie inférieure est remplie de champs, de vastes prairies et de magnifiques villages; quant aux hauteurs, on y voit d'excellents pâturages, des forêts, des hameaux et des habitations éparses. Les habitants vivent dans l'aisance, et se font remarquer par leur taille avantageuse, leur activité et leur intelligence. Ils ne montrent pas moins d'habileté que ceux de l'Entlibuch et de l'Oberland, dans les exercices gymnastiques. L'éducation des bêtes à cornes et des chevaux, les travaux de l'agriculture et ceux des fabriques pourvoient à leur subsistance.

Ils préparent un fromage excellent et très-estimé, fabriquent de très-belles toiles et de bons ouvrages en fer, et commercent en bois à brûler et en planches. Les voyageurs admirent le nombre et la bonne organisation des écoles et des établissements de bienfaisance publique que l'on voit dans ce pays.

ENGADINE, grande vallée du canton des Grisons. On prétend que son nom signifie en roman, *tête de l'Inn* ou *maison de l'Inn*; mais les plus anciens documents l'appellent *Engatina*. A l'exception de deux petits vallons qui s'en détachent au S., elle forme la partie la plus méridionale et l'une

des plus élevées des Grisons (la hauteur absolue de Selva-Piana, lieu situé tout au haut de la vallée, est de 5000 p.). Elle court du SO. au NE., le long de l'Inn, et peut avoir 20 lieues de longueur sur une largeur qui s'élève rarement à une demi-lieue. Elle est séparée du Tyrol par le pont St.-Martin et par le défilé connu sous le nom de Finstermüntz; le Maloggia, d'où viennent les sources de l'Inn, la termine en sa partie supérieure et la sépare de la Val-Bré-gaglia. Elle est parcourue dans toute sa longueur par une belle et grande route, mais elle ne communique avec les autres parties des Grisons, que par des chemins de montagne, où les voitures ne sauraient passer. Environnée de hautes sommités, de glaciers et de neiges éternelles, l'Engadine est remarquable par une nature tour-à-tour pleine d'horreurs et de charmes, et par les particularités de son climat. L'hiver s'y prolonge ordinairement jusqu'en mai, et il n'est pas rare de voir toute la campagne couverte de glace pendant le mois de juin. A l'exception du village de Zutz, toute la vallée est sujette à des vents impétueux qui en rendent le séjour désagréable, et qui communiquent une telle sécheresse à l'air, que, du moins entre Soglio et St.-Moritz, les poissons et la viande qu'on y expose pendant tout l'hiver, se dessèchent sans se corrompre. L'orge est le seul grain que l'on y cultive. Mais on y remarque de grandes forêts de pins alvies (*pinus cembra*), dont les fruits sont très-savoureux. L'*achillea moschata* fournit aux habitants une liqueur spiritueuse, connue sous le nom d'esprit d'Iva, et dont les Italiens font grand cas.

Cette vallée se divise en Haute et Basse-Engadine. La première commence au Maloggia et s'étend jusqu'au mont Casanna; sa longueur est de 7 lieues. Le reste du pays forme la Basse-Engadine. Le nombre des habitants est de 9 à 10 mille : ils sont généralement actifs, industriels et amis de la propreté; cependant on donne la préférence à ceux de la Haute-Engadine. A l'exception de 6 ou 700 habitants des communes de Tarasp et de Samnaum, dans la partie inférieure, ils professent la religion évangélique, parlent roman, et négligent l'agriculture pour le soin de leurs bestiaux; du reste, les hommes aiment beaucoup à sortir du pays, et ils parcourent toute l'Europe en qualité de pâ-

tissiers, de confiseurs, de garçons de café et de fabricants de liqueurs, afin de faire fortune, ou du moins recueillir assez de bien pour pouvoir terminer tranquillement leurs jours dans leur patrie. Ni la Hollande, ni le canton de Berne n'ont des villages dont les bâtimens égalent en grandeur et en solidité ceux de l'Engadine. On y remarque plusieurs sources d'eaux minérales : celles de St.-Moritz sont les plus renommées.

ENGELBERG, nom d'une vallée, d'un village et d'une abbaye de Bénédictins, dans le Haut-Underwald. On y compte 1400 habitans. La vallée monte le long de l'Aa dans la direction du NO. au SE. Sa longueur est de 2 lieues sur un quart à demi-lieue de largeur. La hauteur absolue, près de l'église, est de 3180 pieds, et de 1812 pieds au-dessus du lac des Waldstettes. De tous côtés, elle est entourée de hautes montagnes dont les sommets sont situés au-dessus de la ligne des neiges : de ce nombre est le Haut-Titlis, qui s'élève immédiatement du fond de la vallée.

Le voyageur qui, venant de Stantz, a cheminé pendant longtemps dans de sombres forêts, au bord d'un torrent impétueux, éprouve une surprise agréable à l'aspect de cette paisible vallée, de ses jolies cabanes, et des beaux bâtimens de l'abbaye. Du reste, on n'y voit ni champs, ni jardins, ni arbres fruitiers : toute la plaine est couverte d'un tapis de verdure, émaillé de fleurs ; les ruisseaux sont en quelques endroits bordés d'aunes, et les montagnes couvertes de pâturages, de forêts, d'affreux rochers et de neiges éternelles. Un grand nombre de ruisseaux vont se jeter dans l'Aa : les plus considérables sont le Tetschbach et l'Erlenbach. Ce dernier provient de la réunion de diverses sources qui tarissent à la fin de l'été ; il coule près du chalet du couvent, lequel est remarquable par sa grandeur, et par l'ordre et la propreté qui y règnent. Le Tetschbach doit son nom aux nombreuses chutes qu'il forme ; la dernière a 50 pieds de haut : les sapins et les quartiers de roc mousseux qui l'entourent la rendent très-pittoresque quand elle est éclairée par le soleil du matin.

L'église du couvent possède un beau tableau, représentant l'assomption de la Vierge Marie. La bibliothèque occupe une vaste salle ; c'est la seule de tout l'Underwald. Les religieux ont un institut où ils enseignent la rhétorique, la

géographie, l'histoire et le latin. On donne le nom de village d'Engelberg à une rue qui s'étend à côté de l'abbaye; cependant la plupart des habitations sont dispersées; du nombre de ces dernières est une bonne auberge. M. Müller, ingénieur, qui connaît parfaitement les montagnes, fabrique des bas-reliefs représentant diverses contrées des Alpes.

Chemins. A Altorf, par les Alpes Surènes, 9 l. A Meyringen, par le Jochberg, 12 l. A Stantz, 4 l. A Sarnen, 7-8 l.

ENGISTEIN (les bains d'), au canton de Berne, sont situés à 2 l. et demie de la capitale, sur la route de l'Emmenthal. Le climat en est très-sain. Les eaux contiennent du fer, et on les fait chauffer pour les bains.

ENNEDA, bourg de 775 maisons, au canton de Glaris; on y compte environ 2000 habitants, y compris ceux des hameaux de Stourmingen et d'Ennetbuel, qui en dépendent. Ce lieu est situé vis-à-vis de Glaris, sur la rive droite de la Linth et au pied des parois verticales du mont Schilt. Plusieurs beaux bâtiments annoncent l'aisance, et l'on aime à voir la bonne culture du peu de terrain qui en est susceptible. Les habitants sont les négociants les plus actifs du canton; ils se dispersent dans toutes les parties de l'Europe.

ENTFELDEN, grand et beau village du canton d'Argovie. Habitants, 900; maisons, 161. Il est situé sur le grand chemin de Berne à Zurich, et on y trouve une bonne auberge.

ENTLE (l'). Ce torrent impétueux, qui a donné son nom à l'Entlibuch; prend sa source sur la frontière du Haut-Underwald, et tombe dans la petite Emme au village d'Entlibuch.

ENTLIBUCH, contrée du canton de Lucerne, dont elle forme la partie méridionale. L'Entlibuch est situé à l'E. de l'Emmenthal, à l'O. du Haut-Underwald et au N. de l'Oberland. Son territoire, composé d'environ 5 milles géographiques carrés, forme une grande vallée de 10 à 11 lieues de longueur, qui suit le cours de la petite Emme, du SO. au NE. Plusieurs vallons latéraux en dépendent; le plus grand est celui qui part de Schüpfen et s'étend du côté de l'Emmenthal. Quoique hautes, les montagnes n'atteignent pas

la ligne des neiges; elles sont couvertes de belles forêts et de pâturages fertiles et bien arrosés. En entrant dans la vallée, on voit le mont Napf, vis-à-vis duquel s'élève le Brameck qui est un prolongement du Pilate.

Le nombre des habitants est d'environ 13,000; ils sont catholiques et forment une des peuplades les plus renommées des Alpes; ils se distinguent par leur taille avantageuse, par leur agilité, la vivacité et la gaieté de leur caractère, qui offre un mélange de hardiesse et de prudence, et où dominent l'honneur et l'amour de la liberté. Ils aiment la musique, le chant, la danse et les exercices gymnastiques, auxquels ils consacrent solennellement plusieurs jours dans l'année. Le premier lundi du carême, leurs poètes villageois se divertissent à rappeler dans leurs chansons les folies qui ont eu lieu pendant le cours de l'année.

Livre à consulter : *Stalder*, fragments sur l'Entlibuch (en all.), Zurich, 1797-98, in-8.°, 2 vol. Tout le monde lira avec plaisir les détails que donne le célèbre auteur sur les mœurs pastorales de cette intéressante peuplade.

ENTREMONT, vallée du Bas-Valais, située au pied du grand St.-Bernard. Elle est parcourue par la Dranse et court du S. au N., n'offrant une certaine largeur que dans le lieu où débouche celle de Ferret; du reste, elle est riche en sites alpestres, d'un genre tantôt sublime, tantôt pittoresque et tantôt plein d'horreur. On y voit des gorges affreuses, où se précipitent à la fois plusieurs torrents, tels qu'aux moulins de la Valette et surtout au pont de bois. Le ruisseau de la Valsorey forme une belle cascade, et le glacier de même nom mérite aussi d'être visité. Là se rassemblent dans une cavité profonde, connue sous le nom de *gouille à Vassu*, les eaux du glacier, qui se font jour vers le mois de juin ou de juillet, et se précipitent avec une telle impétuosité, qu'elles atteignent le Rhône en peu d'heures. Cette vallée offre une section transversale des Alpes, ce qui la rend d'autant plus intéressante pour les géologues.

L'église de St.-Pierre, située à 5004 pieds au-dessus de la mer, est très-ancienne. On y voit une inscription latine. Les habitants vivent principalement des produits de leurs bestiaux; cependant ils cultivent aussi quelque peu de grains.

ERGELTZ, vallée du canton de Bâle. Elle débouche à Liestall et remonte le long d'une rivière qui porte le même nom, jusqu'à la Schafmatt. Elle a 4 ou 5 lieues de longueur et renferme de belles prairies avec des arbres fruitiers; mais il n'y croît pas beaucoup de blé. On y remarque les ruines du château de Farnsbourg.

ERGUEL (l'), ou Val-St.-Imier (en all. *Immerthal*), vallée considérable des bailliages du Jura, au canton de Berne. Elle est arrosée par la Suze (Süss), qui y prend sa source, et court de l'E. à l'O. Elle peut avoir 10 lieues de long, et tout au plus 4 lieues de large; il s'en détache plusieurs vallons latéraux. Au S. une des chaînes les plus élevées du Jura sépare l'Erguël des bords du lac de Bienne et du Val-de-Ruz. A l'O. il est borné par la vallée de la Chaux-de-Fonds, et vers le N. règne une seconde chaîne dans laquelle a été pratiquée la fameuse porte de Pierre-Pertuis. Le sol est assez fertile, et les champs produisent de bon blé; cependant les prairies et les pâturages sont d'un meilleur rapport; la vallée est remplie de bourgs, de villages et de hameaux, qui forment vingt-deux communes. Courtelary, bourg populeux et bien bâti, est la résidence du préfet. Près du village de Sonvilier, on voit le château-fort d'Erguël, qui a donné son nom à tout le pays. La plupart des autres châteaux n'existent plus; les ruines du Rondchâtel ornent les bords de la Suze, qui y forme une superbe cascade, et présentent un point de vue charmant. Les bains de Reuchenette sont peu fréquentés: il paraît que la force des eaux est altérée par leur mélange avec celles de la Suze. Plusieurs chemins traversent l'Erguël. Celui de Bienne à Bâle et à Porentruy, passe le long de la frontière orientale; une autre route traverse toute la vallée et mène à Neuchâtel sur la gauche, et en droiture à la Chaux-de-Fonds.

Le nombre des habitants est d'environ 8000 ames. Ils sont protestants et s'adonnent à l'agriculture et aux soins du bétail; cependant une de leurs principales ressources consiste dans l'horlogerie, qui occupe près d'un millier de personnes. Il sort des faux et des faucilles excellentes des forges de Reuchenette.

ERLACH (en franç. *Cerlier*), petite ville du canton de

Berne. *Auberge* : l'Ours. Elle est agréablement située au pied du Jolimont et sur la rive méridionale du lac de Bienne. Le château où réside un préfet, et surtout la pente de la montagne offrent de fort belles vues. La principale occupation des habitants consiste dans la culture des champs et des vignes. Le grand chemin qui mène au Landeron et à Neuveville est peu fréquenté.

ERLEBACH, village paroissial du canton de Zurich. Il est situé dans une contrée délicieuse, sur la rive orientale du lac de Zurich, et environné de vignes et de belles maisons de campagne. Dans le voisinage est une jolie cascade qui mérite d'être vue.

ERMATINGEN, grand et beau bourg au canton de Thurgovie. On y compte 760 habitants et 192 maisons. Il est situé sur le lac Inférieur, en face de l'île de Reichenau, et dans une contrée fertile toute couverte d'arbres fruitiers. On trouve dans les environs plusieurs anciennes terres seigneuriales.

ESCHOLTZMATT, village dont dépend une grande paroisse composée de 2400 habitants, dans l'Entlibuch, au canton de Lucerne. Il est situé à une élévation considérable, dans un endroit où la vallée se rétrécit beaucoup. Il y passe un fort bon chemin qui suit l'Ilfis au travers d'une gorge, d'où l'on entre dans l'Emmenthal.

Chemins. Par Marbach, Tschangnau et Schwartzeneck, à Thun, 6-8 lieues.

ESTAVAYER (en all. *Staffis*), jolie petite ville de 377 bâtimens et 1200 habitants, au canton de Fribourg. *Auberge* : le Cerf. Sa situation sur la rive droite du lac de Neuchâtel, et dans une plaine fertile, est fort belle. On y remarque un chapitre de chanoines. Les habitants font un petit commerce d'expédition.

ETIVAZ (l'), vallon latéral dépendant de la grande vallée de la Sarine, au-dessus de laquelle il débouche près de Château-d'Oex, au canton de Vaud. Sa direction est du N. au SE. et au S. en remontant la Tourneraïsse. Il a plusieurs lieues de longueur, mais il est partout très-étroit; c'est une contrée sauvage et alpestre, où l'on ne trouve qu'un

seul village, mais un grand nombre de maisons éparses et des bains d'eaux soufrées qui sont de plus en plus fréquentés pendant la belle saison. Les amis de l'histoire naturelle et des beautés des Alpes qui y feront une excursion, n'auront pas lieu de regretter leur peine.

ETZEL, montagne du canton de Schwitz, située entre la rive gauche du lac de Zurich et le Silthal. On y passe pour aller à Einsiedeln. Au point le plus élevé du passage, on trouve une auberge qui jouit d'une vue magnifique et dont l'élévation est de 3310 pieds au-dessus de la mer, et de 2010 pieds au-dessus du lac de Zurich. Le sommet de la montagne qu'on atteint en une demi-heure, en partant de l'auberge, offre un coup-d'œil encore plus ravissant. Un sentier qui part de cette auberge mène en 2 heures à Lachen.

F.

FAIDO, joli bourg de la Val-Lévantine, au canton du Tessin. On y compte environ 500 habitants, et l'on y remarque un couvent de Capucins. *Auberges* : l'Aigle, l'Ange, le Soleil.

L'influence du soleil est plus forte à Faïdo, que dans les parties supérieures de la vallée; les grains y deviennent meilleurs, les arbres y prospèrent et l'on y plante des treilles, dont les raisins toutefois ne mûrissent que rarement. Le transit des marchandises qui suivent la grande route du St.-Gotthard, ajoute aux ressources que l'agriculture et l'éducation des bestiaux fournissent aux habitants.

FAUC (en all. *Pfauen*), village paroissial du canton de Vaud. Il est situé sur l'extrême frontière du canton de Fribourg, au bord du lac de Morat et dans une contrée très-agréable et très-fertile. La grande route de Lausanne à Morat passe par ce lieu, qui compte 230 habitants et 53 maisons.

FARNSBOURG, au canton de Bâle. Depuis l'an 1798, tout ce qui reste de cet antique château que les Suisses assiégèrent en 1444, quelque temps avant la bataille de St.-Jacques,

près de Bâle, ce sont des ruines d'où l'on jouit d'un beau point de vue.

FAULHORN. *V.* GRINDELWALD.

FERRAINA. *V.* KLOSTERS.

FERRÉRA, haute vallée dont la partie supérieure porte le nom de Val-d'Avers. Elle est située au canton des Grisons, débouche au château de Barenburg dans celle de Schams, et s'élève entre de hautes montagnes en suivant le cours de l'Averse dans la direction du N. au SO., où elle est barrée par le Septimer. Sa longueur est de 6 à 7 lieues, et elle offre plusieurs ramifications. La nature y déploie quantité de scènes non moins variées que pittoresques. L'Averse forme trois cascades magnifiques, dont la plus remarquable est à 1/4 l. au-dessus du hameau de Ferréra. L'on rencontre sur la route des débris d'un éboulement de montagne arrivé en 1794, et le chemin serpente souvent au milieu d'un chaos d'énormes quartiers de granit couverts de mousse ou de broussailles. Tout rempli de ces images de destruction, le voyageur, après avoir passé Canicùl, est agréablement surpris en apercevant les prairies verdoyantes d'une paisible vallée parsemée de jolies cabanes. Les environs sont riches en minéraux, surtout en galène mêlée d'argent et en pierre ferrugineuse, dont on retire du fer depuis 1807. Les habitants, recommandables par la simplicité de leurs mœurs, vivent du produit de leurs bestiaux.

FERRET, petit vallon situé à l'O. du grand St.-Bernard, au Bas-Valais, et barré par la montagne dont il porte le nom; il s'ouvre à Orsières dans la vallée d'Entremont, et offre un passage qui mène à Courmayeur, dans les Etats du roi de Sardaigne. En suivant ce chemin on trouve une auberge à 5154 pieds au-dessus de la mer : la hauteur du col même est de 7170 pieds. Il est situé vis-à-vis de la pointe de Dronaz, et offre un beau point de vue.

FETTAN (en roman *Ftan*), grand village de la Basse-Engadine, au canton des Grisons. Habitants, 600; maisons, 127. Auberge : chez M. le landammann Secca, où l'on est très-bien.

Ce village est fort agréablement situé sur une éminence au-dessus de l'Inn et sur la grande route qui traverse toute

l'Engadine. Les environs présentent diverses curiosités, telles qu'une source minérale au Val-Puzza, une montagne très-élevée, qu'on appelle le Piosc, et une grotte remplie de stalactites. Les habitants sont réformés et parlent le roman. M. le professeur A. Porta dirige une maison d'éducation justement célèbre.

FEUERTHALEN, beau bourg du canton de Zurich. On y compte environ 600 habitants. Il est situé sur la rive gauche du Rhin, qu'on y passe sur un grand pont et qui le sépare de la ville de Schaffouse. Les environs sont très-agréables et produisent d'excellents vins. M. Bleuler, peintre-paysagiste, habite Feuerthalen.

FIDERIS (les bains de), sont agréablement situés près du village de même nom, dans le Prättigau, qui fait partie du canton des Grisons. Il existe deux sources, dont l'une offre des eaux acidules analogues à celles de St.-Moritz; l'autre, dont on se sert pour les bains, contient du fer, de l'hépar et surtout beaucoup de magnésie et de gaz acide carbonique. Ces bains sont fort recommandés contre les fièvres intermittentes, la dyssenterie et les obstructions. On y est bien servi et à des prix modérés. Les environs offrent une grande variété de promenades charmantes.

FILISUR, village de la ligne des dix juridictions, au canton des Grisons, compte 63 maisons et 170 habitants. On y professe la religion réformée, et le roman y est en usage. Ce lieu est situé sur les bords de l'Albula et sur la route qui traverse la montagne de même nom, et qui mène de Coïre à Ponté, dans la Haute-Engadine. Au-dessus du village on voit les ruines du château de Greifenstein, ainsi que les traces des anciennes mines où, pendant les XVI.^e et XVII.^e siècles, on exploitait de l'argent, du cuivre et du plomb.

FINSTERAARHORN (le). C'est la plus haute sommité des Alpes de l'Oberland bernois, et, après le Mont-Blanc et le Mont-Rose, la plus haute montagne de l'Europe. Elle est située sur les confins du Valais, à l'O. du Grimsel, au milieu d'une mer de glace. Sa hauteur absolue est, selon M. Tralles, de 13,234 pieds, et de 13,176 pieds selon M. Frey. On le reconnaît aisément à sa forme pyramidale. Il doit son

nom à un des principaux bras de l'Aar, lequel prend sa source dans les glaciers qui en descendent. Cette montagne n'a été gravie qu'une seule fois, et cela depuis peu. Les glaciers de l'Aar, où l'on peut se rendre de l'hospice du Grimsel, offrent les stations les plus avantageuses pour jouir de la vue du Finsteraarhorn.

FINSTERMUNTZ, nom d'un défilé situé à l'extrémité orientale de l'Engadine, sur les confins du Tyrol. C'est au travers des hautes parois de rochers qui forment cette gorge, que l'Inn s'est frayé un passage pour pénétrer dans le Tyrol; car l'homogénéité de leurs parties et la correspondance de leurs couches donnent lieu de croire que ces deux parois ne formaient autrefois qu'une seule et même masse. La grande route qui traverse ce défilé, passe presque de plain-pied de l'Engadine dans le Tyrol, à l'entrée duquel on rencontre un château et une douane. Un peu plus loin on arrive à la Malserheide, où les Grisons battirent les Tyroliens en 1499.

FISCHENTHAL, vallée avec un village de même nom, située dans la chaîne de l'Allmann, sur la frontière orientale du canton de Zurich. Elle est bordée de montagnes assez hautes et suit le cours de la Toëss, dans la direction du S. au N. Le bas de la vallée est rempli de prairies et d'un grand nombre de maisons éparses; l'on voit des forêts et des pâturages jusque sur le sommet des montagnes. Les habitants, dont le nombre s'élève à environ 3000 âmes, s'occupent avec une égale activité à des travaux de manufacture et à l'éducation des bestiaux. Ils élèvent des veaux, dont les gourmands font grand cas. Du reste, ils exportent de l'eau de cerises, des ustensiles de cuisine en bois, du charbon et du bois à brûler.

FISCHINGEN, très-ancienne abbaye de Bénédictins, au canton de Thurgovie. Elle est située dans une contrée romantique au milieu des bois, sur les bords de la Murg et au pied du mont Hoernli, où cette petite rivière prend sa source. On aperçoit dans le voisinage quelques vestiges du château d'Alt-Tockenbourg.

FLIMS, grand village de l'Oberland, dans la vallée du Rhin antérieur, au canton des Grisons. On y compte 142

maisons et 760 habitants, lesquels parlent le roman et sont réformés. La situation de ce lieu est charmante; le sol, arrosé par plusieurs ruisseaux, produit du blé et d'excellents fourrages. Au N. s'élèvent les Alpes neigeées du canton de Glaris et la roche percée qui porte le nom de Martisloch. Au-dessus du village est une montagne qu'on appelle la Pierre-Alpzura : c'est un pâturage bien arrosé, où l'on nourrit 200 vaches et qui repose sur un rocher coupé à pic de toute part. On y monte en une heure de marche par un sentier pratiqué dans le roc et d'une extrême roideur.

Chemins. A Elm, au canton de Glaris, 5-6 l. Ce sentier qui passe à côté du Martisloch, est assez effrayant.

FLUELEN, village de 91 maisons et de 560 habitants, au canton d'Ury. *Auberges* : la Douane et l'Aigle. La situation de ce lieu au bord du lac des Waldstettes et au pied du Rohrstock, est solitaire et gracieuse; il sert de port au bourg d'Altorf et offre un des meilleurs attéragés du lac. On y embarque ou débarque toutes les marchandises qui passent le St.-Gotthard, ce qui, indépendamment de la pêche, procure beaucoup d'occupation aux habitants, qui sont d'excellents bateliers.

FORCLAZ (la), montagne du Bas-Valais, située entre la vallée d'Entremont et celle de Trient, au NE. du col de Balme. On y passe pour aller de Martigny au village de Trient, et de là à Chamouny, soit par la Tête-Noire, soit par le col de Balme.

FOULY, village du Bas-Valais, situé au pied de la montagne de même nom, et vis-à-vis de Martigny, sur la rive droite du Rhône, qui y change brusquement de direction, de manière à former un angle aigu, dont l'un des côtés se dirige vers le N. et l'autre vers le S. Les contrées voisines sont d'une fertilité extraordinaire; les hautes montagnes qui interceptent tous les vents froids, y concentrent les rayons du soleil, ce qui rend la chaleur excessive pendant l'été. Tous les fruits mûrissent de très-bonne heure, le blé et le vin sont d'une excellente qualité, et le sol produit un si grand nombre de plantes rares, qu'on y trouve presque la moitié des végétaux les plus curieux de la Suisse. Mais les habitants font un triste contraste avec cette magnifique vé-

gétation ; car on y voit quantité de crépins. Les bestiaux sont aussi d'une petitesse remarquable.

FRAUBRUNN, hameau composé d'un petit nombre de maisons, avec une excellente auberge, au canton de Berne. Ce lieu, situé sur la route de Soleure, avait autrefois une riche abbaye de femmes, dont le couvent sert aujourd'hui de résidence à un préfet. Les hautes terres des environs sont fort propres à la culture des grains ; mais les bords de l'Emme sont couverts de marais.

Deux événements militaires ont rendu Fraubrunn célèbre. C'est là qu'en 1375 les bandes de l'aventureux Inguerrand, sire de Coucy, furent dissipées par les Bernois ; l'on se battit avec acharnement dans le château, où l'on voit une inscription qui rappelle le souvenir de cette bataille. C'est aussi à Fraubrunn que commencèrent en 1798 les combats qui eurent lieu entre les milices bernoises et les Français, avant l'affaire du Grauholtz.

FRAUENFELD, capitale du canton de Thurgovie, compte, avec sa banlieue, 370 maisons et 1800 habitants. *Auberges* : le Cerf, la Couronne.

Elle est située sur une éminence au bord de la Murg et dans une contrée fertile, où s'étendent plusieurs collines. Elle n'a que trois rues, mais elles sont bien alignées, assez larges et parallèles. Depuis le grand incendie de l'an 1788, elle a été rebâtie entièrement à neuf. La plupart des habitants sont agriculteurs ; cependant on y fabrique des étoffes de coton et de soie, et la grande route de Zurich à Constance qui passe à Frauenfeld, donne lieu à quelques affaires d'expédition. Il y paraît une fois par semaine une feuille politique allemande, intitulée *Gazette de Thurgovie*.

Curiosités. L'ancien château, situé sur une hauteur, où résidaient autrefois les baillis ; l'hôtel-de-ville, où la diète des Suisses siégeait avant la révolution ; l'église ; l'imprimerie de M. Fehr.

Les environs offrent quantité de promenades d'où l'on jouit d'une belle vue, et la chaîne des Alpes se présente fort bien sur les hauteurs. On voit dans le voisinage une mine de houille, des couvents et plusieurs belles terres seigneuriales.

Au mois de mai de l'an 1799, il se livra près de la ville plusieurs escarmouches très-vives entre les Autrichiens et la légion suisse; le général Weber qui commandait cette dernière, y perdit la vie.

FRAUENTHAL, couvent de religieuses de l'ordre de Cîteaux, au canton de Zug; il est situé sur la Lortze, près de son confluent avec la Reuss, au milieu d'une vallée paisible.

FRIBOURG (le canton de), le IX.^e en rang dans la Confédération, fait partie de la Suisse occidentale; il est borné à l'E. par le canton de Berne, au S. et à l'O. par celui de Vaud, et au N. par le même canton, par celui de Berne et par le lac de Neuchâtel. Sa longueur est de 10 à 12 l. sur une largeur assez uniforme de 6 à 8 l., indépendamment de plusieurs districts plus ou moins considérables, enclavés dans le canton de Vaud. Sa surface est d'environ 35 milles géographiques carrés. La partie méridionale est remplie de montagnes qui appartiennent, soit au Jorat, soit à la chaîne des Alpes, et dont plusieurs sont assez élevées quoiqu'il n'y en ait aucune qui atteigne la ligne des neiges; elles sont couvertes d'excellents pâturages et de bois de sapins, parmi lesquels on trouve des alvies (*pinus cembra*). La plus haute est le Molesson, qui s'élève au-dessus de Gruyères, et dont la hauteur absolue est de 6181 pieds. Ces montagnes vont en s'abaissant vers le N., où elles forment des coteaux fertiles qui finissent par se confondre avec les plaines de Morat et des bords du lac de Neuchâtel; elles sont composées de pierre calcaire et de grès recouvert de brèche et entremêlé de belles pétrifications; la roche calcaire contient des pierres à feu, du gypse et des schistes calcaires. Ces montagnes sont peu connues des botanistes, et l'on attend avec intérêt la publication de la *Flore Fribourgeoise* de M. le conseiller d'Etat Bourquenoud, qui en a communiqué le manuscrit à la société des sciences naturelles. La Sarine traverse presque tout le canton du S. au N., la Sense (*Singine*) forme sur quelques points la limite du côté de Berne, et la Broie entre en divers endroits sur le territoire du canton. La plus grande partie du lac de Morat en dépend, et quelques-uns de ses districts septentrionaux s'étendent le long du lac de Neuchâtel.

La population consiste en 70,000 ames; les divers bâtimens, dont le nombre s'élève à 18,223, sont assurés sur le pied de 13,929,600 fr. de Suisse. A l'exception de 7300 réformés qui habitent le district de Morat, les habitants professent la religion catholique; ils parlent pour la plupart français, l'allemand n'étant usité que vers le NE. du canton; ils sont recommandables par leur bon naturel et par leur hospitalité, mais ils aiment leurs aises et leurs anciens usages. Les femmes se distinguent par leur beauté et par la singularité de leur antique costume. L'agriculture et les bestiaux forment les principales richesses du pays; les chevaux et les bêtes à cornes sont du nombre des plus belles et des meilleures races de la Suisse, et les fromages de Gruyères sont connus partout. Le canton produit assez de grains pour sa consommation, et quantité de fruits; la culture du vin et du tabac y est peu considérable. On y compte 65,846 arpents de prés, 59,365 arpents de champs et 596 arpents de vignes. On exporte quantité de chevaux, de bêtes à cornes, de cuirs bruts et autres, des fromages, des planches, des tissus de paille, des verroteries et du tabac. On tient de grandes foires de bestiaux à Romont, à Rue et à Bulle.

Le canton se divise en 12 districts, et Fribourg en est la capitale. La puissance souveraine est répartie entre le grand-conseil où siègent 144 membres, et le petit-conseil qui en compte 28, pris dans le grand. Le chef du gouvernement porte le titre d'avoyer. Toutes les charges sont à vie. Le grand-conseil est composé de 108 bourgeois tirés exclusivement des familles patriciennes de la capitale, et de 36 citoyens du canton. Le petit-conseil forme deux divisions, savoir, le conseil d'Etat et le tribunal suprême. Un autre corps composé de 7 membres, qu'on appelle conseillers secrets et que le grand-conseil élit dans son propre sein, se rassemble ordinairement une fois toutes les années pour le maintien de la constitution et des bonnes mœurs. Ce corps a le droit de suspendre et de destituer les membres du grand-conseil. Une autre commission dont il serait difficile de rendre le nom en français (*der gefreyte heimliche Sonntag*), exerce une semblable censure sur le petit-conseil et sur la constitution même. Chaque district est administré par un préfet à la nomination du gouvernement.

Le clergé réformé compose un consistoire indépendant. Quant au clergé catholique, il se divise en 12 décanats, dont dépendent 112 cures, formant le diocèse d'un prélat qui prend le titre d'évêque de Lausanne et qui réside à Fribourg. Il y a de plus 6 chapitres de chanoines, 10 couvents d'hommes et 9 couvents de religieuses. Fribourg possède un lycée et un gymnase, et il existe une école préparatoire à Romont. Les écoles inférieures de la capitale et de la ville de Morat sont sur un excellent pied, et l'on donne beaucoup d'attention à celles des campagnes. Au reste, le grand-conseil vient de rappeler les Jésuites et de leur remettre la direction générale de l'instruction publique.

FRIBOURG (la ville de), capitale du canton de même nom, contient 1079 maisons et 6000 habitants. *Auberges* : aux Merciers, le Faucon. *Bains en ville* : aux Trois-Suisses ; hors des murs : *In den Eigeln*, *an der Saane* (sur la Sarine).

Rien de plus singulier que la situation de cette ville ; l'aspect qu'elle présente de plusieurs côtés est tout-à-fait pittoresque ; elle est bâtie en partie sur le sommet et sur la pente d'une colline de grès, et en partie sur les bords sinueux de la Sarine, au milieu d'une contrée romantique, sauvage et toute hérissée de rochers à pic qui descendent jusque dans la rivière.

Fribourg combattit longtemps contre les confédérés et n'accéda à leur ligue qu'après la guerre de Bourgogne ; ce ne fut même qu'au commencement du XVI.^e siècle qu'elle se détacha entièrement de la maison de Savoie. L'évêque de Lausanne y fait sa résidence depuis la réformation. C'est à Fribourg, qu'en 1803, la diète suisse se rassembla, pour la première fois, pendant le régime de l'acte de médiation.

Edifices publics. L'église cathédrale, consacrée à St.-Nicolas, bâtiment gothique, et plusieurs fois restauré ; le clocher, qui est le plus élevé qu'il y ait en Suisse, a conservé sa forme primitive ; il a 365 pieds de hauteur. La sonnerie en est fort belle. L'église possède deux tableaux remarquables. L'église des Jésuites, bâtie comme une citadelle, dans une position magnifique ; les maisons de Court-Chemin, auxquelles le pavé de la rue de la Grande-Fontaine sert de toits, la porte de Bourguillon (*Bürglenthor*), qui est bâtie au bord d'un précipice, et semble planer à moitié dans les airs.

Etablissements et sociétés savantes. Le lycée et le gymnase, où 12 professeurs enseignent la théologie, la physique, la philosophie, les mathématiques, le droit et les langues anciennes; le séminaire; les écoles inférieures dirigées par les Augustins et par les Franciscains: le père Grégoire Girard les a singulièrement améliorées et y'a introduit l'enseignement mutuel avec le plus brillant succès; l'école des jeunes filles, aux Ursulines; celle des orphelins; la société économique; le grand hôpital desservi par les sœurs grises; la maison de travail et de bienfaisance; l'établissement des bains sulfureux, d'après les principes du docteur Galès: c'est le premier qui ait existé en Suisse.

Collections. La bibliothèque des anciens Jésuites; celle de la société économique; celle de M. le chanoine Fontaine et ses collections d'histoire naturelle et d'objets de l'art; un cabinet de même genre chez M. de Praroman; la collection de tableaux du peintre Landerset.

Artistes, ateliers, magasins. M. le colonel Joseph Landerset, peintre de portraits et de paysages. M. Aloys Moser, excellent et célèbre facteur d'orgues et de clavecins. M. L. Henri Schaller, armurier; Charles Dony, ferblantier; François Moosbrugger, qui passe pour le plus habile confiseur et pâtissier de toute la Suisse. Les librairies de MM. Eggen-dorfer et Schmid; l'imprimerie de M. Piller.

Fabriques, commerce. Fribourg n'est pas une ville commerçante. Cependant elle possède une fabrique de tabac, des manufactures de cartes et de chapeaux de paille, des teintureries, des tanneries et des brasseries.

Promenades, points de vue. Dans la ville, la place des Tilleuls; hors des murs, la prairie du Tir, le Palatinat près de la porte de Morat, et la Grande-Croix, d'où l'on découvre les Alpes et le Jura. Du haut du Schœnenberg, on jouit d'une très-belle vue sur la ville.

Curiosités des environs. L'étroite vallée de Gotteron, où l'on se rend en suivant un aqueduc de 400 pieds de longueur, taillé dans le roc, et dont l'eau met en jeu quantité de moulins et une grande forge. Le grand ermitage de Ste.-Magdeleine, entièrement taillé dans le roc sur les bords de la Sarine, à 1 lieue de Fribourg. Les bains de Garmiswyl et de Bonn sont aussi dans le voisinage.

FRICK, gros bourg de 115 maisons dans le Frickthal, au canton d'Argovie. Il est situé dans une belle et fertile contrée, près de la jonction des routes d'Aarau et de Zurich à Bâle. On y trouve deux bonnes auberges.

FRICKTHAL (le), contrée du canton d'Argovie, s'étend entre le revers septentrional du Jura qui y forme plusieurs vallées et le Rhin qui le sépare de l'Allemagne. Ce petit pays a 8 à 10 lieues de long, et au plus 4 lieues de large. Son sol, dont la surface peut avoir 4 milles géographiques carrés, est généralement très-fertile, surtout en blé et en vin. On y compte environ 20,000 habitants, qui sont catholiques, et dont la principale occupation consiste dans l'agriculture; cependant l'expédition des marchandises, la pêche et la navigation du Rhin contribuent aussi à leur prospérité. Avant 1801, le Frickthal faisait partie de l'Autriche antérieure; mais après la paix de Lunéville, il fut cédé à la Suisse et incorporé au canton d'Argovie.

FRIENISBERG, ancien bâtiment monastique au canton de Berne. Il est situé sur le grand chemin d'Arberg, dans un enfoncement entouré de coteaux doucement arrondis, et du haut desquels on découvre de beaux points de vue à l'E. et au S. On y remarque une mine de houille.

FROUTIGEN (la vallée de), dans l'Oberland bernois, débouche du côté du lac de Thun au SE. du Niesen, et monte du N. au S. avec la Kander jusqu'au bourg de FROUTIGEN, où elle se divise en deux branches qui sont les vallons d'Adelboden et de Kandersteg; elle est assez large, riante et très-fertile: le Scharnachthal et le Kienthal, vallons latéraux qui en dépendent, sont couverts de riches pâturages. Du sein du Kienthal s'élève la Blümlis-Alpe, au pied de laquelle repose le glacier de Gæmschi.

FROUTIGEN, bourg de la vallée de même nom, dont il est le chef-lieu. Auberges : *das obere Landhaus*, *das untere Landhaus*.

Situé dans une contrée charmante, FROUTIGEN est le plus grand, le plus beau et le plus riche bourg de l'Oberland. Le château de Tellenburg, que l'on voit sur un monticule arrondi près du chemin de Kandersteg, est la résidence du préfet.

FURCA, ou le mont de la Fourche, haute montagne située sur les confins du Haut-Valais et des cantons de Berne et d'Ury. Le point le plus élevé du passage qui va du Valais dans la vallée d'Urseren, est à 7795 pieds au-dessus de la mer; on y trouve presque toujours de la glace, surtout du côté du St.-Gotthard. Le beau glacier du Rhône s'étend le long du revers occidental de cette montagne.

G.

GADMEN. V. SUSTEN.

GÆBRIS, montagne du canton d'Appenzell-Ausserrhoden. Sa hauteur absolue est de 4080 pieds. On y jouit d'une vue magnifique sur le lac de Constance, du côté de la Souabe, sur le Vorarlberg et le Tyrol, et sur les cantons d'Appenzell, de Thurgovie, de St.-Gall, etc. En partant de Gais, on atteint le sommet en une bonne heure de marche. On y trouve plusieurs chalets.

GÆNSBRUNNEN (autrement St.-Joseph, du nom de l'église), petit village du canton de Soleure; on y trouve une bonne auberge. Il est situé à l'extrémité d'une vallée du Jura, dans un lieu où les montagnes sont très-rapprochées. C'est là que le chemin de Ballstall rencontre celui de Soleure qui passe par le Weissenstein; le prolongement commun de ces routes conduit de plain-pied à Montiers et à Delémont, en suivant un ruisseau qui traverse une gorge très-curieuse. On remarque dans ce village un fourneau où l'on fond le minerai de fer qui se trouve dans le voisinage et près de Welscheprohr.

GAIS, grand et beau village du canton d'Appenzell-Ausserrhoden. Y compris les habitations isolées, ce lieu compte 2600 habitants et 389 maisons. *Auberge* : le Bœuf.

Gais est situé fort haut, mais dans une contrée riante, sur le chemin du bourg d'Appenzell. Il s'y rassemble en été quantité de personnes qui font des cures de petit-lait qu'on y apporte tous les matins des hautes montagnes. L'air pur et très-sain qu'on respire dans ce lieu, contribue à rendre efficace ce genre de remède. Les environs offrent une grande

variété de promenades et d'excursions intéressantes : le Rhinthal est tout près, on gravit en une heure de marche le Gæbris, et en moins de temps encore le Sommerberg. Des hauteurs d'Am-Stoss la vue embrasse tout le Rhinthal; c'est là qu'en juin 1405, les Autrichiens furent battus par les pâtres de l'Appenzell.

GALANDA. V. COIRE.

ST.-GALL (le canton de), est le XIV.^e en rang et l'un des plus grands de la Confédération. Il est situé dans la partie orientale de la Suisse, et borné au N. par le canton de Thurgovie, à l'O. par ceux de Zurich, Schwitz et Glaris, au S. et à l'E. par les Grisons et par le Vorarlberg, dont il est séparé par le Rhin et par le lac de Constance. Il offre une forme très-irrégulière : car indépendamment de la partie occidentale qui s'étend du N. au S., et dont la longueur est de 18 à 20 lieues sur 6 à 8 lieues de largeur, il se prolonge dans la direction du NE., où il se trouve étroitement resserré entre le Rhin et le canton d'Appenzell, et présente vers le N. un autre prolongement presque parallèle au premier, mais d'une largeur plus considérable, entre la Thurgovie et l'Appenzell. Comme ces deux prolongements vont se joindre sur les bords du lac de Constance, le territoire du canton d'Appenzell se trouve environné de tous côtés par celui de St.-Gall. La surface de ce dernier est de 40 milles géographiques carrés, et se compose de montagnes, dont un très-petit nombre s'élèvent jusqu'à la ligne des neiges, de collines et surtout de vallées. La plus considérable de ces dernières est le Tockenbourg, qu'arrose la Thur, et qui s'étend vers le centre au SO. des montagnes de l'Appenzell, et au N. du lac de Wallenstadt. Du côté de Wyl, à l'extrémité occidentale et septentrionale, et de-là jusqu'au lac de Constance, comme aussi sur les bords de ce lac et sur ceux du Rhin, jusqu'au pays de Sargans, sont comprises les parties les plus fertiles du canton. Les vallées les plus sauvages sont celles qui s'étendent du côté de Glaris et des Grisons.

La population se compose de 130,000 habitants, dont 80,000 catholiques et 50,000 réformés. Les bâtimens, dont le nombre s'élève à 45,342, sont assurés pour la somme de 25,843,685 florins d'Empire. Les habitants parlent allemand; ils sont en

général intelligents et d'un bon naturel; les réformés habitent la ville de St.-Gall, ainsi que le petit district de Werdenberg, et ils sont en majorité dans le Rhinthal et dans le Tockenbourg; ils ont plus de génie et d'activité que les catholiques; mais le manque d'éducation se fait sentir chez les uns et chez les autres; le gouvernement arbitraire des baillis et l'insouciance des abbés ont influé sur eux d'une manière défavorable; l'ignorance et les préjugés sont profondément enracinés dans les campagnes. L'éducation des bestiaux forme la principale ressource du pays; cependant l'agriculture n'est point négligée, et diverses contrées produisent d'excellents fruits et de fort bon vin. Parmi les eaux minérales, nous nommerons celles de Pfeffers, qui sont célèbres et très-fréquentées. La route des Grisons et de l'Italie fait fleurir la navigation, mais la première branche de l'industrie cantonale consiste dans ses fabriques, dont il sort de superbes tissus de coton, et surtout des mousselines d'une extrême finesse. On remarque aussi une verrerie et une mine de fer.

Le territoire du canton se compose de la ville et de la ci-devant principauté de St.-Gall, de la ville de Rapperschwyl et de plusieurs pays qui étaient autrefois sujets des Suisses, tels que Sargans, Werdenberg, Uznach, Gaster et Sax. Il forme 8 districts et 44 cercles, dont St.-Gall est la capitale. Il n'existe aucun privilège ni de lieu, ni de naissance, ni de personne, ni de famille. Un grand-conseil, composé de 150 membres, présidé par un landammann, exerce le pouvoir souverain et élit dans son sein le petit-conseil, qui compte 13 membres, entre les mains desquels résident les pouvoirs exécutif et administratif; le tribunal suprême, où siègent 9 juges, est aussi élu par le grand-conseil. Les catholiques et les réformés administrent séparément leurs biens d'église, et les fonds destinés à l'instruction publique; il en est de même de la direction des établissements qui y sont relatifs. Le clergé réformé compose un synode qui se rassemble une fois par an à St.-Gall, et auquel assistent deux membres du gouvernement. A l'exception de Sargans qui ressortit de Coire, le clergé catholique appartenait ci-devant au diocèse de Constance. Le canton renferme quatre couvents d'hommes et onze couvents de femmes. Les établis-

sements académiques de la capitale consistent dans un lycée avec un gymnase pour les catholiques, et dans un autre gymnase à l'usage des réformés; ils sont très-bien organisés. Plusieurs petites villes ont de fort bons collèges, et en général, dès l'an 1807, on a donné beaucoup de soins à l'éducation de la jeunesse dans toutes les parties du canton.

ST.-GALL (la ville de), capitale du canton de même nom, contient 962 maisons (dont 416 dans l'enceinte même des murs), et 9000 habitants. Son élévation au-dessus de la mer est de 2086 pieds, et de 840 pieds au-dessus du lac de Constance. Elle est située dans un vallon assez étroit, sur une petite rivière nommée la Steinach; on y voit des rues larges, quelques places et quantité de fontaines jallissantes.

Auberges : le Brochet (fort bel hôtel bien situé), le Rössli. Des bains publics au Lämmlisbrunn.

Le concours d'un grand nombre de fidèles autour de la tombe de St.-Gall, mort dans ce pays, jadis sauvage et solitaire, le séjour qu'ils y firent, et leurs dons pour la fondation et la dotation d'une abbaye de Bénédictins, contribuèrent à peupler les contrées voisines. On vit bientôt s'élever des maisons autour de la nouvelle abbaye, et les habitants du pays songèrent à tirer parti de l'affluence des pèlerins. Telle fut l'origine de la ville de St.-Gall, dont les citoyens, protégés par les empereurs, finirent par devenir les rivaux des abbés dont ils avaient été les sujets. Après avoir lutté longtemps, ils parvinrent à s'affranchir absolument de leur ancien joug, mais ils demeurèrent circonscrits dans les limites d'une petite banlieue. Ces conjonctures, jointes à la réformation qui eut lieu dans la suite, éveillèrent tellement l'industrie et l'activité des bourgeois, que leur ville, malgré tant de circonstances défavorables, devint une des places les plus commerçantes de la Suisse. La révolution et l'obstination de Pancrace Forster, dernier abbé de St.-Gall, furent cause de la sécularisation de son couvent qui jouissait autrefois d'une si grande considération, et qui avait longtemps offert une école des plus célèbres, où l'on cultivait toutes les sciences, et où l'on conservait avec soin de précieux manuscrits des anciens classiques. Il y avait déjà bien

des siècles que l'esprit militaire, l'ambition et la prodigalité des abbés de St.-Gall les avait détournés de leur ancienne et noble destination, en éloignant d'eux les arts et les sciences, lorsqu'ils perdirent à la fois leur domination et leurs richesses.

La gazette allemande qui paraît une fois par semaine à St.-Gall, est fort bien rédigée.

Edifices publics. La belle église ci-devant abbatiale, avec les bâtimens de l'ancienne abbaye; la partie que l'on nomme le Palais (*die Pfalz*), sert aujourd'hui de résidence au gouvernement cantonal; le couvent même a été converti en un gymnase catholique. Les églises de St.-Laurent et de St.-Mangen; l'arsenal, jadis propriété de la ville, dépend aujourd'hui du gouvernement. Le nouvel hôpital des orphelins: c'est de tous les bâtimens publics celui qui offre la plus belle apparence. Le casino.

Etablissements et sociétés savantes. L'école cantonale pour les catholiques: onze professeurs y enseignent la théologie, la physique, les mathématiques, la philosophie, l'histoire, la géographie et les langues anciennes. Le gymnase de la ville de St.-Gall est desservi par quatre professeurs; ainsi que les écoles inférieures, c'est une fondation particulière de bourgeois; la société biblique; la société littéraire; la société de secours publics; la maison des orphelins; l'hôpital bourgeois.

Collections. La bibliothèque ci-devant abbatiale, exposée dans une belle salle; on y remarque plus de mille anciens manuscrits, ainsi qu'une partie de la collection de l'historien Tschudi, entre autres le *Nibelungenlied* et la chronique de Fründ. La bibliothèque de la bourgeoisie, où sont les manuscrits du célèbre Vadianus (Joachim de Watt, bourguemestre de St.-Gall au temps de la réformation); le buste de J. G. Zollikofer, l'un des plus grands prédicateurs de l'Allemagne; le portrait de Zingg peint par A. Graf, et des pétrifications des contrées voisines. La bibliothèque de la société littéraire: elle contient une collection de livres et de manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse et du pays de St.-Gall. Une collection de tableaux et de gravures chez M. de Gonzembach. Les cabinets d'histoire naturelle de M. le docteur Zollikofer et de M. le professeur Scheitlin.

Artistes, ateliers, maisons de commerce. MM. Hartmann père et fils font des tableaux, des gravures et estampes lithographiées, et ils en tiennent magasin. Librairie de MM. Huber et comp. Imprimeries de MM. Zollikofer et Züblin, François Brentano.

Fabriques et commerce. La ville de St.-Gall est le centre des fabriques et du commerce de mousselines en Suisse; c'est là que l'on fait les plus riches broderies en or et en argent. L'on y voit aussi toutes sortes d'autres manufactures d'étoffes de coton, et diverses grandes machines de filature. Les banquiers de St.-Gall font des affaires considérables.

Promenades et points de vue. Près du faubourg oriental du Brühl, on a établi une nouvelle promenade. Les hauteurs des environs sont d'un genre très-varié; il en est de très-solitaires; d'autres offrent des vues admirables. Le Freudenberg, où l'on trouve une guinguette bien servie, est celle de ces collines que l'on fréquente le plus, et d'où l'on découvre la vue la plus étendue.

Divertissements. En hiver une société d'amateurs donne des concerts; des acteurs ambulants jouent la comédie au théâtre, et l'on se réunit souvent pour danser. En général il règne un excellent ton dans la société.

Curiosités des environs. A 1 lieue de St.-Gall, sur la route de Zurich, on voit un magnifique pont sur la Sitter, lequel porte le nom de Krätzerbrück, et qui a été achevé en 1810. Sa longueur est de 590 p., sa largeur de 27, et sa hauteur au-dessus du lit de la rivière de 85 pieds. A la même distance de la ville et sur l'ancienne route de Roschach, on trouve au fond d'une gorge sauvage un autre pont, qu'on appelle Martinsbrück, et qui est remarquable comme étant le plus ancien ouvrage de ce genre de la Suisse orientale. Ce pont fut construit en 1468 par Antoine Falk, de St.-Gall. Il s'élève à 96 pieds au-dessus de la Goldach, et réunit deux parois verticales de rochers qui sont à 110 pieds l'une de l'autre.

Le voisinage de l'Appenzell offre une grande variété d'excursions charmantes. Nous recommanderons particulièrement aux amateurs les magnifiques points de vue de Vögliseck, de Rotmonden et de Dottenwyl.

GAMOGHÉ. V. BELLINZONE.

GANDERISCH, montagne de la chaîne du Stockhorn au canton de Berne. Près du sommet, on voit jaillir une source d'eau soufrée, et au-dessous de soi on découvre le mont Gurnigel, où sont les fameux bains de même nom.

GASTER, petite contrée du canton de St.-Gall. Elle s'étend depuis la rive septentrionale du lac de Wallenstadt le long de la Linth, jusque près du lac de Zurich. Sa longueur est de 8 lieues sur 3 lieues de largeur. Les habitants sont catholiques; ils élèvent quantité de bestiaux, et cultivent beaucoup de blé et d'arbres fruitiers. Avant la révolution, ce petit pays appartenait aux cantons de Schwitz et Glaris (catholique), qui le gouvernaient par des baillis.

GEMMENALP. V. UNTERSÉEN.

GEMMI (le), montagne du Valais située sur les confins de l'Oberland bernois et dans la chaîne des hautes Alpes. Il y passe un chemin très-remarquable et très-fréquenté, qui va aux bains de Loèche. Du côté du N., on commence à monter dans l'endroit où la vallée de la Kander, devenue très-étroite au-dessus de Kandersteg, aboutit à une forêt de sapins; non loin de là, le Nüschinenbach forme une jolie cascade; près du Gallihorn, on rencontre les premiers chalets avec les hauteurs de Wintereck. Au-dessus de ce lieu, des sapins renversés offrent les traces d'une avalanche; plus haut s'étendent les horribles ruines d'une des sommités de la montagne, à travers lesquelles serpente le chemin qui mène à l'auberge du Schwarrenbach. Les voyageurs y trouvent pendant l'été du vin, du pain, du fromage, des œufs, du lait de chèvre, et en cas de besoin un gîte pour la nuit. Cette cabane a été le théâtre d'un horrible attentat qui a fourni au poète Werner le sujet d'une pièce de théâtre intitulée *le 24 Février*.

A peu de distance au-dessus du Schwarrenbach, on rencontre un petit lac qui s'appelle le Daubensée; il peut avoir une demi-lieue de longueur et tout-au-plus 20 pieds de profondeur: ses eaux troubles et noirâtres ne recèlent aucun être vivant et disparaissent pendant près de neuf mois de l'année, c'est-à-dire, pendant tout le temps que le glacier du Lammern cesse de les alimenter. Ce lac est environné de rochers hideux et souvent coupés à pic; quelquefois il reste

tout l'été sur ses bords des places couvertes de neige dont le passage offre quelque danger. Au bout du lac, on traverse un espace occupé par des rochers aplanis, où l'on aperçoit de larges sillons diversement contournés, qui sont les traces de quelque ancien glacier, détruit sans doute depuis bien des siècles. A une lieue de distance, on aperçoit le Lammerngletscher, glacier que l'on ne peut gravir qu'en l'attaquant de côté. Dans ces lieux désolés, on n'entend que les hurlements des loups, les cris des choucas des Alpes et le tonnerre des glaciers.

La Daube est le point le plus élevé du passage; elle n'est qu'à une demi-lieue de distance du Schwarrenbach; ce col a 6985 pieds au-dessus de la mer, et 1600 pieds au-dessus des bains de Loësche. Le coup-d'œil que présentent le Mont-Rose, le Weisshorn, l'arc du Zan et toute la chaîne méridionale des Alpes du Valais, est d'un effet unique. Ensuite on commence immédiatement à descendre la paroi verticale qui s'élève au N. des bains de Loësche et dans laquelle des ouvriers tyroliens ont taillé en zigzag un chemin de 10,120 pieds de longueur (en 1736-1741). Les parties où le roc surplombe sur la route sont connues sous le nom de *Galerie*; l'on découvre encore des traces de l'ancien sentier. Ceux qui craignent de faire cette descente à pied, peuvent se servir d'un brancard porté par huit hommes qui se relèvent tour-à-tour, de sorte qu'il y en a toujours quatre en activité. On peut aussi prendre des mulets; mais cette monture est désagréable à la plupart des voyageurs, à cause de l'habitude qu'ont ces animaux de marcher toujours au bord de la route.

Pendant tout le trajet de la partie méridionale de la montagne, les amateurs des plantes et des fossiles font de riches récoltes. Les bords du Lammerngletscher et ceux du Daubensee abondent en végétaux rares.

GENÈVE (le canton de), le plus petit et le XXII.^e en rang dans la Confédération. Il est situé au S. et dans la partie la plus occidentale de la Suisse, et son territoire est presque entièrement enclavé dans celui de la Savoie et de la France, de sorte que le canton de Vaud est le seul avec lequel il communique, et cela par un district de fort peu d'étendue.

La commune de Céligny se trouve absolument séparée et renfermée de toutes parts dans le territoire vaudois. La capitale est placée presque au centre du pays, à l'extrémité du lac de Genève, et dans l'endroit où le Rhône en sort un peu au-dessus de sa jonction avec l'Arve. Ce canton a 5 l. 1/2 dans sa plus grande longueur, 2 l. 1/2 de largeur, et 4 milles géographiques carrés de surface. Le sol est composé de quelques petites plaines et de plusieurs coteaux qui s'étendent au pied du Salève et du Jura.

La plupart des habitants demeurent dans la capitale; leur nombre s'élève à 40,000 âmes, dont le plus grand nombre professent le calvinisme; les catholiques font à-peu-près le tiers de la population. Les Genevois offrent un composé du caractère des Suisses et des Français; ils sont fidèles, polis, pleins de gaieté et d'industrie. La langue française est en usage dans ce canton. Le climat est doux et le sol assez fertile: on y voit prospérer également la vigne, le blé, d'excellents fruits et des légumes fins. On y cultive 9300 arpents de terre en vignes, 40,000 en champs et 21,500 en prairies et en vergers (l'arpent a 25,600 pieds carrés). On élève aussi des bestiaux, et l'on fabrique de bons fromages. Mais les productions du sol ne suffisent pas à la consommation. Les nombreuses manufactures et les ateliers de la capitale donnent lieu à un commerce d'exportation très-étendu, dont les principaux objets consistent en toutes sortes d'ouvrages d'horlogerie et de bijouterie, ainsi qu'en draps, tissus de laine et de coton, cuirs, chapeaux, etc.

Le canton se compose du territoire de l'ancienne république de Genève et de quelques districts qui ont été détachés de la Savoie et du pays de Gex, par le congrès de Vienne, et en vertu du traité de paix signé à Paris en 1815. Il n'existe point de privilège dans la république: le pouvoir souverain réside dans un conseil représentatif composé de 278 membres, où président 4 syndics qui font partie du conseil d'Etat. Ce dernier est investi des pouvoirs administratif et exécutif: les conseillers, au nombre de 28, sont à vie, mais soumis à une censure. Indépendamment du tribunal suprême, où siègent 9 juges, il existe une cour d'appel qui casse les sentences criminelles, et jouit du droit de faire grâce. Les tribunaux inférieurs se nomment cours d'au-

dience. Enfin, il existe un tribunal spécial qui connaît des affaires de commerce.

L'instruction publique est dans l'état le plus florissant. L'académie enseigne toutes sortes de sciences, et plusieurs sociétés travaillent à l'avancement des arts et des connaissances utiles. Le clergé protestant forme un corps qu'on appelle la vénérable compagnie, et qui surveille tout ce qui se rapporte au culte public. Il n'est pas encore décidé de quel diocèse les paroisses catholiques feront partie.

GENÈVE (la ville de), capitale du canton de même nom, compte 1327 maisons et 22,000 habitants, pour la plupart réformés. Hauteur absolue, 1152 pieds: Latitude, 46.° 12. o. Longitude, 23.° 49. 13. Cette ville est la plus peuplée de la Suisse : elle s'élève en amphithéâtre sur une éminence; le Rhône, au sortir du lac, la partage en deux parties inégales, entre lesquelles il forme une ile couverte de maisons, et qui communique par quatre beaux ponts avec le reste de la ville.

Auberges : l'Ecu de Genève, la Balance, la Couronne, et, hors de ville dans une belle exposition, l'Hôtel d'Angleterre qui est fort bien monté. *Bains* : chez Marin, derrière le Rhône, et à St.-Gervais.

Peu de villes ont acquis plus de célébrité dans l'histoire que Genève. La réformation lui procura une influence fort étendue. Dès que cette ville, appuyée du secours de ses alliés de Berne et de Fribourg, fut parvenue à assurer son indépendance, Calvin et Bèze formèrent dans ses murs une pépinière de prédicateurs et de théologiens zélés, qui firent de Genève la métropole et l'oracle de presque toutes les églises réformées. Leurs institutions, dignes de la sagesse d'un Solon et d'un Lycurgue, exercèrent une influence prodigieuse sur l'esprit de la bourgeoisie, et Genève, où tous les réformés trouvaient un asile, et où les Anglais et les Français venaient étudier, vit fleurir les sciences, l'industrie et le commerce, et se distingua par la sévérité de ses mœurs. L'Etat était pauvre et la bourgeoisie opulente. La politesse et la franchise, l'abondance et la modération se donnaient la main. Là naquirent des hommes illustres, tels que Lefort, le favori et le conseiller de Pierre-le-Grand; J. J. Rousseau, l'ami de la nature et de la vérité; le profond Bonnet, Necker,

qui eut une si grande part à la révolution française, et une infinité d'artistes, de savants, de théologiens, de physiciens et de naturalistes célèbres.

Genève continue d'être le séjour favori des Anglais; leur prédilection pour cette ville est bien justifiée par l'excellente compagnie qu'ils y trouvent et par sa situation magnifique près d'un lac qui offre tour-à-tour des rives fertiles et riantes, et des contrées sauvages et romantiques, mais toujours délicieuses.

Edifices publics. L'église cathédrale de St.-Pierre, située au-dessus de tous les autres bâtimens de la ville; sa façade moderne offre un beau péristyle construit d'après celui du Panthéon de Rome; elle est surmontée de trois tours. Dans l'intérieur on voit les tombeaux d'Agrippa d'Aubigné, du duc Henri de Rohan, et de son fils Tancrède. L'hôtel-de-ville, où l'on monte par une rampe qui n'a point de marches; le collège, l'observatoire, l'hôpital, le théâtre, la vieille tour en l'île, et un grand nombre de superbes maisons.

Etablissements et sociétés savantes. L'académie. Douze professeurs ordinaires et plusieurs professeurs extraordinaires y enseignent la théologie, le droit, la médecine, les mathématiques, la physique, les langues, etc. Le collège, formant 9 classes; l'école des filles et celle de dessin; la société pour l'encouragement et l'avancement des arts et de l'agriculture; la société de l'histoire naturelle; deux sociétés de médecine; la société biblique; la société de musique sacrée et des catéchumènes; l'hôpital général, dont la direction centrale exerce une influence étendue; le bureau de bienfaisance; la chambre des orphelins et des pupilles; la maison des orphelins.

Il existe à Genève un grand nombre de pensions très-fréquentées pour les jeunes gens de l'un et de l'autre sexe.

Collections scientifiques. La bibliothèque de la ville possède 50,000 volumes et plusieurs manuscrits remarquables, des antiquités, un grand nombre d'instruments de mathématiques et les portraits de Genevois illustres. Elle est ouverte le mardi d'une heure à trois; les cabinets d'ornithologie et d'entomologie chez MM. Théodore de Saussure, Necker fils, Luidre, Marin et Jurine (sous le rapport des insectes, ce dernier cabinet n'a pas d'égal); les collections

minéralogiques de MM. Tollot, Pictet, Tingry, Boissier et de Luc; plusieurs herbiers : celui de M. de Candolle est un des plus beaux et des plus riches de l'Europe; le nouveau jardin botanique aux bastions; de grands cabinets de lecture, tels que celui de la rue de la Cité, et celui de M. Paschoud, à la Grande-Rue, n.º 205, où l'on trouve quantité d'ouvrages périodiques étrangers.

Collections d'objets d'art. Collections de modèles en gypse au Calabri; collections de tableaux de MM. Tronchin, Scillon, Chapuis, Francillon, Duval, Eynard, et de M.^{me} Maistre.

Artistes, ateliers, magasins. M. Reverdin, peintre d'histoire; M. Massot, M.^{lle} Romilly, M. Grosclaude, peintres en portraits à l'huile; en miniature, MM. Arlaud, Bouvier, Senet, et M.^{lles} Rath et Link; M. Favre et M.^{lle} Terroux, peintres-émaillistes; MM. Tœpfer et Auriol, paysagistes; M. Jaquet, sculpteur; M. Vaucher, sculpteur en argile; M. Vialandi, sculpteur en cire; MM. Schenker et Reverdin, graveurs; M. Petitpierre, habile luthier. Plusieurs imprimeries, comme celles de MM. Bonnant, Fick, Sestié, Paschoud, et de la rédaction de la bibliothèque universelle. Librairies de MM. Paschoud, Manget et Cherbuliez, Ledouble, etc. Magasin de musique et d'instruments chez M. Lejeune. Magasins d'estampes de MM. Monti et Ledouble.

Fabriques, commerce. Genève est la première ville manufacturière de la Suisse. Environ trois mille personnes travaillent soit à l'horlogerie (il sort de leurs ateliers 70,000 montres par an), soit à la bijouterie; un bureau particulier préside à leurs travaux. Ceux de l'horlogerie sont si variés et répartis en tant de branches, qu'il existe une fabrique d'aiguilles de montre. Les imprimeries d'indiennes, les tanneries, et les fabriques de limes, de chapeaux, de souliers sont aussi très-considérables. La nouvelle manufacture de drap de MM. de Cerve, Pallisse et compagnie, occupe beaucoup d'ouvriers, et fabrique 2000 pièces de drap par an. Celle de schals en laine et en soie de MM. Prévôt et Pictet occupe 50 ouvriers. Les banquiers de Genève font des affaires très-considérables.

Promenades, points de vue. En ville, la plus fréquentée est la terrasse de la Treille, où l'on jouit d'une belle vue;

celle de la place de St.—Antoine en offre une plus belle encore ; le petit Languedoc , où l'on est à l'abri du vent du N. La tour du milieu de la cathédrale présente une station admirable pour contempler la ville et les environs. Ces derniers sont magnifiques et couverts de superbes maisons de campagne , entourées de coteaux , de jardins et de vignes sur les bords délicieux du lac , du Rhône et de l'Arve , qui offrent de toutes parts une grande variété de promenades et d'agréables excursions. Du côté de la Suisse on trouve un fort beau point de vue à un quart de lieue de la porte de Cornavin ; on y voit la chaîne méridionale et orientale des Alpes , le Jura et la riche côte de Coligny sur les bords du lac. Aux Délices , sur le coteau de St.—Jean. Sur les collines de Sacconex , près de la maison de campagne de M. Charles de Constant. La station la plus avantageuse pour jouir de la vue du Mont—Blanc au soleil , est celle que l'on rencontre sur le chemin de Ferney , à un quart de lieue au-delà de Grand-Sacconex. Nous recommanderons les sites suivants sur la rive de Savoie : les coteaux de Coligny , de la Boissière et de Champel , Plainpalais , le Tour des jardins au confluent de l'Arve et du Rhône.

Amusements. La politesse et le bon ton qui caractérisent les Genevois , sont bien connus , et font le charme des sociétés de leur ville. En hiver on jouit du plaisir de la comédie , et l'on donne beaucoup de bals et de concerts.

Excursions plus éloignées. On fait quantité de parties sur les montagnes des environs , d'où l'on découvre des vues superbes et qui sont riches en belles plantes , telles que le Salève au S. , le Thoiru et la Dole au N. , et les Voirons à l'E. Plusieurs personnes préfèrent une course à Ferney , lieu devenu célèbre par le long séjour de Voltaire , dont on conserve encore la chambre telle qu'il l'habita. La perte du Rhône et le fort de l'Ecluse. Voyez à l'article *Sallenche* des renseignements sur le chemin de Chamouny.

GENÈVE (le lac de) ou lac Léman , situé au SO. de la Suisse , baigne les cantons de Genève , de Vaud et du Valais , ainsi qu'une partie de la Savoie. Sa hauteur au-dessus de la Méditerranée est de 1134 pieds , sa longueur de 202,020 p. ou 14 lieues , et sa largeur de 45,000 pieds , qui font 3 fortes lieues. On prétend qu'il a 26 lieues carrées de surface. Sa plus

grande profondeur, près des rochers de Meillerie, est de 950 pieds. Le Rhône s'y jette par trois embouchures, à quelque distance de Villeneuve, et il en sort à Genève. De quarante autres rivières dont il reçoit les eaux, les plus considérables sont la Venoge qui coule entre Morges et Lausanne, et la Dranse qu'on passe sur le chemin de Thonon à Evian. Ce lac s'étend en forme de croissant dans la direction de l'E. à l'O., de telle sorte que les deux extrémités se rapprochent du midi. C'est entre Rolle et Thonon qu'il est dans sa plus grande largeur; de-là il se rétrécit subitement du côté de Genève. Il ne s'élève guère qu'à 6 pieds au-dessus de son niveau d'hiver; mais quelquefois ses eaux montent et baissent subitement; ce phénomène, connu sous le nom de *seiches*, n'est pas facile à expliquer.

Ce n'était pas sans raison que Voltaire le nommait le plus beau lac. L'étendue de sa surface lui donne un aspect majestueux et sublime, et ses rives présentent une grande variété de sites. Ici la vue est bornée, là ce sont des scènes sauvages et pleines d'horreur, plus loin ses bords sont riants et gracieux. Au S. les Alpes s'élèvent en gradins, les unes au-dessus des autres, jusqu'aux sommités du Mont-Blanc qui semble percer les nues. En face des sombres rochers de Meillerie se déploient la charmante ville de Vevey, et les coteaux enchantés de Montreux, sous un ciel pur et doux. Une multitude de golfes délicieux, environnés de villes, de villages, de maisons de campagne, de vignes et de vergers qui se réfléchissent dans le cristal de ses ondes limpides, contribuent à l'embellir. Cependant la rive méridionale est bien moins intéressante sous ce rapport que celle de la Suisse.

Des bateliers expérimentés naviguent sur le lac de Genève avec de fort grands bateaux à deux mâts, pourvus de voiles latines. Les vents les plus dangereux sont ceux du NE. et du S., que les gens du pays appellent la bise et la vaudaise. Diverses espèces de truites, l'ombre-chevalier et la féra sont les poissons les plus estimés du lac.

GERSAU, beau bourg de 82 maisons et d'environ 800 h., au canton de Schwitz: Il est fort agréablement situé sur un petit plateau environné de rampes de montagnes, au SO. du Rigi, et sur la rive orientale du lac des Waldstättes.

Une église neuve et plusieurs jolies maisons embellissent ce lieu, dont les habitants joignent aux soins du bétail les travaux de l'industrie. Ils fabriquent des étoffes de soie et exercent divers métiers.

Avant la révolution, Gersau était une république, qui passait pour la plus petite du monde. En 1814, année qui fit renaître tant de choses anciennes, cette république tenta aussi de se relever, et trois ans plus tard il fallut une décision formelle de la diète pour calmer les principaux citoyens de Gersau, à qui la chose tenait fort à cœur. Le territoire de cette république ne s'étendait pas au-delà des rampes du Rigi et des rives du lac : en 1817, on y comptait 160 maisons et 1300 habitants (y compris ceux du bourg).

GESSENAI (le). *V. SAANEN.*

GIESSBACH. *V. BRIENTZ.*

GINGOULPH (St.-), village du Bas-Valais, situé dans une contrée sauvage de la rive méridionale du lac de Genève, et sur la nouvelle route qui mène au Simplon. On y trouve une bonne auberge. Un torrent qui fait la limite entre les terres de Suisse et de Savoie, divise ce village en deux parties.

GIORNICO, joli bourg de 600 habitants, situé dans la Val-Lévantine, au canton du Tessin. *Auberge* : chez M. le juge.

Le Tessin divise le bourg en deux parties. La hauteur absolue de ce lieu est de 1098 pieds, ou 462 pieds au-dessus du lac Majeur. Les environs sont romantiques et ornés de magnifiques châtaigniers, de belles cascades et de quelques monuments d'une ancienne architecture, tels que l'église de St.-Nicolas et celle de Santa-Maria de Castello, laquelle occupe une colline isolée. La grande route du St.-Gothard passe à Giornico, d'où elle est praticable pour les voitures jusqu'à Bellinzone. Les lundis et les vendredis on peut profiter du courrier de Suisse, dont la chaise va en trois heures et demie à Bellinzone. La foire qui a lieu à Giornico au commencement de juin, est une des plus considérables du canton.

En 1478, les confédérés battirent une armée du duc de Milan près de Giornico, et avant la révolution l'on conservait encore dans l'église quelques-uns des canons dont les vainqueurs s'emparèrent alors.

GIUBIASCO, village paroissial qui, avec les deux annexes qui en dépendent, compte 105 maisons et 520 habitants. Il est situé à 1/2 l. de Bellinzone, sur la grande route du mont Cénéré. On y voit une belle église et un pont à trois arches nouvellement construit sur la Marobbia.

GLACIERS. Tel est le nom qu'on donne à ces champs de glace, qui, pour l'ordinaire, commencent au-dessus de la limite des neiges, et qui souvent descendent dans les vallées auxquelles ils ne cessent de fournir de l'eau, sans cependant se fondre jamais en entier.

Les neiges, poussées par la violence des vents ou par la chute de quelques avalanches, s'accumulent souvent dans des enfoncements, où les hauteurs voisines empêchent les rayons du soleil de pénétrer et de s'arrêter long-temps pendant l'été : telle est communément l'origine des glaciers. Ce phénomène est fort rare dans les ravins qui courent de l'E. à l'O., parce que les chaleurs de la belle saison fondent entièrement les neiges que l'hiver y amasse. Dissoute pendant le jour par l'action du soleil sur la surface, et ramollie latéralement et en sa partie inférieure par la chaleur de la terre, la masse de neige exposée à l'action du froid de la nuit, se congèle et devient toujours plus dure : l'hiver suivant les neiges augmentent, la vieille masse refroidit et convertit en glace une bonne partie de ces neiges, et le glacier prend un nouvel accroissement. C'est pour l'ordinaire au printemps que s'opère sa marche progressive. Il faut pour cela qu'il repose sur un plan incliné ; pour lors, la fonte devenue plus considérable au bas du glacier, et détruisant les bases sur lesquelles il s'appuyait, la pression continuelle des parties supérieures agit sur toute la masse : l'on entend un bruit épouvantable du fond des crevasses, l'eau s'écoule à une hauteur prodigieuse, les vieilles fentes se ferment, il s'en ouvre de nouvelles, des blocs de rochers sont entraînés, des pierres énormes brisées, et dans un petit nombre de secondes le glacier a dépassé ses anciennes limites. Cet accroissement a souvent lieu à la suite d'un hiver long et très-neigeux, lorsque l'été qui lui succède, au lieu de fondre les masses, ne fait que les augmenter. Le cas contraire, celui de la retraite d'un glacier, est beaucoup plus rare ; du reste tout dépend des circonstances locales.

Les glaciers sont du nombre des phénomènes les plus remarquables qu'offre le monde des Alpes. Souvent on les touche d'une main, tandis que l'autre cueille des fleurs sur un magnifique tapis de verdure. S'ils nuisent en envahissant un terrain utile, en augmentant le froid des hautes vallées, ils sont les sources inépuisables des fleuves qui fertilisent la terre. Leurs glaces très-fermes et compactes, souvent azurées, quelquefois aussi d'un vert *glauque* ou de couleur d'émeraude, présentent les formes les plus variées : ici la surface est horizontale ou légèrement inclinée et sillonnée de fentes ; là les glaces s'élèvent en pyramides irrégulières et toutes hérissées de pointes ; ailleurs elles forment des colonnes surmontées d'énormes pierres. De grands blocs de rochers reposent fréquemment sur ces surfaces glacées, et l'on y remarque toujours des rangées régulières de sable et de petites pierres qui sont connues de l'habitant des Alpes sous le nom de *guffrelignes*, et qui peut-être désignent les limites des neiges qui pendant l'hiver sont tombées sur les glaciers. Les monceaux de débris dont ils sont bordés en leur partie inférieure sont ce que les Savoyards appellent les *moraines* du glacier ; dans la Suisse allemande on leur donne le nom de *gandeken*. Le bas du glacier d'où s'échappent les eaux qui en sortent ne conserve pas longtemps la même forme ; souvent au commencement de l'été ce n'est qu'une ouverture basse et obscure, mais qui bientôt est remplacée par un immense portique semblable à l'entrée d'un palais de cristal. Des eaux d'un blanc bleuâtre s'élancent quelquefois, avec le mugissement du tonnerre, du sein de ces voûtes magnifiques et y forment de belles cascades ; d'autres fois elles sortent lentement du milieu des glaciers, ou se font jour en luttant impétueusement contre les glaçons.

Selon le docteur Ebel, il existe dans les Alpes, depuis le Mont-Blanc jusqu'au Tyrol, environ 400 glaciers, dont la plupart ont au moins une lieue, et dont un grand nombre en ont 6 ou 7 de longueur. Il estime que leurs surfaces réunies formeraient une mer de glace de près de 50 milles carrés.

GLÄRNISCH (le), haute montagne du canton de Glaris. Du fond même de la vallée elle s'élève à l'O. du chef-lieu, et s'étend au SO. du côté du Muottathal. La plupart des flancs du Glärnisch sont coupés à pic ; vus du N., ils présentent trois

sommités arrondies : celle du milieu est couverte d'un plateau de glace. De loin la plus occidentale semble entourée d'une palissade, parce que la neige ne peut pas prendre pied sur les bords escarpés des rocs qui la bordent. Elle est connue des gens de la campagne sous le nom de *Vrenelis Gärtli*. Toutes les sommités du Glärnisch sont accessibles : la plus élevée a 8925 pieds au-dessus de la mer, et 7628 pieds au-dessus du lac de Zurich.

GLARIS (le canton de), l'un des plus petits et le VII.^e en rang dans la Confédération suisse. Il est situé dans les hautes Alpes et borné au N. et à l'E. par celui de St.-Gall, au S. par les Grisons, et à l'O. par les cantons d'Ury et de Schwitz. Sa longueur est de 10 à 12 lieues, mais il en a tout-au-plus 6 de largeur. Il a environ 21 milles carrés de surface et se compose presque uniquement de montagnes et de vallées. On peut le diviser en une grande vallée et trois vallons latéraux : la première monte avec la Linth du NE. au SO., et s'étend depuis la contrée qui sépare le lac de Zurich de celui de Wallenstadt, jusqu'au Tœdi et au Scheerhorn, montagnes très-élevées ; quant aux vallons latéraux, les plus remarquables sont le Sernfthal au S., et le Klœnthal au N. Les eaux de toutes ces vallées se réunissent à celles de la Linth et causent de grands ravages quand elles viennent à déborder. Indépendamment du lac de Wallenstadt dont les bords servent de limites à ce canton, on y remarque encore le petit lac de Klœnthal.

Les sept huitièmes des habitants professent la religion protestante, et les autres sont catholiques. La population se compose de 25,000 âmes. Les Glaronois se distinguent par leur habileté, par leur industrie et par leur prudence ; mais on leur reproche de manquer de propreté. Les petites plaines que forme la vallée du côté du lac de Wallenstadt, et où le climat est assez doux, sont couvertes de vignes et de champs ; cependant les principales ressources du pays consistent dans ses fabriques. Sept ou huit mille vaches, ainsi qu'un grand nombre de moutons et de chèvres, paissent en été dans les Alpes ; pendant l'hiver on nourrit 4-5 mille vaches et l'on élève quantité de chevaux. C'est dans ce canton qu'on sait le mieux préparer l'espèce de fromage vert connu sous

Le nom de *schabziger*. Les principales manufactures sont celles de toiles et de tissus de coton, avec les imprimeries qui en dépendent. On fabrique aussi des étoffes de laine, et il se fait un commerce considérable en bois et en plaques d'ardoise. Au reste, un grand nombre de Glaronois ont coutume d'aller chercher fortune hors de leur patrie.

Ce canton, purement démocratique, se divise en 15 districts ou *tägwen*. Le pouvoir suprême réside dans l'assemblée générale des citoyens que l'on nomme la *landsgemeinde*, et qui, sous la présidence du *landammann*, s'assemble régulièrement le premier dimanche du mois de mai. Le pouvoir exécutif est délégué par elle au *landrath*, conseil composé de 80 membres, où siègent les *landammanns*, *landesstatthalters*, etc., avec 60 conseillers députés de districts. En matière de droit civil, on appelle à la *landsgemeinde* des sentences du tribunal des Neuf et de celui des Cinq. Les réformés ont un tribunal d'appel qui forme une cour intermédiaire. Huit jours avant la *landsgemeinde* générale, les protestants et les catholiques tiennent des assemblées particulières.

Le clergé protestant est soumis à un synode qui se rassemble toutes les années, et auquel assistent quelques magistrats. Les ecclésiastiques romains dépendaient ci-devant de l'évêché de Constance. Les établissements relatifs à l'instruction publique sont en petit nombre; cependant on a travaillé dans ces derniers temps à donner une meilleure organisation aux écoles des campagnes.

GLARIS (le bourg de), chef-lieu du canton de même nom. On y compte 412 maisons et 4000 habitants. *Auberges* : l'Aigle, le Corbeau.

Ce bourg, situé sur la Linth, qu'on y passe sur un pont couvert, s'étend dans un vallon assez étroit et entouré de hautes montagnes, toutes hérissées de rochers menaçants. En face on voit le mont Schilt, au NE. le Glärnisch, et au SE. le Wiggis. On y remarque plusieurs bâtimens dignes d'attention, tels que la cathédrale, où l'on célèbre les deux cultes : cette église est ancienne et d'architecture gothique; l'hôpital et le collège réformé, où les protestants conservent leurs archives cantonales et leur bibliothèque. M. le chanoine Blumer possède une bibliothèque considérable, et M. Freuler est propriétaire d'imprimerie. Glaris est un des

centres de l'industrie manufacturière des Suisses; on y trouve des fabriques et des imprimeries d'indiennes, une fabrique de drap, et plusieurs moulins dans lesquels on prépare le fameux fromage vert ou *schabziger*.

Les environs offrent quantité de beaux sites, de promenades agréables et de points de vue magnifiques. Du haut du monticule de la chapelle (au Burghügel), on jouit de la vue du bourg et des contrées voisines. Une jolie allée d'arbres conduit à Enneda. Les botanistes et les amis des hautes montagnes feront avec plaisir une excursion sur le sommet du Wiggis, qu'on appelle la Scheye et qu'on atteint en 5 heures, en partant de Glaris. Le Klenthal, le Linthal et le Sernfthal, vallons romantiques et très-intéressants, sont aussi dans le voisinage.

Chemins. Par le Klenthal, le mont Pragel et le Muotathal à Schwitz, 10-12 lieues. Au village de Linthal, où l'on peut aller en voiture, 3 l. 1/2. De là par les Alpes Glarides et la vallée de Schächen à Altorf, 7-8 lieues. Un chemin très-fréquenté mène par le Sernfthal à Panix, dans les Grisons, 8 lieues; un autre par le Krauchthal à Sargans, 8 lieues.

GLATT (la), petite rivière du canton de Zurich; elle est remarquable par la tranquillité de son cours. Elle prend sa source près de Bæretschwyl, au pied du mont Allmann, et porte d'abord le nom d'Aa ou Ach, traverse le lac de Greifensee, au sortir duquel elle prend le nom de Glatt; formant un grand nombre de sinuosités qui la rendent dangereuse quand les eaux sont hautes, elle coule vers le NO. et tombe dans le Rhin près de Glattfelden. La rectification de son cours qui a été ordonnée par le gouvernement du canton de Zurich, est déjà commencée. Cette rivière est fort poissonneuse; on y pêche d'excellentes anguilles et une multitude de chabots (*nasen*).

GLÉRESSE. V. LIGERTZ.

GOESCHENEN, village de 35 maisons et de 250 habitants, au canton d'Ury. Sa hauteur absolue est de 3450 pieds, et il en a 2082 au-dessus du lac des Waldstettes. Il est situé sur le revers septentrional et sur la grande route du St.-Göthard. Presque en sortant du village, on se trouve dans

le défilé de Schœllenén, dont le passage est dangereux pendant l'hiver.

GOLDAU, nom d'un village et d'une riantة vallée qu'on voyait autrefois au canton de Schwitz, entre le Rigi et le Rossberg ou Ruffiberg à l'E.

Goldau est devenu tristement célèbre par l'horrible catastrophe du 2 septembre 1806. Après de longues pluies, une des sommités du Ruffiberg qu'on appelait le Gnipenspitz, se détacha de la montagne vers les 5 heures du soir, se précipita avec un fracas épouvantable jusqu'au fond de la vallée, ensevelit sous ses énormes débris les villages de Goldau, de Busingen et de Roethen, ainsi que plusieurs maisons de Loovertz, et combla une partie du lac de même nom, dont les eaux refluant avec un bruit horrible, s'élevèrent à une grande hauteur et portèrent la désolation jusqu'à Séewen. Telle était l'impétuosité de la chute de ses débris, qu'il s'en détacha plusieurs quartiers de roc qui allèrent tomber par-dessus les plus grands sapins du Fallenhoden, sur la rampe du Rigi. 457 personnes perdirent la vie; de 350 qui survécurent, 74 durent leur salut à une promptة fuite : on en retira 14 de dessous les ruines de la montagne; plusieurs étaient blessés, et tous se virent réduits à la misère. Il périt 423 pièces de bétail, et l'on estima le dommage à deux millions et demi de francs de Suisse.

Ouvrage à consulter. *Goldau et ses environs, tels qu'ils étaient et tels qu'ils sont devenus*, par Ch. Zay (en all.), Zurich, 1807, in-8.°, avec une carte. Dans un langage simple, mais un peu prolixe, l'auteur décrit les particularités qu'offrait cette malheureuse vallée avant l'épouvantable événement du 6 septembre, dont il donne des détails circonstanciés et authentiques. Cet ouvrage est fait pour inspirer l'intérêt et la compassion de tous les lecteurs; les amateurs de l'histoire politique et naturelle auront lieu d'en être satisfaits.

GOLDINGEN (la vallée de), au pays d'Uznach, canton de St.-Gall. Elle est située dans les montagnes de l'Allmann et monte dans la direction du SO. au NE., le long d'un torrent fougueux. Sa longueur est de 3 à 4 lieues, et elle n'offre que des terrains en pente entièrement cultivés et

couverts de maisons. Elle est fort peuplée et renferme deux paroisses, dont chacune occupe un des revers de la vallée.

Au mois de juillet 1816, cette vallée éprouva une catastrophe semblable à celle de Goldan : la chute d'une montagne détruisit l'église paroissiale de la pente du SE., ainsi que quelques maisons ; 9 personnes perdirent la vie, et le cours du ruisseau fut interrompu. La masse des rochers descendus dans la vallée avait 5000 pieds de long et 500 de large, sur 50 pieds d'épaisseur.

GOSSAU, grand village paroissial du canton de St.-Gall, situé sur le grand chemin de Zurich à St.-Gall et à Hérissau. Les habitants sont industrieux ; le passage des marchandises et une foire très-fréquentée leur assurent des bénéfices considérables.

GOTTHARD (le St.-), montagne élevée et très-remarquable, qui, du côté du N., fait partie du canton d'Ury, et dont le revers méridional appartient à celui du Tessin. Il offre un des passages les plus fréquentés qui conduisent en Italie. Indépendamment de ces particularités, le St.-Gotthard est digne de toute l'attention du naturaliste, en ce qu'il forme le centre commun auquel aboutissent les principales chaînes des Alpes suisses ; d'ailleurs c'est sur ses sommités ou sur ses flancs que prennent leur source le Rhin, le Tessin, le Rhône et la Reuss.

Le chemin commence à monter à Amsteg, en côtoyant la Reuss dont il suit tour-à-tour les deux rives, au milieu d'une grande variété de contrées habitées ou désertes, de vallons riants et paisibles et de gorges sauvages toutes hérissées d'affreux rochers, dont les parois retentissent des mugissements de la rivière. Au-dessus de Meitschlingen, le Fellibach forme de belles cascades, et l'on trouve un pont d'un aspect romantique : c'est celui de Pfaffensprung ; plus haut est le village de Wasen. A une lieue au-dessus de cet endroit, on voit un pont fort remarquable par la hardiesse et l'élévation de son arche. On rencontre non loin de Göschenen la cascade de Rohrbach et une grotte de cristal qu'on appelle Sandbalm. Au sortir de Göschenen, on entre dans le défilé de Schœltenen, si dangereux pendant l'hiver et si curieux en toute saison par les horreurs que la nature y étale. Le chemin est

suspendu au-dessus de la Reuss qui bouillonne au fond de l'abîme en franchissant les rochers qui lui disputent en vain le passage. Ce défilé, qui a une lieue et demie de longueur, aboutit au pont du Diable. Accueilli par une pluie formée par les vapeurs que les vents détachent de la cataracte voisine, le voyageur avance au-dessus du sombre gouffre; l'ouverture de l'arche est de 75 pieds. Un peu plus haut, on rencontre le rocher percé connu sous le nom d'Urnerloch. Cette galerie taillée au travers des rochers du Teufelsberg, a 200 pieds de long sur 12 de large, et autant de hauteur. Elle est faiblement éclairée par une ouverture pratiquée vers le milieu. On en doit la construction à l'ingénieur Pietro Morettini, de la Val-Maggia, qui la fit percer en 1707. En sortant de cette voûte humide, on aperçoit la riante vallée d'Urseren; l'œil, qui depuis longtemps n'avait rencontré que des parois de rochers sauvages et d'affreux déserts, repose avec délices sur la riche verdure d'une multitude de prairies et de superbes pâturages, parsemés de paisibles cabanes et couverts de troupeaux de vaches et de chèvres. La plaine dure pendant un peu plus d'un quart de lieue; puis, après avoir traversé le village d'Andermatt, on recommence à monter un peu jusqu'à celui de Hospital. De là jusqu'au sommet, la vue est bien moins bornée que dans la gorge de Schoellenen, bien que la contrée offre un aspect sauvage et désert, étant entourée de rocs escarpés. On aperçoit le lac de Luzendro du côté de l'O.

Au haut du passage on trouve deux petits lacs, l'un vers le N., d'où vient la Reuss, et l'autre au S., d'où sort le Tessin. L'hospice, autrefois desservi par des Capucins, a été remplacé par une auberge. Selon M. de Saussure, cet hospice était situé par les 46.° 27. de latitude et par les 26.° 6. de longitude, à la hauteur absolue de 6390 pieds (d'après les mesures de Placide Heinrich, de 6630 pieds). Nous remarquerons entre autres pics voisins, à l'O. de la route, le Fibia (9730 pieds), le Fiendo (8586 pieds), le Luzendro (9730 pieds) et l'Orsino ou pic d'Urseren (9944 p.); à l'E. de la route, le Prosa (8262 pieds), le Sella, le Schipsius et le Sorescia. Le Fiendo est le plus accessible de tous ces pics. Au-delà du col, la descente est généralement assez rapide; on traverse la vallée et le pont de Trémola. Près de la cha-

pelle de Ste.-Anne, où l'on trouve les premiers sapins, l'aspect de la Val-Lévantine offre un très-beau point de vue.

Ce passage célèbre est du plus haut intérêt pour l'ami des sciences naturelles. Malgré son élévation, la vallée d'Urseren jouit d'un climat assez doux, et la végétation y est magnifique. Du côté du N., la limite des arbres descend plus bas qu'au S. Car il n'y a plus de sapins à Göschenen, tandis qu'on en voit des forêts entières au-dessus d'Airolo. Dans la vallée d'Urseren, les ruisseaux sont bordés de saules, et l'on aperçoit encore au-dessus d'Andermatt les restes d'une antique forêt, jadis inviolable, mais dévastée pendant la guerre. Les minéraux du St.-Gotthard forment une jolie collection; les plus rares sont des tourmalines vertes et blanches qui se vendent fort cher.

La route est fréquentée en tout temps. En hiver on a grand soin de la tenir ouverte, et souvent on n'y parvient qu'à force de peines et de dangers. Entre Amsteg et Airolo, le chemin est presque partout pavé. Au reste, les cantons d'Ury et du Tessin s'occupent du projet d'établir une belle chaussée au moyen de laquelle on pourra passer en grande partie le St.-Gotthard en voiture.

En 1799, ces contrées affreuses furent le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Autrichiens, ainsi qu'entre les Français et les Russes. Non contents de suivre la grande route, les divers partis cherchaient à se tourner. Les habitants racontent quantité de traits relatifs à ces expéditions, et le fameux Suwarow joue un grand rôle dans leurs récits.

GOTTLIEBEN, petit bourg de 46 maisons et 250 habitants, au canton de Thurgovie. Il est très-avantageusement situé sur le Rhin, à l'extrémité inférieure de l'Untersée. Le dépôt et l'expédition des marchandises qui de Lindau passent dans les parties du N. et du centre de la Suisse, font de ce bourg une place assez commerçante. Du temps du concile de Constance, le pape Jean XXIII et Jean Huss furent détenus prisonniers au château de Gottlieben.

GRANDSON, petite ville de 149 maisons et 800 habitants, au canton de Vaud. Elle est bâtie sur une belle colline au bord du lac de Neuchâtel. A l'E., s'élève un antique et vaste château d'où l'on découvre une vue superbe. Du temps du

paganisme, un rocher qu'on voit dans le port était consacré au culte de Neptune. L'église, remarquable par son antiquité, dépendait autrefois d'un couvent de Bénédictins.

Près de Grandson, l'on montre le champ de la première bataille que les Suisses gagnèrent (le 3 mars 1476) contre Charles-le-Hardi, duc de Bourgogne, et dans laquelle ce prince perdit la plupart de ses trésors.

GRAUHOLTZ, coteau couvert de bois, situé à quelque distance de la ville de Berne, le long de la grande route de Zurich et de Soleure. Ce lieu est devenu célèbre par le combat qui s'y donna en mars 1798, entre les milices bernoises et l'armée française commandée par le général Schauenbourg. Les Suisses obtinrent d'abord quelques avantages; mais leur courage intrépide, l'amour de la patrie et le désir de se montrer dignes de leurs pères, ne purent prévaloir contre la tactique des nouveaux républicains.

GREIFENSÉE, petit bourg du canton de Zurich; on n'y compte que 50 maisons et 300 habitants. *Auberge*: l'Ours.

Il est situé dans une contrée riante et entouré de fertiles coteaux, sur les bords du lac de même nom. L'ancien château, qui vient d'être restauré, rappelle les horreurs de la première guerre civile des Suisses: c'est dans une prairie voisine (à Nänikon) qu'Ital Réding fit massacrer la garnison zuricoise de Greifensée après qu'elle se fut rendue aux confédérés.

GREIFENSÉE (le), petit lac du canton de Zurich. Il s'étend du S. au N., et forme un bassin de près de 2 lieues de long sur 20 minutes de largeur. L'Aa et plusieurs autres ruisseaux vont s'y jeter, et la rivière qui en sort se nomme la Glatt. Les rives de ce lac sont très-agréables, et se composent de collines et de plaines soigneusement cultivées. Entre autres poissons, on y prend des anguilles excellentes.

GRIMSEL (le), haute montagne de l'Oberland bernois, située dans la chaîne des plus hautes Alpes, sur les confins des cantons d'Ury et du Valais. La route qui le traverse sert de communication entre le Haut-Valais et l'Oberland; elle suit alternativement les deux rives de l'Aar, et offre quelques rapports avec celles du St.-Gotthard; cependant on y rencontre moins d'habitations et plus de torrents; elle n'est point pavée, et les ponts sont assez mauvais. La montée commence

immédiatement au-dessus de Meyringen, près du Kirchet. Cependant on retrouve la plaine dans la rianté contrée d'Im Grund, qui forme un vallon arrondi, et qui, selon la tradition, était un lac avant que l'Aar se fût frayé un passage à travers les sombres gorges des hautes roches qui séparent ce vallon du reste du Hasli. Près du village de Guttannen, qu'on trouve à 3 lieues au-dessus de Meyringen, le chemin devient plus roide, surtout jusqu'au chalet de Handeck, où l'on trouve des rafraîchissements. Le voyageur voit près de cette habitation plusieurs cascades intéressantes, dont la plus belle est celle de l'Aar. Ses eaux, dont la masse ne le cède qu'à celles de la chute du Rhin, se précipitent dans un gouffre de 200 pieds de profondeur. Il convient de voir cette cascade entre 9 et 11 heures du matin. Mais comme il est difficile d'en approcher, on ne peut guère se dispenser de prendre un guide au chalet de Handeck. De là il reste encore 2 lieues de chemin jusqu'à l'hospice, et la montée devient de plus en plus rapide. Peu-à-peu les arbres disparaissent, on ne voit plus que des buissons, l'herbe est plus basse, et bientôt elle fait place aux glaciers des torrents et aux rochers dont le sol est couvert. Ces derniers offrent communément d'énormes plaques arrondies et fort glissantes, dans lesquelles on a marqué des pas le long de la route; une de ces plaques est connue sous le nom de Pierre infernale (*Hœllenplatte*), à cause du danger qu'elle offre quand elle est couverte de vive glace. L'Aar forme encore une belle chute près du dernier pont.

L'hospice, situé (selon les mesures de M. Frey) à 6383 pieds au-dessus de la mer, occupe un vallon arrondi dans le voisinage de deux petits lacs qui communiquent entre eux et dont le plus rapproché a 32 pieds et $1/2$ de profondeur. L'autre en a 62. Ces lacs sont d'une couleur très-sombre, et ne recèlent aucun être vivant. La maison, bâtie en pierres, n'est habitée que pendant l'été: l'hôte est tenu de loger et de nourrir les pauvres sans rétribution; les voyageurs aisés trouvent pour leur argent du vin, du pain, ainsi que quelques autres mets simples, et des lits passables.

En 1799, ces hauteurs furent le théâtre de divers combats entre les Français et les Autrichiens, lesquels y furent surpris par les premiers comme ils venaient de prendre poste

avec les Valaisans près du dernier pont de l'Aar. Les Autrichiens campèrent quelque temps à côté du chemin, sur la hauteur qui domine l'hospice.

Les deux glaciers de l'Aar sont situés dans une vallée assez longue qui s'étend à l'O. au-dessous de l'hospice. Celui de l'Oberaar au S., est d'un accès difficile et n'a rien de fort curieux. Au contraire le second, qu'on nomme le glacier de Vorderaar ou de Lauteraar, est très-remarquable. On peut s'y rendre en 2 heures de marche en partant de l'hospice, et faire commodément 2-3 lieues de chemin sur sa surface; car elle présente pendant très-longtemps un plan légèrement incliné et où l'on ne rencontre point de crevasses. Il s'y trouve, entre autres particularités, d'énormes blocs de granit, dont plusieurs sont supportés par des colonnes de glace de 5 ou 6 pieds de hauteur. Dans le lointain on voit le Finsteraarhorn s'élever du sein d'une mer de glace jusqu'au-dessus de la région des nuages. On découvre aussi les pics du Schreckhorn et du Vieschhorn. Une grande grotte de cristal qui fut exploitée en 1720, a rendu le Zinkenbergl célèbre.

Ceux qui désirent de bien connaître les particularités de ces montagnes remarquables, ne manqueront pas de gravir le Seidelhorn, sommité qui a 9435 pieds au-dessus de la mer, et d'où l'on jouit d'une vue d'une beauté merveilleuse et d'un effet surprenant.

De l'hospice on gagne en $3/4$ d'heure le col du passage: on prétend que la hauteur absolue de ce point est de 6604 pieds, estimation qui probablement est au-dessous de la vérité. Là le chemin se dirige vers la droite sur Obergestelen. A gauche est un sentier qui passe à côté d'un petit lac nommé Todtensee (lac mort), parce qu'il n'a pas d'écoulement et qu'il est presque-toujours gelé; ce sentier aboutit à la Mayenwand, au pied de laquelle on ne tarde pas à trouver les sources du Rhône.

Chemins. A Réalp, dans la vallée d'Urseren par la Furca, 5 à 6 lieues (col du Grimsel, $3/4$ l.; sommet de la Mayenwand, $1/4$ l.; glacier du Rhône, $1\ 1/2$ l.; par la Furca à Réalp, 3 l.). A Obergestelen, 3 l. A Meyringen, 9 l.

GRINDELWALD, vallée très-remarquable de l'Oberland bernois, contenant une paroisse où l'on compte 2000 habitants

et 440 maisons qui sont très-dispersées. Cette vallée court du NE. au SO.; elle a 4 lieues de long sur une demi-lieue de largeur, au plus. Son élévation au-dessus de la mer près de l'église est de 3150 pieds. Elle jouirait d'un climat très-doux, sans les vents des glaciers qui refroidissent beaucoup les nuits, même au cœur de l'été. Les auberges sont vastes et bonnes; quand elles sont pleines, on trouve l'hospitalité chez le pasteur du lieu.

L'église, le presbytère et les auberges occupent un monticule au-dessus de la Lütschine, dont les deux bras viennent des deux glaciers voisins. Une cloche suspendue dans la tour de l'église porte pour millésime 1044 ou 1344. On prétend qu'elle appartenait autrefois à une chapelle qui a été renversée par l'envahissement du glacier inférieur.

M. Wyss a parfaitement caractérisé cette vallée (*Voyage dans l'Oberland bernois*): « Malgré ces deux glaciers, dit-il, qui, descendant presque jusqu'au fond, y apportent l'hiver; malgré les pics affreux de l'Eiger, du Schreckhorn et du Wetterhorn qui la bordent au S., semblables à autant de bornes menaçantes au-delà desquelles disparaissent la vie, la fertilité et toutes les traces de l'industrie humaine, on voit de l'E. à l'O. s'étendre de longs coteaux couverts de gras pâturages et de cabanes hospitalières, entourées d'arbres et de forêts. »

Auguste-Wilhelm Schlegel, le favori des Grâces et des Muses, l'ami de la nature, des arts et des sciences, préfère la vallée de Grindelwald à celle de Chamouny, dont les beautés trop préconisées par les naturalistes genevois, ne méritaient peut-être pas la prééminence que la mode semble lui avoir assurée. (V. *Alpenrose*, 1813, p. 94.) « Cette vallée, dit-il, si fraîche, si verdoyante, toute parsemée d'arbres et de cabanes, offre des pentes ondulées; elle est fermée de toutes parts. Cependant les parois qui la bornent du côté du N. sont bien moins élevées que celles du midi, où l'on voit à découvert l'Eiger, le Mettenberg et le Wetterhorn, entre lesquels deux glaciers s'avancent dans la vallée. Sans faire une montée fatigante, on peut aller sur la Wengeralpe se placer en face de la Jungfrau, qu'on y contemple dans toute son énorme grandeur, et non-seulement écouter le tonnerre des avalanches qui en descendent, mais encore suivre de l'œil, depuis les sommités jusqu'au fond des abîmes, leur

cours marqué par les sillons que les eaux ont tracés dans les neiges, et les voir reparaître plus bas en forme de cascades d'argent. »

Les deux glaciers du Grindelwald sont encaissés dans de grands rochers, et n'ont guère qu'un quart de lieue de largeur en leur partie inférieure, mais plus haut ils se confondent avec de vastes champs de glace, séparés par les pics du Wetterhorn. Le glacier supérieur passe pour le plus beau, à cause de la teinte plus pure de ses glaces, de sa pente plus hardie, du nombre et de la grandeur de ses aiguilles; on y remarque un écho intéressant. Cependant l'autre glacier est quelquefois encore plus curieux : en 1807 on y voyait un grand portique de glace d'où les eaux s'élançaient avec un bruit épouvantable. On monte sur la Nellenbalm pour en contempler la partie supérieure.

A Lauchbühl on voit parfaitement les petites avalanches qui, pendant l'été, tombent presque tous les jours des hautes Alpes, et surtout de celles de l'E.; les cascades du Mühlbach méritent aussi d'être vues.

Le Faulhorn, qui s'élève au N., est une montagne de 8020 pieds de hauteur absolue, dont on atteint le sommet sans danger. On y jouit d'une vue extrêmement remarquable, dont M. Wyss a donné une esquisse dans son Atlas du voyageur dans l'Oberland. On y découvre une grande partie de la Suisse, la Forêt-Noire au-delà du Jura, l'Albis, le Rigi, le Pilate et le Haken; on y reconnaît distinctement la ville de Zug. Indépendamment de toutes les montagnes neigeées de l'Oberland, l'on aperçoit le Mont-Blanc au midi. La sommité du Faulhorn forme un cône tronqué, tapissé de vergissmeinnicht (1), et criblé de trous de souris.

Chemins. A Lauterbrunn, par la petite Scheideck et la Wengeralpe au pied de la Jungfrau, 6-7 l. A Meyringen, 8-9 l. (glacier supérieur, 1 l.; col de la Scheideck, 2 l.; Alpe du Schwartzwald, 2 l.; Zwirgi, 2 l.; Meyringen, 1 l. 1/2). Arrivé au Zwirgi, au lieu de se rendre en droiture à Meyringen, on se détourne à gauche pour voir les magnifiques chutes du Reichenbach. Sur le Faulhorn, 4-5 l.

(1) Charmante petite fleur, du plus beau bleu d'azur. (*Myosotis scorpioides* L.)

GRISONS (le canton des), en all. *Graubünden* ou *Bünden*, le XIV.^e en rang dans la Confédération suisse et l'un des plus remarquables. Le seul canton de Berne le surpasse en étendue. Il est situé dans la Suisse orientale et presque enclavé dans l'Allemagne et dans l'Italie, ayant au N. le Vorarlberg et le Tyrol, et au S. les Etats du royaume Lombardo-Vénitien. Il communique avec la Suisse par les cantons de St.-Gall, de Glaris, d'Ury et du Tessin, qui le bornent à l'O. et en partie au N. Sa forme un peu irrégulière approche de celle d'un cercle; il a de 28 à 32 lieues dans sa plus grande longueur, sur 17 à 20 lieues de largeur, et environ 140 milles géographiques carrés. C'est un pays entièrement composé de hautes montagnes et de vallées (1). Une chaîne de montagnes neigeées qui partent du St.-Gothard, règne du SO. au NE. jusqu'au Maloggia, où elle se divise en deux branches; une seconde chaîne qui s'étend du SO. au NE., pénètre dans les cantons d'Ury, de Glaris et de St.-Gall. C'est entre ces deux chaînes et celle qui court au S. de la vallée de Montafun qu'est situé le canton des Grisons. Le long du revers méridional des hautes Alpes s'étendent les vallées de Misocco, de la Brégaglia et de Poschiavo, qui jouissent d'un climat semblable à celui de l'Italie. Le Müns-terthal, qui débouche du côté du Tyrol, est moins favorisé sous ce rapport. L'Engadine est la plus longue de toutes les vallées des Grisons; c'est aussi celle qui s'avance le plus vers l'Orient; elle s'étend entre les deux chaînes qui partent du mont Maloggia, et n'est ouverte que du côté du Tyrol. Toutes les autres parties du canton communiquent entre-elles et se rattachent au bassin du Rhin, où elles versent toutes leurs eaux. Le Prättigau qui est situé à l'E. et qu'arrose la Landquart, débouche dans la partie la plus septentrionale. La vallée de Schâlfik, d'où sort la Plessur et où l'on remarque la capitale de tout le pays, court dans la même direction. A Reichenau, lieu situé au confluent du Rhin antérieur et du Rhin postérieur, débouche la vallée de Domleschg, que traversent les principales routes des montagnes et

(1) Les principales de ces vallées sont celles de la Landquart ou Prättigau à l'E., celle de l'Inn ou Engadine au SE., celle du Rhin postérieur au SO., celle du Rhin antérieur au N., et celle de l'Albulà au centre.

à laquelle viennent aboutir de part et d'autre plusieurs embranchements, dont les principaux sont la vallée du Rhinwald à l'O., et celle de Davos à l'E. Le Glenner, qui se jette dans le Rhin antérieur à Ilantz, descend de la vallée de Lugnetz, située à l'O. du canton, dans la direction du S. au N. La grande vallée du Rhin prend le nom d'Oberland, au-dessus de Coire; dans la partie supérieure où elle s'appuie contre le St.-Gotthard, on la nomme vallée de Tavetsch. A l'exception de la chaîne septentrionale dont les montagnes se composent de schistes argileux et de bancs de pierre calcaire, toutes les Alpes des Grisons sont primitives et très-riches en minéraux et surtout en fer. On y exploite depuis longtemps des mines de plomb, de cuivre, et même d'argent et d'or. Les Grisons possèdent un grand nombre de fontaines d'eaux minérales, dont les plus remarquables sont celles de St.-Moritz. Le Rhin et l'Inn prennent leur source dans ce canton; quant aux lacs, il y en a plusieurs, mais ils sont tous fort petits.

Le nombre des habitants s'élève à près de 74,000 âmes, dont 46,000 professent la religion protestante; les autres sont catholiques. Près de la moitié parlent la langue romannique, un septième l'italien, et trois huitièmes l'allemand. Les Grisons ne sont point dépourvus de talents, mais ils manquent des secours nécessaires pour les développer. Leur genre de vie varie selon les localités; cependant la plupart s'occupent de l'éducation des bestiaux. On porte à 80-90 mille le nombre des bêtes à cornes qu'ils nourrissent pendant l'été, outre 100 mille moutons, 60-70 mille chèvres et des porcs en proportion. Il n'y croît que la moitié des grains nécessaires pour la consommation du pays. Il s'y trouve des contrées où l'on cultive beaucoup de maïs et qui produisent des vins excellents. Au nombre des plus fertiles, nous nommerons les vallées de Misocco, de la Brégaglia et de Poschiavo; ainsi que les environs de Mayenfeld et le Domleschg; au contraire, les hautes vallées du Rhinwald et de Tavetsch sont des plus stériles. Le commerce d'expédition et de transit est d'une bien plus grande importance pour le canton que ne le sont les produits de ses fabriques.

Ce n'est qu'à la suite de la révolution de 1798 que les Grisons ont accédé comme canton à la Confédération des Suisses.

Leur pays, dont Coire est la capitale, se divise en trois ligue, ou petites républiques fédératives, savoir, la ligue Grise ou Supérieure, la ligue de la Maison-Dieu et celle des dix droitures ou des dix juridictions. On les subdivise en hautes juridictions et en juridictions. La constitution n'admet aucun genre de privilèges. Le pouvoir suprême réside dans la généralité des conseils et municipalités de toutes les communes; vient ensuite un grand-conseil de 65 membres, à la tête desquels siège le président de la ligue; les affaires qui s'y traitent sont préparées par une commission fédérale, composée de 9 personnes. L'administration des affaires journalières est entre les mains d'un petit-conseil composé de 3 membres. Le tribunal d'appel cantonal connaît en dernière instance de toutes les affaires litigieuses; on y compte 9 juges. Chacune des ligues fournit un nombre égal de membres à tous ces divers corps.

Le clergé réformé compose un synode général, subdivisé en trois synodes fédéraux ou provinciaux. Celui des catholiques forme 4 chapitres, à la tête desquels est l'évêque de Coire; les vallées de Poschiavo et de Brusio ressortissent de celui de Côme. Indépendamment du chapitre épiscopal de Coire, il existe 5 couvents dans le pays; le plus considérable est celui de Disentis. Les écoles, surtout celles des catholiques, auraient grand besoin d'être améliorées; cependant l'école cantonale qui a été établie à Coire, mérite d'être mise à côté de ce que la Suisse possède de mieux dans ce genre. Plusieurs sociétés de lecture contribuent à répandre les lumières parmi les citoyens.

GRUNINGEN, gros bourg de 1300 habitants, au canton de Zurich. Quoique montagneux, les environs ne laissent pas d'être agréables. L'église est neuve et bien bâtie. Le château qui s'élève sur un monticule, est habité par un préfet. Les habitants partagent leurs travaux entre les soins de l'agriculture et la fabrication des étoffes de coton.

GRUTLI (le) ou Rütli, petite prairie située sur la rive occidentale du lac des Waldstettes, à une certaine distance au-dessus du rivage et au milieu des bois qui s'étendent au pied du Sélisberg. C'est là que les trois libérateurs des Suisses, Walther Fürst d'Ury, Werner Stauffacher de Schwitz et

Arnold de Melchthal, autrement nommé *Erni an der Hal-den* d'Underwald, se rassemblèrent d'abord seuls, et ensuite avec quelques-uns de leurs amis, pour aviser au salut de tous : c'est là qu'ils jurèrent de tout sacrifier aux intérêts de la liberté et de l'indépendance de leur pays.

Près d'une simple cabane on voit jaillir trois sources, objet de la vénération du peuple, qui rapporte qu'elles indiquent la place même qu'occupaient les trois libérateurs, et qu'elles sortirent de terre lorsqu'ils prononcèrent le serment de leur union. En 1713, les députés des trois premiers cantons se rassemblèrent au Grütli, pour y renouveler leur ancienne alliance. Le Sélisberg s'élève immédiatement au-dessus de cette prairie; on y jouit d'une vue magnifique.

GRUYÈRES, petite ville de 64 maisons et 550 habitants, au canton de Fribourg. *Auberge* : l'Aigle.

La situation en est pittoresque : elle occupe un monticule au milieu d'une vallée entourée des plus hautes montagnes du canton. L'église de St.-Thomas est fort ancienne, mais le château qu'habite le préfet et où résidaient jadis les puissants comtes de Gruyères, est bien plus remarquable. L'énorme épaisseur de ses murs excitera l'étonnement d'un grand nombre de voyageurs, tandis que d'autres se délecteront à contempler une vue ravissante. C'est sur les montagnes voisines que l'on prépare le fameux fromage de Gruyères, l'un des plus estimés que produise la Suisse, et dont l'exportation, jointe à celle des bestiaux de la plus belle race, est la principale source de la richesse du pays.

GSTEIG (en franç. *le Châtelet*), haute vallée du pays de Gessenai, dans l'Oberland bernois. Elle s'élève dans la direction du N. au S., le long de la Sarine qui y prend sa source; elle est généralement assez étroite et peut avoir 3 ou 4 lieues de longueur. On y trouve d'excellents pâturages. Elle est séparée du Valais par le Sanetsch qui porte un glacier, et du Pays-d'en-haut roman ou vaudois, par le mont Pillon.

GUGGISBERG, petit district avec une paroisse de même nom, au canton de Berne. C'est un pays très-isolé et qui s'étend au S. de la capitale sur la rive orientale de la Singine,

qui le sépare du canton de Fribourg. Les habitants sont un peuple de bergers, distingués par la beauté de leur sang, par leur vivacité et même par leur costume. Celui des femmes est surtout remarquable. Guggisberg est situé près des deux sources de la Singine.

GURNIGEL, montagne où l'on trouve des bains très-fréquentés, au canton de Berne. Elle fait partie de la chaîne du Stockhorn, et est située à 6 lieues de la capitale, du côté du midi. Les bains occupent le pied du revers septentrional de la montagne, et jouissent d'un climat fort sain. Les eaux sont chargées de soufre; on les boit plus communément qu'on n'en fait usage pour les bains, et on les recommande principalement contre les obstructions et les maux d'estomac. Celles de la source qu'on appelle la Fontaine-Noire sont les plus salutaires et forment un objet d'exportation. On est très-bien servi tant à l'auberge que dans les bains; et les contrées voisines, quoique très-solitaires et entourées de forêts, ne laissent pas d'être fort agréables. Les appartements des étages supérieurs de l'auberge présentent une vue dont le charme est relevé par les forêts qui, sur une grande étendue de terrain, forment le devant du tableau, et au-delà desquelles on aperçoit dans le lointain des contrées plus habitées, entre autres la ville de Neuchâtel et le Jura, qui bornent l'horizon. On a dans le voisinage les sources de la Singine (*Sense*), le Guggisberg, et plusieurs sommités de la chaîne du Stockhorn, d'où l'on découvre des vues admirables.

GUTENBURG (les bains de), sont situés au canton de Berne, dans un pays bien cultivé et rempli de coteaux, sur le grand chemin de Hutwyl, et à une lieue de Langenthal. Les eaux sont chargées de soufre et de fer, et le propriétaire actuel ne néglige rien de ce qui peut contribuer à la commodité des bains et des appartements; aussi le nombre des hôtes augmente toutes les années. Les environs offrent des promenades charmantes; et l'on peut faire de petites excursions un peu plus éloignées, comme à St.-Urbain, à Langenthal, à Thunstetten, etc.

GUTTANNEN, village de l'Oberland bernois; on y compte 50 maisons, pour la plupart nouvellement bâties, et deux

auberges ; ce lieu est situé dans le Hasli, à 3,297 pieds au-dessus de la mer, et sur la route du Grimsel. Non loin de là, on rencontre un pont sur l'Aar.

H.

HABKERN, vallon de l'Oberland bernois ; il débouche entre le Béatenberg et Unterséen, et s'élève le long du Lombach, torrent qui cause souvent de grands ravages. Cette petite vallée, étroite et sauvage, peut avoir 2 lieues de longueur. Elle est barrée par le Hohgant, montagne devenue stérile. Les ruisseaux qui tombent dans le Lombach sont imprégnés de pétrole. Les habitants sont honnêtes et aisés.

HABSBURG (ruines du château de), au canton d'Argovie, sont situées sur le Wülpelsberg, au-dessus des bains de Schintznach, et habitées par un concierge qui les entretient soigneusement. L'on y jouit d'une vue superbe. Ces ruines célèbres sont celles de l'antique manoir, bâti en 1020, qui fut le berceau de la maison des empereurs d'Autriche.

HAKEN (le), montagne du canton de Schwitz, située à l'E. du chef-lieu. Il y passe un chemin très-fréquenté, quoique assez mauvais, qui mène à Einsiedeln. Le point le plus élevé du passage, qui a 4470 pieds au-dessus de la mer et 3102 pieds au-dessus du lac des Waldstettes, est occupé par une auberge ; près de laquelle on remarque une source d'eau soufrée. Cette station présente une belle vue sur les lacs des Waldstettes et de Lowertz, ainsi que sur les montagnes voisines ; cependant les hauteurs du N. en offrent de plus belles encore.

Au S. s'élèvent deux rochers nus et de forme conique, connus sous le nom de Mythen et de Schwitzerhaken. La hauteur absolue du plus élevé et du plus méridional de ces pics est de 6000 pieds : l'un et l'autre sont accessibles ; mais il faut se pourvoir de bons guides pour les gravir, et la vue qu'on y découvre ne saurait compenser la peine et les dangers auxquels on s'expose à cet effet.

HALLWYL (le lac de), est situé presque en entier dans le canton d'Argovie. Il commence au S. sur le territoire de

Lucerne, et finit vers le N. au château de Hallwyl, dont il porte le nom; sa longueur est de 2 lieues sur $1\frac{1}{2}$ l. de largeur. L'Aa est le principal des ruisseaux qui s'y jettent; il en sort près de Hallwyl. Les rives de ce petit lac sont gracieuses, bien cultivées et ornées de jolis villages. Il produit divers poissons, entre autres des ablettes (*salmo albula*) fort estimées.

HASENMATT (la), nom d'une des montagnes du Jura, située au canton de Soleure, non loin de la capitale. Sa hauteur est de 4476 pieds au-dessus de la mer, et de 3192 pieds au-dessus de l'Aar à Soleure. Cette sommité, placée en face des Alpes de la Suisse et considérablement plus élevée que le Legerberg, offre, par sa position presque centrale, une vue incomparable des montagnes neigeées, depuis le Mont-Blanc jusque dans le Tyrol. L'aspect de la belle vallée où serpentent l'Aar et l'Emme, où l'on voit briller les lacs de Morat, de Neuchâtel et de Bienne, ainsi que les villes de Berne, de Fribourg et de Soleure, est également délicieux. Au N. les regards pénètrent jusque dans la Forêt-Noire et dans les Vosges. Si pour la commodité des voyageurs on faisait construire une cabane sur cette sommité, et qu'un bon panorama ajoutât aux jouissances qu'offre cette vue unique, la Hasenmatt rivaliserait bientôt avec le Rigi, et ne serait guère moins visitée. En partant de Soleure on atteint le sommet en 3 heures de marche; le chemin passe par Oberdorf ou par Lommiswyl.

HASLI, vallée de l'Oberland bernois. Elle n'est ouverte que du côté du lac de Brienz, d'où elle s'étend, en remontant l'Aar, dans la direction du NO. au SE., sur une ligne d'environ 12 l. de longueur. On y remarque plusieurs vallons latéraux, dont les ruisseaux considérables vont grossir l'Aar. La partie inférieure et la plus fertile du Hasli s'étend jusqu'au Kirchet, et forme une plaine longue de 3 lieues sur 1 lieue de largeur. C'est là qu'est situé Meyringen. Au-dessus du Kirchet la vallée s'élève rapidement: un peu plus haut deux vallées latérales viennent y aboutir, savoir, à l'O. l'Urbachthal, où descend le glacier de Gauli, et du côté de l'E. le Mühlithal, que traverse la route du Susten. Le chemin du Grimsel suit les bords de l'Aar. Ce petit pays est

également remarquable par ses curiosités naturelles et par le peuple qui l'habite ; ce dernier, également distingué par la beauté, par les formes et par le génie, ne le cède à aucune autre peuplade des Alpes. Nulle part on ne trouve d'aussi habiles lutteurs.

HAUENSTEIN (le). On donne ce nom à deux passages de montagne qu'offre le Jura sur les confins des cantons de Bâle et de Soleure, et par où plusieurs routes viennent de Bâle dans l'intérieur de la Suisse. Le Hauenstein supérieur est situé à l'O. La pente septentrionale qui s'élève au-dessus de la petite ville de Wallenburg, est très-rapide; sur le revers opposé on voit le bourg de Langenbrugg, et au pied de la montagne celui de Ballstall. Le Hauenstein inférieur est situé à 3 lieues du supérieur. Du côté du N., la montée qui commence au-dessus de Leufelfingen, est courte et assez douce; mais le revers méridional offre un chemin plus fatigant, qui aboutit au village de Trimbach près d'Oltén. Le haut de cette dernière montagne mérite l'attention du voyageur, et l'on y découvre une belle vue.

HEIDECKERSÉE. V. BALDECK.

HEIDEN, village fort élevé, situé à l'E. de Trogen, au canton d'Appenzell-Ausserrhoden; 270 maisons en dépendent, et on y compte 1700 habitants. Les environs sont fertiles et soigneusement cultivés. On y trouve des vignes!...., et l'on jouit d'une vue superbe sur la Souabe, sur les bords du lac de Constance et sur les montagnes du Tyrol. M. Conrad Tobler, négociant de ce lieu, y a fondé une maison destinée à l'entretien et à l'instruction des orphelins; non content d'avoir assigné la somme de 30,000 florins pour la dotation de cet établissement, il continue d'en être le bienfaiteur.

HERENS (la vallée d'), est située dans le Bas-Valais. Elle débouche près de Sion sur la rive gauche du Rhône, et s'élève dans la direction du midi en suivant les bords de la Borgne. Elle peut avoir 12 lieues de longueur. A 4 lieues au-dessus du Rhône, elle se partage en deux branches, dont l'une qui court à l'O., se nomme vallée d'Orsiéra. Au fond de celle qui s'étend à l'Orient, on remarque le glacier de la Tourmente, où la Borgne prend sa source et forme de

belles cascades. La vallée d'Herens n'offre point de plaines un peu considérables, mais elle renferme quantité de coteaux fertiles et des sites très-variés. Elle est fort populeuse.

HÉRISAU, beau bourg du canton d'Appenzell-Ausserrhoden. Y compris les villages, hameaux et habitations isolées qui en dépendent, ce lieu compte 780 maisons et 7000 habitants. *Auberges* : le Brochet, le Lion.

On y remarque une vaste place et un bon nombre de belles maisons, dont plusieurs ont été construites depuis l'incendie du 1.^{er} janvier 1812. Hériseau est situé à une élévation considérable, ce qui n'empêche pas que les environs ne soient agréables et fertiles. Les assemblées du grand-conseil de l'Appenzell-Ausserrhoden se tiennent alternativement dans ce bourg et dans celui de Trogen. L'église, dont le clocher est très-ancien, et la maison Walser sont des bâtiments qui méritent d'être vus, ainsi que l'hôtel-de-ville, où l'on conserve les portraits de plusieurs des chefs de l'Etat. Les habitants se distinguent honorablement par leur industrie et par leur bienfaisance; l'on trouve à Hériseau des fabriques, de grandes maisons de commerce et plusieurs établissements d'utilité publique. On y tient des foires et des marchés très-fréquentés.

Les ruines des châteaux de Schwanberg et de Rosenberg, ainsi que la montagne de Hundwyl, présentent des points de vue magnifiques.

Chemins. A Appenzell par Waldstätt, Urnäschen et Gonten, en suivant la grande route, 3-4 l. Par Hundwyl, 3 l.

HERZOGENBUCHSÉE, grand et beau village paroissial du C. de Berne. On y trouve une excellente auberge. Il est situé dans une contrée fertile, sur la grande route de Berne à Zurich. Le cimetière occupe une éminence d'où l'on jouit d'une fort belle vue. Plusieurs antiquités et un pavé à la mosaïque nouvellement découvert prouvent que ce lieu était habité dès le temps des Romains. Pendant la guerre des paysans en 1653, les insurgés y furent totalement défaits par le général d'Erlach, malgré la résistance opiniâtre qu'ils lui opposèrent.

HINDELBANK, grand et beau village du C. de Berne, situé sur la grande route de Zurich. *Auberge* : le Soleil.

Le château qui est magnifique, et qui appartient à la famille d'Erlach, occupe un monticule au-dessus du village, et l'église renferme un monument précieux du sculpteur Nahl, de Cassel. Il représente le moment où madame Langhans, épouse du pasteur de Hindelbank, morte en couche à la fleur de l'âge, sort avec son nourrisson de la tombe dont la pierre sépulcrale vient de se briser aux sons de la trompette du dernier jugement. L'inscription est du grand Haller.

HINTERRHEIN, petit village de la ligue Grise, au C. des Grisons; on y compte 21 maisons et 175 hab., qui parlent allemand et sont réformés. On est fort bien logé chez M. le landammann Hoesli.

Ce hameau, le premier que l'on rencontre sur le Rhin postérieur, dont il porte le nom, est situé à l'extrémité de la vallée de Rhinwald, sur un monticule agréable. Sa hauteur absolue est de 4810 pieds. Le passage du mont Bernardino, au pied duquel il est situé, offre quelques ressources aux habitants. En 5 heures de marche on arrive au lieu qu'on nomme le Paradis, et où l'on trouve la source du Rhin postérieur.

HOCHDORF, grand village de 87 maisons, au C. de Lucerne. Il est situé dans une contrée agréable et fertile, non loin du lac de Baldeck. C'est le chef-lieu d'un bailliage et la résidence d'un préfet. On y trouve souvent des médailles romaines. Les bains d'Augstholz et d'Yhenmoos, situés à peu de distance de ce village, sont très-fréquentés.

HOENGG, beau village du canton de Zurich, distant d'une lieue de la capitale et bâti sur la grande route de Bade qui suit la rive droite de la Limmat. Il est magnifiquement situé au bord de la rivière et sur la pente d'un coteau exposé au couchant et couvert de vignes dont le vin est fort estimé. On jouit d'une fort belle vue sur le cimetière.

HOERNLI, haute sommité de la chaîne de l'Allmann, située sur les confins des cantons de Zurich et de Thurgovie. Hauteur absolue, 3589 pieds; au-dessus du lac de Zurich, 2289 pieds. On y découvre une vue charmante et fort étendue. Cette montagne est d'un grand intérêt aux yeux des géologues; car le sommet en est entièrement composé de brèche qu'ils

regardent comme les derniers débris d'une vaste couche de ce genre de pierre qui, selon eux, recouvrait autrefois le grès et la marne.

HOFWYL, terre considérable, située au canton de Berne, à quelque distance de la route de Zurich et de Soleure. Les bâtimens sont situés sur un monticule entouré de coteaux fertiles, dont quelques-uns sont couronnés de forêts. Au midi s'étend le bois du Grauholtz, plus loin la chaîne des Alpes, et au N. les montagnes du Jura. Cette ferme, jadis ignorée, a tout-à-coup acquis une si grande célébrité, qu'elle est aujourd'hui un des lieux les plus remarquables et les plus fréquentés de la Suisse, ce qu'elle doit aux travaux agronomiques et aux établissemens d'éducation de M. Emm. de Fellenberg, patricien bernois. Cet homme, également distingué par son génie, par ses connaissances variées et par les nobles qualités de son cœur, touché de l'avilissement, des peines et des souffrances de la multitude, jugea que l'unique moyen de remédier à tant de maux, devait être tiré du perfectionnement de l'éducation et de l'agriculture, dans laquelle consistait l'occupation naturelle de l'homme et sa ressource la plus assurée. Résolu de consacrer son existence à cette généreuse entreprise, il commença à Hofwyl, en mars 1799, les essais agronomiques qui, après de grands sacrifices, mais avec des succès toujours croissans, ont élevé à une grande perfection les diverses branches de l'économie rurale, et qui, joints à d'excellens établissemens d'éducation, ont attiré les regards de toute l'Europe.

Les institutions dont se composent les domaines de Hofwyl, dont M. de Fellenberg est actuellement propriétaire, ainsi que ceux de Münchenbuchsée, sont, 1.^o deux fermes destinées l'une à servir de modèle, et l'autre à l'essai des perfectionnemens et des nouvelles découvertes; 2.^o des ateliers où l'on fabrique toutes sortes d'instrumens aratoires; 3.^o un institut consacré à l'agronomie théorique et pratique; 4.^o un établissement d'éducation, où plus de 20 professeurs enseignent les langues anciennes et modernes, la musique, le dessin, la géographie, l'histoire, les mathématiques, la philosophie, la physique, la chimie, etc. Cet institut, très-nombreux, est particulièrement fréquenté par de jeunes allemands de distinction. 5.^o Une école très-remarquable, destinée à l'éducation des pauvres, est dirigée par un Thurgoyien nommé

M. Wehrli, qui se fait remarquer par son génie original. 6.° Un séminaire, où l'on forme des maîtres d'école de campagne.

Les étrangers trouveront des auberges passables dans les villages de Münchenbuchsée et de Jégistorf, ainsi qu'à Im Sand sur la grande route.

Livres à consulter. En 1808, la diète rassemblée à Lucerne nomma une commission pour se faire rendre compte des institutions de M. de Fellenberg, ce qui eut lieu dans l'ouvrage intitulé : *Rapport sur les établissements de Hofwyl, adressé à S. E. le landammann et à la diète de la Suisse*. Genève, 1808, in-8.°, fig. La même année cet ouvrage parut aussi en allemand, à Zurich. Il donna lieu à quelques observations de la part de M. de Fellenberg. Du reste tous les établissements de Hofwyl ont reçu dès-lors de grands perfectionnements. Ce que l'on a de plus instructif à cet égard, c'est l'ouvrage périodique publié par le fondateur lui-même, sous le titre de *Feuilles agronomiques de Hofwyl*. (Arau, 1808-1817, 5 cah. fig. en all.) : on peut y joindre, comme un témoignage rendu par un juge compétent, l'ouvrage intitulé : *Description des résultats de l'économie rurale de Hofwyl*, par M. Schwarz. (Hanovre, 1816, in-8.°, en all.), et le *Rapport sur l'école des pauvres de Hofwyl*, par M. Rengger. (Genève, 1814, in-8.°, et Tubingue, 1814, in-8.°, en all.). On trouvera un coup-d'œil général sur les établissements, ainsi que l'énumération des ouvrages auxquels ils ont donné lieu, dans les brochures intitulées : *Notice sur les établissements de Hofwyl*, par M. Crud (Genève, 1816, in-8.°) ; et *Rapport présenté à S. M. l'empereur Alexandre, par S. E. le comte Capo d'Istria, sur les établissements de M. Fellenberg à Hofwyl, en octobre 1814*. (Seconde édit. revue et corrigée par M. Ch. Pictet. Genève, 1817, in-8.°).

HOMBURG, (la vallée de), dans le Jura, au C. de Bâle, débouche à Sissach et s'élève en pente douce vers le S. jusqu'au sommet du Hauenstein inférieur. Sa longueur est de 3 lieues. Elle est traversée par le chemin de Bâle à Olten. Non loin de Leufelingen, qui est le lieu le plus considérable de la vallée, on voit les ruines du château de Homburg.

HORGEN, grand et beau village du canton de Zurich ; il est situé sur la rive occidentale du lac. *Auberge* : le Lion.

Ce village, entouré de vignes et de beaux vergers, se fait remarquer par sa situation magnifique au bord du lac. On embarque ou débarque à Horgen toutes les marchandises qui passent le St.-Gothard. Non loin du village, sont situés les bains de Bocke.

HOSPITAL ou Ospental, village de 54 maisons et d'environ 300 habitants, au canton d'Ury. *Auberge* : le Lion-d'Or.

Ce lieu est situé sur un monticule de la vallée d'Urseren et sur le grand chemin du St.-Gothard, à 4566 pieds au-dessus de la mer. On y voit une tour, dernier reste de l'antique manoir des nobles d'Hospital. A peu de distance, on remarque dans le lit de la Reuss deux cavités d'où l'on a retiré beaucoup de cristaux.

Chemins. Par la Furca à Obergestelen dans le Haut-Valais, 8-9 l. Par la Mayenwand à l'hospice du Grimsel, 9-10 l.

HUTLI, Utliberg ou Utto, tels sont les noms de la plus haute sommité de la chaîne de l'Albis, au canton de Zurich. Cette montagne est située à l'O. de la capitale, à 2790 pieds au-dessus de la mer, et à 1490 pieds au-dessus du lac. On y découvre une vue ravissante; le panorama de M. Keller est indispensable à ceux qui veulent en jouir pleinement. On s'y rend en 2 heures par le chemin d'Albisrieden et de Neuhaus; il est praticable pour les voitures jusque tout près de la sommité. Un sentier commode et de la même longueur y mène par le Hœckler; mais on peut y arriver en 1 h. 1/2 de marche en passant par le Kolbenhof ou par le Friesenberg.

HUNDWYL, village situé près de Hérisau, au canton d'Appenzell-Ausserrhoden : la paroisse renferme 270 maisons et 1600 habitants. La landsgemeinde y tient ses assemblées dans les années dont le millésime est un nombre impair.

HUTTENSGRAB, île du lac de Zurich, située sur le territoire de Schwitz, et connue sous le nom d'Ufnau. Elle appartient au couvent d'Einsiedeln et renferme une vieille église, une ferme et un pavillon. Egalement remarquable par la fertilité de son sol et sa situation charmante dans l'endroit où le lac offre sa plus grande largeur, au milieu des contrées les mieux cultivées et en face des montagnes neigeées, cette île est encore plus intéressante pour le voyageur qui sait qu'elle fut l'asile et le

tombeau du célèbre Ulrich de Hutten. La pierre sépulcrale qui couvrait autrefois sa dépouille mortelle ne se trouve plus dans l'église où il fut enseveli. Que les amis de la vérité, de la justice et de la liberté visitent cette retraite d'un des plus nobles enfants de la Germanie, qu'ils donnent une larme à la mémoire de ce grand homme, qu'ils forment la résolution de se consacrer à la vertu, et qu'ils s'arment de nouvelles forces et contre les charmes de la volupté et contre les adversités de la vie.

HUTWYL, petite ville sur la Langeten, au canton de Berne. Elle est située près de la frontière du canton de Lucerne et dans une contrée fertile sur le grand chemin de Burgdorf et de Langenthal. On y tient de grandes foires de bestiaux.

I.

JACQUES (St.), nom d'une chapelle avec une infirmerie, au canton de Bâle. Ce lieu, entouré de vignes, occupe un monticule au-dessus de la Birse, à une demi-lieue de la capitale.

C'est à St.-Jacques que 1600 confédérés attaquèrent en 1444 une armée de plus de 40,000 Français. Cette poignée de héros, après avoir fait des prodiges de valeur, succomba enfin sous les coups d'un ennemi si supérieur en nombre; tous les Suisses périrent sur le champ de bataille, à l'exception de seize d'entre eux, qui cherchèrent leur salut dans la fuite. Cette journée, à laquelle on ne saurait comparer que celle des Thermopyles, entoura d'un tel éclat la valeur des confédérés, que le dauphin (Louis XI), découragé, prit le parti de faire la paix.

JAMAN (la dent de), aiguille située sur les confins des cantons de Fribourg et de Vaud, dans le lieu où le Jorat se confond avec la chaîne des Alpes. Un chemin de montagne, praticable pour les chevaux, traverse le col de Jaman, d'où l'on jouit d'une vue magnifique et dont l'élévation est de 4572 pieds au-dessus du lac de Genève. Du haut de ce col on a une lieue de marche assez pénible jusqu'au sommet de la dent. Le chemin qui mène de Montreux à Château-

d'Oex, passe immédiatement au-dessous de cette aiguille, et le point le plus élevé du passage est à la distance d'environ 3 lieues de Montreux.

JÉGISTORF, grand et beau village avec un château et deux auberges. Il est situé au canton de Berne, sur la route de Soleure. Les environs sont fertiles et offrent des tableaux fort variés, dans lesquels les bois et les prairies se succèdent très-agréablement.

JÉNATZ (les bains de), situés dans le Prættigau, au canton des Grisons. Les eaux sont froides et sulfureuses : on en fait beaucoup de cas contre les maladies de la peau.

ILANTZ, ville de l'Oberland, au canton des Grisons. On y compte 430 habitants, lesquels sont réformés et parlent le roman. *Auberge* : le Lion, près du pont.

Cette petite ville est située au confluent du Rhin et de la Glenner, qu'on y passe sur différents ponts. Malgré l'élévation du sol et les montagnes qui l'entourent, les environs ne laissent pas d'être fertiles ; on pêche dans le Rhin des saumons de 20 à 24 livres. A Ilantz on est à portée de visiter l'affreux défilé qui mène dans la vallée de Vals, le fertile Lugnetz et le riant Obersaxen qu'ornent quatre châteaux, ainsi que les mines de Ruwis et d'Obersaxen qu'on vient d'abandonner de nouveau ; les dernières sont les plus remarquables : leurs constructions annoncent une haute antiquité.

Chemin. A Elm, au canton de Glaris, par Panix et par le col de Ségnés, 6-7 l. Le chemin est assez fatigant.

ILLIERS. V. LIE.

IM GRUND. V. GRIMSEL.

INN (l'), rivière considérable qui prend sa source sur le Maloggia dans la Haute-Engadine, où on l'appelle OEn (*OEnus*, en latin). La plus grande partie de ses eaux vient de la mer de glace qui s'étend entre la Valtelline, la Bré-gaglia et l'Engadine. Après avoir reçu dans un petit lac le tribut de plusieurs ruisseaux, dont le plus considérable est le Spol, et traversé les lacs de l'Engadine, elle parcourt rapidement toute cette longue vallée et entre dans le Tyrol à Finstermüntz. A Passau, où elle se jette dans le Danube,

elle est beaucoup plus considérable que ce grand fleuve. Elle est très-poissonneuse. Dans l'Engadine plusieurs ponts facilitent les communications entre ses deux rives.

INNS. *V.* ANETH.

INTERLACKEN, ancienne abbaye de l'Oberland bernois, actuellement le siège d'une préfecture. Le château est entouré de quelques autres habitations. *Auberges* : chez M. Seiler am Hœheweg, au Landhaus.

Le Bœdeli qui s'étend entre les lacs de Thun et de Brientz, le long de l'Aar, et dans lequel se trouve Interlacken à quelques minutes d'Unterséen, est une petite vallée des plus riantes. Le climat en est très-doux, et l'on y remarque de magnifiques noyers qui forment d'agréables promenades. (*V.* UNTERSEEN.)

JOHANN (S.), St.-Jean, lieu situé au canton de Berne, avec un beau pont sur la Thièle, qui se jette près de là dans le lac de Biemme. On y voyait autrefois une abbaye de Bénédictins, qui devint ensuite la résidence d'un bailli bernois : aujourd'hui les bâtiments servent à emmagasiner les revenus du ci-devant monastère, et sont habités par un concierge.

JOLIMONT (peut-être Julimont), petite montagne de grès, située au canton de Berne; elle a une lieue de longueur et son élévation est peu considérable. Elle s'étend dans la direction du NE. au SO., depuis Cerlier sur le lac de Biemme jusqu'au pont de Thièle près du lac de Neuchâtel.

Le revers septentrional du Jolimont est couvert de sapins, de chênes et de hêtres, du milieu desquels s'élèvent des rochers de grès; des pâturages en occupent le sommet, et le revers méridional offre de belles forêts avec des champs et des vignes. Une superbe vue paie amplement la peine des curieux qui gravissent cette montagne.

JORAT (le), en all. *der Jurten*, nom d'une chaîne de montagnes qui s'étendent dans les cantons de Vaud et de Fribourg, entre les Alpes et le Jura. Elles s'élèvent immédiatement au-dessus du lac de Genève, entre Lausanne et Vevey, et leur pente est tellement escarpée qu'en quelques endroits on a été obligé de tailler la route dans le roc. Cette chaîne s'abaisse du côté du N. et se confond avec les collines et les

rochers de grès des bords du lac de Neuchâtel. Une espèce de grès excellent pour les ouvrages de maçonnerie, forme la principale substance dont les montagnes du Jorat sont composées; dans quelques parties leur surface est recouverte de brèche et parsemée de débris de gneis et de granit. Plus bas on trouve des filons de houille et des pétrifications. Le sol en est généralement marneux, froid et peu fertile. Un chemin qui de Lausanne va dans l'intérieur de la Suisse, traverse le Jorat et s'élève à la hauteur de 2772 p. au-dessus de la mer, ou 1698 p. au-dessus du lac de Genève. Selon M. Bridel, la dent de Jaman serait la plus haute sommité du Jorat; mais le docteur Ebel estime que cette montagne fait partie des Alpes. Toutes les eaux du revers septentrional du Jorat se jettent dans la Sarine et dans la Broie; celles du revers opposé tombent dans le lac de Genève.

Joux (la vallée de), forme un des districts du canton de Vaud. Elle est située dans l'intérieur du Jura, à la hauteur de 3054 p. au-dessus de la mer, dans la direction du NE. au SO. Elle a 6 lieues de long, et sa plus grande largeur est à peine d'une lieue et demie. Les deux tiers de la vallée dépendent de la Suisse; la partie occidentale qui en est séparée par les belles forêts du Risoux, et qui est la plus stérile, appartient à la France, dont la frontière suit partout la ligne des montagnes du N. de la vallée. L'Orbe, qui la parcourt à l'O., se jette dans le lac de Joux, et de là dans le petit lac de Brenets, d'où elle ne trouve pas d'issue apparente. Le climat est si âpre que les arbres fruitiers ne peuvent réussir, et qu'on n'y cultive d'autres grains que de l'orge et de l'avoine; mais le pays est riche en prairies, en pâturages et en forêts. Il n'est habité que depuis le XII.^e siècle, et la population n'est devenue considérable que lors de l'émigration des réformés sous Louis XIV. Le nombre des habitants s'élève actuellement à environ 4000 âmes. Ils vivent des produits de leurs troupeaux et de leur industrie. Ils fabriquent toutes sortes d'ouvrages d'horlogerie et de mécanique, des dentelles, des couteaux et autres instruments en fer et en bois. Ils habitent des maisons assez propres, et sont aussi recommandables par leur politesse et leur hospitalité que par leur génie inventif.

Le Sentier est le chef-lieu du district. L'église du village, qu'on appelle le Lieu, est neuve et passe pour une des plus

belles du canton. La paroisse de l'Abbaye doit son nom à un ancien couvent de Prémontrés dont les religieux furent les premiers qui défrichèrent ces contrées. On en voit encore le clocher qui est situé à quelques pas de l'église, près d'un cimetière remarquable par sa belle position au bord du lac, et par les pierres sépulcrales que l'on voit sur toutes les tombes. Près du village est une caverne connue sous le nom de Chaudière-d'Enfer; c'est la plus célèbre des nombreuses grottes de cette vallée. Au-dessus de l'abbaye s'élève fièrement la dent de Vaulion, l'une des montagnes du canton de Vaud qui méritent le plus d'être visitées : on y jouit d'une vue ravissante. Les voyageurs remarqueront la construction ingénieuse de deux moulins que les eaux du lac font mouvoir en s'engouffrant dans les fentes verticales des rocs.

Joux (le lac de), dans la vallée de même nom, au canton de Vaud. La hauteur de son niveau est de 3004 pieds au-dessus de la mer; il s'étend du NE. au SO. Sa longueur est de 2 lieues et demie sur 25 minutes de largeur, et sa plus grande profondeur est de 150 p. L'Orbe s'y jette à l'O., et la Lionne au SE. Le petit bassin de Brenets communique par un canal très-court avec le lac de Joux, dont il forme la continuation; c'est à l'extrémité de ce bassin que les eaux du lac se perdent sous terre dans les fentes des rochers. La rive méridionale, où l'on voit une multitude d'habitations, est composée de coteaux en pente douce, couverts de prairies et couronnés de forêts. L'autre rive est d'un genre plus agreste et se compose en plus grande partie de collines boisées. Le lac de Joux est très-poissonneux. On y prend d'excellentes truites et des brochets fort renommés.

ISENTHAL, vallée du canton d'Uri, située sur la rive occidentale du lac des Waldstettes. Elle s'étend dans la direction du SO., du côté d'Engelberg, le long du ruisseau d'Iselbach. Sa longueur est de 2 lieues; mais elle est partout fort étroite et environnée de hautes montagnes, desquelles descend le glacier de Göschenen qui la termine. Elle est peu peuplée, quoique riche en bons pâturages et en belles forêts. On y exploitait autrefois des mines de fer.

ITTINGEN, riche couvent de Chartreux, situé dans une contrée fertile du canton de Thurgovie, non loin de Frauenfeld.

JULIER, montagne de la chaîne des Alpes rhétiennes, située entre la vallée d'Oberhalbstein et la Haute-Engadine. Comme elle n'offre ni précipices, ni avalanches, elle est éminemment propre à l'établissement d'une chaussée; diverses traces prouvent même qu'il y passait autrefois des voitures, et cela probablement dès le temps des Romains. La hauteur absolue du point le plus élevé du passage est de 6830 p. On y voit deux colonnes tronquées, dont l'une ressemble aux pierres milliaires du temps d'Auguste, et on y a déterré plusieurs fois des épées très-anciennes.

JUNGFRAU, l'une des plus belles et des plus hautes montagnes de la chaîne centrale des Alpes de l'Oberland bernois. La hauteur du sommet est de 12,872 pieds au-dessus de la mer, et de 10,422 pieds au-dessus du village de Lauterbrunnen. « La Jungfrau, dit M. Stapfer, dans son excellent Voyage de l'Oberland, la plus imposante de toutes les montagnes, est environnée de toutes parts d'affreux précipices; des vallées de glaces et d'horribles ravins sillonnent toute sa surface et forment les plis du manteau de neige dont ses énormes flancs sont couverts. » Jusqu'à ces derniers temps on avait cru la Jungfrau inaccessible; mais pendant l'été de 1811, les frères Meyer, d'Arau, en gravirent heureusement le sommet. D'après leurs observations minéralogiques et géognostiques, la cime est composée de mica, de hornblende et de schistes argileux; toutes les couches sont verticales et courent du haut vers le bas, dans la direction de l'OSO. à l'ENE.

JURA (le), chaîne de montagnes située en plus grande partie dans la Suisse, s'étend depuis le fort de l'Ecluse jusqu'à près de Bâle et de Schaffouse, en formant une multitude de branches latérales. La direction principale de cette chaîne, qui borne la Suisse du côté de la France, court du SO. au NE. Ses plus hautes sommités font partie de la chaîne du SO., laquelle est comprise entre le lac de Neuchâtel et le fort de l'Ecluse, et qui s'abaisse insensiblement du côté de la Franche-Comté; de ce nombre sont la Dole (5178 pieds au-dessus de la mer), le Montendre qui domine la vallée de Joux (5170 pieds), le Reculet de Thoiry au pays de Gex (5196 pieds), etc. Au-delà du lac de Neuchâtel, les croupes du Jura s'élèvent de 2 à 3 mille pieds au-dessus du niveau

des plaines, et sont surmontées de cîmes qui les dépassent de 600 à 1000 pieds; telles que le Chasseral (3614 pieds au-dessus du lac de Bienné), la Hasenmatt (3192-pieds au-dessus de Soleure), et le Signal du Legerberg, au canton de Zurich (1729 pieds au-dessus du lac). L'escarpement de ces montagnes regarde le midi et tourne le dos au septentrion.

Tout le Jura est composé d'une pierre calcaire, compacte, grise, ou plus rarement d'un jaune assez vif, mais toujours d'une nuance moins foncée que celle qu'offre la pierre calcaire des Alpes. Les couches alternent avec des bancs de marne et d'argile; on y trouve dans plusieurs endroits du gypse, de l'albâtre, des lits d'asphalte et d'oolithes, de la houille, du fort beau marbre de diverses couleurs, et des pétrifications de plusieurs espèces, principalement dans les cantons de Bâle, d'Argovie et de Neuchâtel. Ces montagnes abondent en mines de fer et en sources d'eaux sulfureuses et salines. Comme les neiges n'y séjournent pas pendant l'été, on n'y rencontre point de glacier, ce qui fait qu'elles sont bien moins arrosées, et que les pâturages y sont fort inférieurs à ceux des Alpes. Dans les montagnes situées au-dessus de Nyon et de Rolle, et dans quelques-unes de celles du pays de Neuchâtel, il existe des cavernes souterraines qui sont remplies de glace toute l'année. Du reste, le Jura est couvert de superbes forêts de hêtres et de sapins; il est très-riche en plantes rares, et l'on y fait paître un grand nombre de bestiaux pendant l'été. Le loup y est assez commun, l'ours brun s'y montre quelquefois, et l'on dit qu'il y a des chats sauvages dans le Jura français.

Parmi les peuplades qui habitent le Jura, on remarque particulièrement celles des vallées de Joux et de Neuchâtel. Cette chaîne offre divers passages de montagne, tels que ceux de St.-Cergue, de Ballaigue, des Verrières, de Pierre-Pertuis, du Haut et du Bas-Hauenstein, et de la Staffeleck. On y voit quantité de gorges sauvages et de défilés, entre autres ceux du fort de l'Ecluse, des Clées, du Val-de-Moutiers et de la Klous, au canton de Soleure; ces deux derniers, ainsi que celui de Gansbrunnen, traversent le Jura presque de plain-pied.

JURA (Bailliages du). V. Bailliages du Jura.

K.

KAISERSTUHL (le *Forum Tiberii* des Romains), petite ville de 99 maisons et de 400 habitants, au canton d'Argovie. Sa situation est superbe; elle est bâtie au pied de la rampe d'une montagne, et tout au bord du Rhin, qu'on y passait ci-devant sur un pont, détruit en 1817 par les inondations. Les contrées voisines sont très-fertiles et couvertes de champs et de vignobles.

KALVEISERTHAL, vallée du pays de Sargans, au canton de St.-Gall. Parcourue par la Tamina qui y prend sa source, elle s'élève dans la direction de l'E. à l'O., entre l'Oberland grison au S. et la vallée de Weisstannen au N. Elle a 4 ou 5 lieues de long, mais elle est fort étroite et partout entourée de montagnes couvertes de neiges éternelles. C'est un valon très-élevé, sauvage et inhabité.

KAMOR (le), ou **GAMOR**, haute montagne du canton d'Appenzell-Innerrhoden, sur la frontière du Rhinthal. Sa plus haute cime a 5418 pieds au-dessus de la mer et 4329 pieds au-dessus du Rhin; on y jouit d'une vue superbe sur les contrées orientales de la Suisse, sur le lac de Constance, le Rhinthal, le Vorarlberg, etc. Il y a un chalet au-dessous de cette sommité.

KANDER (la), torrent impétueux de l'Oberland bernois. Elle prend sa source, non loin du Gemmi, dans un glacier magnifique auquel elle donne son nom, et qui forme un des bras du vaste glacier de Tschingel; elle traverse d'abord le solitaire et sauvage Gasternthal, qui ne laisse pas d'être habité; elle y forme de belles cascades et se grossit des eaux de plusieurs autres rivières. Son cours, remarquable par un grand nombre de sinuosités, se dirige du S. au N. Elle charrie quantité de débris, et se jette aux environs de Thun dans le lac de même nom. Vers le commencement du XVIII.^e siècle, la Kander tombait dans l'Aar au-dessous de Thun; l'accumulation des débris qu'elle entraîne, ralentissait de plus en plus le cours des deux rivières, causait des inon-

dations, et faisait craindre des dangers toujours croissants. On jugea que le seul moyen de les prévenir était de conduire la Kander dans le lac, afin qu'elle pût y déposer ces débris; à cet effet le gouvernement de Berne fit creuser un canal à travers la colline de Strättlingen; dès-lors (1714) la Kander se jette dans le lac de Thun.

KANDERSTEG, village du Kanderthal, dans l'Oberland bernois; il est situé sur la route du Gemmi, dans un pays bien arrosé et couvert de beaux pâturages. On y trouve une bonne auberge; la plupart des maisons sont bâties autour de l'église, laquelle n'a point de clocher.

Chemin. Aux bains de Loësche, 6 lieues que l'on fait à pied, ou à dos de mulet. On peut aussi se faire porter sur un brancard.

KANDERTHAL, vallée de l'Oberland bernois. Elle commence aux environs de Frutigen, et s'étend du N. au S., en remontant la bruyante Kander, sur une ligne de 3 l. de longueur. Elle est remplie de superbes sources qui favorisent une végétation des plus vigoureuses; on y trouve beaucoup de plantes rares. Kandersteg est le seul village de cette vallée.

KAPPEL ou **CAPPEL**, village du canton de Zurich, situé sur la rampe occidentale de l'Albis, près de la frontière du canton de Zug et sur la route de Zurich.

On y voyait autrefois un couvent de l'ordre de Cîteaux. Le dernier abbé, nommé Wolfgang Joner, travailla avec zèle à la réforme de l'église. C'est là qu'en 1528 les confédérés signèrent la paix qui mit fin à leur première guerre de religion. Mais le nom de Kappel devint plus célèbre lors de la nouvelle guerre civile qui éclata trois ans après. Au mois d'octobre 1531, les Zuricois, attaqués en ce lieu par les catholiques, essuyèrent une défaite totale, après avoir fait une vive résistance. Le zélé réformateur Zuingle périt lui-même sur le champ de bataille, et les vainqueurs maltraitèrent son cadavre.

KERNS, beau bourg du Haut-Underwald. L'église est neuve et d'une belle architecture. Ce lieu est agréablement situé sur le chemin de Stantz à Sarnen, dans la riante et fertile vallée qu'arrose la rivière de l'Aa. C'est un pays de prairies où l'on cultive beaucoup d'arbres fruitiers. Les habitants de

L'Obwalden y célèbrent des jeux gymnastiques le premier jour du mois d'août. Un habile sculpteur, nommé Abart, demeure dans le voisinage.

KIBURG, au canton de Zurich. Ce château, extrêmement ancien, était jadis la résidence des comtes de même nom; il est situé sur une hauteur qui domine une contrée sauvage et qui présente un point de vue magnifique. Avant la révolution il était habité par un bailli dont la juridiction embrassait près du tiers du canton de Zurich. Le préfet du district y fait actuellement son séjour.

KILCHBERG, grand et beau village du canton de Berne, avec une bonne auberge. Il est situé sur l'Emme, que l'on y passe sur un pont, et sur la grande route de Berne à Zurich, à une lieue de Berthoud. Les environs sont fertiles et bien cultivés. L'église est bâtie sur une colline d'où l'on découvre une très-belle vue. Ce lieu possède une imprimerie de toiles de coton.

KLINGNAU, petite ville de 193 maisons et d'environ 1300 habitants, au canton d'Argovie. Elle est située sur la rive droite de l'Aar, près de son confluent avec le Rhin, et dans la proximité de Zurzach. Les habitants s'occupent presque exclusivement à cultiver les prés, les champs et les vignes, lesquelles sont d'un grand rapport dans cette contrée.

KLOENTHAL (le), au canton de Glaris. Ce vallon alpestre, très-élevé, débouche au pied du Glærnisch, et s'étend, en remontant la Loentsch de l'E. à l'O., jusqu'au mont Prigel, qui le sépare de la vallée de la Muotta. Il a 4 lieues de long et est borné au S. par le Glærnisch, et au N. par le Wiggis. Le voyageur qui, côtoyant la bruyante et impétueuse Loentsch au pied du Glærnisch, arrive dans ce vallon, est agréablement surpris à l'aspect d'un lac charmant qui a une lieue de long sur une demi-lieue de large. Il est entouré de belles prairies. Plus haut on aperçoit des pâturages, des bois de hêtres et une multitude de cabanes éparses. A une plus grande élévation, on distingue des forêts de sapins, au-dessus desquelles brillent les cimes couvertes de neiges. L'ensemble offre un tableau pittoresque et d'une extrême fraîcheur.

Deux admirateurs du poète bucolique de la Suisse lui ont

érigé un monument dans cette gracieuse vallée, au milieu des rochers qui s'élèvent au pied du Glärnisch. En 1799 Suwarow traversa le Klöenthal avec son armée.

KLOSTERS, village du Prättigau, au canton des Grisons. On y compte 216 maisons, pour la plupart fort dispersées, et 820 habitants. On est très-bien logé chez M. Hitz, près du pont. Ce lieu, situé à l'extrémité supérieure du Prättigau, est orné de plusieurs bâtiments neufs, et s'élève en amphithéâtre au-dessus du pont de la Landquart. On y a établi une fonderie en 1816.

Un chemin assez commode, quoiqu'il ne soit praticable qu'en été, traverse le mont Vareina ou Ferraina, et mène en 8 heures de marche à Süss, dans la Haute-Engadine. L'énorme glacier de Selvretta qui couvre une surface de plusieurs milles carrés et dont les bras descendent jusque dans les pâturages du Vareina, s'étend entre le pays de Montafun, le Prättigau et l'Engadine. Pour visiter ce glacier en partant de Klosters, on se rend dans la Val-Sardasca et de là sur l'Alpe de Selvretta. Il est dominé au SO. par le Piz-Linard, aiguille fort haute et presque inaccessible.

KLOTEN, grand et beau village du canton de Zurich. *Auberge* : le Lion.

Il est situé à 2 lieues de la capitale, dans une contrée agréable et sur la route d'Eglisau et de Schaffouse, à laquelle se réunissent les chemins d'Andelfingen et de Basserstorf, ainsi que celui qui mène à Regensberg et à Bade. Plusieurs antiquités trouvées à Kloten (pour la plupart à la Schatzhald), prouvent que ce lieu était habité dès le temps des Romains, et semblent indiquer qu'il y passait une voie militaire. C'est la patrie du célèbre artiste Lips.

KLOUS (la), défilé des montagnes du Jura, au canton de Soleure. On y trouve deux villages. Cette gorge est d'autant plus curieuse que, traversant la première et la plus élevée des chaînes du Jura dans toute sa hauteur, le chemin qui la suit va absolument de plain-pied à Ballstall et au Hauenstein, à côté de la Dünner qui coule entre des rochers d'une hauteur énorme. Il est probable qu'avant l'existence de cette fente les eaux de la Dünner, qui y trouvent actuellement un passage, formaient un lac dans les environs de Ballstall et

de Matzendorf. On voit près de la route un fourneau de forge; le château de Blauenstein qui tombe en ruines, est situé au-dessus du bourg de Klous.

KNONAU, grand village et chef-lieu d'une préfecture, au canton de Zurich, sur le chemin de Lucerne. On y trouve une bonne auberge. Les environs sont fertiles et remarquables, soit parce qu'ils offrent les débris de plusieurs châteaux du moyen âge, soit par les antiquités romaines qui y ont été trouvées.

KNUTWYL, village avec des bains très-fréquentés, au canton de Lucerne. La maison des bains, qui est vaste et bien montée, occupe une vallée riante et remplie de prairies, au milieu desquelles serpente la Suhr. Du haut de la colline de St.-Ehrhard, on jouit de la vue des Alpes et d'une partie du canton de Lucerne. Les eaux thermales, que l'on prend aussi intérieurement, passent pour être très-salutaires contre les rhumatismes, la goutte, la paralysie et l'âcreté des humeurs.

KOBELWIES, bains situés au pied du Gamor et sur le chemin d'Alstetten à Werdenberg. Les eaux, qu'on dit être d'un grand effet contre la fièvre, sortent en forme de ruisseau d'une grotte voisine dont toutes les parois sont revêtues de cristal d'Islande, et qui est très-curieuse.

KÖNIGSFELDEN est situé au canton d'Argovie, entre l'Aar et la Reuss; c'est une infirmerie avec une maison à l'usage des aliénés. Le monastère, qui a été remplacé par ces établissements, fut fondé en 1310, sur la place même où 3 ans auparavant l'empereur Albert I.^{er} expira sous les coups du duc Jean de Souabe son neveu et de plusieurs gentilshommes. On y remarque le caveau où, jusqu'en 1770, ont reposé plusieurs illustres membres de la maison de Habsburg, ainsi que l'appartement qu'occupait la reine Agnès et le chœur de l'église abbatiale avec de superbes vitraux en couleurs, dont malheureusement on ne prend pas assez de soin.

KUSSNACHT, bourg populeux et bien bâti, au canton de Schwitz. *Auberges* : le Petit-Cheval, l'Etoile.

Entouré de beaux et fertiles vergers, ce bourg est situé au pied du Rigi, sur le bord d'une baie du lac des Waldstettes, et à une demi-lieue de celui de Zug. A peu de dis-

tance s'élève une colline d'où l'on jouit d'une belle vue et où l'on voit encore les ruines du château de Gessler. En allant à Immensee, on passe par le creux où ce tyran trouva la mort, et où l'on remarque une chapelle consacrée au souvenir de Tell.

Chemins. A Art par Immensee ($1\frac{1}{2}$ l.), et de là en suivant les bords du lac de Zug par eau ou par terre, en tout 2 l. A Lucerne par eau, 3 l. Par terre en passant à Meggen, 2 l. $1\frac{1}{2}$. Deux chemins mènent sur le mont Rigi : l'un passe au Kalt Bad; l'autre, moins mauvais, traverse le Staffel.

KUSSNACHT, grand et beau village du canton de Zurich, situé sur la rive orientale du lac et à une lieue de la capitale. Sur une langue de terre qui forme un petit promontoire, on trouve une excellente auberge (le Soleil), à laquelle on a joint une fabrique de vinaigre, et dont les caves, remarquables par leur propreté, méritent d'être vues. Les bains qu'on a établis à Küssnacht sont fort bien entretenus et attirent quantité de Zuricois. Les contrées voisines sont également intéressantes par la beauté de leur situation, et par le point de perfection auquel l'agriculture y a été portée. Les habitants s'occupent aussi à tisser la soie et le coton. En 1778 une inondation, survenue à la suite d'un orage, détruisit la plus grande partie de ce lieu.

L.

LACHEN, beau bourg du canton de Schwitz. *Auberges* : le Bœuf, la Croix.

La situation de ce lieu dans un golfe de la rive occidentale du lac de Zurich, au-dessus du pont de Rapperschwyl, est délicieuse. Les environs sont très-fertiles; le Wægghal débouche près du village, et le Buchberg qui s'élève au-dessus du lac, offre un fort beau point de vue. Le passage des marchandises qu'on mène en Italie par la route des Grisons et dont Lachen est l'entrepôt, rend la navigation très-florissante.

Chemins. On se rend par eau à Rapperschwyl en 1 h. $1\frac{1}{2}$, à Schmerikon en 2 h., à Richtenschwyl et à Stäfa en 3 h., et à Zurich en 9 h. Sur le mont Etzel par un sentier, 2 l.

LEGERBERG ou **Lægern**, petite chaîne de montagnes qui fait partie du Jura. Le Legerberg commence à Bade, au canton d'Argovie, court de l'O. à l'E., et se termine brusquement en pente escarpée au-dessus du village de Dielstorf, au canton de Zurich. La montagne se termine en ses sommités par une très-étroite arête, et la hauteur du Signal (Hochwacht) qu'on y trouve, est de 3029 pieds au-dessus de la mer, ce qui en fait 1729 au-dessus du lac de Zurich. Ainsi que les autres parties du Jura, le Legerberg est principalement composé de pierre calcaire, et c'est probablement les bancs de gypse de cette montagne qui renferment les substances minérales dont sont imprégnées les eaux thermales de Bade. Il se trouve quantité de pétrifications dans les carrières de grès de Würelos. La vue du Signal du Legerberg est magnifique et attire un grand nombre d'amateurs.

LANDERON (le), petite ville du canton de Neuchâtel; on y compte 162 maisons et 820 habitants, qui professent la religion catholique. *Auberge*: l'Hôtel de Nemours (passable.)

L'église est située au milieu des vignes, sur la pente de la montagne; on prétend qu'elle désigne la place qu'occupait la ville de Nugerol. La culture de la vigne, la navigation et la pêche forment les principales occupations des habitants. Il y a un petit couvent de Capucins au Landeron. La ville est bâtie sur un sol assez marécageux, non loin du lieu où la Thièle tombe dans le lac de Bienne.

LANDQUART (la), torrent impétueux du canton des Grisons. Elle prend sa source au pied du Selvretta et parcourt tout le Prättigau du SE. au NO.; après s'être grossie des eaux de plusieurs rivières, elle se jette dans le Rhin au-dessus de Marschlin. Les débris dont elle encombre de plus en plus le lit de ce fleuve, nécessitent des mesures énergiques pour prévenir de grands malheurs.

LANGENBRUCK, beau village du canton de Bâle, situé dans le Hauenstein supérieur et sur la route qui traverse cette montagne. *Auberge*: l'Ours.

La situation de ce lieu est agréable, quoique le sol soit stérile à cause de sa grande élévation. Une des sommités voisines, qu'on appelle la Wangenfluh, présente un superbe point de vue. On trouve aussi à peu de distance le gracieux

vallon de Schœnthal, qui contient les ruines d'un ancien monastère et où l'on observe quantité de pétrifications.

LANGENTHAL, grand et beau bourg du canton de Berne, situé au midi de la grande route de Zurich. *Auberges* : l'Ours, le Lion.

Ce lieu charmant, entouré de prairies verdoyantes et de champs fertiles et soigneusement cultivés, s'élève au milieu d'une multitude d'arbres fruitiers qui le cachent presque aux regards du voyageur. C'est un des marchés les plus considérables du canton de Berne. On y vend les diverses productions de l'Emmenthal, des chevaux et autres bestiaux, des toiles et des fromages, et on y fabrique des étoffes de lin. M. Mummenthaler, physicien distingué, fabrique divers instruments d'optique et des appareils d'électricité; il possède une belle collection d'objets relatifs à son art.

On trouve des bains au-dehors du bourg, et les environs offrent quantité de buts de promenade agréables, tels que le château de Thunstetten où l'on voit de superbes jardins, les bains de Gutenberg, la petite ville d'Arwangen et l'abbaye de St.—Urbain.

LANGNAU, chef-lieu de l'Emmenthal, au C. de Berne. *Auberges* : le Lion, le Soleil.

Ce grand village, où l'on remarque plusieurs maisons de belle apparence, est situé dans une contrée fort agréable, sur l'Illis, petite rivière qui vient de l'Entlibuch et qui se jette dans l'Emme près de Langnau. A un bon quart de lieue, on voit sur la route de Lucerne une maison d'hospice et de travail nouvellement construite, dans laquelle on entretient plus de 400 personnes. Les habitants, qui sont fort industrieux, s'occupent des travaux de l'agriculture, de la préparation des cuirs et du commerce des toileries et du fromage. Ils ont un marché toutes les semaines et plusieurs foires par an. On peut prendre à Langnau des chariots légers et aller de là visiter quelques—uns des chalets voisins pour se faire une idée de l'économie et des occupations des habitants des Alpes.

Dès 1770 jusqu'en 1790, des étrangers de tout pays et de toute condition affluaient à Langnau, chez Michel Schupbach, célèbre médecin empirique.

Un sentier agréable, pratiqué en plus grande partie au

travers des bois et le long des digues de l'Emme, mène en 4 h. à Burgdorf.

LA SARRA, ou Lassara, bourg de 92 maisons et 500 hab., au C. de Vaud. Ce lieu est situé dans une contrée agréable au pied du Jura, entre le ruisseau du Nozon et la Venoge et sur la route de Morges à Yverdon. Il y a des carrières d'excellentes pierres de taille dans les environs. Le château est extrêmement ancien.

LAUENEN, vallée alpine avec un village de même nom, dans le pays de Gessenai au C. de Berne. Elle s'élève du NO. au SE., sur une ligne de 4 à 5 l. de longueur, et le mont Reulissen la sépare de la partie supérieure du Simmenthal. A une lieue au-dessus du village, on trouve le lac de la Lauenen, et plus haut le superbe glacier du Gelten. Du sommet d'une colline qu'on rencontre avant d'arriver au bord du lac, on jouit de la vue de cette vallée romantique. Le Gelthach forme des chutes d'un très-bel effet dans le voisinage du glacier.

LAUERTZ ou Lowertz (le lac de), situé au C. de Schwitz, au pied oriental du Rigi, et dans la vallée qui s'étend entre le chef-lieu et le lac de Zug. Sa longueur est d'une lieue sur une demi-lieue de largeur; il a 54 pieds de profondeur, et nourrit quantité de poissons. Il s'y jette plusieurs ruisseaux et l'Aabach en sort près de Séewen. On y remarque deux petites îles, dont l'une nommée Schwanau, est couronnée par les ruines d'un castel antique. Les bords de ce petit lac sont assez sauvages du côté du Rigi, mais la rive opposée, qui s'étend entre Schwitz et Steinen, est couverte de prairies, de vergers et d'habitations. Une partie du lac a été comblée par les débris de la montagne qui en 1806 s'abîma dans la vallée de Goldau.

LAUFFEN, château situé au C. de Zurich, sur les frontières de celui de Schaffouse et du grand-duché de Bade; il couronne le rocher qui domine la magnifique chute du Rhin.

LAUFEN, jolie petite ville sur la Birse, dans les bailliages du Jura au C. de Berne. Les contrées voisines sont en partie fertiles et en partie sauvages. La rivière forme une belle chute au-dessus du pont. Depuis Laufen jusqu'à Delémont, la route

de Bâle à la vallée de Moutiers suit un défilé de plusieurs lieues de longueur, en remontant la Birse.

LAUFENBURG, petite ville de 154 maisons et d'environ 800 habitants. *Auberge*: à la Poste.

Le Rhin sur le bord duquel la ville est située, s'y trouve resserré entre des rochers d'une grande hauteur, qu'il franchit avec fracas et en formant une chute assez basse, mais d'un fort bel effet. Les bateaux retenus par des cordes descendent cette chute, au-dessus de laquelle on pêche quantité de saumons. Sur cette colline contiguë à la ville, on voit les ruines du château de Habsburg qui fut détruit pendant la guerre de trente ans. L'agriculture, le commerce d'expédition, la navigation et la pêche forment les ressources de cette petite ville.

LAUPEN, petite ville avec un château, au canton de Berne, située au confluent de la Sarine et de la Sense. Elle est connue par la mémorable victoire que les Bernois y remportèrent le 21 juin 1339 sur la noblesse de la Bourgogne, de l'Alsace et de la Souabe.

LAUSANNE, capitale du canton de Vaud, compte 1068 maisons et 10,000 habitants, pour la plupart réformés. Hauteur absolue, 1570 pieds; au-dessus du lac de Genève, 450 pieds. Latitude: 46.° 31. 5. Longitude: 24.° 37. 4. Située sur le revers méridional du Jorat, à 20 minutes du lac, elle occupe trois collines et les vallons qui les séparent. Les rues sont étroites, tortueuses et fort en pente; cependant on y voit de jolies places et des maisons bien bâties.

Auberges: le Lion-d'Or, le Faucon, la Couronne, la Balance, le Cerf.

Cette ville, magnifiquement située dans la proximité du plus beau des lacs, jouit d'un climat fort doux; l'excellent ton qui, indépendamment de ces avantages, règne dans la bonne compagnie, en a fait dès long-temps le séjour favori des étrangers, et surtout des Anglais. On a découvert toutes sortes d'antiquités qui prouvent que les Romains avaient des établissements dans les environs. Avant la réformation, Lausanne était le siège d'un évêché, et les pèlerins affluaient dans sa cathédrale. L'évêque de Lausanne réside maintenant à Fribourg.

On y publie deux fois par semaine une gazette qui est fort répandue.

Edifices publics. La cathédrale, bâtiment gothique d'un style imposant et noble. On en jeta les fondements l'an 1000, et elle fut consacrée en 1275 par le pape Grégoire X, en présence de Rodolphe de Habsburg et d'un grand nombre d'illustres personnages. L'église de St.-Laurent, bâtie au commencement du XVIII.^e siècle. L'église, où les catholiques et les Allemands réformés célèbrent leurs cultes respectifs. Le château qu'habitèrent successivement les évêques et les baillis; c'est aujourd'hui le siège du gouvernement cantonal. Les salles nouvellement construites où les autorités suprêmes tiennent leurs séances, sont d'une architecture simple, mais élégante, et jouissent d'une vue incomparable sur la plus belle partie du canton. Le collège académique construit en 1587. L'hôpital cantonal. L'hôtel-de-ville. L'arsenal. Le théâtre.

Etablissements et sociétés savantes. L'académie fondée en 1537 à la suite de la réformation : 14 professeurs y enseignent la théologie et le droit, la physique, la philosophie, les mathématiques, les langues anciennes et modernes, etc. La société d'agriculture, dont les affiliations répandues dans les diverses parties du pays correspondent avec le comité central qui siège dans la capitale. On lui doit des mémoires publiés sous le titre de *Feuilles d'agriculture*. Une section de la société helvétique des sciences naturelles. Les sociétés de la Bible et des traités. La chambre des habitants, société philanthropique. L'hospice cantonal. La maison des aliénés au Champ-de-l'Air. La maison de travail.

Collections. La bibliothèque cantonale, attachée à l'académie, est renfermée dans deux grandes salles et possède divers manuscrits et un médailler; le musée nouvellement établi par le gouvernement : on y voit une belle collection de minéralogie, un herbier et les tableaux du célèbre peintre Ducroz d'Yverdon, mort à Lausanne il y a quelques années; la bibliothèque des étudiants; le cabinet de zoologie de M. Chavanne-Châtelain, où l'on voit une collection très-belle et presque complète des oiseaux suisses; la collection ornithologique de M. Bonjour à Onchy; les cabinets de minéralogie de MM. Struve, professeur, et Lardy, directeur-général des forêts; le cabinet de tableaux de M. le professeur Bridel; la précieuse collection de médailles de M. Regnier.

Artistes, ateliers, librairies. M. Mercier, habile orfèvre. M. Develey, célèbre mécanicien. Plusieurs imprimeurs et libraires, tels que MM. Vincent, Hignou, Fischer et Lugiens. D'excellents relieurs.

Fabriques et commerce. Les fabriques sont peu considérables. Les productions du sol, telles que le vin et les fromages, forment les principaux objets du commerce. Il se fait cependant à Lausanne des affaires de banque et un commerce d'exportation assez considérables.

Promenades, points de vue. La terrasse de la cathédrale, d'où l'on jouit d'une superbe vue, offre une promenade assez fréquentée. Il en est de même des belles allées de Montbenon, en avant de la porte de St.-François. La romantique forêt de Sauvabelin mène au Signal, où l'on admire une des plus belles vues de toute la Suisse. Au reste, de tous les côtés les environs abondent en sites superbes et en promenades délicieuses.

Divertissements. Aux réunions fréquentes qui ont lieu dans la bonne société, se joignent en hiver les concerts, les bals et quelquefois la comédie.

LAUTERBRUNNEN, vallée de l'Oberland bernois. C'est une des contrées les plus curieuses et les plus fréquentées de la Suisse. Son nom (*tout fontaines* ou *fontaine pure*) dérive de l'abondance de ses eaux, car elle compte plus de trente petites rivières. Elle court du NE. au SO. et peut avoir 5 L. de long et tout au plus un quart de lieue de large. Elle est parcourue par la Lütschine blanche, qui y prend sa source, et environnée d'énormes montagnes, qui sont couvertes de glaciers, et qui s'élèvent immédiatement au-dessus de son terre-plain. Le village de Lauterbrunnen est situé à 2450 p. au-dessus de la mer; on y trouve une auberge passable, et en cas de besoin, un gîte chez le pasteur. C'est dans le voisinage du pont que l'on jouit le mieux de la vue de cette vallée romantique. L'on y voit à droite le Staubbach, à gauche la Jungfrau, et en face, au fond de la vallée, la cascade majestueuse du Schmadribach.

Pendant l'été il fait une chaleur excessive dans cette vallée, ce qui provient de la hauteur et de la proximité des montagnes qui l'environnent : cependant, même alors, les

nuits y sont froides à cause des vents qui partent des glaciers et du peu de longueur des jours; car le soleil ne se lève jamais avant 7 heures, et en hiver on ne le voit paraître qu'à midi. Aussi le noyer n'y réussit guère, mais le cerisier et le pruneaulier y viennent fort bien. Il y descend un grand nombre de glaciers, dont le principal est celui de Tschingel. Tout ce petit pays, y compris les hameaux dispersés sur la pente des monts, nourrit à peine 1300 habitants qui n'ont d'autres ressources que dans les productions de leurs Alpes. Ils préparent des fromages dont les meilleurs sont ceux de la montagne de Sévenen.

La magnifique cascade du Staubbach, située tout près du village de Lauterbrunnen, a donné une grande célébrité à cette vallée. Le ruisseau, qui s'appelle proprement Pletschbach, tombe à grand bruit du sommet d'un rocher vertical de 780 pieds de hauteur, et se résout complètement en poussière dans sa chute. La nuée qu'il forme est poussée çà et là par les vents; vue à la clarté du soleil, elle présente une belle iris. Le moment le plus avantageux pour contempler cette cascade, c'est celui du lever du soleil; pour la voir de loin, on fera bien de gravir les Fourren jusqu'à la chute de Lauibach. A la suite d'un ouragan impétueux, battu par de grands coups de vent, ou vu au clair de la lune, le Staubbach offre de grandes beautés et des variations dont l'effet est souvent très-singulier. Ce même ruisseau forme sur les hauteurs une autre belle cascade, que l'on n'aperçoit pas du fond de la vallée, et où l'on peut se rendre en 1 h. 1/2 de marche et sans danger. On se place dans une grotte peu profonde, connue sous le nom de balme du Staubbach, devant l'ouverture de laquelle tombent deux nappes d'eau semblables à des draperies, où l'on voit briller l'iris pendant une partie de la journée. Le spectateur aperçoit la vallée à ses pieds, et il a en face la Jungfrau qui s'élève jusqu'aux nues.

Quand on a le temps de faire quelque séjour dans cette contrée intéressante, il ne faut pas manquer de visiter le Schmadribach, dont les deux cascades sont très-pittoresques. On peut aussi se procurer un plaisir d'une nature particulière en allant voir la commune de Mürren. Ce village, l'un des plus élevés de toute la Suisse, est situé à 5156 pieds au-dessus de la mer, sur une rampe bien arrosée qui forme une

saillie couverte de gras pâturages et d'un aspect riant, quoiqu'il n'y croisse point d'arbres. Un petit nombre d'enclos où l'on cultive des pommes de terre, des choux, de l'orge et du lin, environnent le village, qui compte 32 maisons et 136 habitants.

Chemins. A Mürren, 2 l. 1/2. Au Grindelwald par la Wengeralpe et par la petite Scheideck, où l'on se trouve au pied de la Jungfrau, 7-8 l.

LAVIZZARA. V. MAGGIA.

LEISIGEN, village situé dans une contrée riante de la rive méridionale du lac de Thun, au canton de Berne. On y voit des bains solitaires et très-peu fréquentés, dont les eaux sont ferrugineuses, et auxquels une jolie maison de campagne est attenante.

LENGNAU, grand village du canton de Berne. Il est situé au pied du Jura, sur la route de Bienne à Soleure. On y remarque une source d'eaux minérales, des mines de fer de bonne qualité et une substance ou terre incombustible nommée *huperrerde*.

Le 2 mars 1798, les Bernois attaqués par les Français en avant de ce village, furent dispersés après une courte résistance. C'était la première fois depuis bien des siècles que les Suisses s'étaient vus attaqués sur leur propre territoire.

LENTZ, village de la ligue des dix juridictions, au canton des Grisons; le nombre des habitants s'élève à environ 200; ils parlent le roman et sont catholiques. *Auberge* : la Couronne, où l'on est très-bien.

C'est dans ce lieu, situé à 4 lieues de Coire, que se séparent les deux routes principales qui vont dans l'Engadine et à Chiavenna. Du côté du midi, l'on remarque la ferme de Watzerol, où en 1472 les députés de toutes les communes des Grisons rédigèrent et sanctionnèrent leur premier traité d'alliance.

LENTZBURG, jolie petite ville du canton d'Argovie : on y compte 2000 habitants et 186 maisons. *Auberges* : la Couronne, le Lion.

Elle est située dans une contrée des plus fertiles, au pied d'une colline escarpée sur laquelle s'élève le vaste et ancien

château de même nom, lequel n'est plus habité. La ville et les environs sont ornés d'un bon nombre de beaux bâtiments et de jolies maisons de campagne. Les habitants se font remarquer par leur industrie et par leurs talents pour le commerce. La grande route de Berne à Zurich qui passe dans leur ville, offre des avantages dont ils savent se prévaloir; d'ailleurs ils ont des imprimeries d'indiennes et des blanchisseries très-considérables.

La société des médecins de l'Argovie s'assemble une fois par mois à Lentzburg. M. Pfeiffer, qui s'est fait connaître par une application de la méthode de Pestalozzi à l'enseignement de la musique vocale et qui en a publié la théorie conjointement avec son ami M. Nægeli, est domicilié dans cette petite ville. Ses écoliers de l'un et de l'autre sexe exécutent des concerts délicieux. Les amateurs des belles vues ne doivent pas manquer de monter au château; de leur côté les minéralogistes s'occuperont avec intérêt à examiner les rochers sur lesquels il est bâti.

LEUK. V. LOESCHE.

LÉVANTINE (la Val-), en all. *Livinenthal*, est située au canton du Tessin. Elle formait autrefois un bailliage appartenant au canton d'Ury. Elle est barrée au NO. par le Novéna ou Nüfénen sur la frontière du Valais, et par le St.-Gotthard au NE. sur les confins du canton d'Ury. Elle s'étend d'abord de l'O. à l'E., et de là vers le S. en descendant avec le Tessin. Les deux vallées supérieures qui se réunissent à Airolo sont celle de Bédretto à l'O. et la Val-Trémola à l'E. La longueur de la Lévantine est de 9-10 lieues, mais elle n'a nulle part plus d'un quart de lieue de largeur. Le Tessin, qui la parcourt tout entière, y reçoit les eaux d'un grand nombre de torrents. Le terre-plain de la vallée est peu considérable, mais on y compte beaucoup de vallons latéraux. Elle est bordée par deux chaînes de montagnes élevées et très-âpres, dont celle du N. renferme des glaciers.

Toute cette vallée, parcourue par la route du St.-Gotthard, peut se diviser en trois parties distinctes. La plus élevée s'étend dans le voisinage de cette haute montagne et près de la jonction des deux bras du Tessin jusqu'au Dazio Grande au S. Elle renferme la Val-Bédretto et deux autres vallons

moins considérables, savoir, la Val-Trémola et la Val-Canaria. Malgré la fertilité de son sol qui, avant le déchirement du Platifer, était probablement sous les eaux, il n'y croît que peu de grains, et les arbres fruitiers ne sauraient y réussir à cause de sa grande hauteur ; mais les prés et les pâturages sont d'une excellente qualité. La seconde partie, qui a au plus une lieue et demie de largeur, s'étend depuis le défilé du Platifer jusqu'à celui de Chironico, et jouit d'un climat beaucoup plus doux ; la pente des montagnes est moins escarpée et la végétation plus vigoureuse ; on y cultive des arbres fruitiers. Dans la troisième partie, près de Giornico, on trouve presque le beau ciel d'Italie ; le châtaignier, le mûrier et le figuier y mûrissent leurs fruits ; les champs produisent une double récolte ; c'est là que commence la plaine qui s'étend jusqu'au lac Majeur.

Si la tour de Didier qu'on voit à Stavédro, attire l'attention de l'historien, il n'est aucun ami de la nature qui ne soit frappé du spectacle merveilleux que la gorge du Dazio présente à ses regards. « Je ne crois pas, dit M. A. W. Schlegel (*Rose des Alpes*, 1812, p. 154), je ne crois pas avoir jamais vu un plus beau déchainement de flots qu'au passage impétueux du Tessin à travers la gorge gigantesque du Platifer. D'abord on traverse la rivière sur un pont d'une seule arche ; on parcourt la profonde et tortueuse gorge sur la rive gauche par un chemin étroit, souvent miné et bordé de rochers qui surplombent. Depuis une longue suite de siècles, la Haute-Lévantine a cessé d'être ce qu'elle fut évidemment jadis, un lac : mais dès-lors les vagues qui se précipitent avec fureur dans le défilé qu'elles formèrent à cette époque ont gagné si peu de terrain sur les rochers, que les bases de ces derniers se touchent fréquemment en angle aigu, et que la rivière n'a point de lit, à moins qu'on ne veuille appeler de ce nom une chose qui rappelle si peu l'idée du repos. En sortant de la gorge on laisse en arrière, de part et d'autre, d'énormes parois de rochers coupés à pic ; ceux de la rive gauche sont tout à fait nus ; sur la droite les rocs couverts de mousses bigarrées et de toutes sortes de plantes, sont hérissés de sapins, sans qu'on puisse concevoir où leurs racines sont attachées. Quelque sauvage que soit la nature dans ces lieux, elle y déploie je ne sais quel charme plein de volupté qu'on ne re-

trouve pas au N. des Alpes. C'est ainsi qu'on franchit tout-à-coup une marche qui conduit dans les jardins de l'Hespérie. Des groupes de châtaigniers vigoureux ombragent la nouvelle vallée qu'on voit s'ouvrir, et plus bas, du côté du lac Majeur, malgré quelques alternatives de douceur et d'âpreté dans le caractère de la contrée, on voit déjà mûrir le figuier, le raisin, l'amande et les fruits du midi. »

La principale ressource des habitants consiste dans leurs bestiaux ; les fromages qu'ils préparent passent pour les meilleurs du canton, mais ils sont trop tendres pour pouvoir être exportés. Le transport des marchandises occupe un grand nombre de bras, et il existe dans la vallée quelques manufactures de toile. La chasse est d'un rapport assez considérable. Non-seulement les hommes, mais jusqu'aux jeunes filles, vont courir les pays étrangers au grand préjudice des bonnes mœurs.

Chemins. En été on peut aller du Dazio, par des sentiers assez commodes, à Léontico, dans la vallée de Blégno, et à Fusio, dans la Val-Maggia, par Campo-Longo.

LICHTENSTEG, chef-lieu du Tockenbourg, au canton de St.-Gall ; c'est une petite ville d'un aspect assez sombre ; elle occupe un monticule situé sur la rive droite de la Thur, au-dessus duquel on aperçoit les débris du château de Neu-Tockenbourg, théâtre de l'histoire tragique de la comtesse Ida.

Les habitants sont partie protestants et partie catholiques ; ils s'adonnent principalement aux travaux de la campagne ; cependant ils ont aussi quelques fabriques. Une nombreuse société de lecture, dont les membres habitent dans les contrées voisines, se rassemble une fois par an à Lichtensteg. Indépendamment d'un marché par semaine, on y tient quatre foires très-fréquentées.

Chemin. Un sentier qui passe par le col de la Hulstreck, mène à Bauma, au canton de Zurich.

LIESTALL, jolie petite ville du canton de Bâle, à 3 lieues de la capitale. On y compte 1700 habitants. *Auberges* : la Clé, la Crosse de Bâle.

L'Ergeltz qui parcourt la vallée qu'occupe cette petite ville, forme une jolie cascade non loin de ses murs. Les environs sont riches en vignes, en champs, en prairies et en vergers,

et l'on y voit plusieurs belles maisons de campagne. La grande route du Hauenstein supérieur et inférieur, dont les deux bras se séparent un peu au-dessus de Liestall, rend cette ville très-animée; on y voit d'ailleurs une papeterie, de grandes forges et des fabriques de fil d'archal et de gants. Les foires de ce lieu sont très-fréquentées.

LIE ou ILLIERS (la vallée de), fait partie du Bas-Valais. Elle débouche en face de Bex, sur la rive gauche du Rhône, et s'élève avec l'impétueuse Viège au NO. de la dent de Midi, dans la direction du S. et du côté des Alpes de la Savoie. Sa longueur est de 2 ou 3 lieues. Elle est extrêmement fertile et a très-peu de plaine. On y voit de magnifiques bois de châtaigniers. Elle communique par divers chemins avec les vallées limitrophes de Savoie.

LIGERTZ (en franç. *Gléresse*), beau village du canton de Berne. Il est situé au pied du Jura, sur la rive septentrionale du lac de Bienne, et en face de l'île de St.-Pierre. On y voit quantité de vignes et de belles maisons de campagne. Les habitants parlent presque indistinctement l'allemand et le français, et le culte divin se célèbre dans les deux langues.

LIMMAT (la), rivière que l'on peut considérer comme une continuation de la Linth. Elle sort du lac de Zurich à Zurich même, coule vers le NO. du côté de Bade et se jette dans l'Aar à Windisch. Sa pente est rapide et son lit hérissé de rochers, ce qui rend la navigation pénible et assez dangereuse. Les barques de la Limmat sont pour l'ordinaire allongées et fort étroites.

Outre les ponts de Zurich, deux autres, le premier près du couvent de Wettingen, le second à Baden, se trouvent sur cette rivière; elle est poissonneuse et l'on y prend des saumons et des anguilles dont on fait grand cas.

LINTH (la), rivière des cantons de Glaris, de St.-Gall et de Schwitz. Elle prend sa source dans le Linthal au S. du premier de ces cantons, et se forme au pied du Tœdi et du Kistenberg, de la réunion de trois ruisseaux. Elle se dirige au NE. et parcourt le canton de Glaris, dont elle emmène toutes les eaux (la Sernft est la plus considérable des rivières qui y tombent dans ce trajet); elle se jette dans le lac de

Wallenstadt, dont elle sort à Wesen, et va tomber dans le lac de Zurich aux environs d'Uznach. Cette rivière qui n'est pas bien grande, ne laisse pas de devenir quelquefois très-impétueuse : elle fait beaucoup de mal à la suite du dégel et des pluies d'orage. Du reste elle est poissonneuse et navigable au moins entre les deux lacs.

Le nom de la Linth rappelle une des plus belles et des plus utiles entreprises des confédérés. Cette rivière charrie continuellement une quantité de débris dont l'accumulation rend son lit peu élevé, sa pente moins forte et son cours plus lent. Ci-devant elle ne tombait pas dans le lac de Wallenstadt, mais dans la Mag, à 1/2 l. au-dessus de Wesen; les pierres et les sables dont elle encombraient la Mag, faisaient refluer cette dernière ainsi que le lac dont elle sortait; toute la contrée voisine était remplie de marais, plusieurs milliers d'arpents de terre avaient été envahis par les eaux, et les rues de Wesen et de Wallenstadt étaient sujettes à de fréquentes inondations. Le mal déjà très-considérable allait toujours en croissant, et la santé même des habitants en souffrait. En 1807, la diète assemblée à Zurich, adopta les plans de M. Conrad Escher pour l'établissement destiné à conduire la Linth dans le lac de Wallenstadt, afin qu'elle y déposât ses débris, ainsi que pour la rectification du lit de la rivière jusqu'au lac de Zurich, et pour la construction des digues nécessaires à la solidité de ces ouvrages. Ces honorables travaux, qui ont coûté plus de 700,000 francs de Suisse, ont été terminés en 1816. Maintenant la Linth passe par le canal de Mollis qui a une lieue de longueur et qui la conduit dans le lac de Wallenstadt : son ancien lit converti en un canal régulier, sert à l'écoulement des ruisseaux de Næfels, d'Oberurnen et de Niederurnen.

LINTHAL ou vallée de la Linth, au canton de Glaris. Elle débouche à Schwanden, au confluent de la Linth et de la Sernft, et remonte avec la première jusque près de sa source, au milieu des plus hautes montagnes, d'où descendent une infinité de ruisseaux. Elle court du NE. au SO. Non loin du village de Linthal se réunissent quatre vallées dont la plus considérable, après la principale, est le Durnachthal. Le chemin des Alpes Glarides qui mène à Altorf, suit le ruisseau du Fätschbach en longeant la vallée d'Urnerboden. Le

Linthal se fait remarquer par la beauté de ses forêts, par la fertilité de ses prairies, par ses innombrables pâturages parsemés de chalets et par ses nombreuses cascades (celle du Fätschbach est la plus belle). Il existe une source d'eaux minérales au pied du Stachelberg. On en fait usage avec succès, et le professeur Kielmeyer, de Tubingue, vient d'en publier l'analyse (Stuttgard, 1816, in-8.^o). Le Pantenbrücke est un pont des plus curieux; il est bâti en pierres et d'une seule arche sur la Linth, qui, toute écumante, bouillonne au fond d'un gouffre de 196 pieds de profondeur.

Le village de Linthal compte 140 maisons et près de 1600 habitants. Celui d'Ennetlinth, qu'on voit à l'opposite sur la rive gauche de la rivière, eut beaucoup à souffrir d'une inondation survenue en 1764. Les plus belles prairies furent couvertes de pierres et de débris, plusieurs maisons entraînées et le temple réformé détruit.

LOCARNO, bourg du canton du Tessin, dont il est alternativement le chef-lieu avec Bellinzone et Lugano. Il se compose de 293 maisons et l'on y compte 1200 habitants. Il est situé sur la rive occidentale du lac Majeur à son extrémité septentrionale, un peu au-dessus de l'embouchure de la Maggia, et dans une contrée que de hautes montagnes défendent contre les vents du N., et qui jouit d'un climat singulièrement doux. Le printemps y commence dès le mois de mars; les champs produisent deux récoltes et sont plantés d'ormeaux qui s'élèvent à 8 ou 9 pieds de distance les uns des autres, et sur lesquels on fait croître des ceps de vigne. De toutes parts on voit des châtaigniers et de superbes forêts. Les oliviers ne sont pas rares sur les bords du lac.

Plusieurs bâtiments de belle apparence attestent l'ancienne opulence des habitants, qui autrefois étaient plus nombreux qu'aujourd'hui. La cathédrale, qui n'a rien de remarquable que son ancienneté, ainsi que les habitations des chanoines du chapitre, sont situées à un quart de lieue du bourg, dans un lieu nommé Muralto. Des trois couvents de Locarno, celui des Franciscains est le plus vaste et le plus beau. Il y en a un quatrième du même ordre, situé au-dessus du bourg et adossé contre une paroi de rochers, ce qui l'a fait nommer la Madonna del Sasso.

La louable économie des habitants de Locarno a passé en proverbe : si elle était accompagnée d'un peu plus d'industrie et soutenue par de meilleurs établissements d'instruction publique, elle produirait sans doute d'excellents fruits. Ils possèdent une fonderie de cloches et des manufactures de cha-peaux et de draps grossiers; du reste, l'agriculture et le commerce de blé et de vin sont une de leurs principales ressources. Le marché qu'on tient dans ce lieu tous les quinze jours est le plus fréquenté du canton. Les habitants des vallées voisines et des bords du lac Majeur qui s'y rencontrent, offrent une étonnante variété de costumes et de physionomies.

On trouve des promenades agréables et très-variées, soit dans la proximité du bourg, soit à une certaine distance. Le couvent de la Madonna del Sasso jouit d'une vue magnifique. Le pont Brolla (1 l. 1/2), situé à l'entrée de la Val-Maggia, réunit à un fort beau point de vue tout le luxe d'une végétation vigoureuse et les beautés d'une nature agreste. A Ténero sur la route de Bellinzone, l'on découvre tout le bassin du lac de Locarno jusqu'au Sasso del Pino. Non loin de ce lieu, on est frappé de l'aspect imposant du pont et des débouchés de la sauvage Val-Verzasca. La terrasse de l'auberge du Belvédère à Intragna offre un site d'une beauté ravissante. Quantité de petites villes et de hameaux situés sur les rives du lac et les vallées des montagnes voisines sont encore autant de buts d'excursions agréables.

Chemins. A Domo d'Ossola sur la route du Simplon, 13-15 lieues. On passe par le Centovalli. La nouvelle route de Bellinzone sera bientôt achevée. Elle passe par Minusio, Ténero, Gordola, Cugnasco, Gudo, Sementina et Mont-Carasso, 3 fortes lieues. En faisant un trajet d'une lieue par eau pour se rendre à Magadino et de là à Cadenazzo, on abrège un peu le chemin.

LOCLE (le), grand et superbe bourg, situé dans une vallée des montagnes du canton de Neuchâtel. Y compris les hameaux et les habitations isolées qui en dépendent, ce lieu compte 489 maisons et 4300 habitants. *Auberges* : la Fleur-de-Lis, les Trois-Rois.

La vallée est située à l'O. de celle de la Chaux-de-Fonds; elle a 2 lieues de longueur et n'est séparée que par un rocher

de la frontière de France. Elle est mal arrosée, renferme beaucoup de prairies et un petit nombre de champs d'orge et de seigle; les arbres y sont rares. La hauteur absolue du bourg est de 3000 pieds, et par conséquent moindre que celle de la Chaux-de-Fonds. Il y a d'ailleurs beaucoup de rapports entre ces deux bourgs. Le Locle a moins de maisons et d'habitations dispersées, mais il offre un aspect plus pittoresque et n'est pas moins célèbre par son industrie et par ses artistes. Du nombre de ces derniers, nous nommerons MM. Perrelet père, J. J. Jeanneret, David-Louis Jeanneret et Frédéric Houriet.

La petite rivière du Bied rendait autrefois la vallée très-marécageuse. On lui a procuré une issue en perçant un canal de 1000 pieds de longueur à travers un rocher, situé à 20 minutes du bourg, du côté de l'O. Cet aqueduc est des plus curieux. Il en est de même des trois moulins souterrains suspendus les uns au-dessus des autres, qui, par un mécanisme très-ingénieux, sont mis en mouvement au moyen de la partie des eaux qu'on laisse écouler dans les fentes de la terre. A peu de distance une ouverture pratiquée dans la paroi par la nature et un peu agrandie par la main de l'homme, laisse entrevoir une partie du Jura et de la frontière de France. Jusqu'ici on n'a pas encore pu exploiter avec succès la mine de houille qui existe près du Locle.

Chemins. Aux Brenets, 1 l. A la Chaux-de-Fonds par les hauteurs du Crêt, 2 l. A la Brevine, un peu plus de 2 l.

LORTZE (la), petite rivière poissonneuse du canton de Zug. Elle sert d'écoulement au lac d'Egeri, traverse une gorge remarquable près de Baar, et tombe à Cham dans le lac de Zug, dont elle sort à peu de distance pour se jeter bientôt après dans la Reuss.

LOSTORF, village situé au pied du revers méridional du Jura, au canton de Soleure. Y compris les habitations éloignées qui en dépendent, il compte 750 hab. et 101 maisons.

Dans un défilé voisin, on trouve à 2 lieues d'Arau des bains assez fréquentés et dont on fait usage avec succès contre la goutte et les rhumatismes. C'est dommage que les arrangements de ces bains laissent beaucoup à désirer. Le château de Wartenfels, situé sur les hauteurs voisines, offre un très-beau point de vue.

LOESCHE (les bains de), en all. *Leukerbad*, et dans le pays simplement *Baden*, au canton du Valais, sont situés à 4404 pieds au-dessus de la mer, au S. du Gemmi qui s'élève presque verticalement au fond de la vallée, et au pied de plusieurs autres montagnes qui l'environnent de part et d'autre. Le village, bâti dans une contrée couverte de belles prairies et de pâturages bien arrosés et couronnés de bois de sapins et de mélèzes, offre de loin un coup-d'œil assez gracieux.

Aucun des trois chemins qui mènent à ces bains n'est commode : celui du canton de Berne traverse le Gemmi et a été entièrement taillé dans le roc du côté du Valais. Ceux de Sierre et de Loësché sont aussi assez fatigants. Ils sont pratiqués le long de la sauvage Dala, sur des précipices horribles, tout hérissés de rochers. La galerie ou corniche que l'on trouve entre les villages d'Inden et de Waren est remarquable. C'est sur cette saillie suspendue au-dessus de l'abîme, qu'en 1799, les Valaisans résistèrent pendant plusieurs semaines aux attaques des Français. Du bord de la corniche on aperçoit une vue incomparable. Sur une ligne de près de 18 lieues de longueur, l'œil suit la vallée du Rhône depuis Viège jusqu'à Martigny, et y distingue une variété d'objets sans exemple. Le cours incertain du Rhône anime tout le tableau : tantôt large, tantôt divisé en divers bras, tantôt rapproché, tantôt vu dans le lointain, il se montre et disparaît tour-à-tour. C'est avec gratitude que nous empruntons ici quelques traits de l'excellente description qu'en a donnée M. Meissner dans l'*Alpenrose* (année 1808, p. 156). « La quantité de bourgs et de villages, dit-il, que l'on voit entre Turtig et Sion, dispersés soit dans la vallée, soit sur la pente des deux chaînes de montagnes, dans une étendue de 11 à 12 lieues de longueur ; les châteaux, les chapelles et les ruines d'anciens donjons qui couronnent d'innombrables collines ; les nuances multipliées des forêts, des prairies, des groupes d'arbres, qui s'élèvent au milieu des moissons dorées ou des masses grisâtres de rochers ; les formes mille fois variées des montagnes, leurs gradins, leurs innombrables crénelures, et la vapeur suave qui fond et amalgame doucement tant d'objets divers, forment un tableau d'une beauté si ravissante, qu'on ne se lasse pas de le contempler, et qu'il

faut se faire une véritable violence pour s'arracher de ce lieu enchanté. »

Les eaux thermales de Loësche sont du nombre des plus célèbres de la Suisse. Leurs effets sont admirables dans les maladies de la peau; prises intérieurement, elles font beaucoup de bien dans celles de l'estomac et du bas-ventre. Il existe une douzaine de sources, dont la plus abondante et la plus chaude (la température de ses eaux s'élève à 41. degrés du thermomètre de Réaumur), porte le nom de St.-Laurent. Elle forme une petite rivière dans le voisinage des auberges et du bâtiment des bains qu'elle alimente tous. Ses eaux sont limpides et inodores; elles n'ont aucun goût particulier, et exhalent simplement une légère vapeur sulfureuse. Celles d'une autre source provoquent le vomissement. La fontaine de Notre-Dame est froide et ne coule que depuis le mois de mai jusqu'en septembre.

Les hôtes sont aussi bien servis qu'il est possible de l'être dans un lieu si éloigné et d'un accès si difficile. La meilleure auberge est celle de la Maison-Blanche, chez M. Schlæfli, de Burgdorf. Il importe de retenir son logement d'avance et de ne pas oublier que la grande élévation du lieu y rend les nuits froides, que même au cœur de l'été les grandes pluies sont fréquemment suivies de neiges et qu'en conséquence il faut se pourvoir de vêtements chauds. Comme il n'y a qu'un bien petit nombre de domestiques attachés au service des bains, le mieux est d'en amener avec soi.

On commence par passer une demi-heure dans l'eau le premier jour, on augmente progressivement la durée des bains, et l'on finit par les prendre de huit heures par jour; ensuite on rétrograde dans la même proportion. L'eau chaude coule sans cesse dans les bains, qui sont composés de quatre grands compartiments où se réunissent tous les baigneurs sans distinction d'état, d'âge ni de sexe; ces énormes baignoires sont séparées par deux allées qui se croisent et qui sont destinées aux visiteurs. De petites tables couvertes de livres, de gazettes, de mouchoirs, de l'attirail d'un déjeuner ou de tels autres objets, flottent devant les baigneurs. Depuis 1817, il existe un nouveau bâtiment entièrement en pierres, qui est plus beau que les autres, mais dans lequel on se baigne également en commun. Du reste, ceux qui le désirent peu-

vent prendre leurs bains en chambre particulière, ce que la longueur de leur durée rend excessivement ennuyeux. Le mur qui protège le bâtiment contre les avalanches forme une espèce de balcon qui sert de promenade aux hôtes, et d'où l'on jouit de la belle vue qu'offrent le village et la vallée.

Les environs, extrêmement riches et intéressants pour les naturalistes, présentent, indépendamment des chemins du Gemmi et de Sierre, divers autres objets remarquables. On visite le glacier qui descend du Balmhorn et où la Dala prend sa source, et l'on voit en route plusieurs cascades et des grottes dans les rochers. Le sommet du Cherbenon présente un charmant point de vue; on y arrive en 1 h. 1/2 de marche en passant par la montagne du Torrent. Cette sommité est considérablement plus élevée que le col du Gemmi. On y découvre les deux grandes chaînes, celle du S. depuis le Mont-Blanc jusqu'au Simplon, et celle du N. depuis le Gemmi jusqu'au Finsteraarhorn, ainsi que la gorge de la Dala, le cours du Rhône dans une étendue de 20 lieues, etc. On ne peut pas conseiller à tout le monde d'aller voir le hameau d'Albinen en passant par le plus court chemin; car on y monte au moyen de 8 ou 9 échelles, dressées verticalement les unes au-dessus des autres, de sorte que l'on a continuellement l'abîme sous ses pieds.

Chemins. Par le Gemmi à Kandersteg dans l'Oberland bernois, 6 l. On fait la route à pied, à mulet ou en chaise à porteurs. A Sierre par Inden et Waren, 5 l. Au bourg de Loësche, 4 l.

LOESCHE (le bourg de), en all. *Leuk*, dans le Haut-Valais. On y voit deux vieux châteaux. *Auberges* : la Croix, l'Etoile.

Il est situé au confluent du Rhône et de la Dala. Le Rhône coule entre des collines arrondies de 20 jusqu'à 200 pieds de hauteur, et qui, à ce qu'on croit, sont les restes d'une ancienne chute de montagne. Ces collines singulières sont composées de sable grossier, de débris et de quartiers de pierres entassés pêle-mêle.

Chemin. Aux bains de Loësche, 4 l.

LUCENS (en all. *Lobsingen*), bourg de 75 maisons et de 400 habitants, au canton de Vaud. Il est situé au bord de la Broie, qu'on y passe sur un beau pont de pierre, et sur

la grande route de Lausanne. Le château qu'habitaient ci-devant les baillis de Moudon et l'église qui est à quelque distance du bourg, sont des bâtimens très-anciens. Les contrées voisines sont du nombre des plus fertiles du canton; on y cultive beaucoup de blé et de tabac.

LUCERNE (le canton de), l'un des plus fertiles, le III.^e en rang dans la Confédération et l'un des trois Etats présidiaux. Il est situé presque au centre de la Suisse, et borné au N. par l'Argovie, à l'E. par le même canton et par ceux de Zug et de Schwitz, et au S. par l'Underwald et Berne, dont le territoire lui sert aussi de limite à l'O. Sa longueur est de 11 à 12 l. sur 9 à 10 l. de largeur, et sa forme est assez arrondie, excepté du côté de l'Entlibuch. Sa surface est d'environ 36 milles carrés, et offre partout des collines fertiles et des vallons bien arrosés, si ce n'est dans la partie du SO. dont dépend l'Entlibuch, contrée alpine renfermée entre l'Emmenthal et l'Underwald, et remplie de montagnes dont les plus hautes, qui sont le Pilate et le Napf, n'atteignent cependant pas la limite des neiges. Indépendamment du lac des Waldstettes, on y remarque encore celui de Sempach; la plus considérable de ses rivières est la Reuss, qui reçoit la petite Emme un peu au-dessous de la capitale.

Les habitants, dont le nombre est d'environ 96,000, professent exclusivement la religion catholique; ils sont d'un caractère probe, gai et actif, mais assez enclins à la superstition. On trouve quelques vignes dans les parties les plus tempérées du canton, et il croît des châtaigniers au pied du Rigi; mais les prés, les arbres fruitiers et les blés y réussissent mieux. Le canton a l'avantage de produire plus de grains qu'il n'en consomme, ce qui l'a préservé des graves inconvénients qui résultent de l'industrie manufacturière. Le transit des marchandises qui passent le St.-Gothard forme une ressource considérable pour les habitants, et de belles routes facilitent ce genre de commerce. Les bains de Knutwyl et d'Augstholtz sont très-fréquentés.

Le canton, dont la capitale est Lucerne, se divise en 5 bailliages qui forment 18 districts. Quoiqu'il n'existe pas de privilèges, la bourgeoisie de la ville fournit 50 membres, c'est-à-dire la moitié du grand-conseil ou conseil souverain

de la *ville et république de Lucerne*. Ces places sont à vie, et le chef de l'Etat porte le titre d'avoyer. Trente-six membres du grand-conseil forment le conseil étroit, entre les mains duquel résident les pouvoirs exécutif, administratif et judiciaire.

Le clergé dépendait autrefois de l'évêque de Constance; le canton compte plusieurs couvents et deux chapitres de chanoines. La ville possède un séminaire de prêtres et plusieurs bons établissements pour l'enseignement des sciences. On donne aussi beaucoup d'attention aux écoles des campagnes.

LUCERNE (la ville de), capitale du canton de même nom. En 1810, on y comptait 6100 hab. et 617 maisons. Latitude, 47.° 3. 27. Longitude, 25.° 58. 20.

Auberges : l'Aigle, le Cheval-Blanc, la Balance, le Cerf, l'Ange. Un établissement de bains très-bien organisé près du Krienserthor.

Cette ville est située presque au centre de la Suisse, au pied d'un coteau qui s'élève en pente douce et à l'extrémité septentrionale du lac des Waldstettes, d'où sort la Reuss qui la divise en deux parties inégales et que l'on y passe sur trois ponts. En général les rues sont larges, bien alignées et bien pavées : plusieurs places spacieuses embellissent la ville, et les maisons bâties au bord de l'eau et celles des faubourgs offrent un coup-d'œil fort agréable.

Les environs sont du nombre des plus belles contrées de la Suisse. A l'O. s'élève à fort peu de distance la haute montagne du Pilate; un peu plus loin, du côté de l'E., on voit le Rigi, la chaîne des Alpes règne au S., et de toutes parts la ville est entourée de maisons de campagne. Il est très-probable que la place qu'elle occupe a été habitée très-anciennement à cause de son port. On prétend que la maison actuelle des chanoines, laquelle était autrefois un couvent de Bénédictins, fut fondée vers la fin du VII.° siècle. Le voisinage des trois premiers cantons engagea cette ville à entrer la première dans la ligue des confédérés. Comme Lucerne avait la préséance parmi les cantons catholiques, le nonce du pape et l'ambassadeur d'Espagne résidaient dans cette ville avant la révolution; aujourd'hui le nonce seul y est resté. Pendant quelque temps elle a été le siège du gouvernement helvétique, prérogative que sa situation centrale à l'entrée des plus hautes montagnes, semblait devoir lui

assurer. Aujourd'hui elle est alternativement avec Zurich et Berne le lieu où se rassemble la diète suisse.

Edifices. L'église canonique de St.-Léodégar, bâtie au XVII.^e siècle, mais dont les tours sont plus anciennes. L'orgue est le plus grand qu'il y ait en Suisse; on y compte 3000 tuyaux, dont quelques-uns ont 37 pieds de hauteur sur 2 pieds de diamètre. L'autel du chœur est orné d'un tableau de Lanfranc. L'église des Jésuites, achevée en 1676, est fort belle; on y voit un devant d'autel de Francesco Torriani, le plus habile des élèves du Guide. L'église de St.-Pierre, qui est la plus ancienne et où la bourgeoisie se rassemblait autrefois pour délibérer sur des affaires importantes, a été bâtie au XII.^e siècle. Le ci-devant collège des Jésuites, où résident aujourd'hui les professeurs et où plusieurs corps constitués tiennent leurs séances. L'hôtel-de-ville, où l'on voit deux salles remarquables par les sculptures en bois dont elles sont décorées et par de beaux tableaux. L'arsenal, où l'on conserve la cotte-de-mailles que portait le duc Léopold d'Autriche à la bataille de Sempach où il fut tué, l'armure de Zuingle, des arbalètes très-anciennes, etc. La Monnaie; l'hôpital de la ville; la nouvelle maison des orphelins, fondée en 1809; le casino en 1808, et le théâtre.

Etablissements et sociétés savantes. Le lycée et le gymnase, dans lesquels 13 professeurs enseignent la théologie, la philosophie, la physique, les mathématiques, les belles-lettres et les langues anciennes et modernes. Le séminaire des prêtres. Les écoles primaires des jeunes filles, de dessin et de musique. La société de lecture et celle des amis des sciences et des arts, composée de 16 classes. Il existe à Lucerne d'excellents établissements pour l'entretien des malades, des orphelins et des personnes infirmes. Depuis quelque temps il s'est aussi formé une maison de travail en faveur des pauvres qui n'ont point de part aux fondations charitables de la bourgeoisie. On y entretient gratuitement un certain nombre d'artisans tombés dans l'indigence.

Collections. La bibliothèque de la ville, consistant principalement en ouvrages relatifs à l'histoire de la Suisse et du canton de Lucerne, recueillis par l'historien Félix de Balthasar, et ornée des portraits des Suisses illustres. La bibliothèque de la société de lecture renferme une riche col-

lection des auteurs modernes allemands, français et italiens. La bibliothèque des Jésuites, appartenant aujourd'hui au lycée et au gymnase. La bibliothèque des Capucins, pour l'histoire ancienne de l'église. La grande bibliothèque de louage de M. Xavier Meyer. Le cabinet des journaux et gazettes, au Freyendorf. Le cabinet d'histoire naturelle de M. Jost Nager et de M. le colonel Pfyffer. La collection de costumes suisses chez M. Reinhard, peintre.

Le bas-relief du général Pfyffer et le panorama du Rigi de M. Keller. Dans un bâtiment attenant à la maison du général Pfyffer mort en 1802, on conserve un bas-relief représentant une grande partie de la région des Alpes de la Suisse, depuis les frontières de Lucerne jusqu'au St.-Gotthard. Ce bas-relief a été exécuté par le général lui-même, à qui l'on doit l'invention de ce genre, qui dès-lors a été perfectionné. M. Xavier Meyer, libraire et marchand d'estampes, possède un panorama du Rigi, peint avec le plus grand soin par M. Henri Keller, de Zurich; ce tableau circulaire a 54 pieds de circonférence. Tous les voyageurs contempleront avec plaisir ce bel ouvrage, soit pour reconnaître l'ensemble de la vue du Rigi avant de se rendre sur la montagne, soit pour se rappeler agréablement le plaisir qu'ils y ont goûté. Ceux même que le mauvais temps ou d'autres obstacles empêcheraient de faire ce voyage, y prendront du moins l'idée la plus juste que l'on puisse se faire de cette vue magnifique quand on n'en a pas joui soi-même.

Artistes, ateliers, magasins d'estampes. M. Augustin Schmidt, maître de dessin; MM. Reinhard et Matter, peintres en portraits; M. Huser, peintre-paysagiste et en portraits; M. Schwegler, sculpteur; MM. L. Meyer, Jost Zimmermann et Joseph Willimann, mécaniciens. La librairie et le magasin d'estampes de M. Xavier Meyer; la librairie de M. Anich. Indépendamment des imprimeries que possèdent ces deux libraires, il en existe une troisième.

Fabriques, commerce. Sans être très-considérables, les fabriques de Lucerne méritent quelque attention. On y remarque quelques manufactures de rubans, plusieurs tanneries, des brasseries, une papeterie et des forges où l'on travaille en fer et en cuivre. Le passage du St.-Gotthard et le voisinage des cantons de la montagne favorisent le commerce des grains et celui de transit.

Promenades, points de vue. Dans la ville même on trouve ces deux avantages réunis sur le pont de la Reuss et surtout sur celui que l'on appelle Hofbrücke, qui a 1380 pieds de long, et au milieu duquel est une table avec un index qui désigne les noms des montagnes. En sortant de la ville par le Krienserthor, on fait une agréable promenade au Lindengarten im Grund. Les jardins de M. Weber à Allenwinden offrent un très-beau site : un pavillon situé sur la terrasse en avant de la maison, renferme une table sur laquelle sont indiquées les distances et les hauteurs de tous les objets que l'on découvre. Près d'Allenwinden, les jardins-paysages de M. le docteur Salzmann sur le grand chemin de Zurich, et ceux de M. le colonel Pfyffer au pied du Wésemclin. Du haut du Güttsch, colline située en avant de la porte de Bâle, on jouit aussi d'une fort belle vue. Sur la rive droite de la Reuss serpente un joli sentier qui mène à Wybach ; à 1/4 l. de la ville, on remarque le monument érigé au milieu de la rivière à M. l'avoyer Xavier Keller, qui périt dans ce lieu le 12 septembre 1816.

Divertissements. On trouve à Lucerne beaucoup d'urbanité et de politesse. Les étrangers sont aisément admis dans les sociétés de l'un et de l'autre sexe. Les bals masqués et autres amusements de ce genre sont souvent permis pendant le carnaval, et les amateurs de la musique et du théâtre donnent des concerts et jouent la comédie en hiver.

Particularités des environs Le voisinage des cantons d'Ury, Schwitz et Unterwald, offre une grande variété d'excursions agréables et de charmantes parties de lac. Sur les deux rives s'élèvent le Rigi et le Pilate comme aux postes les plus avancés de la grande chaîne des Alpes. On peut aller par terre à Krienzen, à Meggenhorn, à Altstadt, à l'Ebiken, à Rathhausen, aux bains de Rothen, etc.

Livre à consulter. *Description de la ville de Lucerne et de ses environs*, ornée de plans et vues, suivie de l'itinéraire du mont Rigi et du lac des IV cantons, avec une carte du lac. Il n'y a aucune ville de la Suisse sur laquelle on ait publié un ouvrage de ce genre qui vaille celui-ci. Non-seulement ceux qui désirent de connaître Lucerne ne sauraient s'en passer ; c'est encore un guide indispensable pour tout voyageur qui veut recueillir les instructions nécessaires

pour faire le tour du lac ou gravir le Pilate et le Rigi d'une manière utile et vraiment agréable.

LUCERNE (le lac de). *V.* WALDSTETTES.

LUCMANIER. *V.* LUKMANIER.

LUGANO (en all. *Lauis*), l'un des trois chefs-lieux du canton du Tessin et la plus grande et la plus belle ville de tout le pays; l'on y compte 390 maisons et 3600 habitants. Latit., 45.° 59. 56. Longitude, 26.° 37. 18. *Auberge* : l'Albergo Sovizzero, chez MM. les frères Rossi; c'est un des meilleurs hôtels de la Suisse. La gazette qui paraît tous les lundis à Lugano est intitulée : *il Corriere del Seresio*.

Cette ville renferme de vastes places, des rues larges et plusieurs beaux bâtiments, tant publics que particuliers. Elle est délicieusement située au bord du lac et entourée de basses montagnes dont les flancs sont couverts de beaux châtaigniers; la plaine présente un mélange pittoresque de vignes, de prairies, de champs, de jardins, de magnifiques maisons de campagne, entourées d'amandiers, de figuiers et de mûriers. Les oliviers ne sont point rares et produisent une huile excellente.

L'église collégiale, située sur un monticule, est remarquable par les ornements de son portail; et celle des Franciscains possède un beau tableau de Luvini. Le théâtre est neuf et vaste. La ville de Lugano est très-commerçante; l'expédition des marchandises qui passent le St.-Gothard alimente son industrie; quant aux fabriques, celles de soie et de tabac sont les plus considérables; celles de chapeaux et les tanneries occupent aussi beaucoup de mains. On y trouve plusieurs imprimeries. Il existe dans le voisinage des forges où l'on travaille en cuivre et en laiton, ainsi que des manufactures de soie, où l'on voit des machines très-ingénieuses. Vers le milieu d'octobre, il se tient près de la ville une foire très-considérable où l'on vend quantité de chevaux et de bêtes à cornes.

Les contrées voisines offrent une grande variété de promenades charmantes et de sites magnifiques. Dans la ville même on jouit d'une très-belle vue à côté de la cathédrale. On fait de fréquentes promenades sur le lac, aux caves pratiquées dans les rochers du mont Caprino, où l'air froid

qui vient de la montagne entretient une fraîcheur extraordinaire, et cela même pendant les plus grandes chaleurs. Une petite course à Agno paraîtra des plus intéressantes. Ceux qui veulent en faire de plus longues pourront gravir les rampes du mont Bré, ou bien le sommet du San-Salvador (2 à 3 l.)

Le panorama de Lugano par M. Keller (1816) est une petite estampe fort bien faite.

LUGANO (le lac de), autrefois nommé *lago Seresio*, est situé en plus grande partie dans le canton du Tessin; le reste dépend du royaume Lombardo-Vénitien. Son niveau est de 882 pieds plus élevé que celui de la mer. Sa plus grande longueur (entre Porlezza et Agno) est d'environ 8 lieues, et il en a au plus une de largeur. Il n'y tombe aucune rivière et seulement un petit nombre de ruisseaux, dont l'Agno est le plus considérable. La Trésa qui en sort à l'O., le met en communication avec le lac Majeur. Sa forme est extrêmement irrégulière; il se dirige du NE. au SO., mais il s'en détache plusieurs golfes et deux bras considérables, dont l'un s'étend vers le N. et l'autre vers le S. Les rives de ce lac offrent les scènes les plus variées: ici ce sont des rochers nus, là c'est le luxe de la plus belle végétation, et des plaines charmantes et bien cultivées, dont la plus remarquable est celle de Porlezza dans le royaume Lombardo-Vénitien à l'E. de Lugano. La navigation du lac est considérable et il est très-poissonneux, mais la plupart de ses poissons sont d'une qualité fort médiocre.

LUKMANIER (le), montagne de la chaîne la plus élevée des Alpes rhétiennes, située entre la vallée de Médels dans les Grisons et la Val-Blégno au canton du Tessin. Un chemin qui le traverse mène de Disentis à Bellinzone. On compte 5 lieues de Disentis à l'hospice de Santa-Maria, à 5740 pieds au-dessus de la mer; de là à Olivone, il y en a 4. Il serait facile de construire, sur cette montagne, une route praticable pour les voitures. De Santa-Maria on peut aussi se rendre à Airolo en traversant la vallée de Termini; c'est une course de 4 l. 1/2. Le grand glacier de Médels et la source du Rhin moyen que l'on voit dans la vallée de Cadelfvin sont dans le voisinage de ces deux chemins de montagne.

LUNGERN, vallée et village avec un petit lac de même nom, au canton d'Underwald. Le hameau situé près du Brünig et sur la route qui y mène est le dernier qu'il y ait dans l'Underwald, du côté de l'Oberland bernois. Les habitants travaillent depuis longtemps à diminuer de moitié l'étendue de leur lac. Le canal creusé à cet effet dans la roche calcaire a 212 toises de long, 6 pieds de haut sur 4 pieds $1/2$ de large. L'entrée est à 26 toises au-dessous du niveau du lac, dont la longueur est d'une lieue, et la largeur d'un quart de lieue. Sa hauteur absolue est de 2320 pieds.

LUNGNETZ, haute juridiction et vallée du canton des Grisons. La vallée débouche aux environs d'Ilantz et s'élève vers le S. le long du Glenner au milieu de la chaîne des hautes Alpes. Quoiqu'elle ait 11 lieues de long, sa largeur n'est nulle part considérable. Il s'en détache plusieurs vallons latéraux et la vallée principale se divise vers le S., en vallée de Wrin à l'O. et en vallée de St.-Pierre (Pétersthal) à l'E. Le Lungnetz est un pays peu fréquenté, mais fertile et cependant riche en contrées pittoresques et sauvages, en glaciers, en cascades et en ponts d'un aspect effrayant. Les habitants, pour la plupart catholiques, parlent le roman, à l'exception d'un cinquième d'entre eux, qui est de race allemande; cette peuplade alpine est séparée du reste du monde et digne de l'attention de l'observateur. La vallée possède plusieurs sources minérales, entre autres les eaux acidules du Pétersthal, dont on fait grand cas. On y trouve aussi sur les rochers une espèce de magnésie que l'on vend en quantité sous le nom de sel des glaciers.

LUSEL, petite rivière qui prend sa source au pied des montagnes Passawang et Vogelberg, sur les confins des cantons de Bâle et de Soleure; elle traverse les vallées de Beinwyl et de Thierstein, et tombe dans la Birse à Zwingen. Un pont construit sur cette rivière à $1/4$ l. au-dessous du couvent de Beinwyl, mérite d'être vu. La Lusel coule entre deux hautes masses de rochers coupés à pic, et l'intervalle de 90 pieds qui les sépare est dans toute sa largeur comblé par ce pont remarquable.

LUTRY, jolie petite ville du canton de Vaud. Elle est avantageusement située au bord du lac de Genève et à une lieue

de Lausanne; on y voit une charmante promenade nommée le Grand-Pont. Près de Lutry, les vignes de la Vaux font place à de belles prairies et à des vergers dominés par les vignobles qui s'étendent du côté de la capitale. On voit à quelque distance une ruine connue sous le nom de Tour de Bertholo.

LUTSCHINE (la), rivière de l'Oberland bernois. Elle se forme au village de Zweylütschenen (les deux Lütschenen), de la réunion de deux ruisseaux qu'on appelle Lütschine blanche et Lütschine noire. Ce dernier, dont les eaux sont noircies par l'argile qui sort des deux glaciers de Grindelwald, emmène toutes les eaux de cette vallée; la Lütschine blanche se grossit de toutes les sources de la vallée de Lauterbrunnen qu'elle parcourt. La Lütschine est un torrent impétueux et sauvage; elle coule du SO. au NE.; à peu de distance d'Unterséen elle se détourne vers le S., et se jette dans le lac de Brientz, non loin du lieu où l'Aar en sort dans une direction opposée, quoique parallèle, pour porter le tribut de ses ondes rapides au lac de Thun.

LUZIENSTEIG, ou défilé de Ste.-Lucie, gorge resserrée entre les rochers, située sur les confins du Vorarlberg, dans la ligue des dix droitures, au canton des Grisons. C'est par ce défilé que passe le chemin de Mayenfeld à Feldkirch, et l'on trouve la frontière à-peu-près au sortir de la gorge du côté du N. En 1499 et 1799, ce passage important a été le théâtre de plusieurs combats très-opiniâtres.

M.

MADÉLAN (la vallée de), autrement Kerstelnthal, au canton d'Ury, débouche près d'Amsteg, et s'élève dans la direction de l'O. à l'E., jusqu'à la frontière des Grisons. Elle est parcourue par la rivière de même nom et a 4 lieues de longueur. De tous côtés s'élèvent de hautes montagnes couvertes de neiges éternelles, d'où plusieurs glaciers descendent dans la vallée. De ce nombre sont la Windgelle et le Scheerhorn au N., le Tœdi à l'E., le Bristenstock au S., etc. Du reste,

on y trouve de bons pâturages, et quelques habitations. Les montagnes recèlent plusieurs sortes de minéraux.

MAGGIA (la), nom de la rivière la plus considérable du canton du Tessin, après le Tessin lui-même. Elle prend sa source près de Fusio, et parcourt toute la Val-Maggia dans la direction du NO. au SE.; elle en sort par une gorge étroite et inaccessible, et, après s'être grossie à Brolla des eaux de la Mêlezza, elle tombe dans le lac Majeur tout près de Locarno. Elle se déborde fréquemment et cause de grands ravages. Du reste, elle produit quantité d'excellents poissons.

MAGGIA (la Val-), en all. *Mayenthal*; après la Léventine, c'est la vallée la plus considérable du canton du Tessin. Elle s'ouvre à une forte lieue à l'O. de Locarno, et s'élève dans la direction du SE. au NO., entre de hautes montagnes et le long des bords de la rivière de même nom, sur une ligne de 12 lieues de longueur; il s'en détache plusieurs vallons latéraux, lesquels lui donnent une largeur de 5 l. 1/2 au plus; souvent elle n'a guère plus d'une lieue de large. Sa direction est à-peu-près la même que celle de la Léventine et de la Val-Rivière dont elle est séparée par la Val-Verzasca; elle est bornée au SO. par la vallée d'Onsernone, et au NO. par celle de Formazza, dans les Etats du roi de Sardaigne. L'extrémité septentrionale de la vallée s'appelle Lavizzara; le plus considérable des vallons qui s'en détachent est celui de Campo, lequel débouche à Cévio et se dirige de l'E. à l'O.

Après une entrée des plus étroites où la Maggia toute écumante se fraie un passage resserré au milieu des rochers, la vallée s'élargit peu-à-peu, et présente une plaine vaste et fertile, où l'on cultive des vignes dont le vin n'est pas fort bon. La culture des champs n'y prend pas beaucoup de place; mais il s'y trouve d'excellents prés, de bons pâturages et de belles forêts, parmi lesquelles on distingue des bois de chênes. La population est composée d'environ 6000 âmes; les habitants élèvent beaucoup de bestiaux; ils préparent de mauvais fromages qu'ils ne laissent pas de vendre dans l'étranger. Ils exportent aussi du bétail, du bois, du gibier et de la vaisselle faite d'une excellente pierre de *lavezzi*. On peut dire à leur louange qu'ils sont moins at-

teints de la manie de s'expatrier que les habitants des contrées voisines.

MAJEUR (le lac), *lago Maggiore*, est situé en grande partie dans le royaume Lombardo-Vénitien, qu'il sépare des Etats du roi de Sardaigne; le haut du lac seul est renfermé dans le canton du Tessin.

La hauteur absolue de son niveau est de 882 p. Depuis Ténero ou Magadino où il commence, jusqu'à Sesto où le Tessin en sort, il s'étend dans la direction du NE. au SO., en formant plusieurs contours et un grand nombre de baies. Sa longueur est de 14 à 16 l. et il en a 2 1/2 dans sa plus grande largeur, entre Lavéno et Fariolo. A la chapelle de la Bardia, en face de Locarno, il a 1100 p. de profondeur; on en compte 1800 entre l'Isola-Bella et Lavéno. Il y tombe un grand nombre de rivières, dont le Tessin est la plus considérable, et il communique avec le lac de Lugano au moyen de la Trésa qui sort de ce dernier.

Les rives du lac Majeur offrent la plus grande variété : on y voit tour-à-tour des montagnes chenues et escarpées, des coteaux fertiles, des plaines, des villes élégamment bâties, des îles enchantées, d'antiques doujons et des maisons de campagne magnifiques. Elles réunissent les charmes du beau ciel de l'Italie avec les sublimes horreurs de la nature des Alpes. Les montagnes voisines abondent en minéraux, et les vins qu'on recueille aux bords du lac sont fort estimés. Tout le monde connaît les fameuses îles Borromées. La navigation du lac Majeur est facile et assez sûre; on se sert de rames d'une construction ingénieuse; mais les voiles des bateaux sont mal faites. Le lac nourrit une quantité de poissons, dont la plupart sont peu estimés.

MALANS, beau bourg du canton des Grisons, situé près du Prættigau, au-dessous de la gorge étroite de la Klus que franchit l'impétueuse Landquart en se précipitant vers le Rhin. Ce bourg compte 830 habitants et 139 maisons. Les environs, qui sont charmants, produisent les meilleurs vins du canton; les blancs sont connus sous le nom de *complets*. Parmi les habitants on distingue M. de Salis-Séewis, l'un des plus aimables poètes de l'Allemagne. Le château de Märschlin, situé à peu de distance du bourg, au pied du mont

Valzaina, est extrêmement ancien ; il est flanqué de quatre tours et entouré d'un double fossé. Il appartient de temps immémorial à une des branches de l'illustre maison de Salis. En 1771, M. Ulysse de Salis-Märschlin transféra dans ce château l'établissement d'éducation fondé à Haldenstein par les professeurs Planta et Nesemann ; mais cet institut ne put pas se soutenir.

MALOGGIA (le) ou **Maloia**, montagne située entre la Val-Brégaglia et la partie la plus élevée de la Haute-Engadine, au canton des Grisons. Une route, praticable pour les voitures, traverse cette montagne et mène en 7 h. de Vicosoprano dans la Brégaglia, à Sils dans l'Engadine ; ce chemin existe dès le temps des Romains ; le col du passage a 5850 p. au-dessus de la mer.

MARCH (la), contrée du canton de Schwitz. Elle s'étend le long de la rive gauche de la Linth et du lac de Zurich jusqu'au pont de Rapperschwyl, et comprend le Wäggithal, vallée qui s'enfonce dans les montagnes. En général, c'est un pays agréable et fertile, dont les habitants s'occupent presque uniquement des soins de leurs bestiaux. Avant la révolution, ils étaient sujets de ceux de Schwitz ; cependant ils possédaient des franchises considérables. Lachen peut en être regardé comme le chef-lieu.

MARIA (Santa-) *V.* **MUNSTERthal.**

MARIASTEIN, abbaye de Bénédictins, située dans le Leimenthal, au canton de Soleure et à 3 lieues de Bâle. Elle s'élève au haut d'un rocher qui domine sur une contrée sauvage. L'image de la Vierge qui attire toutes les années un grand concours de pèlerins des contrées voisines, est renfermée dans une caverne souterraine. On trouve une grande auberge à côté du couvent, ainsi que des bains au pied de la montagne. La chapelle de Ste.-Anne est située sur un monticule voisin, d'où l'on découvre un beau point de vue : on y voit en face les débris de la forteresse de Landskron, détruite en 1814.

MAROBBIA (la Val-), au canton du Tessin. Elle débouche au-dessous de Bellinzone, vers le midi, et s'élève à côté de l'impétueux torrent de même nom, de l'O. à l'E, sans

offrir nulle part aucune plaine, et jusqu'au mont San-Giori qui la sépare du royaume Lombardo-Vénitien. Sa longueur est de 3 lieues. A l'extrémité du mont Cénéré qui la sépare de la vallée d'Agno, s'élève le Gamoghé. Le peu de châtaignes et de blé qui y croissent sont de mauvaise qualité; mais elle est remplie de prés et de pâturages excellents: aussi les habitants trouvent-ils leur principal moyen d'existence dans les produits de leurs bestiaux. On a rouvert une mine de fer, déjà reprise et abandonnée plusieurs fois. Un chemin à mulets traverse le mont San-Giori et aboutit à Gravedona, sur le lac de Côme; un autre mène dans le district de Lugano par l'Alpe de Forno. Du haut du col de ce passage on peut gagner promptement le sommet du Gamoghé.

MERSCHLINS. V. MALANS.

MARTIGNY (en all. *Martinach*), petite ville du Bas-Valais. *Auberges*: le Cygne et la Grande-Maison (à la ville); l'Aigle (au bourg).

Martigny est une ville très-ancienne, qui, dès le temps des Romains, existait sous le nom d'*Octodurum*, et qui jusqu'au VI.^e siècle a été le siège des évêques du Valais. Elle est située à 1480 pieds au-dessus de la mer, sur la rive droite de la Dranse, qui se jette dans le Rhône non loin de ses murs.

La vallée du Rhône offre dans cette partie une vaste et large plaine; le climat est chaud et la contrée est une des plus belles du canton. Le bas est occupé par un grand nombre de jardins, de champs et de vergers, tandis que les cotéaux sont ornés de vignobles qui produisent d'excellents vins; les plus estimés sont ceux de Coquempin et de la Marque. Le miel est délicieux, et les montagnes sont couvertes de gras pâturages et de magnifiques forêts.

Martigny est composé de deux parties, dont l'une se nomme la ville et l'autre le bourg. Ce dernier, situé à un quart de lieue de la ville, du côté du midi, n'a qu'une seule rue; mais elle se fait remarquer par sa largeur et par la régularité des bâtiments. On y voit un grand nombre de petites boutiques, et il s'y tient des marchés et des foires très-fréquentes. La ville, dont la paroisse est très-considérable, n'offre

pas la même régularité; cependant elle possède plusieurs beaux bâtiments, dont le plus considérable est l'église de Notre-Dame, sur les murs de laquelle on lit plusieurs inscriptions romaines. Ce sont les chanoines réguliers de la maison de Martigny qui desservent l'hospice du grand St.-Bernard.

Les habitants, dont le patois offre des singularités remarquables, s'occupent des travaux de l'agriculture et d'un petit commerce de mercerie; d'ailleurs l'entrepôt et le transit des marchandises donnent lieu à des affaires assez étendues.

Les mines du château de la Bâtie couronnent un rocher élevé qu'on trouve à l'O. en sortant de Martigny. On y jouit d'une vue superbe. La ville et le bourg, ainsi que les campagnes voisines, ont beaucoup souffert de la catastrophe qui a dévasté la vallée de Bagnes en 1818. (*Voyez cet article.*)

MARTINSBRUCK ou Pont-St.-Martin, nom d'un pont construit sur l'Inn, aux confins de l'Engadine et du Tyrol. Le château de Sarviezel est situé sur la rive droite de la rivière, non loin du Martinsbrück.

MARTISLOCH, nom d'une grande ouverture qui traverse un rocher situé entre le Sernfthal au canton de Glaris, et le district de Flims dans l'Oberland grison. Ce rocher, que l'on appelle Tschingelspitz, s'élève à 9000 pieds au-dessus de la mer. Deux fois par an, savoir, au commencement de mars et à la fin de septembre, les rayons du soleil se font voir à travers cette ouverture et vont frapper le clocher du village d'Elm, dans le Sernfthal.

MATTERHORN, autrement Cervin ou Silvio, aiguille très-élevée du canton du Valais; elle est située sur les confins de l'extrémité méridionale de la vallée de Visp et de celle de Tournanche en Piémont. Sa hauteur absolue est de 13,854 pieds. Elle présente une espèce d'obélisque triangulaire, et passe pour l'aiguille la plus mince des Alpes. Des glaciers d'une énorme étendue descendent de ses flancs du côté du N. et du S. Au pied de cette magnifique pyramide passe un chemin qui n'est praticable qu'au cœur de l'été. La hauteur absolue de ce col (ou Joch), qui est le passage le plus élevé des Alpes, est de 10,284 pieds. On traverse deux vastes glaciers, après quoi on arrive au Breuil, et ensuite au village de Val-Tournanche.

MATTERTHAL, vallée de Zermatt ou de Praborgne, noms de l'extrémité SO. de la vallée de Visp; elle est barrée par le mont Cervin. (*Voyez l'article précédent.*)

MATZENDORF, village situé dans le canton de Solcure. Y compris les habitations éparses qui en dépendent, ce lieu compte 88 maisons et 450 habitants. Les environs, quoique un peu sauvages, sont bien cultivés. Sur le revers septentrional de la première chaîne du Jurà, on voit un ermitage fort pittoresque, non loin duquel se trouvent un martinet et une fabrique de terre de pipe.

MAURICE (St.—), petite ville du Bas-Valais, située au bord du Rhône et sur la grande route. *Auberges* : la Maison-de-Ville, la Croix-Blanche.

La situation de St.—Maurice est très-remarquable : les énormes rochers de la dent de Midi au S. et ceux de la dent de Morcle au N. se trouvent tellement rapprochés, que le Rhône en sort par une gorge très-resserrée et qu'il suffit d'une porte pour fermer tout le Valais en même temps que le beau pont de pierre d'une seule arche qui s'élève hardiment sur le fleuve. Aussi les Romains connaissaient déjà l'importance de ce poste, que l'on nommait de leur temps *Tarnaja* ou *Agaunum*. Le grand nombre d'épithaphes latines qu'on y a découvertes, mais dont la plupart sont mal conservées, semblent prouver que les Romains avaient choisi pour la sépulture de leurs morts ce lieu, qui, par sa position, devait préserver de toute insulte les cendres qui y étaient déposées. L'on rapporte que le nom actuel de cette ville est celui du chef de la légion Thébéenne dont les soldats refusèrent de sacrifier aux idoles, et reçurent la mort dans un endroit voisin où l'on a élevé une chapelle. Il paraît que la riche abbaye de St.—Maurice doit son origine au culte que l'on rend à ces saints martyrs.

La ville est petite, mais régulièrement bâtie; l'hôtel-de-ville est d'une belle construction, et l'on est surpris de la quantité de pierres de roche et de superbe marbre que l'on a employées partout. Au dehors de St.—Maurice est un ermitage taillé dans le roc, d'où l'on découvre une belle vue. On croit que l'ancien *Epaunum*, situé entre cette ville et Martigny, a été enseveli sous les débris d'une montagne.

MAYENFELD, petite ville de 152 maisons et 900 habitants, dans la ligue des dix juridictions, au canton des Grisons. Elle est située dans une vallée spacieuse et fertile, parcourue par le Rhin et dans le voisinage du défilé de Luziensteig, sur la frontière de l'Allemagne. Il existe dans la ville un vieux château, probablement bâti par les Francs. La grande route de Feldkirch à Coire passe à Mayenfeld et y donne lieu à quelque commerce. Dans le voisinage on remarque une couche d'excellent gypse dont on ne tire aucun parti. Autrefois il y avait au-dessous de la ville un lavage où l'on recueillait l'or que le Rhin charrie avec son sable.

MAYENTHAL, vallée latérale du mont St.-Gothard, au canton d'Ury. Elle s'élève avec le ruisseau du Mayenbach, dans la direction de l'E. à l'O., jusqu'au col ou *Scheideck* du Susten, et elle est bornée au N. par le Titlis et au S. par le Sustenhorn. Sa longueur est de 4 ou 5 lieues. Autour des hameaux de Mayen et de Fähringen (ce dernier est à 4700 pieds au-dessus de la mer), on cultive encore du blé, mais la vallée retire bien plus de profit de ses excellents pâturages. Le Mayenbach forme plusieurs belles chutes. La nouvelle route du Susten, par laquelle l'Oberland bernois communique avec celle du St.-Gothard, rend cette vallée assez vivante. Près de Wasen on rencontre une redoute élevée autrefois par les habitants du canton d'Ury contre les Bernois. Les Autrichiens l'avaient occupée en 1799; mais elle fut prise d'assaut par les Français.

MAYENWAND (la), nom d'une rampe herbeuse du revers méridional du Grimsel, dans le Haut-Valais. Elle forme un angle de 120 à 130 degrés avec l'horizon, et peut avoir 1000 pieds de hauteur. Le point de vue qui se présente au sommet est des plus remarquables. Au milieu d'une infinité de pics et de pyramides, l'on voit à ses pieds le glacier du Rhône et le cours de cette rivière. Le sentier est un peu dangereux vers le sommet de la rampe, qui n'offre aucun objet auquel on puisse se retenir si l'on fait un faux pas sur le gazon court et glissant dont elle est couverte. Ce sentier conduit de l'hospice du Grimsel aux sources du Rhône; il ne faut pas s'y aventurer sans guide.

MÉDELSERTHAL, haute vallée des Alpes rhétiennes; elle est

située dans la ligne Supérieure, s'élève avec le Rhin du milieu dans la direction du SO. depuis la vallée de Tavetsch jusqu'au Lucmanier, et peut avoir 6 lieues de long. L'ouverture très-étroite et rembrunie par une sombre forêt, au pied de laquelle le Rhin mugissant forme de belles chutes, mérite d'être vue. Malgré l'élévation de cette vallée étroite et sauvage, elle ne laisse pas de produire de l'orge, du froment et d'excellents pâturages.

MEILEN, grand et beau village au canton de Zurich.
Auberges : le Lion, le Soleil.

Ce lieu est situé dans une contrée ravissante sur la rive orientale du lac de Zurich et au pied d'un superbe coteau. L'église est du nombre des plus anciennes du canton. Le village dont les habitations sont très-dispersées, offre plusieurs jolis bâtiments, et des maisons de campagne charmantes embellissent les environs. Les vins de Meilen sont les meilleurs des bords du lac. L'agriculture et l'industrie manufacturière y ont été portées à une grande perfection. Les amis des beaux points de vue ne manqueront pas de se rendre au Pfannenstiel, sommité qui s'élève au-dessus de Meilen et qui est la plus haute de la rive droite du lac.

MEINAU, île du golfe septentrional du lac de Constance, dans le grand duché de Bade; elle communique avec la rive occidentale au moyen d'un pont de 650 pieds de longueur.

Cette belle île, ci-devant propriété des chevaliers de Malte, offre une colline de trois quarts de lieue de tour; elle est couverte de vignes, de champs, de vergers et de jardins dont l'ensemble est d'un effet admirable. Le château occupe le point le plus élevé de l'île; on y découvre une vue de la plus grande beauté.

MELCHTHAL, vallée du Haut-Underwald. Elle débouche à Sarnen et s'élève dans la direction du N. au S. avec la Melch, sur une ligne de 3 lieues de longueur. De toutes parts des ruisseaux vont se réunir avec la rivière. Quoique fort étroite et resserrée entre de hautes montagnes, cette vallée renferme plusieurs contrées romantiques et gracieuses; d'ailleurs elle est couverte de prés et d'excellents pâturages, au milieu desquels on voit de toutes parts d'innombrables cabanes habitées par un peuple de bergers, intéressants par la simplicité de leurs mœurs.

C'est dans cette paisible vallée qu'habitait Arnold de Melchtal, l'un des trois fondateurs de la Confédération ; là vivait aussi vers la fin du XV.^e siècle le saint ermite Nicolas (Klaus) de Flüe qui en resserra les liens prêts à se rompre. Le vallon charmant qu'occupait sa cellule attire encore de nos jours un grand nombre de pèlerins.

MELLINGEN, petite ville de 103 maisons et environ 600 habitants, au canton d'Argovie. Elle est située dans une contrée fertile au bord de la Reuss, que l'on y passe sur un beau pont couvert, et sur la route de Berne à Zurich. Le passage considérable des marchandises et quelques foires très-fréquentées alimentent l'industrie des habitants. Les amis de la géognosie admirent les blocs de rocher primitif que l'on voit épars dans les environs, où ils ont été amenés du fond des Alpes.

MENDRISIO, ville de 212 maisons et de 1500 habitants et chef-lieu du district de même nom, au canton du Tessin. C'est la plus méridionale des villes de la Suisse. Elle est composée d'une seule rue longue, mal pavée et raboteuse ; les maisons sont en général d'assez mauvaise apparence. La plus belle église est celle du collège des Servites ; on y remarque deux couvents, dont l'un de Capucins et l'autre d'Ursulines. Les habitants sont industriels ; cependant il n'y a d'autre fabrique remarquable que deux filatures de soie.

La situation de Mendrisio est ravissante ; placée à une lieue du lac de Lugano et à trois lieues de celui de Côme, sous un ciel superbe, qui, joint à un sol d'une extrême fertilité, favorise le luxe de la végétation la plus vigoureuse, cette ville n'a qu'à se louer des dons de la nature. Elle est entourée de riches coteaux couverts de différents genres de plantations. Les environs abondent en vins excellents, en mûriers, en tabac et en froment. Les contrées voisines offrent une grande variété de promenades délicieuses, telles qu'aux caves taillées dans le roc, à Salvrino, lieu situé sur une hauteur où l'on tient une grande foire de bestiaux pendant le mois de novembre, aux collines de Birbino et de Pédrinate, ou dans la superbe vallée de Muggio, dont les rochers les plus escarpés sont couverts de vignes et de châtaigniers magnifiques, et qui n'est arrosée que par des ruisseaux limpides et tranquilles.

MEYRINGEN, village de l'Oberland bernois et chef-lieu de la vallée de Hasli, si célèbre par ses beautés pittoresques et par le peuple intéressant qui l'habite. La vallée qui le renferme a tout au plus une lieue de largeur et s'étend sur les deux bords de l'Aar. Le climat est fort doux et le pays très-florissant; une grande variété de culture y montre tour-à-tour des champs, des prés, des terres humides, des vergers et des bosquets. Les flancs des montagnes sont couverts de belles forêts et de pâturages magnifiques, et les nombreux ruisseaux qui en descendent forment des chutes charmantes avant de joindre l'Aar. Les habitants se font remarquer par les particularités de leur langage, par la beauté de leurs traits et par leur moralité; les femmes ont un teint superbe. La hauteur absolue du village est de 1935 pieds; on y compte 76 maisons et environ 650 habitants. Au reste, 4000 âmes ressortissent de la paroisse, laquelle est composée de 13 quartiers. On estime que les pâturages qui en dépendent peuvent nourrir 4000 vaches.

Auberges : le Sauvage (c'est la plus fréquentée), le Landhaus, où l'on est aussi fort bien.

L'objet le plus intéressant et le plus célèbre de toute la vallée, c'est le Reichenbach, qui, se précipitant du haut des rampes occidentales, forme sept chutes très-remarquables. La première est la plus belle. Environnée de rochers menaçants, la rivière, qui offre une grande masse d'eau, coule presque verticalement de la hauteur d'environ 300 p. avec un bruit sourd semblable à celui du tonnerre et au milieu d'une énorme nuée de vapeurs réduites en poussière; l'eau se réunit dans un bassin où les rayons du soleil pénètrent rarement : vers le milieu du mois de juin, quand on se place sur le pont de l'Aar près de Meyringen, on aperçoit le Reichenbach orné d'un iris magnifique. Après la première chute, la dernière est celle qui mérite la préférence; elle offre quelque ressemblance avec la cataracte du Rhin. Quand on visite ces cascades, il convient de commencer par celle d'en haut et de choisir les heures du matin pour les voir embellies par la lumière du soleil.

Sur la rampe opposée, l'Alpbach forme aussi une belle cascade. Autrefois ce torrent causait de grands ravages. Une forte digue construite en 1734 et réparée en 1762, a mis un

terme à ses inondations; c'est un mur de 12 pieds d'élévation sur 6 à 8 pieds de largeur. On recueille d'une manière ingénieuse les terres que charrie le torrent. A quelque distance on voit le château de Resti, qui est très-ancien. Le Falchernbach forme, au-dessous de Meyringen, une chute de 200 pieds de hauteur, qui mérite aussi d'être vue.

Chemins. A Wasen sur le St.-Gotthard, 11 l. 1/2 (Im Grund, 1 l.; Mühlthal, 1 l.; Gadmen, 2 l.; col du Susten, 3 l. 1/2; Wasen, 4 l.). Sur le Grimsel, 9 l. (Hasli Im Grund, 1 l.; Guttannen, 2 l. 1/4; chalet de Handeck, 2 l. 1/4; hospice du Grimsel, 3 l. 1/4). Au Grindelwald, par la grande Scheideck, 7-8 l. A Sarnen dans l'Underwald, par le Brünig, 6-7 l. Les personnes qui voyagent à pied ou à cheval trouvent un chemin commode pour aller à Brientz et à Interlaken en passant par le Hasliberg.

MIDI (la dent de), et MORCLE (la dent de), hautes montagnes situées vis-à-vis l'une de l'autre à l'entrée du Valais. La première, entièrement renfermée dans le territoire de ce canton, s'élève au S. et a 9805 pieds au-dessus de la mer; la seconde en a 8951, et dépend en partie du canton de Vaud. Comme ces deux aiguilles offrent de grands rapports à l'égard de la stratification, de la forme et de la substance de leurs rochers, les géologues estiment qu'elles ne faisaient autrefois qu'une seule masse dont le déchirement a donné lieu au passage actuel du Rhône.

Misocco, Misox, vallée du canton des Grisons, dont elle forme la partie la plus méridionale. Elle réunit le climat de l'Italie avec les beautés sublimes des Alpes, et mérite d'être comptée parmi les vallées les plus remarquables de la Suisse. Elle débouche près de Bellinzone, s'élève avec la Moësa d'abord de l'O. à l'E. et ensuite du S. au N. où elle est barrée par le Bernardino. Sa longueur est de 9 l. Elle est parallèle à la vallée de Calanca qui en forme un embranchement. La partie supérieure du Misocco est entourée de hautes montagnes, qui plus bas s'abaissent et se confondent avec les collines du S. Vers le N. la nature devient toujours plus sauvage : là de nombreux ruisseaux formant de charmantes cascades, les monts sourcilleux, les villages romantiques, les cabanes éparses, de toutes parts des bois de châtaigniers.

magnifiques, les prés, les champs et les jardins, les pâturages solitaires qui s'élèvent au-dessous de sombres forêts, et plus haut les glaces éternelles des Alpes, offrent partout les contrastes les plus piquants et un mélange de scènes gracieuses et de tableaux sublimes.

En montant la vallée, on trouve la première cascade à Cabiolo, où le mûrier et le figuier croissent encore. Il y en a une seconde à Soazzo, et plus haut deux autres à Créméo. Rien de plus pittoresque que les belles ruines du vieux château de Misocco, situées près de ce dernier endroit. Elles présentent un carré majestueux au-dessus de l'impétueuse Moësa; de noirs sapins sortent de leurs murailles de 10 p. d'épaisseur, et une cascade bruyante se dessine sur les rochers voisins. On parcourt avec d'autant plus de charme cette superbe vallée, que l'on n'en voit jamais qu'une petite partie à la fois, ce qui fait qu'on découvre à tout moment de nouveaux points de vue.

Les habitants, au nombre d'environ 5000 âmes, sont catholiques et parlent un italien corrompu; leurs principales ressources consistent dans l'agriculture, l'éducation du bétail, le passage des marchandises et la culture des vers à soie. Le chef-lieu, nommé Misocco, peut avoir 900 habitants; Roverédo ou Rogorédo est moins considérable. San-Bernardino, qui est le village le plus élevé, a des eaux minérales analogues à celles de St.-Moritz, et dont on fait grand cas.

MOENCHENSTEIN, joli bourg du canton de Bâle, compte environ 400 habitants. Il est situé au bord de la Birse que l'on y passe sur un pont couvert, dans une contrée agréable et fertile, à 1 l. de la capitale. Le château où résidait autrefois un bailli bâlois, fut détruit au commencement de la révolution; près de ses ruines on découvre un fort beau point de vue.

MOESA (la), rivière des cantons des Grisons et du Tessin. Elle prend sa source dans la vallée de Misocco dont elle enlève toutes les eaux, ainsi que celles de la vallée de Calanca; elle quitte le canton des Grisons près de Lumino et se jette dans le Tessin au-dessus de Bellinzona. Elle cause souvent de grands ravages, mais elle nourrit quantité de poissons estimés, entre autres d'excellents saumons.

MOLESSON. *V.* BULLE.

MOLLIS, village considérable au canton de Glaris. Y compris un grand nombre de maisons éparses et le hameau de Béglingen, qui dépend de la même paroisse, ce lieu compte près de 1600 habitants. Il est situé dans une contrée fertile, bien arrosée et riche en champs, en vergers et en prairies; on y voit un petit vignoble, des bâtimens de belle apparence et quantité de promenades charmantes. Les habitants sont très-actifs; les soins de leurs bestiaux et la fabrication du fromage vert connu sous le nom de *schabziger*, en occupent un bon nombre; d'autres gagnent leur vie dans les manufactures. Depuis que celles de tissus de coton sont tombées, il s'est établi à Mollis une fabrique de draps. Les cendres des confédérés qui, dans la journée de Næfels, périrent pour la liberté et pour la justice, reposent dans le cimetière de ce lieu. Les hauteurs voisines offrent de fort beaux points de vue; il en est de même du chemin qui mène à Kerenzen par le Britterwald.

MONT-BLANC. *V.* CHAMOUNY et COURMAYEUR.

MONTREUX, paroisse considérable du canton de Vaud. On y compte 2000 habitants répartis dans plusieurs beaux villages qui sont situés au pied de la dent de Jaman et dans le voisinage du lac de Genève. On y jouit d'un air pur et d'un climat très-doux. Les contrées voisines sont d'une beauté ravissante et abondent en sites magnifiques. Les habitants qui sont du nombre des plus laborieux de la Suisse, entendent à merveille la culture de la vigne et des jardins.

MORAT (en all. *Murten*), petite ville de 246 maisons, au canton de Fribourg.

Auberges: l'Aigle, la Couronne et le Lion; cette dernière est située au bord du lac, près duquel sont aussi des bains très-bien montés.

Les Romains avaient formé un établissement dans ce lieu. La ville est avantageusement située au bord du lac de même nom, et dans une contrée fertile et très-bien cultivée. Les grandes routes de Berne et de Bâle qui mènent au pays de Vaud, contribuent à la rendre florissante. On y voit un vieux château, plusieurs beaux bâtimens, tant publics que particuliers, et des portiques dans les rues comme à Berne.

L'instruction publique y est sur un très-bon pied. Avant la révolution, cette ville était le chef-lieu d'un des quatre bailliages que les cantons de Berne et de Fribourg possédaient en commun; mais elle avait d'importants privilèges. Dès-lors elle a été incorporée au canton de Fribourg.

Le nom de Morat est devenu célèbre dans l'histoire à l'occasion de la mémorable victoire qu'y remportèrent les Suisses sur Charles-le-Téméraire, duc de Bourgogne. La bataille eut lieu le 22 juin 1476, et finit par la défaite totale de ce prince, qui depuis longtemps faisait inutilement le siège de Morat. Un ossuaire de 44 pieds de long sur 14 de large, construit en 1755, et dans lequel on avait recueilli les ossements des soldats tués dans cette rencontre, fut détruit par les Français à leur entrée en Suisse en 1798.

MORAT (le lac de), est situé dans le territoire des cantons de Fribourg et de Vaud. La hauteur de son niveau au-dessus de la mer est de 1344 pieds, sa longueur de 2 l., sa largeur de $\frac{2}{3}$ de l., et sa plus grande profondeur de 162 pieds. La Broie qui y tombe à son extrémité occidentale et qui en sort à Sugiez, le met en communication avec celui de Neuchâtel. Ses rives sont élevées du côté du S. et du N. Sur ce dernier point, il est séparé du lac de Neuchâtel par le riant coteau du Vuilly, d'où l'on jouit d'une vue superbe. A l'O. et à l'E. ses eaux sont basses et il est entouré de plaines marécageuses, qui sans doute étaient autrefois sous l'eau. On ne se sert que de petites barques sur ce lac; il nourrit d'excellents poissons, comme le salut ou *silurus glanis*, qui passe pour le plus grand poisson d'eau douce.

MORBÉGNO, bourg de la Valtelline. *Auberge* : à la Poste.

Ce lieu est le plus considérable et le plus beau de la Valtelline. Il est situé sur le Bitto, à peu de distance de l'Adda et au pied du mont Légnone. La cathédrale, qui possède des tableaux précieux, est un édifice remarquable. Les marchés de Morbégno sont très-fréquentés et l'on y fait un commerce assez considérable. On prépare de bons fromages, dans la vallée du Bitto. La hauteur absolue du Légnone est de 8000 pieds; on découvre une fort belle vue du haut de cette montagne.

MORCLE (la dent de). *V. MIDI*. (la dent de).

MORGARTEN, petite montagne située sur la rive orientale du lac d'Egeri, aux confins des cantons de Schwitz et de Zug. Le chemin suit la base non loin du rivage.

C'est là qu'au mois de novembre 1315, les confédérés combattirent la première fois pour l'indépendance. Leur valeur et leur habileté les firent triompher d'un ennemi plus exercé et infiniment plus nombreux. Il est probable qu'à cette époque le niveau du lac était plus élevé et le marais plus étendu. Ce lieu a été le théâtre d'un nouveau combat en 1798.

MORGENTHAL, hameau situé sur le ruisseau de Roth, non loin de la frontière de Lucerne et de l'abbaye de St.-Urbain. Il dépend en partie du canton de Berne et en partie de celui d'Argovie. On y trouve une excellente auberge, célèbre depuis plus de 40 ans; elle est placée sur la route de Zurich à Berne, et à peu près à égale distance de ces deux villes.

MORGES, jolie petite ville du canton de Vaud, compte 252 maisons et 2060 habitants. *Auberges* : la Couronne, le Grand-Frédéric.

Elle est agréablement située sur un beau golfe du lac; on y voit un bon port fermé de murs avec une douane. Les rues sont larges, tirées au cordeau et ornées de beaux bâtiments; l'église est un édifice élégant et de bon goût. Le château, très-ancien, sert d'arsenal pour l'artillerie du canton. Placée sur la grande route de Genève à Lausanne, Morges est une des villes les plus commerçantes du pays; on y voit plusieurs fabriques, entre autres une fonderie de canons. Les environs offrent d'agréables promenades et de belles maisons de campagne. Le Mont-Blanc se montre en divers endroits dans toute sa magnificence. Les châteaux de Wufflens et de St.-Saphorin, situés dans le voisinage, méritent d'être vus. Le dernier jouit d'une vue superbe et renferme une collection de tableaux.

MORITZ (St.-), village de 240 habitants, au bord d'un petit lac de la Haute-Engadine, au canton des Grisons. Ce lieu possède des eaux minérales très-fameuses et si énergiques que bien des gens en font autant de cas que de celles de Spa, de Schwalbach et de Pyrmont; d'autres leur attribuent même de plus grandes vertus qu'à ces dernières. La source sort de terre dans une prairie marécageuse, à un

quart de lieue du village, et les hôtes sont obligés de faire tous les jours ce trajet et de se contenter d'un misérable an-gar pour tout abri contre les injures de l'air. Les eaux de St.-Moritz sont aussi excellentes pour les bains, mais il n'existe aucun établissement pour en faciliter l'usage. Cette négligence extrême est moins blâmable encore que l'opiniâtreté avec laquelle on s'oppose à ce que des étrangers fassent la dépense nécessaire pour mettre la chose sur un meilleur pied.

Depuis le mois de juin jusqu'en septembre, les eaux de St.-Moritz sont très-fréquentées; on y accourt de la Suisse, de l'Allemagne et de l'Italie, et l'on est obligé de se mettre en pension dans des maisons particulières. Comme la hauteur absolue de ce lieu est de 4000 pieds et qu'il est entouré de glaciers peu éloignés, l'on ne saurait s'y passer de vêtements bien chauds.

De toutes parts on trouve des promenades charmantes; l'Inn forme une belle chute au-delà du lac, et l'on voit dans les environs le plus grand bois d'alvies (*pinus cembra*) qu'il y ait en Europe.

MORO (il monte) ou Montémort, haute montagne située entre la Val-Anzasca en Piémont et la vallée de Saas, qui forme une des parties les plus élevées de celle de Viège dans le Haut-Valais. On y découvre une vue admirable, et le Mont-Rose s'y montre dans toute sa magnificence.

MOTIERS ou Motiers-Travers, beau village du Val-Travers, au canton de Neuchâtel; on y compte 101 maisons et 670 habitants. *Auberge*: la Maison-de-Ville.

Près de la ferme de Sagneule, comme aussi au vieux château de Val-Travers (l'un et l'autre sont à peu de distance), on jouit délicieusement de la vue des nombreux villages de la vallée et du cours de la Reuse. Du côté du midi, au pied d'une cascade, on voit s'ouvrir une grotte qui s'étend à près d'un quart de lieue dans l'intérieur de la montagne. Il existe une glacière naturelle à la Ronde-Noire. Les eaux minérales de Motiers sont faibles. Les habitants se font remarquer en qualité de bons agriculteurs et d'habiles horlogers. On y fabrique beaucoup de dentelles.

Des familles neuchâteloises vont souvent jouir de l'air pur que l'on respire dans ces montagnes. C'est à Motiers que

J. J. Rousseau vint chercher un asile, et l'on montre encore la chambre qu'il habitait : il n'y trouva ni le repos, ni la paix qui dès longtemps étaient loin de son cœur. Dans leur zèle aveugle, des fanatiques abusant d'une doctrine qui ne respire que la douceur et la charité, suscitèrent au malheureux philosophe de nouveaux ennemis, qui, à force de menaces et d'outrages, l'obligèrent d'abandonner cette retraite.

MOUDON (en all. *Milden*), petite ville au canton de Vaud. On y compte 331 maisons et 1400 habitants. *Auberges* : le Cerf, la Maison-de-Ville.

Cette ville très-ancienne et bâtie par les Romains, est située sur la Broie, à l'entrée d'un vallon fertile et bien cultivé. On y voit une église, autrefois consacrée à St.-Etienne, une inscription romaine à l'hôtel-de-ville, une vieille tour carrée, reste de l'ancien château qui datait du XII.^e siècle, un pont sur la Broie et une promenade qui s'étend le long de cette rivière. Plusieurs foires considérables et la grande route de Lausanne favorisent l'industrie des habitants. Les environs sont ornés de jolies maisons de campagne. Il y a dans le voisinage une colline élevée, où pendant l'automne on prend d'une manière singulière quantité d'oiseaux de proie et surtout des faucons.

MOUTIERS (la vallée de), en all. *Münsterthal*, est située dans les bailliages du Jura, au canton de Berne. Elle débouche à Corandelin et se réunit à celle de Delémont; elle remonte du SO. au NE. avec la Birse, jusqu'au rocher de Pierre-Pertuis, par lequel elle est barrée. Sa longueur est de 8 lieues; elle n'est nulle part fort large et n'a qu'un petit nombre de vallons latéraux. Le plus considérable de ces derniers se détache près du chef-lieu et s'étend du côté de Cremines et de la gorge de Gænsbrunnen. Ceux de Roche et de Court, dont le Chaluet (*die Freyberge*) fait partie, sont plus petits. Les habitants font leur principale occupation des soins de leurs bestiaux.

Une route bien entretenue qui mène de Bienne à Bâle, parcourt toute la vallée de Moutiers, en suivant alternativement les deux rives de la Birse. Le cours de la rivière, ses cascades nombreuses et pittoresques, ses ponts et les formes des rochers, enchainent l'attention de tous les amis de la

nature. Ces rochers, en quantité d'endroits, présentent des masses verticales d'une hauteur énorme et parallèles les unes aux autres, qui semblent avoir été violemment séparées par quelque révolution du globe. On y remarque beaucoup de grottes.

MOUTIERS-GRAND-VAL, bourg de 40 à 50 maisons, au canton de Berne. C'est la résidence d'un préfet et le chef-lieu de la vallée de Moutiers, dans les bailliages du Jura. *Auberge* : le Cheval-Blanc.

Ce lieu est situé sur la grande route et dans la partie la plus large et la plus belle de cette vallée romantique. Il doit son origine à une monastère fondé par S. Germain qui défricha le premier cette contrée, et converti dès-lors en un chapitre de chanoines. Lors de la réformation, ce chapitre fut transféré à Delémont. A côté du château de la préfecture on voit l'ancienne église canoniale qui tombe en ruines. M. le docteur Moschard possède un beau cabinet de pétrifications des montagnes voisines. On fait une promenade fort agréable en suivant le chemin de Delémont, dont l'aspect et les alentours sont d'un effet très-pittoresque. Une partie de la grotte de S. Germain a été sacrifiée à l'établissement de la grande route. De toutes parts on aperçoit de petits ruisseaux qui coulent sur le tapis de mousse dont les rochers sont recouverts.

MULLINEN, village de la vallée de Frutigen, au canton de Berne. Il est situé au pied du revers oriental du Niesen, à peu de distance du lac de Thun et sur la route du Gemmi. C'est le lieu d'où l'accès du Niesen est le plus facile. Le château de Strætlingen renferme des souterrains.

MUMLISWYL, grand village du canton de Soleure; avec les habitations isolées qui en dépendent, on y compte 136 maisons et 900 habitants. *Auberge* : le Bœuf.

Il est situé à une assez grande hauteur non loin du Passawang et sur le chemin qui y mène, dans un lieu où la vallée ailleurs étroite, s'élargit considérablement. Le Limmernbach qui sort d'une gorge remarquable près de la route du mont Wasserfall, traverse le village du côté du défilé près duquel s'élève le château de Falkenstein. Les habitants sont très-laborieux et cultivent leur terrain pierreux avec une assiduité

et des efforts soutenus. Une papeterie et plusieurs fabriques de cartes occupent beaucoup de bras. On prépare d'excellents fromages dans les fermes de la commune. Ceux qu'on appelle *geiskæse* ou fromages de chèvre, sont très-estimés.

Chemin. A Dornach, en passant le mont Wasserfall, par Reigoltzwyl, Scéwen et Hochwald, 4-5 lieues.

MUNCHWYLER (en franç. *Villars-aux-Moines*), village du canton de Berne, entièrement enclavé dans le territoire de Fribourg, sur le chemin de Fribourg à Morat et à une lieue de cette dernière ville. On remarque sur les coteaux voisins un tilleul d'une grandeur extraordinaire, près duquel on découvre une vue admirable. Le château possède quantité d'inscriptions romaines et d'autres restes de l'ancien *Aventicum*. On en retrouve même sur les murs des maisons du village.

MUNSINGEN, beau et très-grand village du canton de Berne, avec une bonne auberge. Il est situé sur le chemin de Berne à Thun, et presque à égale distance de ces deux villes. A la place de deux anciens châteaux, dont il ne reste aucun vestige, se sont élevées deux nouvelles habitations élégantes et semblables à des maisons de campagne. Selon une tradition populaire, une ville considérable existait dans ce lieu du temps des Romains; ce qu'il y a de sûr, c'est que l'on trouve quelquefois des monnaies romaines dans les environs. Quant aux vastes ruines qui s'étendent du côté du NE., elles sont d'une époque récente.

MUNSTER (ou *Münster in Argau*), beau bourg de 185 maisons sur la Winna et dans une des plus belles contrées du canton de Lucerne. Le chapitre qui consiste en un prévôt, 19 chanoines et 14 chapelains, a été fondé au IX.^e siècle par Bero, comte de Lentzburg; il possède une belle église et plusieurs pièces imprimées très-anciennes et dont quelques-unes sont des monuments d'une imprimerie établie dans ce lieu au XV.^e siècle, et la première qui ait existé en Suisse.

MUNSTER, grand village du Haut-Valais. *Auberge* : la Croix. Ce lieu est situé sur le Rhône, dans le voisinage du Grimsel et des glaciers du Finsteraashorn, ce qui en rend

le climat fort âpre. La neige ne fond que vers la fin du mois de mai. Les poiriers y sont rares, et on n'y peut cultiver d'autres grains que de l'orge et du seigle.

MUNSTERTHAL, au canton de Berne. *V. MOUTIERS.*

MUNSTERTHAL, vallée de la ligue de la Maison-Dieu, au canton des Grisons. Cette haute vallée, bornée à l'O. par la Valtelline et au N. par l'Engadine, débouche à l'E. du côté du Tyrol, et s'élève le long des bords du Rhône, entre d'énormes montagnés et dans la direction de l'E. à l'O. On se rend à Bormio par un chemin qui traverse la vallée de Fréel, où il y a des mines de fer, et qui passe par le mont Umbrail à Bormio. Les habitants, au nombre d'environ 1500 âmes, parlent roman et sont partie réformés et partie catholiques. Ils élèvent beaucoup de bestiaux.

Le chef-lieu, nommé Santa-Maria, compte 480 habitants, tous réformés. Il est situé sur la route qui de la Basse-Engadine va dans la vallée de l'Adige. Le village de Münster, entièrement catholique, a 500 habitants. On y trouve un couvent de femmes.

MUOTTATHAL, vallée du canton de Schwitz, débouche près du chef-lieu, et s'élève vers le SE. avec la Muotta jusqu'au mont Pragel. Elle est partout assez étroite, et peut avoir 4 lieues de long. Au pied du Pragel il s'en détache un embranchement connu sous le nom de Bisisthal, lequel court au S. du côté des Alpes-Glarides. Dès l'entrée on passe un pont de pierre sur la Muotta, rivière qui prend sa source dans la vallée et qui, grossie des eaux de plusieurs torrents dont quelques-uns forment de belles chutes, va tomber dans le lac des Waldstettes. Le village de même nom contient une église des plus anciennes et un moulin à scie appartenant à un Glaronois qui prépare des tables d'harmonie de bois d'érable et de sapin à l'usage des luthiers. Les religieuses du couvent de St.-Joseph accordent l'hospitalité aux voyageurs. La principale ressource des habitants consiste dans leurs bestiaux. Le chemin qui traverse le Pragel est peu fréquenté.

Au mois de septembre 1799, Suwarow parcourut cette vallée pour aller d'Altorf à Glaris; son armée combattit contre les Français au pont de pierre qu'on trouve à l'entrée, et suivit le chemin du Pragel, où pour l'ordinaire il ne passe que des bergers ou des chasseurs de chamois.

MURETTO (le), haute montagne couverte de neiges et de glaces éternelles, située entre la Val-Brégaglia et la Valtelline : il y passe un chemin qui n'est praticable qu'en été et qui traverse la vallée de Malengo et sert de communication entre le bourg de Sondrio d'une part et l'Engadine et la Brégaglia de l'autre. Ce chemin offre quantité d'objets remarquables, savoir, au N. et près des chalets de printemps d'Orda, un petit lac (Cavlotschersée) très-profond, qui nourrit d'excellentes truites; sur les hauteurs d'immenses et magnifiques glaciers; au S. l'Alpe du mont del Oro où croissent quantité de plantes rares; au-dessous du village de Primola une fameuse carrière d'ardoises, et à la Torre les mines et fabriques de vaisselle de layezzi.

MURI, abbaye magnifique et très-riche, de l'ordre de St.-Benoît; elle est située dans une belle et fertile plaine du canton d'Argovie, à FO. d'une petite montagne qui s'étend du S. au N. sur une ligne de plusieurs lieues de longueur, et qui forme la limite entre les cantons d'Argovie et de Lucerne.

Près de la moitié des bâtiments de l'abbaye sont neufs; on y voit une des plus vastes salles de la Suisse. La bibliothèque est considérable et fort bien arrangée; on y remarque divers manuscrits et une collection de médailles, dont plusieurs ont été trouvées dans les environs. Les vitraux de l'église méritent d'être vus. La ferme de Horb, située à une lieue de l'abbaye dont elle dépend, offre une vue magnifique.

MURI, bourg du canton d'Argovie, composé de maisons bâties autour de l'abbaye de même nom. Il est habité par des aubergistes, des cultivateurs et des artisans; l'on y trouve une fabrique d'étoffes de soie.

MURREN. V. LAUTERBRUNNEN.

N.

NÆFELS, beau bourg de 197 maisons et 1300 habitants, au canton de Glaris; c'est le chef-lieu de la partie catholique du pays.

Il est situé à cinq quarts de lieue de Glaris, en face de Mollis dont la Linth le sépare, et dans une contrée fertile et bien cultivée qui s'élève un peu au-dessus du reste de la vallée. Le Rautibach qui, un peu plus haut, forme une belle chute, déborde quelquefois et cause de grands ravages. La place où s'élevait jadis le château, est occupée par un couvent de Capucins. On voit encore entre Oberurnen et Niederurnen les ruines d'un autre château qu'on appelait Vorburg. La plupart des habitants s'occupent des soins de leurs bestiaux et des travaux du jardinage.

C'est dans les champs de Rauti, qu'au mois d'avril de l'an 1388, se livra la bataille de Næfels. Onze pierres marquées du millésime désignent les points où les Autrichiens renouvelant leurs attaques, furent repoussés et mis en déroute par les Glaronois. Tous les ans on célèbre l'heureux souvenir de cette journée par une procession solennelle, accompagnée d'un sermon et de la lecture d'une description de la bataille qui est un morceau extrêmement ancien.

En 1799, les Russes et les Français combattirent près du pont de la Linth que l'on passe pour aller à Mollis.

NATERS, bourg considérable du Haut-Valais. Il est situé sur la rive droite du Rhône, vis-à-vis de Brieg, et dans une gorge qui le met à l'abri des vents et qui, y concentrant les rayons du soleil, en fait un des lieux les plus chauds du pays. Le safran y réussit en pleine terre, et le bourg est entouré de beaux jardins et de quantité de châtaigniers et de noyers. En partant de Naters on trouve des chemins commodes pour aller voir le glacier d'Aletsch.

NEFTENBACH, grand village du canton de Zurich. Il est situé au pied d'une petite montagne nommée l'Irchel et à peu de distance de Winterthur. La contrée voisine est belle, fertile et admirablement bien cultivée; les vins qu'on y récolte sont les meilleurs du canton. On y a trouvé plusieurs fois des médailles romaines. Non loin du village on voit les ruines du château de Rodolph de Wart, l'un des complices de l'assassinat de l'empereur Albert I.^{er}

NEUCHÂTEL (le pays de), dans ses rapports avec les Suisses, forme un canton peu étendu, qui est le XXII.^e en rang dans la Confédération; du reste, c'est une principauté dont

le roi de Prusse est souverain. Ce pays, situé dans la Suisse occidentale, est borné à l'E. par les bailliages du Jura, au S. par les cantons de Berne, de Fribourg et de Vaud, desquels il est séparé par la Thièle et le lac de Neuchâtel; à l'O. par le canton de Vaud, et au N. par la France. Il forme un quadrilatère irrégulier dont la plus grande largeur se trouve entre la ville et les bords du Doubs au-dessus de la Chaux-de-Fonds, et la plus petite dans la partie occidentale du pays. Sa longueur est d'environ 9 l. sur 4 à 5 l. de largeur, et sa surface d'environ 15 milles géographiques carrés, ou 256,000 arpents. Le pays se compose de montagnes et de vallées, ainsi que de quelques terres d'alluvion qui s'étendent au pied du Jura. Ces montagnes de pierres calcaires s'élèvent rapidement au-dessus du lac, courent du SO. au NE., et forment plusieurs vallées dont la hauteur augmente à mesure qu'elles se rapprochent du N. Elles contiennent de la mine de fer, des couches de marne, des pyrites tenant de l'or, du gypse, des oolites imprégnées de bitume, de la houille (au Locle), et quantité de pétrifications; il existe plusieurs sources d'eaux ferrugineuses et soufrées, dont celles de la Brevine et des Ponts sont les plus estimées. Le lac de Neuchâtel s'étend le long de la frontière méridionale du canton et facilite les communications entre les divers endroits situés sur ses bords. La Thièle qui en sort va se jeter dans le lac de Bienne, dont l'extrémité occidentale dépend encore du territoire neuchâtelois. Le Doubs forme la limite septentrionale du côté de la France; la Reuse et le Seyon qui prennent leur source dans l'intérieur, vont se jeter dans le lac de Neuchâtel.

Le nombre des habitants s'élève à 49,000 âmes; à l'exception de 2000 catholiques domiciliés au Landeron et à Cresier, ils professent la religion réformée et parlent, du moins dans les campagnes, un patois singulier; le français est d'ailleurs la langue du pays. En général les Neuchâtelois sont vifs, industriels, probes et laborieux, quoique un peu trop adonnés au plaisir. La fertilité de la légère couche de terre marneuse et calcaire dont le sol est recouvert, est le résultat d'un travail infatigable et d'une culture soigneuse, et nullement du climat que les vents de l'E. et du N. rendent très-inconstant. Les terres d'alluvion sont fertiles en excel-

lents grains, en légumes et en fourrages. Les coteaux qui s'élèvent au-dessus de ces terres et des rives du lac sont couverts de bonnes vignes et de beaux arbres fruitiers; mais dans les vallées des montagnes, trop froides pour la culture du blé, les principales productions sont celles que fournissent les pâturages et les forêts. D'après des calculs approximatifs, il existe dans l'Etat de Neuchâtel 4591 arpents de vignes, 34,353 arpents de champs, 57,936 arpents de prés, 60,000 arpents de pâturages et 44,133 arpents de forêts. Les blés que le sol produit ne suffisent pas pour la consommation. On nourrit environ 16,000 bêtes à cornes, de sorte que le fromage forme un objet d'exportation considérable.

Mais la plus importante de toutes les productions naturelles, c'est le vin dont on récolte trois millions de pintes année commune, et dont plus de la moitié se vend hors du pays. Les meilleurs vins rouges, que bien des gens estiment autant que le Bourgogne, croissent à Cortaillod et à Boudry; les blancs sont ceux des vignobles d'Auvernier, de St.-Blaise, de Hauterive, etc. La pêche, la navigation, le trafic des vins, des grains et des fromages, le commerce de commission et d'expédition, et surtout les manufactures de toiles de coton (on en compte 6, lesquelles occupent 800 ouvriers), l'horlogerie et la fabrication des dentelles, telles sont les principales branches de l'industrie neuchâteloise. C'est depuis le milieu du siècle passé que ces deux dernières se sont introduites dans les hautes vallées, où avant cette époque une faible population n'arrachait qu'à force de travaux et d'efforts sa chétive subsistance à un sol ingrat et stérile. Ces fabriques ont leur centre au Locle et à la Chaux-de-Fonds. La répartition des travaux de l'horlogerie, dont s'occupent plus de 3000 individus, est une chose merveilleuse. Il sort annuellement du pays 130,000 montres, dont les prix vont de sept jusqu'à six cents francs de Suisse. Dans ces régions les plus élevées et les plus stériles du Jura, l'on connaît le goût de tous les peuples; on y fabrique des montres simples, mais solides, pour l'Allemagne, la Hollande et l'Amérique, des montres émaillées et enrichies de perles pour l'Italie et l'Espagne, de grosses montres renfermées dans une enveloppe de cuivre doré et recouvertes d'un double étui de chagrin, chargé de chiffres turcs à l'usage des Musulmans,

enfin des montres dont les formes changeantes se succèdent au gré du caprice des modes françaises. Dans ces derniers temps, la stagnation de ces branches de commerce a donné lieu à l'établissement d'une grande fabrique d'où l'on voit sortir de fort beaux instruments de physique et de mathématiques, moins chers que ceux que l'on tire d'Angleterre. Les dentelles que font cinq ou six mille ouvrières attentives à se conformer au goût du jour et aidées par d'habiles dessinateurs, font entrer chaque année un million et demi de francs dans le canton. On les vend depuis une batz jusqu'à 68 francs l'aune. Les villages de Couvet et de Fleurier sont les principaux centres de ce commerce.

Neuchâtel, dans ses rapports avec la monarchie prussienne, se divise en 21 châtellenies ou juridictions; ce pays forme une principauté soumise immédiatement à l'autorité du roi, pleinement indépendante, inaliénable, indivisible et ne pouvant jamais être réduite en fief ou cédée en apanage. Il est permis à tout citoyen de s'expatrier, soit pour voyager, soit pour s'établir où bon lui semble; il peut aussi s'engager au service de toute puissance qui n'est pas en état de guerre contre la Confédération. Dès que le roi de Prusse a juré de respecter les droits, les libertés et les coutumes de ses sujets neuchâtelois, ces derniers lui prêtent à leur tour serment de fidélité. Il exerce les pouvoirs exécutif et judiciaire, nomme le gouverneur qui le représente, un conseil d'état composé pour l'ordinaire de 21 membres, ainsi que tous les châtelains, maires, lieutenants-colonels et majors. A peu d'exceptions près, c'est à lui qu'appartient la propriété de tous les biens et droits dont la jouissance est attachée aux bénéfices ecclésiastiques. Les états-généraux, qui s'assemblent tous les deux ans, sont composés de 75 membres, dont 45 à la nomination du roi. Aucune loi ne peut être rendue, abrogée ou modifiée, aucun impôt ne peut être levé sans leur consentement. Ils ne décident d'aucun objet que six mois après qu'il leur a été proposé. Les 21 cours de justice prononcent en matière civile; 9 d'entre elles jugent au criminel en première et dernière instance. Dans les affaires civiles importantes, on appelle aux cours de justice des trois Etats, et le conseil d'état a le droit de mitiger les sentences criminelles. Les revenus du roi s'élèvent à 150,000 francs de Suisse.

Le clergé réformé compose un synode qui se rassemble tous les mois et qui chaque année élit son doyen ou président. Ce synode nomme la plupart des pasteurs ; il a le droit de les suspendre et de les déposer définitivement ; il décide en matière de doctrine, de culte et de discipline ecclésiastique , veille sur les biens de cures et inspecte l'instruction publique. Le clergé catholique dépend de l'évêque de Fribourg.

L'instruction publique est en général sur un bon pied ; cependant les écoles de la plupart des petits endroits sont assez chétives et toutes dépendent uniquement des communes. La ville de Neuchâtel a donné beaucoup d'extension aux siennes.

NEUCHÂTEL (en all. *Neuenburg*), capitale du canton de même nom ; cette ville compte environ 500 maisons et 4500 habitants, pour la plupart réformés. Latitude, 46.° 59. 16. Longitude, 24.° 35. 30. Elle est située à l'embouchure du Seyon. *Auberges* : le Faucon, quel'on appelle aussi la Maison-de-Ville, la Balance.

La ville de Neuchâtel occupe deux collines au pied du mont Jura et sur le lac de même nom, qui s'y présente dans sa plus grande largeur ; elle est entourée de superbes vignobles et de belles maisons de campagne, dont l'ensemble forme une des contrées les plus riantes de la Suisse. Elle doit son origine à deux couvents autour desquels on bâtit un bourg dont les comtes de Neuchâtel favorisèrent l'accroissement en y fixant leur résidence. Dans la suite l'éloignement du prince, la décadence de l'agriculture et la manie des services étrangers amenèrent la pauvreté : mais pendant le cours du XVIII.° siècle l'industrie, le commerce, la générosité de plusieurs citoyens et les bienfaits du gouvernement paternel de la maison de Brandeburg, enrichirent les Neuchâtelois et procurèrent toutes sortes d'excellents établissements d'utilité publique. Même au milieu des orages des derniers temps, leur ville eut le bonheur peu commun d'être préservée des fléaux de la guerre et de la plupart des maux qui pesèrent sur presque toutes les parties du continent.

Edifices publics. L'église cathédrale, bâtiment gothique construit au XIII.° siècle sur une colline, et orné de pierres sculptées d'un travail singulier. Un monument attenant au chœur offre les statues de plusieurs comtes et comtesses de

la maison de Neuchâtel. L'ancien château, situé près de l'église, est le siège des autorités souveraines. L'hôtel-de-ville, d'une architecture imposante, et remarquable par sa solidité, se trouve dans la partie inférieure de la ville. On y conserve les portraits de quatre rois de Prusse et le buste de David de Pury, qui a donné quatre millions de francs à la ville de Neuchâtel. A l'opposite on voit l'hôpital de la ville et l'hôtel des orphelins. Le bel hôpital fondé en 1810 par J.-L. de Pourtalès, est situé à peu de distance de la ville, sur la grande route de Berne. Plusieurs autres bâtiments, situés pour la plupart le long des rives du lac et du côté de l'orient, contribuent à embellir Neuchâtel.

Etablissements et sociétés savantes. La classe supérieure du collège est destinée à l'enseignement des belles-lettres et du droit; dans les quatre autres classes on apprend les langues anciennes, la langue française, la géographie et l'histoire; des maîtres particuliers y donnent des leçons d'allemand, de dessin et de musique d'église. L'école des jeunes filles a quelque connexion avec ce collège. La société d'émulation patriotique, qui toutes les années propose des prix et qui a pour but de se procurer toutes sortes de renseignements relatifs à l'état du pays. Les comités de bienfaisance qui sont répartis dans toutes les communes; l'hôtel des orphelins fondé en 1722 par Jacques l'Allemand. L'hôpital de la ville doit son origine à une des dispositions testamentaires de Louis, comte de Neuchâtel, datée de l'an 1359. Le bâtiment actuel a été construit aux frais de David de Pury. L'hôpital Pourtalès, ouvert à la fin de 1811, est desservi par des sœurs hospitalières de Besançon. On trouve à Neuchâtel plusieurs maisons d'éducation, principalement à l'usage des jeunes personnes, que l'on y envoie en grand nombre de diverses parties de la Suisse allemande.

Bibliothèques et collections. La bibliothèque de la ville; celle de la compagnie des pasteurs. Le cabinet d'histoire naturelle donné à la ville par M. le général de Meuron, contient des coquillages des mers de l'Inde, des pétrifications et des cailloux du Jura. M. le capitaine de Chaillet, savant botaniste, possède un très-bel herbier qui renferme une collection complète des plantes de la Suisse. Chez M. Henri Benoît, domicilié à Pont-Martel, à 2 lieues de la ville, on

voit une collection à peu près complète d'oiseaux indigènes.

Artistes, ateliers, magasins d'estampes. MM. Gabriel Lory fils, F.-W. Moritz et M. Meuron.

Commerce, fabriques. Des maisons respectables s'occupent de la vente des vins, des tissus de coton, des dentelles et des ouvrages d'horlogerie qui se fabriquent dans le pays; d'autres commercent en gros et font la banque; mais c'est surtout dans les ports de mer et dans les principales villes de commerce que plusieurs citoyens de Neuchâtel ont acquis de grandes richesses. Diverses fabriques de liqueurs ont un grand débit. La ville possède une librairie et deux imprimeries; l'on trouve une papeterie dans le voisinage de ses murs.

Promenades, points de vue. La terrasse de l'église où l'on découvre une belle vue. Le mole est fort large et très-agréablement situé, ainsi que la nouvelle promenade établie au bord du lac. Les environs sont ornés de beaux jardins et de superbes maisons de campagne et offrent une grande variété de sites magnifiques, parmi lesquels nous distinguerons celui de la maison de Bellevaux, d'où l'on jouit le mieux de la vue des Alpes; l'abbaye de Fontaine-André, à 1/2 l. de Neuchâtel, et le rocher de la Tablette situé presque au sommet de la montagne de la Tourne, à 3/4 l. de la ville et à 3500 p. au-dessus de la mer.

Divertissements. Il règne un excellent ton dans les sociétés de Neuchâtel. Indépendamment des assemblées qui sont fréquentes, on y jouit souvent du plaisir de la danse, et les amateurs de la musique donnent quelquefois des concerts.

Panorama. Vue générale de la chaîne des Alpes, prise à Neuchâtel par J.-F. Osterwald. *Neuchâtel*, chez Moritz: gravure excellente, dont le mérite est bien connu.

NEUCHÂTEL (le lac de), situé dans les cantons de Neuchâtel, de Vaud, de Fribourg et de Berne. Selon M. Tralles, l'élévation de son niveau au-dessus de la mer est de 1340 p. Il a 9 lieues de longueur sur 2 lieues de largeur (à Neuchâtel); sa plus grande profondeur est de 450 pieds. La Thièle qui s'y jette à Yverdon en sort à Montmirail. Il reçoit aussi les eaux de la Broie, de la Reuse et du Seyon.

La forme de ce lac est allongée; sa largeur, considérable en son extrémité orientale, diminue du côté de l'O. Cepen-

dant elle n'est nulle part moindre de $3/4$ l. On n'y voit aucune île, et ses bords généralement escarpés sont composés de rochers calcaires du côté du septentrion et de pierres de grès sur la rive opposée. Celle du N. est ornée d'un nombre considérable de villes et de villages entourés de beaux vignobles. L'autre est plus solitaire et moins bien cultivée. Au reste, ni pour la magnificence des sites, ni pour les scènes d'une horreur sublime, ni pour les vues romantiques et gracieuses, ce lac ne saurait être comparé avec ceux de Genève, de Zurich, de Zug, etc.

La navigation du lac est considérable. Les bateliers sont fort habiles et se servent de grands bateaux auxquels on donne le nom de barques. Le vent qu'ils appellent *joran*, et qui vient du N., passe pour le plus violent et le plus dangereux de tous. Le lac nourrit quantité de poissons, dont les plus estimés sont le saumon, le salut ou *silurus*, et l'ombre-chevalier.

NEUENECK, village avec une bonne auberge, au canton de Berne, sur la frontière de celui de Fribourg et sur la grande route de Berne à Fribourg. La Sense, que l'on y passe sur un beau pont, sépare les deux territoires.

Au mois de mars 1798, ce lieu fut témoin d'un combat dans lequel les Français, après avoir passé la Sense, furent battus par les milices bernoises, commandées par le colonel de Grafenried de Bümplitz.

NEUNKIRCH, petite ville du canton de Schaffouse, compte 164 bâtimens et environ 800 habitants. Elle est située dans une contrée fertile et bien cultivée, à peu de distance de la route de Schaffouse à Bâle.

NEUEVILLE (la), *Neustadt*, petite ville du canton de Berne, située sur la rive septentrionale du lac de Bienne et au pied du Chasseral, non loin du Landeron et de Cerlier. Les environs offrent de belles prairies et de bonnes vignes; les meilleures sont situées au-dessous du château. Ce dernier tombe en ruines; on y jouit d'une belle vue.

Sous la domination du prince-évêque de Bâle, cette petite ville possédait de beaux privilèges. Les habitants sont réformés et assez industrieux. De la Neuveville on monte en

3 ou 4 h. sur le Chasseral; un trajet d'environ une lieue sépare l'île de St.-Pierre de la Neuveville.

Bateau. Tous les jeudis dès le matin, il part un grand bateau pour Bienne.

Chemin. A Bienne, 3 lieues. On passe par un sentier qui suit presque toujours les bords du lac.

NIDAU, jolie petite ville du canton de Berne. *Auberge* : l'Ours.

Elle est située à peu de distance de Bienne, dans la contrée agréable où la Thièle sort du lac de Bienne et à l'extrémité orientale de ce dernier; on n'y voit qu'une seule rue, mais elle est large et ornée de belles maisons. Près d'un beau pont que l'on trouve hors de ville, sur la Thièle, est situé le château qu'habite le préfet et où les comtes de Nidau résidaient autrefois. Les routes de Bâle à Berne et de Neuchâtel à Soleure, passent par cette ville; qui cependant retire plus d'avantages de l'expédition des marchandises par le lac. Les inondations y ont causé de grands dommages pendant ces dernières années.

NIEDELBAD (les bains de), au canton de Zurich, sont situés au-dessus de Rüschlikon, sur la rive occidentale du lac, et à 2 lieues de la capitale. Leurs eaux sont salutaires dans plusieurs maladies et surtout dans celles qui proviennent d'engorgement. Les environs abondent en promenades charmantes, en petits vallons solitaires et cachés et en sites d'où l'on découvre les vues les plus étendues. On vient de construire un pavillon qui domine sur le lac et d'où l'on jouit de l'aspect ravissant de ses bords si peuplés et si soigneusement cultivés, au-dessus desquels la chaîne des Alpes s'étend dans le lointain.

NIESEN, montagne de l'Oberland bernois, située sur la rive occidentale du lac de Thun. Elle présente une énorme pyramide qui s'élève entre le Bas-Simmenthal et la vallée de la Kander, à l'extrémité d'une chaîne de montagnes qui part des Alpes et s'avance du côté du lac. Le sommet du Niesen a 7540 pieds au-dessus de la mer et 5584 pieds au-dessus du lac de Thun; on le distingue fort bien à Berne; mais le lieu où il se montre le mieux, c'est entre le pont de la Kander et le village de Müllinen; c'est aussi de ce

NYON.

village que l'accès en est le plus facile, et l'on peut en atteindre la cime en 5 heures de marche. On y jouit d'une vue ravissante et très-étendue, et les amateurs de la botanique et de la géologie y trouvent toutes sortes d'objets propres à les satisfaire et à les instruire.

NOLLA, V. TUSIS.

NYON, petite ville de 333 maisons et d'environ 2500 hab., au canton de Vaud, *Auberges* : la Croix-Blanche, la Couronne, la Fleur-de-Lis.

Cette ville, très-ancienne, et qui est la *Colonia Equestris* des Romains, est située en partie sur une colline et en partie au bord du lac de Genève, à quelque distance du Jura et de la frontière de France. L'église est remarquable par son ancienneté, et le château, par la beauté de sa situation et par la vue magnifique dont il jouit. La partie inférieure forme un faubourg qu'on nomme Rive et où l'on trouve une douane et un port. La terrasse des marronniers jouit aussi d'une très-belle vue, et les environs abondent en promenades agréables et sont ornés de jolies maisons de campagne. La grande route de Genève à Lausanne et celle de France favorisent le commerce qui est assez actif. L'ancienne manufacture de porcelaine a fait place à une fabrique de poterie en terre dite *anglaise*. Il y a une papeterie considérable à Clarens. Il existe à Nyon plusieurs établissements, tant publics que particuliers, pour l'éducation de la jeunesse des deux sexes. Un instituteur plein de mérite et de talents a introduit avec le plus grand succès l'enseignement mutuel dans les écoles primaires de la ville. On trouve souvent dans toutes les contrées voisines des antiquités, telles que médailles, urnes, restes d'aqueducs, etc. Le village de Promenthou est situé à 1/2 l. de Nyon, sur une langue de terre qui s'étend bien avant dans le lac; on y découvre une vue magnifique, surtout sur la rive gauche de la rivière où il y avait autrefois un signal. Nulle part on n'est placé plus avantageusement qu'à Nyon pour visiter la Dole; on peut faire la plus grande partie de la route à cheval ou en voiture.

O.

OBERGESTELEN, village du Haut-Valais; on y trouve une auberge passable. Ce lieu est situé à la hauteur de 4100 p. au-dessus de la mer, au pied du Grimsel et près du Rhône, que l'on passe sur un pont à quelque distance du village pour aller dans la vallée d'Egine. La route du Grimsel offre quelques ressources aux habitants, qui cultivent du lin, du chanvre, quelques grains de printemps et des pommes de terre. Les environs n'offrent d'autres arbres que des sapins ou des mélèzes.

Chemins. A Pommatt par la vallée d'Egine et le mont Griès, 7-8 l. On trouve un glacier d'un $\frac{1}{4}$ l. de largeur. A Airolo, par le Novéna, 8 l. A Réalp par la Furca, 8 l. A l'hôpital du Grimsel, 3 l. Au glacier du Rhône, 2-3 l.; de-là on peut se rendre à l'hôpital du Grimsel par la Mayenwand.

OBERHALBSTEIN (la vallée d'), au canton des Grisons, s'élève avec la rivière qu'on nomme Rhin d'Oberhalbstein, depuis l'endroit où cette rivière tombe dans l'Albula près de Tiefenkasten jusqu'au pied des monts Septimer et Julier. Sa longueur est de 8 lieues; elle est resserrée entre de hautes montagnes et court du N. au S. Elle offre quantité de sites pittoresques qu'embellissent les ruines de plus de dix antiques châteaux. Les routes qui aboutissent aux passages des montagnes qui barrent la vallée au S., contribuent à l'entretien des habitants. Ces derniers parlent roman et sont catholiques. La plupart de leurs curés sont des capucins italiens.

OBERLAND (l'), vaste contrée du canton de Berne. Ce mot se prend dans une double acception. Dans le sens le plus étendu, l'Oberland forme toute la partie méridionale du canton; il commence à Thun, étant d'abord resserré par le Gurnigel et l'Emmenthal; de là il s'élargit en forme d'éventail du côté du S. où les montagnes deviennent de plus en plus élevées, jusqu'aux frontières du Valais, dont il est séparé par les hautes Alpes et leurs immenses champs de glace; il est borné à l'E. par les cantons de Lucerne, d'Underwald

et d'Ury , et à l'O. par ceux de Fribourg et de Vaud. Indépendamment de la vallée de la Sarine qui s'ouvre du côté de ce dernier canton , et de celle de Bellegarde dont la plus grande partie dépend du territoire de Fribourg , l'Oberland est composé de quatre grandes vallées qui courent du N. au S. et dont les eaux , ainsi que celles de leurs nombreuses ramifications , se jettent dans le lac de Thun. La plus occidentale de ces vallées est le Simmenthal , qui forme une espèce de croissant entre les chaînes du Niesen et du Stockhorn ; elle est parcourue par la Simme qui tombe dans la Kander ; à l'E. de cette vallée s'ouvre celle de la Kander au pied du revers opposé du Niesen ; ce torrent impétueux , dont le chemin du Gemmi suit les bords , la parcourt dans toute sa longueur. Les deux vallées se confondent sur la rive occidentale du lac de Thun , où elles forment une campagne superbe , couverte de prairies de la plus riche verdure , de champs et de villages , tandis que les coteaux de l'autre bord offrent de beaux vignobles. Les deux autres vallées s'ouvrent au SE. vers le commencement du lac de Thun et forment l'Oberland propre dont il sera exclusivement question dans la suite de cet article. C'est là que la nature des Alpes étale ses merveilles avec plus de profusion que dans aucune autre région de l'univers ; là des champs de glaces éternelles viennent se mêler avec les plus riantes prairies , l'onde tonnante s'élance en masses énormes du haut des rochers , et les montagnes toujours couvertes de neige semblent fendre les nues ; là des mœurs simples et un langage antique reportent le voyageur dans les siècles qui dès longtemps ne sont plus. De ces deux vallées , la plus orientale est celle de Hasli qui suit le cours de l'Aar ; l'autre est traversée par la Lütschine et se divise en deux branches qui forment les vallées de Grindelwald et de Lauterbrunnen ; leurs eaux réunies se joignent à celles de l'Aar dans le gracieux vallon de Bœdeli , et tombent avec elles dans le lac de Thun. Les principales montagnes de cette contrée sont le Finsteraarhorn , la Jungfrau et le Schreckhorn ; il s'en détache de vastes champs de glace , à l'orient desquels s'élève le chemin qui coupe l'arête des hautes Alpes au passage du Grimsel et aboutit au haut du Valais. A l'E. on passe le Susten pour se rendre au canton d'Ury ; les cols des monts

Joch et Brünig servent de communication avec l'Underwald. Les vallées et les montagnes sont riches en plantes rares ; on trouve en ces divers endroits des grottes de cristal , et les chutes des rochers mettent au jour quantité de minéraux intéressants. Les loups, les ours et les loups-cerviers sont rares dans ces contrées, mais on y trouve beaucoup de chamois , de marmottes, de lièvres blancs, de lammergeyers, de gélinites blanches et de coqs de bruyère, soit communs, soit à queue fourchue.

En général le climat de l'Oberland est doux ; cependant le printemps y arrive très-tard et la hauteur des montagnes intercepte pendant la plus grande partie du jour les rayons du soleil. L'on y récolte quantité d'excellent fourrage, du blé et de bons fruits ; il n'en est pas ainsi toutefois à Grindelwald et à Lauterbrunnen ; car les nuits y sont froides, même au cœur de l'été, ce qui provient de la proximité des glaciers, dont quelques-uns ont envahi des contrées qu'on habitait autrefois. Le pays a cependant encore plus à souffrir de la fureur des avalanches, des chutes de montagnes et des inondations des torrens grossis par les orages. Aussi les seules productions importantes du sol sont les fourrages et le bois qu'il fournit en quantité (1).

Ce pays, dont l'étendue est d'environ 12 milles géographiques carrés, nourrit seize à dix-huit mille habitants, qui s'occupent principalement à élever des bestiaux ; ils cultivent des pommes de terre, du lin, du chanvre et quelque peu d'orge. Leurs maisons en bois sont propres, bâties à l'antique, et communément ornées de sentences de la Bible. Le toit est chargé de grosses pierres pour empêcher qu'il ne soit enlevé par les vents. Les habitants sont bien faits, pour la plupart d'une physionomie agréable, civils, gais et spirituels. Ils ont moins d'instruction, mais plus de finesse que ceux de l'Emmenthal. Dans le Hasli, à Brienz et à Underséen,

(1) Les amateurs de l'économie rurale, de la partie forestière et des détails propres à faire connaître le peuple de l'Oberland, liront avec autant de fruit que d'intérêt deux excellents mémoires publiés en allemand par M. Kaster, inspecteur général des forêts de ce pays-là ; le premier, qui traite de l'administration forestière dans ces montagnes, a paru en 1817 à Arau ; le second, imprimé à Berne l'année suivante, s'occupe des moyens d'améliorer la culture des montagnes où l'on mène les vaches en été.

il y a des jeunes filles d'une beauté et d'une vivacité remarquables, dont les chants animés intéressent les voyageurs. Les hommes sont forts et bien pris, mais ils manquent d'industrie, parce qu'ils aiment trop leurs aises, la tranquillité et la compagnie de leurs vaches. Ils négligent les professions mécaniques, passent l'hiver dans l'oisiveté et appuyés sur leurs poêles en fumant du tabac; quelques-uns cependant s'occupent à faire des ouvrages en bois. Du reste, comme leurs voisins de l'Emmenthal et de l'Entlibuch, ils font grand cas des jeux antiques et des exercices du corps, tels que la lutte, le tir au blanc, le disque ou pierre fort pesante qu'on lance avec la main étendue, le divertissement qu'ils appellent *eyerlesen* et qui consiste à ramasser en courant des œufs rangés à terre fort près les uns des autres; et pour se livrer à ces jeux, la jeunesse s'assemble souvent sur les montagnes, et ces réunions sont connues sous le nom de *dorf*, c'est-à-dire village. Leur dialecte, qui n'est pas moins agréable que singulier, rappelle le langage des anciens *minnesängers* ou troubadours allemands.

Livres à consulter. Nous en recommanderons trois, tous également intéressants et instructifs, quoiqu'aucun des trois ne puisse suppléer aux autres. Le plus court, intitulé : *Voyages dans les Alpes*, par M. Kœnig (en all. Berne, 1814, in-8.^o), est écrit d'un style simple et quelquefois même négligé. On y trouve une bonne vue des Alpes prise de la Gemmenalp, et quantité d'observations sur diverses contrées et sur leurs habitants; ce qui en relève le prix, c'est que l'auteur a séjourné longtemps et pendant toutes les saisons dans l'Oberland. Le *Voyage pittoresque* de M. Stapfer (Paris et Strasbourg, 1812, petit in-fol.) n'est pas seulement beaucoup plus pittoresque que les gravures qui l'accompagnent : à chaque page on reconnaît l'homme plein d'instruction, d'esprit et de goût, qui écrit le français avec autant d'élégance que sa propre langue. Enfin, le *Voyage dans l'Oberland bernois*, publié (en all. Berne, 1816-1817, in-8.^o avec atlas et fig.), par M. J.-R. Wyss, est orné de quelques vues des Alpes et de plusieurs petites cartes également remarquables par l'exactitude géographique et par la beauté du burin. Cet ouvrage contient d'ailleurs de belles descriptions et réunit l'utile à l'agréable.

OBERLAND (l'), contrée du pays des Grisons, s'étend depuis Coire jusqu'aux confins du canton d'Ury, et forme une grande vallée qui remonte avec le Rhin antérieur dans la direction de l'E. à l'O. et constitue la plus grande partie de la ligue Grise ou Supérieure.

OLIVONE, village de 800 habitants, dans la Val-Blégno, au canton du Tessin. Il est situé au débouché de la Val-Casaccia, où viennent aboutir les deux routes qui mènent dans les Grisons par la Greina et par le Lukmanier. On y remarque une source d'eaux minérales.

OLTEN, petite ville fort ancienne, au canton de Soleure. Avec sa banlieue, elle contient 172 maisons et 1300 habit. *Auberges* : la Couronne, la Lune.

Oltén est situé sur l'Aar et au pied du mont Jura, dans une contrée plus soigneusement cultivée que fertile, mais agréable; des collines l'entourent de toutes parts. Malgré l'inégalité du sol, elle est bien bâtie, et offre, surtout dans les faubourgs, plusieurs jolies maisons. L'église paroissiale, entièrement neuve et dont la façade est fort belle, et le pont couvert sur lequel on passe la rivière, ornent cette petite ville. Les routes de Bâle, de Soleure, de Lucerne et d'Aarau qui s'y réunissent, la navigation de l'Aar et plusieurs foires très-fréquentées, contribuent à sa prospérité. Les habitants sont actifs; indépendamment de l'agriculture, le commerce des vins et des cuirs, la fabrication des chapeaux, une fabrique de fil d'archal et plusieurs petites manufactures d'étoffes de coton occupent leur industrie.

On remarque deux inscriptions romaines sur un mur situé près du pont de l'Aar; jusqu'ici il n'en a été publié aucune copie exacte. L'ancien château de Wartburg, habité par un concierge, jouit d'une belle vue; le Wysenberg en présente une plus belle encore.

Dès l'année 1780 jusqu'en 1795, Oltén a été le lieu des séances de la société helvétique, fondée à Schintznach en 1760, par Hirzel de Zurich, et par Iselin de Bâle. Cette réunion semblait faite pour former un seul faisceau de tous les hommes les plus estimables de la Suisse, pour en bannir la basse adulation, l'égoïsme et tous les obstacles qui s'opposent au développement de l'esprit national, pour créer

des confédérés là où il n'y avait guère que des Zuricois, des Lucernois, des Bernois, etc.

ONSERNONE, vallée du canton du Tessin. Elle débouche à Intragna, village situé à deux petites lieues de Locarno, du côté de l'O. Sa longueur est de 4 lieues; elle s'élève entre les vallées de Centovalli et de Maggia, du SE. au NO. jusqu'au Canossa, dont la plus grande partie dépend du Piémont. On trouve des vignes jusqu'à Russo; cependant la culture des champs est d'une plus grande importance. Les habitants, répartis dans huit communes, sont très-laborieux et s'occupent principalement à fabriquer des chapeaux de paille; les femmes y travaillent même en allant d'un lieu dans un autre, et les hommes vont vendre les chapeaux dans l'étranger.

ORBE (l'), rivière du canton de Vaud. Elle sort du lac des Rousses au département du Jura, traverse les deux lacs de la vallée de Joux et s'écoule aux moulins de Bonport dans les fentes d'un rocher calcaire; de l'autre côté de la montagne, on la voit reparaître au pied d'une énorme paroi et former une rivière superbe sur un tapis de mousses aquatiques et au milieu d'une belle forêt; au-dessus de Valorbe elle se grossit des eaux de l'impétueuse Joigne, offre une cascade très-remarquable à peu de distance de Ballaigue, et s'avance rapidement vers la ville d'Orbe. Dès-lors son cours est plus tranquille; elle finit même par devenir presque stagnante, et traverse une assez grande étendue de marais. Après sa jonction avec le Talent, elle prend le nom de Thièle (en all. *Zihl*) et se jette dans le lac de Neuchâtel à Yverdun. Ce n'est que près de cette ville qu'elle devient navigable. On y pêche quelquefois des saumons, et elle nourrit quantité d'excellentes truites.

ORBE, petite ville de 270 maisons et 1300 habitants, au canton de Vaud.

Elle est située dans une contrée agréable et fertile, sur une colline assez élevée dont l'Orbe fait presque le tour. Cette ville, nommée *Urba* dans l'itinéraire d'Antonin, était autrefois une des principales de la Suisse et capitale du pays *Urbigenum*, l'une des quatre provinces dont l'Helvétie était composée. Pendant le moyen âge les rois des Francs y avaient

un palais, et Rololphe I.^{er}, ainsi que trois de ses successeurs, y firent leur résidence; Charles-le-Gros et ses parents y donnèrent des fêtes chevaleresques; l'abbé Hugelbert fut battu et tué près de cette ville par le comte Conrad, père de Rodolphe I.^{er} On prétend que c'est Theudelone, sœur du roi Didier, qui fit construire au VII.^e siècle le beau pont de pierre que l'on voit sur l'Orbe. A cette époque le château d'Orbe était une forteresse importante qui, ainsi que sept églises, contribuaient à l'ornement de la ville. Les ruines de ce château qui occupaient une vaste étendue de terrain ayant été démolies, ont fait place à une belle promenade, aux deux angles de laquelle on a laissé deux hautes tours, seuls restes de l'antique forteresse. Pendant la guerre de Bourgogne, la ville d'Orbe eut beaucoup à souffrir : elle resta sous la puissance des Bernois et des Fribourgeois qui en firent un bailliage commun, et dès-lors elle tomba en décadence. La plupart de ses rues sont fort en pente, mais elles sont assez bien bâties et l'on y voit plusieurs maisons élégantes. Les habitants sont laborieux et s'occupent des travaux de l'agriculture et d'un commerce d'expédition que favorise la grande route de Genève à Neuchâtel. Le bel établissement formé par le docteur Venel pour redresser les membres des enfants, subsiste encore et jouit d'une grande réputation. On remarque de très-beaux points de vue dans les jardins de la ville et dans les promenades charmantes de ses environs. Le pont de l'Orbe qu'on trouve au pied de la colline du côté de Genève, offre un site très-pittoresque.

Nous indiquerons comme d'agréables buts de promenade les grottes d'Agi et de Montcharante, la chute de l'Orbe et le château de St.-Barthelemi.

Orbe est le lieu natal de Viret, célèbre réformateur, et du minéralogiste Bertrand.

ORBE (vallée de l'). *V. VALORBE.*

ORMONDS (la vallée des), au canton de Vaud. Elle s'ouvre au-dessus d'Aigle, et s'élève avec la Grande-Eau dans la direction du SO. au NE. Elle est barrée par le Pillon et entourée de montagnes très-élevées. Sa longueur est de 6-7 lieues.

Les habitants, quoique spirituels et laborieux, forment

une peuplade de pâtres que la pauvreté oblige souvent de s'expatrier. Leurs pâturages maigres et pierreux, souvent désolés par les avalanches et par les inondations, et le manque de communication, les mettent dans la nécessité de bâtir une quantité prodigieuse de cabanes (on prétend qu'ils en ont quinze mille). La plaine des Mosses, célèbre parmi les botanistes, présente une contrée alpestre des plus gracieuses; elle est dominée par le mont Lioson, remarquable par son charmant petit lac. Les ruines du château d'Aigremont méritent aussi l'attention des voyageurs, ainsi que le pont de pierre de Sépey, dont les alentours offrent un site bizarre et romantique.

OTMARSINGEN, grand et beau village du canton d'Argovie. On y compte 107 maisons, du nombre desquelles est une bonne auberge. Il est situé sur la grande route de Zurich à Arau et à Berne, dans un enfoncement au bord de la Büntze, ce qui en rend le séjour malsain; on y voit beaucoup de *crétins* et de goîtreux. On remarque dans le voisinage la fameuse carrière de Meggenwyl.

OUCHY, village du canton de Vaud, situé au bord du lac de Genève, à une demi-lieue de Lausanne, dont il est le port. Les environs sont remplis de maisons de campagne délicieusement situées et décorées avec autant de simplicité que de goût. On voit à Ouchy une vieille tour qui s'élève derrière une muraille très-épaisse : elle faisait partie d'un château-fort, bâti au XII.^e siècle.

P.

PANTENBRUCKE. V. LINTHAL.

PARPAN, petit village de la ligue des dix juridictions, au canton des Grisons. On y compte 30 maisons et 110 habit., lesquels sont réformés et de race allemande. Il est situé sur un monticule à 3 lieues de Coire, sur la route de Chiavenna qui passe par l'Oberhalbstein. Plusieurs des maisons sont fermées, et d'autres menacent ruine. Le Rothenhorn est une montagne située près de Parpan : pendant les XV.^e et XVI.^e siècles on y exploitait de riches mines d'argent et de

cuivre; on les a rouvertes dans les derniers temps, mais avec peu de succès. Entre Parpan et Lentz, la route traverse la Lentzerheide ou bruyère de Lentz.

PASSAWANG, montagne de la chaîne du Jura, au canton de Soleure. Elle est traversée par une bonne route qui de Ballstall et de Mümliswyl mène dans la vallée de Beinwyl, à Zwingen et à Laufen. Au haut du passage, et surtout sur les hauteurs de l'E., on découvre une très-belle vue.

Au mois de mars 1798, un bataillon français campé sur la rampe septentrionale du Passawang, fut surpris et mis en fuite par les habitants de la campagne au moment où il se livrait au pillage.

PAYERNE (en all. *Peterlingen*), petite ville de 346 maisons et 2000 habitants, au canton de Vaud. *Auberges* : l'Ours, la Maison-de-Ville.

Elle est située près de la Broie, dans une contrée très-fertile et soigneusement cultivée, qui rapporte beaucoup de grains et de tabac. On prétend qu'elle a été bâtie par les Romains. Détruite pendant le moyen âge, elle se releva depuis l'établissement d'une riche et célèbre abbaye de Bénédictins que la reine Berthe y fonda au X.^e siècle, et dans l'église de laquelle étaient les tombeaux de cette princesse, du roi Rodolphe son époux et de leur fils Conrad. Celui que l'on a découvert en octobre 1817 était probablement le tombeau de la reine Berthe. Après la réformation, cette église fut convertie en un magasin de blé. Quant au couvent, après avoir servi de résidence aux gouverneurs bernois, il est occupé maintenant par une nombreuse pension de jeunes personnes. On remarque une inscription romaine sur le pont de la Broie.

Plusieurs chemins se réunissent à Payerne et la grande route de Genève y passe, ce qui rend la ville assez vivante et procure quelques ressources aux habitants.

PAYS-D'EN-HAUT ROMAN. On désigne sous ce nom la partie du pays de Saanen ou du Gessenai, où la langue française est en usage. Cette contrée alpestre forme un des districts du canton de Vaud, et Château-d'Oex en est le chef-lieu. Situé au N. du district d'Aigle et à l'O. du Gessenai bernois, il se compose d'une partie considérable de la vallée

de la Sarine et de plusieurs des vallons latéraux qui en dépendent. C'est un pays couvert de prairies, de pâturages et de forêts, où l'on ne voit que bien peu de champs. Les habitants offrent quelques traits de ressemblance avec les peuplades des Alpes des petits cantons; ils vivent presque uniquement des produits de leurs bestiaux, nourrissent près de 3000 bêtes à cornes pendant l'été, et préparent des fromages délicieux, dont ils font un commerce considérable.

PFEFFERS (l'abbaye de), dépend du pays de Sargans, au canton de St.-Gall. Elle est située dans une haute vallée, d'un aspect romantique et en face d'une cascade. Les religieux suivent la règle de S. Benoît. Le couvent, fondé au VIII.^e siècle, possédait en propre un petit district, et l'abbé portait le titre de prince. La révolution a privé cette abbaye de la souveraineté qu'elle exerçait sur ses vassaux; cependant elle jouit encore du droit de patronat dans plusieurs communes. Le couvent, très-vaste, et dont une bonne partie des bâtimens sont revêtus de marbre, a été reconstruit à neuf en 1665, à la suite d'un incendie.

PFEFFERS (les bains de), font aussi partie du pays de Sargans, au canton de St.-Gall. Ils sont situés à 2118 p. au-dessus de la mer, et sur l'impétueuse Tamina, dans une gorge très-sauvage où, même au cœur de l'été, l'on ne voit le soleil que pendant 4 heures du jour. Les eaux thermales sont amenées à la maison des bains par un canal de 600 p. de longueur; elles ne coulent qu'en été et font élever le mercure à 30 degrés de l'échelle de Réaumur. Elles sont limpides, très-légères et dépourvues de goût, d'odeur et de couleur. On les emploie aussi intérieurement. L'expérience de plusieurs siècles en a prouvé les vertus contre diverses maladies chroniques; on en fait surtout grand cas dans celles qui proviennent de l'altération des humeurs, de l'engorgement des vaisseaux les plus subtils et de l'affaiblissement de l'estomac. Les bains de Pfeffers sont très-fréquentés depuis le mois de juin jusqu'en septembre. Trois cents hôtes trouvent à s'y loger; les bâtimens appartiennent aux religieux de Pfeffers qui les font administrer à leur manière, en sorte que les étrangers n'ont guère à se louer du service de la maison. Au surplus, les prix sont fort modiques.

Les environs des bains n'offrent guère que des chemins en pente, mais on a ménagé quelques lieux de repos à l'usage des baigneurs. Ceux qui peuvent aller un peu plus loin trouvent dans les montagnes voisines une grande variété de sites sauvages et d'un aspect majestueux. Mais la gorge même de la Tamina est ce que le pays offre de plus curieux. On la suit en remontant le canal sur un pont de planches que l'humidité rend assez glissant et qui aboutit à la source des eaux, laquelle sort d'une caverne un peu élevée au-dessus de la rivière. On entend mugir sous ses pieds et à une grande profondeur les ondes furieuses de la Tamina; les parois des rochers, dont la hauteur est de 200 pieds au-dessus de la rivière, s'élèvent et se rapprochent de plus en plus, et le jour grisâtre qui éclaire ces lieux pleins d'horreur disparaît presque entièrement. L'humidité d'une mer glaciale ajoute à la terreur involontaire qu'ils inspirent; enfin, les rochers se rejoignent entièrement par le haut dans l'endroit qu'on appelle Beschluß et où l'on trouve une belle grotte de marbre. C'est vers une heure après midi que ce pont offre le coup-d'œil le plus frappant; dans ce moment les rayons du soleil y pénètrent en divers points à travers les rochers, et ceux qui parcourent cette affreuse galerie ressemblent à des ombres qui se meuvent tour à tour dans les ténèbres et à la clarté d'un jour éclatant.

PFEFFIKON, bourg du canton de Zurich. On y voit les ruines du château des anciens barons de Pfessikon. Les environs sont agréables et bien cultivés; diverses routes viennent y aboutir et on y tient des foires assez fréquentées.

Le petit lac de même nom, à l'extrémité duquel est situé le bourg, peut avoir $5/4$ l. de longueur sur $1/2$ l. de largeur. L'Aa qui s'y jette près de Wetzikon, en sort à peu de distance du même lieu. Ce lac est entouré de coteaux fertiles et champêtres.

PFYN, grand village de 100 maisons et de 500 habitants, au canton de Thurgovie. Il est situé dans une belle et fertile contrée, sur un monticule qui s'élève au-dessus de la Thur, et sur la route de Zurich à Constance. On trouve quelques vestiges d'antiquités romaines dans les campagnes.

ST.-PIERRE (île de), est située dans le lac de Bienné,

au canton de Berne, et appartient à l'hôpital bourgeois de la capitale. Elle a une forte $1\frac{1}{2}$ l. de circuit, et se termine au N. par des rochers de grès en pente escarpée. Du côté du S. où se trouve la maison de l'intendant, le terrain est couvert de vignes, de vergers, de prairies et de champs d'une belle culture et s'abaisse en pente douce. Le haut de l'île est occupé par un bois de chênes magnifiques; l'on y voit un pavillon octogone, où la jeunesse des environs va danser les dimanches pendant la vendange. Les habitants de Neuchâtel et de Bienne y font surtout des parties de plaisir.

La demeure de l'intendant était autrefois un monastère : on y montre la chambre qu'habita pendant quelque temps J. J. Rousseau, et où il se flattait vainement d'avoir enfin trouvé le repos et la paix. Les diverses parties de l'île présentent des sites gracieux et de beaux points de vue.

PIERRE-PERTUIS, tel est le nom d'un rocher percé qu'on trouve dans les bailliages du Jura, au canton de Berne; la route de Bienne à Bâle et à Porentruy passe par cette ouverture, dont la hauteur est de plus de 40 pieds sur 15 de longueur. Du côté du N., une inscription latine atteste que cette porte est l'ouvrage des Romains. La chaîne de montagnes où cette ouverture a été pratiquée sépare l'Erguel de la vallée de Moutiers.

PILATE (le mont), est situé dans les cantons de Lucerne et d'Underwald, à l'O. du lac des Waldstettes et en face du Rigi. Son nom dérive du mot latin *pileatus*, couvert d'un chapeau, parce que le sommet de la montagne est presque toujours caché par les nuages. On l'appelait autrefois Frakmont (*mons fractus* ou montagne brisée), parce qu'il se termine par deux pointes séparées.

Le Pilate s'étend du NE. au SO., sur une ligne de 14 l. de longueur; vers le N. il s'appuie contre les montagnes du lac de Brientz, mais partout ailleurs il offre une masse isolée, au pied de laquelle on trouve l'Entlibuch au NO. et l'Underwald au SE. C'est de ce côté qu'est située la partie la plus fertile et la moins rapide. Sa plus haute sommité, connue sous le nom de Tomlishorn, s'élève, selon le général Pfyffer, à 5760 pieds au-dessus du lac des Waldstettes. Il y a peu de montagnes dont la hauteur au-dessus

des vallées qu'elles dominent soit aussi considérable : aussi la vue qu'on y découvre sur toute la chaîne des Alpes et sur les autres parties de la Suisse intérieure ne le cède guère à celle du Rigi. Cependant le Pilate est aujourd'hui peu fréquenté par les étrangers, ce qui provient sans doute de ce que l'ascension en est beaucoup plus difficile, et de ce que l'on n'y trouve aucune des commodités que le Rigi présente aux voyageurs.

Particularités. Le Pilate abonde en belles eaux ; il n'est pas entouré d'un grand nombre de villages, mais il offre des pâturages admirables, qui pendant l'été nourrissent plus de 4000 vaches. Du côté du NE., on trouve le défilé de la Rengg par où passe un chemin qui mène dans l'Underwald. Les troupes helvétiques qui occupaient ce passage en 1802, y furent surprises au mois d'août par les habitants de ce canton. Le revers méridional présente un ouvrage des plus curieux, exécuté par un artiste nommé Ruepp ; c'est un couloir destiné à descendre le bois de la montagne. Sa longueur est de 40,000 pieds de Berne ; il traverse des précipices, des rochers et des coteaux ; un tronc d'arbre de 90 pieds de long, sur 2 pieds de diamètre, en parcourt toute l'étendue en 2 minutes $1/2$. Ceux qui sont plus petits en mettent 3 ou 3 $1/2$. La rapidité de la chute est telle qu'au moment même où l'on aperçoit le tronc de loin, il a déjà passé outre, paraissant à peine avoir 3 pieds de longueur. Des ouvriers munis de cornets sont placés le long du couloir pour transmettre les ordres et donner avis des accidents qui peuvent survenir.

Six chemins mènent sur le mont Pilate ; quatre du côté du N., et deux du côté du S. Le plus commode et le plus beau part d'Alpnach ; en le suivant on atteint en 3 ou 4 heures la sommité du Tomlishorn, d'où l'on gagne aisément les autres cimes, savoir, l'Esel et l'Oberhaupt. Cependant en partant de Lucerne on traverse des contrées alpestres plus intéressantes et l'on peut aller à cheval en 2 h. $1/2$ jusque dans l'Eigenthal, en passant par Krienzen à Herrgottswald. De là l'on ne trouve plus que deux sentiers fatigants, dont l'un, qui passe à côté d'une fontaine nommée Kaltwelbrunnen, aboutit aux sommités du Pilate ; l'autre conduit d'abord à la Bründlinen-Alpe.

La Bründlinen-Alpe offre de beaux pâturages où l'on remarque les derniers chalets habités. C'est là qu'au milieu des sapins s'étend un petit lac très-fameux : le vulgaire croyait jadis que Ponce-Pilate, au désespoir d'avoir condamné le Sauveur, s'y était précipité, et que dès-lors il excitait souvent des orages, surtout lorsqu'on troublait son repos en agitant les eaux du lac. Ces opinions superstitieuses se sont en grande partie dissipées depuis la fin du XVI.^e siècle : à cette époque une société nombreuse alla citer l'esprit de Pilate en jetant une grêle de pierres dans le lac, qu'on traversa même à gué. Cette mare, dont les eaux sont troubles et malpropres, peut avoir 154 pieds de long sur 87 pieds de large. On y remarque un écho merveilleux qu'il faut faire appeler par un des bergers de la montagne, car il ne répond qu'à une voix très-forte. La Bründlinen-Alpe renferme aussi dans son enceinte deux grottes remarquables, celle de St.-Dominique et le Mondmilchloch. L'accès de la première est des plus dangereux : elle se trouve dans la partie supérieure d'une paroi verticale qui s'élève à 1200 p. au-dessus des pâturages de la montagne, et il n'y a d'autre moyen d'y entrer que de s'attacher à des cordes et de se faire dévaler du haut de la paroi jusqu'à 306 p. de profondeur. Un certain Huber de Krienz perdit la vie en tentant d'y pénétrer; en 1814 un chasseur de chamois, Ignace Matt, vint heureusement à bout de cette aventure périlleuse. Suivant son rapport, la profondeur de cette grotte est de 120 p.; elle en a 90 en hauteur et 28 en largeur. Elle est composée de pierres calcaires, et ne renferme point de stalactites; il s'y trouve une petite galerie arrosée d'une multitude de gouttes d'une eau très-limpide. Le sol est tout couvert de sable et de spath. Deux pierres calcaires sont à l'entrée de la grotte; la première, qui a 8 pieds de haut, offre de loin l'apparence d'une statue appuyée sur une table, laquelle est formée par la seconde de ces pierres. Le peuple avait donné à cette prétendue statue le nom de St.-Dominique, et c'est de là qu'est venu celui de la caverne. Quelques personnes l'ont prise pour un ouvrage des Romains. Un chemin difficile, mais qui n'offre aucun danger, conduit à l'entrée du Mondmilchloch, ou antre de la lune. Cette grotte se partage d'abord en deux branches; un ruisseau

d'une eau très-froide en sort avec un bruit semblable à un sifflement aigu. On y trouve en quantité la substance connue sous le nom de lait de lune, ou agaric minéral.

Au-dessus de la Bründlinen-Alpe s'élèvent les diverses sommités du Pilate, savoir, le Steiglick, l'Escl, l'Oberhaupt, le Matthorn, le Klimsenhorn et le Tomlishorn à l'E. et au S.; le Gemsmaettlin, le Kæntzli, le Widderfeld, le Rottentotzen et le Knappstein à l'O. et au N. Plusieurs ruisseaux prennent leurs sources entre ces pics.

L'Escl, le plus haut de ceux qui sont situés du côté de Lucerne, offre une vue incomparable. Le général Pfyffer prétendait y avoir distingué la flèche de la cathédrale de Strasbourg. Le Widderfeld forme la partie la plus sauvage et la moins accessible de la montagne.

PISSEVACHE, très-belle cascade, située sur la rive gauche du Rhône, près de la route de St.-Maurice et à une lieue de Martigny. Le ruisseau qui forme la chute se nomme Sa-lenche ou l'eau noire, et tombe de 300 pieds de hauteur. C'est du côté de l'orient que la cascade se présente dans sa plus grande beauté; il convient de la voir dans la matinée; pendant cette partie du jour, les rayons du soleil y dessinent un superbe iris de forme ovale ou circulaire.

PLURS. *V. CHIAVENNA.*

POLEGGIO, village d'environ 300 habitants, au canton du Tessin et à l'extrémité méridionale de la Val-Léventine.
Auberge: la Croix.

On y trouve un séminaire peu fréquenté et assez mal desservi, dans lequel on entretient sept jeunes gens de la Val-Léventine; ils y poussent leurs études jusqu'à la rhétorique. En suivant la grande route du St.-Gotthard à Bellinzone, on arrive, à un quart de lieue au-dessous de Poleggio, sur les bords du Blégno ou Bréno, que l'on y passe sur un beau pont d'une longueur remarquable.

PONTE, village de la Haute-Engadine, au canton des Grisons. On y trouve une bonne auberge. Il est situé sur l'Inn et au pied du revers méridional de l'Albula, dans le lieu où le chemin qui traverse cette montagne vient joindre celui de Samade. Vis-à-vis de Ponte, on voit une forêt de pins alpiques au-dessus du village de Camogasca où passe le torrent

de même nom ; lequel se jette dans l'Inn , après avoir quitté les vallées de Chiamvéra et de Camovéra.

PONTIRONE , commune du canton du Tessin , dispersée sur une montagne au-dessus de Biasca. Les habitants excellent dans l'art de construire , dans les lieux les plus sauvages et les plus inaccessibles , des couloirs destinés à dévaler les bois des montagnes , et on les emploie presque exclusivement dans tous les cantons pour ce genre d'ouvrage. Ces couloirs , souvent jetés hardiment sur d'affreux précipices , sont revêtus intérieurement de terre humectée qui se congèle pendant l'hiver ; on a grand soin d'en ôter la neige. En trente minutes , une pièce de bois abandonnée à la pente du couloir franchit l'espace de trois fortes lieues.

PORENTRUY , petite ville d'environ 2500 habitants , au canton de Berne ; c'est en quelque sorte le chef-lieu des bailliages du Jura.

Cette ville est bâtie et située près de la frontière de France , sur un monticule qui s'élève au-dessus de la petite rivière de Halle , et qui fait partie d'une des vallées du Jura. Quoique le climat du pays soit un peu âpre , les environs sont agréables et présentent des champs fertiles et de belles prairies. Depuis bien des siècles , et jusqu'à la révolution française , Porentruy a été la résidence du prince-évêque de Bâle.

On y distingue , entre autres bâtiments , ceux du ci-devant collège des Jésuites. Le château , situé sur la rampe septentrionale de la colline , offre un joli point de vue. Les tanneries de cette ville sont célèbres.

POSCHIAVO (la vallée de) , en all. *Pusclaverthal* , fait partie de la ligue de la Maison-Dieu au canton des Grisons. Elle est située sur le revers méridional du Bernina et comme enclavée dans la Valtelline , dont elle est séparée par de hautes montagnes ; elle s'élève dans la direction du S. au N. et peut avoir 6 l. de longueur. Elle débouche au-dessus de Tirano par une gorge fort resserrée , d'où sort le Poschiavino , torrent qui mène dans l'Adda toutes les eaux de la vallée. Le pays est généralement fertile et rempli de prés , de champs et de pâturages , avec des bois de châtaigniers du côté du midi. On y compte 350 maisons et 2700 hab. qui parlent un italien corrompu , et dont les deux tiers sont

catholiques ; les autres professent la religion réformée. Leurs principales ressources consistent dans leurs bestiaux, dans l'agriculture et dans le passage considérable des marchandises, et surtout des vivres que l'on mène dans l'Engadine et dans les Grisons.

Le chef-lieu de la vallée est le beau bourg de Poschiavo, qui a 150 maisons, plus de 800 habitants, un chapitre de chanoines et un couvent de religieuses. Brusio, lieu situé à l'extrémité méridionale de la vallée, ne compte que 600 habitants. Le beau lac de Poschiavo a une lieue de long et $1/4$ l. de large ; il est profond et abonde en excellents poissons.

PRAGEL (le), montagne située entre les cantons de Schwitz et de Glaris. Du Muottathal qui s'étend à l'O. du Prigel, part un chemin qui le traverse et aboutit au Kloenthal, vallon qui s'étend à l'E. de cette montagne. La hauteur absolue du col est de 5160 pieds. L'an 1799, au mois d'août, les Français et les Autrichiens s'y livrèrent plusieurs combats, et le mois suivant Suwarow, dans sa retraite, s'y vit disputer chaque pied de terrain.

PRÆTTIGAU (ou peut-être mieux RHÆTTIGAU), l'une des principales vallées du canton des Grisons, dans la ligue des dix juridictions. Elle débouche près de Malans du côté du Rhin et s'élève avec la fougueuse Landquart de l'O. au SE. jusqu'aux sommités du mont Ferraina. Sa longueur est de 14 lieues, et en y comprenant les vallons latéraux qui en dépendent, elle a sur plusieurs points 3 lieues de large. L'entrée du Prættigau près du Schlossbrück et du vieux château de Frakstein, offre un aspect affreux ; mais plus on avance et plus le pays devient beau et agréable ; les environs de Schiers sont surtout charmants. Cette vallée offre les ruines d'un grand nombre de vieux châteaux-forts : on voit au-dessus de Grusch celles de la forteresse de Solavers, où naquit Frédéric, comte de Tockenbourg, le dernier de son illustre race ; à Putz celles de Castels, où résidaient les anciens gouverneurs autrichiens, et au-dessus de Lutzein les débris du château de Stadion, berceau de la famille de ce nom, qui fleurit encore à Vienne. Les villages de Fideris et de Klosters avec leurs alentours offrent des paysages très-

gracieux. Un voyageur à qui le temps permet de consacrer quelques jours à des objets intéressants et à de beaux points de vue, ne saurait mieux faire que de visiter la vallée de St.-Antoine et la montagne de Scesa-Plana au-dessus de Séewis. La hauteur absolue de cette sommité est de 9600 pieds; on y jouit d'une vue incomparable, sur les contrées les plus remarquables de la Suisse orientale, sur la Souabe jusqu'à Ulm et sur la majestueuse chaîne des Alpes depuis le St.-Gotthard jusqu'au Glockner.

Malgré la fertilité de cette vallée alpestre, où l'on remarque plusieurs glaciers, sa principale ressource consiste dans ses bestiaux, qui offrent la plus belle race de bêtes à cornes de tout le canton. On y remarque trois sources d'eaux minérales; celles du ravin de Jénatz qui contiennent du cuivre et de l'alun, les eaux sulfureuses de Serneus et les eaux acidules des fameux bains de Fideris. Les habitants, dont le nombre s'élève à 7000, sont réformés et de race allemande; ils forment une peuplade pleine d'énergie et d'activité.

R.

RÆTZUNS (*Castra Rhaetica*). Ce château, extrêmement ancien, est situé sur un rocher qui domine le Rhin postérieur, à un bon quart de lieue au S. de Reichenau, et fait partie de la vallée de Domleschg (*vallis Domestica*), au canton des Grisons. L'on entend un écho remarquable au-dessous du château. Rætzuns formait ci-devant une seigneurie appartenant à l'Autriche, quoique enclavée dans le territoire des Grisons; elle fut cédée à la France par la paix de Schœnbrunn; mais le congrès de Vienne l'a définitivement réunie à la Suisse.

RAGATZ, bourg sur la Tamina, dans le pays de Sargans, au canton de St.-Gall. *Auberge* : le Sauvage.

La grande route de Suisse qui va dans les Grisons et en Italie, passe à Ragatz et favorise l'industrie des habitants. A peu de distance on voit une gorge très-curieuse et d'un aspect sauvage, d'où sort la Tamina, torrent dont les inondations dévastent souvent le bourg. On jouit d'une très-belle

vue sur toute la vallée du haut des montagnes de Nidberg et de Freudenberg.

En mars 1446, les Autrichiens furent battus à Ragatz par les confédérés pendant la guerre de Zurich. En 1799 et 1800, les habitants eurent beaucoup à souffrir des malheurs de la guerre; plus de la moitié du bourg devint la proie des flammes.

Chemins. Aux bains de Pfeffers par le chemin ordinaire qui passe à Valens, 2 l. 1/2. On peut faire la route à cheval, sur un brancard ou en chaise. L'autre chemin, qui passe près du couvent de Pfeffers, mène aux bains en 2 heures de marche; on y remarque une plus grande variété de points de vue.

RAPPERSCHWYL, petite ville du canton de St.-Gall. *Auberges* : le Paon, le Brochet.

Cette ville, située sur la rive orientale du lac de Zurich, occupe une colline qui forme un promontoire au milieu d'une contrée charmante et très-bien cultivée. Un pont de 1800 pas de longueur, sur 12 pieds de large, aboutit à une langue de terre de la rive occidentale du lac; ce pont n'a point de garde-fou, et les planches n'en sont pas clouées. L'ancien château et le couvent des Capucins sont magnifiquement situés, et offrent de très-belles vues. Un bon port, destiné à recevoir les nombreux bateaux qui couvrent le lac, une machine à filer le coton, plusieurs foires et le passage des marchandises, contribuent à la prospérité de ce lieu.

Rapperschwyl a souvent beaucoup souffert de la guerre et des incendies. En 1350, elle fut prise et détruite par les Zuricois; en 1444, les habitants de Schwitz l'assiégèrent pendant huit mois, et elle fut encore fort maltraitée lors des guerres civiles de 1636 et 1712.

RARON (en franç. *Rarogne*), bourg du Haut-Valais; sa situation sur la rive droite du Rhône, dans une contrée fertile qui abonde en beaux vignobles et au pied des Alpes, est des plus pittoresques. Il reste encore quelques débris du château qu'habitaient les barons de Rarogne.

REGENSBURG, petite ville de 38 maisons et 280 habitants, au canton de Zurich. *Auberges* : le Lion (très-bonne), la Gouronne.

Ce lieu est remarquable par la beauté de sa situation sur la rampe orientale du Légerberg; le château est habité par un préfet. On y remarque une tour, un pan de mur et un puits très-profond qui faisaient partie de l'ancienne forteresse, détruite au XV.^e siècle. Plusieurs maisons, et surtout la tour du château, offrent de belles vûes, mais qui ne sont pas comparables avec celle dont on jouit sur la hauteur du Signal (Hochwacht). On peut s'y rendre aisément en $\frac{3}{4}$ d'heure. La chaîne des Alpes s'y présente dans toute sa magnificence, et les regards embrassent les cantons de Zurich, de Thurgovie, ainsi qu'une partie de celui d'Argovie, de la Souabe et de la Forêt-Noire.

Chemin. A Bade, en suivant le revers méridional du Légerberg, 2 lieues. Une route plus commode et praticable pour les voitures passe au N. de la montagne et mène à Bade en 3 petites heures.

REICHENAU, château du canton des Grisons, avec une auberge et un péage; ce lieu est situé au confluent des deux principaux bras du Rhin, à 1 l. $\frac{1}{2}$ au-dessus de Coire. On y voit deux beaux ponts couverts, dont l'un, construit dernièrement, a remplacé celui qui fut brûlé en 1799 et qui était l'ouvrage du célèbre Grubemann. Des jardins du château on jouit de la vue des environs qui sont fort beaux et du confluent des deux bras du fleuve. Le Rhin antérieur offre une plus grande masse d'eau, et la couleur en est pure et verdâtre, au lieu que le Rhin postérieur roule des flots d'un gris cendré ou d'un bleu noirâtre.

Vers la fin du siècle passé, M. le bourguemestre de Tschärner père forma dans ce château un bon établissement pour l'éducation de la jeunesse; il est fâcheux que cet institut n'ait pas pu se soutenir.

Chemin. Par Tamins, par le col de Gunkels et la vallée de Vettis à Ragatz, 6 l. $\frac{1}{2}$. Au point le plus élevé du passage, dont la hauteur absolue est de 4260 pieds, on voit à gauche un obélisque énorme formé par les mains de la nature.

REICHENAU, île de $\frac{5}{4}$ l. de longueur sur $\frac{1}{2}$ l. de largeur, située dans l'Untersée, bassin qui forme une des deux parties inférieures du lac de Constance. Cette île dépend

du grand-duché de Bade. Elle est presque toute couverte de vignobles qui produisent des vins très-estimés, principalement ceux qui sont connus sous le nom de Schleithemer. On y trouve une abbaye de Bénédictins et trois villages : sa population s'élève à près de 1600 âmes. La partie la plus élevée de l'île est marquée par une croix, et l'on y découvre une vue magnifique.

REICHENBACH. V. MEYRINGEN.

REULISSEN, montagne de l'Oberland bernois, dont l'arête court du N. au S. et sépare le Simmenthal du pays de Saanen. Un sentier qui la traverse mène de Lauenen à Ander-Lenk ; la hauteur absolue du col est de 5590 pieds. Les nombreux pics des montagnes voisines y font un très-bel effet.

REUSE (la), petite rivière du canton de Neuchâtel. Elle prend sa source à l'O. du Val-Travers, au pied d'un roc escarpé, et forme tout de suite un ruisseau très-considérable, qui sans doute est l'écoulement du lac d'Étalières. Grossie des eaux de plusieurs torrents, elle se précipite dans les gorges de Champ-de-Moulin, au débouché de la vallée de Travers, et réparaît au-dessus de Boudri pour se jeter dans le lac de Neuchâtel à peu de distance de ce lieu. Ses eaux, d'une limpidité parfaite, nourrissent quantité de poissons estimés, et surtout des truites très-déliques.

REUSS (la), rivière considérable qui coule dans les cantons d'Ury, de Lucerne, de Zug, de Zurich et d'Argovie. Elle prend ses sources sur le St.-Gotthard et ses trois bras se réunissent à Andermatt dans la Val-d'Urseren. Le premier et le plus considérable sort du petit lac Luzendro, situé à l'O. du passage. Le second bras vient de la montagne de la Fourche et parcourt toute la vallée d'Urseren ; le troisième sort du lac de l'Ober-Alpe et court du S. au N. Après avoir franchi les affreux précipices du Teufelsberg, la Reuss se grossit des eaux d'un grand nombre de torrents, dont le Schächenbach est le plus considérable. Voici comment M. Benzenberg décrit le cours de cette rivière dans ses *Lettres sur la Suisse* (Dusseldorf, 1811, en all., tom. I, p. 143) : « Depuis le St.-Gotthard jusqu'à la vallée d'Urseren, la Reuss offre une pente de 2000 pieds sur une ligne qui a tout

au plus 2 lieues de longueur. Tout son cours n'est qu'une suite continuelle de chutes et de cascades, et ses vagues écumantes n'abandonnent un rocher que pour retomber sur un autre. Son impétuosité disparaît dans la vallée d'Urseren, dont elle parcourt lentement le sol nivelé jadis par les eaux; mais une fois sortie de la gorge du Teufelsberg, elle reprend toute sa fureur et présente sur un espace de 4 lieues une pente de 2500 pieds qu'elle ne franchit qu'en formant une multitude de cascades. Ce n'est qu'au village d'Amsteg qu'elle commence à couler plus tranquillement. »

La Reuss se jette à Flüelen dans le lac des Waldstettes, dont elle ressort à Lucerne. Ses eaux, jusqu'alors grisâtres, sont devenues claires et d'un beau vert. A $3/4$ l. au-dessous de cette ville elle se réunit à la petite Emme, et après s'être un peu détournée à l'O., elle continue sa course du côté du N. et tombe dans l'Aar à Windisch au canton d'Argovie. On la passe sur un grand nombre de ponts, dont les plus beaux sont ceux du St.-Gotthard. Il suffirait de faire sauter quelques récifs qui se trouvent dans le lit de la Reuss pour la rendre navigable dès sa sortie du lac. Elle est très-poissonneuse et on fait grand cas de ses anguilles et de ses saumons.

RHIN (le), l'un des plus grands, des plus remarquables et des plus beaux fleuves de l'Europe et le principal de tous ceux de la Suisse. Sorti des montagnes de la Haute-Rhétie et grossi par une infinité de rivières, de torrents et de ruisseaux, il forme en plus grande partie les limites orientales et septentrionales de la Suisse jusqu'à Bâle, où il s'éloigne de son territoire.

Les sources du Rhin sont situées au canton des Grisons et présentent trois bras connus sous les noms de Rhin antérieur, de Rhin du milieu et de Rhin postérieur. Le premier sort, près du St.-Gotthard, d'un petit lac et de l'écoulement des glaciers du mont Badus; plusieurs torrents viennent s'y joindre; il parcourt la vallée de Tavetsch en coulant du SO. au NE., et se réunit à Disentis avec le Rhin du milieu, lequel descend de la vallée de Médels, où il sort du lac de Dim, situé à l'O. de Santa-Maria et dans la Val-Cadélina qui dépend du mont Lucmanier. Le Rhin antérieur continue de couler dans la même direction et se grossit à Ilantz

des eaux d'une rivière considérable qu'on nomme le Glenner; c'est à Disentis que s'effectue la jonction des deux principaux bras du Rhin. Les eaux du Rhin postérieur ne sont à la vérité ni aussi belles, ni aussi abondantes que celles du Rhin antérieur, mais sa source est extrêmement remarquable. Au fond de la vallée du Rhinwald, à l'O. de la route du Bernardino et du village de Hinterrhein, est une contrée affreuse, qu'on appelle le Paradis et où l'œil n'aperçoit que d'immenses champs de neige et de glace parsemés d'énormes blocs de rochers. L'écoulement d'un glacier de huit lieues de longueur qui s'étend sur les croupes du Tombohorn, forme douze ruisseaux qui se précipitent du sommet d'une paroi verticale de glace de 700 toises de hauteur et qui sont les sources de ce bras du Rhin. Les principales rivières qui vont grossir ses eaux sont le torrent ou Landwasser d'Avers, la noire Nolla, et l'Albula aux ondes blanchâtres. Les deux principaux bras du Rhin forment entre eux un angle presque droit à leur confluent, l'un coulant au N. et l'autre à l'O. Dès-lors le fleuve est si considérable qu'il porte de grands radeaux; il y tombe encore deux rivières considérables, savoir, la Plessur à Coire et la Landquart à Malans. De là dirigeant son cours vers le N., il quitte les Grisons près du défilé de Ste.-Lucie et forme la frontière entre l'Allemagne et le canton de St.-Gall, jusqu'à Rhineck, où il se jette dans le lac de Constance. Dans ce trajet, il se grossit encore des eaux de l'Ill, près de Feldkirch. A Constance, il réunit le grand lac avec celui qu'on appelle Untersée ou lac Inférieur, dont il ressort à Stein; là il se dirige vers l'O. en formant de vastes sinuosités, passe à Schaffouse, se précipite du haut d'un banc de rochers, et dès-lors sert le plus souvent de limite entre le grand duché de Bade et les cantons de Zurich, d'Argovie et de Bâle. C'est à Coblenz (*Confluentia*), près de Waldshut, qu'on voit la jonction du Rhin et de l'Aar, dont les eaux sont plus abondantes que celles du fleuve même. A Laufenburg, son onde tonnante et chargée d'écume se fraie une route au milieu des rochers qui s'opposent à son passage. Enfin, arrivé à Bâle où la Birse lui amène un dernier tribut, il se détourne brusquement vers le N., et dans sa course majestueuse va gagner les Pays-Bas et la mer d'Allemagne.

A l'exception du Doubs et des rivières qui tombent dans le lac de Genève, le Rhin emmène toutes les eaux qui descendent du Jura et du revers septentrional des Alpes, depuis la dent de Morclé jusqu'aux frontières du Tyrol. Il se fait remarquer par la limpidité de ses eaux, dont la couleur est d'un beau vert clair. Il charrie des paillettes d'or qu'on recueillait autrefois en plusieurs endroits. Il ne porte qu'un petit nombre de ponts entre Reichenau et Rhineck, mais il en a plusieurs et de fort beaux depuis Constance jusqu'à Bâle. On y navigue sur de grands radeaux jusqu'à Rhineck, mais les bateaux du lac de Constance ne peuvent le descendre que jusqu'à Schaffouse. On en charge d'autres au-dessous de la cataracte, et lorsqu'ils passent à Laufenburg, on les retient avec des cordes. Le Rhin nourrit une grande variété de poissons, dont les plus recherchés sont les saumons qui y remontent de la mer.

La *chute du Rhin* présente la cataracte la plus considérable qu'il y ait en Europe et l'une des scènes les plus sublimes dont la nature a embelli la Suisse. C'est à une lieue au-dessous de Schaffouse, au pied du château de Laufen, que l'énorme masse des eaux de ce fleuve se précipite du haut d'un banc de rochers de 60 à 80 pieds d'élévation. Cette chute est accompagnée d'une nuée de vapeurs et d'un fracas terrible qui ressemble au bruit du tonnerre, et qui se fait entendre à plus d'une lieue de distance.

Pour bien jouir de ce spectacle, il convient de se rendre sur la rive gauche du fleuve, en partant à cet effet de Schaffouse par Feuerthalen, ou en passant par Andelfingen, quand on vient de Zurich. On descendra immédiatement du château de Laufen sur la galerie de bois pratiquée à cet effet à côté de la cataracte, et d'où l'œil embrasse tous les détails de cette scène magnifique. Elle n'est jamais plus belle, que lorsqu'elle est éclairée par les rayons du soleil couchant. On se préservera de la pluie qui tombe sans cesse sur cette galerie, en se couvrant d'un manteau ou d'un sur-tout. Ensuite on remontera au balcon du château, puis l'on se fera conduire sur la rive opposée, afin de contempler la chute en face et dans toute sa largeur. On peut aussi la voir dans une chambre obscure qui se trouve au petit château de Wërth. Ceux qui vont voir la chute du Rhin on

suivant la rive droite, l'aperçoivent de loin, et cela à une assez grande profondeur, ce qui nuit beaucoup à l'effet.

Nous ne pouvons résister au plaisir de citer ici la belle description que M. Raoul-Rochette a faite de cette cataracte fameuse, dans ses *Lettres sur la Suisse*.

« De tous les chemins qui y conduisent en partant de Schaffouse, dit-il, celui qui la présente sous l'aspect le plus frappant, le plus inattendu, est le sentier que nous suivîmes le long du fleuve lui-même, dont le cours, embarrassé d'une multitude de petits écueils, prélude en quelque sorte, par une longue suite de cataractes, à la plus magnifique, à la plus étonnante de toutes. Dans ce trajet de plus d'une lieue, on peut ainsi se familiariser d'avance avec quelques-uns de ses effets, mais sans craindre que la succession des images agréables qui se développent à chaque pas, diminue rien du nombre et de la véhémence des sensations qui vous attendent. On arrive au haut de l'éminence escarpée qui porte le château de Laufen, sans que ni l'œil ni l'oreille soient encore avertis de la scène prodigieuse dont on n'est plus éloigné que de quelques pas : c'est que la violence avec laquelle les eaux sont emportées, en emporte aussi le bruit dans une direction contraire à celle où l'on se trouve. Du pied même du château de Laufen, part une rampe très-roide et taillée dans le roc, par où l'on descend au bord du fleuve. Rien encore ne vous annonce sa présence : seulement, au frémissement de l'air, aux vagues secousses de la montagne ébranlée, et surtout à cette agitation intérieure qu'excite en vous l'attente d'un grand phénomène, vous pressentez quelque mouvement extraordinaire. Votre émotion redouble à chaque pas qui vous entraîne dans l'atmosphère du fleuve. Vous arrivez au dernier degré, et déjà livré au trouble le plus violent, vous ne pouvez plus rien voir, ni rien entendre : la cataracte entière est devant vous.

« Un échafaudage ou balcon en bois a été suspendu contre le rocher, et au-dessus de l'endroit où la plus grande masse des eaux se précipite. On court s'y placer : heureux quand on peut s'y trouver seul, pour s'abandonner sans réserve au délire des sensations tumultueuses dont on est de toutes parts assailli, comme de ces ondes mêmes, de toutes parts déchaînées autour de vous. Figurez-vous un fleuve immense

qui, tout-à-coup tombé de soixante pieds de haut, entre d'énormes rocs fracassés, tonne, éclate, tourbillonne avec un bruit, avec une fougue inexprimables. Mais, d'abord absorbé, comme le fleuve lui-même, dans le choc imprévu de tant d'émotions violentes; couvert en un moment de l'écume de mille cascades, qui jaillissent contre les rochers; enveloppé dans les tourbillons du vent affreux qui s'en élève, on reste éperdu, bouleversé, anéanti; et les exclamations mêmes par lesquelles l'âme voudrait alléger le poids des émotions qui l'oppressent, expirent sur vos lèvres, ou se perdent dans l'effroyable bruit des cataractes. Ce n'est que peu à peu que ce tumulte des sens s'apaise, et vous laissez apercevoir les détails de cette scène sublime. Plusieurs grands quartiers de roche, dont on ne distingue d'abord que les trois plus rapprochés, qui sont aussi les plus hauts, divisent le fleuve en cinq bras; mais une inépuisable variété de formes et de couleurs accompagne la chute de ces eaux, versées d'inégales hauteurs avec une même vitesse, et mille fois brisées dans leur cours par les degrés ou les saillies du rocher. Ici, le fleuve absorbé, réduit en poussière, forme de légers amas de vapeurs, que le vent chasse et disperse au loin, ou d'immenses écharpes, que le soleil, en les traversant, teint des plus brillantes couleurs; là, des nappes écumantes au moment où elles ont touché le fond de l'abîme, rebondissent, puis retombent en pluie de perles, ou pétillent et rayonnent en gerbes de diamants. Du haut d'un roc, que l'action des eaux a creusé, on voit, par une ouverture ovale, s'élancer avec fureur un torrent d'écume de la plus éblouissante blancheur, qui, versé sur des lames d'eau du plus beau vert, forme et dissipe à la fois mille accidents de couleur d'une richesse incomparable. Joignez à tous ces effets d'un élément qui se reproduit à chaque instant sous les formes les plus neuves, les mugissements si divers des vagues qui se brisent, l'odeur électrique des rochers, le bruit surtout, ce bruit épouvantable, qui semble ébranler la montagne jusqu'en ses fondements, et fait trembler au loin toute la contrée; et vous n'aurez encore qu'une faible idée du spectacle le plus majestueux, le plus terrible, qui soit peut-être dans toute la Suisse, et d'où j'ai remporté, sans contredit, mes impressions les plus fortes et mes plus profonds souvenirs. »

RHINAU, petite ville avec une abbaye de Bénédictins, au canton de Zurich. Le couvent est situé dans une île du Rhin, autour de laquelle les sinuosités du fleuve forment deux grandes presqu'îles, dont l'une est occupée par la ville. L'abbaye est riche et a été fondée dès le VIII.^e siècle. Les bâtiments sont beaux, et la bibliothèque mérite d'être vue; elle renferme plusieurs manuscrits, entre autres les précieux mémoires pour servir à l'histoire de la Suisse, recueillis par le savant P. Van der Meer.

RHINECK, jolie petite ville du Rhinthal, au canton de St.-Gall. *Auberges* : la Couronne, le Cep-de-Vigne.

Elle est située sur le Rhin, à une lieue au-dessus de son embouchure dans le lac de Constance. Les environs présentent une contrée fertile, très-agréable et remplie de belles maisons de campagne. Ses marchés, ses foires et le passage des marchandises qui vont en Italie ou qui en reviennent, contribuent à la prospérité de cette petite ville. D'ailleurs, indépendamment des travaux de l'agriculture et des métiers, les habitants ont des fabriques de toiles et d'étoffes de coton. M. Steinmüller, auteur du traité sur l'économie rurale et alpestre de la Suisse et de divers autres écrits très-estimés, possède un cabinet d'histoire naturelle. Le Buchberg est une montagne située à une lieue de la ville; on y jouit d'une vue ravissante.

RHINFELDEN, petite ville du Frickthal, au canton d'Argovie; on y compte 240 maisons et environ 1500 habitants. *Auberges* : le Vaissseau, les Trois-Rois.

Cette ville frontière est située sur la rive gauche du Rhin et dans une contrée fertile. La navigation et la route de Bâle à Zurich, à Arau et à Schaffouse qui passe dans ses murs, favorisent l'industrie de ses habitants. Elle communique avec la rive droite au moyen d'un pont jeté sur le fleuve dans l'endroit où ses vagues se brisent avec le plus de fureur, en formant un tournant dangereux connu sous le nom de *Hœllenhaken*. Les ruines du château de Stein couronnent un rocher qui s'élève du milieu des eaux. La ville a des écoles bien organisées, un chapitre de chanoines, un hôpital et un couvent de Capucins. On trouve dans le voisinage un moulin à huile, un martinet à tabac et une carrière. Rhin-

felden fut fort maltraité pendant la guerre de trente ans. Ses fortifications ont été démolies par les Français en 1744.

RHINTHAL (le), contrée du canton de St.-Gall, s'étend entre le Rhin à l'E. et les Alpes de l'Appenzell à l'O., depuis le lac de Constance jusqu'à l'ancienne baronie de Sax, et sa longueur est de 8 lieues sur 2 ou 3 de largeur. Sa surface est composée d'environ 4 milles géographiques carrés. On y compte 15,000 habitants, dont la moitié sont catholiques et la moitié protestants.

La fertilité du pays est plutôt due aux travaux des habitants qu'à la nature. De superbes vignobles couronnent les coteaux, et il n'y a pas de village qui ne soit entouré d'une forêt d'arbres fruitiers; les plaines sont couvertes de champs et de belles prairies, et les rampes des montagnes présentent de gras pâturages. Le Rhinthal possède de bonnes carrières, quantité de tourbe et plusieurs sources d'eaux minérales. Les travaux de l'agriculture, l'éducation des bestiaux et les manufactures forment les principaux moyens d'existence des habitants; ils s'occupent à broder sur la mousseline, et ils fabriquent et impriment des toiles de coton.

RHINWALD (la vallée du), est située dans la ligue Supérieure, au canton des Grisons. Elle débouche du côté de celle de Schams (*vallis Sexamniensis*), avec laquelle elle ne communique que par le défilé des Rofflen; elle s'élève avec le Rhin postérieur dans la direction du NE. au SO.; sa longueur est de 5 lieues, et de tous côtés elle est entourée de très-hautes montagnes. Nulle part elle n'a plus d'une lieue de large. Plusieurs glaciers considérables descendent dans cette vallée; elle est parcourue par plusieurs routes, dont les principales sont celles du Splügen et du Bernardino; montagnes qui s'élèvent au S. Les sources du Rhin postérieur occupent la partie la plus haute de la vallée du côté de l'O.

Quoique l'hiver soit très-rigoureux dans le Rhinwald et que l'été dure à peine deux mois, ce pays ne laisse pas d'être habité.

RHÔNE (le). Ce grand et superbe fleuve prend sa source à l'E. et dans la partie la plus élevée du Valais. Il sort du glacier qui porte son nom et qui est un des plus beaux de la Suisse. Ce glacier s'étend au pied du mont Furca, dès

le Galenstock, en présentant une pente douce du côté de la vallée, vers laquelle il se déploie en éventail; on y voit une multitude innombrable d'aiguilles, de blocs et de crevasses, dont les formes varient à l'infini. Les habitants estiment que les vraies sources du Rhône consistent dans plusieurs petites fontaines qu'on voit sortir de terre au pied du Sassberg et à peu de distance au-dessous du glacier. A peine échappé de son berceau, le fleuve se grossit bientôt du tribut de plusieurs torrents, et l'on calcule que depuis sa source jusqu'au lac de Genève, il y tombe près de 80 ruisseaux, y compris plusieurs rivières, dont la Visp et la Dranse sont les plus considérables. Le Rhône traverse le lac de Genève, et après avoir franchi les gorges du fort de l'Ecluse, il parcourt les belles et fertiles contrées du midi de la France, et termine son cours dans la mer Méditerranée. Il coule d'abord pendant près de 30 lieues du NE. au SO., le long du Valais; puis il se détourne brusquement à Martigny et s'avance vers le lac de Genève en se dirigeant au NO. Dans tout ce trajet, son courant est rapide et animé. Ses inondations causent souvent de grands ravages. Ses eaux présentent une grande variété de couleurs. Elles sont blanches comme du lait près de sa source, ailleurs noirâtres, et d'une limpidité parfaite à Genève, où elles sortent du lac avec les teintes du plus beau vert foncé. Mais l'Arve qui s'y jette un peu au-dessous de cette ville, trouble cette onde pure et lui fait prendre une couleur grisâtre. On voit sur le Rhône un grand nombre de ponts de pierre; il nourrit beaucoup de poissons, entre autres des truites fort estimées.

RICHTERSCHWYL, très-grand et beau village du canton de Zurich. On y compte environ 300 maisons et 2000 habitants. *Auberges* : les Trois-Rois, l'Ange. Toutes deux sont très-bonnes et situées au bord du lac.

Ce village, limitrophe du canton de Schwitz, occupe un coteau qui s'élève au-dessus d'un golfe de la rive gauche du lac de Zurich; il est entouré de belles prairies plantées d'arbres fruitiers. Le chemin qui mène à Schwitz et à Lachen passe à Richterschwyl, et tous les pèlerins qui vont à Einsiedeln ou qui en viennent, débarquent ou s'embarquent dans son port. Le célèbre docteur Hotze attirait autrefois dans ce lieu

quantité de malades; depuis que la mort l'a enlevé à ses concitoyens, les étrangers continuent d'y venir chercher la guérison de leurs maux. La pureté de l'air et la situation magnifique de ce lieu au bord du lac et dans une contrée qui présente une variété surprenante de promenades solitaires et de points de vue de la plus grande beauté, sont bien propres à leur procurer des soulagements. Il y a des bains à l'auberge des Trois-Rois. La plus belle vue des environs est celle qu'on découvre au Signal (Hochwacht) du Zimmerberg. On en trouve de plus rapprochées dans les villages de Hütten, de Schönenberg et de Hirzel, sur le territoire de Zurich; Wolrau (1/2 l.) et l'église de Freusisberg (1 l. 1/2) appartiennent au canton de Schwitz; un sentier charmant qui règne le long du lac, conduit au beau village de Wädenschwyl. En traversant le lac, on se rend en peu de temps à Meilen, à Stäfa, à Rapperschwyl, ainsi qu'à l'île de Huttensgrab (Ufnau).

Les habitants, rivalisant honorablement avec leurs voisins de Wädenschwyl, se distinguent par leur assiduité dans les travaux de l'agriculture et des professions mécaniques, aussi bien que par leur habileté dans le commerce. Le transport des marchandises en occupe un grand nombre, surtout dans la classe des bateliers.

RIGI (le), *mons Regius*, montagne située en plus grande partie sur le territoire de Schwitz; le reste dépend du canton de Lucerne. Il n'en est guère de plus remarquables et de plus connues en Suisse. Le Rigi est isolé de tous côtés; ses bases sont baignées à l'O. par le lac des Waldstettes, et à l'E. par ceux de Zug et de Lowertz. Au N. une petite langue de terre sépare les deux premiers de ces lacs; vers le S. le Rigi domine sur la vallée qui s'étend depuis Schwitz jusqu'à Brunnen et qu'arrose la Muotta; enfin, du côté de l'E., dans l'intervalle qui sépare les lacs de Zug et de Lowertz, on voit au pied de cette montagne les affreux débris des rochers qui ont couvert de leurs ruines la malheureuse vallée de Goldau. Le Kulm est de toutes les sommités du Rigi la plus haute et la plus avancée vers le N.; il s'élève presque verticalement jusqu'à 4250 pieds au-dessus du lac de Zug (Benzenberg); selon le docteur Wahlenberg, sa hauteur absolue est de

5555 pieds. Depuis là l'arête de la montagne court du NO. au SE., sur une ligne de 3 lieues de longueur; sa base en a 9 ou 10 de circuit, et embrasse plus de dix villages. Ses plus hautes sommités ne s'élèvent pas jusqu'à la limite des neiges; elles sont couvertes de pâturages; plus bas vient la région des forêts, à laquelle succèdent de belles prairies, qui finissent par se confondre avec des champs, des jardins et des vergers magnifiques. Un grand nombre de ruisseaux arrosent le Rigi, et l'on calcule que pendant l'été 3000 vaches trouvent leur nourriture dans ses pâturages.

Le Rigi est composé de couches alternatives de brèche et de grès; on n'y voit de la pierre calcaire que du côté du SO. Cette haute montagne, d'un aspect riant et placée presque au centre de la Suisse, offre un belvédér admirable, d'où l'on découvre une immense étendue de pays, et il ne se passe pas d'année qu'il n'y vienne plusieurs milliers de voyageurs, sans parler des pèlerins qui y affluent en deux endroits différents. D'ailleurs, un air pur et sain, ainsi que la facilité de se procurer du lait de chèvre, du petit-lait de la meilleure qualité et des logements propres et commodes, engagent beaucoup de personnes malades ou délicates à y chercher le rétablissement de leur santé ou de leurs forces. Les naturalistes y trouvent des plantes curieuses et y admirent la structure des montagnes.

Nous avons déjà dit que la plus haute montagne du Rigi se nomme le Kulm; c'est aussi celle que les voyageurs visitent de préférence pour jouir de la magnifique vue que l'on y découvre. Le 6 août 1816, on acheva d'y construire une auberge, où l'on est parfaitement logé et traité. Plusieurs amis des beautés de la nature ont contribué de leur bourse à cet utile établissement. La vue du Kulm est d'une beauté extraordinaire et vraiment unique avant et après le lever du soleil, aussi bien qu'au moment où il se couche. A l'E. et au N., l'œil repose sur des vallées séparées par des coteaux; il n'est arrêté que par les hauteurs du Jura et de la Forêt-Noire, et il s'égare jusque dans les plaines de la Souabe; tandis qu'au S. et à l'O., on voit paroître dans toute leur pompe et dans toute leur majesté les innombrables colosses des Alpes; au pied du spectateur s'étendent les lacs de Zug, de Lowertz et des Waldstettes, avec les contrées charmantes

qui les entourent. Les autres sommités du Rigi sont le Horrik, le First, le Schilt et la Hohfluh. Les vues dont on y jouit sont moins étendues; cependant elles sont plus rapprochées des montagnes et des vallées d'Ury et d'Underwald; sous ce rapport la dernière est très-avantageusement située; elle n'est guère moins élevée que le Kulm, mais l'accès en est difficile.

Le Rigistaffel forme un enfoncement dans la montagne à quelques centaines de pieds au-dessous du Kulm, à la rencontre de tous les chemins qui conduisent sur cette sommité. On y trouve une excellente auberge toute neuve. Une croix désigne la place où pour la première fois, quand on vient du côté de l'E., l'on aperçoit tout-à-coup la vue magnifique du Rigi. De ce lieu on n'a plus qu'une demi-heure de marche pour gagner le haut du Kulm. En descendant au SO., on arrive dans le même espace de temps aux bains nommés Kalte-Bad. Ce nom dérive d'une source très-froide qui sort avec grand bruit de certains rochers peu élevés et d'une forme bizarre. Ces bains, tout mal tenus qu'ils sont, ne laissent pas d'être fréquentés par les gens de la campagne. Une vaste chapelle attire aussi un grand concours de pèlerins. Un peu plus haut se trouve encore une bonne auberge nouvellement établie, où l'on jouit d'une vue superbe; cependant celle que l'on découvre du haut d'une éminence qu'on appelle le Kæntzli, est encore plus ravissante. Du Rigistaffel on descend en 1/2 heure à l'hospice, du côté du SE. Il est situé dans un vallon romantique et solitaire que l'on nomme im Sand, et dont la hauteur au-dessus du lac de Zug est de 2810 pieds, selon M. Benzenberg. Une chapelle consacrée à Notre-Dame-des-Neiges (*der heiligen Maria zum Schnee*), et construite en 1719, a remplacé celle qu'on y voyait dès l'année 1689. Le petit couvent voisin est habité dans toutes les saisons par trois ou quatre Capucins. Autour de là on trouve quatre auberges, dont les plus recommandables sont le Bœuf et le Soleil; cette dernière est toute neuve et très-vaste. De la chapelle on peut se rendre aux bains du Kalte-Bad par un second chemin plus direct.

Un peu au-dessus de l'hospice est un monument érigé en 1805 par M. Reichard, en l'honneur d'Ernest II, duc de Saxe-Gotha. A l'opposite se trouve la Bruderbälme, grotte qui contient des stalactites. Au-dessous du Kulm, en allant au Ri-

gistaffel, on voit dans la montagne un trou qu'on appelle Kessishodenloch. Les pierres qu'on y jette reparaissent plus bas par une autre ouverture. Les bergers célèbrent deux fêtes sur le Rigi, savoir, le 22 juillet à l'hospice, et le 10 août au Kalte-Bad. L'affluence des pèlerins à Notre-Dame-des-Neiges n'est jamais plus grande que le 5 août.

Chemins. Plusieurs chemins conduisent sur le Rigi. Les plus fréquentés et les plus commodes suivent la rampe orientale de la montagne. En partant l'après-midi, on fait toute la route à l'ombre, et l'on a l'avantage de ne pas découvrir partiellement les détails du magnifique tableau qui ne se présente qu'après avoir été longtemps caché. Le chemin le plus commode est celui que suivent les bêtes de somme et les troupeaux : il part de Lowertz et mène en trois heures à l'hospice. Le sentier d'Art, qui est le plus court, passe dans les bois et à côté des rochers ; à l'auberge du Dæchli, il rejoint le chemin de Goldau ; ce dernier est d'une demi-lieue plus long que le sentier, au moins pour ceux qui viennent d'Art ; il mène en 2 h. 1/2 à l'hospice, tandis qu'il n'y en a que 2 en passant par le sentier ; il est fatigant et même dangereux quand on est à cheval, mais c'est le plus convenable pour ceux qui vont à pied, et l'on n'y trouve qu'un petit nombre de pentes bien rapides. Du côté du NO., deux chemins qui partent, l'un de Küssnacht et l'autre d'Immensee, traversent le Séeboden et mènent en 2 heures au Rigistaffel ; en montant au Kalte-Bad par un de ces chemins, on est obligé de passer sur une échelle. Les sentiers de Vitznau et de Weggis sont plus commodes, le dernier l'est surtout pour les personnes qui viennent de Lucerne. Il s'élève insensiblement au milieu des prairies, des pâturages et des bois ; il devient plus rapide à l'ermitage de S. Joseph ; ensuite, après avoir traversé un plateau qu'on appelle *unter dem hohen Stein*, où l'on voit une multitude de blocs de rochers bizarrement entassés, et dans les fentes desquels quelques arbres ont pris racine, on arrive au Kalte-Bad. Le chemin de Gersau est le moins fréquenté de tous, sans doute parce qu'il est le plus long et que les voyageurs arrivent rarement de ce côté-là.

Livres à consulter, panorama. Le mont Rigi représenté en 13 différentes vues coloriées, dessinées par H. Füssli et par H. Keller, avec une description en allemand et en français

(Zurich, 1807, in-fol.). Cette excellent ouvrage est également propre à servir de guide au voyageur et à lui rappeler le plaisir qu'il a goûté sur cette belle montagne. Le panorama dessiné en 1814 et corrigé en 1816 par H. Keller, est absolument nécessaire à ceux qui veulent jouir pleinement de ces vues ravissantes; il suffit pour mettre chacun en état de reconnaître tout de suite la situation et le nom de tous les lieux, des lacs et des montagnes dont on est environné. Il vient de paraître un nouvel ouvrage de la même nature, qui offre plusieurs corrections de celui de M. Keller, l'indication des hauteurs et divers ornements agréables. Ce panorama a été publié en 1818 à Lucerne, par M. le colonel L. Pfyffer de Wyher.

RIVIÈRA (Val-), contrée du canton du Tessin. Elle a 3 ou 4 lieues de long sur 2 lieues de large, et remonte le long du Tessin depuis Bellinzone jusqu'au lieu où le Bréno sort de la vallée de Blégno et jusqu'au débouché de la Val-Lévantine, dont elle est le prolongement. Le climat de l'Italie commence à s'y faire sentir. Cependant les châtaignes et les raisins n'y viennent ni fort gros ni de très-bon goût; les mûriers n'y réussissent pas, et les campagnes sont souvent dévastées par les inondations de l'impétueux Bréno, qui y a formé plusieurs marais. Aussi la principale ressource des habitants consiste dans les produits de leurs bestiaux, indépendamment des avantages que leur procure la route du St.-Gothard.

Ce petit district, dont la population est au plus de 3000 âmes, formait avant la révolution un bailliage appartenant aux cantons d'Ury, Schwitz et Unterwald; le bailli résidait à Osogna. Biasca, lieu situé à l'extrémité septentrionale du pays et détruit par une chute de montagnes, était autrefois un bourg considérable. Parmi les débris des rochers, on voit plusieurs caves appartenant à des négociants de Bellinzone, ainsi que quelques ruines des bâtiments d'un chapitre de chanoines qui existait avant cette catastrophe.

ROCHE, village du canton de Vaud, compte 77 maisons et 230 habitants. Il est très-agréablement situé dans la vallée du Rhône, sur la route de Vevey à St.-Maurice. Le grand Haller a résidé pendant 6 ans au château de Roche. Tout près du village on voit une belle carrière de marbre.

ROCHEFORT, village du Val-Travers, au pied de la montagne de la Tourne, au canton de Neuchâtel. Avec les trois hameaux qui en dépendent, on y compte 75 maisons et 600 habitants. Les contrées voisines sont fertiles et les habitants font leur principale occupation des travaux de l'agriculture; cependant ils retirent aussi quelques avantages de la route de Pontarlier, qui passe dans leur village.

ROLLE, petite ville de 136 maisons et de 1300 habitants, au canton de Vaud. *Auberges* : la Couronne, la Tête-Noire.

Cette ville consiste dans une seule rue, parallèle à la rive du lac de Genève, sur laquelle elle est bâtie. La largeur de cette rue, la propreté des bâtiments et sa situation magnifique au milieu de la côte, où l'on voit de toutes parts de belles maisons de campagne et d'agréables promenades, en font un lieu charmant. Le château jouit d'une vue superbe sur le lac dans sa plus grande largeur. On y remarque une source d'eaux minérales. La grande route de Genève à Lausanne et dans l'intérieur de la Suisse favorise l'industrie des habitants.

ROMAINMOTIERS (*Romani Monasterium*), vieux bourg de 52 maisons et 270 habitants, au canton de Vaud.

Ce lieu est situé dans une jolie vallée qui s'élève du côté de la dent de Vaulion et qui est arrosée par le Nezon. L'église paroissiale est un beau bâtiment d'architecture gothique, qui dépendait autrefois d'une riche abbaye; depuis la réformation le couvent a été habité par un bailli bernois jusqu'à la révolution.

ROMISHORN (*Cornu Romanorum*), petite ville de 76 maisons et d'environ 400 habitants, au canton de Thurgovie. La situation de ce lieu sur une langue de terre du lac de Constance est ravissante. On y voit un beau château qui appartenait autrefois à l'abbaye de St.-Gall, et qui actuellement n'est pas habité. Les voyageurs sont toujours assurés de trouver des barques à leur disposition, vu la quantité de bateliers domiciliés dans cette petite ville, qui a beaucoup de relations avec tous les ports de la rive orientale et surtout avec celui de Friedrichshafen, vis-à-vis duquel elle est située.

ROMONT, petite ville du canton de Fribourg; avec les fermes qui en dépendent, on y compte 274 maisons et 800 hab. *Auberge* : le Saint-Homme-Bon.

Elle est agréablement située sur une éminence au-dessus de la Glane, et entourée de quelques fortifications. On y tient des foires de chevaux qui sont très-fréquentées. La ville a un collège où l'on enseigne le latin et le français.

ROSCHACH, beau bourg du canton de St.-Gall. *Auberges* : la Couronne, le Lion.

Il est situé à 2 lieues de la capitale, dans une contrée agréable et fertile, formée par les coteaux de la rive occidentale du lac de Constance, et en face de la ville de Lindau. On y remarque un bon nombre de jolies maisons, une douane, de vastes greniers et l'un des ports les plus spacieux et les plus fréquentés du lac. On y tient tous les jeudis de grands marchés de grains. L'agriculture, l'expédition des marchandises et les fabriques forment les principaux moyens d'existence des habitants. Ils ont des blanchisseries de toile et des fabriques d'indienne avec les imprimeries qui en dépendent.

ROSE (le Mont-), tel est le nom de la plus haute montagne de la Suisse, et même de l'Europe, à l'exception du Mont-Blanc. Il est situé sur la frontière du Piémont, dont il dépend en plus grande partie, et dans la chaîne méridionale qui commence au Mont-Blanc et s'étend jusqu'au St.-Gothard dans toute la longueur du Valais. Les sommités du Mont-Rose forment un grand nombre de pics disposés en cercle; c'est probablement de cette circonstance que dérive son nom. La hauteur absolue de sa plus haute cime est de 14,580 pieds, de sorte qu'elle n'est que de 213 pieds moins élevée que le Mont-Blanc. Jusqu'à ce jour personne n'en a gravi les sommités. Le Montémort et le Rothhorn, pic situé dans la vallée de Lys, ou Val-Lésa, offrent les stations d'où l'on jouit le mieux de l'aspect du Mont-Rose.

ROTHENBURG, bourg de 137 maisons, au canton de Lucerne. Il est situé à 5/4 l. de la capitale, dans une contrée agréable qu'arrosent deux petites rivières sur l'une desquelles on voit un beau pont couvert. On y remarque encore quelques restes du manoir des anciens barons de Rothenburg.

ROTHENTHURN (la tour rouge), village du canton de Schwitz. L'auberge est bonne. Ce lieu, situé sur la route de Schwitz à Zurich, doit son nom à une tour, dernier reste d'un mur

élevé au XIII.^e siècle pour la défense du pays. On remarque dans le voisinage le petit lac d'Egeri et le fameux champ de bataille de Morgarten. En 1798, les habitants du canton livrèrent plusieurs combats aux Français, près de ce lieu.

ROTZBERG (le), coteau élevé au-dessus du golfe du lac des Waldstettes qui porte le nom de lac d'Alpnach. Il est situé dans le Bas-Underwald, et s'élève du sein de la vallée où sont situés Stantzstad et plus haut Stantz. On voyait sur ce coteau la forteresse qu'habitaient les nobles de Wolfenschiess et dont les confédérés s'emparèrent par ruse. De cette hauteur on jouit d'une belle vue sur le lac. Du côté de l'O., le Melchbach s'engouffre dans une gorge d'un aspect affreux, et y forme de belles chutes. On trouve une papeterie et une source d'eaux soufrées au bord du lac.

ROUGEMONT, village considérable du district du Pays-d'en-haut, au canton de Vaud. Il est composé d'habitations pour la plupart très-dispersées. Les environs sont romantiques, et présentent une multitude de cabanes entourées de belles prairies, ou situées sur des collines verdoyantes, au-dessus desquelles les forêts s'élèvent jusqu'aux sommités des montagnes. Le château, dans lequel un bailli bernois résidait avant la révolution, avait remplacé un couvent de l'ordre de Cîteaux, où il existait une imprimerie en 1481.

RUE, petite ville du canton de Fribourg, compte 84 maisons et 400 habitants. Elle est située sur la frontière du canton de Vaud et occupe une colline qui s'élève au-dessus de la Broie. Le château est habité par un préfet.

RUZ (le Val-de-), au canton de Neuchâtel, commence au-dessus de la capitale, et s'élève le long du Seyon dans la direction du NE. jusqu'au pied du Chasseral. La chaîne de montagnes qui se détache de ce dernier, court à l'O. et sépare la vallée du bassin du lac jusqu'à la ville de Neuchâtel. Les hauteurs de Fenin et les environs du Haut-Geneveys, lieu situé sur la route de la Chaux-de-Fonds, présentent des sites d'où l'on découvre cette populeuse vallée, ses prairies et ses nombreux villages (on en compte plus de vingt). Les maisons sont pour la plupart couvertes de bardeaux et remarquables par leur simplicité. Les habitants donnent presque tous leurs

soins aux travaux champêtres et à l'éducation de leurs bestiaux. David Maillardet, célèbre artiste, inventeur d'un mouvement perpétuel, habite à Fontaine, l'un des villages du Val-de-Ruz.

S.

SAANE (la), en franç. la *Sarine*, rivière, prend sa source dans un glacier du mont Sanetsch, au fond de la vallée de Gsteig ou du Châtelet, dans l'Oberland bernois. Elle traverse toute la vallée de Saanen, en formant un détour considérable à son entrée dans la partie de cette vallée qui dépend du canton de Vaud, et où la langue française est en usage; un second coude encore marqué la fait entrer sur le territoire de Fribourg. Dès-lors elle court vers le NE., en se grossissant des eaux de plusieurs petites rivières, arrose la base des rochers de Gruyères et les collines de grès sur lesquelles s'élève la capitale du canton, se réunit à Laupen avec la Sense (Singine), et va tomber dans l'Aar à Wyleroltingen, après avoir parcouru une petite partie du canton de Berne. Cette rivière, que l'on passe sur plusieurs ponts, n'offre qu'une navigation peu considérable.

SAANEN (le pays de), *Saanenland*, en franç. *vallée de la Sarine*, appartient aux cantons de Berne et de Vaud. Cette contrée pastorale est une des plus intéressantes de la Suisse. Nous ne parlerons ici que de la partie la plus élevée qui dépend de Berne, ayant fait connaître ci-dessus les particularités les plus remarquables de celle qui est réunie au canton de Vaud. (*V. Pays-d'en-haut roman*).

Le pays de Saanen s'élève dans la direction du NO. au SE., le long de la Sarine dont il porte le nom. Sa longueur est de 5 à 6 lieues, et il s'étend jusqu'au mont Sanetsch, qui le sépare du Valais. Sa largeur est d'abord considérable; mais il se subdivise bientôt au S. du chef-lieu, et forme trois hautes vallées qui sont celles de Lauenen, de Turbach et du Châtelet; la dernière est la plus considérable, et la Sarine y prend sa source. Malgré la hauteur des montagnes qui l'entourent et le séparent à l'E. du Haut-Simmenthal, et à l'O. de la vallée des Ormonds; malgré les neiges dont leurs crou-

pes sont longtemps couvertes , et les nombreux glaciers dont le vent refroidit l'air pendant les soirées, ce pays jouit d'un climat assez doux. Cependant l'industrie des habitants ne peut guère s'exercer que sur les ressources qu'offrent leurs Alpes. Ils fabriquent un fromage très-estimé, et que l'on porte dans toutes les parties du monde : du reste ils forment une peuplade laborieuse et d'un caractère vif et gai; ils aiment la liberté et jouissaient même avant la révolution de plusieurs beaux privilèges.

Livre à consulter. *Lettres sur une contrée pastorale de la Suisse*, par M. de Bonstetten, Berne, 1793, in-8.°, en all. Cet ouvrage est très-estimé. L'auteur y montre une connaissance approfondie du pays, des mœurs et du naturel des habitants, jointe à beaucoup d'esprit et de sagacité. Peu de personnes possèdent à un plus haut degré l'art de décrire et d'exciter l'intérêt.

SAANEN (en franç. *le Gessenai*), beau bourg, chef-lieu du pays de même nom, au canton de Berne. *Auberges* : le grand et le petit Landhaus.

Il est situé sur la Sarine, à 3108 pieds au-dessus de la mer, et entouré de montagnes, dont les pentes basses sont fertiles et surmontées de forêts du plus beau vert et de rochers au-dessus desquels dominent des sommités neigeées. A l'exception de l'église et du presbytère, toutes les maisons sont en bois.

Chemins. Par un sentier à Zweysimmen, dans le Simmenthal, 3 lieues. Un autre sentier traverse la montagne voisine et mène à Bulle par le romantique Abländschen et par les vallées de Bellegarde et de Charmey.

SAAS V. VISPACH.

SACHSELN, joli village du Haut-Underwald, sur le chemin du Brünig. On y trouve une bonne auberge.

Ce lieu est situé sur la rive orientale du lac de Sarnen et sur la pente du Schlerberg, à 1/2 l. au S. du bourg de Sarnen, qui est le chef-lieu de cette partie du canton. Les environs sont charmants; l'église est magnifique et ornée de colonnes de marbre noir, tiré du Melchthal; elle renferme la dépouille mortelle du bienheureux ermite Nicolas de Flüe, qui chaque année attire un nombreux concours de pèlerins de tous les cantons. Ils touchent respectueusement la robe

brune que porta longtemps ce saint homme et qu'il raccommodait de ses propres mains. On voit sur sa tombe une sculpture qui offre son image et dont les connaisseurs font cas : elle est probablement du XV.^e siècle, ou au moins du commencement du XVI.^e De Sachseln un sentier mène à Ranft, hameau qui vit naître S. Nicolas, et où il habitait avant de se retirer du monde. Les bergers y célèbrent une fête gymnastique (*schwingfest*) le 27 juillet.

SÆNTIS (le). C'est la plus haute montagne du canton d'Appenzell : il est situé dans les rhodes intérieurs, sur la frontière du Tockenbourg ; il est toujours neigeé et porte plusieurs glaciers. Selon le docteur Wahlenberg, sa hauteur absolue est de 7671 pieds. Du haut de la cime on découvre une vue magnifique. Pour en faire l'ascension, il convient de partir de Weisbad, d'où l'on peut s'y rendre en 6 ou 7 heures de marche, par trois sentiers différents. Le plus commode mène par le Schwendi à la vallée de la Sée-Alpe, où l'on remarque le petit lac dont elle porte le nom. Ce lac, situé à 3052 pieds au-dessus de la mer, a 1 l. de long sur 1/4 l. de large ; il est très-profond et nourrit une espèce de truites très-estimées (*salmo fario*). Un des ruisseaux qui en sortent offre une jolie cascade. Plus haut on arrive à la Mégliis-Alpe, où, comme dans la vallée du lac, on rencontre un hameau entièrement composé de chalets ; au-dessus de ce lieu il ne croît plus d'arbres. Ensuite on traverse des champs de neige, et au bout de 3 h. 1/2 de marche on atteint le sommet que l'on appelle Girispitz.

Le second chemin, plus dangereux et plus fatigant, traverse la Bommen-Alpe, l'Alten-Alpe (où l'on voit la grotte du Ziegrloch, qui renferme des stalactites et de l'agaric minéral) et la Wagenluck qui est une ouverture dans les rochers ; de là un sentier des plus étroits mène à l'OEhrlekopf ; puis on franchit un champ de neige, et, passant à côté du monument érigé au respectable et malheureux professeur Jetzeler de Schaffouse, qui trouva la mort dans ces affreuses régions où il s'était aventuré sans guide, on atteint le Hohen-Mesmer et les chalets nommés *in den Sprünge*n, où l'on peut passer la nuit. Enfin, il faut gagner le sommet du Sæntis en traversant des murs de neige, un chaos de blocs de pierre et des croupes de roc vif.

Le troisième chemin est le plus court ; plusieurs personnes le choisissent, parce qu'en y passant on voit l'ermitage du Wildkirchlein et l'Eben-Alpe. En quittant cette montagne, on traverse le Garten et l'on tourne l'OEhrlekopf.

SADRUN. V. TAVETSCH.

SAGNE (1a), village de 259 maisons et 1580 habitants, au canton de Neuchâtel. Il est situé dans une vallée fort haute et peu fertile du mont Jura. Les habitants élèvent beaucoup de bestiaux et s'occupent à faire des dentelles et des montres. C'est à la Sagne que naquit, en 1665, Daniel-Jean Richard, dont le génie, la persévérance et les efforts inouis introduisirent l'horlogerie dans l'Etat de Neuchâtel, où elle est devenue florissante.

SALÈVE (1e), montagne calcaire de Savoie, située à peu de distance et au midi de Genève. Les nombreuses expériences de physique faites par les savants genevois, ses particularités géologiques et la beauté de ses vues l'ont rendu célèbre. Son arête court du NE. au SO. Le grand Salève s'étend du côté du SO. et forme la partie la plus considérable et la plus élevée de la montagne ; le Pitton, qui en est la plus haute cime, a 4230 pieds au-dessus de la mer, et 3072 pieds au-dessus du lac de Genève. Le petit Salève, séparé du grand par une lacune très-remarquable et fort élargie vers le haut, s'avance au NE. et se rapproche davantage du lac. Le Salève est composé d'une roche calcaire et sort du sein d'une formation de grès dont il est probable qu'il était autrefois couvert. Ses rochers renferment quantité de grottes, et ses pierres sont mêlées de beaucoup de coquillages. Il se trouve aussi de la houille dans les couches argileuses qu'on y remarque en quelques endroits. Le revers méridional est parsemé de blocs de granit et de gneis.

Le chemin du Salève (31.) passe à Carouge et à Veiri ; de là un sentier difficile, mais fort intéressant, mène à Monetier, lieu situé dans l'ouverture qui sépare les deux Salèves, et d'où l'on gagne le sommet de la montagne. Pour éviter le sentier qui mène à Monetier et qu'on nomme le Pas-d'Echelle, il faut tourner le pied de la montagne et faire un détour d'une lieue.

SALLENCHE, petite ville de Savoie, sur la route de Genève à Chamouny. On y trouve de bonnes auberges. De Genève à Sallenche on compte 12 lieues, que l'on peut faire en carrosse; mais plus loin on est obligé d'aller à pied ou de se servir d'un char-à-banc, de chevaux de selle ou de mulets.

Pour l'ordinaire, les voyageurs qui partent de Genève, dirigent à Bonneville, au pied du Môle, haute montagne, d'où l'on découvre une très-belle vue. Mais comme cet endroit n'est qu'à 5 lieues de Genève, il vaut mieux faire encore 4 heures de marche pour gagner Cluse avant midi. Jusqu'à cette petite ville on ne rencontre aucun objet fort intéressant. Mais là on entre brusquement dans une vallée fort étroite; le pont qui est situé à l'O. offre un beau point de vue, et si l'on gravit une partie des rampes de la montagne, on en découvre de plus remarquables encore. La grotte de la Balme, située près de Cluse, au-dessus de la route de Sallenche, a 600 pieds de longueur et contient quantité de stalactites; on y remarque un puits très-profond, et le coup-d'œil qu'offre la vallée au sortir de la grotte est délicieux. Mais l'accès en est difficile. Un peu plus loin, le chemin passe à côté du Nant d'Arpenas, cascade magnifique de 800 pieds de hauteur. A 1/4 l. en avant de Sallenche, on trouve l'auberge de St.-Martin, qui est fort bonne; en s'y arrêtant on évite de revenir sur ses pas jusque là, comme on y est obligé quand on va loger à Sallenche.

SAMADE, beau village de 490 habitants, dans la Haute-Engadine, au canton des Grisons. C'est par là qu'il convient de passer pour aller voir les glaciers des vallées de Pontrésina et de Bévers.

SARGANS, petite ville du pays de même nom, au canton de St.-Gall. *Auberges* : la Croix-Blanche, le Lion.

Ce lieu est situé au pied du Schollberg, entre le Rhin et la Séetz. C'est là que se rencontrent les routes des Grisons, du Rhinthal et de Wallenstadt. Depuis l'horrible incendie de décembre 1811, il s'y est élevé plusieurs jolies maisons, et tous les bâtiments, qui ci-devant étaient en bois, ont été reconstruits en pierre. Près du château on jouit d'une vue superbe sur toute la vallée. Les habitants cultivent la vigne; ils ont aussi beaucoup de champs et font un petit commerce d'expédition.

SARINE. V. SAANE.

SARNEN, chef-lieu du Haut-Underwald. *Auberges* : la Clé, le Cor-de-Chasse.

Ce beau bourg est situé dans une vallée romantique, au bord du lac de même nom, et dans le lieu où l'on voit sortir la petite rivière d'Aa. Sur la colline dont il est dominé, on voyait autrefois le château de Landenberg, dont les gens de campagne s'emparèrent par stratagème le 1.^{er} janvier 1308. Elle est occupée actuellement par l'arsenal et la maison des tireurs; c'est aussi là que la landsgemeinde se rassemble. On y jouit de la vue de toute la gracieuse vallée dont Sarnen fait partie. L'église paroissiale, qui occupe aussi une hauteur à quelque distance de là, est un bâtiment d'une belle architecture. L'hôtel-de-ville est orné des portraits de plusieurs landammanns et de deux autres tableaux, dont l'un représente S. Nicolas de Flüe, et l'autre les horribles traitements que subit le père d'Arnold de Melchthal. Nous nommerons encore un vaste collège et deux couvents, l'un de Capucins et l'autre de religieuses.

Chemins. A Stantz, 3 lieues, par la grande route. Deux sentiers, traversant le Melchthal, aboutissent à Engelberg. A Alpnach, 1 lieue.

SARNEN (le lac de), ou lac de Sachseln, est situé dans le Haut-Underwald. Il s'étend du NE. au NO.; sa longueur est d'une lieue et demie sur une demi-lieue de largeur. Il est assez profond et poissonneux. Sarnen, Sachseln, Wihlen, plusieurs hameaux et quantité d'habitations dispersées, embellissent ses bords. La rivière d'Aa sort de ce lac à Sarnen. On fait de très-agréables promenades sur ce charmant bassin, dont les rives sont entourées de bourgs, de villages, de groupes de maisons, de cabanes éparses, de prairies verdoyantes et de belles forêts, au-dessus desquelles l'amphithéâtre des Alpes s'élève majestueusement dans le lointain.

SATTEL, montagne avec un village paroissial d'environ 800 habitants, au canton de Schwitz. Le chemin le plus fréquenté qui mène à Schwitz des bords du lac de Zurich et du couvent d'Einsiedeln, traverse la montagne du Sattel au sortir de la vallée de la Sil.

SAVIEN ou Stussavia, vallée écartée et peu connue de la ligue Supérieure, au canton des Grisons. Elle s'élève avec le torrent de même nom, entre les vallées de Schams et de Domleschg à l'E. et celle de Lugnetz à l'O., dans la direction du N. au S. Elle a 9 l. de long et $3\frac{1}{4}$ l. de large au plus. Malgré l'extrême âpreté des montagnes voisines, cette vallée renferme d'excellents pâturages dont les habitants tirent bon parti. Ces derniers sont allemands et réformés; leur nombre s'élève à 800 ames; on compte dans la vallée 148 maisons dispersées et trois églises. Une nature alpestre et pleine de beautés, la végétation vigoureuse des prairies et des croupes de montagnes, des plantes très-rares qui y abondent, particulièrement sur l'incomparable Alpe-Camana, plusieurs anciens châteaux et de magnifiques cascades, tels sont les objets intéressants qu'on y remarque.

SAX (le pays de), au canton de St.-Gall, est situé au pied des montagnes d'Appenzell, entre le Rhinthal et le pays de Werdenberg. Les anciens barons de Hohen-Sax en étaient jadis souverains. Avant la révolution de la Suisse, cette petite contrée formait un bailliage dépendant du canton de Zurich.

SCALETTA (la), montagne située entre le pays de Davos et la Haute-Engadine, présente un passage très-fréquenté, quoique pénible et fatigant. La hauteur absolue du col est de 8057 p. La longueur totale de la traversée est de 9 l., à partir de Davos. La route parcourt la Val-Dischma jusqu'à l'auberge du Sol-Aride (*zum durren Boden*), où l'on commence à gravir la Scaletta, et aboutit à Salsanna et à Scamfs dans la Haute-Engadine.

SCAMFS, grand et beau village de 500 habitants, au canton des Grisons. Il est situé sur l'Inn, à l'extrémité inférieure de la Haute-Engadine et dans l'endroit où le chemin de Davos et de la Scaletta se réunit à la grande route. M. Paul Perini possède une bibliothèque considérable et plusieurs manuscrits de Campbell.

Chemins. Par la Scaletta à Davos, 9 l. Par le mont Casanna, par les vallées de Federia et de Livino et par le Pédenoss à Bormio, 10 à 11 l.

SCHÆCHENTHAL, vallée du canton d'Ury. Elle débouche à $1\frac{1}{4}$ l. au SE. d'Altorf, et s'élève, au S. du Muottathal, le

long de l'impétueux Schæchenbach auquel elle doit son nom, et dans la direction de l'O. à l'E., sur une ligne de 4 l. de longueur; elle a au plus $1/4$ l. de long et elle est barrée par la Balmwand au pied des Alpes-Glarides. Des hautes montagnes qui l'environnent de toutes parts, les plus élevées sont celles du midi qui la séparent du Madéranerthal. Plusieurs glaciers considérables hérissent les flancs de la Windgelle et du Scheerhorn. Le Schæchenbach prend sa source dans un de ces glaciers; il forme plusieurs belles chutes, dont la plus remarquable est celle qu'on nomme Staubi.

Cette vallée est couverte d'excellents pâturages. Les habitants se font remarquer par leur force et par leur taille avantageuse.

SCHÆNNIS, beau village du pays de Gaster, au canton de St.-Gall, est situé au pied du Schænnesserberg, dans une contrée agréable qu'arrose la Linth. Le chapitre des dames nobles qui existait dans ce lieu était le seul qu'eût la Suisse; il a été supprimé à la révolution. En 1799, les Français et les Autrichiens se livrèrent de violents combats près de Schænnis. Le général Hötze de Richterschwyl, qui servait dans l'armée autrichienne, fut tué dans une de ces rencontres. On lui a érigé un monument sur la grande route.

SCHAFFOUSE (le canton de), en all. *Schaffhausen*, l'un des plus petits, mais des plus fertiles de la Confédération, dans laquelle il occupe le XII.^e rang. Il forme la partie la plus septentrionale de la Suisse, étant situé sur la rive droite du Rhin et presque entièrement enclavé dans les Etats du grand duc de Bade. Le fleuve le sépare au midi des cantons de Zurich et de Thurgovie. Le territoire de la ville de Stein, qui est située à l'E., est tout-à-fait détaché du reste du pays, ainsi qu'un autre petit district occidental. La forme de ce canton approche d'un ovale irrégulier, de 6 lieues de longueur sur 3 lieues de largeur, et d'environ 8 milles géographiques carrés de surface. Son territoire se compose de coteaux fertiles et de basses montagnes qui renferment de la mine de fer et des pétrifications, et que l'on regarde comme un dernier prolongement du Jura, qui finit par se confondre avec les plaines de la Souabe. La plus haute sommité du Randenberg, qui s'élève au N. du canton, a 1200 p. de hauteur

au-dessus du Rhin. Ce fleuve est la seule rivière considérable du pays, dont la Wuttach forme sur quelques points la limite occidentale.

Le canton de Schaffouse se divise en 24 tribus, dont 12 appartiennent à la capitale. Quoiqu'il n'y ait pas de privilèges proprement dits, les bourgeois de la ville jouissent de plusieurs prérogatives importantes. Un grand-conseil composé de 74 membres, dont 48 doivent être citoyens de la capitale, exerce le pouvoir souverain sous la présidence d'un bourguemestre. Un conseil composé de 24 personnes, élues parmi les membres du grand-conseil, mais dont la moitié est tirée du sein de la bourgeoisie de Schaffouse, est investi du pouvoir exécutif; et forme en même temps le tribunal suprême.

Le clergé du canton compose un synode qui se rassemble tous les printemps, sous la présidence du pasteur de la cathédrale de Schaffouse, et auquel assistent des députés du petit-conseil. La ville possède un excellent collège académique, où les jeunes gens étudient, avant de visiter les universités étrangères, ce qu'on exige de tous ceux qui se destinent à l'Eglise.

SCHAFFOUSE (la ville de), capitale du canton de même nom, compte 7000 habitants et 1206 maisons, dont 811 dans l'enceinte de ses murs, et 395 dans ses faubourgs et dans sa banlieue. Elle est située sur la rive droite du Rhin et bâtie en amphithéâtre sur une colline entourée de basses montagnes. Latitude, 47.° 38. Longitude, 26.° 26.

Auberges : la Couronne, le Vaisseau, l'Epée. On trouve au bord de la rivière deux beaux établissements de bains.

Cette ville doit son origine aux cabanes de bateliers et aux hangars qui s'établirent pour servir d'entrepôt aux marchandes que l'on est obligé de débarquer dans ce lieu où le Rhin cesse d'être navigable. Le couvent de Tous-les-Saints contribua à son agrandissement. Lorsque le duc Frédéric fut mis au ban de l'empire, elle se racheta de la domination autrichienne, et ses habitants ayant fidèlement combattu pour la cause de la liberté pendant la guerre de Souabe, les confédérés les reçurent dans leur ligue. Schaffouse a acquis de nos jours une nouvelle célébrité, comme lieu natal de l'immortel historien Jean de Müller. Le professeur Jetzeler a aussi honoré sa patrie par des talents et par de grandes vertus.

En 1799, les environs de Schaffouse furent le théâtre de plusieurs combats sanglants.

Malgré l'inégalité du sol, Schaffouse est une ville agréable, et l'on y voit plusieurs beaux bâtiments. Il y paraît deux fois par semaine deux gazettes allemandes, dont l'une, intitulée *le Correspondant suisse*, est très-estimée. Les *Feuilles patriotiques* sont aussi fort bien rédigées; mais elles ne regardent que la Suisse.

Edifices publics. L'église de l'ancien couvent de Tous-les-Saints; elle est très-vieille; la cathédrale, dédiée à S. Jean; le gymnase, l'école des jeunes filles, l'hôtel des sels.

Etablissements et sociétés savantes. Le collège académique, où 9 professeurs enseignent la théologie, la physique, la philosophie, les mathématiques, l'histoire et les langues savantes. Le gymnase ou école préparatoire, d'où l'on passe au collège académique. L'école bourgeoise, celle des jeunes filles, l'hôpital des orphelins. La société biblique.

Collections. La bibliothèque de la ville, enrichie de celle de l'historien Müller. La bibliothèque de la vénérable compagnie des pasteurs, qui contient des manuscrits et des éditions rares. Celle de médecine; deux bibliothèques de lecture.

Librairies et magasins d'estampes. La librairie de M. Hurter avec une imprimerie; l'imprimerie de M. Schwartz. Le magasin d'estampes de MM. Meyer et Schalch.

Commerce, fabriques. Les manufactures les plus importantes sont celles d'étoffes de coton et de soie; il y a entre autres une grande imprimerie de toiles peintes et une filature de coton, ainsi que des tanneries considérables. L'expédition des marchandises et les productions du sol, telles que vins, blés, eaux-de-cerises, etc., donnent lieu à un commerce assez considérable. Cependant l'agriculture forme la principale occupation des habitants.

Promenades, points de vue. Le Fäsenstaub à l'O. de la ville avec un beau jardin; la nouvelle promenade. Des vues charmantes au bastion de Munoth, à la place des Tireurs, et au lieu nommé *auf der Enge*. Les environs sont fort riches en sites intéressants, tels que le romantique Mühlethal, la Kluse, le couvent de Paradies et la chute du Rhin.

Divertissements. Il existe plusieurs sociétés à Schaffouse. Un cercle d'hommes instruits se rassemble en hiver au Rü-

den et en été au Fäsenstaub. Les amateurs de musique donnent des concerts, et les bals ne sont point rares.

SCHALFIK (la vallée de), est située dans la ligue des dix juridictions, au canton des Grisons. Elle débouche à Coire près du Rhin et s'élève dans la direction de l'E., le long des bords de l'impétueuse Plessur et entre deux chaînes de hautes montagnes. Sa longueur est de 3 ou 4 lieues, et plusieurs vallons latéraux en dépendent. Elle est bornée au N. par le Prättigau, à l'E. par le district de Davos, et au S. par celui de Belfort. Elle est très-peuplée. Les habitants sont de race allemande.

SCHAMS (la vallée de), *vallis Sexamniensis*, fait partie de la ligue Supérieure, au canton des Grisons. Elle débouche dans celle de Domleschg (*vallis Domestica*) qui en est le prolongement, s'élève avec le Rhin postérieur dans la direction du S. : sa longueur n'est que de 2 lieues, au bout desquelles elle se confond avec le Rhinwald à l'O. et avec la Val-Ferréra à l'E. Les habitants sont réformés et parlent roman. Près du pont des Rosslen et à 1/2 L. au S. d'Andeer, le Rhin forme une cascade curieuse, dont on a un tableau peint par Carle Grass. Il faut descendre au-dessous de la route jusqu'au bord de la chute. Le château de Castellasch au-dessus de Clügien, la vieille église de Mathorn et les environs du village de Lohn, offrent de très-beaux sites. Du haut du mont Béverin on découvre un horizon d'une immense étendue. Une source d'eaux minérales qui se trouve sur la route, au-dessous de Pignien, contient, dit-on, de l'alcali minéral, de la magnésie et du fer; on en fait usage avec succès.

On rencontre dans cette vallée des chèvres dont les cornes sont semblables à celles des chamois et qui proviennent apparemment du croisement des deux races. Le pays des Grisons en offre plusieurs exemples.

SCHARANS, grand village de la vallée de Schams, au canton des Grisons. On y compte 80 maisons et 450 habitants, lesquels parlent roman et professent la religion évangélique. A quelque distance de là est situé Fürstenau, d'où part un chemin connu sous le nom de Schyn : c'est un défilé d'un aspect affreux et riche en sites d'une horreur sublime.

SCHEERHORN, haute montagne du canton d'Ury, sur la frontière de Glaris et des Grisons, et à peu de distance du Tœdi. Il fait partie de la chaîne qui se détache à l'E. de la Windgelle, entre les vallées de Madéran et de Schächen. Sa hauteur absolue est de 10,071 p. On prétend qu'il doit son nom (Pic-ciseaux, Pic-pince) à la conformation de ses sommités.

SCHEIDECK (la grande). Le mot *Seheideck*, selon le sens qu'on y attache en Suisse, répond assez bien à celui de col, par lequel on désigne les points où l'arête des Alpes présente les passages les moins élevés et les plus fertiles. En particulier, on entend par la grande Scheideck un col d'une des montagnes de l'Oberland bernois, par où l'on passe pour aller de Meyringen à Grindelwald. La hauteur absolue de ce col, placé entre les vallées de Grindelwald et du Hasli, est de 6045 p. On y jouit d'une très-belle vue sur les deux vallées et sur toutes les hautes montagnes circonvoisines. Au-dessus du col s'étendent à l'est les pâturages de la Schwartzwald-Alpe, avec un chalet où l'on trouve des rafraîchissements. Au S. de cette dernière, on remarque le glacier Rosenlauri et les bains de même nom.

SCHECHA-PLANA, ou Scésa-Plana. V. PRÄTTIGAU.

SCHINTZNACH (les bains de), au canton d'Argovie, sont des plus célèbres et des plus fréquentés de la Suisse. Ils sont situés sur l'Aar, dans une contrée fertile et bien cultivée, sur la route de Bruck à Arau et à Lentzburg.

La chaleur des eaux thermales est de 25 degrés de l'échelle de Réaumur; elles sont limpides, mais elles se troublent à l'air; elles exhalent une forte odeur d'hépaté de soufre. Eminemment détersives et toniques, elles sont surtout d'un grand effet contre les éruptions de la peau et les vieilles plaies. On ne trouve nulle part en Suisse des bains aussi proprement tenus, de meilleurs appartements et une table mieux servie; la salle à manger est vaste et superbe. Quand il fait mauvais temps, on peut aller prendre l'air dans des portiques. Il est à regretter que les chambres des bains soient un peu éloignées; elles sont d'ailleurs petites, obscures et entourées d'un sol marécageux.

Des allées d'un bel ombrage et un petit bois charmant offrent d'agréables promenades tout près des bains. Bruck,

Königsfelden, Windisch, Bade, Wildeck, Lentzburg, Aran et le château de Habsburg sont autant de buts d'excursions intéressantes.

C'est à Schintznach qu'en 1760, fut instituée la société helvétique, qui dans la suite se transporta à Olten, et dont le but principal était de rapprocher les hommes les plus marquants de la Suisse et de les mettre en rapport pour le bien commun de la patrie.

SCHMÉRIKON, beau village du pays d'Uznach, au canton de St.-Gall. *Auberge* : le Lion.

Ce lieu est agréablement situé dans une contrée fertile et bien cultivée, au haut du lac de Zurich et non loin de l'embouchure de la Linth, sur laquelle on voit un beau pont à quelque distance de là. Le château de Grynau est aussi dans le voisinage.

SCHOENENWERDT, joli bourg de 69 maisons et de près de 400 habitants, au canton de Soleure. *Auberges* : la Couronne, la Cigogne.

Il est situé près de l'Aar, dans une contrée bien cultivée, au pied d'une petite montagne sur la route d'Olten à Arau. On y remarque un riche chapitre de chanoines, dont l'église, bâtie sur une hauteur, offre un beau point de vue.

SCHRECKHORN (le ou les pics de), montagne considérable de la chaîne des Alpes, située dans l'Oberland bernois, sur l'extrême frontière du Valais. Elle s'élève entre les deux glaciers de Grindelwald, et sa hauteur absolue est de 12,560 p. Le revers méridional s'appuie de toutes parts sur les glaciers dans lesquels l'Aar prend sa source.

SCHUPFEN, beau village du canton de Lucerne, chef-lieu de l'Entlibuch et résidence d'un préfet. *Auberge* : la Croix.

Ce lieu est situé près de l'Emme, dans une des contrées les plus belles et les plus romantiques de l'Entlibuch. La paroisse est très-étendue et compte 447 maisons et 3400 hab. L'église occupe une hauteur : elle est presque neuve, vaste et d'une belle architecture. Une vieille tour renferme les archives du pays. Au N. est un couvent de Capucins.

Deux grandes foires de bestiaux qu'on y tient en janvier et en septembre, et la grande route de l'Emmenthal qui y passe, procurent quelques avantages aux habitants.

SCHULTZ ou Schuls, bourg ou petite ville de la Basse-Engadine, au canton des Grisons. On y compte 200 maisons et 880 habitants.

Ce bourg est situé sur la rive gauche de l'Inn, que l'on y passe sur un pont, dans une contrée fertile, agréable et riche en eaux minérales. Trois sources acidules fournissent en été des eaux non moins énergiques que celles de St.-Moritz. La famille A. Porta possède dans ce bourg même une tour remarquable par son antiquité. Au S. de Schuls est situé le Scharlthal, vallée considérable qui dépend de ce lieu et où l'on trouve un hameau composé de 10 maisons. On y remarque plusieurs chalets et des mines d'argent et de plomb, que l'on exploitait avec un grand bénéfice au XVI.^e siècle et dont on pourrait encore tirer bon parti. En passant par Rémus, on se rend en 4 heures de marche dans la vallée d'Assa, où l'on voit une source périodique fort curieuse.

SCHWANDEN, bourg du canton de Glaris. Y compris le hameau de Thon qui en dépend, ce lieu compte 190 maisons et près de 1600 habitants. Il est situé un peu bas, mais dans une contrée d'une beauté pittoresque, au confluent de la Linth et de la Sernft. Avant la stagnation qu'éprouve actuellement le commerce des ardoises et du coton, il s'y faisait de grandes affaires. C'est encore aujourd'hui le marché et l'entrepôt des vallées voisines.

SCHWARTZENBURG, bourg considérable et peuplé du canton de Berne. Il est situé dans une contrée agréable et coupée de collines, au S. de la capitale et non loin de la Sense qui forme la limite du côté de Fribourg. On y remarque le château baillival, l'hôtel-de-ville et plusieurs jolis bâtiments. Il s'y tient des foires très-fréquentées. Schwartzenburg était un des bailliages que les cantons de Berne et de Fribourg possédaient en commun avant la révolution.

SCHWITZ (le canton de), le V.^e en rang dans la Confédération, l'un des trois Etats fondateurs de l'indépendance des confédérés; car c'est de son nom que ces derniers ont pris celui de Suisse (en all. *Schweitzer*). Il est borné à l'E. par les cantons de Glaris et de St.-Gall, au N. par ceux de St.-Gall, de Zurich, de Zug et de Lucerne, à l'O. par le lac des Waldstettes qui le sépare de l'Underwald, et au S. par

le canton d'Üry. Son territoire, passablement arrondi, a 9 ou 10 lieues de long dans la direction du SO. au NE., sur une largeur d'environ 7 lieues. Sa surface se compose de près de 22 milles géographiques carrés. A l'exception de quelques plaines qui s'étendent le long de la partie supérieure du lac de Zurich, son territoire n'est formé que de montagnes et de vallées. Les premières, quoique sauvages et d'une hauteur assez considérable, ne s'élèvent pas jusqu'à la limite des neiges. Les trois grandes vallées dont le canton est composé, en présentent la division la plus naturelle. La première commence au N. vers le lac de Zug, s'étend au S. du côté de Schwitz, d'où se partageant en deux bras, elle aboutit à l'O. au bord du lac des Waldstettes et s'appuie au SE., le long des rives de la Muotta, contre les hautes montagnes de Glaris. Le Rigi et le Mythen, qui sont les plus hautes sommités du canton, séparent cette vallée, le premier d'avec le lac des Waldstettes, et le second d'avec le Silthal, lequel forme la seconde des trois grandes vallées; il est parallèle à la première. La troisième s'ouvre à Lachen sur le lac de Zurich et comprend le Weggithal. L'intérieur du canton n'a d'autre lac que celui de Lowertz, qui est peu considérable; mais ceux des Waldstettes, de Zurich et de Zug sont limitrophes, ainsi que la Linth. La Sil et la Muotta prennent leurs sources sur son territoire.

Les habitants, dont le nombre est de 28,000 âmes, professent la religion catholique; ils sont forts, bien faits, intelligents, vifs, assez actifs et d'un caractère plein d'énergie; l'ignorance et la superstition les égarent souvent. Ils n'ont presque aucun moyen d'existence que dans les produits de leurs troupeaux; ils nourrissent en été près de 20,000 bêtes à cornes. Cependant la filature du coton et surtout celle de la filoselle occupent un certain nombre de bras.

La constitution est purement démocratique. Schwitz est le chef-lieu du canton, qui se divise en six districts, ayant chacun sa landsgemeinde particulière, son conseil et son tribunal de première instance. La landsgemeinde cantonale exerce le pouvoir souverain; elle se compose de tous les citoyens du canton qui ont atteint leur seizième année, et s'assemble dans la règle le premier dimanche du mois de mai, sous la présidence du landammann. La décision des causes civiles, l'exé-

cution des lois et des affaires d'administration dépendent d'un corps de 270 membres, qu'on appelle *dreyfacher landrath*, et d'un second conseil qui lui est subordonné et où siègent 60 membres; celui-ci porte le nom de *allgemeiner gesessener landrath*. Le *zweyfacher landrath* juge en matière criminelle; enfin, le tribunal cantonal forme une instance intermédiaire entre ce dernier corps et les tribunaux de district.

Jusqu'à ces derniers temps, le canton de Schwitz a fait partie du diocèse de l'évêque de Constance, dont il vient d'être séparé. On y remarque Einsiedeln, riche et célèbre abbaye de Bénédictins, et plusieurs couvents, tant de Capucins que de religieuses. Les principaux établissements relatifs à l'instruction publique sont ceux d'Einsiedeln et du bourg de Schwitz.

SCHWITZ (le bourg de), chef-lieu du canton de même nom, contient 5000 habitants, y compris ceux des hameaux et habitations isolées qui en dépendent. En 1805, on y comptait 1463 citoyens au-dessus de l'âge de 20 ans.

Auberges : le Cerf (on y est bien et à bon prix), le Petit-Cheval.

Ce beau bourg est très-agréablement situé au pied du majestueux et singulier obélisque formé par les rochers du Haken. Il est entouré de prés fleuris et verdoyants qui couvrent la pente d'un coteau au-dessus de la jonction de trois vallées, qui sont celle d'Art et de Lowertz du côté du lac de Zug, celle de Brunnen qui s'étend vers le lac des Waldstettes, et le Muottathal au S. On y remarque, entre autres beaux bâtiments, la grande église paroissiale bâtie en 1762. L'architecture en est recherchée et manque de goût; mais l'orgue est excellent. L'hôtel-de-ville, le collège avec un petit théâtre, deux couvents, l'un de Capucins et l'autre de religieuses, font un bel effet. Le cabinet de médailles du chevalier Charles Hedlinger, célèbre graveur de poinçons, est resté entre les mains de sa famille. M. Schmid, peintre-paysagiste, a un magasin des vues des Alpes et des principales villes de la Suisse, ainsi que des costumes des divers cantons.

La landsgemeinde s'assemble à Ybach, sur le chemin de Brunnen.

Chemins. Par le Haken et l'Alpthal à Einsiedeln, 3-4 l. Par le Muottathal, par le mont Pragel et par le Klenthal à Glaris, 10-12 l.

SÉE-ALPE (lac de la). *V. SENTIS.*

SÉELISBERG, village de 400 habitants, au canton d'Ury. Il est situé à l'O. du lac des Waldstettes et immédiatement au-dessus du Grütli, dans un vallon gracieux et fertile, quoique fort élevé. Son nom dérive d'un petit lac (*Seeli*) voisin. Plusieurs châteaux-forts défendaient autrefois ce lieu, qui présente un site très-remarquable. On jouit près de la chapelle du Sonnenberg d'une vue ravissante et d'une beauté rare. Le plus court chemin qui mène dans ce vallon passe à Bauen. On peut aussi prendre celui qui part de Beckenried.

SÉEWEWEN, village paroissial de 85 maisons et de 550 hab., au canton de Soleure. Il est situé au S. de Dornach, dans une jolie vallée au milieu des montagnes. La belle et fertile plaine voisine était autrefois un lac, dont, vers la fin du XVI.^e siècle, on fit écouler les eaux dans la Birse, au moyen d'un canal de plusieurs centaines de pieds de longueur qu'il fallut creuser dans le roc et par lequel les eaux de cette petite vallée continuent de s'écouler.

SEIGNE (le col de la). *V. COURMAYEUR.*

SELVA-PIANA ou Silva-Plana, village de la Haute-Engadine, au canton des Grisons. On y compte 31 maisons et 180 habitants. Il est situé au pied du revers méridional du mont Julier, dans une contrée sauvage, mais romantique. Deux lacs de formes très-variées, ombragés par des bouquets de beaux pins alvies, les hameaux dispersés au bas des montagnes, la riche verdure des prairies et les glaciers qui brillent dans le lointain, forment un tableau singulier et des plus agréables.

SELVRETTA. *V. KLOSTERS.*

SEMPACH, petite ville du canton de Lucerne, composée de 144 maisons. *Auberges* : la Croix, l'Aigle.

Elle est agréablement située sur la rive orientale du lac de même nom, et dominée par des coteaux fertiles, du haut desquels les contrées voisines et la chaîne des Alpes présentent un coup-d'œil magnifique. Le nom de cette petite ville est devenu à jamais célèbre par la bataille décisive qui se donna sous ses murs le 9 juillet 1386, et dans laquelle la présence d'esprit et le dévouement héroïque de l'immortel Winkelried

assurèrent la victoire aux Suisses et préservèrent leur noble ligue de la destruction dont elle était menacée. Une chapelle fait connaître la place où tomba le duc Léopold d'Autriche avec la fleur de la noblesse allemande : on y voit les armoiries des comtes, des barons et des nobles qui furent tués dans cette mémorable journée, ainsi qu'un tableau plus moderne qui représente la bataille. Tous les ans l'on célèbre l'anniversaire de cet événement glorieux, par un sermon accompagné de diverses cérémonies religieuses.

SEMPACH (le lac de), est situé presque au centre du canton de Lucerne. Son niveau est élevé de 1590 pieds au-dessus de celui de la mer. Il a 2 l. de long sur 1/2 l. de large, et dans plusieurs endroits sa profondeur est considérable. Il y entre plusieurs ruisseaux et la Suhr en sort au NO. Les montagnes dont il est entouré ont jusqu'à 1150 pieds d'élévation au-dessus de leur base; elles sont couvertes de prés, de champs et de nombreux villages, et couronnées de forêts. Les truites et les écrevisses du lac de Sempach sont fameuses; il se fait une exportation considérable d'une espèce de poissons qu'il produit et que l'on nomme *balle*. (C'est le *salmo lavaretus*, et probablement la féra du lac de Genève.

SENNWALD, grand village du pays de Sax, au canton de St.-Gall. On y trouve une auberge passable. Comme il est situé sur un monticule entre le Rhin et les Alpes de l'Appenzell, en face de la vallée de Montafun, on y jouit d'une vue charmante, et l'on en découvre de plus belles encore sur les hauteurs voisines, entre autres dans les donjons de l'antique château de Forsteck. On conserve au haut du clocher du village la dépouille mortelle de Hans Philippe, baron de Hohen-Sax, qui fut assassiné par son neveu au XVI.^e siècle, et dont le corps est resté préservé de la corruption. La grande route du Rhinthal et des Grisons traverse le village.

SENSE (en fr. *la Singine*), petite rivière. Elle se forme de la jonction de deux ruisseaux, dont l'un, nommé la Singine chaude, sort du Lac-Noir (Schwarzsée), au pied du mont Berra, dans le canton de Fribourg. L'autre, qu'on appelle Singine froide, descend du Ganterisch sur le territoire de Berne. Au-dessous du confluent de ces deux bras, la Sense coule vers le N. en formant la limite entre les deux cantons; de là elle va tomber dans la Sarine à Laupen.

SEPTIMER, montagne située dans la plus haute chaîne des Alpes rhétiennes, entre les vallées d'Oberhalbstein et de Bré-gaglia. Le chemin qui, de Bivio au N., traverse le Septimer et mène en 3 heures de marche à Casaccia au S., est un des principaux passages par lesquels le canton des Grisons communique avec l'Italie. En partant de l'auberge que l'on trouve sur le col, on peut en peu d'heures visiter trois petits lacs intéressants. Le premier, qui est celui du mont Longin, forme la source de l'Inn. Le second est situé sur le Grava-salbas; le torrent ou Rhin d'Oberhalbstein en est l'écoulement. Enfin, l'un des bras de la Maira sort du lac du Pitz-Doan, Ainsi, dans un district de peu d'étendue, on voit des eaux qui vont se rendre dans trois mers, savoir, dans l'Adriatique, dans la Mer-Noire et dans l'Océan.

SERNFTHAL, vallée du canton de Glaris, s'élève au milieu des plus hautes montagnes, le long de la Sernft et dans la direction du N. au S. Sa longueur n'est que de 3 lieues. Les excellentes prairies qu'elle renferme sont souvent dévastées par les torrents. On y trouve trois sources minérales dont les eaux étaient autrefois en usage, et dont les plus salutaires étaient celles du Wichlenbad, qui contiennent du soufre et du fer. On remarque surtout dans la partie la plus basse de cette vallée beaucoup de goîtres et même des traces de crétinisme (les habitants appellent *tœlpel*, lourdauds, les malheureux qui en sont affectés). Plus haut la population se compose d'hommes remarquables par leur beauté et leur force. Leurs troupeaux, des carrières de gypse et d'ardoise, et la préparation de la potasse forment leurs principaux moyens d'existence. Le village paroissial d'Elm, qui en occupe la partie la plus élevée, est souvent privé de l'aspect du soleil; dans certains jours des mois de mars et de septembre, les rayons de cet astre, traversant l'ouverture du Martisloch, viennent frapper le clocher de ce lieu.

Chemins. Deux chemins servent de communication entre le village d'Elm et les Grisons: l'un, qui passe par le mont Tschungel, à côté du Martisloch, mène à Flims en 5 ou 6 heures. L'autre est celui de Ségnes, qui aboutit à Ilantz, 7 à 8 lieues.

SERRIÈRES, petit village du canton de Neuchâtel, situé à 1/2 l. à l'O. de la capitale et sur la grande route d'Yverdon.

Le ruisseau qui coule au fond d'un ravin met en mouvement quelques usines. Le prince Alexandre Berthier y a fait construire un magnifique pont d'une seule arche.

SERVOZ, village de Savoie, situé sur la rive droite de l'Arve et en avant de l'entrée de la vallée de Chamouny. Avant la révolution on y exploitait des mines d'argent et de cuivre; abandonnées, elles ont été rouvertes dans ces derniers temps. On a érigé à Servoz un monument à M. Eschen, savant danois, qui, en 1800, trouva la mort dans les glaciers du Buet. Le passage des Montées est d'une beauté romantique. Près du pont Pelissiers, on aperçoit sur le haut d'un rocher les ruines du château de St.-Michel. Ce pont traverse un abîme au fond duquel l'Arve se fraie un passage entre d'affreux rochers; plus haut on voit paraître les glaciers de la vallée de Chamouny.

SEYON (le), torrent du canton de Neuchâtel. Il prend sa source au pied du Chasseral, tout au fond du Val-de-Ruz, qu'il parcourt dans toute sa longueur, et où il se grossit des eaux de plusieurs petites rivières. Après avoir franchi les défilés de Valengin, il forme une chute de 30 pieds de hauteur, et entre dans la ville de Neuchâtel, où il se jette dans le lac. Son lit reste quelquefois entièrement à sec, et tout-à-coup ses eaux reparaissent avec la fureur d'un torrent impétueux.

SIERRE (en all. *Siders*), bourg considérable du Haut-Valais; quoiqu'il soit en général assez irrégulièrement bâti, on y voit de belles maisons et de superbes jardins. La grande route du Valais traverse ce lieu, au-dessus duquel elle passe le Rhône sur un pont d'une longueur remarquable.

Les environs de Sierre sont une des contrées les plus intéressantes de la Suisse, et offrent une grande variété de sites. Au N., des coteaux délicieux, couverts de vergers, de vignes et de forêts, sont dominés par la majestueuse chaîne des Alpes qui séparent le Valais de l'Oberland. Au S., l'entrée pittoresque de la vallée d'Anniviers, que défendait autrefois un château dont on voit les ruines, est entourée de basses collines, de champs et de superbes prairies. Les vignobles voisins produisent du vin muscat et de la malvoisie.

En allant de Sierre à Sion, on rencontre la colline de

Plâtrières, où croissent diverses plantes rares et curieuses, et qui est d'un grand intérêt pour le géologue. « On y voit, dit M. Meissner (*Alpenrosen für 1818*, p. 113), un beau gypse blanc, coupé de quelques veines rouges, se montrer à découvert au milieu des schistes micacés et argileux. Ces circonstances font connaître clairement que ce gypse n'a rien de commun avec ceux des sources salées des environs de Bex, et qu'il fait partie d'une formation bien plus ancienne. »

SIGNAU, beau village de l'Emmenthal, au canton de Berne. Il est situé sur la rive gauche de l'Emme, au pied d'un monticule, qu'occupe le château du préfet, et sur la route de Berne à Langnau.

SIL (la), rivière, prend sa source à l'extrémité méridionale du Silthal, au canton de Schwitz, dans le voisinage du Pragel, et parcourt du S. au N. cette vallée, où elle se grossit considérablement; près de l'Etzel, où on l'a passe sur un pont très-élevé qu'on appelle Teufelsbrücke, elle se réunit avec l'Alpbach et entre, non loin de Schindellegi, sur le territoire de Zurich, qu'elle sépare pendant quelque temps du canton de Zug. Ensuite, après avoir côtoyé la base du revers oriental de l'Albis, elle va tomber dans la Limmat à $1/4$ l. au-dessous de la ville de Zurich. Ses eaux, pour l'ordinaire peu profondes, sont sujettes à se grossir subitement après la fonte des neiges et à la suite de grands orages.

SILBRUCKE, pont construit sur la Sil, à l'extrémité méridionale du mont Albis et à la frontière des cantons de Zurich et de Zug; on y trouve deux auberges situées sur les territoires respectifs de ces deux Etats. Les excellentes eaux acidules de Walterschwyl, lieu situé à peu de distance de ce pont, sont fort négligées depuis quelque temps.

SILTHAL, ou vallée de la Sil, au canton de Schwitz. Elle commence près du couvent d'Einsiedeln et s'élève avec la Sil du N. au S. parallèlement au Weggithal jusqu'au mont Pragel, au pied duquel un des bras de la Sil prend sa source. Sa longueur est de 3 lieues. Les rochers de Diethelm renferment de vastes grottes où l'on trouve des pyrites sulfureuses et plusieurs vestiges d'anciennes mines. La plus grande de ces grottes (le *Rütisteinloch im Twarisberg*) contient des sta-

lactites. Au reste, l'accès de ces cavernes est pénible et dangereux. Les habitants nourrissent des troupeaux considérables, et l'abbaye d'Einsiedeln possède un haras et des chalets dans cette vallée. Le docteur Ebel rapporte que c'est dans ces chalets que l'on a engraisé les plus gros bœufs qu'on ait vus en Suisse, et dont l'un pesait trente quintaux.

SILS, dans la vallée de Domleschg, au canton des Grisons. C'est un village de 37 maisons et de 240 habitants, qui professent la religion évangélique et parlent roman. Ce lieu est situé dans une contrée fertile et agréable, à l'opposite de Tüsis et sur une langue de terre au confluent du Rhin postérieur et de l'Albula. Dans le district de Sils, on remarque les anciens châteaux de Réalt (*Rhætia alta*), d'Ehrenfels, de Baldestein et de Campell. Le premier, bâti sur les rocs du St.-Johannisberg, jouit d'une vue magnifique; il est de la plus haute antiquité et quelques personnes croient y reconnaître l'architecture étrusque. La situation de celui de Campell est des plus riantes.

SILS, village de 440 habitants, au canton des Grisons. C'est le dernier et le plus élevé de la Haute-Engadine. Il est situé à l'extrémité orientale du lac de même nom, qui a 1 l. 1/2 de longueur sur 3/4 l. de large, et qui nourrit quantité d'excellentes truites, dont quelques-unes pèsent jusqu'à 20 livres. Autrefois on en salait un grand nombre qui se débitaient dans les convents de l'Italie. Sur un promontoire qui s'avance dans le lac, on aperçoit des vestiges de l'ancien *Murum*, qui est peut-être celui dont l'itinéraire d'Antonin fait mention. Sils n'est pas fort éloigné de la vallée de Véet; quoique le glacier qu'elle renferme soit en général assez impraticable, on le franchit par un sentier court et assez commode, qui aboutit à Sondrio dans la Valtelline, après avoir traversé la vallée de Malengo, en côtoyant la romantique Val-Lanzada.

SIMME (la), torrent impétueux de l'Oberland bernois, sort de plusieurs glaciers situés à l'extrémité méridionale du Haut-Simmenthal, et à l'O. du Gemmi. Le plus remarquable est celui du Rätzlberg, au-dessous duquel s'élève, près d'un petit lac, un rocher nu, aminci en pointe et d'une hauteur considérable, qu'on nomme le Pic-du-Lac (*Séehorn*), et du haut duquel descendent plusieurs sources. On a donné à ces

dernières le nom de Sept-Fontaines (*die sieben Brunnen*), duquel est sans doute dérivé celui de Siebne, Simme ou Simmen, que porte cette rivière. A peu de distance de ce pic, elle se grossit des eaux de plusieurs autres ruisseaux, et forme diverses chutes, dont la troisième, en comptant d'en bas, est, au jugement du docteur Ebel, une des cascades les plus belles et les plus pittoresques de toute la Suisse.

Dans son cours impétueux et toujours renforcé par les nombreux torrents qu'elle reçoit dans son sein, la Simme parcourt tout le Simmenthal, en se dirigeant d'abord vers le N. et ensuite vers l'E.; enfin, elle tombe dans la Kander au-dessous de Wimmis.

SIMMENTHAL (le), vallée de l'Oberland bernois, débouche près de Thun, à la jonction de la Kander et de la Simme. Sa longueur est de 11 à 12 lieues. Elle s'élève avec la Simme dans la direction du S., entre les deux chaînes du Niesen et du Stockhorn, qui n'y laissent qu'un terre-plain d'une largeur peu considérable, quoiqu'une infinité de vallons latéraux viennent y aboutir. Le plus grand de ces derniers forme le Bas-Simmenthal, arrosé par le Chirelbach et séparé de la vallée d'Adelboden par la chaîne du Niesen. Une route praticable pour les voitures parcourt tout le Simmenthal jusqu'à Zweysimmen, d'où elle se prolonge en suivant une vallée latérale qui aboutit à Saanen. L'entrée du Simmenthal, resserrée entre le Niesen et le Stockhorn, offre un aspect sauvage; on y voit des traces d'un ancien mur construit pour la défense du pays. Mais bientôt on rencontre des contrées plus agréables, où de nombreux villages, dont les bâtiments, la plupart en bois, sont d'une structure extrêmement antique, des châteaux et des ruines, des prés verdoyants, des forêts magnifiques, des ruisseaux et des rochers, présentent le tableau le plus gracieux. A l'extrémité méridionale de la vallée, les flancs des Alpes se montrent tout hérissés de glaciers d'une grande étendue.

Les habitants, qui sont très-nombreux, méritent d'être comptés parmi les montagnards les plus industriels et les plus aisés de la Suisse. Ils élèvent des troupeaux magnifiques; la race de leurs bêtes est très-belle et d'un excellent rapport; d'ailleurs ils cultivent du chanvre et du lin, préparent une eau-de-cerises très-estimée et fabriquent des étoffes de laine.

SIMPLON (1e), en italien *Sempione*, et en latin *Sempronius*, montagne du Haut-Valais, située sur les confins du Piémont, dans la chaîne des Alpes qui règne depuis le Mont-Blanc jusqu'au St.-Gotthard, et qui sépare la Suisse de l'Italie. Comme on y trouve un vallon transversal qui atteint le sommet de l'arête sans s'élever jusqu'à la limite des neiges, ce col offre depuis longtemps un passage très-fréquenté, et la route magnifique qu'on y a construite par les ordres de Bonaparte l'a rendu très-célèbre de nos jours.

Cette route est jusqu'ici la seule en Suisse par laquelle les voitures puissent se rendre en Italie; sa longueur est d'environ 15 lieues, elle a 25 pieds de largeur; la pente en est partout très-douce, et les chariots les plus pesamment chargés, ainsi que la plus grosse artillerie, la traversent sans peine. En un mot, c'est un ouvrage prodigieux et comparable à tout ce que l'ancienne Rome a produit de plus beau dans ce genre. Le chemin s'élève sur de larges abîmes coupés à pic, au fond desquels on entend mugir les eaux qui s'y précipitent; il s'enfonce dans des galeries de plusieurs centaines de pieds, percées dans le roc vif et éclairées de distance en distance par des ouvertures latérales; là, au milieu de la sombre verdure des sapins, on voit briller le cristal des glaciers, tandis qu'à une plus grande élévation les neiges éternelles contrastent avec l'azur du ciel. Le voyageur passe de plain-pied d'une montagne à l'autre, eu franchissant d'effroyables précipices sur des ponts d'une hardiesse étonnante. Il frémit à l'aspect des croix qui désignent les lieux où des malheureux ont trouvé la mort. Pour prévenir les accidents, on a construit des maisons de refuge sur les points de la route que menacent les avalanches; il y a même un certain espace où le chemin a été établi à double pour servir alternativement en été et en hiver. L'aspect de la route est plus magnifique du côté de l'Italie que du côté de la Suisse, soit parce que les rochers sont plus escarpés et qu'ils se montrent plus à découvert sur le revers méridional, soit à cause des difficultés que ces rochers, bien plus réfractaires, y ont opposées aux efforts des ingénieurs. C'est là que l'on voit la grande galerie dont la longueur est de 683 pieds. Elle est entièrement taillée dans un rocher de granit, et s'appelle galerie de Frissinone, du nom d'un torrent qui y forme une chute magnifique.

La route commence à $1/4$ l. à l'O. de Brieg, en passant la Saltine sur un pont d'une structure élégante. Au-dessus du hameau de Ried, on arrive, à travers une belle forêt de mélèzes, à la première galerie; et, après avoir passé le pont de la Kanter, qui a 80 pas de longueur, on gagne Persal, où l'on trouve des rafraîchissements chez le voyer. C'est là qu'on commence à rencontrer des précipices et des places exposées à la chute des avalanches. A gauche on aperçoit le glacier de Kaltwasser et plusieurs cascades. Enfin, au sortir d'une troisième galerie, on atteint le point le plus élevé du passage, dont la hauteur absolue est de 6174 pieds. Ensuite, au bout d'une demi-heure de marche, on rencontre une maison où l'on peut aussi prendre quelques rafraîchissements. L'ancien hospice est situé dans un fond, à droite de la route, et l'on en a construit un nouveau tout à côté du chemin. A une lieue et demie de là, on arrive au village de Simplon, situé à 4548 pieds au-dessus de la mer. On y trouve une bonne auberge et une tour très-ancienne. Plusieurs glaciers descendent dans les vallées voisines : le plus curieux est celui du Fletschberg, qui se fait également remarquer par ses *gouffres* et par la beauté de son cristal.

Dans un lieu nommé Gsteig, situé à $1/2$ l. SE. du village de Simplon, la Vériola se forme de la réunion du Kronbach et de la Quirna; dès-lors la route suit cette rivière jusque près de Domo-d'Ossola. On trouve encore une auberge à Gondo, et la chapelle que l'on voit un peu plus bas, est située à l'endroit où l'on quitte le territoire valaisan. Le premier village piémontais est celui de San-Marco. En avant de Divédro, on traverse un défilé resserré entre des rochers d'un aspect affreux. Enfin, le passage de la montagne se termine à Crévola, par un pont de la plus grande beauté.

En 1799, les Français et les Autrichiens se battirent sur le Simplon; l'année suivante, le général Béhencourt le passa avec un corps de 1000 hommes, tant Français que Suisses; les avalanches ayant emporté un pont, tous ces soldats furent obligés de se cramponner à une paroi de rochers suspendue au-dessus du précipice qu'il leur fallait traverser. En 1814, un corps italien s'étant avancé sur le Simplon qui n'était que faiblement occupé par les Autrichiens, fut attaqué et mis en déroute par les Valaisans.

Plan. Plan de la route du Simplon, par M. Cordier (Paris, 1817). Cet ouvrage de l'art réunit l'exactitude à la beauté de l'exécution.

SION (en all. *Sitten*, et en latin *Sedunum*), capitale du canton du Valais, et résidence de l'évêque, compte 300 maisons et environ 2500 habitants. Elle est située dans la partie moyenne du pays, à 1746 pieds au-dessus de la mer, sur la rive du Rhône et près de sa jonction avec la Sionne, rivière moins considérable, laquelle baigne les murs de cette ville. *Auberges* : le Lion-d'Or, la Croix-Blanche.

Sion s'élève au-dessus d'une plaine vaste et fertile, où les champs, les prairies, les vergers et les jardins offrent le tableau le plus agréablement varié. Cette plaine est bornée au N. et au S. par des montagnes dont les bases sont couvertes de magnifiques vignobles. Les maisons s'appuient à l'E. contre une petite montagne, dont les deux parties, nommées Tourbillon et Valéria, offrent d'âpres rochers couronnés de châteaux et d'autres habitations, et dont les bases sont ornées de vignes. Dès le temps des Romains qui prirent possession de ce lieu, le nom de Sion est devenu célèbre par divers événements, la plupart assez sinistres, dont nous ne rappellerons que quelques-uns des plus récents. En 1740 et 1778, la Sionne causa d'horribles ravages dans la ville; le 24 mai 1788, il éclata un incendie dont les progrès furent si rapides, qu'il consuma en peu d'heures 126 habitations, et que le château de Tourbillon, malgré la hauteur du sol qu'il occupait, ne fut pas épargné par les flammes. Un nouvel incendie, survenu l'année suivante, fut bientôt apaisé. En 1798, les Français prirent la ville d'assaut, et en 1799 elle fut pendant quelque temps occupée par les Autrichiens.

La ville répond mal à la magnificence de ses environs; elle est entourée d'un fossé profond, avec des remparts et de hautes murailles. Les rues sont en pente, étroites et malpropres, et les maisons inégales, enfermées et construites comme si l'on s'était proposé d'intercepter les rayons du soleil, ce qui pendant les chaleurs de l'été donne lieu à des exhalaisons désagréables et malsaines. Cependant la partie de la ville qui a été reconstruite à neuf est bâtie sur un meilleur plan, les rues étant fort larges et à peu près tirées au cordeau.

Nous remarquerons, entre autres bâtiments, l'église cathédrale dédiée à la sainte Vierge, avec un riche chapitre de chanoines ; cette église, d'architecture gothique, est très-vieille ; elle contient quinze autels, plusieurs monuments funèbres et des tombeaux de famille ; on voit un ossuaire sur les galeries, et en dehors plusieurs anciennes inscriptions romaines ; l'église bâtie par le cardinal Matthieu Schinner, en l'honneur de S. Théodule, ancien évêque de Sion ; le collège, dont la situation est belle et qu'on vient de remettre aux nouveaux Jésuites ; l'hôtel-de-ville, où l'on remarque aussi des inscriptions romaines, et celui de la chancellerie, entièrement neuf. Du haut des rochers des deux collines on découvre de fort belles vues : celle de Tourbillon, située au N., est la plus haute et la plus escarpée. Valéria, qui est au S., forme une masse plus considérable et présente un plus grand nombre de bâtiments. On monte sur la première par un chemin taillé dans le roc. Le château de Tourbillon, bâti en 1492, a été longtemps la résidence de l'évêque, mais il tombe en ruines depuis l'incendie de 1788. Valéria est couronnée de tours et de hautes murailles ; on y voit plusieurs maisons et une grande église fort ancienne, où l'on a enseveli le corps d'un saint personnage nommé Will, qui y attire encore aujourd'hui des pèlerins et qui opère des guérisons miraculeuses. Cette église possède aussi des inscriptions romaines. Le château de Majorie, bâti au pied des deux collines, a été la résidence de l'évêque jusqu'en 1788, qu'il devint la proie des flammes ; on en voit encore les ruines. Hors de la ville on remarque un couvent de Capucins admirablement situé, l'hospice desservi par des sœurs blanches et la maison des tireurs.

Les établissements relatifs à l'instruction publique sont sur un assez mauvais pied, surtout depuis que la direction supérieure a été confiée aux nouveaux Jésuites. Les habitants mènent une vie retirée et peu sociale. L'agriculture, les tanneries, le commerce de détail et le passage des marchandises forment leurs moyens d'existence.

Les environs offrent quantité de promenades magnifiques ; une végétation d'une beauté surprenante attire les regards du voyageur. Le sol rapporte d'excellents vins, des fruits pleins de saveur, de bon safran, des figuiers, des mûriers et des amandiers d'une grandeur remarquable.

SISSACH, gros bourg de 200 maisons et de 1050 habitants, au canton de Bâle. Il est situé à 1 l. 1/2 de Liestall, dans une riante vallée nommée Ergeltzthal, sur la route qui mène de Bâle à Olten par le Hauenstein inférieur. Trois vallées viennent se réunir dans ce lieu, ce qui en rend les environs assez romantiques. On y remarque plusieurs maisons de campagne, dont la plus belle est celle de la famille Bachofen. Du haut de la Sissacherfluh on jouit de la vue de toute la vallée.

SITTER (la), torrent du canton d'Appenzell-Innerhoden. Elle se forme à Weisbad de la réunion de trois ruisseaux qui descendent du Sântis. Elle coule près du bourg d'Appenzell, et de là se dirige vers le N., en se grossissant des eaux de plusieurs petites rivières, entre autres de celles de l'Urnäsch à l'endroit où elle entre sur le territoire de St.-Gall; après avoir formé plusieurs sinuosités, elle se jette dans la Thur à Bischofzell. Le plus remarquable des nombreux ponts qui facilitent la communication entre ses rives, est le Krätzerbrücke, dont nous avons parlé à l'article *St.-Gall*.

SOGLIO, grand village de la Val-Brégaglia, au canton des Grisons. On y compte 140 maisons et 500 habitants; ces derniers sont réformés et parlent italien. Ce village est bâti sur la rampe septentrionale d'un monticule. La famille de Salis, qui de ce lieu s'est répandue dans toutes les parties des Grisons, y possède encore plusieurs habitations et un vieux château connu sous le nom de Castellatium; une chartre qui s'est conservée jusqu'à ce jour, prouve que cette illustre maison possédait ce manoir dès l'an 913. En allant à Castasegna, on voit une belle cascade et de superbes bois de châtaigniers.

SOLEURE (le canton de), est le X.^e en rang dans la Confédération des Suisses. Il est situé dans la partie NO. de la Suisse et presque enclavé dans celui de Berne; cependant il est borné en sa partie orientale, au S. et à l'O., par le canton d'Argovie, et au N. et à l'E., par le territoire de Bâle. Deux districts, absolument séparés du reste du pays, sont situés sur la frontière de la France, à peu de distance de Bâle. Sa figure, très-irrégulière, offre de grandes inégalités dans sa largeur, laquelle varie de 2 à 4 lieues. Cependant, prise obliquement, cette largeur, ainsi que la longueur de son

territoire, va de 12 à 14 lieues. Sa surface, presque entièrement composée de montagnes et de coteaux, forme environ 13 milles géographiques carrés. Elle est parcourue par plusieurs chaînes du Jura dans la direction du SO. au NE. : la plus élevée de ses montagnes se nomme Hasenmatt. Les contrées les plus fertiles du canton sont celles des bords de l'Aar; cependant la plaine qui s'étend au-dessus de la capitale est un peu marécageuse; le terrain devient mauvais du côté de l'Argovie; celui de quelques communes situées près de Bâle est fort bon. Quant aux vallées du Jura, plus elles s'avancent vers le N., plus elles sont stériles. La rivière la plus considérable du canton est l'Aar, dans laquelle l'Emme et la Dünern se jettent sur son territoire, dont la Birse forme la frontière sur quelques points. Cette dernière se grossit des eaux de la Lûsel.

Les habitants, au nombre d'environ 48,000 âmes (celui des maisons s'élève à 7500), professent la religion catholique, à l'exception de 4000 réformés, qui habitent le bailliage de Bucheckberg. Ils forment une peuplade allemande recommandable par sa loyauté et son activité, mais soumise à l'influence des préjugés et de la superstition. Le climat est généralement assez rude : aussi la vigne n'y réussit que médiocrement ; 325 arpents de terre sont consacrés à ce genre de culture ; mais celle des champs (36,000 arpents), des prairies et des arbres fruitiers (environ 37,000 arpents), est d'un rapport considérable ; on y élève beaucoup de chevaux et d'autres bestiaux. Le produit des abeilles mérite aussi d'être cité. En été on nourrit 20,000 bêtes à cornes, dont une partie passe cette saison dans les pâturages des montagnes, où l'on trouve beaucoup de chalets. Les grands fromages qu'on y prépare valent ceux de l'Emmenthal ; les petits, qui sont fort mous, sont connus et recherchés sous le nom de *geiskäse* ou fromage de chèvre. L'industrie manufacturière est d'une moindre importance, quoiqu'elle embrasse diverses branches, dont la principale est celle des étoffes de coton. Les mines de fer de ce canton sont considérables ; on y fabrique du verre et de la vaisselle de terre. La pêche, la navigation de l'Aar et le commerce d'expédition, de vin, de blé et de bois, contribuent à la prospérité des habitants ; il se fait aussi une grande exportation d'eau-de-cerises distil-

lée. De belles routes et plusieurs foires contribuent à favoriser l'industrie. Les principaux bains sont ceux d'Attisholtz, de Lostorf et de Meltigen; les eaux de ces bains n'ont jamais été soumises à une analyse exacte.

Le canton, dont la capitale est Soleure, se divise en 5 districts et 9 bailliages ou préfectures. La constitution ne reconnaît aucun privilège; cependant elle assure aux bourgeois de la capitale diverses prérogatives importantes, telles que d'occuper les deux tiers du grand-conseil, qui est investi du pouvoir souverain. Les membres de ce corps sont soumis à une espèce de censure, dont l'application se trouve à peu près impossible. Le chef de l'Etat porte le titre d'avoyer. L'exécution des lois, l'administration et la direction des affaires sont confiées à un petit-conseil composé de 21 membres. Un tribunal d'appel, où siègent 13 juges, décide en dernière instance de toutes les causes civiles. Ces deux corps, ainsi que le tribunal de canton, auquel est attribuée la connaissance des délits moins graves et des affaires concernant les débiteurs, sont tirés du sein du grand-conseil. Les revenus annuels de l'Etat s'élèvent à environ 150,000 francs.

Sous le rapport du culte, le canton de Soleure dépendait des diocèses de Bâle, de Fribourg et de Constance. On y compte 2 riches chapitres et 8 couvents, dont 5 d'hommes et 3 de femmes. Le clergé réformé est aggréé à celui de Berne.

Depuis la suppression des Jésuites, l'académie de Soleure n'a pas fait des progrès bien sensibles et les écoles inférieures de la ville sont fort négligées; au contraire on a considérablement amélioré celles des campagnes pendant le régime de l'acte de médiation.

SOLEURE (la ville de), en all. *Solothurn*, en latin *Solodurum*, capitale du canton de même nom, compte environ 4000 habitants et 553 maisons, dont 420 situées dans l'enceinte de ses murs et les autres dans sa banlieue. La hauteur absolue de son sol est de 1284 pieds, et l'Aar, que l'on y passe sur deux ponts de bois, la divise en deux parties inégales.

Auberges : la Couronne (vaste et bien située), la Tour-Rouge, le Cerf. Le Stadthad est un bel établissement de bains, sur l'Aar. Le café Boner est très-fréquenté.

La colline en pente douce qu'occupe cette ville au bord

de l'Aar et au milieu d'une vallée riante et fertile, a été habitée dès les siècles les plus reculés. Du temps des Romains on la nommait *Solodurum*. Pendant le moyen âge un couvent de Bénédictins, converti dans la suite en chapitre de chanoines, et le pèlerinage qui s'y établit auprès des reliques de S. Ours, la firent fleurir de nouveau, et l'on y vit séjourner des rois et des ducs. Lorsque la ligue des Suisses commençait à se former, Soleure dut son indépendance et une constitution libérale à d'heureux combats contre les nobles du voisinage, à son économie et à ses alliances avec Berne et avec les confédérés. En 1481, les sages représentations de S. Nicolas de Flüe lui assurèrent dans la Confédération un rang qu'elle soutint honorablement par les plus grands efforts pendant la guerre de Souabe; elle demeura catholique après les longs orages de la réformation. Dans la suite cette ville hospitalière devint le séjour des ambassadeurs de France, qui y répandirent plus d'argent que de bonnes coutumes, plus d'éclat que d'utilité, et plus de goût pour la vanité, la mollesse et pour le ton des cours, que pour le travail et les sciences. Ceux qui jouissaient de la faveur de ces ministres pouvaient sans aucun autre mérite compter sur un prompt avancement dans les armées, et si la France ne leur offrait pas assez de places, l'Espagne et le Piémont y suppléaient. Les Jésuites entretenaient avec grand soin l'ignorance, ou se contentaient de donner à la jeunesse une instruction très-superficielle.

Les rues de la ville ne sont ni bien nivelées ni fort droites, mais d'une bonne largeur, et ornées de plusieurs beaux bâtiments et d'un grand nombre de superbes fontaines d'eau jaillissante, qui, ainsi que le ruisseau de la ville, contribuent à y maintenir la propreté.

Edifices publics. L'église collégiale dédiée à S. Ours, achevée et consacrée en 1773. Le clocher a 190 p. de hauteur. Elle s'élève sur un monticule; la façade, devant laquelle on voit deux magnifiques fontaines, est ornée d'un large escalier de 33 marches et entièrement revêtue de pierre de roche. Cette église est un des plus beaux monuments d'architecture de la Suisse. Le maître-autel, d'une noble simplicité, et plusieurs tableaux, parmi lesquels on distingue un beau Dominique Corvi, contribuent à en décorer l'intérieur. On con-

serve dans le trésor un livre d'évangiles très-ancien et quelques restes des tentes du duc Charles de Bourgogne. L'église des Jésuites, avec un beau devant d'autel. L'hôtel-de-ville, dont l'architecture manque de goût; on y voit un bas-relief d'Eggenschwyler, représentant Cléobis et Biton, et un buste de S. Nicolas de Flüe par le même artiste, les portraits des avoyers, un escalier tournant et plusieurs inscriptions romaines enchassées dans les murs des portiques. L'arsenal, qui possède quantité d'armures de chevaliers et de drapeaux conquis dans les combats; l'ancien hôtel des ambassadeurs de France, dont on a fait une caserne; l'hôpital, les prisons, bâties en pierre de roche: les cachots sont assez curieux; une antique tour sur la place du marché: c'est probablement un monument des anciens Bourguignons; le théâtre: il est vaste et d'une architecture élégante, les décorations sont neuves; les boucheries, bâtiment propre et bien éclairé, nouvellement construit. Soleure possède aussi plusieurs belles maisons, parmi lesquelles on distingue un hôtel situé près du pont neuf de l'Aar.

Etablissements et sociétés savantes. Le lycée et le gymnase, où dix professeurs enseignent la théologie, la physique, la philosophie, les mathématiques, la rhétorique, les langues anciennes et modernes. La maison des orphelins, avec une école qui en dépend. Les écoles élémentaires. La société littéraire. L'hôpital bourgeois, desservi par des sœurs grises. Deux établissements destinés à l'entretien des personnes âgées et infirmes (*das Thüringin und S. Katharinenhaus*); on y a joint un hospice pour les aliénés.

Collections. La bibliothèque de la ville, qui n'a été fondée qu'après le milieu du siècle passé, possède 8000 volumes, quelques antiquités, des monnaies romaines trouvées dans les environs, et un bas-relief du St.-Gotthard. La bibliothèque des chanoines renferme plusieurs livres dont l'impression est très-ancienne. La bibliothèque des professeurs. Le cabinet de lecture de M. le capitaine Meyer. Le cabinet d'histoire naturelle de M. le conseiller Wallier de Wendelstorf, très-riche en minéraux et en pétrifications du Jura.

Artistes, ateliers, librairies. M. Pancrace Eggenschwyler, sculpteur; M. César, excellent facteur d'orgues et de clavécins; M. Rust, sculpteur en gypse, à qui l'on doit des

reliefs du St.-Gotthard et du château de Habsburg ; M. Ruëff, habile armurier ; la librairie de M. Schwaller fils ; deux imprimeries.

Fabriques, commerce. Le passage considérable de marchandises que l'on transporte soit par terre, soit par la rivière sur les grands bateaux qui vont jusqu'à Yverdon, donne lieu à un commerce assez actif. On remarque à Soleure quatre brasseries, une grande imprimerie de toiles peintes et des fabriques d'étoffes de coton, de tabac, de gaz acide ligneux. Le commerce des vins est plus considérable que la droguerie.

Promenades, points de vue. Les remparts et la nouvelle promenade du Kreutzacker sur les bords de l'Aar, offrent ces deux agréments réunis dans la ville même. Du haut de la tour de la cathédrale, on jouit d'une vue magnifique. Les environs abondent en allées d'arbres des plus agréables. Pendant la saison des œillets, les jardins de MM. Vogt et Wyss attirèrent une quantité d'étrangers.

Divertissements. Pendant toute l'année il se forme des réunions fréquentes composées de la bonne société de l'un et de l'autre sexe et de différents âges, dans lesquelles les étrangers sont aisément introduits. En hiver, des amateurs jouent la comédie et donnent des concerts particuliers. L'on danse beaucoup, surtout pendant le carnaval, et les bals masqués ne sont pas rares.

Particularités des environs. Les environs de Soleure sont du nombre des plus belles contrées de la Suisse. On n'y trouve à la vérité aucun lac et les vues n'y sont pas très-étendues ; en revanche on est dans la proximité du Jura, qui en général présente un aspect assez semblable à celui des Alpes ; on y voit plus de prés que de champs, plus de collines que de plaines, quantité d'arbres fruitiers, et de toutes parts des maisons de campagne charmantes. Les pierres des carrières voisines, exploitées par 40 ou 50 ouvriers très-habiles, vont à Berne, à Bâle et à Neuchâtel ; un moulin à scie les convertit en dessus de tables ou de cheminées, etc. Un chemin des plus agréables, pratiqué le long d'un ruisseau et bordé de rochers, mène en une demi-heure à l'ermitage de Ste. Vérene ; sur une hauteur qui s'élève à l'O. de l'entrée est un monument consacré à l'avoyer de Wenge. Un peu plus loin on trouve du côté de l'E. une maison de campagne

entourée de beaux jardins anglais. Les bains d'Attisholtz et d'Ammanseck, offrent aussi des buts de promenades d'un grand intérêt.

Les amis des beautés sublimes de la nature ne négligeront pas de gravir le Weissenstein : avec une voiture légère on peut s'y rendre en 3 heures. A l'E. du chalet s'élève la sommité nommée *hoehere Roethe*, laquelle est la plus élevée de la partie orientale du Jura ; c'est là qu'on attend le lever du soleil, ensuite on gagne la Hasenmatt pour y jouir de la vue des Alpes.

Chemins. En passant par le Weissenstein postérieur, à Moutiers-grand-Val, 4 l.

SONCEBOZ, village de l'Erguël, dans les bailliages du Jura, au canton de Berne. Il est situé sur la Suze. *Auberge* : la Couronne.

C'est ici que le chemin de Bienne rencontre ceux de Neuchâtel et de la Chaux-de-Fonds; celui qui se dirige au N. du village, mène à Bâle et traverse la fameuse roche de Pierre-Pertuis. On trouve encore des médailles romaines dans l'emplacement qu'occupait autrefois le château de Châtillon.

SONDRIO, beau bourg d'environ 4000 habitants, chef-lieu de la Valtelline. *Auberge* : à la Poste.

Ce lieu est délicieusement situé, sous un beau ciel, dans une contrée couverte de champs fertiles et de superbes prairies, à l'entrée de la romantique Val-Malengo, d'où descend l'impétueuse Maller, qui va se jeter dans l'Adda non loin de Sondrio. La cathédrale est ornée de beaux tableaux de Pietro Ligario, natif de ce lieu, et mérite d'être vue. Au-dessus du bourg on voit les ruines d'un château jadis fort considérable. Les habitants font un commerce très-actif.

SPEICHER, joli village de l'Appenzell-Ausserrhoden. Y compris les hameaux qui en dépendent, ce lieu compte 336 maisons et 2390 habitants. *Auberges* : la Couronne, le Bœuf.

Il est situé sur un monticule agréable, où passe la grande route de St.-Gall à Trogen, et à une lieue de Teuffen, où l'on peut se rendre en voiture. On y voit plusieurs beaux bâtiments, entre autres l'église qui est neuve et de forme octogone. Gabriel Walser, auteur d'une chronique appen-

zelloise, étoit pasteur de ce lieu. Le nom de Speicher est célèbre dans l'histoire des Suisses, par la victoire que les intrépides habitants de l'Appenzell y remportèrent en mai 1403, sur les troupes de l'abbé de St.-Gall.

SPJETZ, petite ville avec un château; elle est magnifiquement située sur la rive gauche du lac de Thun, dans l'Oberland bernois. Son nom paraît dériver de la petite langue de terre avancée dans le lac sur lequel elle est bâtie. Avant les changements survenus dans l'art de l'attaque et de la défense des places, Spietz étoit une ville forte, à en juger d'après les restes de ses tours et de ses antiques murs. Le château et la baronie de Spietz appartinrent jadis aux Strätlinger et aux Bubenbergs. Au commencement du XVI.^e siècle la famille d'Erlach en fit l'acquisition, et elle est demeurée jusqu'à ce jour en possession du château. L'église renferme quantité d'armoiries, de tombeaux et d'autres monuments relatifs à cette illustre maison, et à quelques-uns de ses parents.

SPLUGEN (1e), montagne des Grisons, située dans la chaîne des Alpes méridionales, entre la vallée de Rhinwald et celle de San-Giacomo, laquelle fait partie du pays de Chiavenna. Elle est traversée par une des routes les plus anciennes et les plus fréquentées qui servent de communication entre la Suisse et l'Italie. Cette route est connue dans les Grisons sous le nom de *untere Strasse* ou route inférieure. Le gouvernement autrichien et le canton des Grisons travaillent de concert à la rendre praticable pour les voitures. Les ingénieurs autrichiens qui dirigent les travaux ont déterminé trigonométriquement la hauteur du point le plus élevé de ce passage, laquelle est de 6393 pieds de France (1). La rampe méridionale offre les parties les plus dangereuses du trajet; on y suit une gorge affreuse que l'on nomme Cardinell, et qui ressemble aux Schœllenen du St.-Gotthard. Pendant la tourmente, on a coutume de sonner une cloche suspendue au-dessus de l'auberge qu'on trouve au hant du col. On compte 4 lieues depuis le village de Splügen jusqu'à

(1) Selon l'indication du docteur Ebel, la hauteur absolue du col serait d'environ 6170 pieds. M. Clutz en indique 5928.

Isola, d'où l'on gagne Campodolcino en une heure de marche. De là il y en a encore 2 jusqu'à Chiavenna. Le Tombo, qui s'élève à l'O. du col du Splügen, passe pour une des plus hautes montagnes de la Rhétie.

Au mois de novembre 1800, le général Macdonald passa le Splügen à la tête d'une division de l'armée française, qui eut beaucoup à souffrir des avalanches.

SPLUGEN, village de la vallée de Rhinwald, au canton des Grisons. On y compte 45 maisons et 300 habitants, tous réformés et de race allemande. *Auberge* : la Croix.

Ce village est situé au pied du revers septentrional de la montagne de même nom. On y voit plusieurs maisons de belle apparence; les routes du Splügen et du Bernardino qui y passent contribuent à la prospérité des habitants. Le Splügen et la montagne de Bevers produisent différentes espèces de marbre, dont quelques-unes sont si belles qu'elles ne le cèdent en rien à celui de Carrare. Depuis quelques années on exploite ces riches carrières, et les marbres que l'on en retire sont mis en œuvre par des sculpteurs.

STÆFA, beau et grand bourg du canton de Zurich. *Auberges* : le Soleil (au bord du lac), la Couronne et les Bains du Wannenbad (sur la grande route).

La situation de ce bourg, très-populeux, sur la rive orientale du lac de Zurich et dans la proximité des Alpes, est une des plus délicieuses que l'on trouve en Suisse. La culture des vignes, des champs, des prés et des jardins y a été portée au plus haut degré; les artisans et les manufacturiers ne se montrent pas moins habiles que les cultivateurs. On y remarque une des plus grandes machines de filature du canton. De l'extrémité du môle qui protège le port, on découvre un superbe point de vue.

Plusieurs personnes viennent passer à Stæfa une partie de l'été, soit pour y prendre les bains, soit pour y respirer un air pur et salubre, propre à rétablir leurs forces et leur santé.

En 1794, Stæfa fut le foyer des mouvements populaires qui dès-lors ont troublé plusieurs fois la tranquillité du canton de Zurich.

STALLA. V. BIVIO.

STANTZ, chef-lieu du Bas-Underwald. *Auberges* : la Couronne, l'Aigle.

Situé au pied de la montagne de même nom, qui s'élève au-dessus d'une vallée romantique, ce beau bourg est entouré de prairies verdoyantes et de superbes arbres fruitiers, parmi lesquels on distingue des noyers d'une grandeur remarquable. La principale place est vaste : on y voit la belle église paroissiale, bâtie à neuf sur un monticule et ornée intérieurement de colonnes d'un marbre noirâtre que l'on trouve dans les environs; une fontaine de même marbre, avec la statue du magnanime Arnold de Winkelried, et plusieurs beaux bâtimens. L'hôtel-de-ville, où, pendant le mois de décembre 1481, le bienheureux Nicolas de Flüe apaisa les dissensions qui s'étaient élevées entre les confédérés, possède un beau tableau de Volmar, qui représente ce saint homme prenant congé de sa famille, et une suite de portraits des chefs de l'Etat. On voit dans une prairie la maison qu'habita jadis Winkelried, et qui actuellement appartient à la famille Trachsler. Stantz a deux couvents, l'un de Capucins et l'autre de religieuses. La landsgemeinde se rassemble à Wyl sur l'Aa.

Les environs offrent plusieurs promenades intéressantes et de fort beaux sites. On jouit d'une vue superbe au-dessus de la maison des Capucins. Ceux qui en auront le loisir ne regretteront pas le petit nombre d'heures que l'on emploie à gravir le Rotzberg ou le Buochserhorn.

Stantz a acquis une triste célébrité à la suite de la révolution helvétique. Le peuple, égaré par l'obstination de quelques prêtres ignorants, osa braver les Français malgré leur supériorité. Le 9 septembre 1798, on vit avancer sur plusieurs points des bandes avides de pillage, sous le commandement du comte de Schauenbourg; les hommes de l'Underwald combattirent en dignes descendants de Winkelried; mais leur résistance opiniâtre et désespérée, leur rage toujours rallumée par les suggestions de leurs prêtres, ne purent l'emporter sur les efforts et sur la tactique de leurs ennemis, et toutes les horreurs de la guerre se déployèrent sur ce peuple infortuné. Des femmes, des vieillards, des enfans sans défense furent maltraités et massacrés; l'on fusilla le prêtre au pied des autels et au milieu de ses fonctions sacrées; les

habitations furent livrées aux flammes, et sans les nobles et généreux efforts de quelques officiers supérieurs de l'armée française, rien n'aurait pu prévenir l'entière destruction de Stantz.

Chemins. A Buochs, 1 l. A Stantzstad, 3/4 l. A Engelberg par Dallwyl, Wolfenschiessen et Grafenort, 4 à 5 l. A Sarnen par Kerns, 3 l.

STANTZSTAD, petit village entièrement reconstruit à neuf, dans le Bas-Underwald. Il est situé sur le lac des Waldstettes, entre les montagnes de Bürgen et de Rotzberg, à l'extrémité de la gracieuse vallée qui s'élève du côté de Stantz. Sur la partie la plus avancée d'un petit promontoire, on voit une vieille tour qui, lors de l'attaque des Français en 1798, fut incendiée, ainsi que tout le village. En face de ce lieu et au pied du mont Pilate, est le hameau de Hergiswyl, célèbre par les caves froides que la nature y a creusées dans les rochers.

STAUBACH. *V.* LAUTERBRUNN.

STECKBOREN, petite ville de 250 maisons et 1900 habitants, au canton de Thurgovie. Elle est située dans une contrée agréable, sur le lac Inférieur (Untersée), et sur la route de Constance à Schaffouse. L'ancien castel, connu dans les temps modernes sous le nom de la Tour, sert actuellement de douane et de magasin. On remarque dans les environs de belles maisons de campagne et un couvent de religieuses, nommé Feldbach.

STEG. *V.* AMSTEG.

STEIN, petite ville de 240 maisons, au canton de Schaffouse. *Auberges* : le Cygne, la Couronne.

Stein est situé sur la rive septentrionale du Rhin, qu'on y passe sur un pont de 135 pieds de longueur, et au lieu même où ce fleuve sort du lac Inférieur. La contrée voisine est dominée par une colline qu'occupe le château de Klingen, berceau des nobles de ce nom. On y découvre une belle vue. Non loin de Stein on trouve de l'ombre dans le bois de Wyssholtz. Mais les carrières d'ardoise d'Oeningen, qui sont également situées dans le voisinage, offrent un plus grand intérêt : car elles renferment quantité de pétrifications très-

curieuses. La société de lecture établie à Stein possède une jolie bibliothèque. Indépendamment de l'agriculture, les occupations des habitants consistent dans la navigation et dans l'expédition des marchandises, dont le passage est des plus considérables, tant sur le Rhin que sur les routes de Schaffouse, de Constance et de Souabe. La ville de Stein fait un grand commerce de vins avec cette dernière province.

STEINEN, village d'environ 1000 habitants, au canton de Schwitz. Il est situé non loin du lac de Lowertz, sur le chemin qui du chef-lien passe le mont Sattel et mène à Einsiedeln et sur les bords du lac de Zurich. Une chapelle indique l'emplacement qu'occupait la demeure de Werner Stauffacher, l'un des trois fondateurs de la Confédération.

STOCKHORN (le), montagne de l'Oberland bernois. Son nom, qu'on pourrait exprimer en français par celui de Pic-tronqué, paraît dériver de sa forme, assez semblable à celle d'une tour fracassée. La fureur des flots a probablement diminué à la fois sa masse et sa hauteur. Elle s'élève au SO. de Thun, au débouché du Simmenthal. Sa sommité, dont la hauteur est de 6767 pieds au-dessus de la mer et de 5011 pieds au-dessus du lac de Thun, présente une très-belle vue. Le chemin le plus commode pour en faire l'ascension commence à Erlenbach, village du Simmenthal. En partant de Thun, on gagne en 4 heures de marche le sommet de la montagne par un sentier solitaire et mal-aisé.

SUBINGEN, village de 51 maisons et de 330 habitants, au canton de Soleure. Il est situé dans une contrée fertile et bien cultivée, sur la route de la capitale à Oberöens, et au bord de l'OEschbach, que l'on y passe sur un pont de pierre entièrement neuf et d'une longueur considérable.

Chemin. A Bützberg, par un joli sentier pratiqué dans les bois; on rencontre les villages d'Inkwyl, de Rhœthenbach, etc.

SUNVIX, grande commune composée de plusieurs villages, dans la haute juridiction de Disentis, au canton des Grisons. On y compte 1400 habitants. C'est là qu'on est le mieux à portée de visiter deux vallées très-peu connues et remplies de glaciers affreux : l'une est celle de Tennig au S., et l'autre le Seavrinertal au N.

SURÈNES (les Alpes), chaîne de hautes montagnes qui s'étendent au N. du Titlis, entre les cantons d'Ury et d'Underwald. Un chemin très-fréquenté en traverse l'arête au col de la Surene neck, dont la hauteur absolue est de 7215 p. Cette sommité, couverte de neiges éternelles, présente une vue magnifique sur le Titlis et sur plusieurs montagnes de Glaris et d'Ury, ainsi que sur la vallée de la Reuss. On commence à s'élever par un sentier étroit, près des chalets du couvent d'Engelberg. Parvenu à une certaine hauteur, on aperçoit dans toute sa magnificence le Titlis, entouré d'autres montagnes neigeées; plus haut les regards plongent sur une gorge profonde, dans laquelle le Stiercubach se précipite en écumant. A demi-lieue au-dessous du col, on rencontre encore quelques chalets peu éloignés de la région des neiges. La Surene neck forme une arête large à peine de 5 pieds et resserrée entre plusieurs aiguilles de rochers d'une élévation considérable. Sa hauteur n'est que de 333 p. moindre que celle de l'hospice du St.-Bernard. Du côté du canton d'Ury, la rampe couverte de neige est plus longue et plus escarpée que vers l'Underwald. Après l'avoir parcourue, on arrive sur un terrain couvert de débris de rochers, d'où l'on passe dans l'Alpe de Waldnacht. Ensuite on traverse la gorge de Boghy, où l'on jouit de l'aspect d'une superbe cascade au-dessous d'un petit pont, d'une échappée de vue sur le lac des Waldstettes et sur la vallée de la Reuss, qu'on aperçoit à une grande profondeur.

En 1799, une partie du corps du général Lecourbe passa ce col avec de l'artillerie, et surprit les Autrichiens sur la Reuss; mais ces troupes se retirèrent par la même route aux approches de Suwarow.

SURSÉE, petite ville de 188 maisons, au canton de Lucerne. *Auberges* : le Soleil, la Croix.

Elle est située dans une contrée agréable et fertile, sur la petite rivière de la Suhr, qui nourrit les plus grosses écrevisses de toute la Suisse, et à peu de distance du lac de Sempach. Elle est bien bâtie, ses rues sont larges, et elle possède une belle église. La société militaire helvétique y tenait ses séances avant la révolution. Mariazell, d'où l'on découvre une belle vue, n'est qu'à $\frac{1}{4}$ l. de la ville. Buttisholtz, où les Anglais furent battus en 1376, en est distant d'une lieue.

SUSS, village de 93 maisons et 350 habitants, dans la Basse-Engadine, canton des Grisons. Il est situé sur la grande route qui règne le long de la vallée et au pied du Flüa, par lequel on peut se rendre à Davos en 8 heures de marche. Les ruines de trois anciens châteaux situées sur des hauteurs, donnent un aspect pittoresque à ce lieu.

SUSTEN (le), haute arête située au midi du Titlis; elle court du N. au S., entre le Mayenthal qui dépend du St.-Gotthard, au canton d'Ury, et le Gadmenthal, vallée de l'Oberland bernois. Selon M. Frey, la hauteur absolue du col est de 6980 pieds.

Dès longtemps ce passage a été pratiqué par les bêtes de somme; mais en 1811, les cantons de Berne et d'Ury y firent établir une chaussée magnifique et très-solide. Du côté de l'Oberland, la montée n'est interrompue par aucune descente; la pente en est considérable; elle a 6 lieues de longueur et sa largeur est de 10 pieds. Pendant l'été des voitures légères peuvent y passer, et elle est praticable toute l'année pour les bêtes de somme.

En quittant la vallée d'Im Grund et la route du Grimsel, le chemin entre à l'E. dans le Mühlthal, où l'on remarque une mine de fer que l'on exploitait autrefois, ainsi qu'une cascade formée par le Nesselbach; puis on traverse successivement le Nesselthal et le Gadmenthal. Gadmen, le dernier endroit habité que l'on rencontre, est situé à la hauteur de 4146 pieds au-dessus de la mer. De là le chemin continue de monter vers la Steinalpe, où l'on voit encore des chalets, et près du beau glacier de même nom, à côté duquel le chemin s'approche du col du Susten. De cette sommité on découvre une vue sublime sur les hautes montagnes dont on est environné de toutes parts. En quittant le col, on descend immédiatement dans le Mayenthal.

SUZE (la), en all. *Süss* ou *Scheuss*, petite rivière du canton de Berne. Elle prend sa source du côté de la Chaux-de-Fonds, dans la partie la plus élevée de l'Erguël, et descend le long de cette vallée dans la direction de l'E. A Sonceboz, où elle forme une chute magnifique, elle se détourne au S., traverse une gorge au milieu des rochers, et entre dans la plaine à Boujean. Elle s'y divise en deux bras, dont l'un

tombe dans la Thièle, et l'autre passe à Bienne, et va se jeter dans le lac de même nom. Elle nourrit des truites fort estimées.

T.

TÄGERFELDEN, grand village de 126 maisons, au canton d'Argovie. Il est situé dans un enfoncement, sur la route de Zurzach et dans une contrée fertile. On remarque à peu de distance des mines de fer et les ruines du château des anciens seigneurs de Tägerfelden.

TAMINA (la), torrent impétueux du pays de Sargans, au canton de St.-Gall. Elle prend sa source au fond du Kalveiserthal; bientôt renforcée des eaux de plusieurs autres torrents, elle se dirige vers l'E. et ensuite vers le N. Elle tombe dans le Rhin près de Ragatz. Cette rivière forme plusieurs cascades et cause souvent de grands ravages. Près de Pfeffers, son lit se trouve étroitement resserré entre d'énormes parois de rochers, au milieu desquelles ses eaux tonnantes se fraient un passage, sans que la lumière du jour puisse pénétrer au fond de cet abîme.

TARASP, village de la Basse-Engadine, au canton des Grisons. On y compte 80 maisons éparses et 320 habitants. Ainsi que le château, ce lieu appartenait, avant la paix de Lunéville, au prince de Dietrichstein; c'est le seul endroit de toute l'Engadine où l'on trouve des catholiques. Au-dessous de Valpera, qui en est peu éloigné, on remarque près de l'Inn une source d'eaux minérales très-énergiques, imprégnées de magnésie sulfatée. Mais on en néglige tout-à-fait l'usage et l'on n'en prend aucun soin.

TAVETSCH (la vallée de), est située dans la ligue Supérieure au canton des Grisons, et forme la partie la plus élevée de l'Oberland, grande vallée qui s'étend depuis Coire jusqu'au St.-Gothard, le long du Rhin antérieur. Elle est située entre deux aiguilles d'une grande élévation, qui sont le Badus et le Crispalt, et au pied de plusieurs vastes et magnifiques glaciers; elle communique par un sentier très-fréquenté avec le St.-Gothard, qui la domine également.

C'est dans cette vallée que le Rhin antérieur prend ses sources; on y voit des pâturages et des prairies superbes; le hameau de Ciamut est le plus élevé des lieux où l'on cultive du grain. L'industrie et les travaux des habitants sont trop souvent contrariés par la longueur et l'intensité des hivers, et surtout par la fréquence des avalanches, qui souvent ne sont pas moins funestes à la vie des hommes qu'aux villages qu'ils habitent. On en a vu de tristes exemples en 1817. C'est à Ciamut que commença l'insurrection contre les Français en 1799.

TAVANNES (en all. *Dachsfelden*), grand village de la vallée de Moutiers, dans les bailliages du Jura, au canton de Berne. *Auberges* : la Couronne, la Croix.

Ce lieu est situé au N. de la roche que traverse le passage de Pierre-Pertuis, sur la route de Bienne à Bâle et à Porentruy. On voit à peu de distance la source de la Birse qui est assez curieuse, et les débris de l'ancien château de l'illustre famille de Tavannes.

TELLS-KAPELL, ou la chapelle de Guillaume Tell; c'est une petite chapelle située sur la route de Küssnacht à Immensee, au-dessus du chemin creux où Tell donna la mort au gouverneur Gessler. Elle est bâtie sur une hauteur d'où l'on découvre une jolie vue. Une simple inscription rappelle l'événement en mémoire duquel on l'a construite.

TELLS-PLATT, ou le rocher de Guillaume Tell, chapelle remarquable, sur le lac des Waldstettes. Elle est située au pied de l'Achsenberg, sur une saillie formée par les rochers, au lieu même où un saut hardi délivra Tell du tyran qui l'emmenait prisonnier sur le lac. On rapporte que la landsgemeinde du canton d'Ury, voulant perpétuer un souvenir si glorieux, fit construire cette chapelle en 1388, trente et un ans après la mort du héros. On y voit plusieurs peintures, parmi lesquelles le tableau qu'y a placé dernièrement M. Triner, artiste de Bürglen, mérite d'être distingué. Les masses de rochers et les montagnes voisines qui descendent verticalement dans le lac, offrent un aspect des plus singuliers.

TESSIN (le canton du), est le XVIII.^e en rang dans la Confédération helvétique. Il forme la partie la plus méridionale

de la Suisse, étant entièrement situé au-delà des hautes Alpes. Presque enclavé dans les Etats italiens de l'Autriche et dans ceux du roi de Sardaigne, il est borné au N. par les cantons du Valais, d'Ury et des Grisons, comme aussi en partie à l'E. par ce dernier pays. Sa plus grande longueur du NNO. au SSE. est de 15 à 18 l., sur 10 à 12 l. de largeur.

Pendant la révolution, l'insouciance des Suisses a été cause de la réunion du village de Campione avec l'Etat de Milan, quoique ce lieu soit entièrement renfermé dans le district de Lugano. Le canton du Tessin peut avoir 53 milles géographiques carrés; il est presque exclusivement composé de vallées qui s'étendent le long du revers méridional des Alpes, et qui, à l'exception du bassin du lac de Lugano, où l'on trouve de belles plaines, débouchent dans la vallée principale qu'arrose le Tessin; tous les torrents qui en sortent amènent le tribut de leurs eaux, soit à cette rivière, soit au lac Majeur où elle tombe à Magadino. La plus grande partie du lac de Lugano et la plus petite du lac Majeur sont situées dans le territoire de ce canton. Les montagnes renferment des glaciers, quelques petits lacs et plusieurs espèces de minéraux.

Les habitants, au nombre d'environ 90,000 âmes, forment une peuplade italienne, dont les dialectes sont extrêmement corrompus. L'allemand est en usage dans la seule commune de Bosco. Les Tessinois professent exclusivement la religion catholique et se distinguent par un caractère spirituel, entreprenant et hardi; mais ils ne sont ni très-laborieux, ni assez amis de la propreté. On les accuse aussi d'ignorance et de superstition, et les effets pernicieux du joug qu'ils portaient ci-devant et du pouvoir arbitraire de leurs anciens baillis se font encore sentir. Comme les hommes passent une grande partie de leur temps hors du pays, les femmes demeurent souvent chargées des travaux les plus durs. L'agriculture et l'éducation des bestiaux forment les principales ressources des habitants. Cependant il en est plusieurs qui gagnent leur vie en s'occupant à la chasse ou à la pêche. Le pays produit beaucoup de soie que l'on y met en œuvre; les fabriques de tabac, les tissus de paille et plusieurs grandes forges y font aussi entrer de belles sommes. Il est à regretter

qu'au lieu de profiter des avantages qu'offre la douceur du climat dans la plupart des districts du canton, pour tirer du sol naturellement fertile une abondance de grains, de bons vins et d'excellentes châtaignes, comme on y parviendrait aisément au moyen d'une culture plus soignée, la plupart des Tessinois préfèrent de passer hors du pays leurs hivers ou leurs étés, et souvent même des années entières. C'est ainsi qu'ils vont loin de leurs foyers tenter la fortune ou chercher du gain en qualité de maçons, de ramoneurs, de tailleurs de pierre, de vanniers, de voituriers, de bergers, de fabricants de chocolat, de merciers, etc., ou quelquefois même en francs aventuriers; pour l'ordinaire ils ne rapportent chez eux que le dégoût du travail, avec les besoins et les vices des autres peuples.

Les relations de commerce et les marchandises qui circulent entre la Suisse et l'Italie amènent beaucoup d'argent dans le pays. Le gouvernement a employé des sommes considérables pour établir partout des chaussées commodes, et de concert avec celui du canton d'Ury, il s'occupe à rendre toute la route du St.-Gotthard praticable pour les voitures. Une bonne partie de ces honorables entreprises est déjà achevée. En divers endroits du canton il se tient de grandes foires, dont les plus considérables ont pour objet la vente des fromages et des bestiaux.

Le canton, dont Bellinzone, Lugano et Locarno sont tour à tour, et chacune pendant 6 ans de suite, les capitales, se divise en 8 districts, formant 38 cercles. Il est composé de la Val-Lévine, pays qui, avant la révolution, était sujet du canton d'Ury, et des 7 anciens bailliages italiens, dont 4 (Lugano, Locarno, Mendrisio et Val-Maggia) appartenaient aux 12 premiers cantons; les 3 autres (Bellinzone, Val-Rivière et Val-Bléno) dépendaient des cantons d'Ury, Schwitz et Unterwald. On n'y reconnaît aucune espèce de privilège, et 76 députés représentant le corps de tous les citoyens, exercent en son nom le pouvoir suprême et constituent le grand-conseil, présidé par un landammann. Ils choisissent dans leur propre sein les 11 membres du conseil d'état, lequel est investi du pouvoir exécutif et administratif, et le tribunal suprême qui se compose de 13 juges.

En matière ecclésiastique, le canton fait partie des diocèses

de Milan et de Côme. On y compte 4 chapitres de chanoines et plusieurs couvents, tant d'hommes que de femmes. L'instruction publique, qui serait susceptible de beaucoup d'améliorations, est entre les mains des ecclésiastiques, et surtout des moines.

TESSIN (le), en ital. *Ticino*, rivière du canton de même nom. Le ruisseau qui sort d'un des petits lacs du St.-Gotthard est assez généralement regardé comme formant la source du Tessin; cependant l'autre bras qui descend de la Val-Bédretto, où il se forme près de l'hospice d'al Acqua et qui va joindre à Airolo le ruisseau du St.-Gotthard, est beaucoup plus considérable que celui-ci. Le Tessin parcourt le canton qui porte son nom dans presque toute sa longueur, et il s'y grossit de plusieurs rivières, dont les plus grandes sont le Bréno et la Moësa. Il tombe à Magadino dans le lac Majeur, dont il ressort à Sesto pour aller se jeter dans le Pô à Pavie. Il n'est pas navigable en Suisse à cause des pierres dont son lit est obstrué; du reste il nourrit quantité d'excellents poissons.

TEUFFEN, beau village d'Appenzell-Auserrhoden; y compris les hameaux et les habitations isolées qui en dépendent, ce lieu compte 532 maisons et près de 4000 habitants. Il est situé sur le revers méridional d'une petite montagne et dans une contrée agréable, sur le chemin de St.-Gall à Gais et à Appenzell. C'est le lieu natal d'Ulrich Grubenmann, architecte, que ses grands talents pour la construction des ponts ont rendu célèbre. La Roth forme une belle cascade à Wonnenstein, couvent de religieuses qui n'est qu'à 1/4 l. de Teuffen.

THALWYL, village du canton de Zurich, situé sur une colline au-dessus de la rive occidentale du lac. On y découvre une vue magnifique, surtout près du cimetière et sur les hauteurs de l'Etzliberg et de l'Ebnét. Les habitants se distinguent par leur habileté et leur assiduité, tant dans les travaux de la campagne que dans ceux des manufactures; ils fabriquent beaucoup de toiles de coton.

THIELE (la), en all. *Zihl*, rivière considérable; avant de tomber dans le lac de Neuchâtel à Yverdon, elle porte le

nom d'Orbe. Elle sort de ce lac à Montmirail, et sépare, pendant l'espace d'une lieue, le canton de Berne d'avec celui de Neuchâtel; ensuite elle se jette dans le lac de Bienné, entre le Landeron et St.-Blaise. Elle reparait sous le nom de Zihl à Nidau, d'où elle s'avance très-lentement et en formant quantité de contours jusqu'à sa jonction avec l'Aar près de Meyenried. L'élévation progressive du lit de la Thièle, les difficultés toujours croissantes qui en résultent pour l'écoulement des lacs de Neuchâtel et de Bienné, et l'influence qu'elle exerce sur l'Aar dont elle ralentit le cours, ont causé de grandes inondations en 1816 et 1817, et démontré la nécessité d'une rectification du lit de l'Aar et de l'établissement d'un nouveau canal pour abrégier le cours de la Zihl, comme étant le seul moyen de prévenir des dangers qui augmentent chaque jour. Plusieurs ingénieurs se sont occupés des plans relatifs à ces travaux sous la direction du colonel Tulla, ingénieur badois, qui a déjà rendu de grands services pour le dessèchement des marais de la Linth.

THONON, petite ville de Savoie, chef-lieu de la province de Chablais. On y compte plus de 3000 habitants. Elle est située à 6 lieues de Genève, sur la rive méridionale du lac Léman, dans le lieu où l'on voit ce beau bassin dans sa plus grande largeur. Aussi jouit-on d'une vue ravissante du haut de la terrasse qui domine ses bords. A $1\frac{1}{2}$ l. de Thonon, s'élève la ci-devant chartreuse de Ripaille, avec un château et un parc fermé de murs. C'est dans cette agréable retraite qu'Amédée VII, premier duc de Savoie, passa d'heureux jours après avoir abdiqué en faveur de son fils.

THUN, petite ville du canton de Berne. Y compris sa banlieue, elle compte 281 maisons, dont 228 dans l'enceinte de ses murs, et 1600 habitants, dont 1300 dans la ville même. *Auberges* : le Freyhof, la Croix-Blanche. On trouve dans la ville des bains fort bien montés.

Cette ville très-ancienne est située dans une contrée agréable et fertile, et dans le voisinage des hautes montagnes. L'Aar, qui la parcourt à $1\frac{1}{4}$ l. au-dessous de l'endroit où elle sort du lac de Thun, forme au milieu de son enceinte une petite île couverte de maisons; deux ponts sur chacun des bras de la rivière établissent la communication entre

cette île et le reste de la ville. A l'E. s'élève une colline sur laquelle sont situés le château, l'église et la demeure de quelques pasteurs. La ville s'étend au pied de ce monticule dans la direction du N. Sa longueur est considérable, mais elle a très-peu de largeur. Les rues sont généralement larges, mais un peu obscures, ce qui provient de l'avance formée par les toits. Du reste, on y voit plusieurs beaux bâtiments, entre autres l'hôtel-de-ville et la maison des orphelins. L'organisation des établissements relatifs à l'instruction publique et au soulagement des pauvres est admirable. La ville possède une belle bibliothèque.

Tous les étrangers jouissent avec plaisir de la vue superbe que l'on découvre de l'église. Le panorama de Wocher a été pris un peu plus bas, savoir, du haut d'un toit de la grande rue. Les environs abondent en promenades, telles que le Grüsisberg et le Schwæbriberg, Schertzingen, Schadau et le Bächihœltzli, où il y a un bosquet charmant qu'on appelle le bois des Bardes (*Bardenwäldchen*).

Livre à consulter. *Description de Thun* et de ses environs, avec une copie du panorama de Wocher; Bâle, 1815, in-8° en all.

Bateaux. Tous les lundis et tous les vendredis, des bateaux de poste partent de Thun; les lundis, mercredis et samedis dans l'après-midi, il en part d'autres pour Neuhaus. On trouve aussi plusieurs fois par semaine des bateaux qui descendent à Berne sur l'Aar.

Chemins. On peut se rendre à Unterséen par un sentier qui suit la rive orientale du lac et qui est fort praticable jusqu'à la grotte de St.-Béat; passé ce terme, il devient dangereux. A Wimmis, 2 l. A Kandersteg pour passer le Gemmi, 8 l. Les voitures légères peuvent aller jusqu'à ce village.

THUN (le lac de), est situé dans l'Oberland bernois. Selon les ingénieurs français, la hauteur de son niveau au-dessus de celui de la mer Méditerranée, est de 1756 pieds. Sa longueur est de 5 lieues, sa plus grande largeur (à Merlingen) d'une lieue, et sa plus grande profondeur (à la Nase) de 120 toises. L'Aar, la Kander et plusieurs rivières moins considérables se jettent dans ce lac, que l'Aar quitte un peu au-dessus de la ville de Thun. Les eaux du lac sont d'un beau bleu; et ses rives offrent des accidents très-variés. Vers

le N., aux environs de Thun, elles se font remarquer par un caractère gracieux : à l'E. s'élèvent des coteaux montueux couverts de vignobles, de châtaigniers et d'arbres fruitiers, au milieu desquels on voit des châteaux et des villages. Les collines de l'O. offrent moins d'habitations, mais plus de champs et de prairies. Elles sont dominées par les sommités imposantes du Niesen et du Stockhorn. La partie méridionale de ces bords entre dans le domaine des Alpes ; là des rochers escarpés descendent presque verticalement jusqu'au fond des eaux, dont la profondeur est plus considérable que des autres côtés, et quoique les montagnes ne s'élèvent pas jusqu'à la limite des neiges, elles sont peu éloignées de la chaîne centrale. Le Béatenberg et sa fameuse grotte sont situés sur la rive orientale. Leisigen et Kratigen, qui se trouvent à l'O., ont des sources d'eaux soufrées. On remarque du bitume près de Merlingen, et du pétrole sur la Wandfluh.

La navigation du lac est assez active ; elle offre des dangers du côté du midi ; cependant on trouve partout des endroits où l'on peut aborder. Le lac nourrit 14 ou 15 espèces de poissons ; celui qu'on appelle *aalbok* (*salmo muræna*) est le plus estimé.

THUR (la), rivière impétueuse, prend ses sources sur le Münsterried, au milieu des montagnes que l'on nomme les Kuhfirsten, et sur le Säntis dans le Haut-Tockenbourg, au canton de St.-Gall. Elle se grossit des eaux de plusieurs torrents, et dans son cours rapide et sauvage, elle cause souvent de grandes dévastations, surtout pendant les tempêtes et quand les neiges viennent à fondre subitement. Elle parcourt tout le Tockenbourg dans la direction du S. au N., se détourne du côté de l'E. près de Wyl, entre dans le canton de Thurgovie, et se dirige à l'O. après sa jonction avec la Sitter à Bischoffzell ; enfin, elle tombe dans le Rhin après avoir traversé une petite partie du canton de Zurich. La Murg se jette dans la Thur à quelque distance de Frauenfeld. On trouve un grand nombre de ponts sur cette rivière ; il y en a déjà plus de douze dans le territoire de St.-Gall ; mais le seul qui mérite d'être nommé est celui d'Andelfingen. En général, elle n'est pas navigable, cependant on la descend quelquefois au-dessous de Bischoffzell. Elle est très-poissonneuse et nourrit par exemple d'excellents saumons.

THURGOVIE (le canton de), est l'un des plus fertiles et le XVII.^e en rang dans la Confédération. Il est situé au NE. de la Suisse, étant borné au N. par le grand duché de Bade et par le canton de Schaffouse, desquels il est séparé par le Rhin et par le lac Inférieur, à l'O. par le canton de Zurich, au S. par celui de St.-Gall, et à l'E. par le lac de Constance, au-delà duquel s'étendent le royaume de Wirtemberg et le grand duché de Bade. Il est d'une forme assez régulière, si ce n'est dans sa partie occidentale, où il offre un prolongement vers le S. le long de la Murg; à cela près, il forme une sorte de rectangle de 10 à 12 lieues de long, sur 4 à 5 lieues de large, et dont la surface contient environ 16 milles géographiques carrés. On n'y trouve que peu de plaine, et il est presque entièrement composé de vallées et de collines; ces dernières, qui presque toutes sont ornées de belles maisons seigneuriales, deviennent plus hautes du côté du midi. A l'O. les montagnes de l'Allmann s'abaissent peu à peu. Le sol est généralement fertile, quoique rempli de pierres et de marécages en plusieurs endroits. Le nom de ce canton dérive de celui de la Thur qui en parcourt une grande partie. Le lac de Constance, le lac Inférieur et le Rhin lui servent de limite sur une ligne d'environ 15 lieues de longueur.

Le nombre des habitants s'élève à environ 76,000 âmes; à l'exception de 16,000 catholiques, ils professent la religion réformée; ils sont de race allemande et recommandables par leur bon naturel et leur activité; leurs talents sont peu développés, et le caractère du peuple porte encore l'empreinte qu'ont laissée le pouvoir arbitraire, la vénalité et la cupidité de ses anciens dominateurs. Les bestiaux et les produits de l'agriculture forment les principales ressources du pays. On y compte 25,000 bêtes à cornes. On cultive quantité de vignes, qui, dans un petit nombre d'endroits favorisés par un climat fort doux, produisent d'assez bon vin. Il croît assez de blé pour la consommation des habitants, et la plupart des villages sont entourés de forêts d'arbres fruitiers. On y fait aussi beaucoup de cidre. Du reste, c'est un pays de manufactures; le lin et le chanvre qu'on y cultive sont mis en œuvre avec beaucoup d'habileté; on fabrique en outre des étoffes de soie et de coton, et l'on compte plusieurs imprimeries de toiles peintes; la plus considérable est celle d'Islikon.

Le canton doit son indépendance à la révolution de la Suisse; avant cette époque il formait un bailliage sujet des huit premiers ou anciens cantons; d'ailleurs une cinquantaine de couvents, de chapitres et de fiefs seigneuriaux y exerçaient toutes sortes de droits. Frauenfeld en est la capitale, et le pays se divise en 8 districts ou préfectures, formant 32 cercles. Tous les citoyens du canton sont égaux devant la loi et jouissent de tous les droits politiques. Le grand-conseil, composé de 100 membres, exerce le pouvoir souverain; un tiers de ce corps est élu immédiatement par les cercles; les deux autres tiers sont nommés par un collège électoral, dont le grand-conseil lui-même fait partie. Un quart des membres de ce conseil doit être tiré d'entre les catholiques. C'est du sein du grand-conseil que sortent le landammann ou chef de la république, le petit-conseil, composé de 9 membres et investi du pouvoir administratif et de l'exécution des lois, et le tribunal suprême où siègent 15 juges, qui décident en dernière instance de toutes les causes civiles et criminelles. Un préfet représente le petit-conseil dans chaque district.

Les affaires ecclésiastiques, matrimoniales et relatives à l'instruction publique, forment deux administrations séparées que les deux communions régissent sous l'inspection du gouvernement. Le clergé réformé compose un synode présidé par l'antistes ou premier pasteur du canton et auquel assistent quelques membres du conseil. Ci-devant les catholiques ressortissaient du diocèse de Constance. Indépendamment d'un chapitre de chanoines à Frauenfeld, on compte dans la Thurgovie 10 couvents, 4 d'hommes et 6 de femmes. Comme le plus clair des revenus de l'Etat n'est point à la disposition du gouvernement, et tombe entre les mains d'une classe d'hommes qui ont fait vœu de pauvreté, il sera bien difficile de remédier au triste état de l'instruction publique dans ce canton.

TIEFENKASTEN (en langage romanique *Casté*), petit village situé au bord de l'Albula et sur la route du Septimer, dans la vallée d'Oberhalbstein, au canton des Grisons. On y compte 120 habitants, lesquels sont catholiques et parlent roman. Le pont de Solis, l'un des plus élevés et des plus hardis qui existent, doit avoir 360 picds de roi de hauteur;

il faut l'aller voir en passant par Alvaschein, hameau voisin de Casté. Ceux qui se hasardent à se rendre à Sils par le chemin de Muttén, rencontrent le col de Mutténstein, arête dont la grande élévation et le peu de largeur font frémir les plus intrépides, quoique les gens de Muttén y passent tous les jours, et souvent même avec des bestiaux.

TIRANO, sur l'Adda, grand et beau bourg de la Valtelline.
Auberge : à la Poste.

Les environs sont fertiles et romantiques. Il s'y fait peu d'affaires de commerce, et le passage est peu considérable; mais on y tient des foires qui sont très-fréquentées. L'église de la Madonna est un édifice magnifique, bâti en marbre blanc; on y jouit d'une fort belle vue. En décembre 1807, la chute d'une partie de la montagne arrêta le cours de l'Adda, dont les eaux couvrirent plusieurs villages; au mois de juin de l'année suivante, elles se firent jour et portèrent la désolation dans tout le pays.

TITLIS ou Titlisberg, montagne très-élevée du Haut-Unterwald, située sur les confins du canton d'Ury et de l'Oberland bernois. Elle s'élève immédiatement au-dessus de la vallée d'Engelberg. Sa sommité, qu'on appelle aussi le Nollen, a, selon les mesures de M. Müller, 10,117 pieds au-dessus de la mer et 8749 pieds au-dessus du lac des Waldstettes. Il monte en pente douce dans la direction du N. au S., et présente tout-à-coup une rampe fort escarpée du côté du midi. Il est recouvert d'une couche de glace de 175 pieds d'épaisseur.

En 1744, on gravit pour la première fois le sommet du Titlis; dès-lors le docteur Feyerabend, en 1786, et M. Müller d'Engelberg, accompagné de M. Rodolphe Meyer d'Arau, en 1797, en ont aussi fait l'ascension.

TOCCIA (la), prend sa source au N. de la vallée de Pommat ou Formazza, dans les Etats du roi de Sardaigne. Cette vallée s'étend entre le Valais et le canton du Tessin. La Toccia forme une magnifique chute à Frutval, lieu situé au N. du village de Formazza. Ses eaux tombent en trois gradins de la hauteur de trois ou quatre cents pieds, et présentent au bas du roc une nappe d'une largeur étonnante. A l'exception de la chute du Rhin, il n'y a aucune cascade en Suisse.

dont la masse d'eau soit aussi considérable. L'aspect en est ravissant de quelque côté qu'on la contemple.

TOCKENBURG (le), pays considérable du canton de St.-Gall, situé au SO. de l'Appenzell. Il portait ci-devant le titre de comté, et était sujet de l'abbé de St.-Gall, mais sous la réserve d'un grand nombre de franchises.

Le Tockenbourg est une vallée presque partout fort étroite et de 12 lieues de longueur; elle s'ouvre aux environs de Wyl, et s'élève le long de la Thur, qui y prend sa source et qui s'y grossit des eaux de plusieurs petites rivières. Ce pays est environné de hautes montagnes; à l'O. règnent la chaîne de l'Allmann, le Leiskamm et les Kuhfirsten; au NE. s'étendent les Alpes de l'Appenzell. Une autre chaîne qui se détache du Säntis et qui va joindre les Kuhfirsten, sépare le Tockenbourg du comté de Werdenberg. La montagne de Gambs fait partie de cette petite chaîne et offre un passage qui sert de communication entre les deux pays. Le Bas-Tockenbourg est rempli de collines peu élevées, qui récompensent abondamment les travaux d'une agriculture très-soignée. La partie supérieure du pays ne présente que des prés et des pâturages alpestres, au milieu desquels un mélange de groupes d'habitations, de vergers et de rampes, tantôt couronnées de châteaux et tantôt couvertes de forêts, offre un aspect charmant. La surabondance de la population (elle s'élève à près de 40,000 âmes) provient de ce que les habitants, qui sont très-laborieux, se sont dès longtemps adonnés à l'industrie manufacturière; ils fabriquent diverses étoffes de fil de chanvre, de lin et de coton. La plupart d'entre eux professent la religion évangélique. La grande route qui de St.-Gall et du canton d'Appenzell mène à Glaris et sur les bords du lac de Wallenstadt, traverse le Tockenbourg et passe par les hauteurs de Bildhaus.

TOEDI ou Dædi, haute montagne située sur les confins des cantons d'Ury, de Glaris et des Grisons. De ses deux sommets, la plus haute a 11,110 pieds d'élévation au-dessus de la mer, et celle qui regarde vers le N. est coupée presque à pic et porte une épaisse couche de neige et de glace que l'on distingue fort bien de Zurich. La sommité méridionale est la montagne que les Grisons nomment Pitz-Rösein. Le

Tœdi est environné de toutes parts de glaciers et de vallées de glace; celle qui s'étend à l'E. et qui est accessible du côté de Disentis, est une des plus élevées de la Suisse.

TOËSS (la), torrent impétueux du canton de Zurich, prend sa source au fond du Fischenthal, sur la frontière du Tockenbourg; elle y reçoit les eaux de plusieurs petites rivières, coule au N. en traversant le Thurbenthal, passe près de Winterthur, et tombe dans le Rhin à Teuffen, non loin d'Eglisau.

TOMILS, village peu considérable de la vallée de Domleschg au canton des Grisons, compte environ 200 habitants, lesquels sont catholiques et de race allemande. On prétend qu'autrefois la vallée s'appelait Tomiliasco, du nom de ce lieu, et que de là s'est formé par corruption celui de Domleschg. Les châteaux de Paspels et d'Ortenstein sont situés dans le voisinage.

TRAVERS (le Val-), vallée du Jura, au canton de Neuchâtel. Sa longueur est de 3 lieues; elle commence à Boudry et s'élève avec la Reuse du SE. au NO. On y voit un mélange d'habitations rustiques et de maisons semblables à celles des villes, environnées de champs, de prairies, de pâturages et de forêts. La grande route de Pontarlier parcourt toute la vallée; à la Cluzette le chemin a été taillé avec une extrême hardiesse dans les rochers, qui forment des parois verticales au pied desquelles la Reuse est étroitement resserrée. Au-dessus de la forêt de Croix, on a découvert une roche d'oolithes imprégnés d'asphalte, et on trouve à la Cluzette des pyrites tenant de l'or, de beaux spathes rayonnants et de la pierre de corne.

Les habitants s'occupent aux travaux de l'agriculture et à l'éducation du bétail; cependant leurs principales ressources consistent dans les produits de leur industrie; cette vallée est le centre de la fabrication et du commerce des dentelles dans l'Etat de Neuchâtel.

TRÉSA (la), petite rivière formée par l'écoulement des eaux du lac de Lugano, qu'elle met en communication avec le lac Majeur. Elle fait pendant plus d'une lieue la limite entre le canton du Tessin et le royaume Lombardo-Vénitien.

TRINS, village considérable de la ligue Supérieure au canton des Grisons, compte 170 maisons et 830 habitants, qui sont réformés et parlent roman. On y voit les ruines du château de Hohen-Trins, construit, dit-on, par Pepin, lors de ses expéditions dans la Rhétie et en Italie. Ce lieu est situé sur la route d'Illantz, à 1 l. O. de Reichenau, sur un monticule de la rive gauche du Rhin et dans une des contrées les plus fertiles du canton. La chaleur y est brûlante en été : cependant les vents des glaciers la tempèrent vers le soir. C'est dans une forêt voisine qu'au commencement du XV.^e siècle, les libérateurs de la Rhétie se réunirent et jurèrent de détruire la tyrannie des nobles. En mémoire de cette généreuse résolution, on éleva une chapelle dans ce lieu, et dès-lors jusqu'en 1778, cette sainte ligue a été renouvelée tous les dix ans.

TROGEN, bourg considérable et bien bâti, l'un des chefs-lieux de l'Appenzell-Ausserrhoden. Y compris les hameaux et les habitations éparses qui en dépendent, on y compte 334 maisons et 2150 habitants. *Auberges* : le Cerf, le Lion.

Trogen est situé dans une contrée couverte de forêts et de prairies, au pied du revers septentrional du Gæbris. Sur la grande place s'élèvent l'église et plusieurs beaux et vastes bâtiments, parmi lesquels on distingue ceux de MM. Zellweger. Il est peu de maisons en Suisse qui soient bâties avec autant de goût que celle qu'habite M. le landammann. C'est cette famille qui, de toutes les maisons du canton, faisait les plus grandes affaires avant la décadence du commerce. Les affaires criminelles de l'Appenzell extérieur se décident à Trogen en dernier ressort. C'est aussi là que s'exécutent les sentences qui s'y rapportent. On y tient la landsgemeinde les années dont le millésime finit par un chiffre pair.

TURBENTHAL, vallée du canton de Zurich ; le village de même nom se compose de 300 maisons, pour la plupart très-dispersées, et compte 1800 habitants. Cette vallée, assez fertile, s'étend le long de la Töess. C'est là qu'étaient les châteaux de Landenberg, antique manoir des trois branches de l'illustre maison de même nom. Celui de Breiten-Landenberg fut construit au XVI.^e siècle, et il est encore habité. L'église paroissiale renferme les tombeaux de cette famille.

Les bains du Gyrenbad extérieur, autrefois très-fréquentés, sont situés à peu de distance.

TUSIS, bourg de la vallée de Domleschg, au canton des Grisons. On y compte 112 maisons et 600 habitants, qui professent la religion évangélique et parlent allemand. *Au-berge* : chez M. le landammann Schreiber.

Ce lieu, situé au pied de la belle montagne du Heinzenberg, dans une des contrées les plus fertiles et les plus gracieuses du canton, se distingue par la prospérité de ses habitants. On y tient des foires très-fréquentées; plusieurs tanneries, ainsi qu'un bon nombre de boutiques, sont d'un grand rapport. C'est dans le territoire de ce bourg que l'on voit la première vigne qu'il y ait sur le bord du Rhin. Une source qui jaillit de la base d'un rocher qu'on appelle Craptaig, et qui s'élève au-delà du ravin de la Nolla, fournit une eau délicieuse. Les environs offrent divers objets remarquables. On se rend par un chemin agréable à Untertagstein, château bâti dans le goût moderne, des fenêtres duquel on découvre une vue charmante. Tout près de ce lieu est la gorge d'où le Rhin postérieur sort du long et affreux défilé de la Viama. Le ravin de la Nolla n'est pas moins digne de l'attention du voyageur. Les eaux de ce torrent, pour l'ordinaire fort peu considérables, deviennent quelquefois tout à fait noires par le mélange d'un limon provenu d'ardoises marnenses amollies et décomposées par l'écoulement souterrain du Lüschersée, petit lac situé sur le mont Tschappina. Quelquefois ce limon est si abondant, que la Nolla charrie d'énormes torrents de fange qui plusieurs fois ont menacé de détruire le bourg, et qui, faisant refluer les eaux du Rhin, ont causé de grands ravages. Ces fanges de la Nolla altèrent tellement la couleur du fleuve, qu'il en porte encore les teintes noirâtres après être sorti du pays des Grisons.

TWANN (en franç. *Douane*), village considérable du canton de Berne, situé au pied du Chasseral, sur la rive septentrionale du lac de Biemne. On y remarque de beaux vignobles et une cascade intéressante.

U.

UTLI. *V.* HUTLI.

UFNAU. *V.* HUTTENSGRAB.

UMBRAIL, Braglio ou Wormserjoch, c'est-à-dire col de Bormio, haute montagne située sur la frontière du Müns-terthal, au canton des Grisons, du côté de la Valtelline. Le chemin qui traverse l'Umbrail, mène en 8 heures de Santa-Maria à Bormio. On trouve dans ce trajet quantité de plantes rares, et l'on y voit la source merveilleuse de l'Adda.

UNTERSÉE ou Zellersée, en franç. le *lac Inférieur*; ce lac communique au moyen du Rhin avec celui de Constance, dont on peut le regarder comme un prolongement. Il est situé entre le canton de Thurgovie et le grand duché de Bade; sa longueur est de 4 l. sur 2 l. de large. Presque au milieu de ce bassin s'élève une île considérable nommée Reichenau. La rive suisse est celle qui offre le plus de beautés. Les poissons de ce lac ne diffèrent pas de ceux du lac de Constance. Il en est de même de la navigation.

UNTERSEÉN, bourg de l'Oberland bernois, situé sur l'Aar qui y forme plusieurs îles, et entre les lacs de Thun et de Brientz. Les maisons sont remarquables par la singularité de leur construction, qui annonce une haute antiquité. *Au-berges* : la Douane, la maison de M. Blatter.

La situation de ce lieu est délicieuse. Le vallon de Bœdeli, dont il occupe le centre, jouit d'un climat très-doux; il est orné de prairies de la plus belle végétation et d'allées de noyers d'une grosseur et d'une beauté extraordinaire. Les hautes montagnes des environs s'abaissent peu à peu et se confondent avec les collines de la plaine; de ces hauteurs on découvre une grande variété de beaux points de vue sur la vallée et sur les deux lacs. On a également à choisir entre une quantité de promenades plus ou moins rapprochées : en suivant la Lütchine du côté du S., on arrive aux ruines du castel d'Unspunnen, où l'on célébra des fêtes pastorales en 1805 et 1808. Ce lieu est séparé d'Unterséen par trois collines (Sattler-Rügen-Abendhübeli), qui toutes présen-

tent de fort belles vues. Cependant on en découvre de plus remarquables sur les hauteurs de l'E., au Hohbühl, qui forme une avance du mont Harder, et présente trois gradins ou terrasses. On commence à monter près d'un hêtre, et l'on continue jusqu'à la rotonde et à la blanchisserie inférieure. La route de Weissenau fait connaître ce qu'on appelle le *Teufelsfahrweg*, ou la chaussée du diable. Les bords du lac de Brientz, Bœnigen, Goltzwyl, Rinkenber, etc., sont tout autant de buts d'excursions charmantes. On découvre une vue superbe du haut de la montagne de Suleck, et l'aspect de la chaîne des Alpes, vue de la Gemmen-Alpe, est d'une beauté ravissante. On peut gagner le sommet de cette dernière montagne en 4 heures de marche; le chemin passe par Waldeck et par la Küh-Alpe, où l'on voit d'énormes sapins. Le meilleur guide que l'on puisse prendre pour cette excursion est Jacob Michel de la Goldey.

On remarque dans ce lieu plusieurs moulins à scie et une fabrique de boîtes. La plupart des guides que l'on emploie pour parcourir l'Oberland y sont domiciliés. M. Blatter, chez qui l'on peut se procurer des voitures, connaît tous ces guides, et l'on fera bien de prendre ses arrangements avec eux en sa présence.

Chemins. Par Zweylüstchenen à Grindelwald, 5-6 l. A Lauterbrunnen, 3 l. A Brientz, 3 l. 1/2.

UNDERWALD (le canton d'), en all. *Unterwalden*, est le VI.^e et l'un des fondateurs de la Confédération des Suisses. Il est borné au N. par les cantons de Schwitz et de Lucerne, à l'O. par Lucerne et Berne, et au S. également par Berne et par Ury, dont le territoire s'étend aussi à l'E. de l'Underwald. Ce n'est qu'en sa partie méridionale qu'il renferme des montagnes couvertes de neiges éternelles, telles que le Titlis, qui est la plus remarquable de toutes. Du côté de l'O. il est séparé de l'Entlibuch par le mont Pilate. Sa surface est d'environ 12 milles géographiques carrés. Indépendamment des montagnes et des bords du lac des Waldstettes, le pays se compose de deux grandes vallées; la première, située à l'O., s'étend d'Alpnach jusqu'au Brünig, en montant avec l'Aa du côté de Sarnen et de Lungern; le Melchthal en forme un embranchement. La seconde vallée,

souvent assez étroite, est barrée à Engelberg par les Alpes-Surènes; la rivière qui la parcourt porte aussi le nom d'Aa, et c'est là que sont situés le bourg de Stantz et le village de Stantzstad. Le canton est fort bien arrosé : une partie considérable du lac des Waldstettes lui sert de limite au NO., et y forme une grande baie que l'on appelle le lac d'Alpnach et qui est entièrement renfermée dans le territoire du canton, ainsi que ceux de Sarnen et de Lungern. Tous ces lacs communiquent entre eux par la rivière de l'Aa septentrional, qui, ainsi que l'autre Aa et la Melch, portent au lac des Waldstettes le tribut de la plupart des eaux du canton.

Les habitants, au nombre d'environ 21,000 âmes, professent exclusivement la religion catholique; c'est un peuple simple et intelligent, mais qui manque d'activité et dont l'ignorance ouvre un vaste champ aux préjugés et à la superstition. Quoique le climat ne soit pas fort âpre, il ne croît point de blé dans ce canton, et l'on n'y cultive même que peu de pommes de terre. En revanche, les prairies et les arbres fruitiers sont d'un rapport considérable; mais la principale ressource du pays consiste dans ses troupeaux. En été l'on nourrit 10,000 bêtes à cornes dans les montagnes de l'Underwald; le fromage qu'on y prépare est excellent.

Le canton se divise en deux républiques indépendantes et démocratiques, dont la première forme le Haut-Underwald (Underwald au-dessus de la forêt, en all. *Unterwalden ob dem Wald*), et dont le chef-lieu est Sarnen. Le second Etat se nomme Bas-Underwald (Underwald au-dessous de la forêt, en all. *Unterwalden nid dem Wald*), et Stantz en est le chef-lieu. En 1816 la vallée d'Engelberg a été réunie au Haut-Underwald. Ces deux Etats n'ont qu'une seule voix dans la diète fédérale. Leurs constitutions sont presque entièrement semblables. Le pays est divisé en paroisses, et le pouvoir souverain réside dans la landsgemeinde ou assemblée générale de tous les citoyens, laquelle a lieu le premier dimanche d'avril sous la présidence du landammann. Le landrath, ou conseil, est investi de pouvoirs considérables, relatifs à l'exécution des lois, au maintien du bon ordre et à l'administration de la justice. Selon les circonstances, le nombre des membres de ce corps est doublé ou même triplé. Le Bas-Underwald a de plus un conseil hebdomadaire et un conseil extraordinaire (*Wochen-und Extrarath*).

En matière spirituelle, le canton faisait ci-devant partie du diocèse de Constance. Indépendamment de la riche abbaye d'Engelberg, on y compte 4 couvents, dont deux de Capucins et deux de femmes. L'instruction publique est négligée et entièrement abandonnée au clergé. Engelberg a une espèce de gymnase.

ST.-URBAIN, superbe abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée vers la fin du XII.^e siècle par les barons de Langenstein. Elle est située au canton de Lucerne, dans un vallon entouré de forêts, sur une petite rivière qui se nomme la Roth, et près de Langenthal et de la grande route de Berne à Zurich. La bibliothèque est riche en ouvrages relatifs à la théologie et à l'histoire; elle possède une collection de médailles romaines et un cabinet d'histoire naturelle, formé par le docteur Lang de Lucerne.

URY (le canton d'), l'un des moins peuplés, mais l'un des trois fondateurs de la Confédération, dans laquelle il tient le IV.^e rang. Il est situé dans la partie méridionale de la Suisse, et borné au N. par le canton de Schwitz, à l'E. par ceux de Glaris et des Grisons, au S. par le canton du Tessin, et à l'O. par ceux du Valais, de Berne et d'Underwald. Il a 12 à 13 lieues de long, sur une largeur de 6, 8 ou au plus de 9 lieues en sa partie septentrionale. Sa surface peut avoir 24 milles géographiques carrés; le pays est entièrement couvert de montagnes et de vallons, et l'on peut même le considérer comme ne formant qu'une longue vallée à laquelle aboutissent quantité d'embranchements. Elle commence près du lac des Waldstettes, et s'élève jusqu'au mont St.-Gotthard avec la Reuss, qui amène toutes les eaux des vallées latérales. Sa longueur est de 11 lieues, et elle est tout entourée de hautes montagnes toujours couvertes de neige, du nombre desquelles sont le Titlis et le Sûsten à l'O., le Scheerhorn, le Tœdi, le Crispalt et le Badus à l'E., et les divers pics du St.-Gotthard au S. La plus considérable des vallées latérales est le Schächenthal, qui débouche près d'Altorf; la plus méridionale est celle d'Urseren, qu'on peut considérer comme un gradin du St.-Gotthard. La contrée la plus fertile du canton est une plaine qui s'étend entre Amsteg et Altorf et qu'on appelle Reussthal. La partie du

lac des Waldstettes qui appartient au territoire de cet Etat, est quelquefois désignée par le nom de lac d'Ury.

Le nombre des habitants s'élève à 13 ou 14 mille âmes (le dénombrement de l'an 1811 en indiqua 11,710); ils professent exclusivement la religion catholique et parlent allemand. Ils se distinguent par un bon naturel et ne manquent pas de talents, mais ils sont peu instruits et dominés par les préjugés et par la superstition. Comme la direction des montagnes interrompt le cours des vents glacés, on voit la végétation faire les progrès les plus surprenants dès les approches de l'été, surtout quand le vent du S. (*fœhn*) souffle avec violence. Cependant on cultive peu de grains dans le pays; mais les arbres fruitiers y réussissent fort bien, et les villages de la partie inférieure sont entourés de noyers magnifiques. L'éducation des bestiaux forme la principale ressource des habitants de ce canton, et pendant l'été leurs Alpes nourrissent près de 10,000 bêtes à cornes. Ils préparent des fromages exquis et très-recherchés; mais ceux de la vallée d'Urseren sont trop mous pour pouvoir devenir une branche d'exportation considérable.

Le canton, dont Altorf est le chef-lieu, se divise en deux parties principales, subdivisées en districts nommés *genossamen*. Du reste, les communes mêmes forment une division politique, en ce que chacune d'elles dispose souverainement de l'administration de ses biens et de l'organisation de ses écoles. La landsgemeinde, ou assemblée générale des citoyens parvenus à leur vingtième année, exerce le pouvoir suprême. Elle s'assemble près d'Altorf le premier dimanche du mois de mai, sous la présidence du landammann. Le landrath simple, ou conseil, est investi du pouvoir exécutif, de la direction des affaires et de la police correctionnelle. Le landrath double décide en matière criminelle. Un conseil hebdomadaire (*Wochen-rath*) s'occupe d'affaires d'une moindre importance, relatives à l'exécution des lois et à la répression des délits. Le conseil secret dirige l'administration des finances et se forme en conseil de guerre en s'adjoignant les officiers de l'état-major et les capitaines de la milice. Un tribunal d'appel, composé de 15 membres, décide en dernière instance de toutes les causes civiles, lesquelles paraissent d'abord devant les tribunaux de districts.

Il y a trois couvents dans ce canton. Ce pays dépendait ci-devant de l'évêque de Constance. Le clergé est chargé de l'instruction publique; ce corps est généralement plus éclairé que celui de l'Underwald.

ST.-URSANNE, petite ville des bailliages du Jura, au canton de Berne. Elle est située au milieu des rochers, dans une contrée sauvage au bord du Doubs, qui, cessant de couler au N., se détourne tout-à-coup vers l'O. Elle doit son origine à S. Ursicinus, qui habita jadis une caverne des rochers du voisinage. Le chapitre de chanoines qui existait à St.-Ursanne avant la révolution, avait remplacé un couvent de Bénédictins fondé par les admirateurs de ce saint personnage. Un vieux château situé sur un rocher d'une hauteur considérable, commence à tomber en ruines. Les tanneries de la ville et les mines de fer de Belle-Fontaine que l'on trouve à peu de distance, sont d'un rapport considérable. Les environs présentent plusieurs sites romantiques.

URSEREN (la vallée de), fait partie du St.-Gotthard, au canton d'Ury. Elle s'étend depuis le Teufelsberg, dans lequel est pratiqué le passage de l'Urnerloch, le long du bras occidental de la Reuss, jusqu'au mont de la Fourche; elle court du NE. au SO., et a 3 l. de long sur 1/4 l. de largeur. De toutes parts elle est environnée de montagnes qui s'élèvent au-dessus de la limite de la neige. Le Teufelsberg est situé près de la frontière des Grisons, et la Fourche domine sur les confins du Valais. La route du St.-Gotthard traverse une partie de cette vallée. On y trouve quatre villages. La hauteur absolue de Réalp, le plus élevé de tous, est de 5000 pieds, et celle d'Andermatt, qui occupe l'extrémité inférieure de la vallée, est cependant encore de 4446 pieds. Aussi l'hiver y dure pendant huit mois. On y compte de 12 à 1300 habitants, dont la principale occupation consiste dans le soin de leurs troupeaux. Ils préparent un fromage délicieux, mais qui est trop tendre pour pouvoir être transporté bien loin. La route du St.-Gotthard leur procure plusieurs avantages; il en est de même de la chasse et du petit commerce qu'ils font des minéraux des montagnes voisines. Avant la révolution, cette vallée formait une sorte de ré-

publique sous la protection du canton d'Ury ; elle avait son assemblée générale , nommait son premier magistrat qui portait le titre de thalammann , et se gouvernait d'après ses propres lois.

Voici la peinture que nous fait M. Aug. W. Schelegel des particularités de la vallée d'Urseren (*Alpenrosen pour l'an 1812*, page 250 et suiv.) : « La Val-d'Urseren est , selon moi , une des vallées alpestres les plus singulières du monde. Si l'on s'y trouvait subitement transporté sans avoir pu se former une idée de sa situation , soit en montant pendant si longtemps avant d'y pénétrer , soit en traversant les passages des montagnes qui y aboutissent , on la regarderait comme une simple plaine couverte de prairies et entourée de collines d'une hauteur médiocre. La pente du terrepain est presque insensible. On y marche sur un gazon velouté , le long de la rivière que l'on s'étonne de trouver si paisible après avoir vu ses fureurs dans la gorge des Schœllenen. A droite et à gauche , un tapis de vertes prairies recouvre les rampes des montagnes qui forment le cadre du tableau , et s'étend jusqu'à leurs sommités chenues ou neigeées , et souvent , pour compléter l'illusion , un ciel nébuleux dérobe la vue de ces dernières. Aucun bloc détaché des Alpes , aucune trace de torrents dévastateurs , aucun ravin profondément creusé dans le sol , ne décèle l'âpreté des montagnes voisines. Cependant on est bientôt frappé de n'apercevoir aucun arbre fruitier , ni même aucune autre espèce d'arbres qui rompe la monotonie de la verdure des prés. Mais quand on voit également les hauteurs dépouillées de forêts , à l'exception d'un petit bois de sapins qui s'élève au-dessus du village d'Andermatt , et que l'on ne rencontre que quelques petits arbustes dispersés çà et là sur les bords de la rivière , on se rappelle que toutes les montagnes environnantes sont situées dans la région des nuages où toute végétation disparaît , et que ce sol , qui semble si favorisé de la nature , est considérablement plus élevé que les hautes montagnes de divers autres pays. La tradition porte que la Val-d'Urseren avait autrefois des forêts , et il serait peut-être possible d'en planter de nouvelles ; cependant il est bien plus facile de détruire les bois que de les rétablir , et les habitants aiment mieux s'en passer que de se priver d'une partie des pâturages dans

lesquels consiste l'unique rapport de leur sol. Quand on descend du côté de la Fourche, on découvre la vallée dans toute sa longueur, on distingue tous ses villages rangés à la file, ainsi qu'une infinité de maisons disséminées dans les intervalles qui les séparent. Faute de bois, ses habitations sont toutes bâties en pierres, ou plutôt composées de pièces de granit grossièrement entassées. Ces cabanes de pierres sont totalement dépourvues d'ombre : on n'aperçoit pas une haie, pas un misérable petit jardin. Une nature si nue offre un effet qui n'a rien de pittoresque, j'ai presque dit rien de ce qu'on veut dans un paysage. Tous les objets se présentent isolément et sans se fondre doucement avec ceux qui les entourent. Comme l'horizon ne découvre nulle part un lointain trompeur, et qu'aucun objet ne s'y montre autrement, ou moins distinctement que dans la plus grande proximité, toute illusion est absolument impossible. L'aspect des honnêtes habitants, qui sont assez chétivement vêtus, et dont l'extérieur n'a rien de bien remarquable, contribue à fortifier ces impressions. Les seuls objets qui frappent l'imagination sont deux ou trois petites églises soigneusement blanchies et agréablement situées (surtout celle/qu'on voit au-dessus d'Andermatt), une vieille tour, reste du manoir des sires de Hospital, laquelle est demeurée debout près du village de même nom, et les sommités bizarrement découpées des rochers voisins : par exemple, ceux qu'on aperçoit à gauche en descendant le St.-Gotthard, imitent à merveille les créneaux et les trous d'une citadelle ruinée. Ainsi, à tout prendre, Tschudi n'avait pas même raison quand il disait que la Val-d'Urseren est un désert agréable (*eine lustige wildniss*). C'est une solitude, mais une solitude qui n'a rien de solennel, rien de mystérieux, rien qui rappelle l'infini, et l'on s'y trouve véritablement à l'étroit. Ici l'âpreté de la nature est également repoussante et dépourvue de majesté.

USTER, grand et beau village du canton de Zurich. Il est situé sur l'Aa, dans une contrée fertile et champêtre, qui s'étend entre les lacs de Greifensee et de Pfessikon. Les environs produisent de bon vin. On jouit d'une fort belle vue sur les hauteurs du vieux château qu'on appelle *die Burg*.

UTZNACH, petite ville ci-devant chef-lieu du pays de même

nom, au canton de St.-Gall. Elle est située sur la pente de l'Utnaberg, dans une contrée fertile et bien cultivée, non loin de l'extrémité supérieure du lac de Zurich. L'église, placée hors de la ville, a été bâtie des débris de l'ancien château d'Utnaberg. La grande route de Zurich et celle du Tockenbourg à Wallenstadt et à Glaris, ainsi que plusieurs foires, donnent lieu à quelques affaires de commerce. On remarque dans le voisinage un banc de houille ligneuse qui mérite d'être vu.

V.

VALAIS (1e), en all. *Wallis*, forme le XX.^e canton de la Confédération, dont il était autrefois simplement allié. Il est situé dans la partie méridionale de la Suisse et comme enclavé dans les Etats du roi de Sardaigne; du reste il est borné au N. par les cantons de Vaud et de Berne, et à l'E. par ceux d'Ury et du Tessin. De tous les cantons, il n'y a que ceux de Berne et des Grisons dont le territoire soit plus étendu que celui du Valais, dont la surface est d'environ 92 milles géographiques carrés. Il ne forme cependant qu'une vallée très-longue, mais assez resserrée, surtout en ses deux extrémités, et dont il part un grand nombre de vallons latéraux. Cette grande vallée court du NO. au SE., depuis le lac de Genève jusqu'à Martigny, sur une ligne de 6 à 7 l. de longueur; les deux chaînes de montagnes qui renferment cette partie de la vallée se rapprochent tellement à St.-Maurice, qu'elles laissent à peine un passage aux eaux du Rhône. Au-dessus de Martigny, la vallée continue de s'élever le long des bords de ce fleuve jusqu'aux glaciers dans lesquels il prend sa source; mais elle se dirige du SO. au NE. Dans tout ce trajet, dont la longueur est de 25 à 28 lieues, les vallées latérales de la chaîne du S. sont les plus considérables: les principales sont celles de Bagnes, d'Herens, d'Anniviers et de Viège. Toutes sont formées par les deux plus hautes chaînes des montagnes de la Suisse; ces deux chaînes, d'abord très-rapprochées à St.-Maurice, où elles présentent les aiguilles ou dents de Morcle et de Midi, s'éloignent l'une vers le N. et l'autre vers le S., pour se rejoindre à l'extrémité

orientale du Valais près du St.-Gotthard. La chaîne méridionale, qui s'étend du côté du Piémont, présente en général de plus hautes montagnes que l'autre : de ce nombre sont le mont Rosa, le Weisshorn, le Cervin, le Montémort, etc. Le Mont-Blanc s'élève dans son voisinage. On remarque dans cette haute chaîne deux chemins très-fréquentés, savoir, ceux du Simplon et du grand St.-Bernard, qui mènent en Italie. Les principales sommités de l'Oberland bernois, telles que le Finsteraarhorn, la Jungfrau, le Schreckhorn, etc., ainsi que les fameux passages du Grimsel et du Gemmi, appartiennent à la chaîne septentrionale. Le Haut-Valais communique avec le St.-Gotthard par le col de la Fourche. La plupart de ces montagnes sont couvertes de neiges éternelles, et il en descend une multitude de glaciers le long des vallées ; les sources et les ruisseaux innombrables qui en sortent, se jettent tous dans le Rhône pour aller grossir les eaux du lac de Genève. Le sein de ces montagnes renferme des mines de fer, de cuivre, de plomb, d'argent, d'or et d'excellente houille, auxquelles on ne travaille point. Mais on exploite des carrières de fort beaux marbres, ainsi que du gypse et une pierre ollaire qui durcit de plus en plus quand elle est exposée à l'air. Les bains de Brieg et surtout ceux de Loèche sont très-fréquentés et très-salutaires.

Le nombre des habitants, qui s'élevait autrefois, dit-on, à près de 100,000, n'est plus que d'environ 64,000 âmes. Ils professent tous la religion catholique ; mais sous le rapport de l'origine, du langage, des mœurs et du caractère, ils forment deux peuplades bien distinctes. L'une, de race allemande, habite la partie la plus élevée du pays, comprise à l'E. entre le mont de la Fourche et la ville de Sion ; les Bas-Valaisans qui occupent le reste de la vallée, sont de race française ; les uns et les autres s'expriment dans des jargons très-corrompus. On les accuse de paresse et de malpropreté, et si ce reproche est plus particulièrement mérité par les habitants du Bas-Valais, il ne faut pas oublier que jusqu'à ces derniers temps, ils ont été sujets de leurs compatriotes. Du reste, les Valaisans sont recommandables par leur hospitalité et leur bon naturel. Ils ne profitent pas comme ils le devraient des productions de la nature. D'ailleurs, il n'y a qu'une petite partie du sol qui soit susceptible d'être cul-

tivée. Les torrents causent souvent de grandes inondations, et les débordements du Rhône auxquels l'art ne cherche pas à opposer des digues suffisantes, font beaucoup de ravages et ont réduit en marais stériles de vastes étendues de terrain; enfin, la promptitude des passages du chaud au froid y nuit fréquemment aux plantes; cependant la végétation est en général très-vigoureuse. La hauteur des montagnes arrête le cours des vents, et au pied de la chaîne septentrionale on voit communément le thermomètre de Réaumur, placé à l'ombre, s'élever à la hauteur de 24 degrés. Les raisins deviennent si bons que le vin du Valais ressemblerait à celui d'Espagne si l'on en soignait mieux la préparation, et que la vigne fût mieux cultivée. Le châtaignier, le figuier, l'amandier et le mûrier réussissent à merveille; le safran, le blé et les fruits sont excellents. Mais à côté de ces régions favorisées par un climat si chaud, il en est d'autres qu'on croirait situées sous le ciel de la Sibérie. Du reste, les voyageurs trouvent en Valais quantité de plantes et d'animaux rares. Le gibier y abonde et la chasse est au nombre des ressources des habitants. Les Valaisans élèvent beaucoup de bestiaux, entendent fort bien l'irrigation des prairies, cultivent passablement leurs terres arables, et tirent parti du grand passage des marchandises qui a lieu dans leur pays, surtout par la route du Simplon.

Ils ont prodigieusement souffert dans ces derniers temps. En 1798 ils s'opposèrent à l'entrée des Français et leur livrèrent plusieurs combats, où quelquefois ils eurent l'avantage; cependant il fallut céder au nombre. En 1799 les Autrichiens avancèrent vers le Valais, dont les habitants s'insurgèrent contre leurs oppresseurs et firent de grands sacrifices en faveur des premiers. La victoire s'étant déclarée pour les nouveaux républicains, des commissaires français et des dissensions civiles ajoutèrent aux souffrances de ce malheureux pays. En 1801, le Valais fut obligé de former une république séparée de la Suisse et soumise à la protection de la France. En 1810, il fut incorporé au gigantesque empire sous le nom de département du Simplon. Rendu à l'indépendance, il forme un des cantons suisses depuis 1815.

Ce canton se divise en 13 dizains, dont les 8 supérieurs composent le Haut-Valais, et présentent une population de

34,000 ames. Le Bas-Valais contient 5 dizains et compte 30,000 habitants. Sion est la capitale de tout le pays. Le landrath, conseil composé de 76 membres, exerce des pouvoirs très-étendus sous la présidence du chef de l'Etat, qu'on nomme *landeshauptmann*. L'évêque et les 13 dizains nomment chacun 4 des membres de ce corps; les affaires les plus importantes sont soumises à l'acceptation immédiate des communes. Le conseil d'Etat, investi du pouvoir exécutif, est composé de 5 membres; le tribunal suprême, dont le président porte le titre de grand-juge, en a 13. Chaque dizain a un tribunal de première instance.

En matière spirituelle, le canton forme un diocèse dont l'évêque est élu par le landrath et réside à Sion. Il y a dans le Valais plusieurs chapitres de chanoines, parmi lesquels celui du grand St.-Bernard tient un rang bien honorable; on y remarque aussi un certain nombre de couvents, dont quelques-uns sont de l'ordre des nouveaux Jésuites. Comme la direction supérieure de l'instruction publique a été confiée à cet ordre, on ne peut pas espérer que les sciences bannissent l'ignorance de ce pays ou qu'elles y fassent de grands progrès. L'organisation des écoles primaires est également sur un très-mauvais pied.

Livre singulier. Description du département du Simplon ou de la ci-devant république du Valais, par M. Schinner. Sion, 1812, in-8.° Cet ouvrage est meilleur qu'on ne le croirait d'abord. A la vérité il n'y faut pas chercher des vues ingénieuses, de la méthode et beaucoup de choses qu'on y devrait trouver. Cependant, au milieu d'un intarissable flux de paroles, accompagné de toutes sortes de contes merveilleux et d'hypothèses burlesques, on y remarque beaucoup d'érudition et une connaissance approfondie du pays. Au reste, le style est si barbare qu'il est difficile d'en supporter longtemps la lecture.

VALENGIN, bourg du canton de Neuchâtel. Y compris le hameau de Borcarderie, ce lieu compte 63 maisons et 380 habitants. *Auberge* : la Couronne.

Il est situé à 1 l. N. de la capitale, sur le Seyon et au bas du Val-de-Ruz. C'était autrefois le chef-lieu du pays de Valengin et la résidence des comtes de ce nom, qui formaient

une branche de la maison de Neuchâtel. L'aspect du vieux château situé sur un roc très-étroit qui domine sur la ville et défendu par des remparts ruinés, rappelle les temps de la féodalité. L'organisation de la bourgeoisie de Valengin est une institution du siècle passé. Cette bourgeoisie forme l'association la plus nombreuse de toute la principauté. Elle fut fondée en 1352 par Jean II, comte de Valengin, et les franchises considérables qui y étaient attachées la faisaient beaucoup rechercher. Maintenant le roi seul est en droit de la conférer à un de ses sujets.

VALORBE, grand et beau village du canton de Vaud. On y compte 188 maisons, en partie dispersées dans le vallon, et 1100 habitants. On y trouve de bonnes auberges où l'on mange d'excellente truite saumonée. Ce lieu est situé à l'extrémité d'un vallon pittoresque et très-fertile, qui s'étend dans le Jura, entre la dent de Vaulion et le Mont-d'Or, et qui est séparé de la vallée de Joux par une barrière de rochers au pied desquels on voit sortir l'Orbe à 1/2 l. du village. Cette espèce de source est d'un effet infiniment gracieux et mérite d'être visitée par tous les étrangers. Bien des personnes lui donnent la préférence sur la fameuse fontaine de Vacluse, et tout le monde serait de leur avis si Pétrarque l'avait chantée. A 1/4 l. au-dessus de cette demeure de nymphes, on trouve une grotte magnifique, d'où l'on peut aller à Valorbe par un chemin assez facile. Celui qui y mène dès la source est très-fatigant. Le village est situé sur l'Orbe qu'on y passe sur un beau pont : les habitants, parmi lesquels on trouve d'habiles mécaniciens, sont industrieux et connus comme d'excellents forgerons; ils fabriquent beaucoup de clous et toutes sortes d'instruments en fer. On va voir une belle chute de l'Orbe, à peu de distance de Ballaigue, village situé sur la grande route, à 1 l. de Valorbe.

VALSAINTE (la), ancienne Chartreuse du canton de Fribourg, située dans un vallon entre le lac d'Omeine et les vallées de Charmey et de Bellegarde. Au N. s'élève le mont Berra. La Chartreuse, fondée en 1294 et sécularisée en 1778, fut vendue aux Trapistes en 1791. Ces derniers l'ont quittée en 1814 pour retourner dans leur ancienne maison en France; ils ont été suivis par les religieuses Trapistes qui habitaient à

la Riedéra , de l'autre côté du mont Berra. Actuellement ces deux monastères sont inhabités. Un savant s'occupe à rédiger l'histoire de l'établissement et du séjour des Trapistes dans le canton de Fribourg.

VALTELLINE (la), en ital. *Val-Tellina*, en all. *das Veltlin*, vallée du royaume Lombardo-Vénitien, située au S. du pays des Grisons, dont elle dépendait ci-devant.

Cette vallée, l'une des plus considérables que renferment les Alpes, s'étend le long de l'Adda, dans la direction du NE. au SO., depuis les gorges de la Serra qui la séparent du pays de Bormio, jusqu'au lac de Côme. Elle a au moins 20 lieues de longueur. Mais la largeur de la plaine n'est nulle part de plus de $1/2$ l. Il s'en détache un grand nombre de vallons latéraux, dont les uns partent de la chaîne du Bernina au N., et les autres de celle de Légnone au S., laquelle est moins sauvage et ne présente qu'un seul glacier. Plus de trente torrents descendent de ces vallées et vont tous se jeter dans l'Adda.

La Valtelline est du nombre des contrées les plus fertiles et les plus intéressantes que les Alpes recèlent dans leur sein ; on y voit les productions de ces montagnes colossales à côté de celles de la Sicile. Indépendamment des châtaigniers, qui croissent en grandes forêts sur le penchant des monts, l'amandier, le figuier et l'olivier y prospèrent, et le sol fournit quatre récoltes. Mais la plus précieuse de ses productions, c'est la vigne : les rayons du soleil sont si ardents qu'on la fait croître à l'abri des arbres fruitiers, et les excellents raisins qu'elle rapporte donneraient un des meilleurs vins de l'Europe, si la culture en était mieux soignée. On y recueille aussi beaucoup de soie, de grains et de légumes. Tout ce qui tient à l'économie rurale des Alpes est sur le meilleur pied, et le fromage qu'on y prépare approche du parmesan.

La surface de la Valtelline a environ 40 milles géographiques carrés ; on y compte 60,000 habitants, qui sont de race italienne et professent exclusivement le catholicisme. La domination des anciens baillis (*podestà*) et l'influence des prêtres les ont maintenus dans un état d'ignorance et de grossièreté. Ils sortent beaucoup de leur pays et vont exercer ailleurs diverses professions, surtout celle de pâtissier. On

rencontre beaucoup de crétins dans cette vallée, dont la partie la plus basse est remplie de marais très-malsains. Les principaux bourg du pays sont Sondrio, qui en est le chef-lieu, Morbégno et Tirano.

En 1797, Bonaparte réunit à la république Cisalpine cette belle vallée, ainsi que les pays de Chiavenna et de Bormio, lesquels appartenaient aussi alors aux Grisons. Ces trois pays ont été adjugés à l'Autriche par le congrès de Vienne, et dès-lors ils font partie du royaume Lombardo-Vénitien.

VAUD (le canton de), l'un des plus grands et des plus peuplés, occupe la XIX.^e place dans la Confédération. Il est situé dans la partie SO. de la Suisse et borné à l'O. par les départements de l'Ain et du Jura, au N. par celui du Doubs et par l'Etat de Neuchâtel, à l'E. par les cantons de Fribourg et de Berne, au S. par le Valais, par le lac Léman qui le sépare d'avec la Savoie, et par le canton de Genève. Le district d'Avenche est enclavé dans le territoire fribourgeois. Ce canton forme une espèce de triangle très-irrégulier, dont l'un des grands côtés s'étend dans le sens du lac de Genève, et peut avoir 18 lieues de longueur; celui qui part de l'extrémité occidentale de ce même lac et aboutit à celui de Neuchâtel dans la direction du SO. au SE., est à peu près de la même longueur; celle du troisième qui se dirige du S. au N. parallèlement avec le canton de Fribourg, n'est guère que d'une douzaine de lieues. Sa surface se compose de 70 milles géographiques carrés. On y trouve des plaines, des coteaux et des montagnes qui, sur les confins du Valais, s'élèvent jusqu'à la limite des neiges. Le Jura parcourt le canton de Vaud, dans la direction du SO. au NE., et c'est dans son territoire que s'élèvent les plus hautes sommités de cette chaîne de montagnes. Le Jorat, moins élevé, se détache des Alpes au N. du lac de Genève, dont il suit quelque temps les bords et dont il sépare le bassin d'avec la vallée de la Broie, et va s'appuyer au NE. contre le Jura. La plus grande partie du lac de Genève et près de la moitié de ceux de Neuchâtel et de Morat, dépendent du territoire vaudois. Le Rhône en forme la limite au SE., avant de tomber dans le Léman; du reste, le pays est arrosé par un bon nombre de petites rivières, dont les principales sont la Broie et l'Orbe.

Le nombre des habitants s'élève à 150,000 âmes; à l'exception de 3000 catholiques, ils professent la religion réformée. Le peuple parle un patois qui probablement finira par faire place à un français plus pur, tel qu'on l'entend assez généralement dans les villes, dans les chaires et dans les écoles. Les Vaudois joignent à la vivacité française la bonhomie suisse; ils sont laborieux, et malgré l'influence d'une domination étrangère, l'énergie de leur caractère annonce qu'ils savent apprécier l'indépendance. Le nombre des bâtimens qu'ils habitent et qui sont assurés par l'Etat contre le danger des incendies, est de 31,200.

Le climat, âpre dans les montagnes, est assez doux dans le reste du pays, surtout dans le voisinage du Léman, dont les bords rapportent d'excellents raisins, et où les châtaigniers, les amandiers, et même à quelques endroits les figuiers, prospèrent en plein vent. Depuis une trentaine d'années l'agriculture a fait des progrès surprenants; cependant le blé que l'on recueille ne suffit pas encore à la consommation des habitants. Les vignes occupent 13,000 poses ou arpents de terre et produisent, année commune, environ 16,000 chars ou muids de vin du contenu de 400 pots ou pintes de Berne. Les montagnes sont couvertes de pâturages et de chalets, et l'on y prépare d'excellents fromages. Presque tous les villages, même à la plaine, ont une fruitière, c'est-à-dire un chalet banal, où tous les particuliers portent leur lait pour le convertir en fromage et beurre. On compte 56,000 bêtes à cornes et 22,000 chevaux dans le canton. Les fabriques sont peu considérables. Les principales sont celles de fer, de cuir et de tabac, indépendamment des grands établissemens d'horlogerie des vallées de Joux et de Ste.-Croix. Les montagnes renferment du grès très-propre à servir de pierre de taille, diverses espèces de marbre, de la houille et de grandes mines de sel, les seules que l'on exploite en Suisse. Les eaux minérales du canton n'ont pas beaucoup de célébrité. Des routes excellentes et plusieurs foires favorisent le commerce.

Ce canton, qui, pendant qu'il dépendait de la ville et république de Berne, s'était vu dépouillé de ses anciens droits et gouverné par des baillis, se divise en 19 districts, formant 60 cercles. Lausanne en est la capitale. La constitution ne reconnaît aucun privilège de lieux, de naissance, de

personnes ou de familles. Un grand-conseil composé de 180 membres, dont 63 nommés directement par chacun des cercles (la ville de Lausanne en fournit 4), 63 élus par le grand-conseil parmi les candidats présentés par le peuple, et 54 élus par une commission électorale composée des premières autorités du canton, exerce le pouvoir souverain sous la présidence d'un landammann. Les membres du grand-conseil sont nommés pour 12 ans et rééligibles. Ce corps élit le landammann. Le conseil d'Etat, composé de 13 membres, est investi des pouvoirs exécutif et administratif, et le tribunal d'appel, où siègent 13 juges, décide en dernier ressort au civil et au criminel. Chaque district a un tribunal de première instance et un lieutenant du conseil d'Etat. Les revenus du canton se montent à 800,000 francs de Suisse.

Le clergé se divise en 5 classes, dont chacune est présidée par un doyen. Le nombre des cures du canton se monte à 158. Les trois curés des villages mixtes ou catholiques qui font partie du territoire vaudois, ressortissent de l'évêque de Fribourg.

L'instruction publique est sur un excellent pied. L'académie de Lausanne est très-bien organisée et l'on y enseigne toutes les sciences. Le canton possède en outre 7 collèges ou gymnases, plus de 600 écoles primaires auxquelles on donne beaucoup de soin, et un grand nombre de pensionnats, dont la plupart sont destinés à l'instruction des jeunes personnes qu'on y envoie pour apprendre le français.

VERRIÈRES (les), grande paroisse du canton de Neuchâtel; elle est composée de trois communes qui renferment 186 maisons. On compte 1420 habitants. Ce lieu est situé à l'extrême frontière du canton et sur le grand chemin de Pontarlier.

VERSOIX, village de 80 maisons et de 700 habitants, au canton de Genève. Ce lieu appartenait ci-devant à la France. Le plan formé sous le ministère du duc de Choiseul, d'y fonder une nouvelle ville, échoua et ne produisit d'autres effets, que la construction d'un grand port formé de murs et de plusieurs belles maisons. Versoix est situé sur le lac Léman, à 1 l. 1/2 de Genève. Son port et la grande route de Suisse qui y passe favorisent le commerce; plusieurs mai-

sons considérables s'occupent de la commission et de l'expédition des marchandises. On y trouve différentes fabriques, entre autres une superbe manufacture de lampes.

VERZASCA (la Val-), au canton du Tessin, débouche à 1 l. 1/2 au-dessus de Locarno, et s'élève le long du torrent fougueux dont elle porte le nom, dans la direction du N., entre la vallée de Riviera à l'E. et la Val-Maggia à l'O. Elle a 7 à 8 lieues de long, mais elle offre si peu de largeur, que presque toutes les maisons sont bâties sur le penchant des montagnes. L'étroit chemin qui la parcourt suit toujours la rivière dont les bords sont si escarpés et si rocailleux, que les pêcheurs sont obligés de gravir les rochers comme des chasseurs de chamois. On cultive quelque peu de vignes au bas de la vallée, mais sa principale richesse consiste dans ses prairies et ses pâturages. On y compte environ 2700 habitants; il se fait une exportation considérable en fromage, beurre, gibier et en veaux gras qui sont fort recherchés à Milan. La plupart des hommes vont faire le métier de ramoneurs dans les pays étrangers, c'est pourquoi Tschudi désignait la Val-Verzasca sous le nom de vallée des Ramoneurs. On accuse les habitants d'être grossiers, vindicatifs et de mauvaise foi.

VEVEY, très-jolie ville du canton de Vaud, compte 414 maisons et 3800 habitants. Latitude, 4.° 26. Longitude, 24.° 32. Elle est située sur le lac de Genève et au pied du Jorat, d'où descend l'impétueuse Vevaise, que l'on passe en entrant en ville sur un fort beau pont de pierre.

Auberges : la Ville-de-Londres, les Trois-Couronnes. On trouve un établissement de bains au bout de la promenade de l'Aile.

Vevey est une ville ancienne; pour la grandeur elle est la seconde du canton, et sa magnifique situation y a toujours attiré beaucoup d'étrangers, et surtout d'Anglais. Son climat est très-doux et la nature y offre un contraste sublime de ses scènes les plus imposantes avec des tableaux pleins de fraîcheur et de grâce. Le sommet du Jorat est couvert de riches pâturages; plusieurs vastes vignobles, de jolis villages, des maisons de campagne et des châteaux embellissent les flancs de cette montagne. Du sein des eaux du lac s'élèvent

en face de la ville les rochers menaçants de Meillerie, dont l'aspect est d'une magnificence inexprimable, quand ils sont éclairés en plein par les derniers rayons du soleil; les hautes Alpes de la Savoie et du Valais terminent l'horizon. Vevey ne jouit cependant pas de la vue du Mont-Blanc.

La ville forme un triangle allongé qui s'étend le long des bords du lac. La grande place est une des plus belles de la Suisse. On y tient des marchés de grains très-fréquentés par les habitants du pays. Les rues sont assez larges et très-propres; on y remarque plusieurs belles maisons.

Edifices publics. L'église de St.-Martin, bâtie sur une belle terrasse, qui domine au-dessus de la ville. On y voit les tombeaux d'Edmond Ludlow, l'un des juges de Charles I (1), et d'André Broughton, autre Anglais proscrit pour la même cause. L'église de Ste.-Claire, l'hôtel-de-ville, l'hôpital, le magasin à blé, le château qu'habitaient les baillis bernois.

Etablissements d'utilité publique. Le collège; où l'on enseigne la rhétorique, les langues anciennes, les mathématiques, l'histoire et la géographie. Les écoles de charité, l'hôpital.

Collections. La bibliothèque de la société de lecture, celle de M. de Joffrey. Le cabinet d'histoire naturelle et de médailles de M. le docteur Levade.

Artistes, ateliers, librairies. M. Steinlin, peintre-paysagiste; M. Lortscher, libraire et habile graveur sur bois; M. Michod, libraire; M. Doret, excellent sculpteur, fabrique avec beaucoup de goût toutes sortes d'ouvrages en marbre.

Commerce. Vevey est du nombre des villes les plus commerçantes du canton. On y tient plusieurs foires et il s'y fait beaucoup d'affaires d'expédition et de commission. Les productions du pays, le vin, les fromages et les cuirs sont aussi l'objet d'un commerce très-actif.

Divertissements. La société de Vevey se fait remarquer par un excellent ton; ses réunions sont fréquentes, surtout

(1) Ce tombeau lui fut érigé par son épouse. Dans l'épitaque qui l'accompagne, elle le loue d'avoir été l'implacable ennemi du pouvoir arbitraire : *Acerrimus impugnator arbitrarie potestatis.*

en hiver, saison pendant laquelle on y donne souvent des concerts et des bals.

Promenades, points de vue. La promenade la plus fréquentée est celle de l'Aile, qui s'étend le long du rivage près de la grande place. Les environs offrent une grande variété de sites magnifiques et de promenades charmantes. La terrasse et surtout le clocher de la cathédrale présentent un point de vue d'une beauté ravissante; il en est de même de la maison de campagne qu'on appelle le Chemin. Les châteaux du Châtelard, de Hauteville et de Blonay, Montreux, Chexbres, le Jorat, le petit lac de Bré, etc., sont autant de buts de petites excursions extrêmement intéressantes.

VIA-MALA, nom d'une route qui sert de communication entre les vallées de Domleschg et de Schams, au canton des Grisons. Ce chemin, taillé dans les rochers, n'existe que depuis l'an 1472. A ce qu'il paraît, on passait avant cette époque par les Alpes de Schams, où l'on se rendait par Rongella et d'où l'on descendait du côté de Sufers.

Près de Rongella, hameau solitaire et très-élevé, situé au S. de Tüsis, le Rhin postérieur s'élance hors d'une gorge d'un aspect affreux, laquelle sépare le Béverin d'avec le Muttenhorn et qu'on croirait formée par quelque tremblement de terre. C'est le long de ce ravin creusé dans le roc que passe pendant l'espace d'une lieue et demie la route qui de Coire mène à Chiavenna par le Splügen et à Bellinzona par le Bernardino. Cette route, bien entretenue, est un des passages des Alpes les plus fréquentés de la Suisse. Entirement taillée dans les rochers, elle passe alternativement sur les deux rives du Rhin qui roule précipitamment ses flots dans un gouffre de quatre ou cinq cents pieds de profondeur; on n'aperçoit presque jamais le fleuve, et c'est tantôt par les vapeurs écumantes qui s'en élèvent, et tantôt par le mugissement de ses eaux qu'il annonce sa présence. Tout ce trajet offre une suite de scènes sublimes et d'une beauté pleine d'horreur. Trois fois on traverse l'abîme sur des ponts de pierre dont les deux premiers sont remarquables par leur hauteur (le plus élevé a 480 pieds), et par la hardiesse de leur construction. C'est entre ces deux ponts que la nature déploie le plus d'horreur et le Rhin forme une belle chute dans le voisinage du second.

VICOSOPRANO, bourg de 80 maisons et de 800 habitants. C'est le chef-lieu de la Val-Brégaglia, au canton des Grisons. On y remarque une vieille tour habitée autrefois par les nobles de Præpositis, la cascade d'Albigna au pied d'un vaste glacier, et à une lieue au-dessous du bourg, les masures de l'antique muraille, munie d'une porte, qui servait jadis à fermer toute la vallée; de là le nom de Sopra-Porta et de Sotto-Porta. Ce mur, construit par les Lombards, était destiné à défendre Chiavenna et l'Italie, contre les incursions des Allemands. Les distances indiquées dans l'itinéraire d'Antonin, ne permettent pas de croire qu'il faille chercher ici la place du *Murum* de la géographie romaine.

VIÈGE. V. VISP.

VIESCH, vallée et village du Haut-Valais. La vallée s'élève, avec un torrent considérable, de la rive droite du Rhône et dans la direction du NE. jusqu'au glacier de Viesch qui descend du Finsteraarhorn, et jusqu'à celui d'Aletsch; ces glaciers communiquent l'un et l'autre avec ceux de Grindelwald. On prétend qu'il existait autrefois un passage entre ces deux vallées, et que l'accroissement progressif des glaciers a fini par le rendre impraticable. En 1757, on découvrit dans les environs une caverne qui renfermait de magnifiques cristaux.

VILLENEUVE, petite ville de 227 maisons et de 860 habitants, au canton de Vaud.

Elle est située à l'extrémité orientale du lac de Genève, dont l'aspect est à la fois gracieux et sublime, sur la route de Vevey à St.-Maurice et à une petite lieue de l'embouchure du Rhône qui forme la limite du côté du Valais. Une pierre milliaire romaine prouve que cette contrée est habitée depuis bien des siècles. Il paraît aussi qu'elle fut le théâtre de la bataille que les Helvétiens, commandés par Divico, livrèrent à l'armée du consul Lucius Cassius. L'hôpital était ancien et possédait de grands revenus : il a été supprimé, et les fonds qui en dépendaient font partie de la dotation de l'hospice cantonal et de la maison des aliénés.

VILMERGEN, village et paroisse considérable, au canton d'Argovie. On y compte 118 maisons.

Deux batailles livrées par les Suisses pendant leurs guerres civiles, ont donné une triste célébrité à ce lieu. La première fut gagnée par les catholiques en 1656. Dans la seconde, bien plus considérable, laquelle eut lieu en 1712, les Bernois remportèrent une victoire complète.

VISP ou Vispach, en franç. *Viège*, bourg du Haut-Valais, situé sur la Visp, que l'on y passe sur un pont, et au débouché de la vallée de même nom, au bout de laquelle on voit briller une haute montagne neigée. Les maisons s'élèvent en amphithéâtre du côté du N. et offrent un coup-d'œil agréable. On y remarque deux grandes églises, dont l'une, dédiée à S. Martin, occupe une hauteur et fait un fort bel effet. Plusieurs maisons vastes et bâties avec goût attestent l'ancienne richesse des nobles du pays; le château de Hübschburg tombe en ruines. La proximité des marais rend la partie inférieure du bourg assez malsaine pendant l'été et attire d'innombrables essaims d'insectes qui incommodent beaucoup les habitants. Le passage de la route du Simplon et plusieurs foires contribuent à la prospérité de ce lieu.

En décembre 1388, le comte Amédée de Savoie fut battu par les Valaisans près de Viège. En 1799, le bourg eut beaucoup à souffrir lorsque les habitants du pays coupèrent le pont pour empêcher les Français de pénétrer plus avant.

VISPACH ou Visp, torrent du Haut-Valais, sort de la vallée de même nom, et tombe dans le Rhône à Viège, où il offre un volume d'eau plus considérable que celui du fleuve même. La Visp prend ses sources dans les glaciers du Montémort et du Cervin; des deux bras qui descendent de ces montagnes, l'un parcourt la vallée de Saas et l'autre celle de St.-Nicolas; ils se réunissent au village de Stalden.

VISPACH ou Visp (la vallée de), en Valais, débouche à Viège, et s'élève à l'O. du Simplon, avec le torrent dont elle porte le nom, en se dirigeant vers le S. jusqu'au pied du Mont-Rose, du Montémort et du Cervin. Depuis les bords du Rhône jusqu'à l'extrémité de la vallée de St.-Nicolas, elle peut avoir 9 ou 10 lieues de longueur. A Stalden, où se réunissent les deux bras de la rivière, la vallée se divise aussi en deux embranchements, dont celui qui se dirige à l'E., forme la vallée de Saas, et aboutit au Montémort et au Fletsch-

horn. L'autre, plus considérable, est situé à l'O. du premier et porte les noms de vallée de St.-Nicolas ou de Zermatt. C'est de son sein que s'élèvent le mont Fée, le Mont-Rose et le Cervin. La vallée de Visp est généralement fertile et renferme une multitude de plantes et de fossiles rares, de grottes de cristaux, des glaciers et de belles cascades. La plus remarquable de ces dernières est celle de Fellmatten, dans la vallée de Saas. On y voit aussi une source dont les eaux sont rougeâtres. La montagne qui s'élève entre les deux embranchements au-dessus de Stalden, est couverte d'excellents pâturages. C'est sur ces hauteurs qu'on trouve le village de Grænchen, lieu natal de Thomas Plater.

La pureté et la salubrité de l'air influent très-favorablement sur les habitants de ces vallées; ils ont beaucoup de naturel, et sans être beaux, ils se font remarquer par leur fraîcheur; ils sont laborieux et atteignent souvent un âge avancé. A la fois cultivateurs, bergers et chasseurs de chamois, ils vendent des bêtes à cornes, des moutons, des chèvres, des fromages, du beurre et du gibier.

VOEGLISECK, nom d'une auberge située sur un monticule, au canton d'Appenzell-Ausserrhoden, sur le grand chemin de Trogen, et à une lieue de St.-Gall. Elle offre un site très-connu et l'un des plus beaux points de vue de la Suisse. On y découvre le lac de Constance, une partie de la Souabe, la Thurgovie, etc.

VÆDENSCHWYL, grand et beau village du canton de Zurich; on y compte 3500 habitants. *Auberges* : la Couronne, l'Ange.

Ce village, délicieusement situé, offre l'apparence d'une ville. Il s'élève en pente douce sur la rive occidentale du lac, lequel, ainsi que toutes les contrées voisines, présente un point de vue magnifique. On y voit plusieurs bâtiments de belle apparence, et les habitants se distinguent par leur habileté dans le commerce et par la diversité de leurs lumières. Indépendamment des écoles qui sont très-bien organisées, on y remarque un institut, où un grand nombre de jeunes gens vont recevoir leur première éducation. Il y a aussi plusieurs bibliothèques de louage, et pendant l'hiver les amateurs donnent des bals et des concerts. Une grande

machine de filature, des tanneries et plusieurs fabriques contribuent à la prospérité des habitants. Non loin de Wædenschwyl, on trouve des pâturages de montagne avec des chalets.

Il y avait à Wædenschwyl un beau château, lequel fut brûlé pendant l'insurrection de l'an 1804. On vient de le reconstruire à neuf. C'est près de ce lieu que les troupes des confédérés qu'on faisait avancer à cette époque, reculèrent devant les insurgés.

WÆGGIS, grand village du canton de Lucerne, délicieusement situé au pied du Rigi et sur la rive orientale du lac des Waldstettes, dans une des contrées les plus fertiles et les plus agréables de la Suisse. Ce lieu est le jardin de la ville de Lucerne, qui en tire d'excellents légumes, de bonnes châtaignes et toutes sortes de fruits. On remarque plusieurs grottes au-dessus du village, d'où l'on peut se rendre sur le Rigi par un chemin commode.

Au mois de juillet 1795, un torrent de fange causa de grands malheurs dans ce lieu. Ce torrent descendu du Rigi, s'élevait à plusieurs toises au-dessus du sol et avait 1600 pieds de largeur; cependant il cheminait si lentement, que les habitants eurent le temps de se mettre en sûreté, eux et tous leurs effets. Mais ils perdirent 31 maisons et 20 arpents de terre.

WÆGGITHAL, vallée du canton de Schwitz, s'élève des bords du lac de Zurich près de Lachen, dans la direction du N. au S. jusqu'aux Alpes du canton de Glaris. Sa longueur est d'environ 4 lieues, et la rivière qui la parcourt se nomme l'Aa. Le Wæggis ou Wiggis qui la termine et dont elle porte le nom, a 7000 pieds d'élévation au-dessus de la mer. La vallée renferme deux communes, dont les habitants profitent avec intelligence des ressources que leur présentent les excellents pâturages dont le pays est couvert.

WALDSTETTES (les IV), nom que portaient autrefois les territoires des cantons de Lucerne, Ury, Schwitz et Underwald, qui dans la suite formèrent les premiers Etats de la Confédération des Suisses.

WALDSTETTES (le lac des IV Cantons), en all. *Vierwaldstättersee*, quelquefois *Lucernersee*, c'est-à-dire lac de

Lucerne. Il est situé au centre de la Suisse, au milieu des quatre Etats dont il porte le nom; mais la plus grande partie de ses bords appartient aux cantons de Lucerne et d'Underwald. Selon les ingénieurs français, la hauteur de son bassin est de 1368 pieds au-dessus du niveau de la mer. Sa forme, très-irrégulière, paraît offrir l'assemblage de plusieurs lacs. La partie septentrionale ressemble à une croix qui s'étend du SE. au NO., depuis le promontoire de Gersau jusqu'à Lucerne, et dont les bras compris entre Küssnacht et Alpnach, ont environ 5 lieues de longueur. La partie moyenne, qui n'en a guère que 3 1/2, affecte aussi la direction du SE. au NO. et s'étend entre Brunnen et Buochs; c'est latéralement, savoir, du côté du NE., et non par l'extrémité, qu'elle communique avec la partie inférieure du lac. Enfin, la troisième se dirige absolument du N. au S.; sa longueur est de 3 lieues, et elle est renfermée entre Brunnen et Flüelen. On lui donne quelquefois le nom d'Untersée ou lac d'Ury. A l'exception de la partie inférieure, à laquelle le bras latéral qui la traverse donne une plus grande largeur, ce lac est assez étroit et n'a nulle part plus d'une lieue de large. Mais sa profondeur va jusqu'à 900 p.; l'on prétend même qu'en plusieurs endroits on ne saurait en trouver le fond. Toutes les eaux des montagnes de l'E., depuis le Rigi jusqu'aux sommités du St.-Gotthard et de la Fourche, et de celles de l'O., depuis le Pilate jusqu'au Brünig et au Titlis, vont se jeter dans le lac des Waldstettes. La Reuss, qui y tombe au-dessous d'Altorf et qui en ressort à Lucerne, est la plus considérable des rivières dont il reçoit le tribut. Les eaux du lac sont limpides et d'un beau vert-clair. Quand le ciel est serein, sa surface est presque immobile ou légèrement sillonnée de petites ondes. Lorsque la chaleur se prolonge un peu pendant les premiers jours de l'été, il s'élève jusqu'à 5 pieds au-dessus de son niveau ordinaire. En hiver il est rare de le voir se geler au-delà de quelques pas de distance des bords. On n'y trouve qu'une seule île nommée Altstadt (*altes Gestad*, ancien rivage); elle est fort petite et placée à l'entrée du bras de Küssnacht, du côté de Lucerne. On prétend qu'il y existait autrefois un entrepôt de marchandises. C'est là que l'abbé Raynal érigea un monument à la gloire des fondateurs de la Confédé-

ration. C'était une espèce d'obélisque, qui ne subsista qu'un petit nombre d'années, ayant été renversé par la foudre en 1796. Cet événement fut expliqué de diverses manières. Les uns y virent un châtimeut de la vanité de Raynal, d'autres un présage de la chute prochaine de la Confédération; mais les physiciens n'y trouvèrent rien que de tout naturel.

Les contrées qui environnent ce lac sont des plus intéressantes de la Suisse, et présentent presque partout le caractère qui distingue les Alpes. A Lucerne, dont les bâtimens et les nombreuses tours semblent s'élever du sein des eaux, les rives sont basses et couvertes de jolies maisons de campagne et de villages entourés de forêts d'arbres fruitiers. Vient ensuite des vallées où l'on voit de beaux bourgs s'étendre en amphithéâtre sur le penchant des coteaux, tels que Stantz, Schwitz, Gersau et Küsnacht. Enfin, ailleurs ce sont des solitudes d'un aspect effrayant et d'énormes rochers qui s'enfoncent verticalement dans les eaux du lac, comme aux environs d'Altorf et d'Alpnach.

Cependant les souvenirs historiques que rappelle le lac des Waldstettes sont encore d'un plus grand intérêt que ses beautés naturelles. C'est sur ses bords que les gouverneurs autrichiens déployèrent tout ce que la tyrannie offre de plus hideux, et inspirèrent ainsi à un peuple honnête, généreux et intrépide, l'inébranlable résolution de vivre libre ou de mourir. C'est sur ses bords qu'à la faveur de la nuit les amis de la patrie jurèrent d'être fidèles à la cause sacrée de l'indépendance; c'est là qu'ils combattirent quand il fallut prouver les armes à la main qu'ils étaient dignes de la liberté. Dès-lors ses ondes portèrent souvent les bataillons héroïques des Suisses appelés à marcher pour la défense de la patrie, ou pour tenter des expéditions brillantes et lucratives. Mais depuis plusieurs siècles ces rives fortunées n'avaient pas entendu le son des armes étrangères, lorsque les détonations de l'artillerie française firent retentir les vallées voisines, et rappelèrent trop tard les vertus longtemps oubliées des premiers Suisses. Cependant les hommes de Schwitz avaient succombé glorieusement et dans une lutte trop inégale; ceux de l'Underwald avaient en vain fait voir que le sang des anciens héros coulait encore dans leurs veines, lorsque les aigles autrichiennes, les guerriers du Nord et des steppes de

l'Asie parurent dans ces lieux pour disputer aux Français l'empire du monde. Suivies de leurs canons et de leurs mortiers, ces diverses armées parcoururent des régions que la neige n'abandonne jamais, et traversèrent des montagnes presque inaccessibles à tout autre qu'à des bergers ou à des chasseurs.

Quoique en général la navigation du lac ne soit pas dangereuse, elle le devient dans le mauvais temps, soit à cause de la violence du vent du S. (*fœhn*), soit parce qu'il y a beaucoup de places où l'on ne peut pas aborder, soit enfin parce que souvent les bateliers, au moment du péril, cherchent plutôt leur salut dans les prières que dans des efforts sagement concertés. C'est particulièrement sur le lac d'Ury qu'il faut user de certaines précautions à cet égard; on fera en sorte de se rendre de Brunnen à Flüelen avant le coucher du soleil, parce que plus tard on aurait le vent contraire; si le temps est équivoque, il convient de consulter les gens du pays qui connaissent assez bien les symptômes avant-coureurs de l'orage. Quand le mauvais temps règne plusieurs jours de suite sur le lac, les voyageurs peuvent prendre un chemin qui de Brunnen mène à Flüelen par l'Achsenberg et que suivit une division de l'armée française en 1799. C'est un trajet d'une journée de marche. Après une longue pluie, on a un autre danger à craindre: c'est la chute des pierres qui se détachent du haut des rochers; dans ces circonstances, il faut éviter de côtoyer de trop près les bords, surtout dans le voisinage du grand et du petit Achsenberg. Le lac des Waldstettes est très-poissonneux, et l'on fait grand cas des saumons, des truites et des silures qu'il nourrit, ainsi que de deux autres espèces qui sont particulières à divers lacs de la Suisse (*salmo lavaretus*, *salmo salvelinus*).

Livres à consulter, carte. *Voyage pittoresque au lac des Waldstettes ou des IV cantons*. Zurich, 1817, in-fol. Cet ouvrage de luxe, dont nous avons déjà fait connaître ailleurs le mérite technique, contient un texte très-instructif. M. Businger a publié un excellent livre sur les particularités et les bords de ce lac, ainsi que sur les voyages qu'on y peut faire. Il en est fait mention en son lieu. (*Lucerne et ses environs*. Lucerne, 1811, in-8.°, en all.) On se procure séparément la belle et excellente carte du lac des Waldstettes qu'on

a jointe à cet ouvrage. Enfin, la description ornée de gravures que Cysat donna en 1661 du lac des Waldstettes (Lucerne, in-4.^o), contient beaucoup de bonnes choses, accompagnées de légendes et d'anciennes traditions.

WALLENBURG, petite ville de 150 maisons et d'environ 500 habitants, au canton de Bâle. Elle est située au pied du Hauenstein supérieur, à 1290 pieds d'élévation au-dessus de la capitale, de sorte que sa hauteur absolue est de 2180 pieds. Les environs sont très-sauvages, et la ville même forme le vallon étroit d'où descend la petite rivière de la Frenke qui vient du Hauenstein. La grande route de Berne et de Soleure offre quelques avantages aux habitants de ce lieu. Sur la rampe orientale de la montagne, on voit les ruines du château de Wallenburg qui fut brûlé par les gens de la campagne au commencement de 1798. Un peu plus haut il existe dans des pâturages alpestres une source qu'on appelle Neunbrunn, parce qu'elle est formée de neuf fontaines qui sortent d'une grotte au-dessous de la paroi de rochers, et dont l'effet est très-pittoresque.

WALLENSTADT, petite ville du pays de Sargans, au canton de St.-Gall. Consumée par un incendie en 1799, elle est actuellement mieux bâtie qu'avant cette époque. Elle est située à peu près à l'extrémité orientale du lac de même nom et dans la vallée champêtre qu'arrose la Séetz. Les pics de la chaîne de montagnes qui domine Wallenstadt du côté du N., se nomment *les sept Kuhfirsten* (d'autres disent les sept *Chürfürsten*, c'est-à-dire les sept électeurs). Avant les travaux dont la Linth a été l'objet, cette ville a extrêmement souffert des inondations et de l'envahissement toujours progressif des marais. L'expédition considérable des marchandises qui passent sur le lac et sur la grande route, favorise le commerce et l'industrie des habitants de ce lieu.

WALLENSTADT (le lac de), en all. *Wallenstadtersee* ou *Wallensee*, dépend du territoire des cantons de St.-Gall et de Glaris. La hauteur de son niveau au-dessus de celui de la mer, n'est, dit-on, que de 1299 pieds, ce qui est à peine croyable. Il s'étend de l'E à l'O., et a 4 lieues de long sur une de largeur tout au plus. Sa profondeur est presque de 4 à 500 pieds. La Séetz qui s'y jette à Wallenstadt, et la

Linth qu'on y a fait entrer près de Wésen par un canal nouvellement creusé, sont les plus considérables des rivières dont il reçoit les eaux. La Linth en sort à peu de distance du lieu où elle y est entrée. La forme de ce lac est assez régulière et sa largeur presque partout la même; cependant ses rives offrent une grande variété d'aspects. Au S. et au N. s'élèvent de hautes montagnes qui protègent le pays contre les vents froids, et dont les rocs, souvent coupés à pic, s'enfoncent verticalement dans les eaux du lac, et font un effet très-pittoresque et embelli par les nombreuses cascades qu'on y remarque. Pour compléter ce tableau enchanteur, ces rochers sont entrecoupés de tapis d'une riche verdure, où l'on aperçoit des hameaux et quantité d'habitations éparées. Les plus belles cascades sont celles des environs du village de Quinten : là le Serenbach, tombant de la hauteur de douze à seize cents pieds, forme plusieurs chutes successives; plus haut les eaux écumantes du Bayerbach se précipitent à grand bruit du sein d'un rocher couvert de broussailles. Ces deux torrents vont se réunir dans un ravin fort étroit, dont l'accès est facile.

Toutes les marchandises qui, de Zurich et des contrées voisines, vont en Italie par les Grisons, et réciproquement, traversent ce lac dans toute sa longueur. Dès longtemps il a passé pour dangereux; cependant on peut y naviguer sans crainte, à moins que l'on ne soit surpris par l'orage dans les endroits où les rochers ne permettent pas d'aborder. D'ailleurs, c'est presque toujours du côté de l'O. que viennent les tempêtes; pour l'ordinaire le cours des vents est très-réglé, et les bateliers, qui sont soumis à une inspection sévère, connaissent parfaitement la direction, les pronostics et la durée des orages, en sorte que les naufrages sont peu communs. Nous observerons encore que le lac ne gèle que rarement, qu'il nourrit quantité d'espèces de poissons, tels que des saumons et des roetelen (*salmo salvelinus*), dont la pêche est d'un grand rapport, et que le læmmmergeyer ou grand aigle des Alpes niche sur les rochers de ses rives.

WANGEN, jolie petite ville du canton de Berne. Elle est située à 2 lieues de Soleure, sur la rive droite de l'Aar, que l'on y passe sur un beau pont couvert. On y voit un château où réside le préfet. Indépendamment de l'agriculture, la na-

vigation, la poterie de terre et la préparation du crin forment les principales ressources des habitants.

WASEN, grand village du canton d'Ury, compte 98 maisons et 550 habitants. *Auberges* : le Péage, le Cerf.

Ce lieu est situé dans un joli vallon du St.-Gotthard, près de la jonction du Mayenbach et de la Reuss. L'église mérite d'être vue; elle est située sur une hauteur, à 2050 pieds au-dessus de la mer. La route du St.-Gotthard, à laquelle celle du Sûsten aboutit à Wasen même, contribue à la prospérité des habitants.

WASSERFALL, montagne du Jura, située dans la chaîne qui s'étend entre le Hauenstein supérieur et le Passawang. On la passe par une route très-fréquentée, et l'on jouit d'une fort belle vue sur la hauteur, où l'on rencontre une chapelle. Le revers méridional renferme une jolie vallée que l'on nomme la Limmern et qui dépend du canton de Soleure. Il s'y trouve plusieurs chalets où l'on prépare d'excellents fromages. Le revers opposé, qui fait partie du territoire bâlois, abonde en belles eaux : de là l'origine du nom de la montagne (*Wasserfall* signifie chute d'eau). On y remarque plusieurs grottes, entre autres celle qu'on appelle Schelmenloch, où il y a une belle cascade.

WATTWYL, grand village du Tockenbourg, au canton de St.-Gall. *Auberges* : le Rössli, le Lion. Ce lieu est situé au pied du Héneberg, à une lieue S. de Lichtensteg, sur la Thur et sur le chemin d'Uznäch. A l'opposite on voit Ste.-Marie, couvent de religieuses, et plus haut le château d'Yberg.

WEINFELDEN, bourg de 300 maisons et 2000 habitants, au canton de Thurgovie. *Auberge* : le Raisin.

Ce joli bourg est la place la plus riche et la plus grande du canton. Il est agréablement situé dans une plaine fort bien cultivée, qu'entourent des coteaux couverts de vignobles. L'ancien château seigneurial, qui appartenait autrefois aux Zuricois, occupe un de ces coteaux. Le chemin de Bischoffzell à Frauenfeld et à Constance favorise l'industrie des habitants. On remarque à Weinfelden un des principaux magasins de droguerie de toute la Suisse.

WEISBAD, bains du canton d'Appenzell, situés à une demi-

lieue du bourg d'Appenzell, près des sources de la Sitter. Les eaux sont froides, et il paraît qu'elles ne contiennent autre chose qu'une dissolution de terre calcaire. Mais la pureté et la salubrité de l'air que l'on respire dans ce paisible vallon, dont la verdure est si riante, exerce une influence très-salutaire sur la santé. D'ailleurs le traitement est fort bon. Ce lieu est aussi très-bien placé pour ceux qui veulent faire une cure de petit-lait.

WEISSENBURG, village et bains du Simmenthal, dans l'Oberland bernois. Le village est situé à 5 lieues de Thun, dans un vallon fort étroit, où le Bantschibach tombe dans la Simme. Sur une langue de terre qui s'avance dans la rivière, s'élève une colline coupée à pic et surmontée des ruines d'un vieux château; on reconnaît distinctement la vaste enceinte qu'occupaient les murs dont il était entouré. Les eaux des bains sont chaudes et sulfureuses; on en fait usage avec succès dans les maladies des poumons et de la poitrine. Les hôtes sont très-bien servis, mais l'isolement du lieu est cause que les prix sont assez élevés. En allant se promener à la source, on rencontre des sites d'un aspect singulier et romantique.

WEISSENSTEIN, nom d'une des sommités du Jura, au canton de Soleure. Au haut de la montagne, dont l'élévation est de 2682 pieds au-dessus de la ville de Soleure, ce qui offre une hauteur absolue de 3966 pieds, on rencontre un chalet qui renferme plusieurs chambres et une salle avec une cheminée. Pendant l'été, on est toujours sûr d'y trouver du vin, de la bière, du café et toutes sortes de mets. « La » vue du Weissenstein, dit le docteur Ebel, est d'une beauté » si ravissante, que je dois conseiller à tous les amis de la » nature d'y faire une petite excursion. » En partant de Soleure, d'où l'on découvre aisément le chalet, on y arrive en trois heures de marche, par un bon chemin praticable pour les voitures, et qui passe par Oberdorf. Un sentier qui monte le long d'un ravin par où on descendait autrefois du bois, est d'environ une demi-lieue plus court. Pour voir le lever du soleil, on se rend sur la Roethe, sommité située à l'E. et plus élevée que le Weissenstein : les rochers qui la supportent sont coupés à pic. La Hasenmatt est une autre hauteur qui s'élève à l'O. et à une lieue et demie du chalet.

C'est de là que l'on découvre la vue la plus étendue. M. Keller, auteur du panorama du Rigi, a dessiné, au mois d'août 1817, la vue des Alpes du haut du Weissenstein : son dessin, pris dans la salle du chalet, a 6 pieds de longueur ; il vient de le publier.

WEISSHORN, haute cime de la chaîne des Alpes qui séparent la Suisse de l'Italie ; elle est située en Valais , à l'O. du Mont-Rose et à l'E. de l'Arc-du-Zan. Sa forme est pyramidale, et l'on prétend en Valais qu'elle est considérablement plus élevée que le Cervin et que le Mont-Rose même. Cependant il ne paraît pas qu'on en ait mesuré la hauteur.

WEISSSTANNEN, vallée et village du pays de Sargans, au canton de St.-Gall. La vallée débouche à Mels près de Sargans, et s'étend dans la direction du SO., le long de la Séetz. Elle a 3 ou 4 lieues de longueur. On y voit des glaciers qui descendent des Cîmes-Grises (*graue Hoerner*), lesquelles la séparent d'avec le Kalveiserthal, vallée située au S. Du reste, elle abonde en belles prairies et en pâturages alpins. Le chemin qui conduit au village de Weisstannen, présente quantité de sites pittoresques, de jolies cascades et de vues de montagnes.

WERDENBERG, très-petite vallée, autrefois chef-lieu du comté de Werdenberg, au canton de St.-Gall. Elle est si peu considérable qu'elle n'a point d'église. *Auberge* : l'Ours.

Elle est située au pied des Kuhfirsten, dans une contrée agréable et fertile, et à peu de distance du Rhin. Un peu au-dessus de la ville on voit encore l'ancien château qu'habitait l'illustre famille des comtes de Werdenberg. On jouit d'une belle vue du haut de la montagne de Grabs qui en est peu éloignée. Toutes les années on tient à Werdenberg une grande foire qui, ainsi que la route des Grisons, contribue à la prospérité du lieu ; les autres ressources des habitants, lesquels sont réformés, consistent dans les travaux de l'agriculture, dans leurs chevaux et dans les ouvrages qu'ils font pour les manufactures de coton de St.-Gall et de l'Appenzell. Le petit pays de Werdenberg formait en-devant un bailliage réservé aux réformés du canton de Glaris.

Chemin. A Wildhaus dans le Tockenbug, par un chemin de montagne fort pierreux, 1 l. 1/2.

WERTENSTEIN, couvent de Franciscains, au canton de Lucerne. On y va en pèlerinage. Ce lieu est très-agréablement situé sur une colline au-dessus de l'Emme et à l'entrée de l'Entlibuch. On y voit encore quelques débris de l'antique château des barons de Wertenstein.

WÉSEN, bourg du pays de Gaster, au canton de St.-Gall. *Auberges* : le Petit-Cheval, l'Epée.

Ce bourg est situé entre deux hautes montagnes et dans une contrée pittoresque, à l'extrémité occidentale du lac de Wallenstadt. C'est là que la Linth sort de ce lac à peu près à une lieue de l'embouchure du nouveau canal qui y conduit ses eaux. Wésen a trois églises et un couvent de femmes. La navigation est d'une grande ressource pour les habitants.

Les environs offrent divers buts d'excursions intéressantes, tels que le romantique Betlis, la verdoyante et populeuse montagne d'Ammon, Néfels, etc. C'est dans cette contrée que commencèrent les grands travaux de la Linth; cette belle entreprise nationale a délivré Wésen des inondations fréquentes et des exhalaisons pernicieuses qui auraient fini par rendre ce bourg inhabitable.

Chemin. A Starkenbach dans le Tockenbourg, 3 à 4 lieues. Le sentier passe par le hameau d'Ammon.

WETTINGEN, riche abbaye de l'ordre de Cîteaux, au pays de Bade, canton d'Argovie. Elle fut fondée en 1227 par le comte Henri de Rapperschwyl, à son retour de la Terre-Sainte. Elle est située à 1/2 l. de Bade, dans une contrée bien cultivée, un peu au-dessus de la Limmat. Cette rivière, resserrée entre des rochers, accélère sa course dans ce lieu et y roule d'énormes vagues.

L'église, construite au commencement du XVI.^e siècle, a été décorée à neuf et surchargée d'ornements vers le milieu du XVIII.^e On y voit plusieurs tombeaux, dont le plus remarquable est celui de Rodolphe de Habsburg-Laufenbourg, dans lequel reposa pendant quinze mois le corps de l'empereur Albert, après que le fer des assassins lui eût ôté la vie. Une inscription de la plus haute antiquité fait mention d'un temple d'Isis qui existait jadis dans cette contrée. Les connaisseurs font grand cas des sculptures qui forment les sièges du chœur; cependant les nombreux vitraux des fenê-

tres du cloître sont encore plus curieux. Dans la bibliothèque, il convient de voir plusieurs anciens missels, la chronique de Silbereisen, enrichie de beaucoup de peintures, et quelques médailles romaines qui ont été trouvées dans le voisinage.

Un pont nouvellement construit remplace sur la Limmat le pont suspendu qui fut détruit par les Français en 1799, et qui était un des plus beaux ouvrages d'Ulrich Grubenmann.

WIETLISBACH, petite ville du canton de Berne, sur la grande route de Bâle à Soleure, dont elle n'est qu'à 2 lieues de distance. Elle n'a pas d'église paroissiale. Elle occupe une hauteur au pied du Jura, et est environnée de champs et de belles prairies. Le château de Bipp, qui fut détruit pendant la révolution, et dont on voit encore les ruines sur la montagne, passait pour avoir été bâti par Pepin : les rampes voisines sont couvertes de blocs de granit.

WIGGER (la), petite rivière, prend sa source sur le mont Entzen, situé au S. de Willisau, canton de Lucerne. Après s'être grossie du tribut de plusieurs ruisseaux, parmi lesquels on distingue la Luthern, elle quitte le territoire lucernois non loin de Reiden, passe près de Zofingue, et se jette à Arburg dans l'Aar.

WILDHAUS, village situé au pied du Sæntis et près des sources de la Thur, à l'extrémité orientale et dans la partie la plus élevée du Tockenbourg. On y voit encore la maison où naquit Ulrich Zwingli, le 1.^{er} janvier 1484.

Chemins. On trouve à Wildhaus un chemin qui mène sur le mont Sæntis. A Appenzell, 7 à 8 l. A Wallenstadt, 6 à 7 l. Ces chemins sont l'un et l'autre très-fatigants. A Werdenberg, 1 l. 1/2.

WILDKIRCHLEIN, ou la chapelle des rochers, au canton d'Appenzell-Innerrhoden. Elle est située à 108 p. au-dessus des pâturages de l'Alpe Gaden, dans une grotte formée par une paroi de rochers coupés à pic. Pour s'y rendre, on gagne la hauteur en avançant vers le pied de la paroi jusqu'au niveau de la chapelle. Là on trouve une espèce de pont dont les poutres sont fixées dans le roc le long duquel il règne et qui aboutit à l'ermitage. On y remarque quatre grottes qui se succèdent les unes aux autres, et dont la troi-

sième a 80 pieds de hauteur. Un chemin obscur qui passe par la quatrième, mène à l'Ebenalpe, où l'on jouit d'une vue magnifique.

En avant de la troisième grotte est une petite maison habitée par l'ermite. Dès l'an 1610, ce lieu a été visité par les dévots; cependant ce ne fut qu'en 1656 que la chapelle fut fondée, en vertu de la donation du prévôt Paul Ulmann.

WILLISAU, jolie petite ville de 115 maisons, au canton de Lucerne. Elle est située dans un vallon fertile, arrosé par la Wigger et rempli de coteaux. L'église occupe un monticule, et le château est habité par un préfet. Les foires de ce lieu sont très-fréquentées. M. Hecht, peintre, est domicilié à Willisau.

WIMMIS, village avec un château, à l'entrée du Simmenthal, dans l'Oberland bernois. Le jardin du presbytère est situé sur les fondements d'un vieux château-fort dont il reste encore une énorme tour; l'église est également construite sur les débris des anciennes fortifications.

WINDISCH, village de 68 maisons, au canton d'Argovie. Ce lieu est admirablement situé sur un monticule au-dessus de la Reuss, non loin de sa jonction avec l'Aar et avec la Limmat, et dans une contrée superbe et des plus fertiles. La vue dont on jouit au presbytère, est magnifique.

Ce village est bâti dans l'enceinte qu'occupait du temps des Romains la ville de *Vindonissa*, l'une des plus grandes et des plus importantes de l'ancienne Helvétie, et qui servait de place frontière contre les Germains. Cette enceinte renfermait tout l'espace où Kœnig-felden, Bruck, Fahrwindisch, Gebenstorf et Altenburg sont actuellement situés. On trouve à la Bærlisgrube des vestiges de l'amphithéâtre et des prisons. Le hoyau et la charrue rencontrent fréquemment des antiquités et des médailles romaines. L'évêché de Vindonissa, érigé lors de la conversion de l'Helvétie, et le premier qui ait existé dans ce pays, fut transféré dans la suite à Constance. Après avoir été dévastée à plusieurs reprises, Vindonissa fut entièrement détruite au VI.^e siècle : dès-lors elle n'a jamais pu se relever.

WINTERTHUR, l'une des plus jolies villes de la Suisse, au canton de Zurich. On y compte 422 maisons et 3300 hab.

Auberges : le Soleil , le Sauvage. Les bains du Lœhrlibad ont leur source à peu de distance.

Cette ville est située sur l'Eulach , dans une vallée romantique , à 4 lieues de Zurich et sur la grande route de Constance et de St.-Gall. Les environs sont ornés de maisons de campagne du meilleur goût , de riches prairies et de vignes qui rapportent les vins les plus estimés du canton. La ville est composée de deux grandes et larges rues parallèles qui sont bâties dans la direction du levant au couchant , et coupées à angle droit par six rues latérales.

Winterthur doit son origine aux établissements formés par les écuyers des comtes de Winterthur et de Kyburg. Enrichie de divers privilèges par Rodolphe de Habsburg , elle fut élevée au rang de ville impériale lorsque le duc Frédéric d'Autriche fut mis au ban de l'empire. Dès-lors jusqu'en 1437 , elle jouit d'une indépendance presque absolue ; mais à cette époque elle se replaça spontanément sous la protection de l'Autriche. En 1460 , elle soutint un siège de huit semaines contre les Zuricois , auxquels elle opposa la résistance la plus glorieuse et la plus opiniâtre. Sept ans après , elle se soumit à la domination de Zurich , sous la réserve de la haute et basse juridiction et de plusieurs autres immunités importantes. Depuis ce temps , Winterthur et la capitale n'ont cessé de lutter honorablement dans la carrière des arts , des sciences , de l'industrie et du commerce.

Edifices publics. L'église qui a deux clochers ; l'hôtel-de-ville ; l'hôpital.

Etablissements d'utilité publique. Le collège ou gymnase , où l'on enseigne les langues anciennes , les mathématiques ; l'histoire et la géographie ; les écoles , où les enfants des bourgeois et les jeunes filles reçoivent gratuitement l'instruction qui leur convient ; les établissements pour le soulagement des pauvres ; l'hôtel des orphelins ; l'hôpital , dont les revenus , très-considérables , proviennent d'anciennes donations et des épargnes d'une sage économie.

Collections. La bibliothèque de la ville , où l'on conserve une belle collection de médailles , pour la plupart recueillies dans les environs ; le cabinet de M. Ziegler possède entre autres une suite d'oiseaux suisses très-proprement empaillés ; plusieurs cabinets de tableaux et de gravures , qui chaque

année deviennent plus intéressants. Tels sont ceux de MM. Kuster, Hegner, frères Sulzer, etc.

Artistes, ateliers, magasins d'estampes. Dès le temps de Félix Meyer, le plus ancien peintre-paysagiste qu'ait eu la Suisse, Winterthur a toujours produit des artistes distingués. Du nombre de ceux qui vivent encore, nous nommons MM. Biedermann, domicilié à Constance; Sulzer, peintre en portraits, et Aberli, graveur de poinçons et tailleur de pierres précieuses; cet artiste, avantageusement connu dans l'étranger, est le plus habile que possède la Suisse dans ce genre.

Fabriques, commerce. Il y a peu de petites villes dont l'industrie et les relations commerciales aient été poussées aussi loin qu'à Winterthur. Les principales de ses manufactures sont celles de mousselines; du reste, on y remarque de grandes imprimeries de toiles peintes, une fabrique d'acide sulfurique, d'alun, de sel de Glauber, etc., une fabrique d'eaux minérales artificielles, plusieurs ateliers de teinture et une machine de filature hors de ville. Ses négociants forment une association particulière; deux courtiers (*sensalen*) facilitent les opérations du commerce qui, pour la plupart, ont pour objet les cotons tant filés qu'en tissus.

Promenades, points de vue. Les environs de la ville offrent plusieurs jolies promenades, et l'on trouve de beaux points de vue sur les hauteurs du voisinage. Les châteaux de Kyburg et de Mörsburg, la filature de coton im Hard, où l'on va par un sentier qui passe à Wüflingen, sont autant de buts d'excursions intéressantes.

Divertissements. Le ton qui règne dans les sociétés de Winterthur, est plein de cordialité et de politesse. On donne en hiver des concerts d'amateurs, et les abonnés à la société de musique ont régulièrement tous les quinze jours des réunions où l'on danse de 5 à 11 heures du soir.

WYL, petite ville du canton de St.-Gall, située sur le grand chemin de la capitale et sur un monticule, au milieu d'une contrée fertile et agréable. On y voit plusieurs jolis bâtiments, une belle église et deux couvents, l'un de Capucins et l'autre de religieuses. Wyl était ci-devant la résidence d'un gouverneur du prince-abbé de St.-Gall et du repré-

sentant (*landeshauptmann*) des quatre cantons protecteurs. Les habitants s'occupent aux travaux de l'agriculture et de la fabrication des tissus de lin et de coton; le passage des marchandises, un marché et plusieurs foires donnent de l'activité à leur petit commerce. Wyl eut beaucoup à souffrir pendant la guerre civile de l'an 1712.

Y.

YVERDUN, charmante petite ville de 334 maisons et 2500 habitants, au canton de Vaud. *Auberges* : la Ville de Londres, la Maison-Rouge. A peu de distance on trouve des bains sulfureux qui sont très-fréquentés.

Les environs de cette ville, qui jouit d'un climat fort doux, sont une des contrées les plus attrayantes de la Suisse. Elle est située dans une île formée par les deux bras de l'Orbe, sur chacun desquels est un beau pont. Cette rivière se jette tout près de la ville dans le lac de Neuchâtel, après avoir pris le nom de Thièle. Au NO. on voit briller Grandson au milieu d'un superbe vignoble, dominé par des forêts qui s'élèvent jusqu'aux sommités du Jura. Au SO. s'étend la romantique vallée de l'Orbe. A l'E. règne le bassin du lac de Neuchâtel, dont l'œil ne peut découvrir l'extrémité orientale, et qui se trouve placé de telle sorte qu'au mois de juin les habitants d'Yverdun voient le soleil sortir du sein des eaux. Entre le lac et la ville s'étend une petite plaine dont les marais seront facilement desséchés si l'on parvient à rectifier le cours de la Thièle au-delà des lacs de Neuchâtel et de Bienné. Cette ville, fort ancienne, existe dès le temps des Romains; une pierre milliaire bien conservée, que l'on y voit, porte le nom de l'empereur Septime Sévère. Les rues, larges et régulières, aboutissent à la place du château. Un bon port, environné de douanes et de magasins d'entrepôt, reçoit les nombreux bateaux occupés par un commerce d'expédition des plus actifs, et soumis à l'inspection d'une compagnie de bateliers. Du nombre des édifices publics qui méritent d'être vus, sont le château, flanqué de quatre tours, qu'habitaient ci-devant les baillis bernois, et qu'occupe aujourd'hui l'institut de Pestalozzi; l'église et l'hôtel-de-ville. Yverdun a un collège,

des écoles bien organisées et une bibliothèque considérable avec un cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités romaines, recueillies dans les environs. Grandson, Cheseaux, Floraire, Chamblon, Clindi, les bains, etc., offrent des promenades peu éloignées et des plus agréables. On découvre des vues magnifiques au haut du mont Suchet et du Chasseron, dont l'élévation au-dessus du lac est de 3625 pieds.

Pendant le XVIII.^e siècle, les grands établissements d'imprimerie du professeur de Felice, savant Romain, et l'édition corrigée et augmentée de l'Encyclopédie qui sortit de ses presses, rendirent à Yverdon la célébrité que d'autres entreprises typographiques lui avaient précédemment acquise. Mais Pestalozzi a bien autrement illustré cette ville en y transférant son institut dès l'an 1805. Ce noble ami de l'humanité, auteur de l'excellent ouvrage intitulé *Léonard et Gertrude*, profondément touché des maux du peuple, et convaincu que l'unique moyen de le retirer de la fange, consiste dans une éducation plus soignée et dirigée par une méthode mieux entendue, consacra sa fortune et son existence à ce but sublime. Après avoir longtemps et péniblement lutté contre une foule d'obstacles et de revers, après avoir été méconnu et en butte à la calomnie, il jouit enfin du bonheur de voir sa généreuse entreprise couronnée par le succès, et l'Europe entière reconnaît les éminents services qu'il a rendus à l'humanité. Il occupe le château avec ses professeurs et ses élèves, dont le nombre est toujours de plus de cent. On leur enseigne les mathématiques, l'histoire, la géographie, les langues anciennes et modernes, le dessin, la musique, etc. M. Niederer, l'un des premiers collaborateurs de Pestalozzi, homme également recommandable par ses talents et ses lumières, est à la tête d'une maison destinée à l'éducation des jeunes personnes. Enfin, M. Næf, ami et concitoyen de Pestalozzi, dirige une école de sourds-muets qui se fait remarquer par une méthode claire, simple et solide.

Ecrits à consulter. Ceux de Pestalozzi même, sans satisfaire entièrement le lecteur, répandent beaucoup de jour sur sa méthode. *Le Rapport sur l'institut de M. Pestalozzi à Yverdon*, publié en 1810 à Fribourg, par ordre de la diète, a été fortement combattu par les professeurs de cet établis-

sement, et M. Niederer n'a rien négligé pour battre à plate couture les adversaires de la nouvelle méthode : il est à regretter que l'ouvrage qu'il a publié à cet effet, manque de clarté, et que le ton qu'il y prend, soit très-peu convenable à un instituteur.

Z.

ZELLERSÉE. *V.* UNTERSÉE.

ZERNETZ, grand village de la Basse-Engadine, au canton des Grisons. Ce lieu est très-agréablement situé au confluent de l'Inn et de la Spöel; mais les émigrations l'ont considérablement appauvri et dépeuplé. Sur 183 maisons qu'on y compte, il y en a 43 d'abandonnées, et la population n'est que de 350 âmes. On ne tire pas trop bon parti des pâturages et des forêts immenses qui dépendent de la commune, et Zernetz ne livre plus que peu de bois aux chaudières des salines du Tyrol. Le passage de la grande route procure quelques avantages aux habitants. Nulle part on n'est mieux à portée de visiter les vallées de Fédéris et de Fréel, ainsi que celle de Livino, qu'illustrèrent les victoires du duc de Rohan en 1635.

ZIHL. *V.* THIÈLE.

ZILLIS, village de la vallée de Schams, dans la ligue Supérieure, au canton des Grisons. On y compte 70 maisons et 280 habitants, lesquels parlent roman et professent la religion évangélique. L'église est la plus ancienne du pays; non loin du village, s'ouvre le fameux défilé de la Via-Mala.

ZIZERS, bourg de 119 maisons et 700 habitants, dans la ligue de la Maison-Dieu, au canton des Grisons. On y professe les deux religions. Les environs sont des plus fertiles; Le Rhin coule dans le voisinage, et la grande route de Coire traverse le bourg. C'est ici que le célèbre docteur Amstein institua la première société économique des Grisons. La belle ferme de Molinaëra et les ruines du château de Rauch-Aspermont sont situées près de Zizers.

ZOFINGEN, Zofingue, petite ville du canton d'Argovie, compte 378 maisons et environ 1700 habitants. *Auberges*: le Bœuf, le Petit-Cheval.

La situation de cette ville est fort belle : elle s'étend au pied de plusieurs petites montagnes couronnées de belles forêts et dans une plaine extrêmement fertile, très-bien cultivée et arrosée par la Wigger. On y voit plusieurs jolies maisons et quelques bâtiments remarquables, tels que l'église de St.-Maurice, bâtie avant la révolution, mais dont le clocher est plus moderne; l'hôtel-de-ville, achevé en 1795; et la maison des tireurs, absolument neuve et dont la façade en pierre de taille est fort élégante : cette maison sert aussi de casino.

La bibliothèque de la ville occupe deux salles vastes et bien éclairées; elle contient une riche collection d'anciens ouvrages : parmi les manuscrits sont plusieurs lettres des réformateurs suisses; elle possède aussi un cabinet de médailles, et l'on y voit le livre des peintres, contenant les souvenirs des artistes suisses qui se rassemblent toutes les années à Zofingue.

Le passage des marchandises qui vont à Lucerne est considérable; mais c'est la moindre ressource des industriels habitants de cette petite ville. On ne fabrique nulle part des tissus de coton plus élégants et plus forts que ceux qui sortent de leurs manufactures. Celles de velours, de toiles, de rubans en soie et de cuirs sont aussi fort considérables. Parmi les artisans, les chaudronniers et les couteliers se font remarquer par leur habileté. L'organisation des établissements relatifs à l'instruction publique est excellente.

Les environs sont ornés de beaux jardins et de promenades agréables. Au Schützenplatz on remarque deux vieux tilleuls, dont les rameaux, singulièrement entrelacés, forment deux salles de verdure. Les hauteurs voisines offrent des vues charmantes, parmi lesquelles on distingue celle dont on jouit dans une place découverte, qui s'étend au-dessus d'une maison où il y a des bains très-fréquentés.

Chemins. Un sentier agréable mène à travers les bois à St.-Urbain et à Langenthal.

Zug (le canton de), le plus petit et le VIII.^e en rang dans la Confédération. Il est situé dans la Suisse centrale, et borné au NE. par les territoires de Zurich et de Schwitz, au S. par celui de ce dernier canton, et à l'O. par ceux de Lucerne et d'Argovie. Il forme une espèce d'ovale, dont le plus

grand diamètre est de 6 à 7 lieues; il en a 4 ou 5 dans sa plus grande largeur, et sa surface se compose d'un peu plus de 5 milles géographiques carrés. D'après la nature du sol, on peut diviser ce pays en deux parties. La première, située au S.E., s'étend depuis les hauteurs du Rossberg, du Sattel et du Hoch-Rohne jusqu'à la ville de Zug et aux plaines de Baar : c'est un pays de montagnes; cependant les plus hautes sommités ne s'élèvent pas à 5000 pieds au-dessus de la mer, et elles s'abaissent généralement en pente douce. La partie du N.O. est composée de plaines fertiles. Tout le pays est fort bien arrosé. Indépendamment des lacs de Zug et d'Egeri, qui en occupent une grande partie, on y remarque la Reuss qui sert de limite au N. du côté de l'Argovie, la Sil à l'E., qui sépare aussi le territoire de Zug d'avec celui de Zurich, et la Lortze qui parcourt le canton en différents sens.

Le nombre des habitants s'élève à environ 14,000 âmes (1). Ils sont tous catholiques et de race allemande; leur caractère est vif, franc et gai; ils vivent dans l'aisance, ne manquent pas d'activité, et sont bien moins superstitieux que leurs voisins de Schwitz; ils ont d'ailleurs moins d'analogie dans leurs mœurs avec ces derniers qu'avec les habitants des autres cantons septentrionaux. Le pays de Zug fournit des prêtres à une grande partie de la Suisse catholique. Le climat est doux; la vigne et le châtaignier réussissent fort bien; cependant les principales productions du pays consistent dans le fourrage et dans les fruits. Les habitants élèvent des bestiaux d'une belle et grande race. (En avril 1817, on en compta 8639 pièces). Ils préparent moins de fromage gras que de beurre; ce dernier article, ainsi que les jeunes bestiaux, les fruits secs et l'eau-de-cerises distillée forment une branche d'exportation considérable. La pêche et les abeilles sont aussi d'un bon rapport. Quant aux fabriques, on remarque des filatures de filoselle, des tanneries et des papeteries considérables à Cham et Baar.

Ce canton, dont Zug est le chef-lieu, se divise en bail-liage intérieur et bailliage extérieur. La constitution ne reconnaît aucun privilège, et la souveraineté réside dans le peu-

(1) Selon le dénombrement d'avril 1817, la population était alors de 13,738 âmes. La totalité des bâtimens est assurée pour la valeur de 3,873,775 florins.

ple, lequel l'exerce, soit dans ses assemblées générales, ou landesgemeinden, qui ont lieu le premier dimanche de mai, soit dans les assemblées des communes, dont les députés siègent dans le triple landrath. Le landammann, en qualité de chef de l'Etat, préside la landsgemeinde, le triple landrath, le conseil cantonal et le tribunal criminel. Le triple landrath est investi du pouvoir législatif, et le conseil cantonal réunit aux pouvoirs administratif et exécutif la connaissance des causes civiles en dernière instance.

Le clergé ressortissait ci-devant de l'évêché de Constance. Le canton compte trois couvents, dont deux de religieuses et un de Capucins. Depuis la révolution, les institutions relatives à l'instruction publique se sont notablement améliorées. Les écoles de la ville sont sur un fort bon pied, et les religieuses du couvent voisin ont un pensionnat très-bien organisé.

ZUG (la ville de), chef-lieu du canton de même nom, est située sur la rive orientale du lac de Zug, et au pied du Zugerberg. On y compte 2800 habitants. *Auberges* : le Cerf, le Bœuf, l'Etoile.

La situation de Zug est au nombre des plus agréables de la Suisse. On y voit les montagnes du canton se confondre doucement avec les coteaux des bords du lac. De toutes parts on découvre des prés fleuris, des vergers, de petites vignes et de belles maisons de campagne. Le charmant bassin du lac est encadré du côté du S. par les vertes rampes du Rigi, au-dessus duquel dominant les sombres rochers du Pilate. Dans le lointain s'élèvent les sommités neigeées des Alpes de l'Oberland bernois, et l'on aperçoit à l'O. la chaîne bleuâtre du Jura. On ne sait pas précisément si ce lieu était habité dès le temps des Romains; mais la ville de Zug entra de bonne heure dans la ligue des Suisses et enrichit leurs annales des noms de plusieurs hommes distingués qu'elle s'honore d'avoir produits. Elle a été exposée à divers malheurs : en 1455, deux de ses rues s'abîmèrent dans le lac, à la suite d'une détonation effrayante; en 1594, quelques maisons éprouvèrent le même sort, et en 1795, un grand incendie détruisit une partie considérable de la ville. Il paraît à Zug un écrit périodique intitulé : *Feuille des IV Waldstettes*, où l'on recueille avec complaisance tout ce qui est favorable au fanatisme et aux institutions que réproûve l'esprit du temps.

Avec des ressources fort bornées, les habitants de Zug se distinguent honorablement entre tous ceux des villes catholiques de la Suisse; ils ne manquent ni de génie, ni d'activité; cependant ils ne s'attachent particulièrement à la culture d'aucune branche d'industrie. Le passage des marchandises par la route du St.-Gotthard occupe quelques négociants. En général, la ville est bien bâtie et ses rues sont larges. La landsgemeinde s'y rassemble le premier dimanche de mai.

Edifices publics. L'église paroissiale, dédiée à St.-Michel, située hors de ville; on y voit des tableaux de J. Brandenberg, artiste de Zug. Le cimetière est remarquable par ses tombeaux, sur lesquels on cultive des fleurs qui sont entretenues avec le plus grand soin. Un ossuaire renferme des crânes qui portent le nom des individus auxquels ils appartenaient jadis. L'église de St.-Oswald et des Capucins renferme des tableaux du Carache. L'hôtel-de-ville, où l'on voit une excellente carte du canton, et des vitraux peints par Michel Müller de Zug; l'arsenal; la maison des tireurs et le nouvel hôpital.

Instruction publique. Le gymnase, où 5 professeurs enseignent la rhétorique, l'histoire, la géographie et les langues savantes; l'école des jeunes bourgeois; celle des jeunes filles, dirigée par des religieuses: l'organisation en est admirable.

Collections. La bibliothèque de la ville, fondée dès le XV.^e siècle; celle des R. P. Capucins.

Artistes, ateliers. M. Gaspard Moos, peintre d'histoire; MM. Charles-Joseph Speck et Menteler: ce dernier excelle dans le portrait; M. Brandenberger, mécanicien; les librairies de MM. Blunschi.

Commerce, industrie. Indépendamment du commerce d'exportation et de celui des productions du sol, on remarque à Zug des filatures de soie, des tanneries considérables et une fonderie de cloches. On commence à fabriquer des tissus de paille.

Promenades, points de vue. Belle vue du clocher de l'église de St.-Oswald et des Capucins. Les bords du lac offrent des promenades charmantes, où l'art ne gêne en rien la nature; on distingue surtout celles qu'on trouve du côté d'Oberwyl et près de la maison de campagne qui appartenait au général Zurlauben. Les amateurs des vues étendues ne sauraient

mieux faire que de gravir le Zugerberg. Rien de plus délicieux qu'une promenade sur le lac, soit à Cham, soit au château de Buonas, qui est extrêmement ancien.

Divertissements. Les habitants se font remarquer par leur amabilité. Les deux sexes se rassemblent fréquemment en société. En hiver, les amateurs donnent des concerts et jouent la comédie. La plupart des bals ont lieu pendant le carnaval; en été, le tir au blanc donne lieu à divers amusements.

Chemins. A Lucerne, 4 lieues pour ceux qui vont à pied; ils se rendent d'abord par eau à Buonas, et, après avoir gagné la Gislikerbrücke, ils suivent la grande route. A Art, 3 lieues, soit en bateau, soit par terre : c'est un très-joli petit voyage. A Egeri par Allwinde, 3 lieues.

Zug (le lac de), est situé en plus grande partie dans le canton de même nom; le reste dépend du territoire de Schwitz. L'élévation de son niveau au-dessus de celui de la mer est de 1301 pieds. Sa plus grande longueur du N. au S. est de 4 lieues sur une lieue de largeur. Sa profondeur près de Zug est de 180 pieds; l'on prétend qu'elle est de 200 toises aux environs de la chapelle de St.-Adrien, au pied du Ruffi. Les nombreux ruisseaux qui y tombent n'ont d'autre écoulement que par la Lortze, qui en sort à peu de distance du lieu où elle s'y jette. Les bords du lac sont délicieux, et offrent une grande variété de sites; ils sont assez escarpés du côté du S., où le Rigi s'élève presque à pic au-dessus de ses eaux. La partie septentrionale est d'un aspect plus riant et offre un tableau composé de champs, de prairies, d'arbres fruitiers qui forment de véritables forêts, de vignes et de bosquets de châtaigniers. Du côté de Lucerne, les rives du lac sont couvertes de bois. L'on va beaucoup en bateau sur le lac de Zug, mais les bateliers ne sont pas des plus habiles. Le *fœhn* ou vent du S. et celui du NO., qu'on appelle ici *l'arbis*, sont les plus dangereux. La partie qui dépend du canton de Schwitz est moins sujette à se geler que l'autre. Le lac de Zug nourrit quantité d'espèces de poissons, dont les meilleurs sont la truite, la carpe, le brochet et la rœtele ou *salmo salvelinus*, dont on fait grand cas. Autrefois la ville de Zug donnait aux comtes de Habsburg 1600 *balchen* (autre espèce de poisson) et 6000 rœteles, à titre de dîme

annuelle de sa pêche; Art leur fournissait 300 balchen. Les couvents d'Engelberg et de Muri et les seigneurs de Cham, Hünenberg, Buonas, etc., recevaient aussi de semblables tributs.

ZURICH (le canton de), l'un des plus grands et des plus fertiles, et le premier en rang dans la Confédération. Tous les six ans il est investi du pouvoir directorial pendant deux années consécutives, à tour de rôle avec ceux de Berne et de Lucerne. Il est situé dans la partie orientale de la Suisse, et borné au N. par le grand duché de Bade et par les cantons de Schaffouse et de Thurgovie, à l'E. par la Thurgovie et le canton de St.-Gall, au S. par les cantons de St.-Gall, de Schwitz et de Zug, et à l'O. par ceux de Zug et d'Argovie. Son territoire, assez bien arrondi, a 11 ou 12 lieues de long sur 9 à 10 lieues de large, et contient environ 45 milles géographiques carrés. A l'exception de quelques montagnes peu élevées (la plus considérable est le Hoernli, qui a 3589 pieds de hauteur absolue), il se compose de collines et de plaines. Cependant deux chaînes de montagnes qui se dirigent du S. au N., traversent son territoire; la plus considérable et la plus élevée est celle de l'Allmann. Elle commence à la frontière du Tockenbourg et suit les bords de la Toëss, qui y prend sa source et va se jeter dans le Rhin. L'Irchel, qui forme le dernier embranchement de cette chaîne, est une petite montagne isolée. Au-delà du Turbenthal et dans la partie où l'Allmann commence à s'abaisser, on trouve au NE. la contrée qui est la plus fertile de tout le pays; les belles plaines dont elle est composée, s'étendent entre la Toëss, la Thur, la Murg et le Rhin, jusqu'à Schaffouse. A l'O. de l'Allmann se déploie une large vallée arrosée par la tranquille Glatt; on y remarque les lacs de Pfeffikon et de Greifensee, et quantité de beaux villages et de campagnes fertiles; elle s'étend jusqu'aux bords du Rhin dans la partie où l'une des dernières ramifications du Jura vient également aboutir. Elle est séparée par une chaîne de collines d'avec le bassin du lac de Zurich et de la Limmat. A l'opposite de cette chaîne, s'étend celle de l'Albis; l'espace contenu entre cette double rangée de montagnes forme la délicieuse vallée qui renferme le lac de Zurich, ses bords enchantés et la capitale du canton. C'est aussi dans cette vallée que coulent

l'impétueuse Sil et la Limmat. Elle se termine dans le canton d'Argovie à Dietikon, où la petite rivière Reppisch, qui sort du bailliage de Knonau, va se réunir avec la Limmat. Ce district, borné à l'O. par la rampe occidentale de l'Albis et en partie par la Reuss, est surtout fertile en fruits et en fourrages. Le Rafzerfeld, autre petit district qui dépend de ce canton, est situé sur la rive droite du Rhin et enclavé dans les Etats du grand-duc de Bade.

Les habitants, dont le nombre s'élève à 180,000 âmes, sont de race allemande et professent la religion réformée, à l'exception des communes de Dietikon et de Rheinau, qui sont catholiques. Ils sont sincères, ingénieux, amis du travail, attachés à leurs anciennes habitudes, et quelquefois soumis à l'influence des préjugés et de la superstition. Le climat est généralement assez doux, mais sujet à des changements subits de température. C'est plutôt aux travaux infatigables des cultivateurs qu'à la nature du sol, qu'est due la fertilité de ce dernier. Il n'est aucun canton où l'agriculture ait été plus perfectionnée que dans celui-ci. Quant à la vigne, l'on aspire plutôt à obtenir beaucoup de vin qu'à en améliorer la qualité. Les meilleurs que produit le canton croissent dans la partie où s'étendent les rochers calcaires du Jura, aux environs de Winterthur, sur les bords de la Reuss et du Rhin, et sur la rive orientale du lac de Zurich, principalement à Meilen. Le canton de Zurich contient 135,000 arpents de champs, et, à ce qu'on prétend, seulement 15,600 arpents de prairies, quoiqu'on y nourrisse 3000 chevaux et plus de 40,000 bêtes à cornes. La culture des jardins et des arbres fruitiers est d'un rapport considérable. Dans plusieurs contrées on remarque de belles et vastes forêts; d'ailleurs les marais produisent une grande quantité de tourbe, et l'on exploite une mine de houille à Kœpfnach. Cependant toutes ces richesses naturelles ne sont pas d'une aussi grande ressource pour le canton que l'industrie manufacturière, laquelle s'est peu à peu propagée de la ville dans les campagnes et qui avant la révolution occupait près de 50,000 individus. On y compte environ 50 machines de filature, plusieurs imprimeries de toiles peintes et diverses autres fabriques d'étoffes de coton, indépendamment des milliers de pièces de mousselines et autres tissus de coton qui se fabriquent en détail. Les ma-

manufactures de soie tiennent le second rang après celles de coton. Il existe à Fehraltorf une fabrique de drap fort bien montée, sans parler de divers autres établissements que nous ne passerions pas sous silence s'ils n'étaient bien moins importants que ceux que nous venons d'indiquer. La plupart des grandes routes sont simplement passables, et l'on en trouve peu de bonnes. La navigation du lac de Zurich et du Rhin est d'une plus grande importance que la pêche.

Le canton se divise en onze préfectures, formant 56 tribus électorales. Le pouvoir souverain réside dans un grand-conseil composé de 212 membres, dont 82 sont élus immédiatement, savoir : 26 par la capitale, 5 par la ville de Winterthur, et 51 par les campagnes. Le cinquième des 130 autres membres, lesquels sont élus par le grand-conseil lui-même, doit être pris dans les campagnes. Ce corps est présidé par le bourguemestre. Le petit-conseil, composé de 25 membres, est investi du pouvoir exécutif et administratif, et les 13 juges du tribunal d'appel, qui exerce le pouvoir judiciaire en dernière instance, sont élus par le grand-conseil dans son propre sein. Le gouvernement est représenté dans chaque préfecture par un magistrat qui porte le titre de préfet.

Le clergé du canton se compose de dix chapitres, dont la réunion forme le synode; cette assemblée générale a lieu tous les automnes, sous la présidence de l'antistès ou premier pasteur de Zurich. Plusieurs membres du gouvernement assistent à ses séances. Deux conseils ecclésiastiques, exclusivement composés de membres du clergé, dirigent les affaires ordinaires. Les communes catholiques, au nombre desquelles est l'abbaye de Rheinau, dépendaient ci-devant du diocèse de Constance.

Soit dans la capitale, soit à Winterthur, tous les établissements relatifs à l'instruction publique sont parfaitement organisés. A Zurich, on forme à la fois des hommes d'état, des pasteurs, des médecins; l'étude des langues anciennes y est cultivée avec zèle. Dans ces derniers temps, on s'est aussi occupé à mettre les écoles des campagnes sur un meilleur pied. Les médecins et chirurgiens de tout le canton forment une société qui se rassemble deux fois par an.

ZURICH (la ville de), capitale du canton de même nom. Latitude, 47° 22, 13. Longitude, 26° 12, 24. Hauteur ab-

solue, 1279 pieds. Elle est située sur la Limmat, laquelle y sort du lac et la divise en deux parties inégales, réunies au moyen de trois beaux ponts. La ville est encore arrosée par deux canaux d'eau courante, dont l'un vient de la Sil et l'autre du lac (*Fraeschengraben*). Elle compte dans ses murs 1173 maisons et environ 11,000 habitants, dont plus de la moitié sont bourgeois. Elle est entourée de fortifications étendues, mais dominées par plusieurs hauteurs voisines.

Auberges : l'Epée, le Corbeau (ces deux hôtels sont admirablement bien situés), le Rössli, la Cigogne. Il n'y a pas de bains dans l'enceinte des murs; les plus voisins sont ceux du pont de la Sil, aux portes de la ville. Ceux du Drathschmidli, un peu plus éloignés, sont dans une situation charmante. La ville a plusieurs cafés, dont le plus fréquenté est celui de la tribu des Tailleurs.

Rien de plus ravissant que la situation de cette ville : placée à l'extrémité septentrionale d'un lac délicieux, elle est entourée à l'E. par une enceinte de coteaux fertiles, couverts de vignes et couronnés de forêts; à l'O. s'élèvent d'autres collines ornées de vignes, de prairies et de vergers, au-dessus desquels on découvre le Hütliberg, qui forme la plus haute sommité de l'Albis. Au NO. s'étend une plaine bien cultivée. Les Romains avaient un établissement et une étape dans ces lieux. L'enceinte qu'occupait à une époque moins reculée la ville de Zurich, alors entièrement située sur la rive droite de la Limmat, est indiquée par plusieurs vieilles tours encore existantes. L'église cathédrale (*das gross Münster*) et la demeure des chanoines se trouvaient hors des murs et au milieu des vignes. Sur la rive gauche étaient la célèbre abbaye du Fraumünster, et le Lindenhof, place où l'on rendait la justice; une petite chapelle consacrée à S. Pierre s'élevait dans le voisinage. C'est autour de ces bâtiments que se forma la partie de Zurich qu'on appelle la petite ville. Sur l'autre rive, la cathédrale et les vastes faubourgs de l'Oberdorf et du Niederdorf furent réunis à la vieille cité, laquelle, ainsi que la nouvelle, fut pour la seconde fois entourée de murs et de tours. La ville de Zurich resta dans les limites de cette enceinte jusqu'au milieu du XVII.^e siècle, que l'étendue qu'elle occupe aujourd'hui fut déterminée par les fortifications dont elle fut munie.

Zurich luttâ avec succès contre les comtes et les chevaliers des contrées voisines, et cela pendant quelque temps sous la conduite de Rodolphe de Habsburg. Entrée dans la Confédération des Suisses, elle fut chargée par eux de la direction de leurs intérêts communs. Cependant au bout d'un siècle on la vit s'allier avec l'Autriche et soutenir un siège contre ses propres confédérés, qui dévastèrent tout son territoire. Réconciliée avec les Suisses et replacée à son rang, elle déploya un courage et une persévérance héroïque dans les guerres sanglantes que la patrie soutint successivement contre la Bourgogne, contre l'Autriche et l'Empire, et contre les armées françaises dans les plaines de la Lombardie. A peu près à l'époque où Luther attaquait en Allemagne les dogmes et la discipline de l'Eglise romaine, Zuingle prêchait à Zurich dans le même sens, avec tant de succès que cette ville devint le centre de la réforme en Suisse. A la suite des malheureuses guerres civiles qui éclatèrent alors, la nouvelle doctrine produisit d'excellents effets; on vit les mœurs s'améliorer, l'activité et l'industrie fleurir, et la prospérité s'unir à la modération.

Durant les siècles suivants, l'esprit mercantile et l'ambition des charges firent naître la discorde entre la bourgeoisie et le peuple des campagnes. Aussi, lors de la révolution française, il éclata des troubles dans le canton de Zurich. Pendant celle qui survint en Suisse, la ville fut prise par les Autrichiens, et bientôt après occupée par les Russes : en septembre 1799, ces derniers ayant été contraints de reculer devant les Français, on se battit jusques dans les rues de la ville. Trois ans plus tard, elle fut bombardée par les troupes helvétiques, auxquelles elle refusait d'ouvrir ses portes. Actuellement la diète suisse y tient tous les six ans ses sessions pendant deux années consécutives, Zurich étant le premier des trois cantons présidiaux.

Cette ville est une des premières places commerçantes de la Suisse; ses habitants, pleins de franchise, d'esprit et d'activité, vivent en général dans une grande aisance et ont à cœur de conserver la simplicité des mœurs antiques. On y voit régner la plus noble émulation pour le soutien des établissements d'utilité publique et pour le soulagement des malheureux. Quantité de villes bien plus considérables sont

et de physique; MM. Nabholz, Marfort, Urner, Hirschgartner, ébénistes; M. Hottinger est à la tête d'une fonderie de caractères d'imprimerie.

Magasins d'estampes. Chez MM. Orell, Füssli et comp.; Füssli et comp.; Keller et Füssli; frères Trachsler.

Librairies MM. Orell, Füssli et comp. possèdent le plus riche magasin de librairie et le plus grand établissement d'imprimerie qu'il y ait en Suisse. M. Gessner, imprimeur-libraire; MM. Ziegler et fils, frères Trachsler, libraires. Il y a encore trois autres imprimeries à Zurich. Le magasin de musique de M. Nægeli.

Fabriques, commerce. Les principales fabriques sont celles d'étoffes de soie et de coton. Du nombre de ces dernières, nous remarquerons les imprimeries de coton de MM. Esslinger et fils *im Hard*, et Hofmeister *im Letten*. La grande machine de filature de coton anglaise de MM. Escher, Wyss et comp., *in der Neumühle*. Une fabrique de tapis, une papeterie, une fonderie de cloches, une fabrique de vinaigre; des manufactures de tabac, de chapeaux de paille, de parapluies de taffetas, de chandelles et de savon, outre un grand nombre de tanneries et d'ateliers de teinture. Les banquiers de Zurich font de grandes affaires, ainsi que les négociants qui s'occupent du commerce des vins, des blés et de la commission. Le commerce est sous la surveillance d'un directoire; cinq courtiers (*sensalen*), assistés de quatre aides (*nebensensalen*), facilitent les opérations des négociants. On tient à Zurich deux grandes foires par an; l'une commence quinze jours après la Pentecôte, et l'autre le 11 septembre.

Promenades, points de vue. Dans la ville: le Lindenhof, vaste terrasse élevée de 125 p. au-dessus de la Limmat, et plantée de beaux tilleuls; la terrasse de l'hôtel des orphelins; les deux grands ponts sur la Limmat; le Hirtzengarten, le Fröschengraben. Les promenades suivantes offrent des vues magnifiques: la nouvelle promenade, le Baugarten et le Bauschanze; toutes trois donnent sur le lac. Les remparts et la porte de Winterthur; le Katze est un bastion très-élevé, d'où l'on découvre une vue ravissante. Hors de ville: le Platz, magnifique promenade formée par la langue de terre qui s'étend entre la Limmat et la Sil jusqu'à leur confluent; ornée de deux superbes allées d'arbres et d'un bosquet délicieux;

où l'on a érigé deux monuments à l'immortel Gesner, cette promenade offre le rendez-vous de la bonne compagnie pendant la belle saison, et surtout le dimanche au soir. Le Silhœltzli, bosquet romantique et solitaire, arrosé par des canaux et par la Sil. Le Bürgli, où l'on jouit d'une vue incomparable. Le Zurichberg offre plusieurs sites superbes, et quantité de bonnes guinguettes. Tous les soirs on trouve compagnie au Drathschmidli et au Séefeld.

Divertissements. Les hommes et les dames se rassemblent en société séparée, surtout le dimanche et le jeudi; mais il est rare que les deux sexes se voient en compagnie. Une société d'hommes instruits se réunit tous les jours, en hiver à la tribu de la Waag, et en été au Baugarten. Les concerts de la société de musique sont des meilleurs que l'on entende en Suisse. L'institut de chant de M. Nægeli donne des concerts de voix avec accompagnement de harpes. Deux autres réunions présentent de petits exercices de musique, de lecture et de déclamation. Enfin, deux grandes sociétés donnent des bals au casino et à l'hôtel de la Meise.

Particularités des environs. Il existe peu de villes dont le voisinage offre autant de buts d'excursions charmantes, tant sur le lac que par terre, dans la plaine ou sur les montagnes, dans les contrées les plus populeuses et les mieux cultivées ou dans des vallées paisibles et solitaires. En été, si l'on veut jouir de l'ombre, il convient de choisir la rive occidentale du lac, et réserver l'autre pour le printemps et l'automne. On peut aller se promener en bateau à Zollikon, à Küssnacht et à Erlenbach sur la rive droite du lac, et à Wollishofen, à Rüschlikon (près des bains de Nidelbad) et à Thalvyl sur la rive gauche. Si l'on préfère de retourner à pied ou en voiture, on trouve dans ces villages de fort jolis chemins pour regagner la ville. Excursions par terre : à Dietikon, à Hœngg, à Kloten et à Basserstorf. Une promenade charmante est celle qui, le long de la Sil, mène au Hæckler, jolie maison de campagne située à mi-côte dans la chaîne des montagnes de l'Albis et en face de la ville; un peu plus haut, on voit encore les ruines du château de Manneck, rendez-vous favori des minnesænger ou troubadours allemands, à l'époque où le brave, généreux et spirituel Roger Manès en était possesseur. C'est là qu'une petite place solitaire et ro-

manique, arrosée par une fontaine, semble consacrée au souvenir de ce chevalier. La vue que l'on découvre du pied des ruines est ravissante; mais celle de l'Hütlberg, qui s'étend sur la ville, sur le lac et sur toute la contrée voisine, mérite encore la préférence. Du haut de la Forche, sommité située à 2 lieues de Zurich, au-dessus de la rive droite du lac, on jouit de l'aspect d'une grande partie de la Suisse orientale. La plus belle vue des Alpes est celle que l'on découvre sur les hauteurs de Regensberg, à 2 l. 1/2 de la ville; mais pour se former une idée plus nette de cette imposante chaîne, il faut visiter le Schnabelberg ou signal (*hochwacht*) de l'Albis.

Il part presque tous les jours des bateaux dans l'après-midi, surtout le mardi et le vendredi qui sont jours de marché. Pendant la saison des bains, on en trouve pour Bade le mercredi à 7 heures du matin, et le samedi à midi.

Plans et panorama. Plan de la ville de Zurich, par M. Breitingen, Zurich, 1817. Ce plan, remarquable par sa beauté et son exactitude, est l'ouvrage d'un jeune homme, trop promptement enlevé aux sciences et aux arts. On a un autre plan de Zurich et de ses environs, sur un plus petit format, publié par M. Henri Keller. Son panorama de Zurich, pris du haut du Kaize, est très-estimé, ainsi que les autres ouvrages de ce genre qu'il a mis au jour.

Chemins. Pour abrégé le chemin de Zug, on passe de l'Albis inférieur sur le Schnabelberg, et de là à Cappel, d'où l'on se rend en droiture à Baar. De même, au lieu de suivre la grande route pour aller à Arau, quand on est arrivé à Dietikon, on peut prendre le chemin qui traverse le Heitersberg, et de là, par Rohrdorf, gagner la petite ville de Mellingen.

ZURICH (le lac de), situé dans les cantons de Zurich, de Schwitz et de St.-Gall. D'après les mesures des ingénieurs français, sa hauteur absolue est de 1300 pieds. Il a 9 ou 10 l. de longueur sur 1 l. 1/4 de largeur, entre Richterschwyl et Stäfa. Sa plus grande profondeur, mesurée à la presqu'île de l'Au, est de 600 pieds. La Linth, qui s'y jette à Utznach, et l'Aa, qui y tombe à Lachen, sont les seules rivières considérables dont il reçoit le tribut; la Limmat en sort à Zurich même.

Sa forme allongée et assez étroite, offre plutôt l'aspect

d'un grand fleuve que celui d'un lac. Il s'étend du SE. au NO. et se divise en deux parties, l'une inférieure et l'autre supérieure : la première commence au promontoire sur lequel la ville de Rapperschwyl s'avance en face de l'étroite et longue presqu'île de Hurden, et aboutit aux palissades de Zurich; le lac inférieur dépend presque entièrement du canton de Zurich et a 6 fortes lieues de longueur; le supérieur, situé dans les cantons de Schwitz et de St.-Gall, n'en a que 3. A Rapperschwyl on traverse le lac sur un pont de 1800 pas de longueur, lequel est très-bien construit; mais il n'a point de barrières. Quand la fonte des neiges se fait subitement, les eaux du lac s'élèvent de 4 à 6 pieds au-dessus de leur niveau ordinaire; de temps à autre on observe des trombes sur sa surface.

Si c'est à juste titre que l'on appelle le Léman le plus beau des lacs, il faut convenir que celui de Zurich en est le plus gracieux. Soit qu'on en parcoure les rives, soit qu'on les côtoie en bateau, on voit des deux côtés une suite continue de superbes villages et de maisons de campagne, situés au bord de l'eau ou sur les hauteurs voisines; et dans le lointain l'on jouit de l'aspect des Alpes neigeées de Glaris et d'Ury. La rive occidentale, plus escarpée et couverte en quelques endroits de forêts de sapins, se trouve dominée par la chaîne de l'Albis; l'orientale offre des coteaux d'une pente plus douce, et presque entièrement couverts de vignobles et d'innombrables habitations qui semblent n'en faire qu'un immense et magnifique village. Plus on se rapproche des Alpes, et plus tous ces objets s'agrandissent. D'ailleurs, non-seulement le voyageur contemple avec délices une si belle nature; il admire aussi les travaux et les efforts des laborieux habitants qui ont porté à la perfection l'art de l'agriculture et ceux de l'industrie manufacturière; il s'étonne de trouver souvent sur ses bords le luxe et les lumières des villes.

Le docteur Ebel conseille à ceux qui veulent faire une agréable excursion à pied, de quitter la ville de Zurich dans la soirée et d'aller passer la nuit à Thalwyl; le lendemain, au bout d'un quart d'heure de marche, on arrive à Oberrieden, d'où l'on découvre le lac dans toute son étendue; rien n'empêcherait qu'on ne s'y rendit dès le premier jour, pour jouir le soir de ce point de vue superbe. Un autre site non moins

favorable serait celui qui se présente au sortir du bois de sapins qu'on trouve entre Wädenschwyl et Richterschwyl. Après avoir dîné dans ce dernier endroit, on pourrait aller souper à Rapperschwyl, et peut-être même à Stäfa, qui n'est qu'à 7 lieues de Thalwyl. De là le voyageur, n'ayant plus que 5 lieues pour retourner à Zurich, franchirait commodément ce petit trajet dans la matinée, en jouissant toujours de l'aspect de la rive orientale.

Le lac de Zurich est sans cesse couvert d'une multitude de petits bateaux, dont le mouvement contribue beaucoup à l'embellir. Ces barques portent tout au plus une charge de 250 quintaux; le lac a trop de bas-fonds pour qu'on puisse y naviguer avec de plus grands bâtiments. Il nourrit 30 espèces de poissons, dont les plus estimés sont le saumon, la truite, l'anguille et le *bratfisch*. Ce dernier ressemble beaucoup à la *fêra* du lac de Genève.

Ouvrages à consulter. *H. E. Escher, Description du lac de Zurich*. Zurich, 1692, in-8.^o On y trouve beaucoup de bonnes choses. *Voyage pittoresque au lac de Zurich*, etc., avec des planches coloriées, gros in-fol., 1819, ouvrage de la plus belle exécution.

ZURZACH (on prétend que c'est le *Certiacum* des Romains), joli petit bourg du canton d'Argovie, compte 192 maisons et 800 habitants. *Auberges* : le Cep-de-Vigne, le Freyburgerhaus. En temps de foire, on trouve à loger dans toutes les maisons. Le Sommerhaus est le café le plus fréquenté.

Ce lieu est agréablement situé au pied d'une montagne et dans la proximité du Rhin. Les deux églises, l'une catholique et l'autre réformée, ainsi que la demeure du prévôt, sont les bâtiments les plus remarquables du bourg. Les ossements de Ste. Vérene, qui attiraient autrefois un grand concours de pèlerins, reposent dans un caveau de l'église catholique. Le chapitre actuel, composé de dix chanoines et de trois chapelains, a remplacé une abbaye de l'ordre de S. Benoît. En 1817, il a été fondé à Zurzach une nouvelle école.

Les habitants, dont la plupart sont réformés, s'occupent des travaux de l'agriculture et trouvent quelque bénéfice dans le passage des marchandises. Les deux grandes foires qui se tiennent dans ce lieu sont aussi pour eux d'une grande

ressource; ces foires sont les plus importantes de la Suisse : celle du printemps commence le samedi avant la Pentecôte, et celle d'automne le samedi avant le jour de Ste. Véréne; l'une et l'autre durent dix jours. On y voyait autrefois des Russes et des Polonais; mais les circonstances fâcheuses des derniers temps les ont fait considérablement déchoir.

Zutz, beau bourg d'environ 500 habitants, au canton des Grisons. Il est situé près de l'Inn et sur la grande route qui traverse la Haute-Engadine. L'ancienne et illustre famille de Planta y possède de très-belles maisons.

ZWEYSIMMEN, village du Simmenthal, dans l'Oberland bernois. *Auberge* : l'Ours.

Zweysimmen est situé à 2828 pieds au-dessus de la mer, sur la grande route et au confluent de la grande et de la petite Simme. L'aspect de ce lieu procure une agréable surprise au voyageur qui, après avoir parcouru un vallon sauvage et très-resserré, arrive dans une contrée découverte, où le Simmenthal se montre dans toute sa largeur.

DISTRIBUTION TOPOGRAPHIQUE

DE TOUS LES ARTICLES DU DICTIONNAIRE,

*Dans laquelle on voit d'un coup-d'œil à quel canton
appartiennent les lieux décrits.*

ARTICLES GÉNÉRAUX.

Aa. Alpes. Alpes (cols des). Avalanches. Glaciers. Jura.
Rhin.

I. ZÜRICH.

Albis. Allmann. Andelfingen. Basserstorf. Bauma. Bocke.
Bülach. Eglisau. Elgg. Embrach. Erlibach. Feuerthalen. Fis-
chenthal. Glatt. Greifensee. Greifensee (lac de). Grüningen.
Höengg. Hørnli. Horgen. Hütliberg. Kappel. Kiburg. Kloten.
Knonau. Küssnacht. Legerberg. Lauffen. Limmat. Meilen.
Neftenbach. Niedelbad. Pfeffikon. Regensberg. Rheinau. Rhin
(chute du). Richterschwyl. Sil. Stäfa. Thalwyl. Thur. Töss.
Turbenthal. Uster. Wädenschwyl. Winterthur. Zurich (can-
ton de). Zurich (ville de). Zurich (lac de).

II. BERNE.

Aar. Adelboden. An-der-Lenk. Aneth. Arberg. Arwangen.
Bailliages du Jura. Béat (grotte de St.—). Bellelay. Berne
(canton de). Berne (ville de). Bienne (ville de). Bienne
(lac de). Birse. Blumenstein. Boujean. Brientz. Brientz (lac
de). Brünig. Büren. Burgdorf. Chasseral. Chaluet. Coran-
delin. Delémont. Doubs. Emme. Emmenthal. Engistein (bains
d'). Erguël (l'). Erlach ou Cerlier. Finsteraarhorn. Fraubrun-
nen. Frienisberg. Frutigen. Ganderisch. Gemmi. Grauholz.
Grimsel. Grindelwald. Gsteig ou Châtelet. Guggisberg. Gur-

nigel. Gutenberg. Guttannen. Habkern. Hasli. Herzogenbuchsee. Hindelbank. Hofwyl. Hutwyl. Jégistorf. Interlaken. St.-Jean. Jolimont. Jungfrau. Kander. Kandersteg. Kanderthal. Kilchberg. Langenthal. Langnau. Laufen. Laupen. Lauterbrunn. Leisigen. Ligertz. Lengnau. Lutschine. Meyringen. Morgenthal. Moutiers-Grand-Val. Müllinen. Münchwyl. Münsingen. Neueneck. Neuveville. Nidau. Niesen. Oberland. St.-Pierre (île de). Pierre-Pertuis. Porrentruy. Reulissen. Saanen (pays de). Saanen ou Gessenai. Saane ou Sarine. Scheideck. Schreckhorn. Schwarzenburg. Sense ou Singine. Signau. Simme. Simmenthal. Sonceboz. Spietz. Stockhorn. Süss ou Suze. Süsten. Tavannes ou Dachselden. Thun. Thun (lac de). Thièle ou Zihl. Twann ou Douane. Unterséen. St.-Ursanne. Wangen. Weissenburg. Wietlisbach. Wimmis. Zweysimmen.

III. LUCERNE.

Baldeck (lac de). Emme (la petite). Entle. Entlibuch. Escholzmat. Hochdorf. Knutwyl (bains de). Lucerne (canton de). Lucerne (ville de). Münster. Pilate. Reuss. Rothenburg. Schüpfen. Sempach. Sempach (lac de). Sursée. St.-Urbain. Wæggis. Waldstettes (lac des IV). Wertensstein. Wigger. Willisau.

IV. URY.

Altorf. Amsteg. Andermatt. Bürglen. Flüelen. Furca ou la Fourche. Göschenen. St.-Gotthard. Grütli. Hospital. Isenthal. Maderanertal. Mayenthal. Reuss. Schächenthal. Scheerhorn. Séelisberg. Surènes (Alpes). Süsten. Tell (rocher de). Titlis. Ury. Urseren. Waldstettes (lac des IV). Wasen.

V. SCHWITZ.

Art. Bisisthal. Brunnen. Einsiedeln ou N. D. des Ermites. Etzel. Gersau. Goldau. Haken. Hüttensgrab ou Ufnau. Küssnacht. Lachen. Linth. Lowertz. Lowertz (lac de). March. Morgarten. Muottathal. Prigel. Rigi. Rothen thurn. Sattel. Schwitz (canton de). Schwitz (bourg de). Sil. Silbrücke. Sil (vallée de la). Steinen. Tell (chapelle de). Wäggitthal. Waldstettes (lac des IV). Zurich (lac de).

VI. UNDERWALD.

Alpnach. Beckenried. Brünig. Buochs. Engelberg. Kerns. Lungern. Melchthal. Pilate. Rotzberg. Sachseln. Sarnen. Sarnen (lac de). Stantz. Stantzstädt. Surènes (Alpes). Titlis. Unterwald. Waldstettes (lac des-IV).

VII. GLARIS.

Enneda. Glärnisch. Glaris (canton de). Glaris (bourg de). Kloenthal. Linth. Linththal. Mollis. Näfels. Pantenbrücke. Schwanden. Sernfthal. Tödi.

VIII. ZUG.

Baar. Cham. Egerithal. Frauenthal. Lortze. Sil. Zug (canton de). Zug (ville de). Zug (lac de).

IX. FRIBOURG.

Bellegarde. Broie. Bulle. Estavayer. Fribourg (canton de). Fribourg (ville de). Gruyères. Jaman. Morat ou Mürten. Morat (lac de). Romont. Rue. Sarine ou Saane. Sense ou Singine. Valsainte.

X. SOLEURE.

Aar. Attisholtz. Ballstall. Birse. Dorneck ou Dornach. Dünner. Emme. Gænsbrunnen. Hasenmatt. Hauenstein. Klus. Lostorf. Lüsèl. Mariastein. Matzendorf. Mümliswyl. Olten. Passawang. Schöenenwerdt. Séewen. Soleure (canton de). Soleure (ville de). Subingen. Weissenstein.

XI. BÂLE.

Arlesheim. Augst ou *Augusta-Rauracorum*. Bâle (canton de). Bâle (ville de). Birse. Bubendorf. Ergeltzthal. Farnsburg. Hauenstein. Homburg. St.-Jacques. Langenbrück. Liestall. Monchenstein. Sissach. Wallenburg. Wasserfall.

XII. SCHAFFOUSE.

Neunkirch. Rhin (chute du). Schaffouse (canton de). Schaffouse (ville de). Stein.

XIII. APPENZEL.

Appenzell (canton d'). Appenzell (bourg d'). Gæbris. Gais. Heiden. Hérissau. Hundwyl. Kamor. Sentis. Sitter. Speicher. Teuffen. Trogen. Voëgliseck. Weissbad. Wildkirchlein.

XIV. ST.-GALL.

Alstetten. Bildhaus. Büren. Constance (lac de). St.-Gall (canton de). St.-Gall (ville de). Gaster. Goldingen. Gossau. Kalveiserthal. Kolbelwies. Krätzerbrücke. Lichtensteg. Linth. Pfeffers (bains de). Pfeffers (abbaye de). Ragatz. Rapperschwyl. Rhineck. Rhinthal. Roschach. Sargans. Sax. Schënnis. Schmërikon. Sennwald. Sitter. Tamina. Thur. Tockenbourg. Utznach. Wallenstadt. Wallenstadt (lac de). Wattwyl. Weistannen. Werdenberg. Wësen. Wildhaus. Wyl. Zurich (lac de).

XV. GRISONS.

Adula. Albula (rivière). Albula (montagne). Alveneu (bains d'). Andeer. Antonienthal. Ardetz. Bergün. Bernardino. Bernina. Bivio. Brégaglia. Calanca (Val-). Churwalden. Coire. Davos. Disentis (abbaye). Disentis (bourg). Domleschg. Engadine. Ferréra. Fetta. Fideris (bains de). Filisur. Finstermüntz. Flims. Grisons. Hinterrhein. Jénatz (bains de). Ilantz. Inn. Julier. Klosters. Landquart. Lentz. Lukmanier. Lungnetz. Luciensteig. Malans. Maloggia ou Maloia. Santa-Maria. Martinsbrück. Martisloch. Mayenfeld. Médelserthal. Misocco ou Misox. Moësa. St.-Moritz. Münsterthal. Muretto. Oberhalbstein. Oberland. Parpan. Ponte. Pontresina (Val-). Poschiavo. Prättigau. Rätzuns. Reichenau. Rhinwald. Samade. Savien. Scaletta. Scams. Schalfik. Schams. Scharans. Schuls. Selya-Piana ou Silva-Plana. Septimer. Sils (dans la vallée de Domleschg). Sils (dans l'Engadine). Soglio. Splügen (montagne). Splügen (village). Süss. Sunix. Tarasp. Tavetsch. Tiefenkasten ou Casté. Tœdi. Tomils. Trins. Tüsis. Umbrail ou Wormserjoch. Via-Mala. Vicosoprano. Zernetz. Zillis. Zizers. Zütz.

XVI. ARGOVIE.

Aar. Arau. Arbourg. Argovie. Bade. Bailliages-Libres. Bœtzberg. Bremgarten. Brugg. Entfelden. Frick. Frickthal. Habsburg. Hallwyl (lac de). Kaisersthal. Klingnau. Königsfelden. Laufenburg. Lentzburg. Limmatt. Mellingen. Muri (abbaye). Muri (bourg). Ottersingen. Reuss. Rhinfelden. Schintznach (bains de). Tägerfelden. Vilmergen. Wettingen. Wigger. Windisch ou Vindonissa. Zofingue. Zurzach.

XVII. THURGOVIE.

Arbon. Bischofzell. Constance (lac de). Diessenhofen. Ermatingen. Fischingen. Frauenfeld. Gottlieben. Ittingen. Pfyn. Romishorn. Steckboren. Thur. Thurgovie. Untersée ou Lac-Inférieur. Weinfelden.

XVIII. TESSIN.

Agno. Airolo. Balerna. Bellinzzone. Blégno. Bosco. Bréne. Céneré. Centovalli. Cevio. Chiasso. Dazio. Faido. Giornico. Giubiasco. St.-Gotthard. Lago Maggiore, ou Langensée, ou Lac-Majeur. Léventine (Val-). Locarno. Lugano. Lugano (lac de). Maggia (la). Maggia (Val-). Marobbia (Val-). Mendrisio. Moësa. Olivone. Onsernone. Poleggio. Pontirone. Riviéra (Val-). Tessin (canton du). Tessin (rivière). Trésa. Verzasca (Val-).

XIX. VAUD.

Aigle. Aubonne. Avenche. Bex. Broie. Château-d'Oex. Chillon. Coppet. Cossonay. Cudrefin. Dole (la). Echallens. Etivaz (l'). Faoug ou Pfauen. Genève (lac de) ou lac Léman. Grandson. Jaman. Jorat. Joux (vallée de). Joux (lac de). Lasarra. Lausanne. Lucens. Lutry. Montreux. Morcle (dent de). Morges. Moudon. Nyon. Orbe (rivière). Orbe (ville). Ormonds. Ouchy. Payerne. Pays-d'en-haut roman. Rhône. Roche. Rolle. Romainmotiers. Rougemont. Sarine ou Saane. Thièle. Valorbe. Vaud ou Waat. Vevey. Villeneuve. Yverdon.

XX. VALAIS.

Anniviers. Arnen. Bagnes. St.-Bernard. Brieg. Diablerets. Dranse. EGINE. Entremont. Ferret. Forelaz (la). Fouly. Furca ou la Fourche. Gemmi. St.-Gingoulph. Hérens. Leuck ou Loèche (bains de). Loèche (bourg de). Lie (val de). Martigny. Matterhorn, ou Silvio, ou Cervin. Matterthal. St.-Maurice. Mayenwand (la). Midi (dent de). Morcle (dent de). Moro ou Montémort. Münster. Naters. Obergestelen. Pissevache. Raron. Rhône. Rosa ou Mont-Rose. Siders ou Sierre. Simplon. Sion ou Sitten. Valais ou Wallis. Viesch. Visp (bourg). Vispach (rivière). Visp (vallée de). Wiesshorn.

XXI. NEUCHÂTEL.

St.-Aubin. Auvernier. St.-Blaise. Boudry. Brenets (les). Brevine (la). Chaux-de-Fonds (la). Cluzette (la). Colombier. Cortaillod. Côte-aux-Fées (la). Cressier. Doubs. Eclaron (le). Locle (le). Motiers. Neuchâtel (principauté, canton). Neuchâtel ou Neuenburg (ville). Neuchâtel (lac de). Reuse. Rochefort. Ruz (val de). Sagne (la). Serrières. Seyon. Thièle. Travers (Val-). Valengin. Verrières (les).

XXII. GENÈVE.

Arve. Carouge. Genève (canton). Genève (ville). Genève (lac de) ou Léman. Rhône. Versoix.

VALTELLINE, BORMIO ET CHIAVENNA.

Adda. Bormio. Chiavenna. Morbégno. Sondrio. Tirano. Val-Tellina, ou Valtelline, ou Veltlin.

AUTRES LIEUX LIMITOPHES.

Anzasca (Val-). Balme (col de). Bonhomme (col du). Borromées (îles). Buet. Chamouny. Chéde. Constance. Courmayeur. Meinau. Mont-Blanc. Reichenau. Salève. Sallenche. Servoz. Thonon. Toccia.



CATALOGUE RAISONNÉ

DES

PRINCIPAUX LIVRES, CARTES ET GRAVURES

RELATIFS A LA SUISSE.

LIVRES.

Nota. Ceux qui traitent en particulier de quelque canton, de quelque lieu, ou de quelque établissement, sont mentionnés dans le Dictionnaire topographique.

I. LITTÉRATURE BIBLIOGRAPHIQUE.

HALLER (Emm. de). — Bibliothèque de l'histoire de Suisse. (Berne, 1785 et ann. suiv., 7 vol. in-8.^o, en all.)

On regrette que, dans la composition de cet excellent ouvrage, le savant et infatigable auteur se soit proposé un plan trop vaste, et qu'il ait accueilli avec trop de complaisance des morceaux communiqués d'un peu de valeur. Quant aux nombreux ouvrages que l'on a publiés dès-lors sur la Suisse, on peut consulter la notice critique que l'on trouve dans le premier volume du *Manuel d'Ebel*, p. 185—223 de la traduction française.

II. SCIENCES NATURELLES.

1. *Physique générale.*

SCHEUCHZER (J. J.). — Histoire naturelle de la Suisse, nouvelle édition, publiée par J. G. Sulzer. (Zurich, 1746, 2 vol. in-4.^o avec fig., en all.)

Scheuchzer est le premier qui ait embrassé toutes les branches de cette science. Cette édition, corrigée par un académicien d'un grand mérite, peut encore être consultée avec fruit. Au reste, nous n'avons jusqu'ici aucun ouvrage qui embrasse l'ensemble de la science, et qui soit élevé au degré de perfection que pouvaient comporter les observations et les expériences nombreuses qui ont été faites depuis le temps du savant et estimable Scheuchzer. Les Voyages de M. de Saussure dans les Alpes, le *Manuel d'Ebel*, son livre sur la structure de la terre, le *Magasin de Hœpfner* pour les sciences naturelles, et l'*Alpina* de MM. de Salis et Steinmüller, renferment un grand nombre de matériaux importants, qu'il faudra mettre en œuvre pour élever aux sciences naturelles le monument durable qu'elles réclament encore dans notre patrie.

2. Zoologie.

GESSNER (Conr.). — *Historia animalium.* (Zurich, 1551 et ann. suiv., 5 vol. in-fol.)

Profondément versé dans toutes les branches de l'érudition de son siècle, observateur zélé et ingénieux, l'illustre auteur de ce livre, qui contient l'histoire générale des animaux, en a fait un ouvrage très-intéressant pour la zoologie de la Suisse.

ROEMER ET SCHINZ. — *Histoire des Quadrupèdes.* (Zurich, 1809, in-8.°, en all.)

MEISSNER ET SCHINZ. — *Les Oiseaux de la Suisse, ou Ornithologie helvétique, méthodique et descriptive.* (Zurich, 1815, in-8.°, en all.)

Ces deux ouvrages offrent le commencement d'une faune helvétique; l'abondance des observations qu'ils renferment a excité l'intérêt de tous les amis de la nature, et en fait vivement désirer la continuation.

FUSSLER (J. C.). — *Enumération des Insectes de la Suisse.* (Zurich, 1775, in-4.°, en all.)

SULZER (J. R.). — *Histoire naturelle des Insectes.* (Winterthur, 1776, 2 vol. in-4.°, fig.)

DE CLAIRVILLE. — *Entomologie helvétique.* (Zurich, 1799-1806, 2 vol. in-8.°, fig., en all.)

On peut tirer bon parti de ces trois ouvrages, et surtout du dernier, dans lequel le luxe typographique et le talent de l'artiste ont rivalisé avec l'esprit exact et observateur qui règne dans le texte.

Indépendamment des matériaux relatifs à la zoologie, que l'on trouve dans les ouvrages périodiques de MM. Hæpfer, de Salis et Steinmüller, cités plus haut, et dans quelques autres écrits imprimés, on consultera pour cette partie les collections allemandes intitulées : *der Bündnerische Sammler* (Coire, 1779 et suiv., in-8.°) et *der neue Sammler* (ibid., 1805-1812, in-8.°), ainsi que le *Bulletin de la Société helvétique des sciences naturelles*, journal rédigé par M. le professeur Meissner (Berne, 1817 et ann. suiv., in-4.°, en allemand).

3. Botanique.

HALLER (Alb. de). — *Historia stirpium indigenarum Helvetiae.* (Berne, 1768, 3 vol. in-fol., fig.)

Résultat des recherches et des observations d'un grand nombre d'années, ce magnifique ouvrage, digne à tous égards de son illustre auteur, sera toujours le modèle et le guide de ceux qui s'occuperont de la botanique en Suisse.

Le même. — *Icones Plantarum helveticarum, edidit Wyttenbach.* (Berne, 1795, in-fol.)

SUTER. — *Flora helvetica*. (Zurich, 1802, 2 vol. in-12.)

Le voyageur botaniste ne saurait se passer de cet ouvrage, dont le format et la disposition sont très-commodes.

GAUDIN. — *Agrostologia helvetica*. (Genève et Paris, 2 vol. in-8.º)

Ce livre, publié par le traducteur de ce *Manuel*, renferme l'histoire des graminées et des familles naturelles qui en sont les plus voisines:

Les botanistes trouveront dans l'ouvrage du célèbre Wahlenberg, cité plus bas (*de vegetatione et climate, etc.*), une nombreuse énumération des plantes de la Suisse orientale, enrichie de plusieurs observations et instructions.

4. Lithologie et Géologie.

RAZOUROWSKY. — Histoire naturelle du Jorat et de ses environs, et celle des lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat. (Lausanne, 1789, 2 vol. in-8.º, fig.)

EBEL. — De la structure de la Terre dans les chaînes des Alpes, avec des considérations géologiques sur les montagnes et sur la structure de la Terre en général. (Zurich, 1808, 2 vol. in-8.º avec 6 cartes géologiques, en all.)

Le savant auteur a réuni dans cet ouvrage toutes les observations qui avaient été faites précédemment sur ce sujet, et y a joint des remarques ingénieuses sur les montagnes, sur les phénomènes qu'elles présentent et sur les merveilles de la structure colossale de notre globe. De toutes ces données, il a su tirer les conséquences les plus importantes.

BERNOUILLI. — Coup-d'œil géologique sur la Suisse, avec un catalogue systématique de tous les minéraux qu'elle produit. (Bâle, 1811, in-8.º, en all.)

Indépendamment d'une foule d'articles relatifs aux sciences naturelles que l'on trouve dans les voyages de M. de Saussure et dans le *Manuel* d'Ebel, on doit consulter les ouvrages périodiques cités ci-dessus, et plusieurs excellents mémoires détachés de MM. J. C. Escher, Struve, Wild, etc.; les ouvrages de géologie générale de Hacquet, Ferber, Amoretti; le nouveau Musée helvétique de M. Meissner.

5. Economie rurale et physique.

WAHLENBERG. — *De vegetatione et climate in Helvetiâ septentrionali inter flumina Rhenum et Arolam*. (Zurich, 1813, in-8.º, fig.)

Cet ouvrage, d'un grand naturaliste, connu par ses travaux sur la partie boréale de l'Europe, est important sous le double rapport des observations locales et des remarques comparatives qu'il renferme sur le climat et la végétation de la Suisse et de la Suède.

KASTHOFER. — Observations sur les forêts et sur les montagnes des hautes Alpes du canton de Berne. (Arau, 1818, in-8.^o, 3.^e édit., en all.)

Cet excellent mémoire contient l'esquisse de l'histoire naturelle des arbres de ces hautes régions, détermine les limites des hauteurs auxquelles on les rencontre, et offre une foule d'observations précieuses sur l'utilité et sur la science de l'administration des forêts. Il est à souhaiter qu'il soit bientôt traduit.

STEINMULLER. — Traité de l'économie des Alpes de la Suisse. (Winterthur, 1802-1804, 2 vol. in-8.^o, en all.)

Cet ouvrage, dont on souhaite de voir bientôt la continuation, ne s'occupe malheureusement que de l'économie des Alpes d'Appenzell et de Glaris.

MEDIKUS. — Traité sur le même sujet. (Leipsik, 1795, in-8.^o, en all.)

Ce livre, le meilleur qu'on ait dans son genre, contient d'excellentes observations.

ZSCHOKKE. — Les Forêts des Alpes. (Tübingue, 1804, in-8.^o, en all.)

Le même. — Le Forestier des Alpes en Suisse. (Arau, 1806, in-8.^o, en all.)

Ce sont aussi deux excellents ouvrages; le premier est plus particulièrement à l'usage des savants, l'autre est destiné à l'instruction des simples forestiers.

Mémoires de la Société de physique de Zurich. (Zurich, 1761, 3 vol. in-8.^o, en all.)

Collection de traités relatifs à l'économie rurale, publiée par la Société économique de Berne. (1760-61, 2 vol.) — Mémoires et observations sur l'économie rurale, publiés par la même Société. (1762-73, 18 vol. in-8.^o, fig.) — Nouvelle collection de mémoires physico-économiques. (Berne, 1779 et ann. suiv., 2 vol. in-8.^o) — Observations et notices relatives à l'utilité publique, pour les amis de l'histoire naturelle et de l'économie rurale. (Berne, 1796-97.) Tous ces ouvrages sont en allemand.

Notices relatives à l'économie rurale et domestique. (Lausanne, 1805 et ann. suiv., 2 vol. in-8.^o) — Ces notices ont été remplacées par les *Feuilles d'agriculture et d'économie générale*, ouvrage périodique commencé en 1812. (Lausanne et Vevey, in-8.^o) — A la fin d'avril 1818, les

cinq premiers volumes de cette collection, contenant 72 cahiers, avaient paru.

Ces diverses collections, monuments des travaux de trois sociétés savantes, renferment un grand nombre de mémoires utiles et instructifs.

III. DROIT PUBLIC.

SIMMLER. — *De republicâ Helveticorum libri duo, curâ J. C. Füssli.* (Zurich, 1734.)

Cet ouvrage, ainsi que la traduction allemande, publiée (Zurich, 1735, in-4.^o), par Leu, peut encore servir à faire connaître l'état constitutionnel de la Suisse avant la révolution.

BALTHASAR. — Fragments pour servir à l'histoire du droit fédéral. (Lucerne, 1783, in-8.^o, en all.)

Ces mémoires répandent beaucoup de jour sur cette matière.

MEISTER. — Esquisse du droit public fédéral. (St.-Gall, 1796, in-8.^o)

C'est ce que l'on a de mieux sur les constitutions qui régissaient les républiques de la Suisse avant 1798.

USTERI. — Manuel du droit public de la Suisse. (Arau, 1815-16, 2 vol. in-8.^o, en all. avec traduction française en regard.)

Ce livre contient les constitutions des vingt-deux cantons, le pacte fédéral et tous les actes qui déterminent les rapports que la Suisse soutient avec les autres Etats de l'Europe; on y trouve aussi de courtes notices statistiques et littéraires relatives à chaque canton.

IV. GÉOGRAPHIE ET STATISTIQUE.

1. Générale.

FÆSI (J. C.). — Géographie statistique de la Confédération Suisse, de ses bailliages communs et des Etats alliés. (Zurich, 1765-68, 4 vol. in-8.^o, en all.)

Cet ouvrage a été composé avec le plus grand soin; il n'y a presque pas de hameaux qui n'y soient nommés. Les tables très-complètes, que l'on trouve à la fin de chaque volume, en rendent l'usage fort commode.

FÜSSL (J. C.). — Géographie statistique de la Confédération suisse. (Schaffouse, 1770 et ann. suiv., 4 vol. in-8.^o, en all.)

Sous le rapport de la géographie, cet ouvrage ne vaut pas celui de Fæsi, quoiqu'il soit postérieur à ce dernier; mais il est d'un grand prix pour les

amis de l'histoire. Malgré tout ce que l'on peut y trouver de hasardé, et même de bizarre, l'auteur, homme savant et plein de sagacité, est incontestablement un des premiers parmi ceux qui ont toujours exigé des documents et des preuves authentiques, et rejeté le fatras indigeste des traditions et des contes populaires.

Tableaux topographiques, géographiques, historiques, physiques, littéraires et moraux de la Suisse. (Paris, 1777 et ann. suiv., 4 vol. in-fol., avec 216 planches. — Le texte à part, 2 vol. in-4.^o)

Que ce titre ampoulé n'en impose à personne. Les planches sont au-dessous de la critique; quant aux diverses parties du texte, plusieurs auteurs y ont mis la main. On y trouve plusieurs bons mémoires de M. de Zurloben; mais ce qu'il y a de mieux, ce sont les pièces justificatives; ce qui est assez bizarre dans une collection de tableaux.

Description historique, géographique et physique de la Suisse, traduite du français en allemand. (Berne, 1782, 3 vol. in-8.^o)

Cette traduction est très-préférable à l'original, qui parut en 1776, sous le titre de *Dictionnaire historique, géographique et politique de la Suisse*, et que l'on avait extrait de l'Encyclopédie. Les meilleurs articles sont ceux de MM. Tschärner (d'Aubonne) et Wytenbach.

MEISTER (L.). — Dictionnaire historique, géographique et statistique de la Suisse. (Ulm, 1796, 2 vol. in-8.^o, en all.)

Il est difficile de décider si ce dictionnaire vaut mieux que le précédent. Certains articles en sont meilleurs, d'autres plus mauvais. Ce livre contient des faits et des points de vue nouveaux, mais il porte partout les traces de la négligence avec laquelle il a été rédigé.

DURAND. — Statistique élémentaire de la Suisse. (Lausanne, 1795, 4 vol. in-8.^o)

Cette statistique n'est ni plus, ni moins recommandable que les ouvrages précédents.

NORMANN. — Tableau géographique et statistique de la Suisse. (Hambourg, 1795-98, 4 vol. in-8.^o, en all.)

L'auteur a montré tout ce que l'on peut faire dans ce genre, à force de soin et de pénétration, alors même qu'on n'a point pu voir un pays par soi-même, et qu'on n'a pu avoir qu'un petit nombre de renseignements. On regrette de n'y pas trouver la description générale de la Suisse, non plus qu'une table des matières. Cependant, et malgré les prodigieux changements qui ont eu lieu depuis qu'il est écrit, ce livre est toujours le plus complet et le meilleur dans son genre, que l'on ait sur la Suisse.

EBEL. — Manuel du voyageur en Suisse, traduit de l'allemand, 3.^e édit. (Zurich, 1810-11, 4 vol. in-8.^o, fig.)

Le but de l'auteur n'est pas de donner une statistique ou une géographie de la Suisse, mais d'indiquer au voyageur toutes les jouissances qu'il peut s'y procurer. Du reste, on y trouve tous les renseignements désirables en matière d'histoire, de botanique, de minéralogie, de géologie et de physique, ainsi que des descriptions pittoresques des beautés de la nature. Ce qui rehausse considérablement la valeur de l'ensemble, c'est que l'auteur a vu lui-même la plupart des objets dont il parle.

Almanach helvétique pour les années 1799-1818. (Zurich, in-16, avec fig. et cartes.) — Ceux des trois dernières années ont aussi paru en français, et renferment le tableau détaillé des cantons de Vaud, de Genève et de Neuchâtel. Le dernier surtout est un chef-d'œuvre.

Ces ouvrages, loin de n'avoir qu'une valeur éphémère, comme la plupart des almanachs, renferment des descriptions statistiques et topographiques de divers cantons, faites pour la plupart avec étendue et dont plusieurs sont de main de maître. Ils sont ornés de planches représentant les costumes du pays, de vues de villes, de châteaux et des contrées remarquables, et de petites cartes géographiques d'une exécution charmante. Il faut observer que cette collection contient plusieurs fragments de l'histoire des Suisses, tirés des meilleures sources, et des tables chronologiques de tous les événements qui ont eu lieu pendant nos révolutions.

Les amateurs de l'histoire consulteront le grand *Dictionnaire helvétique* de Leu. (Zurich, 1747 et ann. suiv., 20 vol. in-4.^o); la *Bibliothèque politique, géographique et statistique de la Suisse*, par Fæsi. (Zurich, 1796 et ann. suiv., in-8.^o); le *Musée helvétique* et le *Nouveau Musée helvétique* de Füssli. (Zurich, 1783-93, in-8.^o); enfin, la *Gazette d'Aarau* pour l'histoire des derniers temps. — Tous ces ouvrages sont en allemand.

2. *Ouvrages moins étendus.*

FÆSI (J. C.). — Abrégé de la géographie de la Suisse. (Zurich, 1795-97, 2 petits vol. in-8.^o, en all.)

Malgré sa brièveté, ce petit ouvrage est très-bon et passablement complet.

KOERNER. — Géographie abrégée de la Suisse. (Winterthur, 1805, in-8.^o, en all.)

Plus étendu que le précédent sans valoir mieux, ce livre est un extrait négligemment rédigé, de ceux de Normann et de Fæsi, et dont l'unique mérite est d'être adapté à l'état de la Suisse pendant le régime de l'acte de médiation. Une nouvelle édition, dont il n'y a rien de plus à dire, vient de quitter la presse. (Winterthur, 1817, in-8.^o)

EHRMANN. — Tableau de la Suisse et de l'Italie. (Weymar, 1808, in-8.°, en all.)

Meilleur que le précédent. Tout abrégé qu'est ce tableau, c'est ce que l'on a de mieux sur la Suisse pendant le régime de l'acte de médiation.

3. Voyages.

ANDRÆ. — Lettres écrites de Suisse à Hanovre en 1763. (Zurich et Winterthur, 1776, in-4.°, fig., en all.)

Presque exclusivement à l'usage des naturalistes.

DE SAUSSURE. — Voyages dans les Alpes. (Neuchâtel et Genève, 1779 et ann. suiv., 4 vol. in-4.°, et 8 vol. in-8.°, fig.)

Ces voyages s'étendent principalement sur la partie méridionale de la Suisse, jusqu'au St.-Gotthard. C'est un ouvrage des plus précieux, où, indépendamment des détails et des résultats d'une foule d'expériences de chimie et de physique; exécutées dans les Alpes, on trouve les innombrables observations d'un savant infatigable et initié dans tous les secrets de la nature.

COXE. — Lettres sur l'état physique, politique et civil de la Suisse, traduites de l'anglais par M. Ramond. (Paris, 1781, 2 vol. in-8.°) — La traduction du 3.° volume, qui renferme le voyage de Coxe dans les Grisons, est d'une autre main.

L'auteur fit son premier voyage en 1776, et le second en 1785 et 1786. Il a paru en 1789 une édition de l'original anglais, avec fig. et une carte; elle a 3 vol.

Les âmes sensibles reprocheront à l'auteur la sécheresse de ses descriptions et la froideur de ses éloges; les naturalistes y reconnaîtront diverses inexactitudes; les géographes-statistiques douteront de la justesse de certaines indications numériques, et les historiens trouveront à redire à quelques assertions contenues dans cet ouvrage. Cependant Coxe est le premier voyageur qui ait fixé son attention sur tous les objets remarquables qu'offre la Suisse, et l'on peut encore aujourd'hui tirer du fruit de la lecture de son livre, surtout pour se former une idée de la nature des constitutions telles qu'elles existaient avant 1798. Les notes, corrections et additions importantes qui enrichissent la traduction que le célèbre M. Ramond nous a donnée de cet ouvrage, sont du plus grand intérêt.

STORR. — Voyage dans les Alpes en 1781. (Tubingue, 1784-86, 2 vol. in-4.°, en all.)

Le principal but de l'auteur était l'étude de la minéralogie; cependant on lui doit aussi de bonnes observations sur d'autres sujets.

KUTTNER. — Lettres d'un Saxon écrites de la Suisse. (Leipsik, 1785, 3 vol. in-8.°, en all.)

L'auteur était instituteur en Suisse lorsqu'il écrivit ces lettres; dès-lors il est devenu célèbre par ses essais sur l'intérieur de l'Angleterre et par divers autres bons ouvrages de géographie. Celui-ci n'est pas absolument exempt de déclamation et d'enflure. Cependant on lit toujours avec plaisir ses observations particulières sur Bâle et sur le Pays-de-Vaud, où il a séjourné le plus longtemps.

MEINERS. — *Lettres sur la Suisse.* (Berlin, 1784-91, 4 vol. in-8.^o, en all.)

Les voyages dont ce livre contient la relation eurent lieu en 1782 et 1788. Un style vif et piquant, les connaissances étendues et la sagacité de l'auteur, qui eut soin de consulter tous les hommes instruits du pays, en rendent la lecture également instructive et agréable. Quelques dissertations, entre autres sur les troubles de Genève en 1781, et sur la constitution de Berne, sont d'un intérêt moins général.

STOLLBERG. — *Voyage en Allemagne, en Suisse et en Italie.* (Koenigsberg et Leipsik, 1794, 4 vol. in-8.^o, en all.)

Production un peu légère, mais qui n'est pas sans mérite.

KUTTNER. — *Excursions en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Suisse et en Italie, pendant les années 1793-94.* (Leipsik, 1796, 2 vol. in-8.^o, en all.)

La relation du voyage en Suisse, qui a duré six semaines, est agréablement écrite.

CURTI. — *Lettres sur la Suisse par P. L. C. L. D. C.* (Altona, 1797, in-8.^o)

Les notices que l'on y trouve sur la constitution et sur le genre de vie des habitants de Lucerne et de Soleure, sont très-exactes.

M.^{me} ROLAND. — *Lettres sur la Suisse écrites en 1787.*

Ces lettres sont partie des œuvres de cette femme célèbre et remplie d'esprit et de sentiment. On ne les lira pas sans intérêt.

MATTHISSON. — *Lettres adressées à M. de Bonstetten.* (Zurich, 1800, in-8.^o)

Ce sont des fragments relatifs à diverses contrées et à diverses personnes, tantôt descriptifs et tantôt didactiques, mais toujours dans le goût agréable de ce poète favori des Allemands.

DE BONSTETTEN. — *Œuvres nouvelles.* (Copenhague, 1799-1801, 4 vol. in-8.^o, en all.)

Les lettres que renferme ce recueil contiennent la description de diverses vallées, peu ou point connues, et de nouveaux points de vue sur les contrées qui le sont davantage. L'exactitude et le talent original de l'auteur, connu en France par plusieurs écrits, rendent ces morceaux infiniment précieux.

M.^{me} BRUN née MUNTER. — Œuvres en prose. (Zurich, 1799-1801, 4 vol. in-8.^o, fig., en all.)

La même. — Journal d'un voyage en Suisse. (Copenhague, 1800, 2 vol. in-8.^o, fig., en all.)

La même. — Episodes et voyages en Allemagne, en Suisse, à Genève et en Italie. (Zurich, 1808-1809, 2 vol. in-8.^o, en all. Le troisième a paru à Manheim en 1816.)

Ces écrits renferment beaucoup de détails sur la Suisse, et en particulier sur diverses contrées assez peu connues. Du nombre des poètes favoris de sa nation, M.^{me} Brun sait chanter dignement le fracas du torrent de la montagne et les roulements du tonnerre au milieu des Alpes.

EBEL. — Tableau de peuples des montagnes de la Suisse. (Leipsik, 1798-1802, 2 vol. in-8.^o, fig., en all.)

La manière également solide et intéressante dont l'auteur traite son sujet, surtout dans les descriptions des cantons de Glaris et d'Appenzell, font souhaiter à tous les lecteurs que la suite de cet ouvrage ne tarde pas à paraître.

EGGERS. — Observations faites pendant un voyage dans le midi de l'Allemagne, en Alsace et en Suisse, en 1798 et 1799. (Copenhague, 1801-1805, 6 vol. in-8.^o, en all.)

Ce recueil est également important pour l'homme d'état, pour le géographe et pour l'historien; on regrette seulement que M. Eggers, qui ne manquait ni d'esprit, ni de connaissances, ait travaillé trop peu ses productions.

REICHARD. — Voyages pittoresques dans une grande partie de la Suisse, avant et après la révolution. (Jéna, 1805, in-8.^o avec beaucoup de figures, en all.)

Mélange de bonnes et de mauvaises choses, empruntées pour la plupart à d'autres auteurs. Les gravures mêmes ne sont que des copies, et le dessin en est presque généralement mauvais.

HIRZEL. — Lettres d'Eugénie à sa mère. (Zurich, 1811, 2 vol. in-8.^o, en all.)

Ces lettres offrent le tableau de plusieurs contrées intéressantes de la Suisse, entre autres des bains de Loèche et des environs de la vallée de Goldau, depuis la chute du Rossberg, etc. Le coloris en est vif et gracieux.

UKLANSKI. — Promenades solitaires dans l'intérieur de la Suisse en 1809. (Berlin, 1810, in-8.^o, en all.)

L'auteur, qui probablement n'avait d'autre but que de faire un livre, a cru devoir l'assaisonner d'un mélange d'injures, de mensonges et de grossières erreurs; aussi trouve-t-on difficilement un lecteur qui en soutienne la lecture jusqu'au bout.

HEINSE. — Voyage dans le midi de l'Allemagne et en Suisse, (Leipsik, 1810, 2 vol. in-8.°)

On y trouve différents morceaux relatifs à la ville de Bâle, où l'auteur avait séjourné le plus longtemps, et à laquelle il a consacré tout son second volume. L'esprit superficiel et minutieux qui règne dans presque tout cet ouvrage, en diminue beaucoup l'intérêt.

NEMNICH. — Journal d'un voyage consacré aux arts et à l'industrie. (Tubingue, 1811, in-8.°, en all.)

Quand un savant ingénieux, qui connaît les principaux établissements manufacturiers de l'Europe, ne prend pas le temps d'observer à loisir, il fait un journal tel que celui-ci, et dont il n'y a ni bien, ni mal à dire.

BENZENBERG. — Lettres écrites pendant un voyage en Suisse en 1811 et 1812. (2 vol. in-8.°, fig., en all.)

Ces lettres, agréablement écrites, mais superficielles, contiennent beaucoup d'indications de hauteurs et d'autres données à l'usage des amateurs de la physique. Du reste, on y trouve bien peu de neuf. Au lieu de fournir des corrections pour le *Manuel* d'Ebel, l'auteur le copie. Les renseignements relatifs à Hofwyl et à Yverdon, quoiqu'ils ne soient pas exempts de partialité ni de préjugés, sont peut-être ce qu'il y a de plus remarquable dans son livre.

KÖNIG. — Voyage dans les Alpes. (Berne, 1814, in-8.°, fig., en all.)

N'embrasse que l'Oberland bernois dans le sens le plus étroit. Mais on trouve dans un supplément divers traités d'un intérêt plus général. Le tout écrit simplement, brièvement, et par un homme très-instruit.

ERBACH. — Observations faites pendant un voyage en Suisse et dans quelques-unes des contrées limitrophes, en 1809. (Heidelberg, 1815, in-8.°, en all.)

On ne sait de quelle manière s'expliquer comment on a pu écrire un livre tel que celui-ci, à moins de supposer qu'il a été fait en songe.

KIESEWETTER. — Voyage à Paris par une partie de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie et du midi de la France. (Berlin, 1816, 2 vol. in-8.°, en all.)

Ce qui regarde la Suisse est contenu dans le tome 1, pag. 98—167. Ces lettres, qui n'offrent rien de nouveau, sont écrites agréablement; mais il s'y est glissé diverses erreurs.

J. R. WYSS. — Esquisse d'un voyage pittoresque en Suisse. (Trad. de l'anglais en allemand, avec des observations et des additions, par J. R. Wyss.)

Tableaux de quelques contrées de la Suisse, tracés avec vigueur et rapidité par un étranger plein d'esprit. On a imité dans le supplément quelques fragments des excellentes additions dont M. Ramond a enrichi l'ouvrage de

Coxe. Enfin, une bonne traduction du petit poëme anglais de la duchesse de Devonshire, intitulé : *Le passage du St.-Gotthard*, contribue à l'ornement de ce livre.

Le même. — Voyage dans l'Oberland bernois. (Berne, 1816-17, 2 vol. in-8.^o, fig., en all.)

Quoique cet ouvrage ne dût pas trouver sa place ici, attendu qu'il ne traite que d'une partie du canton de Berne, la manière distinguée dont l'auteur manie son sujet et les nombreux articles d'un intérêt général qu'on y trouve, méritent une mention honorable et lui assurent de grands succès. Quelques lecteurs pourraient préférer un livre un peu moins étendu et de courtes relations semblables à celles de la course à Morat (pag. 439 et suiv.); mais il n'y aura personne qui ne lise avec émotion le beau passage sur la mort de l'avoyer Steiger (pag. 204), et qui ne trouve du plaisir à la lecture des détails sur la chasse du chamois, sur l'histoire naturelle de cet animal (pag. 577), sur les glaciers (pag. 641 et 783), etc.

V. HISTOIRE.

1. *Histoire générale.*

TSCHUDI. — *Chronicon helveticum*, ou Relation complète de tous les événements, etc., publiée par M. Iselin. (Bâle, 1734, 2 vol. in-fol., en all.)

Cette excellente chronique, dont toutes les parties s'appuient sur des documents irrécusables, est un ouvrage dont tous ceux qui veulent s'occuper sérieusement de l'histoire de la Suisse, ne sauraient se passer. On y ajoutera le suivant.

STETTLER. — Chronique suisse, ou histoire complète du Nüchtland. (Berne, 1627, 2 vol. in-fol., en all.)

LAUFFER. — Histoire helvétique. (Zurich, 1736, 19 vol. in-8.^o, en all.)

Si l'esprit, les lumières et la position de l'auteur (il écrivit à la réquisition du gouvernement), avaient répondu à la richesse des sources qui, ainsi que les matériaux importants de ses devanciers, étaient à sa disposition, son ouvrage aurait été incomparable. Tel qu'il est, on y trouve beaucoup de bon. V. aussi la *Bibliothèque helvétique*. (Zurich, 1739, 4 vol. in-8.^o, en all.), ainsi que les *Suppléments de l'histoire de Lauffer*. (Zurich, 1739, 4 vol. in-8.^o, en allemand.)

J. MÜLLER. — Histoire de la Confédération des Suisses. (Leipsik, 1786-88, 4 vol. in-8.^o, en all. La seconde édit. est de 1806, et la première partie du 5.^e vol. a paru en 1808.)

Cet ouvrage, dont on connaît le prix, renferme, entre autres beaux morceaux, d'excellentes descriptions des contrées centrales de la Suisse. La mort n'a pas permis à l'auteur de l'achever. La traduction française qui a paru

à Lausanne en 9 vol., en 1795—1797, ne renferme que les trois premiers volumes. Elle est peu estimée, et la continuation en 2 vol. qu'en a donné M. Mallet (Lausanne, 1800—1801), est faite pour servir de suite à un tel ouvrage.

GLUTZ-BLOTZHEIM. — Histoire des confédérés jusqu'à la paix avec la France en 1516. (Zurich, 1816, in-8.^o, en all.)

Müller avait trouvé un continuateur digne de lui en M. Glutz, auteur de ce volume. Ce bel ouvrage annonce partout un historien impartial, judicieux, éclairé et plein de sentiment et de l'amour du beau et de l'utile. Une mort prématurée vient d'arracher ce noble jeune homme à la muse de l'histoire et au culte de la vertu et de la patrie, au moment où il allait chercher dans des pays lointains une nouvelle culture et le développement ultérieur de son beau talent. Son dernier ouvrage est le *Manuel* dont nous publions la traduction française.

L. MEISTER. — Histoire helvétique. (St.-Gall, 1801 et ann. suiv., 5 vol. in-8.^o, dont le dernier est de M. Lutz, en all.)

Le spirituel auteur de cette histoire n'y a pas donné les soins nécessaires. Quelques morceaux qu'il avait mieux travaillés sont bons, d'autres mauvais, et l'ensemble est à peine médiocre. Le continuateur a suivi ses traces; d'ailleurs il parle le plus souvent en homme de parti, quoiqu'il soit difficile de dire à quel parti il appartient, apparemment parce qu'il se laissait entraîner par l'influence des derniers livres qu'il avait lus ou consultés. Une telle compilation ne peut être de quelque utilité, qu'aussi longtemps que la Suisse n'aura pas l'avantage de voir son histoire continuée jusqu'aux derniers temps.

MALLET. — Histoire des Suisses. (Genève, 4 vol. in-8.^o)

Quoique moins étendu, ce livre vaut mieux que le précédent.

2. *Abrégés d'histoires générales.*

DE WATTEVILLE. — Histoire de la Confédération helvétique. (Yverdon, 1768, 2 vol. in-8.^o)

Excellente esquisse de l'histoire de la Suisse.

TSCHARNER. — Histoire des confédérés. (Zurich, 1784—89, 2 vol. in-8.^o)

Plus détaillé que celui de M. de Watteville, et plein d'intérêt dans quelques périodes, ce livre n'a cependant pas rendu le précédent inutile.

..... — Histoire abrégée de la Suisse. (Zurich, 1816, in-8.^o, en all.)

Cet abrégé, destiné à l'instruction de la jeunesse, est sans contredit le meilleur qui existe. Indépendamment de l'avantage d'avoir amené son histoire jusqu'au nouveau pacte de 1815, l'auteur expose les faits avec

clarté et impartialité, et il accompagne ses récits de réflexions judicieuses et franches, dont tous les amis de la patrie doivent souhaiter que l'on sache tirer parti. La traduction française a paru à Zurich en 1818.

5. *Ouvrages historiques sur des époques détachées.*

F. L. HALLER. — *L'Helvétie sous les Romains.* (Berne, 1811-12, 2 vol. in-8.^o, fig. et cartes, en all.)

Avec les connaissances et l'application infatigable de l'auteur, jointes aux sources où il puisait, on aurait pu faire un chef-d'œuvre; mais à ces avantages il aurait fallu joindre une critique plus sévère et plus de discernement.

J. J. HOTTINGER. — *Histoire ecclésiastique de la Suisse.* (Zurich, 1698-1729, 4 vol. in-4.^o, en all.)

RUCHAT. — *Histoire de la réformation de la Suisse.* (Genève, 1727, 6 vol. in-12.)

WIRZ. — *Histoire ecclésiastique de la Suisse.* (Zurich, 1808-15, 4 vol. in-8.^o, en all.)

Aucun de ces trois ouvrages n'est propre à remplir, au moins jusqu'à un certain point, l'attente des amis de l'histoire. Cependant, comme il n'y en a pas de meilleur, ils sont tous trois nécessaires à ceux qui s'occupent de cette partie. Avec beaucoup d'érudition, Hottinger manque de goût et n'est qu'un vrai capucin réformé. Ruchat a plus de sens et des formes moins grossières; mais Berne et la Suisse française absorbent presque toute son attention. Quant à Wirz, quoiqu'il fût plus impartial que ses deux devanciers et qu'il eût de très-bonnes sources à sa disposition, il manquait presque de tout ce qu'il faut pour un historien. Son travail est resté interrompu à l'époque de la réformation; mais on le regrettera d'autant moins, que M. Kirchhofer, pasteur à Stein, dont on connaît l'esprit, l'érudition et les talents, s'est chargé de le continuer.

ZSCHOKKE. — *Histoire de la défense et de la chute des trois cantons de la Suisse centrale, etc.* (Berne et Zurich, 1801, in-8.^o, en all.)

Il n'est guère question que du canton de Schwitz et de son chef, le général Reding. Tout ce qui se rapporte à l'histoire des temps antérieurs, aussi bien que le récit des derniers événements, rappelle le genre des romans historiques.

Le même. — *Mémoires historiques sur la révolution de la Suisse.* (Winterthur, 1802 et ann. suiv., 3 vol. in-8.^o, en all.)

Cet ouvrage vaut mieux que le précédent.

C. L. HALLER. — *Histoire des effets et des suites de la campagne des Autrichiens en Suisse.* (Weymar, 1801, in-8.^o, en all.)

L'esprit de parti, une aveugle prédilection pour toutes les institutions

anciennes, et la manie de raisonner, dominant dans cet ouvrage, et en ont banni tout ce qui constitue l'essence de l'histoire.

H. MONOD. — Mémoires. (Paris, 1805, 2 vol. in-8.°)

Ces mémoires concernent principalement le Pays-de-Vaud, et ses anciens rapports avec ses ci-devant dominateurs; mais il n'en est pas moins intéressant pour cela.

Les sources où l'on peut puiser la connaissance de l'histoire de la Suisse jusqu'à la révolution, sont le grand *Dictionnaire de Leu*, le *Musée helvétique* (N. XXXVII), le nouveau journal qui paraît sous le même nom à Arau depuis l'an 1816; la *Bibliothèque de Fæsi*, le journal intitulé *Isis*. (Zurich, 1805-1807, in-8.°), et le *Conservateur suisse*, ou recueil d'étrennes helvétiques par Bridel. (Lausanne, 1813 et ann. suiv., 7 v. in-8.°) Quant à l'histoire de la révolution, on consultera l'*Almanach helvétique* (N. XXXVII) et la gazette allemande qui à cette époque commença à paraître à Zurich sous le titre de *Républicain helvétique*, et qui, sauf quelques interruptions, se soutint depuis 1798 jusqu'en 1803; les *Annales européennes*, la *Gazette universelle*, et celle d'Arau. Tous ces ouvrages sont en allemand.

VI. ÉCRITS DIVERS.

HALLER. — Poésies allemandes. (Gœttingue, 1777, in-8.°)

Le poème des Alpes, ce tableau que traça le plus grand et le plus universel des savants du XVIII.^e siècle, dans un temps où la poésie allemande était encore dans le berceau, offre un monument du génie de ce grand homme.

..... — **Poésies sur la Suisse et sur les Suisses.** (Berne, 1793, 2 vol. in-8.°, en all.)

Une collection de ce genre, mais composée avec plus de goût et de soin, offrirait une lecture très-intéressante, et réussirait généralement.

SCHILLER. — Guillaume Tell, tragédie. (Tubingue, 1804, in-12.)

Les Confédérés peuvent se féliciter de ce qu'un si grand poète a célébré la fondation de leur ligue par le dernier et le plus parfait de ses ouvrages. Dans ce chef-d'œuvre, les plus nobles sentiments, l'enthousiasme de la vertu, de l'amour de la patrie et de la liberté, entraînent le lecteur, en même temps que les descriptions, tantôt gracieuses, tantôt sublimes, des beautés que la nature ne déploie que dans les Alpes, lui prouvent qu'il est pour les esprits d'un ordre supérieur d'autres moyens de connaissance que la lettre morte et l'intuition immédiate des objets.

BAGGESEN. — *Parthénais*, ou voyage dans les Alpes. (Leipsik, 1812, in-12, fig., en all.)

Ce tableau poétique, des plus gracieux, serait un vrai chef-d'œuvre, si l'auteur n'avait trop souvent fait violence à la langue, en voulant être sublime dans toutes ses descriptions.

KELLER. — *Drames patriotiques*. (Zurich, 1813 et ann. suiv., 2 vol. in-8.°, fig., en all.)

M. Keller est le premier Suisse qui ait su donner à la forme dramatique la dignité et l'intérêt convenable pour retracer à la postérité les événements des anciens temps. Plus de simplicité et une connaissance plus approfondie des mœurs de nos pères, augmenteraient le mérite de ces écrits.

J. R. WYSS. — *Idylles, traditions populaires, légendes et contes suisses*. (Berne, 1815, in-8.°, en all.)

Ces tableaux des temps anciens et modernes sont du plus grand intérêt.

WYSS, KUHN, MEISNER, etc. — *La Rose des Alpes, ou Almanach helvétique*. (Berne, 1811 et ann. suiv., fig., en all.) M.^{me} de Montolieu a traduit quelques morceaux de ce recueil.

Accueillie avec la faveur la plus marquée dès le moment où elle parut pour la première fois, cette collection précieuse est aussi instructive qu'amusante. Diverses contrées de la Suisse y sont décrites de main de maître, et quelques-unes pour la première fois. Les gravures sont excellentes aussi et peuvent être mises à côté de ce que l'on a de mieux dans ce genre.

STALDER. — *Essai d'un dictionnaire des dialectes allemands usités en Suisse*. (Arau, 1812, 2 vol. in-8.°)

Un savant, versé dans les connaissances nécessaires et exempt de la manie des étymologies ridicules, profitera avec reconnaissance de cette utile collection, pour faire connaître les idiotismes du langage suisse d'une manière aussi complète que possible.

HELDMANN. — *Instruction sur les monnaies, les poids et les mesures de la Suisse*. (Suhr, 1811, in-8.°, en all.)

Cet ouvrage, fruit d'un travail pénible et judicieux, pourra gagner dans une nouvelle édition au moyen de quelques corrections et d'une exposition plus convenable. Cependant c'est dès à présent un excellent guide dans le labyrinthe inextricable, d'où malheureusement il est à craindre que nous ne sortirons pas de sitôt.

CARTES DE GÉOGRAPHIE.

I. ATLAS ET CARTES GÉNÉRALES.

Atlas novus Reipublicæ helveticæ XX mappis compositus, sumptibus Hommaniorum hæredum. Norimbergæ, 1769, in-fol.

La carte générale a été revue par Tobie Mayer, et celles des cantons sont l'ouvrage de Gabriel Walser. Les échelles de cette collection sont très-inégales, chaque canton, le plus petit comme le plus grand, ayant sa carte particulière; de sorte qu'il s'en faut de beaucoup que ces cartes soient toutes également détaillées. Celles qui le sont suffisamment ont encore aujourd'hui beaucoup de valeur.

Atlas suisse levé par J. M. Weiss, gravé par Scheurmann, et publié par J. R. Meyer en 17 feuilles, 1796-1801. Du plus grand format.

L'exécution en est belle, mais elle n'est pas toujours jointe à l'exactitude; il est même des contrées qui sont bien plus fidèlement représentées dans l'Atlas des Hommann; de sorte qu'il y a bien à rabattre des louanges excessives qui ont été prodiguées à cette collection. Les 6.^e, 7.^e, 10.^e et 11.^e feuilles passent pour les meilleures et peuvent avoir été levées avec soin et d'après des mesures trigonométriques, tandis que d'autres paraissent seulement copiées et corrigées d'après de simples indications verbales.

Atlas portatif de la Suisse, gravé par Scheurmann. Petit in-fol. Zurich, chez Orell, Füssli et C.^e

Cette charmante collection, qui sera bientôt complète, n'offre pas toujours autant de détail que l'Atlas de Meyer; en revanche, on y trouve beaucoup plus d'exactitude que dans ce dernier. La commodité du format et la modicité du prix contribuent à le rendre recommandable. On peut se procurer chaque carte à part.

Nouvelle carte hydrographique et routière de la Suisse, par J. H. Weiss. Bâle, chez Schœll et C.^e, 1803.

Cette carte, belle et exacte, est faite sur une grande échelle.

Carte générale de la Suisse, suivant ses nouvelles divisions en XIX cantons, par Chretien de Mechel. Bâle, 1803.

Elle n'est ni aussi grande ni aussi belle que la précédente, mais elle est meilleure, plus détaillée et d'une exécution plus agréable dans quelques-unes de ses parties.

Carte de voyage de la Suisse, dessinée par M. Keller et gravée par Scheurmann, Zurich, 1822.

Elle vaut incomparablement mieux que toutes les précédentes, et a été faite avec tant de soin, de précision et d'habileté, qu'elle ne laisse presque rien à désirer.

II. CARTES PARTICULIÈRES.

Le canton de Schaffouse, d'après les dessins de M. Peyer, gravé par Albertini. En 4 feuilles. Zurich, 1747.

Cette carte est bonne et très-détaillée.

Carte du canton de Lucerne, par Fashind, 1752.

Bonne.

Le canton de Zurich, en 2 feuilles, par M. Usteri. Zurich, 1802.

Rédigée d'après l'excellente carte de Conrad Giger, qui parut au XVII.^e siècle; elle est sur une grande échelle, et se distingue par sa précision et ses détails.

Carte du pays des Grisons, d'après Cluvier, gravée par J. Van Lugtenburg, 1711.

Est très-bonne, au dire des connaisseurs.

Carte du canton d'Argovie, par Scheurmann. Arau, 1803.

D'après les dessins de l'Atlas de Meyer, avec quelques corrections.

Carte de la Suisse romande, qui comprend le Pays-de-Vaud et le gouvernement d'Aigle, par Mallet.

Excellente. Quatre grandes feuilles.

Carte de la principauté de Neuchâtel, levée de 1801 à 1806, par J. F. Osterwald, gravée par Barrière.

Cette carte est d'une beauté et d'une exactitude sans pareille.

Carte des environs de Genève, par H. Mallet, 1776.

Très-bonne.

ESTAMPES.

I. GRAVURES HISTORIQUES.

Scènes remarquables tirées de l'histoire de la Suisse, d'après les dessins de H. Lips, de F. Hegi, etc. Zurich, 1812 et ann. suiv. Quatre cahiers in-4.^o

Quelques-unes des feuilles de ce recueil peuvent être mises à côté de ce que

l'on a de plus achevé dans ce genre. La fidélité des paysages et celle des costumes, trop négligée jusqu'à ce jour, en rehaussent le prix.

II. VOYAGES PITTORESQUES.

Voyage pittoresque de Bâle à Bienne, par la vallée de Moutiers-Grand-Val, par B. Birrmann. Bâle, 1802.

En lavis colorié. C'est le premier essai de ce genre qu'on ait fait pour représenter une contrée de la Suisse, et il a réussi. Plusieurs de ces feuilles sont admirables. Au reste, il n'était pas possible qu'une contrée si peu étendue pût fournir autant de scènes dignes d'occuper le pinceau.

Contrées suisses d'un intérêt historique, avec des gravures enluminées et brunes. Zurich, 1802, in-fol. oblong.

Le but des éditeurs était de faire connaître diverses contrées illustrées par quelque événement remarquable. C'est ce qu'ils ont fait au moyen de leurs estampes et des explications et descriptions qui les accompagnent.

Le mont Rigi, suite des vues dessinées d'après nature, par H. Füssli et Keller, accompagnées d'un texte descriptif de H. Meyer. Zurich, chez Füssli, 1806, gr. in-fol.

Ce bel ouvrage réunit le goût et l'exactitude.

Voyage pittoresque de Genève à Milan par la route du Simplon. En 35 vues dessinées par Lory et coloriées. Paris, 1811, in-fol.

Cet ouvrage est très-beau, surtout quand les exemplaires sont enluminés avec soin, et ornés de tout le luxe typographique. Il serait difficile de trouver une contrée qui offrît une aussi grande variété de points de vue. Le burin a retracé des glaciers, des cascades, des rochers qui fendent les nues, des abîmes épouvantables, et tout cela vaincu par l'art humain; à ces grands objets succèdent des scènes enchanteresses rehaussées par le beau ciel d'Italie, des paradis terrestres qui semblent sortir du sein des eaux, les rives délicieuses du Léman et plusieurs contrées du Valais.

Voyage pittoresque de l'Oberland, avec 15 planches coloriées et une carte itinéraire. Paris, 1812, in-fol.

Les planches ne répondent nullement au mérite du texte, lequel est de M. Stapfer, ancien ministre helvétique à Paris.

Vues de la vallée de Chamouny et du Mont-Blanc, avec 7 planches coloriées, accompagnées d'un texte. Paris, 1815, in-fol.

Ce recueil fait pendant au voyage du Simplon.

Le lac des Waldstettes, représenté en 10 vues, dessinées d'après nature par J. Wetzel, gravées par F. Hegi, colo-

riées et accompagnées d'un texte. Zurich, chez Orell, Füssli et C.^e, 1817, in-fol.

Il est d'un grand intérêt pour les amis de l'histoire, ce lac dont les bords virent les héros des Alpes prendre la résolution magnanime de vivre libres ou de mourir, dont la vague porta si souvent les confédérés triomphants, et qui, après avoir été si longtemps témoin de la paix et du bonheur, fut dans les dernières années le théâtre où les Français, les Russes et les Autrichiens se livrèrent de sanglants combats. Mais il est peut-être plus remarquable encore par la richesse et la variété des beautés que la nature y déploie. Ici des contrées d'une belle culture, de gracieuses vallées, de beaux bourgs et de jolis villages; là d'affreux rochers sortant du sein de l'onde et s'élevant verticalement jusqu'aux nues; de toutes parts un lointain terminé par les hautes cimes où brillent les neiges et les glaces éternelles, etc. La partie du peintre et du graveur est d'une exécution si soignée, que l'on peut mettre cet ouvrage à côté du voyage au Simplon, s'il ne mérite même de lui être préféré. Sous le rapport de l'érudition et des détails, le texte ne laisse rien à désirer.

Voyage pittoresque aux lacs de Zurich, Zug, Egeri, Lowertz et Wallenstadt, avec 10 vues dessinées d'après nature par J. Wetzel, gravées par Hegi, coloriées, accompagnées d'un texte. Zurich, chez Orell, Füssli et C.^e

C'est la continuation de l'ouvrage précédent sur le *lac des IV Cantons* : elle ne mérite pas moins des éloges pour la belle et agréable exécution, soit par le dessinateur, soit par le graveur et les coloristes. Cette division contient quatre vues du lac de Zurich et de ses rives délicieuses; deux vues représentent le lac de Zug, une celui de Lowertz, une autre le lac d'Egeri, à jamais mémorable par le premier combat sanglant et victorieux des confédérés des IV cantons contre la maison d'Autriche; enfin, deux feuilles donnent l'aspect du beau lac de Wallenstadt entouré de ses hautes montagnes. Les points de vue de ces dix feuilles sont des plus beaux; il est à désirer que l'artiste habile puisse continuer cette collection distinguée, qui s'étendra sur tous les lacs de la Suisse. Le texte, d'une belle impression, donne des renseignements très-instructifs et savants sur ces diverses contrées. Le lac de Genève fournira matière à une troisième collection, à laquelle fera suite une quatrième avec des vues tirées des beaux lacs de la Suisse italienne.

Cent vues suisses, d'après les dessins de Hess, Lory, Wetzel et autres, gravées par Hegi et Meyer. Zurich, chez Orell, Füssli et C.^e, in-8.^o oblong.

Ces petites gravures, pour la plupart très-jolies, feront plaisir aux voyageurs qui aimeront à les emporter chez eux en mémoire des contrées qu'ils auront vues en Suisse et des jouissances qu'ils y auront goûtées.

III. VUES DE VILLES ET DE BOURGS.

Vues de XVIII chefs-lieux de la Suisse, dessinées par J. J. Biedermann et coloriées. Vingt-deux pouces de largeur sur 14 1/2 de haut.

Cette collection est élégante, mais il faut avoir soin de se procurer des exemplaires enluminés avec goût, ce qui n'est pas toujours facile. Ces mêmes vues ont aussi été publiées en plus petits formats. La première collection n'a pas encore les villes de Neuchâtel, Sion, Coire, Frauenfeld, Bellinzona et Arau, et celle de St.-Gall manque encore de plus à la seconde. On peut acheter chacune de ces vues à part.

Les chefs-lieux des XXII cantons de la Suisse, dessinés par F. A. Schmid, et gravés par J. Meyer.

Le dessin est assez bon, mais l'enluminure n'est pas toujours assez soignée. A tout prendre, c'est une jolie collection, vu la modicité du prix.

Vue de la ville de Zurich, par H. Füssli.

Vue de la ville de Zurich, prise du côté du nord, par H. Maurer.

La même, par H. Keller.

Ce point de vue est celui d'où l'on jouit le mieux de la vue des Alpes.

Vue de la ville de Berne et de ses environs, par Lory.

Dessinée avec esprit et exécutée avec soin. Les détails sont surtout dignes d'éloges. Cette feuille est du même format que les petites vues de Biedermann, mais elle se vend plus cher.

Vue de Berne, prise de l'Enge, par Kœnig.

Vue de la ville de Lucerne et de ses environs, par H. Keller.

Tout à fait propre à servir de pendant à celle que le même artiste a donné de Zurich.

Vue de la ville de Lucerne et de ses environs. En 2 feuilles, par F. A. Schmid.

C'est un fort bon morceau, au moins quand l'enluminure en est soignée.

Vue du bourg de Schwitz, par F. A. Schmid.

Cette petite gravure est jolie et se vend à bon marché.

Vue de la ville de Bâle et de ses environs, par Birrmann.

La ville n'occupe qu'une partie du tableau, mais on y voit la représentation fidèle des contrées charmantes qui l'entourent.

Vue d'Unterséén, par Lory.

C'est un morceau précieux, qu'emporteront volontiers tous ceux qui ont fait quelque séjour dans ces riantes vallées.

Vue de Thun, par le même.

Offre plus d'analogie avec la vue de Berne qu'avec celle d'Unterséén.

Vue d'Unterséén, par Kœnig.

Vue d'Interlacken, par le même.

IV. VUES DE CASCADES.

La chute du Rhin, représentée en deux vues, dessinées par J. Wetzel, gravées par Hürlimann, accompagnées d'un texte. Chez Orell, Füssli et C.^e

Beaucoup de vérité, trait harmonieux, excellent coloris. Est sans contredit des meilleurs planches qu'on possède d'après ce grand spectacle de la nature.

Vue de la chute du Rhin, par Birrmann.

Autre par H. Keller.

Autre par J. Meyer.

Quoique fort en petit, c'est un joli morceau.

La chute du Reichenbach, par Rieter.

Gravure incomparable, d'une vérité et d'une beauté parfaite, mais elle est devenue bien rare; il en est de même de la suivante.

Le Giesbach, par Rieter.

La chute du Reichenbach, par Koenig.

Le Reichenbach, près de Meyringen, par Birrmann.

Les exemplaires en lavis sont très-beaux; c'est la seule vue de cette cascade qui puisse rivaliser avec celle de Rieter.

La chute du Staubbach, par Koenig.

Fort en grand; cette gravure est belle quand on en soigne l'enluminure.

La même vue, par Meyer.

En petit, mais fidèle.

Le Schmadribach, par Lory.

Excellente imitation d'une scène sublime et pleine d'une horreur romantique.

V. VUES DE MONTAGNES ET DE LACS.

Vue du lac et des environs de Zurich, par H. Füssli.

Prise du haut d'une promenade fort élevée, ce qui donne quelque chose de singulier au-devant; du reste, le dessin en est fidèle et fort propre à donner l'idée de ce magnifique point de vue.

Vue du port de Zurich, par Keller.

Vue prise de l'hôtel de l'Epée à Zurich, par J. Meyer.

Vue prise de l'hôtel du Corbeau à Zurich, par le même.

Ces deux vues sont très-agréables; cependant la première mérite la préférence, parce qu'elle est la plus étendue.

Vue du mont Albis sur les lacs de Zurich et de Zug. En 2 feuilles, par Keller.

Ces deux feuilles représentent les vues célèbres dont on jouit du haut du signal de l'Albis, l'une à l'Orient et l'autre à l'Occident. Aussi l'ensemble ne forme pas ce qu'on appelle un paysage; on ne peut pas non plus dire que c'est un panorama, vu que les noms des lieux et des montagnes n'y sont pas indiqués.

Vue de la vallée de Lauterbrunn et de la Jungfrau, par Lory.

Vue du fond de la vallée de Lauterbrunn, par le même.

Ces deux feuilles sont bonnes, mais on désirerait qu'elles fussent moins petites.

La vallée d'Interlacken, par Lafond.

Fort bien faite; dans le genre des ouvrages justement estimés du célèbre Aberli.

Vue de la Jungfrau et de la vallée de Lauterbrunn, par Meyer.

Petite, mais, comme toutes les feuilles de Meyer, fidèle et jolie.

Vue de la Jungfrau, prise d'Unterséen, par Rieter.

Vue du lac de Brienz, prise d'Iseltwald, par le même.

Ces deux feuilles sont belles; cependant la dernière est la meilleure.

Vue de la chapelle de Guillaume Tell, par J. J. Wetzels.

Admirable, soit pour le choix du point de vue, soit pour l'exécution.

La même vue, par Birrmann.

Vue du Pont-du-Diable sur le St.-Gotthard, par le même.

En bistre, frappante de vérité, et d'une beauté pleine d'horreur.

Vues des environs de Goldau et de Lowertz, avant et après la catastrophe du 2 septembre 1806, dessinées par G. Rahn, et gravées par Hegi. En 4 feuilles.

C'est ce que l'on a de mieux pour retracer à l'esprit les ravages causés par ce terrible événement.

Vue du lac de Lowertz, par Birrmann.

Vue du lac de Lucerne, par le même.

Vue des environs de Sursée, par le même.

Ces trois derniers morceaux sont dans le genre des environs de Bâle, par le même artiste.

Vue de Montreux et du château de Chillon, par Lory, enluminée par Lafond.

Vues de la route du Simplon, dessinées par Rahn et gravées par Hegi. En 4 feuilles.

Ces gravures n'approchent pas du voyage pittoresque de Lory. Cependant les vues ont été choisies avec intelligence, et l'exécution en est très-soignée.

Souvenirs des bains de Loèche au Valais, en 6 vues, dessinées par H. Maurer et gravées par Hegi.

Compositions estimables et supérieurement exécutées, également propres à donner une idée de cette contrée sauvage et solitaire, et à rappeler agréablement le souvenir des jours qu'on y a passés.

Comme notre principal but en donnant ce catalogue de nos meilleures gravures, a été d'en faciliter le choix aux voyageurs, nous avons été obligés de passer sous silence celles qui sont anciennes, ou qu'il est devenu très-difficile de se procurer. Voilà pourquoi il n'a pas été fait mention des excellents ouvrages d'Aberli, qui le premier ouvrit cette honorable carrière, et y fit lui-même les plus grands progrès. On peut acheter plusieurs de ces gravures enluminées par Rieter, et l'on aura tout sujet d'être content de son emplette, car elles sont d'un grand prix. La manière dont l'air, les eaux et les lointains de montagnes sont traités, mérite particulièrement beaucoup de louanges.

VI. VUES DE LA CHAÎNE DES ALPES.

Vue de la chaîne des Alpes, prise des environs de Berne, dessinée par G. Studer et coloriée par Rieter.

Elle se vend aussi en noir. C'est dommage qu'on ait tant de peine à se procurer cet excellent morceau.

Vue générale de la chaîne des Alpes, prise de Neuchâtel, par J. F. Osterwald. Neuchâtel, chez Moritz.

En cinq grandes feuilles supérieurement enluminées. On vend avec les explications l'esquisse du contour des montagnes, augmentée d'une sixième feuille. Ces esquisses se trouvent aussi à part; elles sont collées ensemble et coloriées.

Vue de la chaîne des Alpes du haut du Rigi, par le colonel J. H. Weiss, avec un texte, 1815.

Panorama du Rigi, dessiné par H. Keller en 1814 et retouché en 1816, gravé par Scheurmann. En couleur et en noir.

Cet ouvrage est infiniment préférable au précédent; témoin précieux du zèle infatigable de l'artiste, il est indispensable pour ceux qui veulent joindre l'instruction aux jouissances que l'on peut se promettre d'une excursion sur cette montagne.

Vue circulaire ou panorama du Rigi, dessiné par le colonel Pfyster de Wyher, une grande feuille, gravée par F. Schmid. Noir et en couleur.

D'un aspect singulier, mais d'une vérité frappante, cette feuille peut très-bien lutter pour le mérite avec le panorama de M. Keller. Les amateurs en seront très-satisfaits.

Panorama du mont Uetliberg, par H. Keller. En couleur et en noir.

Panorama de Zurich, par le même. En couleur et en noir.

Ces deux morceaux ne diffèrent que par le format, du panorama du mont Rigi.

VII. COSTUMES.

Costumes suisses, d'après les tableaux peints à l'huile, par Reinhard. En 48 feuilles, par Birrmann.

Les figures ne sont pas isolées, mais groupées avec goût. L'imitation est fidèle et l'ouvrage d'une grande beauté.

Collection de 24 costumes suisses d'après les tableaux de Reinhard, par F. N. Kœnig, petit in-fol.

Ces costumes, dessinés légèrement comme au crayon, n'ont pas été faits d'après les mêmes tableaux de Reinhard. Comme ils sont très-exacts, ils méritent une mention honorable.

Collection des costumes suisses, peinte par Moritz et Lory fils.

Collection jolie, mais encore incomplète, de figures, les unes isolées, les autres groupées.

Collection des costumes suisses, les plus intéressants, d'après les dessins de Volmar, de Lory, etc. Berne, 1816, in-4.^o

Cette collection n'est pas achevée; les dessins sont dans le genre de ceux de Birrmann, dont nous avons parlé, mais d'une bien moindre valeur; ils ne présentent qu'un petit nombre de groupes.

Collection complète des costumes suisses, 60 feuilles in-8.^o, avec un texte en allemand et en français. Zurich, chez Orell, Füssli et C.^e

Cette petite collection, remarquable par sa fidélité et son élégance, est plus complète que toutes les précédentes, et se vend à fort bon marché; mais vu la petitesse du format, toutes les figures sont isolées.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

Page.

A	VERTISSEMENT	v
---	------------------------	---

PRÉCIS HISTORIQUE ET STATISTIQUE SUR LA SUISSE.

PARAG. 1.	Coup-d'œil sur l'histoire de ce pays . . .	1
— 2.	Situation, limites	7
— 3.	Montagnes, lacs, rivières, climat, productions	<i>ibid.</i>
— 4.	Population, religion, mœurs, langage et industrie des habitants	14
— 5.	Monnaies, poids et mesures	16
— 6.	Constitutions politiques	20
— 7.	Economie politique; législation	21
— 8.	Confédération suisse, pacte fédéral	22
APPENDICE.	31

TABEAU chronologique des principaux événements de l'histoire de la Suisse	35
---	----

DES VOYAGES EN SUISSE.

SECTION I. ^{re} — Utilité et agréments de ces voyages.	39
---	----

La Suisse est remarquable pour le botaniste. — Pour l'amateur de l'entomologie et de l'ornithologie. — Pour le minéralogiste. — Pour le physicien. — Pour le voyageur-médecin. — Traits caractéristiques des trois peuples qui l'habitent. — De l'économie rurale et de l'industrie en Suisse. — Beautés naturelles de cette contrée.

SECTION II. — Heureux résultats des voyages en Suisse :
ils fortifient la santé; leur influence sur les facultés de l'ame. 45

Les courses à pied dans les montagnes sont très-propres à conserver la santé ou à la rétablir. — Effets de l'air des montagnes. — Santé morale.

SECTION III. — Effets salutaires de l'air des montagnes
pour les personnes affectées de maladies chroni-
ques 49

Vallées et pâturages élevés, où les étrangers peuvent respirer un air pur, et faire des cures de lait ou de petit-lait. — Langnau, Meyringen, Gais, le Locle, l'auberge de l'Albis. — Le Schwitzerhaken, le Rigi, le Weissenstein, le Chasseral.

SECTION IV. — Des eaux minérales et thermales de
la Suisse 55

Bains de Schintznach, Gurnigel, Blumenstein, Loësch, Pfeffers. — Eaux de St.-Moritz, d'Evian.

SECTION V. — Des dépenses qu'exigent les voyages et
les séjours en Suisse 56

Raisons pour lesquelles il fait plus cher vivre dans ce pays qu'ailleurs. — Les prix des meilleures auberges y sont modérés, comparativement à ceux des contrées où l'on vit à meilleur compte. — Tables d'hôte. — Repas pris dans sa chambre. — Influence du ton impérieux des voyageurs sur les comptes de dépense. — Voitures publiques. — Voitures de louage. — Prix des chevaux de selle et mulets. — Accord avec un voiturier pour tout le voyage. — Voyages avec ses propres chevaux. — Dépense et utilité des domestiques. — Voyages en compagnie. — Paiement des bateliers sur les lacs. — Dépense journalière dans les auberges et sur la route. — Manière générale de voyager avec économie. — Dépense par mois pendant un séjour prolongé. — Maisons de campagne qui se louent aux étrangers.

SECTION VI. — De la manière la plus utile et la plus
économique de voyager en Suisse 65

Utilité et agréments des voyages à pied. — Salaire journalier des guides. — Dépense annuelle de quelqu'un qui voyage à pied. — Dépense de celui qui voyage sans conducteur. — Obligation d'avoir un conducteur pour l'étranger qui ne sait pas l'allemand. — Utilité des guides, même pour ceux qui parlent allemand. — Les meilleurs sont à Zurich. — Précautions à prendre pour s'en assurer d'avance.

SECTION VII. — Du temps nécessaire pour parcourir

TABLE.

527

toute la Suisse	70
---------------------------	----

La chose dépend des diverses vues que peuvent avoir les voyageurs.
— Variations du temps. — Nécessité d'un ciel serein pour apprendre à connaître les montagnes. — Plan raisonné pour jouir complètement du spectacle de la nature. — Temps nécessaire pour voir les contrées les plus intéressantes. — Plan raisonné pour bien connaître tout ce que la Suisse renferme de remarquable. — Conseils à ceux qui ne se rendent dans ce pays que pour deux à quatre mois.

SECTION VIII. — Des mois de l'année pendant lesquels il faut voyager en Suisse.	73
---	----

En quel temps se tiennent les assemblées générales dans les cantons démocratiques. — Quelles sont les plus intéressantes. — Exercices militaires. — Diète helvétique. — Observations sur le temps qu'il fait communément en Suisse, selon les différents mois.

SECTION IX. — Des arrangements qu'il convient de prendre quand on voyage à pied; avis à l'usage des physiciens, des botanistes, des minéralogistes et des dessinateurs.	75
---	----

Vêtements de voyage. — Souliers, crampons. — Chapeau de paille, parapluie. — Manteau de taffetas ciré. — Linge nécessaire. — Style d'étain. — Papier gris. — Miroirs ronds. — Presse à dessécher les plantes. — Boîte de tôle. — Appareil de M. Pictet. — Canne de voyage.

SECTION X. — Avis importants à l'usage de ceux qui voyagent dans les montagnes.	81
---	----

Ne pas voyager en sociétés nombreuses. — Sur la manière de marcher. — Comment il faut gravir les montagnes. — De la meilleure manière de jouir des points de vue. — Aliments convenables sur les hauteurs. — Remèdes contre la fatigue. — Avis à ceux qui voyagent dans les glaciers.

SECTION XI. — Itinéraire abrégé de quelques voyages et excursions qu'on peut faire en Suisse.	82
---	----

Parties les plus intéressantes de la Suisse. — Itinéraire pour ceux qui viennent de l'Allemagne avec intention d'y retourner. — Temps nécessaire pour ce voyage. — Autres directions pour les voyageurs.

SECTION XII. — Indication des contrées de la Suisse où l'on peut se servir de voitures	84
--	----

TABLEAU des distances entre les principales villes et autres lieux de la Suisse.	88
--	----

DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE.

TOPOGRAPHIE de la Suisse et de quelques lieux limitrophes, contenant, par ordre alphabétique, la description des vues et sites pittoresques; des villes, bourgs, villages et lieux principaux; des montagnes, cascades, glaciers remarquables; la description particulière de chaque canton, sous le rapport de la situation, de l'étendue, de la population, du climat, de la nature du sol, des rivières, lacs et eaux minérales, des produits agricoles et industriels, des revenus et établissements publics, de la constitution politique et ecclésiastique, etc. etc.	121
DISTRIBUTION topographique de tous les articles du dictionnaire, dans laquelle on voit d'un coup-d'œil à quel canton appartiennent les lieux décrits.	494
CATALOGUE raisonné des principaux livres, cartes et gravures relatifs à la Suisse.	500

FIN DE LA TABLE.

